

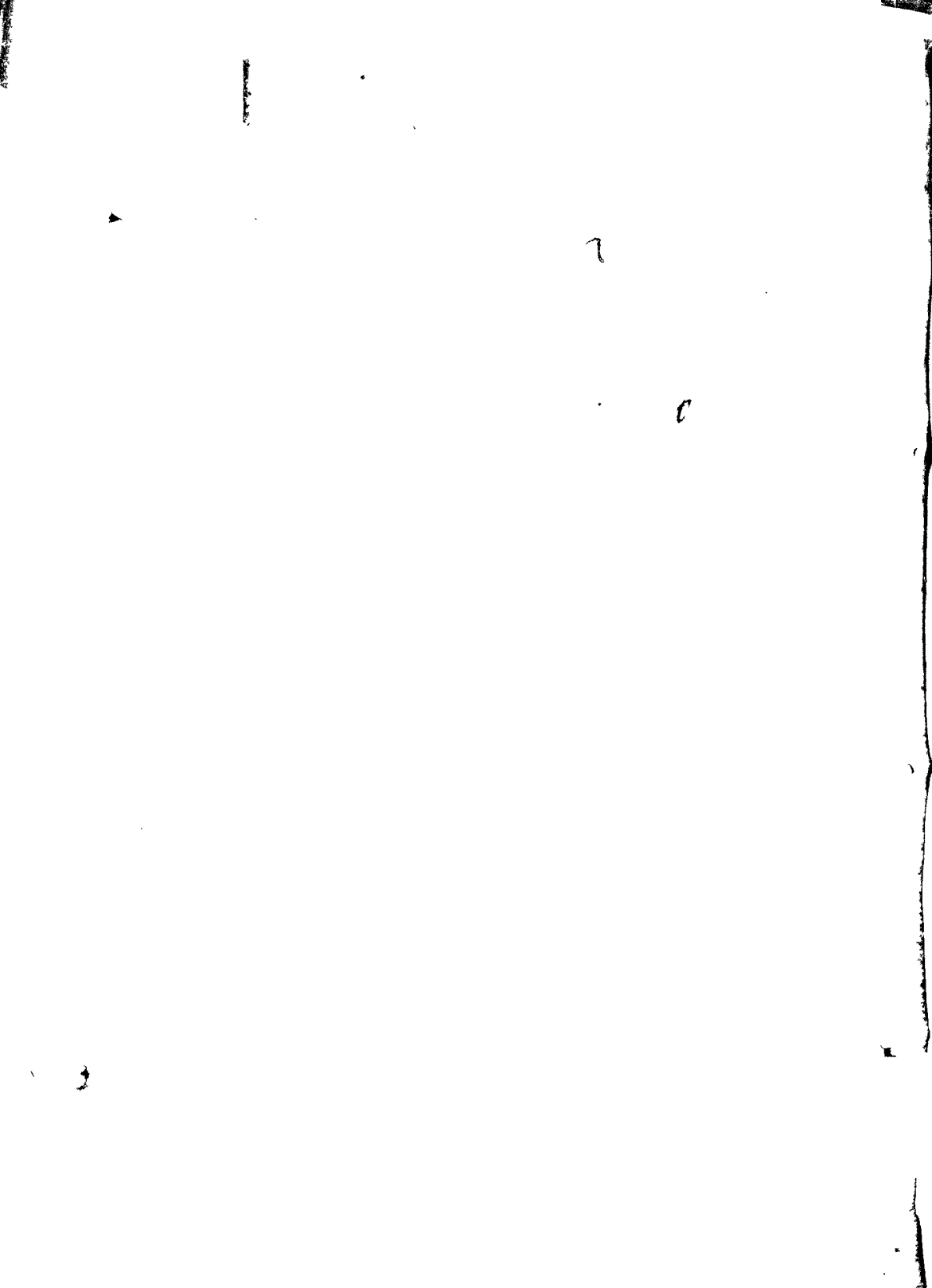
1

S

r

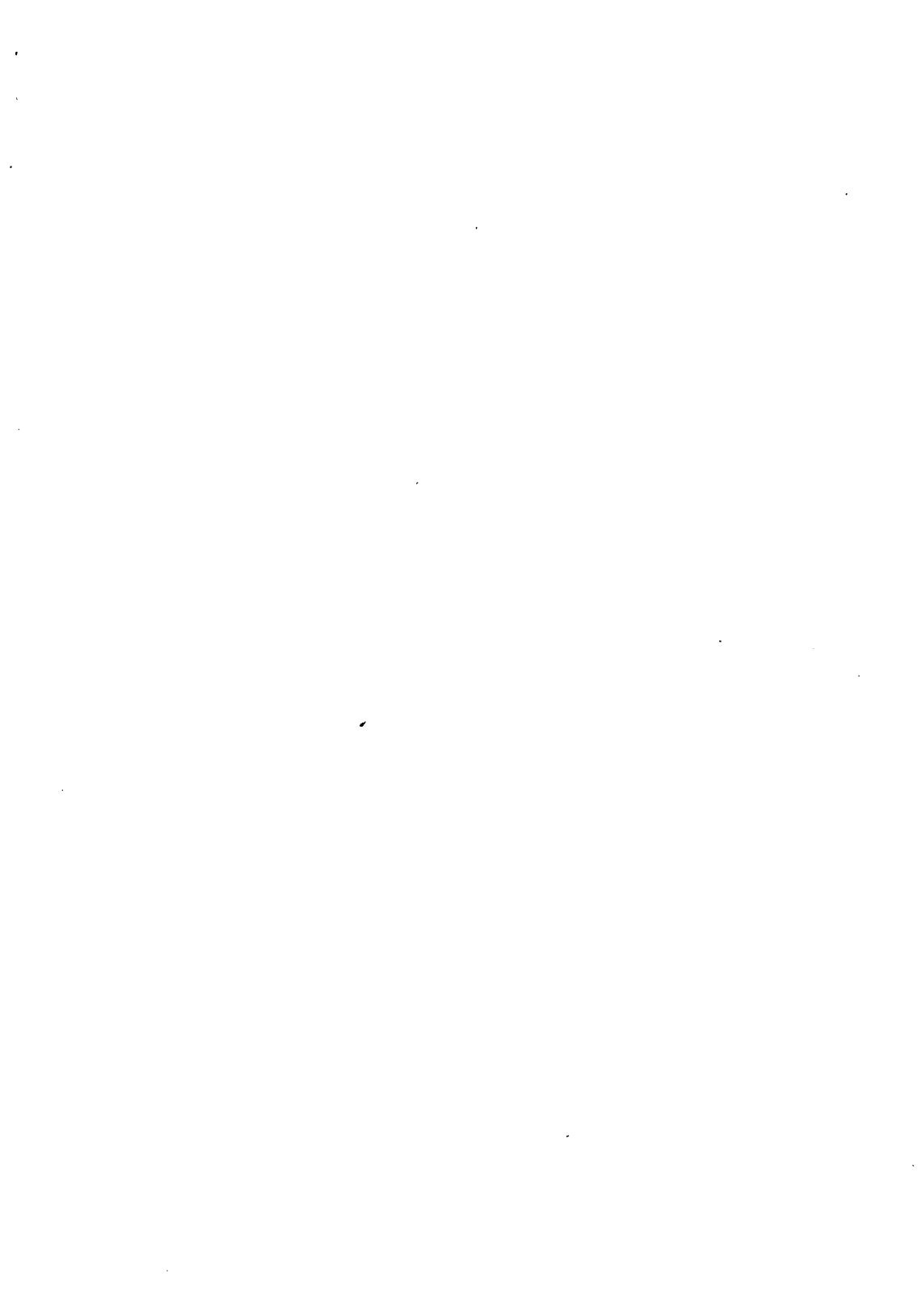
0

7



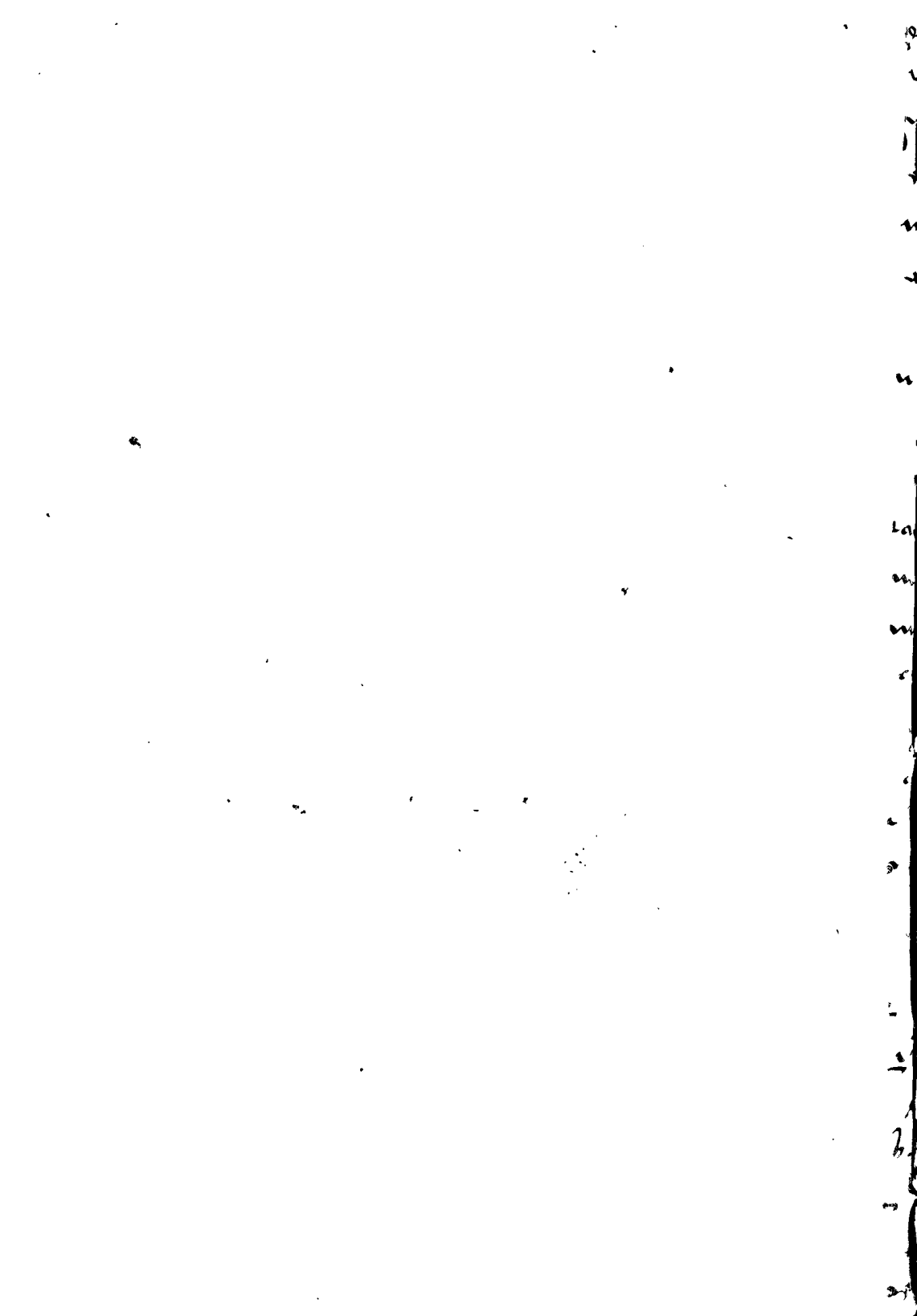
one to
n 00-1304

INV. 1920



i 12 1 .





DECADE, CONTENANT
LES VIES DES
EMPEREURS,


Traianus	Iulianus
Adrianus	Seuerus
Antoninus Pius	Antoninus Bassianus
Commodus	Heliogabalus
Pertinax	Alexander,

Extraictes de plusieurs auteurs, Grecs, Latins, & Espagnols, & mises en François par Antoine Allegre.

Daignet

Ou sont contenues, outre l'histoire, plusieurs graues sentences, instructiõs pour les Princes, & enseignemens notables, concernans le maniement des grands affaires, & police des Republiques.

Ey lib. Congreg. Orat. de St.



A PARIS,

De l'imprimerie de M. de Vascofan, demeurant
rue S. Jaques, à l'enseigne de la Fontaine.

M. D. LVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

RECEIVED
MAY 12 1964

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

WASHINGTON, D.C.

2025

1964

1964

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

WASHINGTON, D.C.

2025

1

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

1

WASHINGTON, D.C.

2025

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

1964

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

A TRESHAVLTE ET TRESVER-
tueuse Princeſſe Catherine Royne de France,
Ant. Allegre ſon treshumble, trefobeiffant
ſubiect, ſeruiteur & uaffal. S.



Es deux uoyes plus requiſes à nous conduire à l'immortalité, trefuertueuse & trefbône Princeſſe, ſont, ſelon l'opinion des anciens, faire actes dignes d'eſtre eſcrits, ou eſcrire choſes dignes d'eſtre leuës: en quoy les Hiſtorio-graphes meritēt la premiere louange, pour nous auoir representé les faiçts & proueſſes heroiques de pluſieurs nobles & excellens perſonnages, avec tel ſtile & grauité de ſentences, que non moins eſt neceſſaire la cognoiſſance de l'un, que profitable l'intelligence de l'autre: pour ce que le diligent lecteur rapporte fruit d'entendre les beaux & illuſtres faiçts, qu'il uoid bien entrepris & mieulx executez, & d'ailleurs prend trefgrande delectation de les lire bien eſcrits, pour en deuenir meilleur les imitant. Et deuons beaucoup aux bons auteurs qui ont laiſſé à la poſterité moyen & exemple de ſ'exercer à bien faire & biē dire enſemble: & qui nous ont impartī du ſacraire de l'antiquité, depuis la creation du monde iuſques au preſent, l'ordre, ſuccez, & fins de toutes choſes. Dont aprenons d'enſuyure ce qui a eſté en eulx honneſte & louable, eſmeus comme de ialouſie de paruenir par la-
beur, à ce dont uoyons noſtre ſemblable recomman-

dé & prisé: dont rous estats se uoyent comme en un miroir representez soubz les gestes des antecesseurs. Les Princes, y font endoctrinez d'humanité, clemence, iustice, prudence, & autres belles uertus: les capitaines & conducteurs de gens de guerre y apprenent l'experience & uraye usage de l'art militaire: le soldat d'estre uaillant & obeissant: les gouuerneurs & magistrats des prouinces y peuuent uoir l'ordre & police qu'il fault tenir pour les bien regir & administrer: les marchans & trafiqueurs, comme il fault garder la promesse & foy donnée pour conseruer le commerce & l'humaine societé: & brief iusques au menu populaire, chacun de chacune chose necessaire à uiure heureusement, selon la uacatiō ou il est appellé, trouue en l'histoire prompt enseignement & grande consolation. Je dy en l'histoire uraye, qui selon sa diffinitiō est, maistresse de la uie, garde ueritable du tēps, & messagierē certaine de l'antiquité, ne traitant rien de fabuleux, ou les esprits des lians se peuuent mescōtenter, comme de lire chose impossibles & mensongeres. Sur quoy selon mon iugement, ont grandement failly de nōstre temps, ceulx qui des langues estrangieres & barbares, nous traduisent & publient ie ne sçay quelz Romans, tant pleins de menteries, & tant mal inuentees, que c'est pitié deplorable. Ce non obstant en la plus part de ce fleurissant royaume de France, on ne uoit gueres autres liures es maisons des grands, qu'Amadis, Philocopes, & Rolāds, qui ne chantent qu'armes, amours, & mensonges: & soubz l'escorsē de quelque beau parler, incitent l'homme de sa nature menteur & uoluptueux; à salienner du tout de uerité & uertu: ne rapportant autre fruiēt de la
longue

longue lecture de ces fables (qui occupent la meilleure partie du peu de temps que uiuons) que de contrefaire le beau langage. Et les esprits du iourdhuy, qu'õ nomme au premier reng des plus suffisans, sont ceulx mesmes qui n'escruiuent que choses lasciuës, folles & fabuleuses, sans auoir aucun respect au bien, que la bonne doctrine de celuy qui publie liures, doit porter à la Republique, qui ne doit estimer rien, ou peu, la gloire qu'il en peult receuoir, à comparaiison du fruiet, que chacun y peult & doit prédre. Or, Madame, pour mōstrer ce estre à nostre propos, ayant leu puis un an en çà une Decade, que Dõ Antonio de Gueuara Euesque de Mondoñedo en Espagne, auoit amassée de plusieurs autheurs, contenant la uie de dix Empereurs Romains, i'ay à son imitation, faiet ceste cy en François, & gardé mesme ordre, mais traicté en aucuns lieux diuersement l'histoire, cōme les autheurs Grecs & Latins ont faiet entre eulx, que i'ay accordez au mieulx que i'ay peu, en stile le plus facile qu'il m'a esté possible, sans m'asseruir au nombre des parolles & clausës, & d'autre part sans m'esloigner du fil & uray sens de l'histoire, desirāt que chacun y proufitast. En cest endroiët les plus seueres iuges des œuures d'autruy, qui ne treuent rien à leur goust, si n'est Grec ou Latin, dresseront plaincte ou calumnie de ce qu'on trauaille tant pour le iourdhuy à mettre toutes bonnes choses en uulgaire François: mais pour responce, ie leur remōstre, que les princes & gentilshommes (pour lesquelz principalement est ceste œuure mis en lumiere) ont esté, & sont tant occupez aux guerres & maniement des grandes affaires, qu'ilz n'ont loysir, ny moyen d'employer le temps, pour

apprendre les preceptes requis à l'intelligence desdictes langues . Par ainsi puis qu'ilz n'en sçauent autre , que la leur naturelle, c'est merite qui ne se peult assez louer, de leur traduire les bons liures des anciens, mesmemēt les uies de ceulx qu'ilz doiuēt soigneusement regarder & imiter, qui ont esté princes & gentilshommes, comme eulx , à fin qu'en lisant leurs uertus, ilz les imitent le plus qu'ilz pourrōt, & leurs uices, ilz les fuyēt. Peu importe en quel langage soit la bonne doctrine, pourueu qu'elle soit bien entendue . Les langues Greque & Latine ont esté en pris & reputatiō, lors q̄ les Empires ont esté grands & peulez d'hommes sçauans. Qui trouuera dōc mauuais , que sous le fleurissant regne du grād Henry nostre Roy , & de uous, Madame, on face celebre & renommee nostre langue Françoisē, qui a tant de doctes hommes en toutes sciences qui l'honorent? Qui gardera que ce beau langage doux & assez copieux, ne soit digne, comme les autres , & capable d'exprimer toutes les conceptions & inuentions des auteurs estrangiers ? Nostre siecle est tant fertile de gentils esprits , mesmement ce royaume, qu'il n'a dequoy porter enuie aux passez : & de tant sera sa renommee plus fameuse , quand chacun s'efforcera à le faire fleurir en son propre & naturel idiome. Et ne fault auoir esgard à ces superstitieux, qui prohibent sans raison, que les François ne iouyssent du bien des liures, qui nous est caché p̄ faulte de les traduire en nostre uulgaire . De ma part, Madame, j'ay bien osé entreprendre cest amas & traduction , sans crainte d'aucune calumnie , m'assurant que uostre seul nom & adueu suffira à la rompre, & me sentiray assez defendu & satisfait , sil uous plaict de
uostre

uostre accoustumee humanité, prendre en bonne part
ce peu de mon labeur, que ie uous presente, lequel uous
pourra estre de tant plus agreable, qu'il uous est dedié
de uostre plus humble subiect, seruiteur & uassal, nay
en uostre pais d'Auuergne, en uostre Baronnie & lieu
de la Tour, qui uous doy pour le moins ceste reco-
gnoissance, fidelité & hommage de reuerer & honorer
uoz grandeurs, & celebrer cõme tant d'autres,
uostre nom en memoire perdurable, qui
uous est acquise par tant de merites,
qu'il n'est à peine personne en
toute la terre habitable,
à qui elle soit in-
cognue.

PRIVILEGE.

Il est permis à Michel de Vascofan, Imprimeur & Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & uédre une Decade des uies des Empereurs Romains, nouvellement traduicte & extraicte de plusieurs autheurs, Grecs, Latins, & Espagnols, par maistre Antoine Allegre: & defendu à tous autres de n'imprimer ne uédre en ce royaume ledi&ct liure, que de la presente impression, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdi&ctz liures & d'amende arbitraire. Cōme plus amplement appert par le priuilege ottroyé par le Roy audi&ct de Vascofan. M. D. LIII.

Mahieu.

Acheué d'imprimer le 8. iour de May. 1556.



LA VIE DE L'EMPE-
REUR TRAIAN, QUI IMPERA,
selon la commune supputation, en l'an du Mōde
quatre mille soixante, & de nostre Seigneur IES V-
CHRIST, nonantehuiēt.

De quatre renommes citez d'Espagne, d'ont à
present, n'est marque aucune, ny à peine
memoire. Chapitre premier.



Vparauant qu'il y eust tiltre
d'Empereur à Rome, ny
guerres en Cartage, il y auoit
en quatre prouinces d'Espa-
gne, quatre belles & âtiques
citez, qui se comparoient en
puissance à Rome, en ri-
chesse à Tyrus, en beaulté à
Helia, & en cōmerce & opu-
lence à Tarentum. L'une de ces citez, & la premiere se
nommoit Numancia, la seconde Cantabria, la tierce
Istobriga, & la quarte Italica. Strabo, Isidorus, & Pom-
ponius Mela donnēt grande admiration aux lecteurs,
de la magnificence & grandeur de ces uilles, en toutes
choses commodēs. Et d'autre part, c'est grand' compas-
sion, de ueoir que aux lieux ou elles estoient si sum-
ptueusement edifiees, il n'y a muraille, fondement, ny

LA VIE DE L'EMPEREUR

fragment, qui en donne aux regardans tant soit peu de marque. A Numance a succedé Soria, à Cantabria Iudela en Navarre, à Istobriga Merida, & à Italica Seuille. O secrets, & ineffables iugemens de la diuinité ! O routes choses humaines muables, caduques, & perissantes ! auoir esté ces excellentes citez, tant superbes : & maintenant tant s'en fault qu'on y uoye maisons, tours, ou edifices, qu'à peine y trouueroit on une pierre grosse comme le poing. Numance qui resista si courageusement quatorze ans contre les forces des Romains, est auiourd'hui un herbu pasturage de brebis, plein de parcs, & petites cahuettes de bergers. Cantabria qui fut la dernière uille forte, que les Romains prindrent en Espagne, est maintenant un uague territoire plein de uignes & labourages. Chacun sçait que le Roy Viriatus ne trouua place plus forte à se defendre, que Istobriga, & on n'y uoid à ceste heure que rôces & buissons. Ceulx qui escriuēt de Italica, disent qu'elle fut estimee l'une des plus fortes du royaume de Vandalia, maintenāt on y cueille bled & auoine. Scipio l'Aphricain destruisit & meit à sac Numance, pource qu'à la première guerre Punique ne uolut dōner secours aux Romains. Gracchus capitaine Romain print d'assault Istobriga, & la brusla pour les grās maulx que Viriatus luy auoit fait, fessant fortifié dedās. L'exercite de Pompee ruina Italica, pource qu'elle auoit fidelement tenu le party de Cesar. L'Empereur Auguste destruisit Cantabria, plus esmeu de promptitude de colere, que de iuste raison, cōme il ne sera hors de propos de le racompter briefuement. Ledict Auguste la tenāt estroictement assiegee, manda aux citoyēs qu'ilz

qu'ilz rédissent la uille dans certain temps, & meissent entre ses mains tous leurs thefors, avec pacte d'estre ppetuellemēt serfz & tributaires des Romains. A quoy les Cātabriens feirent responce par lettre en ceste sorte:

„ Empereur Auguste, nous priōs les Dieux immortelz
 „ qu'ilz te soyent en garde, & qu'il leur plaise de uerifier
 „ entre toy & nous par uraye iustice, qui a plus de droiēt
 „ en la poursuite de ceste guerre. Tu sçais bien, ô tresil-
 „ lustre Prince, que combien que les hommes ayent les
 „ forces & moyens d'entreprendre la guerre, si n'ont
 „ ilz pourtant la uictoire en leur puissance: & aduient le
 „ plus souuent, que ce que les hommes encommencent
 „ par opinion & malice, les Dieux acheuēt par raison &
 „ iustice. Tu peulx à peu pres sçauoir en quelle necessi-
 „ té & extreme misere tu nous tiēs assiegez, de sorte que
 „ à faulte de uiures nous n'auons tantost plus que tenir.
 „ Si fault il toutefois que tu entendes, que si noz corps
 „ essanguis de faim defaillent à batailler, ne font pas noz
 „ cueurs à mourir. Il est bon à ueoir, que tu as experimē-
 „ té la petitesse de noz forces, & non la magnanimité de
 „ noz courages, de nous demander noz thefors, & la li-
 „ berté de noz personnes. Les mines que nous auons en
 „ ceste cité, ne font d'or pour contenter ton insatiable
 „ conuoitise, mais de fer, pour rompre ton arrogance.
 „ Puis que uous autres Romains, ô seigneur Auguste, ne
 „ cessez de guerroyer, puis quatre cens ans, hors de uostre
 „ païs, pour estre Seigneurs & maistres: ne te semble il rai-
 „ sonnable, que nous nous defendiōs dans noz maisons,
 „ pour n'estre subiectz & esclaves? Poursuy ta guerre cō-
 „ me il te plaira, & ne prens tant de peine à nous mena-
 „ cer, & intimider. Car posé ores que noz maisons soyent

LA VIE DE L'EMPEREUR

- tiènes par force: assure toy, que tant que nous uiurōs,
- nous ne ferōs que aux Dieux, & à nous mesmes. Ouye par l'Empereur ceste responce, & les uoyans obstinez, iura ses bons Dieux, que par despit il ne prendroit personne à mercy, & que ne laisseroit pierre sur pierre: ce que depuis aduint.

Du lieu de la natiuité & naissance de l'Empereur Traian. Chap. II.

Doursuyuant nostre propos, fault entendre, que au temps que la guerre mortelle estoit le plus fort allumee entre Cesar & Pompee, ceulx de la faction de Pompee tenoyent Istobriga, maintenant appellee Lebrixa, & les Cefariens Gades, auioirdhuy dicte Caliz. Et seruoient ces deux uilles d'entretenir & recueillir les soldats des parcialitez, & prisonniers d'un costé & d'autre. Peu de temps auant que la cité d'Italica fust destruiete par ceulx de Pompee, il y auoit deux nobles cheualiers extraictz de bonne & antique famille, l'un nommé Iulius Cocceius, l'autre Rufus Vlpian, qui furent non seulement preux & hardis aux armes, mais aussi sçauās à tous faitz politiques & ciuiles, tāt qu'on auoit en reputatiō singuliere les maisons des Cocceies, & Vlpian. Et durāt la guerre faicte en Italica, ces deux maisons, qui estoient au parauant en grand different, furent reconciliees, cōme il aduint quelque fois, que les cueurs qui ne se peuuent ioinde par amour, s'accordent par crainte. Ces deux notables cheualiers, apres la destru-

destruction d'Italica, se retirerēt à Gades. Cocceius fut ayeul de l'Empereur Nerua , & Vlpian bifayeul de Traian & d'Adrian du costé maternel. En ceste uille de Gades dicte Caliz, nasquit l'Empereur Traian le uingt & unieme de May, le second an de l'Empire de Neron, estans Consulz Rufus & Cathinius. En ce temps ceste cité de Caliz estoit estimee la premiere d'Europe en profession de toutes bonnes lettres & disciplines liberales : de sorte qu'on y uenoit à l'estude de toute l'Aphrique & partie de Grece: comme nous tesmoignent Philo au liure des Academies, Plutarque en la uie de Traian , & Philostrate en la uie d'Apollonius . Ledict Traian estudia en ceste fameuse Academie de Caliz, es lāgues Greque, Latine, & en Rhetorique, iusques à l'aage de seize ans. Il estoit de belle & haulte taille, clair brū au uisaige , cheueulx clairs & deliez , barbe rude & espeffe, les narilles ouuertes, les espaules grosses, les mains lōgues, & les yeux doux & amoureux , & en la reste de la proportion mesuré, & beau le possible. Depuis qu'il eut passé le dixseptieme an de son aage , il commença d'oublier les lettres, & de s'exerciter si biē en l'art militaire , qu'en peu de temps il fut non moins adroiēt que uaillant, dextre & legier, à pied, & si bien instruiēt à mener un cheual , cōme ieune hōme qu'on trouuaft lors. Il aduint par fortune, qu'en la cité de Caliz, suruin-drēt quelqs fustes de corsaires, q au despourueu sacca-gerent la plus part de la uille, ou le ieune Traian feit tāt d'effort en combatant pour la defendre , qu'à luy seul fut attribuee la conseruation de la cité, & l'honneur & gloire de la uictoire . Entre les Mirmidons , qui sont ceulx de Merida, & les Ricines, qui sont ceulx de Tru-

LA VIE DE L'EMPEREUR

fillo, f'esmeut lors grand guerre, pour usurpations q̄ les uns faisoient aux autres des pasturages. Ceulx de Merida demanderent secours à la uille de Caliz, à cause qu'ilz estoient de long temps cōfederez, & leurs deux uilles seules du pais, procōsulaires. Les citoyens dudict Caliz accorderent promptement de dōner secours aux Mirmidons, & esleurēt Traian capitaine pour cōduire l'armee: qu'il ne uolul accepter, disant que à Dieu ne pleust, que si ieune il print l'espee pour respādre le sang de ses proches uoisins, & que pour ses amis, il offensaist ceulx qui n'estoyēt declairez ses ennemis: & disoit, que puis que la guerre n'estoit encores cōmencee, & qu'on les pourroit appoincter amiablemēt, seroit beaucoup mieulx enuoyer ambassades pour les mettre d'accord, que capitaines pour eschauffer la guerre. Et fut trouuee si bōne sa responce, que des lors en auant on l'estima aux affaires publiques, & de conseil, autant saige, comme uaillant, combien que ces deux uertus ne se trouuent gueres ensemble: pource qu'on uoid beaucoup d'etreprenuers de periliz, mais peu de saiges pour les euitier.

Comment Traian encore ieune passa d'Espagne en Italie. Chapitre III.



V second an de l'empire du bon Vespasian, la grād'Bretaigne maintenant dicte Angleterre, se reuolta contre l'empire de Rome, qui fut occasiō que les Romains dresserent grandes forces cōtre eulx, desquel-
les

les estoit chef & conducteur Drufius Torquatus, fous
 la charge duquel alla Traian avec un bon nombre de
 ses compaignons : & un iour que Torquatus prioit
 Traian de prendre gaiges, & d'estre à la foulde du peu-
 „ ple Romain, Traian luy dict : Les marchans qui uien-
 „ nent de nostre pais en cestuy cy, y uienēt pour trafiquer
 „ & s'richir: mais les cheualiers de bōne part cōme nous,
 „ ne ueulent autre richesse que renommee & honneur:
 „ & te disons, que nous ferons autant fidelement seruice
 „ à la republique de Rome, comme si nous estions sti-
 „ pendiez, mettans toute nostre confiance aux boutz de
 „ noz lāces. Telle bonne renōmee & reputation qu'eust le
 ieune Iugurtha à la prinse de Numāce, telle l'eut Traian
 à la guerre de Bretaigne, l'un & l'autre cheualiers estran-
 giers, ieunes, auentureux & uertueux, entant que par
 prouesse l'un en deuit Roy de Numidie, & l'autre Em-
 pereur. Le iour que Drufius Torquatus entroit à Rome
 triumpant de l'Angleterre, menāt en pompe plusieurs
 grans seigneurs uaincus & uainqueurs, prioit les Ro-
 mains de regarder & cognoistre Traian au uifaige: car
 desia chacun le cognoissoit par reputation. De là ueint
 que par laps de tēps, Marius Fabricius, & Traianus furēt
 en dissention sur l'estat du Consulat, & se iazoit Fa-
 bricius de Traian en plein senat, luy disant, qu'il estoit
 estrangier, noir, & laid de uifaige, Auquel Traian re-
 „ spondit: Je te cōfesse, Fabricius, que ton beau uifaige a
 „ esté plus tost cognu à Rome, que ta bōne uie : mais cō-
 „ fesse moy, qu'on y a plus tost cognu ma bonne uie, que
 „ mon laid uifaige. En la saison que Traian entra pre-
 mierement à Rome, Titus filz de Vespasian estoit Em-
 pereur : qui feit Traian preteur & capitaine de dix le-

LA VIE DE L'EMPEREUR

gions, & l'enuoya aux frontieres de l'Illyrique, ou il demeura tout le tēps que ledict Titus uesquit. Les legionnaires feirent difficulté de le receuoir capitaine, pour raison de ce qu'il estoit estrangier & ieune: mais le cognoissans hardy au combatre, & prudent à la conduite & gouuernement, chacun l'aymoit comme pere, & le craignoit comme superieur. Vn iour aduint que les gēdarmes de Traian ayans fait treues avec les Barbares au plus fort de l'hyuer, & n'ayās logis ou se retirer, l'un d'entre eulx dict à Traian: Il ne me semble pas raisonnable, que tu endures tāt de tristesse, & nous tāt de froit & d'indigence: il seroit mieulx de rompre la treue dissimulément, & pourueoir à noz psonnes & cheuaux, qui endurēt tant. Auquel Traian dict: l'ay non seulement peine de ce que tu me dis, mais aussi honte de ce que tu ozes dire: pource que les choses que nous assurens, & promettons, nous ne les deuons pas tāt obseruer, & garder pour les auoir promises aux hommes, comme pour les auoir iurees aux Dieux immortelz: par ainsi, mon amy, nous fault souffrir pour le deuoir, & sermēt. Apres la mort du bō Empereur Titus, succeda à l'Empire Domician son frere: quoy sçachant Traian, laissa soudain la charge qu'il auoit pour uenir à Rome. De quoy l'Empereur, le Senat, & les gens de guerre eurent grand desplaisir, pour la longue experience en l'art militaire, & la bonne fortune que Traian auoit en la guerre. Car les Romains auoyēt tousiours en obseruation singuliere, les capitaines qui sçauoyent dissimuler à propos, & supporter patiemment les fautes legieres, comme Traian, disans que c'estoit peu de la dexterité qu'ō a aux armes, si on n'a de mesmes cautele, bon aduis, & sain iugemēt.

Or

Or estant Traian de retour à Rome , sans charge d'aucun affaire publique , Domitian l'enuoya querir en son palais , & entre autres propos luy dict : Dy moy Traian , l'authorité de l'Empire que ie tien de mon pere Vespasian , est elle en rien diminuee : ou suis ie de quelque chose uers toy plus ingrat , que mon frere Titus (pour lesquelz tu as souuent hazardé ta uie) que tu ne daignes pour moy prendre les armes ? Certes, respondit Traian , ie te confesse que tu es aussi grand que ton pere , & aussi recognoissant les seruices que ton frere : mais pource que ie te cognoy prompt à commander, & subit à faire executer cōmandemens: pourroit estre, qu'ayant charge en tes armées, tu me cōmanderois de colere faire tel acte , que le faisant ie contreuiendroy à l'obligation, que ie doy à nature, de ne me faire à mon proche sans occasion: & ne le faisant pas, ie romproy le serment de fidelité, que i'ay presté entre tes mains, par lequel ie te doy perpetuelle obeyssance.

De la parenté & grand' amitié, que Traian auoit avec l'Empereur Nerua. Chap. IIII.



BNce temps Domician auoit banny de Rome, un cōsul qui se nommoit Nerua Cocceius, hōme d'age & de maiesté uenerable , & qui auoit en ce qu'il disoit & faisoit grand' autorité & credit. Traian q n'estoit lors gueres en la grace de l'Empereur, se partit le plus secretement qu'il peut de Rome, & sen alla à Nole en Campanie ou estoit Nerua (comme il aduient

LA VIE DE L'EMPEREUR

qu'un desolé cherche uoluntiers l'autre.) Ces deux excellents hommes demurerent long temps en Campanie pources, bānis, desappoinctez, pourfuyuis & sans faueur, attendans de iour à autre la nouvelle que Domician les feist tuer, ou que luy mesmes mourust. Car filz desiroyent sa mort, il ne cherchoit pas moins l'occasion de leur faire perdre la uie. Traian estant encore ieune, portoit le plus de ueneration & hōneur qu'il pouuoit au bō uieillard Nerua, & Nerua amour filiale à Traian, qui se rendoit (āyant la nature debonnaire & douce) aymable en tout ce qu'il faisoit. Estans ainsi en cest exil Nerua & Traian, se trouuerent parents, de mesme prouince d'Espaigne, de mesme cité Italica, & que l'un estoit descēdu des Cocceies, & l'autre des Vlpian, deux renommees & antiques races, comme auons dict cy deuant. Quand Traian ueint en Italie, il ne trouua autres parents si non Nerua, & Vlpus Ricinus son oncle, qui fut deux fois Consul à Rome. Aucuns ont cuidé dire, que Ricinus fut pere de Traian, mais la uerité est, qu'il n'estoit que oncle. Comme tesmoigne Plutarque en une epistre qu'il escrit à Traian, disant :

- » Sceuē la bonne nouvelle à Rome, que tu as uaincu le
- » roy Decebalus, qui tyrannizoit ce païs, la reiouissance
- » du peuple a esté si grande, que si les os de ton pere euf-
- » sent esté en Italie, comme ilz sont en Espaigne, on n'eust
- » pas fait moins d'honneur à leur sepulture, qu'on fera à
- » toy le iour que tu feras à Rome ta triumpante entree.

Cognoissant chacun Nerua ancien, & honorable, & le ieune Traian cheualereux & de bonne nature, beaucoup des plusgrands seigneurs, & des principaux du peuple de Rome, les alloient uisiter à Campanie, le plus secre-

secretement que faire se pouuoit, pour crainte de l'Empereur qui estoit sospçonneux & terrible, & pource qu'on n'ose gueres faire de bon semblant à ceulx qui sont hais des princes. Entre ceulx qui alloient souuent ueoir & cōsoler lesdicts deux cheualiers, estoit le grand philosophe Plutarque le bien uenu, lequel avec Traian & Traian avec luy, conceurent si grande & estroicte amitié, qu'elle dura toute leur uie. Plutarque uoyant Traian oyssif, & de bonne uolunté aux lettres, le persuada & enflamma de telle sorte à l'estude, qu'il cōmençoit à uouloir oublier les armes: quoy preuoyant Nerua, luy dict cōme en moquerie: De mon conseil tu laisseras les lettres, & retourneras aux armes, puis que nature t'a donné meilleures mains pour combatre, que bōne langue pour disputer: D'ailleurs, tu ne doibs laisser la ioyeuse conuersation de gens de guerre, pour suyure le seueresourcil des philosophes. Traian durant son exil se maria avecques Plotine, qui fut sa femme unique: ie dy unique, pource qu'il n'en eut onques d'autre, ny de uât, ny apres, chose qui n'adueint à prince Romain iusques à luy. Car les autres les uoyans ou uieilles, ou malgracieuses, en prenoyent à leur plaisir d'autres. Vnefois que certains Romains machinoyent par coniuration, faire mourir l'Empereur Domician, & desiroyent que Traian teint leur party, le prians qu'il leur aydast, respondit: Ie uoy bien que Domician ne meritoit point d'estre esleu Empereur, & moins soustenu en cest estat, mais ie ne cōsentiray iamais à le faire mourir. Car i'ayme mieulx souffrir d'un tyran, que encourir renom de traistre. Ainsi que plusieurs Romains murmuroyēt un iour des insolences & maluersations, & de la mauuaise

LA VIE DE L'EMPEREUR

» uolûté que l'Empereur luy portoit, Traian leur dict: Il
» n'y a que les Dieux, qui puissent iuger de l'affection que
» Domician m'a portee iusques icy, car quant aux oeu-
» ures ie ne me sçauroy plaïdre, puis qu'il est en partie oc-
» casion que i'ay recouré pour pere Nerua, pour prece-
» pteur Plutarque, pour femme Plotine, & sur tout, q̄ i'ay
» par son moyen cognu l'aduersé fortune, & apprins d'o-
» beir, ou ie souloy cōmāder. Vn an auāt que Domician
mourust, ou à mieulx dire, qu'on le tuast, & sur le com-
mencement de la guerre de Germanie, Traian fut esleu
Consul par le Senat, qu'il accepta en grand regret, non
pour refuser honneur & peine ensemble, mais pource
qu'il laissoit la bonne compagnie de Nerua.

Comment Nerua fut faiçt Empereur, & comme
il adopta Traian. Chapitre v.



Es Romains ne pouuans plus souf-
frir les iniures & tyrannies de Do-
mician, delibererent de le tuer, cō-
me ilz feirēt depuis, le quatorzie-
me iour d'Octobre, estāt de l'age
de quarante cinq ans, ayant estē
Empereur quinze ans. Il y auoit long temps, qu'on n'a-
uoit porté nouuelles à tout le peuple tāt agreables cō-
me celles de la mort de Domician, de sorte qu'on don-
noit estreines & presens à ceulx qui les disoyent: & en
monstroit chacun grand signe de ioye. Et desiroit on
autant sa mort, comme lon auoit en horreur sa uie.
Petronius maistre des gardes, & Parthenius son cham-
belain feirent la coniuration & le tuerent, & donnerēt
ordre eulx mesmes, que Nerua fust esleu Empereur. La
pluf-

pluspart du peuple uouloit si grand mal à Domician, que non contens de trainer son corps mort par la uille, & le mettre en pieces, osterent les images de cuyure & marbre qu'on luy auoit autrefois erigees: rōpirent ares, rayerent tiltres & inscriptions, demolirent edifices, ruinerent temples: & pour en abolir plus curieusement la memoire, bānirent de la uille tous ceulx, qui portoiet nom de Domician: à fin qu'ilz n'ouyffent nōmer mort, celuy qu'ilz auoyent tant hay uiuant. Lendemain que Domician mourut, Nerua Cocceius fut declairé publiquement Empereur, en grand' ioye & contentemēt de tout le peuple, tant pource qu'il estoit uertueux, que pource qu'il estoit ennemy de Domician. Aussi tost q̄ Nerua fut confirmé à l'empire, il enuoya Traian pour preteur en Germanie avec charge de prédre la cōduite des legions, qui y estoyēt en garnison, & le gouuernement de ceste prouince. Et luy bailla la charge, pource qu'il sçauoit combien les gens de guerre desiroyent Traian, & d'autre part pour le peu de fidelité qu'il auoit à Calphurnius capitaine de Domician. Entre plusieurs mauuaises condicions de l'Empereur Domician estoit l'une des pires, que tout ce que luy sembloit bon, beau, & riche, il louoit grādement, & le louant, si on failloit le luy presenter de gré, le prenoit par force. De ces presents, ou à mieulx dire pilleries, trouua Nerua en son palais beaucoup de biens d'autruy, qu'il fait par cry public restituer à q̄ ilz appartenoiēt. Quād Nerua fut Empereur, il estoit ia uieil & caduc, & subiect à maladies, n'ayant rien de sain que la langue à bien parler, & le bō iūgemēt pour bien gouuerner. Les Romains le uoyās si uieil & maladif, qu'il ne pouuoit gueres ne māger ny

LA VIE DE L'EMPEREUR

dormir , estimerent qu'il ne uiuroit pas long temps , & par ce commencerent à le mespriser. Quoy entendant Nerua, delibera d'adopter Traian, & le prèdre compaignō coadiuteur à l'Empire, ce que peu apres fait, & luy enuoya en Germanie le manteau ou chappe imperiale avec une lettre, ou n'auoit autre chose escrite, q̄ ce uerset: *Phæbe tuis telis , lachrimas ulciscere nostras .* Comme disant, O Traian quelque iour ayât succedé à mes estats, tu me uengeras par force d'armes, de la desobeyssance & peu d'estime que le peuple Romain faiçt de moy . Ce temps pendât Traian estoit en Alemaigne à la uille d'Agripina, maintenât diçte Colongne : & adueint q̄ la nuict auât qu'il receust la chappe imperiale , & la lettre de Nerua, il songea qu'on le uestoit d'un habillemēt de pourpre, qu'on luy mettoit un riche anneau au doigt , & une couronne au chef . Trois ou quatre moys apres le bon Nerua mourut aagé de cent & dix ans.

Des loix que Traian establit au proufit de la
republicque, sur son nouuel aduenement
à l'Empire. Chapitre VI.



Vssi tost que Traian fut aduertý que Nerua estoit trespasé, il partit pour s'en uenir à Rome : ou arriué, fait les exeques de son Seigneur & amy Nerua, qui furent tant magnifiques & sumptueuses , qu'elles ressembloyent mieulx festes de uiuans, que funerailles de mortz : & n'y auoit chose en la pompe qui se monstraist tant funebre, comme la triste contenance de Traian. I a

pre-

premiere chose que Traian Empereur promet & iura au Senat, fut: Que iamais personne subiecte à l'Empire, ne molesteroit en corps, ny en biens, sans bõne & legitime occasion: ce qu'il obserua diligemment durant sa uie & son Empire. Apres ce, commanda que Aemilianus capitaine des bâdes Pretorianes, fust desappoincté & banny de Rome pour auoir esté desobeyssant, & ennemy à son precessèur Nerua, & pour auoir desrobbé les payes des gens de guerre: Commanda que tous ceulx qui en general ou particulier uouldroyent faire plainte cõtre les Cõsuls, Senateurs, Censeurs, ou autres officiers de Rome, qu'ilz le luy ueinssent incõtinent remõstrer, à fin de satisfaire aux greuez, & punir les coupables. Il uisita personnellement la plus part des mestiers de Rome, mesmes ou se uendoit le pain, uin, chair, poisson, & autres denrees, ou trafiquoyent les marchands, ou logeoyent les estrangers: ce qu'il feit si diligemment, qu'en peu de iours il sceut le bien de la chose publique pour l'êtretenir, & le mal pour le corriger. Il defendit, qu'il n'y eust en Rome cabarets ny tauernes ou lon trouuast uiandes friandes apprestees, disant, que les apprestz exquis, sõt le motif de faire plusieurs uicieux: Commanda qu'on feist une generale & sommaire description des habitans de Rome: & se trouua qu'il y auoit, C C L X X V mille maisons de citoyens mariez: X X X X I mille ieunes hommes à marier: V I I mille prestres: X X X I I mille femmes publiques: X I I mille hosteleries, & L X V mille marchands ou negocia-teurs estrangers. Traian aussi commanda, qu'il ne mendiaist aucun poure par la uille, & qu'on secourust les plus indigents du thesor publicque, pourueu que ne:

LA VIE DE L'EMPEREUR

peussent traualier, & filz se trouuoyēt ualides & forts, qu'on les feist besongner aux reparatiōs des murailles, & chemins publiques. A tous farseurs, imposteurs, affronteurs, & truands, feit cōmandement d'apprendre dans certain temps, mestiers & arts, pour gagner leur uie: autrement, qu'ilz eussent à uuyder Rome. Commanda d'auātage, estre faiĉte reformation des estats de iudicature, & examē de leur capacitez: & en fin fut plus grand le nombre des deposez par ignorāce & uice, que des confirmez par science & uertu. Voyant Traian tant de peuple estrangier en la uille, mesmemēt maintes femmes pources, lesquelles estās enceinĉtes mouroyēt iournellement avec leur fruiĉt, à faultē de lieu commode pour enfanter: feit edifier une bien fort belle maison, laquelle il doua de grands meubles & rentes, & uolul par fondation, que toutes pources femmes sans auēu peussent uenir faire leur enfant en ceste maison, & y demeurer deux moys, & leurs enfans, quatre ans nourris & entretenus. Ne uolul oultre consentir, que les Romains eussent plus de uingt & deux festes, en tout l'an: disant que les Dieux estoient sans comparaison mieulx seruis les iours qu'on traualloit, que les iours qu'ō chômoit: & estoient plus grādes les dissolutions qu'on faisoit aux festes, que les sacrifices qu'ō offroit aux Dieux.

Des plus notables uertus de Traian. Chap. VII.

L' Annee que Traian ueint à Rome pour estre Empereur, il auoit quarāte & deux ans, auquel aage il moderoit toutes choses avec telle prudence, que ny pour la fureur de ieunesse faisoit aucū acte leger

ou

ou precipité,ny pour uieillesse& paresse:chose mal entédue & pourueü. Il estoit price en parolles & oeuvres tant moderé,qu'on ne luy porta oncques enuye. Et une fois que le philosophePlutarque le louoit de ceste uertu, Traian luy dict: Certes mon amy, i'ay tousiours eue telle resolution en mon esprit, d'entreprenre choses si grâdes & heroiques,que i'ay incité chacun à me porter enuye,sans ce q' i'en aye eu de personne.Or n'estoit Traian malicieux,& moins souspçonneux, combien qu'il fust de sa nature subtil & ingenieux:ce qui se trouue en peu de personnes, à cause que cõmunement les hõmes d'esprit aigu& prompt,n'ont les complexions arrestees & rassises. Bien que les affaires de grand' importance donnent à lesprit de l'homme ennuy & perturbatiõ, & que Traian sur tout autre eust matiere d'estre fasché de la multitude& uarieté de negoces,qui accõpaignent uoluntiers les grands seigneurs:ce nonobstant, il auoit telle constance,qu'il monstroit presque tousiours mesme uisaige. Combien que beaucoup de meschans luy uoulussent & procurassent mal,les uns pour malice,autres pour enuye, & autres pour ce qu'il les chastioit: si est ce qu'il donnoit plus d'occasion à ses ennemis mesmes de louer sa clemence, que de blasmer sa rigueur. Traian aymoit d'affection singuliere les doctes & scauans,& les recompensoit de grands estats & honneurs, & faisoit conscience d'en laisser quelqu'un poure. Il estoit grand ennemy de rapporteurs mensongiers, & detracteurs: & disoit souuent, qu'il estoit plus seur aux princes d'escouter ceulx qui leur disent leurs propres faultes,q' d'ouir le rapport de celles d'autruy. Disoit aussi qu'il estoit mal ayse, que le prince qui a les aureilles tẽ-


LA VIE DE L'EMPEREUR

dres, n'ayt les mains sanglantes. Traian estoit exempt du uice, qui régné le plus entre les hommes, à sçauoir de conuoitise & auarice. Ains fut par sa liberalité, aymé & requis de plusieurs natiōs estranges: & se louoit chacun de cè qu'il donnoit, & ne se plaignoit personne de cè qu'il ostoit. Naturellemēt Traian aymoît la guerre: & depuis qu'il l'auoit commencee, estoit diligent à la poursuyure, & cōstant à l'acheuer. Posé ores, qu'il se delectast à la guerre, si cerchoit il pourtāt tous les moyēs

- » d'êtretenir la paix: pource(cōme il disoit) que les Dieux
- » ne permettēt estre uaincus en la guerre, sinon ceulx qui
- » sont ennemis de paix. Traian fut à la despense ordinaire de sa maison temperé, & entendant soigneusement à l'ordre des offices & seruiteurs de l'espargne: Et d'autre part large & liberal iusques à prodigalité enuers les gens de guerre, en quoy se mōstroît prince caut & prudent. Car selon la sentence de Platon, Si aux republiques on n'a esgard à moderer les despenses ordinaires,
- » il est malaysé de pouruoir aux accidēs extraordinaires
- » des guerres.

Des edifices superbes que Traian fait faire.

Chapitre VIII.

 Traian entre les plus nécessaires reparatiōs qu'il fait faire à Rome, fut une place fort spacieuse, qu'il fait enuironner d'un grand nombre de maisons & boutiques, de mesme façon & grandeur. Fait faire aussi un grad paué à la uoye Salaria, qui auoit sept ou huit miliares

liars de lóg, sur lequel on alloit en æsté sans pouciere, & l'hyuer sans fanges. Feit edifier un téple à Apollo, un à Mars, un à Aesculapius, un autre à la deesse Ceres, un à la deesse Bellona, & un autre à la deesse Berecintia, que les Romains nommoïent mere des Dieux. Feit reparer les ruines des murs de la uille, & cōstruire trois nouvelles portes. Feit faire uingt ou uingt & cinq beaux moulins sur le fleue du Tybre, & ordonna que les prestres, uierges uestales, & anciens gendarmes moulussent auant tous autres. Il repara le Colisee de diuerses statues d'or & d'argét, & y meit gardes, pour la nuit & pour le iour. Feit aussi faire latrines & cloaques publiques pour eua-cuer les immundices de la uille, de sorte qu'on n'y sentoit mauuais odeur ne infection quelconque. Pres du temple de Serapis, il feit bastir des bains sumptueux & magnifiques, beaucoup plus amples que ceulx que Titus auoit faict faire, & plus riches que ceulx de Tyberius. Il donna aussi ordre à mettre les boucheries hors les murs de la uille. Pres les iardís appellez Vulcains feit dresser une fort belle maison de plaísance, avec estangs & serues de poísõ de toutes fortes. Iouxte le palais des Fabies trouua moyen de faire uenir une fontaine de bien loing par canaux de grád artifice, & au tour com-manda abbatre les maisons, & faire une grand' place, qu'il nomma Dacia. Somme qu'il estoit grand amateur d'edifices, & se delectoit naturellement à ueoir bastir: tellemét qu'il ordóna par edict, Que quiconque entre-prédroit dans Rome de bastir nouvelle maison, on luy ayderoit des deniers du public; de la tierce partie de tout ce qu'elle cousteroit. Et fut cas merueilleux, qu'en tant de beaux bastimens, que Traian feit faire à Rome,

LA VIE DE L'EMPEREUR

onques personne ne cōtribua argent, ne fut contrainct
travailler un iour par force, & ne reteint onques salai-
re de manœuvre, disant qu'il estoit plus seur, & plus
honneste aux grands Seigneurs de se loger en petites &
poures habitations, que d'en edifier de grâdes & riches,
au travail & despens d'autruy.

D'aucuns uices desquelz Traian fut noté.

Chapitre IX.

TRaian ne fut exempt de beaucoup de pe-
tites imperfections & fragilitez huma-
ines, entant que s'il fut avec raison de plu-
sieurs choses loué, aussi fut il avec occa-
sion de plusieurs autres uituperé. Iusques
à huy il n'y a eu price, en qui on ayt ueu toutes especes
de uertu, ne en qui on trouuast toute espeece de uice:
pource qu'il n'y a homme tant abandonné à uice, qui
n'ayt quelque cas louable, ny tant accort & uertueux,
qui n'ayt à corriger quelque chose. Il estoit fort su-
perbe, & ambicieux d'honneur, & desireux oultre me-
sure, qu'on meist & erigeast ses statues d'or & d'argent,
de bronze & marbre, aux lieux plus eminentes & publi-
ques, & que sa renommee s'espandist par tout le mode.
En tant d'edifices qu'il faisoit, commandoit mettre ses
tittres & principaux triumphes, & entretenoit poetes &
orateurs, à fin qu'ilz escriuissēt en sa louage uers & orai-
sons, qu'il faisoit grauer & entailler en cuyure & mar-
bre, & mettre aux temples & carrefours de la uille. Il
aymoit aussi les esbatz de Venus, non toutefois qu'on
sçache qu'il entreprint pour ce faire uiolence à femme
quel-

quelconque. Mais cōme il estoit en amours grand persuadeur, & tresliberal donneur, il ne iectoit gueres les yeulx en chose qu'il ne trouuast moyé la faire uenir en ses maïs. En maniere d'habits estoit curieux & despéfier, changeāt tous les iours de forte nouvelle d'habillemēs de drap d'or & d'argent, ou de soye. Et comme nous auons desia dict, il estoit prince de iugement subtil & prudēt, mais avec ce il estoit par trop subiect à son propre aduis, & peu au conseil d'autruy, qui luy porta de grands & infinis preiudices à l'execution de ses entreprises. Car il n'y eut onques Empereur ne Roy, qui n'ayt eu besoing de communiquer des grands affaires à autruy. Il portoit honneur aux hommes experimētez & saiges, pourtant n'estoit il gueres studieux & lettré. Et un iour que son grand amy Plutarque se gaudissoit de luy, Traian luy respondit, Les Dieux immortelz (amy Plutarque) ne m'ont faict pour fueilleter liures, mais pour manier armes. Quād Traiā estoit en repos, & hors du bruit de la guerre, il se occupoit à beaucoup de petites choses uaines, & de peu de proufit, ou il consommoit iours & nuitz, & dont fut grandement reprins & accusé, pource que les princes qui font profession d'estre bons, doiuent auoir telle consideration, qu'en passant le temps, ne perdent iamais temps. Et cōbien que Traian extirpast de Rome beaucoup de uices, & qu'il en bannist les uicieux: toutefois luy fut reproché, qu'il entretenoit par trop les escrimeurs & gladiateurs, qui estoÿēt hommes oysifz & sedicieux, & luy remōstra lon que c'estoit mal faict de les souffrir pour le plaisir de sa personne, puis qu'ilz nuisoyent à la chose publique. Fut semblablement Traian peu sobre au mā-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ger & boire, & trop solliciteux à recouurer uins precieux & delicats : & bien que quelquefois il beust plus qu'il ne conuenoit à sa santé, & qu'il n'estoit licite à l'authorité de sa personne, si est ce qu'on ne le ueid onques pour ce, faire ne cōmander chose cruelle ou mauuaise.

De la premiere guerre que Traian feit contre
ceulx de Dace. Chapitre x.



Nl'an quarāte quatre de son aage, & secōd de son Empire, Traian eut nouuelles que Decebalus Roy de Dace, maintenāt diēte Danemarch, se rebelloit contre l'Empire de Rome : dont le Senat, & peuple furent fort esmeus & effrayez, tāt pource que les Romains cognoissoiēt les gens de ce pais forts & belliqueux, q̄ pour autāt que leur Roy Decebalus estoit uaillant entrepreneur, & saige executeur. Domiciā qui auparauāt auoit esté plus amy de uices, que uray ennemy de ses ennemis, auoit endure, que les Daces & circonuoisins n'estoyent en rien plus obeyssans aux Romains, entant que ce peuple barbare cōmençoit à dresser la creste, & uouloir faire teste cōtre l'Empereur, qu'ilz mesprisoyēt d'une audace presque intolerable. Quoy uoyāt Traian, delibera d'aller en personne à ceste guerre, & commēça à dresser armee, nō gueres grande, mais au reste de gens d'esslite & exercez aux armes, faisāt comparaison, Que tout ainsi qu'un saige maistre d'hostel ne doit mettre sur table, que la uiande qu'on doit māger, aussi ne doit le capitaine mener à la guerre, si non ceulx qui sçauent comba-

combatre. Et disoit qu'il auoit experimenté, que trop de
 metz empeschent aux banquetz, & trop de gens con-
 fondent & destourbent la guerre. Decebalus estant ad-
 uerty, que Traian estoit desia party de Rome, pour ue-
 nir assaillir son pais, alla au deuat le recueillir avec une
 belle & grãde armee, qu'il auoit dresse'e, si superbe, qu'il
 se donnoit par opinion desia la uictoire. Les exercites
 approchez l'un à la ueuë de l'autre, les Romains uoyans
 si grand nombre de Barbares, & si petit le leur, conseil-
 loyent à Traian, qu'il feist paix ou treues à quelque hõ-
 neste condition avec les Daces, & qu'il s'en retournast
 „ sans danger en Italie, auquelz respõdit: Ce nous seroit,
 „ mes amis, grãd' lascheté & foiblesse de cueur, & à bon
 „ droit nous blasmeroit on à Rome, si nous abandon-
 „ nions si tost l'entreprinse de ceste guerre, sans premiere-
 „ ment experimenter les forces de noz ennemis, & la de-
 „ stinee de nostre aduenture. Car si leur puissance est grã-
 „ de, peult estre que plus forte sera nostre fortune. Le Roy
 Decebalus auoit fermé la pluspart des dãgereux passa-
 ges, rompu ponts, abbatu moulins, & faiçt tout le gast
 qu'il auoit peu: qui fut occasion à Traian de beaucoup
 de trauail, nõ pourtant qu'il laissast de passer outre, ny
 que le courage luy amoindrist en rien. Car il estoit si
 hardy, que de là ou il uoyoit la fortune plus douteuse,
 plus en estimoit certaine la uictoire. Traian gaigna le
 hault des montaignes prochaines, & costoyant les fo-
 restz de nuiçt, sans que les ennemis s'en apperceussent,
 aduança son armee, contre l'opinion de Decebalus',
 qui ne pësoit que les Romains peussent passer chemins.
 si montueux, rompus, & quasi inaccessibles. Decebalus
 cognoissant, qu'il n'auoit pas du meilleur, descendit au:

LA VIE DE L'EMPEREUR

plain du païs, & se retira peu à peu aux uilles plus fortes: dequoy Traian conceut bonne esperance, & en peu de temps print cinq citez, & sept ou huit chasteaux des mieulx munis, avec un grand nombre de prisonniers, entre lesquels fut prins Mirius oncle de Decebalus, homme de grauité & d'autorité. Traian qui estoit seuer & rude à ceulx qui resistoyent, & debonnaire à ceulx qui se rendoyent à sa mercy, auoit ou par amour, ou par crainte, pratiqué & gaigné de telle sorte la uolunté des Daces, qu'ilz estoient en uoye la plus part de tenir son party, pource qu'ilz uoyoiēt chascun iour augmenter la puissance des Romains, & diminuer celle de leur Roy. Ayant Traian assiéger une cité appelée Mirtha, Decebalus pour cuyder faire leuer le siege, enuoya secours de gens de pied & de cheual, contre lequel sortit Lucius Milēus capitaine Romain, avec telle dexterité & furie, qu'en peu d'heure ne demeura psonne des Barbares, qui ne fust tuee ou prinse. En ce rencōtre moururent plusieurs uailans Romains, & en furent blesez un bon nombre: au deuant desquelz uenant Traian la larme à l'œil, n'ayant plus de quoy bāder leurs playes, déchira sa propre chemise pour les accoustrer. Venuë la nouvelle à la cité de Myrtha, que le secours qu'on leur enuoyoit, estoit desfaict, ceulx qui estoient dedans, n'ayans aucuns moyens de la plus pouuoir defendre, & uoyans leurs murs de machines belliques abbatus, se rendirēt. Quoy sçachant Decebalus comme desespéré, enuoya ambassadeurs à Traian pour luy faire entēdre, qu'il se uouloit rendre subiect & obeyssant à l'Empire Romain, avec pacte & condicion, qu'ilz articuleroyēt d'un costé & d'autre honneste traicté de paix, & forme
d'o-

d'obeir : car ou lon les uouldroit obliger à quelque ser-
 uile subiection, ilz estoyent plus prestz à mourir, defen-
 dans leur liberté , que se rendre à honteuse seruitude .
 Les articles que Traiã enuoya, estoyēt: Qu'ilz desfeissēt
 leur armées: prestassēt fermēt de ne porter iamais armes
 cōtre Rome: qu'ilz rēdissent les prisonniers: qu'ilz se de-
 clarassēt amis des amis, & ennemis des ennemis du Se-
 nat: & payassent cōptāt, pour le payemēt des gēs de guer-
 re, & frais qu'il auoit fallu faire, cent mille pefans d'or: &
 que Decebalus baillast son filz aisé pour ostage, pour
 faire accomplir de poinct en poinct le cōtenu ausdictz
 articles. Ce qui fut depuis accordé, & iuré par Deceba-
 lus, qui uint uers Traian, & le salua le genouil à terre, &
 ostee la couronne royale de son chef, la meit deuāt les
 piedz de Traian, qui luy dict: Roy Decebalus, ie te laisse
 mettre le genouil en terre, cōme uassal de l'Empire de
 Rome, & endure q̄ ta couronne soit à mes piedz, pour
 demonstrer combien sont dignes d'estre baissiez & mes-
 prisez ceulx qui sont rebelles cōtre moy : Ce nonobstāt
 puis que tu t'es recognu & humilié, leue toy, reprens ta
 courōne, & te sieds aupres de moy, & te souuiēne pour
 l'aduenir du bon traictement & humanité , dont i'use
 enuers toy, à fin que tu ne me mettes plus en trauail, &
 toy en danger.

Comment Traian triumphe de la uictoire
 des Daces, & des reformatiōns qu'il feit
 à la republique. Chap. XI.

D

LA VIE DE L'EMPEREUR



Yant Traian, apres la uictoire, laissé bonnes garnisons par toutes les plus fortes places du pais de Dacie, & payé son exerce des deniers de Decebalus, print son chemin uers Rome, menant avec soy le filz du Roy pour ostage, & les principaux du pais pour ambassadeurs, faire ratifier au Senat les articles passez avec Traian. Ces ambassadeurs arriuerent plus tost que Traian, & se presenterent au Senat testes nues, sans armes, & les mains haulsees au ciel, supplierent humblement, qu'il leur pleust pardonner au Roy Decebalus la rebellion faicte contre eulx, & confirmer les articles de l'accord passé entre Traian & luy: remonstrans qu'ilz estoient prestz d'amender le passé à leur discretion, & pour l'aduenir uiure en subiection & fidelité. Le Senat incōtinent par decret solennel approuua & ratifia tout ce que par leur Empereur auoit esté capitulé avec les Daces, & manda aux ambassadeurs qu'ilz reprinsent leurs armes, & allassent en liberté par toute la uille, cōbien qu'il y eust loy obseruee, que les ambassadeurs des princes & nations, qui auoyent guerre contre Rome, ne peussēt porter aucunes sortes d'armes, ny aller libres par la cité sans licēce. Grandes & magnifiques furēt les festes & entrees, que les Romains feirent à la uenue de Traian, & encore plus grandes les richesses qu'il conduysoit en triumphe: mais sur tout estoit admirable le bon recueil, que chacun faisoit au bon Empereur, louāt Dieu de sa prosperité, & offrant iournallemēt uœux & sacrifices pour luy aux temples. Le iour de l'entree Traian auoit avec soy au char triumphal, le filz de Decebalus encore ieune enfant, qu'il traicta depuis, non com-

me prisonnier, mais comme propre filz. A subiuguer les Daces, ou à policer la Germanie, employa Traian presque deux ans, si bien que pour sa longue absence, à son retour trouua Rome difformee en maintes choses, & de ce ne se fault esmerueiller: Car cōmunemēt quād les princes gouuerneurs des citez font la guerre en país loingtain à leurs ennemis, lors les citoyens font la paix avec les uices. Entre les comedies & ieux qu'on auoit dressé pour lētree de Traiã, & ou il print le plus de plaisir, fut en un histrion maistre ioueur de farces nommé Pilas, lequel pour tout salaire de ses trauaux, ne demanda autre chose à l'Empereur, si n'est qu'il luy fust permis .. d'user de son office: Auquel Traian fait responce: Les .. princes doiuent soigneusemēt regarder auant octroyer .. une demande, & depuis qu'elle est octroyee, l'observer .. inuiolablement: quant à toy Pilas, ie trouue ton office .. tant uain, superflu, & de peu de proufit, que ie ne scau- .. rois pour mon deuoir le tolerer: mais ie te donne libe- .. ralmente autant de gaiges annuellement de mes de- .. niers propres, comme ton office pourroit ualoir. Quel- que maniemēt d'armes, empeschemēt d'affaires, occupa- tion de guerre, sollicitude d'edifices, importunité d'amis, fascherie d'ennemis, & desir infatiable que Traian eut d'amplier sa renommee, & perpetuer sa memoire, ia mais pourtant n'oublia il le bon gouuernement de la republique, & administration de la iustice, escoutāt les bas & populaires affaires, avec telle attention, & les executant avec telle diligence, comme ceulx de grāde importance. Tout le temps qu'il estoit à Rome, ne faisoit faulte deux fois la sepmaine d'estre au Consistoire des causes, pour rendre le deuoir de iustice à chacun, & si

LA VIE DE L'EMPEREUR

d'aventure quelcun uenoit accuser autruy deuant luy, il mettoit son doigt à l'une des oreilles, & disoit qu'il la gardoit pour ouyr l'accusé. Il alloit uoluntiers expedier matieres de poix aux palais d'Augustus & de Titus Empereurs, & interrogé pour quoy, respōdit: le frequente de bōne uolūtē les maisons, & siedz en la chaire de ces iustes princes, à fin que me souuenāt d'eulx, ie ne face ne pensē que choses iustes. Estant Traian à cheual, & acheminé pour aller à la seconde guerre cōtre les Daces, ueint une poure femme à son deuat, & luy dict:

„ Sire Empereur, Je suis pourette, uesue, & uieille, & me
 „ plains à toy mon souuerain seigneur, de ce que ie n'ay
 „ de toute ma posterité qu'une fille, que i'ayme singulier-
 „ rement, qu'un de tes domestiques a uiolce. A laquelle
 „ Traian fait responce, M'amy, ie te prie ne me sois im-
 „ portune pour ceste heure, & considere, que suis desia
 „ à cheual pour aller en uoyage: mais ie te iure les Dieux
 „ immortalz, qu'à mon retour ie te feray faire bonne &
 „ briefue iustice. Helas seigneur, replica la femme, quelle
 „ assurance as tu de reuenir de expedition si doubteuse,
 „ comme est la guerre? Lors Traian esmeu, tout à coup, &
 de la bonne responce, & de pitié, meit pied à terre, & difera son departement, iusques à ce que la poure femme fut satisfaiete, & le rauisseur puny. Traian auoit de coustume, que aussi tost qu'on luy bailloit requeste, remōstrance, ou plaincte, il la faisoit soubdain escrire en un liure qu'il auoit à sa garderobbe, à fin qu'en tēps & lieu il en demandast raison & compte aux iuges, ou il les remettoit, ou qu'il ne les oubliast luy mesmes. Beaucoup de princes en aucunes choses ont esgualé Traian, & en d'autres surmōté: mais au deuoir & droicture de la iustice,

stice, il n'a point eu de semblable, qui haïst tant iniustice, & qui moins ayt esté subiect à corruption ou affection. Il fut le premier qui ordonna aduocats au Senat, pour la defense des poures, & establit un iour de la sepmaine pour l'audience de leurs causes. Les cêseurs auoyét de coustume de uaqer deux heures du matin, & une de soir à l'expedition des procez, & Traian en adiousta une du matin, & une du uespre, à fin de les abbreger, & soulager les plaidans. Il ne permettoit que les iuges prinssent salaire de leurs uacations pour iudicature, ains les recompésoit selon le long seruice, & selon leur preudhômie. Pour obuier à l'immortalité des procez, ordonna par edict, que les causes de l'Italie se termineroient dans un an, & celles des autres prouinces plus loingtaines en demy an. Feit d'auantage iurisdiction particuliere pour la police de la uille, commanda edifier grâdes & fortes prisons pour la garde des delinquans: & pour abbreger, dóna tel ordre aux estats & reformatiions du bien public, que les bons furét ouys & entretenus, & les mauuais chastiez.

De la seconde guerre que Traian eut contre
les Daces. Châpitre XII.



vingt mois apres que Traian eut uaincu les Daces, le ieune enfant de Decebalus, dont auons parlé, mourut à Rome, dont Traian sentit & mena aussi grand dueil, comme si c'eust esté son propre filz heritier: & disoit qu'il ne plaignoit pas tant ce ieune enfant pour

LA VIE DE L'EMPEREUR

la tristesse qu'en auroit Decebalus son pere, cōme pour l'occasion que les Germains prendroyent pour sa mort à se reuolter encore un coup cōtre les Romains. Et peu de temps apres uint la nouuelle à Traian , que le Roy Decebalus auoit rompu le traicté de paix faict avec les Romains,& commençoit à grand' diligēce fortifier ses frontieres, apprestes gens de guerre,& pratiquer les circonuoyfins, & auoit desia, par surprinse, prins & brullé une belle & populeuse terre nommee Campus Agius. Quoy sçachant le Senat, declaira Decebalus ennemy, & luy feit signifier guerre ouuerte par mer & par terre. Et delibera Traian y aller encore un coup en personne, & ne uolut mener avec soy aucun Consul ou capitaine notable de Rome: disant que puis que le Roy Decebalus à luy seul auoit rompu promesse, à luy seul appartenoit uenger ceste iniure. Le Roy Decebalus qui auoit de long temps experimenté les forces de Traian, ne l'attendit, comme en la premiere guerre, en plaine campagne: mais se retira aux plus fortes places de son païs, cuidant pour temporiser long temps, tant fascher les Romains, qu'ilz fussent contrains s'en retourner. Toutefois Traian auoit conceu en son esprit, & iuré de ne retourner iamais en Italie uif, ou mener Decebalus mort ou prisonnier. Ce pendāt plusieurs Germains, qui habitent pres le fleue du Rhin, & un grand nombre de ceulx de Hōgrie, qui estoeyēt uenus au secours des Daces, uoyans l'armee des Romains, & le cueur de leur cōducteur, tant deliberez & uouez à ruiner Decebalus, se rendirent peu à peu au camp de Traian: qui ne changea en rien pourtant le propos de Decebalus, qui estoit de nature en ses desseings testu & opiniastre, & aux en-

treprinſes audacieux : bien qu'il fuſt au demeurãt prince beau, diſpoſt, gracieux en cõuerſation , magnanime liberal, uailant aux armes & uigilant , & neantmoins malheureux en uicẽtoires, qui fut p̄ncipal motif de perdre ſes terres & ſeigneuries: Car peu proufite la diligence, ou fortune eſt cõtraire. La plus ſiniſtre aduenture & deſaſtre, qu'il eut onques, fut d'auoir Traian ennemy & cõpetiteur, qui eſtoit tant heureux, qu'il faisoit une partie de ce qu'il uouloit, & Decebalus tout le contraire de ce qu'il deſiroit. Cinq moys apres la guerre commẽcee, uoyans les Daces qu'il eſtoit preſque impoſſible de reſiſter aux Romains , conſeillerent à leur Roy de ſe retirer à une de ſes plus fortes places avec tel nombre qu'il aduiſeroit des plus notables de ſon païs: ce qu'il feit, & là eſtãt, preuoyant ſa prochaine deſtruction, une nuit enuoya ſix ieunes gẽtilzhõmes au camp des Romains, ſaignans de ſ'en fuyr, pour, ſoubz ceſte faincte couleur, tuer en trahiſon ou empoifonner Traian: qui ne pẽſant que telle meſchancetẽ peuſt eſtre au cueur d'un Roy, les recueillit fort humainement, & leur parloit des affaires de la guerre, & leur diſoit, qu'il eſtoit eſbahy cõmẽt leur Roy Decebalus auoit ainſi rompu le traictẽ de paix, qui eſtoit ſi ſainctement entre eulx iurẽ. Ce pendant quelque Romain, qui contempla de bien pres les geſtes, cõtenances, & façons de faire de ces ieunes hommes, ſapperceut que c'eſtoient ou larrons, ou eſpions, & en feit on prendre un qui deſcouurit incontinent la trahiſon, qui fut lendemain exemplairemẽt uengee. Decebalus ſe uoyant fruſtrẽ de ceſte entreprinſe , & les entrepreneurs chaſtiez , delibera d'en eſſayer une autre : qui fut que ſoubz eſpece de treues, il demãda qu'õ le feiſt par-

ler avec Longinus l'un des capitaines legionaires de Rome fort aymé de Traian, & de reputation grande en l'armee, qui print uoluntiers la charge d'y aller soubz fiance & faufconduit: & aussi tost qu'il fut en la forteresse ou estoit Decebalus, il fut retenu prisonnier. Dequoy Traian se trouua marry d'une part, & Longinus de l'autre pour auoir donné trop legierement foy aux promesses & sermens de Decebalus, qui escriuít à Traian de luy pardonner tout ce qu'il auoit iusques à ceste heure contre luy forfait & mespris, ou autrement il ne lascheroit iamais son bien aymé Longinus. Auquel Traian feit responce, que s'il eust prins Longinus de bonne guerre, il n'eust rien espargné à le recouurer pour grande qu'eust esté la rançon: mais puis que sur sa parolle il estoit uenu à luy de bõne foy, il estoit tenu & obligé à luy conseruer la uie. Pource que les bons princes sont

» plus tenus d'entretenir ce qu'ilz promettent, que d'ac-
 » complir ce qu'ilz desirét. Traiã dresseoit toute la menee
 » qu'il pouuoit pour la liberte de son Longinus, ores pour
 eschãge de prisonnier à autre, tãtost pour argét. Quoy sçachant Longinus, manda à son Seigneur Traian, que ia ne pleust aux Dieux, que pour luy fauluer la uie, il feist avec Decebalus accord ou treues, qui luy peussent uenir à deshonneur, & à detrimet à la republique de Rome: & ce pendant beut du uenin uoluntaiement, & mourut. Ce faiet dõna merueilleuse admiration à chacun, frayeur aux ennemis, releua Traiã de grãd' peine, & causa eternelle memoire & renommee à Longinus. Quand Decebalus ueid q̄ la plus part de son royaume estoit prins, & que ce qui restoit ne pouuoit plus se defẽdre, delibera de se tuer. Les uns disent, que ce fut avec

poison,

poison : les autres disent qu'il se feit suffoquer : autres, qu'il se pendit. Quoy qu'il soit, on le trouua mort sans blessure. Finablement Traian feit descapiter le corps, & enuoya la teste à Rome.

Des grands edifices que Traian feit faire au royaume de Dacie. Chap. XIII.



Mort le malheureux Roy Decebalus, & reduit tout son país à l'obeyssance des Romains, Traiã y abolit toute preeminẽce & tiltre de royaume, & uoulut que desormais se nommast prouice, & fust gouvernee par Preteurs . Et à fin de le mieulx unir avec l'Empire , & oster toute occasion de se reuolter , enuoya la pluspart des Daces en Italie, & beaucoup d'Italiẽs en Dacie, pour autãt q̄ ostant les uns, il asseuroit ce royaume, & y mettant les autres, le rendoit sans comparaison plus ciuil & obeyssant. Q. Longinus frere de Longinus, qui mourut (comme dict est) prisonnier de Decebalus, fut faict Preteur & gouuerneur de ceste prouince par Traiã, qui luy donna la uille & chasteau ou son frere mourut , recognoissant les grands seruices de son feu frere, & sa prouesse & uertu : & commanda chercher curieusement le corps dudict Longinus son bon capitaine, lequel trouuẽ fait mettre en un sepulcre fort riche & magnifique. La despouille de Decebalus fut grande en or, argent, & bagues precieuses, pource que ce país estoit de grãd reuenue, & leur Roy en auoit long tẽps exigẽ tout ce qu'il auoit peu . Decebalus sur l'extremite de la perte de son

LA VIE DE L'EMPEREUR

païs & de sa uie , determina de faire une cache & secret soubz terre , soubz le cours d'une riuere nommee Sargetia: & pour le tenir plus secret,feir tuer tous ceulx qui l'auoyēt massonné,& porté le thesor:mais tost apres un pescheur qui lors peschoit en ceste riuere , le reuela à Traian. de sorte qu'il n'y a chose tāt cachee que la conuoitise humaine ne descouure.Par ce moyē uenus tous ces thesors es mains de Traian , en distribua partie au payement de son armee,à chacun selon qu'il auoit uertueusement deseruy: du reste feir edifier un beau & riche temple à Iupiter en la capitale cité de Dacie , & le doua de singulieres richesses & rentes , & ordonna que chacun an on y sacriast, pour l'incolumité du peuple Romain, & pour la sienne.Reedifia aussi le palais royal ou se tenoyent le plus communement les Roys de Dacie,qui d'antiquité, de feu & de guerres, estoit presque ruiné, lequel il restaura si sumptueusemēt, qu'il fut reputé le plus bel edifice d'Alemaigne.Repara semblablement un infiny nombre de chemins,ponts, moulins,& uillages bruslez, & rompus durant les guerres, si bien qu'ō n'eust sceu aller deux lieues en ce país, sans trouuer reparatiōs de Traian: entre les plus singulieres desquelles estoit un pont, qu'il feir faire sur le fleue du Danube,non moins industrieusement cōstruit, qu'auèques inestimables frais edifié . Ce pont auoit uingt grands arcs,& l'entredeux de chacun,faisant la separatiō, estoit d'une seule pierre carree: les arcs depuis l'eau iusques à la cime de leur uoulte, auoyēt cēt & cinquāte pieds: de largeur de pilier à autre, cent soixāte:& l'espeſſeur quarante.Sur tout se monstroit magnifique la raison de l'architecture diligemmēt obseruee , & les molures & tail-

le

le proprement faictes. Le iugemēt humain ne ſçauroit comprendre, qu'on peult faire pont ſur fleuue tant impetueux, profond & ſablonneux, meſmement qui ne ſe pouuoit deſtourner, ny eſpuifer pour y ietter fondemens. Toutefois tant eſtoit ſuperbel'ouurage, ou à mieulx dire mōſtrueux, qu'on peult à bonne raiſon dire, que les plus ſubtilz eſpritz de ce tēps, l'authorité des Romains, & les grands theſors de Traian, y furent liberalement employez. Car l'œuue monſtroit la puissance, & l'ordōnance l'industrie. Pour le rendre plus croiable, on uoid encore auiourdhuy les piliers entiers, entre les furieufes undes, qui monſtrent euident teſmoignage de la ri cheſſe & haulte entreprinſe de l'Empereur & de l'Empire. Par la ſtructure de ce pont, Traian donna dequoy ſeſmerueiller aux uiuans, & admiration à la poſterité: à fin qu'on entendist, qu'il n'eſtoit choſe ſi difficile, que les hommes n'entreprinſſent, & qui ne ſe peult avec la ri cheſſe des Romains acheuer. Il ſe gloriſſoit, qu'il auoit dreſſé ce pont pour preparer le chemin aux Barbares, qui habitoyent dela le Danube, pour le uenir combattre, & à fin auſſi que ſes gendarmes ne fuſſent oyſifz & uoluptueux, mais ſe tinſſent preſtz, uoyās l'acces eſtre facilité à leurs ennemis, qui pouuoÿēt uenir d'heure à autre deça le pont donner alarmes.

De la ſeconde entree de Traian à Rome,
& des choſes notables qu'il y feit.

Chapitre. XIII.

E ij


TRaian demeura enuirō trois ans à paracheuer les guerres de Germanie, policer la prouince, pourueoir aux magistratz, & à mettre fin aux encommencez edifices: qui ne fut sans grand trauail d'esprit, perilz de corps, & despése inestimable. Les Barbares qui habitoyent de l'autre part du Danube, aduertis des uictories, liberalité, mansuetude, & louables reparations, que Traian auoit faiçt en Dacie, luy enuoyerēt ambassadeurs pour demander amitié, confederation, & perpetuelle paix avec les Romains, & promirēt de porter toute la faueur qu'il leur seroit possible aux Daces, pour l'amour & bienueillâce, qu'ilz auoyent à Traian. On ne sçauroit estimer la bonne opinion, que toute la Germanie auoit conceu de luy: qui se cognoissoit euidentement en ce que partant de là, pour retourner à Rome, & passant par les uilles & uillages, le peuple le regrettoit, plaignoit, & pleuroit, tant qu'on eust dict que tout estoit perdu: qui estoit à monstrier, cōbien il auoit gagné par liberalitez & reparatiōs, qu'il auoit faiçt au pais, le cueur du populaire. Cē que tant le fait aymer, & le rendit tāt agreable à chacun, fut la peine qu'il mettoit à entretenir ses amis, & à humilier ses ennemis. Ennius Priscus noble & antique Romain, demāda un iour à Traian, pourquoy estoit ce, qu'il estoit plus chery & requis du peuple, que ses predecesseurs Empereurs: auquel soudain respondit, Pource que coustumierement, & de bōne uolunté, ie pardōne à ceulx qui m'offensent, & n'oublie iamais ceulx qui me font seruice. Despeschees les principales faciendes de Dacie, Traian (comme dict est) s'en retourna à Rome: & sil fut receu honorable-

rablement la premiere fois pour auoir uaincu Decebalus, en core plus triumpamment fut il recueilly pour l'auoir faict mourir. Les festes du triumphe durerent cent dix iours, ausquelz pour solennel spectacle, on feit combatre cent lyons, & tuer plus de trois mille autres bestes sauuages, comme taureaux, leopards, onces, tygres, rinocerôs, loups, ours, ciclades, chameaux, & autres bestes menees de l'Asie, & d'Aphrique, par grande singularité. Finies ces triumpantes festes, Traian feit offrir diuers sacrifices aux Dieux en gratification & recognoissance des uictoires qu'ilz luy auoyent donné, & des dangiers dont ilz l'auoyét deliuré: il feit faire de nouveau un temple au Dieu incognu aux Romains, & un autre au Dieu Mars, pource qu'il estoit tutelaire, & peculierement inuouqué des Daces. Commanda d'auantage donner grosses sommes des deniers de son thesor aux prestres des tēples, pour offrir cōtinuellement sacrifices, & entretenir en bō ordre leurs temples. Et ne fault oublier, que uenāt de Dacie, & ayant trouué grand' difficulté de passer à bateau le fleuue Rubicon, estāt arriué à Rome, & se souuenant de l'incommodité, que le peuple circonuoy sin en souffroit, y enuoya ouuriers & argent, qui feirent en peu de iours un beau pont, qui fut autāt proufitable, comme celuy du Danube, bien qu'il ne fust si magnifique. Aux maretz ou lacunes pōtiques feit faire des leuces & chauffées, si lōgues & larges, qu'o y pouuoit facilement aller, uenir, & bastir petites maisons: qui fut œuure de grands frais, & de merueilleuse commodité. En ce temps mourut en Rome un medecin nommé Sura Licinus, que Traian ay moit tāt, qu'il feit mettre sa statue à la principale place de la uille, &

LA VIE DE L'EMPEREUR

faire son sepulcre à Cápus Martius, nō moīs riche qu'ho-
norable. Il honora, & promet à grands estats Celfus &
Palma doctes hommes, & premiers iuriconsultes de ce
tēps, & leur fait eriger tiltres & statues. En vultre dres-
sa belles bibliotheques de liures, de toutes sciences &
languēs: & permettoit que chacun y entraſt. En quel-
que paīs que Traian allast, fuſt de l'Empire ou eſtran-
gier, il eſtoit curieux de faire perquiſition de cinq cho-
ſes, Aſſauoir de cheuaux de bōne race, d'armes nouuel-
les, d'hommes doctes, de femmes belles, & de liures an-
tiques: & pour les recouurer n'eſpargnoit labour ny ar-
gent. A la place nommee Dacia, fait poſer une colōne,
œuure pour eſtre d'une ſeule pierre, ſuperbe, & admira-
ble, & pour la grandeur & groſſeur eſpouuantable. On
ne treuve par eſcrit dont elle fut portee, ne quelle fut
l'intētion de Traian, de la mettre en ceſte place. Les uns
deuinent, que c'eſtoit pour mettre au ſommet ſon ſe-
pulcre, & les autres diēt, que c'eſtoit pour en ceſte pier-
re tant durable perpetuer ſa memoire.

De ce que Traian fait en Cecile, Aphrique, &
Eſpaigne. Chapitre xv.

stant Traian occupé à la reformatiō
de la republique, & oultre meſure
empesché aux grands baſtimēs qu'il
auoit entrepris, Rufus Galba Pre-
teur en Aphrique luy eſcriuit q̄ tou-
te la prouince eſtoit en trouble de la
grand guerre qui eſtoit entre ceulx de Numidie, & de
Mauritanie. Ceſte lettre leuë par Traian en plein Senat,
fut

fut resolu qu'on y enuoyeroit armee, de laquelle l'Empereur mesmes uolut auoir la charge, disant, qu'il estoit desplaisant de la guerre, mais tresayse de l'occasiõ qui s'offroit de passer en Aphrique, pour le grand desir qu'il auoit de long temps de ueoir la situation de la fameuse Carthage, dont Scipion en si peu de tẽps acquist immortelle renommee, & ou Annibal perdit en un iour, ce qu'il auoit gagnẽ en Italie en seize ans. Traian partit de Rome, & print son chemin en Sicile, ou il demeura tout l'hyuer, & pour n'estre oyfis, à peine laissa uille tãt petite fut elle, qu'il ne uisitast en personne. Les Siciliens pour n'auoir ueu de memoire d'hõme Empereur Romain en leur pais, auoyẽt bõ besoin d'un tel reparateur de bastimens, & correcteur de meurs, comme il estoit. Traian aduertty qu'au port de Messine auoit beaucoup de nefz estrangeres sans adueu, & une grande multitude de corsaires, qui empeschoyent le commerce à toute la prouince, y alla sur la fin de l'hyuer, & y fit faire à ses despens trois grandes tours, en forme de boulleuars avec grosses chaines, qui enferroyent le port. Il y auoit grand' dissention, & de long temps, entre les Panormitains, & ceulx de Messine, que Traian meit d'accord, non sans peine & trauail inestimable. Et pour paruenir plus facilemẽt à defraciner d'entre eulx l'antique haine & malueillance, retira en sa maison, & coucha en l'estat les principaux chefz des factions & meenes, qu'il faisoit ordinairement boire & manger ensemble, pour se recõcilier les uns avec les autres. A Messine, à Palermo, & à Catauia, Traian fit faire à chacune un beau tẽple, qu'il uolut estre desdiez au Dieu, que les circonuoyfins de ces uilles nommeroyent. Repara.

LA VIE DE L'EMPEREUR

aussi en toute Sicile la pluspart des murs abbatu es uil-
 les, edifia nouuelles forteresses, fonda temples, meilleu-
 ra les monnoyes, appaisa seditions, chassa les mauuais,
 & recompensa les bons. L'hyuer passé Traian passa en
 Aphrique, & print port au lieu mesmes ou souloit estre
 iadis Carthage: ou ne uoyant une seule pierre, qui don-
 nast tesmoignage, cōme elle auoit esté autrefois là fon-
 dee, dict à ceulx de sa compaignie: Je m'esmerueille &
 ne puis entendre, comment ceste Carthage peut tant
 resister cōtre la puissance des Romains, & encore m'es-
 bahys plus, cōment les Romains prindrent la peine de
 la raser & demolir iusques aux fondemens. Il feit bastir
 en ce lieu un chasteau plus plaisant que fort, & feit eri-
 ger à l'entree les statues de Scipion, & d'Annibal, toute-
 fois ce chasteau ne dura gueres, pource que les pirates
 peu de temps apres le meirent par terre. Aussi tost que
 Traian fut en Aphrique, commença une si grande & si
 generale peste par tout le pais, qu'il ne peut onques le
 uisiter cōme il cuidoit, & moins executer ses entreprin-
 ses: & fut contraint se retirer au port de Bona, comme
 lieu plus sain, & là manda uenir les principaux des Nu-
 mides, & Mauritains, qui furēt en sa presence bien tost
 accordez, & le feirēt arbitre final de leurs querelles, qu'il
 pacifia avec tel contentement de chacune des parties,
 qu'on l'estimoit en ce pais, enuoyé du ciel. Traian auoit
 deliberé demeurer deux ou trois ans en Aphrique, &
 n'y peut demeurer que quatre ou cinq moys, obstant
 l'empeschement de la peste: qui fut au grand domma-
 ge du pais, & du peuple, pour la deliberatiō qu'il auoit
 de laisser tel tesmoignage de sa uertu & grandeur en
 Aphrique, comme il auoit fait en Dacie. Partant donc
du


du port de Bona, & passant par le destroiët de Gibaltar; cōmencement de la mer Mediterranee, Traian arriua à Gades, diëte maintenāt Caliz, cité d'Espagne, en laquelle il auoit esté nourry, & en estoit departy bien ieune. Il donna d'entree aux citoyens, cōme à ses naturelz amis, de beaux priuileges: entre autres qu'ilz ufassēt de droiët de bourgeoisie, comme les citoyens de Rome, & qu'ilz ne payassent aucun tribut de toutes marchādises qu'ilz porteroient par mer. Il y feit edifier un tressumptueux tēple au Dieu Genius, estimé des Romains Dieu de la natiuité. Feit reparatiōs au port, & entreprint de remettre sus les colonnes d'Hercules, qui estoient d'antiquite presque perdues. Et ainsi que quelcun luy dist, pour luy cōplaire, que puis qu'il refaisoit l'œuure tout neuf, il pouuoit le faire appeller les colonnes de Traian, cōme de Hercules, respondit: Ce que ie doy faire, est, que comme Hercules ueint depuis Grece iusques icy pour chercher honneur, ainsi doy ie aller d'Espagne iusques en Grece, pour acquerir uertueuse renommee. Traian alla ueoir la cité d'Italica, dont estoiet nayz ses ayeuls auant qu'elle fust destruiëte, & eut enuie de la reedifier: ce qu'il eust faict sans la prediction d'un mathematiciē qui luy diët, Que tant que ceste cité croistroit en maisons, d'autant diminueroit son Empire. Il feit faire le pont d'Alcantara, œuure qui dure encore auioyrdhuy avec marque de sumptuosité, subtilité, & prouffit. Feit faire aussi un autre pont sur la riuier de Tejo, pres Istobriga, qu'õ uoid encore rōpu, au lieu appellé las Barquas de Halconeta. Commanda continuer le paué de la uoye Publia, qui est maintenant le chemin, qu'on nōme Calzada, qu'on ua de Seuille à Salmanca, & s'ap-

LA VIE DE L'EMPEREUR

pelloit ceste uoye Publia : pour ce que Publius Fabatus la feit commencer à la guerre contre Viriatus, pour discerner la prouince Betica dicte à ceste heure Andelofie, d'auec Lusitania, maintenāt dicte Portugal. On y uoid encore en cēt lieux les tiltres de Traian, mesmemēt depuis le lieu appellé Las uetas de Caparra. Sur la riuere de Gadiana Traian feit faire un pont long à merueilles, au milieu duquel auoit une grande place, ou les habitans de l'un & l'autre costé du fleuue pouuoient cōmodemēt marchāder. C'est le pont de la uille de Merida, qui est tāt long, & y uoid on encore sus le milieu les fragmens distans du pont un geēt de pierre, iusques ou festēdoit la place. Ceste cité de Merida estoit de ce tēps la capitale d'Andelofie, & dura sa prosperité iusques à ce que les Gotz entrèrent en Espagne, lequels ayans guerre contre les Silingues, iceulx uaincus rompirent & ruinerent tous ces beaux edifices antiques.

Comment Traian passa d'Espagne en Asie,
& de l'ordre qu'il gardoit en la guerre.

Chapitre XVI.

 Depuis que Traian eut uisitē en Espagne les prouinces de Betica, Lusitania, & Carpentania. Il uint à Taragonne, ou trouua extreme famine, qui fut occasiō d'auancer son embarquement, de sorte que tout ainsi que la peste le ietta d'Aphrique, aussi feit la famine d'Espagne: de laquelle en partit avec deliberation de n'arrester en nulle part, qu'il ne fust en Asie, pour aller
en

en Armenie la maieur, & ne uolul onques prédre terre au long de la coste d'Italie, comme s'il eut esté estrangier: dont ses gens esbahys, luy feirent demander par Valerius Gracchus l'un de ses plus fauoriz capitaines, à quoy tenoit, qu'il ne refreschissoit son armee en Italie.

.. A quoy respōdit: Si i'eusse fait la guerre en Aphrique, .. ou Espagne, cōme en Dacie, & que i'en eusse raporté uñ .. ctoire, ie n'eusse passé si pres d'Italie sans y entrer: mais .. puis qu'ainfi est, ie iure les Dieux immortelz, que ie ne .. mettray iamais pied en Italie, que ie ne merite d'entrer .. encor un coup en triumphe à Rome. Haultes, & bien haultes furent ces parolles, & dignes d'estre escrites aux cueurs des princes, uoyans le premier du monde se bannir uoluntairement des ayfes & plaisirs de son propre pais, pour acquerir gloire & honneur es regions estrangieres. Aussi tost que Traian arriua en Armenie, le Roy de ceste prouince encōmença faire guerre, & se uantoit qu'il ne recognoistroit iamais les Romains en superieurs, pource qu'il tenoit le royaume par autorité des Parthes, presupposant, q̄ par le moyen d'eulx pourroit resister aux forces de l'Empereur: qui fut occasion que Traian par mesme moyé, & en mesme temps enuahit les Armeniēs, & les Parthes. Le Roy des Parthes auoit nom Parthnous homme ancien & faige, qui n'eut iamais repos, iusques à ce qu'il eust moyenné paix avec Traian, & retiré les gens de guerre en son royaume, leur remōstrant, qu'il ne craignoit que bien peu l'exercite des Romains: mais il estimoit la fortune & heur de leur Empereur Traian, si grande, & la conduite si prudente, qu'il ualoit mieulx moyēner assuree paix, qu'essayer une douteuse guerre. En peu de temps, &

LA VIE DE L'EMPEREVR

ſans grands faiçts d'armes, furēt uaincus les Armeniēs, & ſe rendirent les Parthes à la mercy des Romains. Par-tamaſires Roy d'Armenie fut priué du royaume, qui fut baillé à ſon filz, & couronné de la main de Traian, qui monſtra, priuant le pere, iuſtice: & y ſubrogeant le filz, clemence memorable. Traian non content, que les Parthes ſe fuſſent rendus tributaires à l'Empire, & promis perpetuelle obeyſſance, uolut que le Roy Parthous luy baiſaſt la main le genouil à terre, & prit la couronne de ſa main, comme de ſon ſouuerain ſeigneur. Suyuant de prouince à autre, Traian fut bien auant en l'Asie, traittant humainement les Roys & potētatz, qui luy preſtoit fidelité & obeyſſance, & les confermoit en leurs dominations & eſtatz, & puniſſoit les rebelles ſelon l'exigēce des cas, ou les enuoyoit priſonniers à Rome. Il auoit de couſtume en toutes les uilles capitales des royaumes & prouinces, qu'il ſubiugoit, de faire un fort chaſteau, pour refreschir ſes gens de guerre, & y laiſſer uiures & garniſons, & un temple ſumptueux ou lon adoraſt les Dieux des Romains. Entant que tous les princes enſemble, qui furent auant luy à Rome, ne feirent conſtruire tant d'edifices en Asie, Aphrique, & Europe, comme luy ſeul. Traian conduiſoit ſes armées biē ordōnées, reiglees, ſubieçtes, & ſur tout, biē payees, diſant que la ſubieçtiō de gens de guerre, prouenoit de les bien ſouldoyer. Les habitz qu'il portoit ordinairement au camp, eſtoyent ſi mediocres, & ſon manger & boire ſi ſobre, qu'on ne le uoyoit gueres ueſtu de ſoye, ne prendre ſes repas aſſis. Il eſtoit en temperature de corps maigre, ſec, & nerueux, paciēt à ſouffrir faim, froid, chault, pluyes, neiges, & autres ſemblables tra-

uaux : premier aux escarmouches, premier à commander le guet, dernier à se retirer : & qui ne disoit iamais faites, mais faisons: iamais allez, mais allōs: iamais bataillez, mais bataillons. Il commãdoit sur tout à ses soldats de ne uioler temples & filles, de ne brusler maisons & moulins, & de ne gaster les labourages, & iardins, pour ne rendre en necessité de uiures le peuple apres la guerre. Traian coustumierement faisoit semer faulces nouvelles & rapportz au camp de son ennemy: assauoir que sil auoit faulte de quelque chose, faisoit courir le bruit d'en auoir abondance, comme de gens, de munitions, de bledz, d'argent, & autres choses semblables: faignoit tout le contraire de ses desseins, & surprenoit souuent par ce moyen ses ennemis. Il estoit fort liberal aux espions, & à ceulx qui luy reueloyent les secretz de ses aduersaires, & prouident à chasser de ses cōpagnies, ceulx qu'il estimoit pouuoir descouurir tant soit peu de ce qu'il entreprenoit. Il ne permettoit qu'on allast loing au fourrage, & sil y falloit aller, cōmãdoit, que ce fust à moins de foule qu'il seroit possible. Vn iour qu'un de ses capitaines auoit tué les bœufs d'un poure laboureur sans occasion, Traian feit bannir le capitaine, & donner pour reparation au laboureur, les armes, cheual, & la soulde d'un quartier du gendarme. Traian ne cōfentoit, que personne fust tué pour faulte commise en la guerre, sil n'auoit blasphemé contre les Dieux, fait trahison, fuy à la bataille, forcé femmes, ou dormy en la sentinelle: & en ces cas ne pardõnoit à qui que ce fust. Il estoit soigneux & diligent à uisiter son camp iusques à tenir compte parfait des legions, & nommer par nom, & surnom la pluspart des soldatz:

LA VIE DE L'EMPEREUR

& ce faisoit il si curieusement, à fin que les estrangiers uagabondz ne sentremessassent avec les siens, de sorte qu'il n'y laissoit homme, qui ne sceust manier armes & combattre. Il entretenoit à ses gaiges maistres, pour instruire les ieunes hommes en l'art militaire cōme à piquer cheuaux, à escrimer, à tirer de l'arbaleste, à escheler une muraille, à faire artifices de feu, à miner un chasteau, à passer nouant une riuere, & à bien dresser un esquadron. Finablement il dōnoit tant de uertueuses occupations à ses gens, qu'ilz n'auoyēt moyen d'estre oyfifz, ny en temps de paix, ny en temps de guerre.

Des tiltres honorables que le Senat de Rome enuoya à Traian, & du tremble-terre, qui fut en Antioche. Chapitre xvii.



Es Romains furent un peu mal cōtens, que Traian passant d'Espagne en Asie, ne s'estoit arresté en Italie. Mais depuis qu'ilz sçeurent les uictories & prosperitez qu'il auoit eu en Asie, iamais ne fut tāt de reioissance & de feste, comme lon fait lors à Rome. On n'auoit onques ouy dire ny leu aux antiques Annales, que prince Romain eust uaincu totalement les Parthes, qui se glorifioyent, disans: qu'ilz estoient inuincibles aux hommes, & que les Dieux seulement les pouoyēt subiuguer. Traian toutefois les humilia iusquès à les rendre tributaires, & contraindre leur Roy à prendre la courōne de sa main, le genouil en terre. Les principaux du Senat & peuple Romain, furent long temps à de-

à determiner quelles graces & congratulations ilz enuoyeroient à Traian pour auoir tant merit  enuers la republique, qui estoit tant honoree, augmentee, & par sa uertu crainte & redoubtee par tout le monde. En fin, par accord general & decret du Senat fut ordonné, que par toutes les prouinces & seigneuries de l'Empire seroy t faictes nouvelles monnoyes marquées de l'effigie de Trai , & escrit au tour, IMP. VLP. TRA. OPT. DAC. PARTH. P.P. TRIB. COS. II. SEM. AVG. Qui ueult dire, l'Empereur Vlpus Traianus, tout bon, uainqueur des Daces, des Parthes, pere du pa s, Tribun, deux fois Consul, tousiours Auguste. Grande & extreme fut la ioye que Traian eut uoyant ceste monnoye, pource qu'il estoit (comme dict est) oultre mesure amateur de tiltres honorables, qui perpetuassent sa memoire: mais sur tout se reputoit heureux, de ce qu'à le nommoit Empereur tresbon, disant qu'il auoit acquis les autres tiltres par armes, & celuy seul par uertu. Sur la fin de l'Autonne, uoy t Traian les froidures prochaines, se retira en Antioche pour passer l'hyuer, ou suruint tost apres qu'il y fut arriu , un si grand & terrible tremblement de terre, qu'il n'estoit memoire d'en auoir ueu ne ouy parler au passé d'un si uiolent & impetueux. Le uingt & deuxieme iour d'Octobre, enuiron le crepuscule du iour, soudainement s'esleua un grand u t si roide & furieux, qu'il abbatoit les oyseaux, arrachoit les arbres, rompoit couuertes, & faisoit tr bler les maisons. En mesme instant commencerent t nerres & esclairs, l'un n'attendant l'autre, si esclairs, qu'il sembloit qu'il fust plein iour. Les t nerres accompagnez de fouldroians rayons de feu, batoyent la terre:

LA VIE DE L'EMPEREUR

de telle impetuofité, qu'il n'estoit rié qui duraft deuât: on ne uoyoit que tomber edifices, diffiper chasteaux, brusler montaignes, & hommes mourir soudainemét, tellement qu'il sembloit que le ciel & la terre s'assemblaſſent pour leur finale ruine. La mer es lieux plus proches ſ'enfla: la rage des uentz troubla l'air & l'eau, avec telle furie qu'on oyoit braire & crier les uagues comme bestes fauuges. Toſt apres ſuruint une chaleur couuerte & peſante, qui enflloit les eſtomacs des hommes iuſques à les contraindre à uomir: les uns bouchoyét leurs bouches de leurs robbes, les autres eſtouffoyét, d'autres couroyét aux lieux haultz pour respirer à leur ayſe, autres ſe iettoyent en la mer pour ſe refreschir, ſelon que l'urgente neceſſité les conduiſoit. D'autre coſté la force du uent enleuoit de la terre ſeiche une poulcierre ſi eſpeſſe, qu'on ne uoyoit rien. C'eſtoit choſe monſtruelle & eſpouuantable de ueoir l'air ſi obſcur & pouldreux, que l'un ne pouuoit ueoir l'autre, d'ouyr bruyre la mer, ſouldroyer le ciel, mouuoir la terre, fuyr animaux, & mourir une infinité d'hommes. Toutes ces prodigieuſes calamitez durerét aux enuirs d'Antioche, entour troys ou quatre heures: apres lesquelles incontinent commença la terre à trembler, & fut tant nouueau & inuſité le mouuement, qu'on ueid en peu de temps tomber les anciens edifices, ouuir les murailles, fendre temples, rompre monuments, & les pierres heurter les unes aux autres. C'eſtoit pitié ineſtimable, de contempler baſtiments par terre, uns abbatus iuſques aux fondemens, autres entreouuerts, arbres arrachez, la terre fendue en pluſieurs lieux, les bestes domeſtiques mortes dans les maiſons, & les hommes fuytiſz

en la campagne, les ruines de ce que tomboit, faisoÿt d'une part bruit estrange, les hommes de l'autre lamen-
toÿent, les femmes plaingnoÿent, les enfans pleuroÿent, les bestes cryoient, les unes demy mortes, autres demê-
brees, autres iambes ou bras rompus, & presque toutes tant estonnees, qu'il ne restoit que mourir. Et de mal-
heur en ceste saison il y auoit en Antioche plus grande affluence de peuple, qu'il n'auoit eu cent ans au para-
uant, les uns uenus pour traffique & marchandise, les autres pour ueoir Traian, autres pour la guerre, autres demander iustice, autres suyuant la Court, & d'autres ambassadeurs de diuerses nations. La nuit de ce grand terre-tremble, Traian estoit en une maison de plaifance hors la uille, lequel uoyât le danger que la maison menaçoit, se ietta à corps perdu par une fenestre en bas, & de la cheute se deloua le bras droict. Et fut tant espou-
uanté de ce tremblement, que tout le tēps qu'il demeura en Antioche, ne uolul plus entrer en edifice quel-
conque: mais mâgeoit & couchoit aux champs soubz une tête. Quelques iours apres, ainsi que quelques uns alloÿent ueoir les ruines & dommages, ouÿrent une uoix d'une femme, & en diligence osterent les pierres iusques à une petite uolte qui l'auoit sauuee avec son petit enfant: & fut chose estimee miraculeuse comment elle auoit peu sans manger, si long temps alimenter l'enfant de sa mammelle. Non gueres loing de là, fut trouuee une autre femme morte & son enfant uif qui la tetoit. De ce tremble mesmes, le mont Corasius trembla, & se fendit, de sorte que toutes les citez circū-
uoyfines cuidoÿent estre peries: & leur sembloit que les montaignes les accabloÿent. Riuieres qui auoyent

LA VIE DE L'EMPEREUR

de toute memoire leur cours ordinaire, seicherent: fontaines iamais plus ueuës ny pensees, feirent nouvelle source: autres ordinaires tarirent. Beaucoup de lieux esseuez & haults se baissèrent, & plusieurs bas de la terre qui prouenoit des lieux haults, se haulserent: tellement qu'il n'y eut gueres endroit en la uille d'Antioche, qui ne fust ou destruiët, ou estrangement changé.

Comment Traian subiuga l'Assirie, & de ce qu'il
feist en Babylone. Chap. XVIII.



Venu le printéps Traian partit d'Antioche, & s'achemina pour aller conquerir l'Assirie par guerre, si d'entree on ne luy rendoit le pais avec honeste condition de paix. Aduint que luy arriué pres le grand fleuue Euphrates, trouua au long les pontz rompus, & tous les bateaux bruslez, & les Barbares de l'autre part en armes, deliberez de mourir ou de defendre leur patrie. Et auoyent desia coupé & bruslé les boys des enuirõs, à fin que les Romains n'eussent dequoy faire nefz, & dresser pontz. Traian aduertty que bien loing de là, au mont Nysibin on faisoit quelque nõbre de naues, y enuoya pour les auoir avec telle diligence, qu'en peu de iours elles furent prestes & armées pour passer le fleuue d'Euphrates. Apres lequel trouua Traian un autre fleuue nommé Pessin, ioignât la montaigne de Cardynus, & feist desassembler les bateaux, avec lesquels auoit passé Euphrates, & porter les pieces qu'il feist prõptement remettre en estat pour passer ceste autre riuiere, qui estoit de l'autre costé gardee d'une grande armee de Barbares belli-

belliqueux & appareillez (comme dict est) de conibatre, qui en fin ne sçeurēt. q̄ p̄ser, si n'est que l'Empereur Traian estoit quelqu'un des Dieux immortelz enuoyé pour les destruire. Et sur tout les esmouuoit à ce penser, quand ilz uoyoyent que les Romains faisoient autant porter de bateaux sur terre, comme ilz en auoyent onques ueu sur la mer. Ceste prouince est appellee Adiabene, laquelle auec peu de contradiction rendue à la subiection de l'Empire de Rome, Traian passa en Arbelā & Gangamela, qui sont deux prouinces fertiles & opulētes le possible, & ausquelles le temps passé le Roy Darius fut uaincu par Alexandre le grand. Traian consuma la pluspart de l'æsté à reduire ces deux prouinces qui sont de mesme seigneurie, bien qu'elles soyent differentes de nom: & ont esté de tout temps annexees avec le Royaume d'Assirie, que les Barbares appelloyēt Atirie, changeans s. en τ. Sur l'autonne Traian delibera d'aller passer son hyuer en Babylone, & print son chemin par les deserts, ou ne trouua ennemis pour resister, ne amis pour l'accompaigner, & à peine euaes douces pour la prouision de son armee. Au parauant qu'entrer en Babylone, il alla uoir le lac, dont prouient Asphaltus. L'eaue duquel a proprieté, q̄ meslee avec sable, chaux, argille, ou autre terre, fait un bitume, ou cimet si glueux & fort, que la pierre ou le fer ne sont plus durs. Les murs de l'âtique Babylone, qui ont duré si lōg temps, & durent encore, furent bastis de ceste matiere. Traian alla ueoir aussi la source dont prouenoit ceste eaue, laquelle rendoit telle puâteur, qu'elle tuoit les animaux, qui passoyent aux enuiron, & faisoit tumber les oyseaux qui uoloyent au dessus. Les hommes qui

LA VIE DE L'EMPEREUR

passent auprès, n'osent aller ueoir la source pour crainte du mauuais odeur, excepté les eunuques & chastrez, qui ne craignent la ueoir, & moins la sentir. Traian ne se pouuoit saouler à contépler Babylone, & admirer ses belles antiquailles, & disoit, qu'il auoit grand' compassion de tât d'illustres & renommez princes, qui auoyét là consumé leurs biens, & leurs uies pour perpetuer la memoire de leur nom, qui estoient desia oubliés, & leurs superbes pyramides tumbées & ruinees. Dequoy se souenant, entreprint, & commença à faire edifier un œuure si grand & si magnifique, qu'il surmontoit en toutes choses, non seulement tous les bastimens, qu'il auoit faict faire en Italie, Secile, Dacie, & Espagne, mais aussi ceulx que Ninus, Belus, & Semyramis, & Alexandre auoyent faict construire en tout ce país d'Assirie. Traian auoit le cuer si hault, en faict de guerre & d'edifices, qu'il ne se contentoit, que lon pensast, qu'il esgaloit tous les princes, qui auoyent esté auant luy, mais uouloit qu'on eust opiniõ, qu'il se mettoit en deuoir d'estre le prince du monde. Vne des plus louables reparations, qu'il feit en Asie, & en laquelle monstra plus sa grandeur, fut un canal qu'il entreprint faire pour assembler les fleuues Euphrates & Tigris, chose legiere à escrire, mais singuliere & merueilleuse à ueoir, & de grande utilité aux país circonuoisins. Ce canal estoit si large & profond, que les nefz marchades, & galeres y uogoyét facilement. Enuiron le milieu du canal Traian feit cõstruire un fort beau pont, & un chasteau fort & plaisant, entourné de iardins & de galeries pleines d'histoires & batailles, les unes peinctes apres le naturel, les autres taillees à demy bossé en bronze & marbre.

bre . Et à fin qu'il fust memoire perpetuelle de Traian, fait nōmer ce beau lieu, Traianique Babylone . qui ne dura gueres à cause des frequentes inundations de Tigris . De Babylone Traian print le chemin uers la cité Ctesiphonte, qui estoit capitale de la prouince, qui fait sur le commencement semblant de resister contre les Romains: mais en peu de iours fut rendue par composition. Et dict on, que Traian y trouua tant de richesses, & en eut tāt d'argent, qu'il fut suffisant à soudoyer son armee, & à subuenir aux frais des edifices, & si en resta encore beaucoup pour son thesor . Les nouvelles uenoyēt chasque iour au Senat à Rome, des merueilleuses uictoires que Traian auoit par tout le mōde, & cōme il augmentoit l'Empire Romain plus que nul de ses predecesseurs : dont fut decerné qu'il peust faire autant de triumphe, qu'il uouldroit. Pource que les habitans de Ctesiphonte ne sçauoyent sacrifier aux Dieux, ny observer aucunes festes, à ceste cause y fait faire Traian un temple sacré à Iupiter, & leur fait apprendre la religion, & forme de sacrifier des Romais, & la ciuilité qu'ilz deuoient garder les uns enuers les autres.

Comment Traian s'efforcea de passer en Indie la grande, & ne peut. Chapitre XIX.



Aincues, & redigees ces proninces en la puissance de l'Empire de Rome, delibera Traian de passer outre uers la grand' Indie, & nauiguer par la mer Rouge, autrement dicte Erytree, du Roy Erytreus qui regna

LA VIE DE L'EMPEREUR

en ce país. Auât que uenir à la mer rouge, la riuere Ti-
 gris faiçt une ille, qui a entour quarãte milliars de lōg,
 & trête de large, populeufe & fertile, en laquelle regnoit
 Athambylus prince superbe & belliqueux : qui fut par
 Traian en peu de iours dompté, & le país rendu à uo-
 lunté. Toft apres Traian feit uoile sur la mer rouge, iuf-
 ques à l'Ocean. Et à caufe que l'air de ceste mer est fort
 different de l'air des autres, ioinçt que c'estoit au plus-
 fort de l'aſté, la nauigation estoit faſcheufe & dāgereu-
 ſe, tāt que quelqu'ũ de ſes plus familiers luy diçt, Qu'il
 feroit bon prendre terre pour refreschir luy & ſon ar-
 mee: auquel Traian diçt, Les uicieux & foibles de cou-
 rage, uont d'icy iufques à Rome, pour trouuer uolu-
 ptueux repos, mais les uertueux & hardis uiennent de
 Rome icy, pour chercher trauail. Et noz ancestres Ro-
 mains ont touſiours de grands trauaux raporté grands
 triumphes: parainſi ie ne ceſſeray de pourſuyure mon
 aduventure, ne pour crainte, ny pour peril. Au long de
 la coſte de ceste mer habitent les Topaſmes, ſubieçtz au
 Roy Athābylus, dont auons parlé, qui receurēt Traian
 honorablement, & luy donnerent autant de uiures, cō-
 me il uoulut. Paſſees beaucoup de petites iſles, & uain-
 cues ou prinſes par compoſition la pluſpart des prouin-
 ces & citez maritimes, Traian ſauança iufques à l'en-
 tree de la mer Oceane Indique, ou ſentāt ſes uaiſſeaux
 uſez & gaſtez de la longue nauigation, & l'air peſant &
 eſpez, avec ce que ſes pilotz n'eſtoyēt point experimē-
 tez en ceste mer, fut contraint prédre terre pour calfre-
 ter ſes nauires, & remettre en poinçt ſon armee. Ou il
 fut aduertty par les gens du país, que le bois d'eſtrange
 terre n'eſtoit bon à faire uaiſſeaux ſus ceste mer, & qu'il
 falloit

falloit necessairement les faire du bois d'Indie: autrement ne duroyent que bien peu. On ne sçauoit estimer la tristesse q̄ Traian eut de ne pouuoir dresser appareil pour passer oultre, & que ses nauires ne pouuoient nauiguer iusques aux Indes, & ne uoyoit aucun moyé de recouurer du bois pour en faire d'autres. Voyât qu'il n'y auoit ordre, & qu'il falloit rompre le uoyage, dict en

» soupirât, De tous les princes qui ont esté auant moy ie
 » n'ay matiere de porter enuie à aucun si n'est à Alexan-
 » dre, qui eut plus de moyen que moy d'aller en Indie.
 » Mais si les Dieux m'eussent faict la grace d'y pouuoir
 » passer, i'auois esperance non seulement de subiuguer le
 » país, mais aussi d'y faire une nouvelle Rome. Pendant le
 temps que Traiã fut là, ne s'occupoit à autre chose qu'à
 demander particulièrement de la situation, fertilité &
 commodité des Indes, & de la mode de uiure du peu-
 ple, quelz Dieux adoroyét, quelz temples auoyét, quelz
 roys, loix, & coustumes obseruoyent, de quelles uian-
 des usoyent, de quelz habillemens, quelle forme gar-
 doyent à combatre à la guerre, comment faisoient for-
 teresses, & quel courage monstroyent à les defendre. Et
 tant plus de choses bonnes on luy disoit de ceste gran-
 de prouince, plus augmentoit le desplaisir de n'y pou-
 uoir aller. Sur ces entrefaictes Traian enuoya une am-
 bassade à Rome avec thesors inestimables, avec la de-
 scription & memoire particuliere des royaumes, pro-
 uinces, isles, nations & peuples, qu'il auoit uaincus, con-
 quis & soubmis à l'Empire de Rome. Grande fut la re-
 iouyffance, que les Romains eurét à la reception de ces
 bones nouvelles, & sebahissoit chacun à ouyr lire en
 la description tât de peuples estrâges uaincus par l'Em-

LA VIE DE L'EMPEREUR

pereur, de la plus part desquelz n'auoyent iamais ouy parler. Lors le Senat & peuple feirēt faire un arc triumphal en la principale place, auquel furent engrauez & entaillez les noms des principaux royaumes, & cōtrees qu'il auoit cōquis: qui estoÿēt tāt en nōbre, que le marbre cuida faillir à la description. Or uoyant Traian que l'esperoir de passer oultre uers l'Orient, estoit failly, se feit conduire au lieu & maisons ou lon disoit, qu'Alexandre mourut: laquelle estant presque toute par antiquité ruinee, reedifia sumptueusement, & y adiousta de nouveau plusieurs corps de maison encore plus superbes que les anciens, & commanda par l'espace de huit iours festes & sacrifices solennes, en l'honneur & memoire d'Alexandre. Les Assiriens, signāment ceulx de la citē de Ctesiphōte, ayās opinion, que puis que l'Empereur Traiā estoit sur l'Ocean Indique, qu'à peine s'en retourneroit iamais, se reuolterent ensemble quelque circonuoisins, & tuerent cruellemēt tous les Romains qu'ō leur auoit laissez en garnisō: dequoy aduertÿ Traian, y enuoya en diligence Lúsius, & Maximus avec partie de son exercite, qui se porterent si malheureusement en leur charge, que Maximus fut tué à la bataille, & Lúsius s'enfuit, qui depuis ayant ramassé quelque nombre de gens de guerre pour amender la faulte faite, print d'assault les uilles de Nysibin & Edessa, & les meit à feu & sang: dont Traian fut grandement marry pour la louable coustume, qu'il auoit de defendre qu'ō ne meist iamais feu aux uilles. D'un autre costé Ericius Clarus, & Alexander Seuerus, preteurs Romains, entreurent par force à Seleucia, qui fut sacagee & destruite, pource que les habitans auoyent fait bruit, que Traian

ian

ian estoit pery en mer, pour animer le peuple de la province à tuer les garnisons des Romains. Traian craignant que les Parthes ne se reuoltassent, comme les autres, print chemin pour y aller: & ainsi qu'il arriua pres leur país, la nouvelle uint que le Roy Parthurus estoit mort, & que le peuple coméçoit à se scismer & troubler: pour à quoy obuier, il commāda que tous les gouuerneurs du país uinssent parler à luy, & leur remōstra, que filz uouloyēt demeurer en son amitié & obeyssance, il les traicteroit comme pere doulx & humain: & au contraire filz se rebelloyent, les chastieroit, comme cruel ennemy. A quoy feirent responce, qu'ilz le supplioyent treshumblement qu'il demeurast pere, & qu'ilz seroyēt tousiours mais obeyssans filz & subiectz, pourueu qu'il leur baillast Roy, qui fust de leur nation & cognu: car de leur nature ilz auoyent en horreur les estrāgiers, & ne pouuoient bonnement leur obeir. Quoy entendant Traian, print une couronne en sa main, & la meit sur le chef de Partamaspatas, & le declaira leur Roy & Seigneur: dont les Parthes furent grandement ioyeux, tant pource que leur Roy estoit de leur nation, & que d'ailleurs il estoit belliqueux & uertueux.

Comment Traian uenant d'Asie à Rome pour triompher, mourut en Cilicie. Chap. x x.



Onfermez donc les Parthes en la confederatiō & obeyssance des Romains, Traian se fust uolūtiers retiré à Rome pour se reposer apres tant de traux, & pour triompher de tant de peuples & nations

H

LA VIE DE L'EMPEREUR

subiuguees. Lors que nouvelles uindrent que les Agarenes se reuoltoient, & que les Preteurs Romains s'en estoient fuyz de nuiët, Traian feit marcher son armee uers Arabie, ou est la prouince des Agarenes, & assiegea d'entree leur uille principale, qui estoit petite, mais au demeurant autant forte que uille de toute Arabie: & ce que plus la rédoit imprenable, estoit la situation, pour ce qu'elle estoit en une plaine descouuerte, qui n'auoit à uingt lieuës pres bois pour faire engins pour la combattre, eaues pour boire, ny herbes, ny fruitz quelconques: & que pis est, la chaleur du soleil, qui eschaufe la terre sablonneuse, y est si uehemente mesmes aux estrangers qui ne l'ont accoustumé, qu'il n'est homme qui le puisse souffrir. Traian y feit dōner un assault par les plus gentilz compaignons, qu'il peult choisir en sa troupe, qui furent si uiuëmēt repoulsez, que les uns, qui auoyēt desia eschelé les murs, furēt precipitez en bas, les autres miserablement tuez. Quoy uoyant l'Empereur, y uoulut aller luy mesmes, & la teste baissée approcha si pres de la breche, qu'il combatit lōg temps main à main, & fut bien blessé en un bras, & deux ou trois de ses capitaines principaux tuez aupres de luy, en tant qu'il fut contraint commander la retraitte. Estant en ce siege, se leuerēt une nuiët si grands esclairs & tōnerres, comme on eut onques ueu en ce païs: & d'auantage, il uint sur l'armee des Romains si grand' quantité de mousches, & tant importunes, que ce qu'ilz mangeoyent, & beuoyent, & eulx mesmes en estoient tous couverts. Veut par Traian, qu'il luy estoit presque impossible de prendre ceste uille, leua le siege, & diët s'en allant: Puis que

• les Agarenes ne sont uaincus par mes armes, ne psuadez

» par mes parolles d'obeir à l'Empire de Rome, ie co-
 » gnoy apertement, que les destinees gardét ce triumphe
 » à quelque plus heureux prince qui uendra apres moy.
 Les Romains auoyent lors grandes garnisons en Iudee
 autour de Cyrene, tant de Grece, que d'Italie: contre les-
 quelz les Iuifz de ceste prouince s'esmeurent avec telle
 furie, qu'en peu de iours meurtrirent toutes ces garni-
 sons, & par brutalle cruaulté, non contens d'auoir occis
 les Romains, portoyent les corps à leurs boucheries, &
 les detailloyent en pieces, & uendoyent pour manger,
 comme chair de bœuf, ou de mouton. Et adioutant in-
 humanité à felonnie, les Iuifz menoyent les Romains
 prisonniers es places publiques; & faisoient entre eulx
 gaiures, à qui mieulx d'un coup couperoit la teste de
 son prisonnier: les autres leur coupoyét le mēbre uiril,
 & en iouoyét à la pelote, & les autres les sioyét & escor-
 choyent miserablement: & pour faire brief, ne laisserét
 aucun genre de mort, qu'ilz ne experimentassent sur les
 poures Romains: de maniere que si grāde fut la cruaulté
 de ses mastins, encor plus grāde fut la patiēce des Ro-
 mains. Mesme rebellion que ceulx de Cyrene, feirét les
 Iuifz d'Aegypte, & de l'isle de Cypre, qui feirét mourir
 tous ceulx qui estoient en garnison en leurs païs, iuf-
 ques au nombre de cinquante mille Grecs ou Italiens.
 Quand la triste nouvelle uint à Traian, qui estoit desia
 mal disposé de sa personne, il en fut extremement fas-
 ché: si ne laissa il pourtāt d'y pourueoir en diligence, &
 éuoya Lusius à Cyrene, à Cypre Marcus, & en Aegypte
 Seuerus, qui uengerent la cruaulté & oultrage, si rigou-
 reusement, que si les Romains mortz fussent resuscitez,
 ilz se fussent tenus pour bien uégez. Aelius Adrianus

estoit demeuré lieutenant general de l'Empereur en Affirie, qui estât aduertý de la cruelle mort des Romains, uint en Iudée, & y feit la plus grand' tuerie, qu'on eust iamais ueu en ce país. Ceulx de Cypre chastiez aigrement, commanderent par cry public, que desormais Iuif ne se trouuast en quelque occasion que ce fust, en leur isle, sur peine d'auoir incontinent la teste trenchée. Tousiours auoit esté Traian de bonne complexion & saine: mais ayant esté en tant de país, suiuy tant de guerres, nauigué en tant de mers, & receu tant de playes, luy suruint un mal d'emorroides & de goutte, qui luy auança fort ses iours. Toutefois à cause de ses emorroides, il auoit souuēt un flux de sang, mesmes aux mutations de temps, qui luy prológea aucunemēt ses iours. Et depuis ou pour les peines passées, ou les ennuys qu'il auoit en son cueur, de n'auoir sceu passer en Indie, ou pour la uieillesse qui le chargeoit, on ne le ueid onques puis sain ny ioyeux, ains deuint paralytique d'ũ bras. Il se feit cõduire à la cité de Seleuca, à cause des baĩgz qui estoient aupres, bons, & de grand' renommee, cuidant là trouuer remede & conualescence: mais en fin se sentant foible, & uoyant qu'il ne pouuoit suer aux baings, despera de se pouuoir mettre sus: & comme preuoyant prochaine sa fin, escriuit lettres au Senat & peuple de Rome, recõmandāt les affaires de sa maison à Lufius, & la cõduite de la guerre à Aelius Adrianus. Finablement mourut en Cilicie à la uille de Selemite, qui depuis en l'hõneur de Traian fut nõmee Traianopolis en l'an soixante trois de son aage, ayant esté Empereur uingt & un an & six mois.

E I N .



LA VIE DE L'EMPE-
REUR AELIVS ADRIANVS QUI
impera l'an du Monde quatre mille ostante, & de
nostre Seigneur IESVS CHRIST, cent dixhuiſt.

De la parenté & lieu de la natiuité de l'Empe-
reur Adrian. Chapitre premier.



Ort le grād Empereur Traian, succeda à l'ẽpire Aelius Adria-
nus, qui estoit amy, parent, & beau frere de Traiã. Le ligna-
ge d'Adrian & origine du coſtẽ de son pere fut d'Italie, d'u-
ne uille nommee Adria, & du
coſtẽ de ſa mere, d'Eſpagne de
la citẽ de Gades, diſte mainte-

nant Caliz, à l'Andalouie. Son pere auoit nom Aelius
Adrianus, qui fut mariẽ à une Eſpagnole appellee Do-
micia Paulina, femme belle & honneſte, couſine ger-
maine de Traiã, & nourrie des ſes ieunes ans en ſa mai-
ſon. Adrian auoit une ſœur nommee Pauline, mariee à
Seuerianus, homme de grand' reputation à Rome, &
deux fois Conſul. Le biſayeul d'Adrian Marillinus de-
ſcendit de la maiſon des Priſcenes, qui estoit tãt fleurif-
ſante du temps des Scipions. Donc Adrian naſquit à
Rome le neuſieme iour de Feurier, eſtans Veſpaſianus.

LA VIE DE L'EMPEREUR

vij Cons. & Titus v. en l'an de la fondation de Rome
 C C C C L X X X V I I I. Adrian estoit de stature belle, haulte & proportionnee, excepté qu'il estoit courbé, & parlant un peu enroué, comme prins du nez. Il auoit la teste grosse & ronde, & le front large, qui estoit signe de grand' memoire, le uifage brun, les yeulx gros, & refendus, la barbe noire & espesse, les mains longues & nerueuses, & au reste fort & robuste. Il n'auoit que dix ans quand son pere mourut, qui luy laissa pour tuteurs Vlpius Traianus, & Celius Attiantius, l'un oncle paternel, l'autre parent & grad amy: & les pria de nourrir ce ieune enfant, & l'instruire en uertu & bonnes lettres; & en la discipline militaire, pource qu'il le cognoif soit apte & de bonne nature pour appredre l'un & l'autre. En l'aage de douze ans comença Adrian à estudier en grammaire & rhetorique, & par le conseil de ses tuteurs en langue Grecque, en laquelle proufita si bien en peu de temps, qu'o le nommoit par tout le petit Grec, & parloit aussi promptement la langue Attique, comme les autres Latin, qui estoit lors langage uulgaire. Quand il eut dixhuit ans, luy print enuie d'aller en Espagne ueoir l'antique pais, d'ont auoyent esté les peres de sa mere, & alla à Caliz pour ueoir la maison originare de Traian: & faisant là demeure, laissa l'estude des lettres, & commença à se exerciter aux armes, dont en ceste cité on faisoit grad' profession: en tāt qu'e peu de iours il fut des plus experts au combatre, au courir, au saulter, & au luieter, & sur tout adroit à mener cheuaux, qu'il ay moit à merueilles, & se delectoit à les bien cognoistre & entretenir: de sorte que sur ses uieux iours il se donnoit louange de n'estre iamais monté sur charriot,

riot, lictiere, ny mule, mais tousiours sur galās cheuaux. Des l'enfance Adrian fut ennemy d'oysiuete, & des oylifz: & disoit qu'il n'estoit beau ne honneste de ueoir un ieune homme qui fust, ou sans un liure au poing pour apprendre sapience, ou armes aux mains pour la defendre contre les folz ignorants. Il estoit de sa nature subtil, & d'esprit aigu & prompt, qui ne se cōtenoit de sçauoir ce que aucuns sçauoyent, mais trauailloit iour & nuit pour paruenir à sçauoir faire tout ce que les autres sçauoyēt faire. Il n'est office, art, ne inuētiō, qu'il ne sceut, ou ne trauaillast pour le sçauoir. Il estoit en sa ieunesse terrible & impatient, & ne pouuoit souffrir qu'aucun de ses esgaulx contemporains le precedast ou esgalast en rien: de sorte qu'il n'y auoit querelle ny cōtentiō entre ses compaignons, ou il ne fust tousiours des premiers. Vn iour que Attiantius son tuteur le corrigeoit de ce qu'il n'estoit doux & pacifique, comme Emilius son parent & compaignon, le ieune Adrian luy fait respōse: Mon cousin Emilius est ainsi pacifique, & se tiēt quoy, pource qu'il est pusillanime & couard: mais nature m'a fait tēpestatif & uolage pour estre hardy & courageux. Ne ieune ne uiel Adriā fut amateur de lōg propos, & n'usoit de beaucoup de parolles, encore qu'il luy feist ou dist iniures: & combien qu'il fust paresseux de la langue, si estoit il toute fois prompt à executer de la main. Il estoit de bonne cōplexion & sain, si n'est qu'il se douloit quelque fois d'une aurreille, & par fois un œil luy ploroit, non pourtant qu'il eust mauuaise l'ouye ny la ueuë.

LA VIE DE L'EMPEREUR

D'aucunes mauuaises inclinations que l'Empereur
percut Adrian auoit. Chapitre II.



Adrian aymoît singulierement la
chasse aux grosses bestes, mesmes
aux fieres & bruyâtes, qu'il alloit cer
cher par curiosité aux plus aspres &
difficiles montaignes qu'il pouuoit
trouuer: & estoit si hazardeux, qu'õ
le ueid souuent combatre l'ours, & attendre le lyon. Il
portoit communement arbaleste, & aymoît tirer à tou
tes bestes aux passages. Il se treuue qu'il tua en une se
maine deux lyons, & un grand nombre d'autres bestes
fieres, avec tel effort & dexterité, que chacun festõnoit
de sa hardiessè. Vn iour à la suite d'une compaignie de
sangliers, à la descète d'une môtaigne, son cheual & luy
tumberent de telle roideur, que le cheual se rôpit le col,
& luy se deloua une espaule, & rompit une iambe, &
faisoit le sang par la bouche. Il feit edifier en la prouin
ce de Misia une cité, qu'il feit nommer Adrianotheras,
chasse d'Adrian, pource qu'il tenoit là les mutes de ses
chiens, & tout attirail de la chasse. Il auoit un cheual de
legiere taille, qu'il appelloit Boristhenes, faict de telle
industrie pour la chasse, qu'il demeuroit ou alloit à
point nommé comme son maistre uouloit, & suyuoit
comme un chien. Quãd ce cheual mourut, Adriã luy
feit faire un beau sepulchre, & sa statue de marbre au
dessus. Quãd il faisoit mauuais tẽps, & qu'õ ne pouuoit
aller aux champs, il s'occupoit uolütiers à l'art de pein
cture, à contrefaire apres le naturel, & à grauer en mar
bre ou bronze, ou buriner en or ou argent quelque ou
rage

urage subtil, ou à faire nouuelles inuentions d'images en cire: & fut tant cōsommé en ces choses, qu'on eut l'image de Venus, qu'il feit d'albastre, le premier œuure de son temps. Il feit aussi en plate peinture les guerres de Carthage, & la contrefaicture de l'isle de Crete en cire. Il portoit enuie extreme à ceulx qu'on estimoit meilleurs peintres & tailleurs que luy, d'aussi grande uolunté, comme sil en eust gagné sa uie. Il y auoit en Rome deux excellents ouuriers de ce temps, Dionysius & Milesius, tressçauãs aux arts liberaux, & à toute industrie de taille & peinture, contre lesquelz Adrian conceut si grãd' enuie, que n'ayãt occasion de les faire tuer, trouua le moyen de les faire bãnir. Du temps que Traian faisoit edifier le grand gymnase, & maison Metho-dee, il y eut altercation entre Traian & Adrian sur la situation d'une uiz, en la presence du maistre de l'œuure, qui dict à Adrian, uoyant son opinion hors de raison,

» Si tu ne sçauois plus à la peinture, qu'à la deuise des es-

» caliers, tu n'aurois pas plus de credit eũers les peintres

» que tu as enuers les maistres massons. Adrian dissimula pour lors, cõme sil ne l'eust entẽdu, toutefois ne le sceut oublier: car Traian decedé, & uenu à l'Empire, la parole iniurieuse cousta la uie au poure maistre qui l'auoit dictẽ. Adrian sçauant aux langues grecque & latine, cõposa diuers œuures tant en uers qu'en prose, & prenoit delectation par trop grande à les ouyr lire & louer, tant qu'il portoit enuie à ceulx qui lisoyẽt autres liures que les siens. Et pource que lors les lettres Grecques estoỹent en tresgrande recommandation à Rome, esmeu de peruers courage, feit defendre de lire les œuures d'Homere en public & en secret, & commãda qu'on allast aux le-

LA VIE DE L'EMPEREUR

çons d'un Antimachus philosophe tragique , qui interpretoit ce que l'Empereur cōmandoit. Adrian estoit superflu & curieux à s'enquerir de choses uiles, & de petite estime , iusques à demander uaines raisons par le menu: dont il fut à bōne cause blasmé, pource que les princes qui s'employent à esplucher si diligemment les choses basses & petites , oublient cōmunement, & sont uariables à pourueoir aux grandes. Il estoit aussi hōme legier & indiscret, qui se pposoit souuēt d'entreprēdre & faire, & tout à coup se refroydissoit à l'executer : ce qui est grandement reprehensible à un prince, qui doit estre tard à commēcer entreprinſes, & soigneux & diligent à les mettre à fin. Fut aussi uiolent oultre mesure en deux choses, en aymer & à hayr : car il donnoit tout son cueur à ceulx qu'il aymoit, & employoit toute son affection à nuire à ceulx qu'il uouloit mal, contre la prudēce d'un grād seigneur, qui doit moderēmēt aymer, & discrettement hayr. Oultre il estoit excessif en louer ou uituperer, & disoit on de luy, qu'il estoit au louer gracieux, & au blasmer moqueur & malicieux. Les belles femmes luy plaisoyent en tant de moyens, qu'il fut en ce uice absolu, & dissolu iusques à pourchasser deshonneur aux maisons de ses plus grāds amis par secrets adulteres. Pour cōclusion, cōsiderees d'une part & d'autre ses gestes, les historiographes ne l'ont uoulu mettre au nombre & catalogue des princes debonnaires & droicturiers, ne d'autre part l'inscrire au rang des tyrans: pource qu'à la uerité sil chastioit aucuns par iustice, il en faisoit mourir beaucoup d'autres par enuie.

Des

Des amis & ennemis, que l'Empereur Adrian
eut. Chapitre III.



ESTANT doncques Adrian en l'aage de dixneuf ans en Espagne, Traian aduertý du bon esprit qu'il auoit aux lettres, & dexterité aux armes, l'enuoya querir, & depuis l'êtretint en sa maison, comme son propre filz: & le cognoissant prôpt & habille à manier tous affaires d'importance, cõceut esperâce de le nourrir pour l'exerciter à la cõduite des estatz publiques durât sa uie, pour paruenir à l'Empire apres sa mort. Ceste grãd' amitié que Traian luy portoit, causa avec le tẽps enuie à ses compaignons de mesme aage, qui se nourrifoyent ensemble en la court de l'Empereur, qui tascherent secretement à cuider reculer Adrian de la faueur que Traian luy monstroít, iusques à le pourchasser de l'hõneur & de la uie, & le cuider mettre en la male grace du peuple. Mais ce n'est pas nouueauté es cours des princes, de ueoir qu'aussi tost, que quelqu'ũ est fauory & auancé, aussi tost est il regardé de pres pour estre calomnié & chassé. Seuerianus qui auoit espousé la seur d'Adrian murmurât de la familiarité que Traian mōstroít à ce ieune hõme, ne se peut tenir de luy dire, que tout le mōde fesmerueilloit, comment il cherissoit tãt Adrian, & que chacun presumoit desia, qu'il luy laisseroit l'estat d'Empereur. A quoy Traian respondit: Il n'y a que les Dieux qui sçachent qui sera mon successeur à l'Empire: mais posé le cas, que les Dieux le uoulassent, & que i'en eusse le moyen, i'ose bien dire,

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. qu'Adrian ne seroit ignorant à le gouverner, ny couart
.. à le defendre. Ceste response rendit confus Seuerianus, qui estoit & fut tousiours secret ennemy d'Adrian son beau frere, & se meit en deuoir plusieurs fois de le desancrer de l'amitié de l'Empereur, si bié qu'Adriā estoit en peine de se garder de ses malueuillās, & en sollicitude de s'entretenir en la faueur de Traian. Le premier office qu'il eut à Rome, fut le Decēuirat, estat Domician Empereur, & Traian Consul: lequel estat exerça avec telle reputation & diligence, qu'on l'estima deslors en auant digne d'auoir plus grande administration en la republique: & aduint que l'annee apres le feirent Tribun de certain nombre de legions, & peu apres fut Preteur & gouverneur de Mesia iſerieure, & de Pānonie, ou il tint les Barbares en bonne subiection, & les contraignoit à obeir avec telle autorité & prudence, que durant son gouvernement n'y eut trouble ny sedition. Ce temps pendant Adrian estoit en quelque esmoy, & perturbation d'esprit, pour sçauoir sil auoit la grace de Traian, & se douloit sur tout de ce qu'il sentoit son ennemy Seuerianus auoir l'aureille de l'Empereur, ou il pouoit dire beaucoup de choses dōmageables à son credit & autorité. Traian auoit un uarlet de chābre, nōmé Gallus, grand amy d'Adrian, qui l'aduertissoit de iour à autre des nouuelles de Rome: mais ce Gallus mourut, dōt Adrian sentit telle tristesse & douleur, qu'il en cuida mourir. Il luy fait faire exeques & sepulchre magnifiques. Sura Licinius homme saige & experimēté, succeda à l'estat de Gallus, qui ayma aussi cordialement Adrian, pource qu'il le cognoissoit liberal, & qui ne s'espargnoit en rien pour faire plaisir à ses amis. En
mesme.

mesme temps meit Adrian tout son estude à complai-
 re & seruir Plotine femme à Traian, en quoy s'employa
 avec telle grace, qu'en fin il en tira grand proufit, & elle
 peu d'honneur. Traian auoit en sa maison une sienne
 cousine nommee Sabina, l'aquelle desia preste à marier,
 estoit requise en mariage de beaucoup de ieunes hom-
 mes Romains : toute fois par le moyen de Plotine &
 de Sura elle fut mariee avec Adrian. Qui un iour pre-
 sentant plusieurs dons à ladicte Plotine, pour luy grati-
 fier, & la remercier de la peine qu'elle auoit prise à faire
 * le mariage, elle luy dict: Sçaches Adrian, que ce que i'ay
 * faiçt pour toy, est peu à le conferer avec l'amour que ie
 * t'ay porté, & porte, & avec ce, q' i'ay proposé faire pour
 * toy: car si mes desseings ne faillēt, i' espere faire tāt avec
 * mon mary Traian, que comme il t'a prins cousin par
 * alliance, il te prédra filz adoptif pour ses biens & estats.
 Depuis qu'Adrian eut pour amye & maistresse Plotine,
 pour femme Sabina, & pour amy Sura, il ne fait plus
 estime de son malueuillāt Seuerianus, ny de ses autres
 ennemis: pource qu'en la maison de Traiā chacun l'ho-
 noroit comme principal, & premier en faueur, & luy
 obeissoit comme à maistre.

De l'amour que l'Empereur Traian portoit
 à Adrian. Chapitre IIII.



Depuis qu'Adrian fut marié avec Sabina
 cousine de Traian, il fait tant avec la fa-
 ueur de l'imperatrix Plotine, qu'il auoit
 le plus de la superintendance des grāds
 affaires de l'Empire. Vn iour qu'il uou-

LA VIE DE L'EMPEREUR

loit dōner à entēdre qu'il n'estoit moins cōsommé aux bonnes lettres, qu'experimenté aux negoces publiques, fait iouer & représenter au Senat, une eclogue pastorale, tant doctement inuētee, & elegamment escripte, que les orateurs & poetes qui assistoyent, iugerent qu'il n'estoit possible de mieulx dire: dont il print telle gloire & arrogance, que depuis ne uouloit presque souffrir qu'on parlast d'autre que de luy. En la premiere guerre, que Traian eut contre les Daces, Adrian fut faict Questeur, & eut la charge de pourueoir aux affaires du cāp, & du maniēmēt de toutes les finances, & le contrerolle du nombre & equipage des legions. Quand Traian estoit mal disposé, ou empesché, Adrian alloit pour luy au Senat (non pourtāt qu'ilz endurassēt qu'il y presidast, ou qu'il usast d'autorité plus qu'ū autre Sénateur: car il n'estoit permis qu'au Dictateur ou Empereur.) parquoy estoit desia noroie à Rome, qu'Adrian estoit grādement fauory de Traian, & aymé de Plotine, & avec ce homme prudēt & caut: & combien qu'il ne presidast au Senat, si est ce que la plus part des determinations & resolutions se cōduisoient, ou par son aduis, ou par ses uoluntez, de sorte qu'on faisoit dedans ce qu'il uouloit, & dehors ce qu'il commandoit. Lors que la nouvelle uint à Rome, que les Daces festoyent pour la seconde fois reuoltz contre les Romains, Adrian persuada à l'Empereur Traian, qu'il entreprint luy mesmes le uoyage d'Allemagne, & ne cōmist à autruy une si belle entreprinse: & le suyuit & seruit en toute ceste guerre si fidelemēt, courageusement & uertueusement, qu'il en acquist la grace & bōne opinion de l'Empereur, & louange de tout le monde. Traian uoyant le deuoir

qu'Adrian

qu'Adrian faisoit à la conduicte de la guerre, luy donna la charge de la secōde legion, qui estoit regie soubz la protectiō, & uœu de la deesse Minerue: laquelle gouuernoit & menoit à la guerre avec telle uailance, qu'il estoit le plus souuent des premiers à frapper, & des derniers à se retirer. Entre les plus precieuses bagues que Traian eut en son thesor, estoit un dyamant grand & beau le possible, que l'Empereur Nerua luy auoit autrefois dōné: & pour gratifier aux prouës qu'Adrian auoit faictes en ceste guerre contre les Daces, Traian luy donna ce diamant, qu'il garda si soigneusement, que iamais depuis ne le tira du doigt. Finie la guerre de Germanie, & retourné Traian à Rome, Adrian demeura Preteur & gouuerneur de Dacie, estans Cōsuls Sura & Seuerianus, & peu de tēps apres luy uindrent nouuelles du Senat, qu'il estoit besoing qu'il allast en Pannonie, avec plein pouuoir d'administrer à sa uolūtē les affaires de la iustice & de la guerre. Quelques peuples ramassez aux enuirs du Danube, estoient entrez par force d'armes, & auoyēt prins plusieurs uilles de Pannonie, qui furent par luy incōtinent rōpus & desfaictz. Depuis uisita la prouince, reforma les estats, & s'informa secretement, cōment les magistratz Romains administroyēt la iustice, & trouua qu'il y auoit des faultes qui furent feuerement corrigees. Venue la renommee à Rome du louable gouuernemēt d'Adrian en Pannonie, on le feit l'annee ensuyuant du commun cōsentement du Senat & peuple, Consul, non toutefois sans grand' contradiction de ses aduerfaires prattiquez & instruiēt par Seuerianus son ennemy.

LA VIE DE L'EMPEREUR

De la sollicitude & diligence qu'Adrian eut pour
paruenir à l'Empire. Chap. v.



N tous les païs & prouïces ou Adriã auoit gouuernemēt & charge, il s'equeroit soigneusement sil y auoit aucuns diuinateurs, ou magiciens qui eussent cognoissance par prediction des choses futures: & si d'auēture on trouuoit quelqu'ũ, n'espargnoit rien à s'equerir curieusement, pour sçauoir si apres la mort de Traian, l'Empire Romain uendroit en ses mains: monstrant en ce, qu'il estoit non seulement conuoiteux d'y paruenir, mais aussi par trop curieux à le sçauoir. Estant à la prouince de Mesie, un mathematicien fort sçauant en la magie, luy dict, que par le iugement de sa natiuité il paruiendroit à estre Empereur: dont il eut tant & tāt de ioye, qu'il en fut malade. Iasoit que Adriã feist residēce en prouinces loingtaines, il ne cessoit pourtant de s'entretenir par lettres & messaiges au seruice de l'Imperatrix Plotine, & en la grace de Sura, estimant que le bon Traian ia uieil & mal sain, par leur moyen le pourroit adopter pour succeder à ses estatz. D'autre part Seuerianus, Palma, Celsus, & autres ses ennemis secretz pourchassoyent au contraire, mais en uain, pource qu'en fin leur faction & entreprinse fut descouuerte, & ne feirent rien de ce qu'ilz cuidoyent. De sorte que l'importune recommandation de l'Imperatrix, la sollicitation de Sura, la faueur des courtisans & domestiques de Traian feirent tant qu'Adrian fut choisy pour estre filz adoptif de l'Empereur, qui n'auoit aucune esperāce d'auoir
en-

enfans naturelz. Deuāt q̄ Traiã adoptast Adriã, il se deli-
 bera & resolut de ne dōner esperance à personne de luy
 pouuoir succeder à ses biens & estatz : disant qu'il uou-
 loit faire comme Alexandre , qui sur la fin de ses iours
 enquis à qui uouloit laisser la monarchie & administra-
 tion de tant de biens, respondit: Le laisse mon successeur
 „ celuy qui se trouuera le plus digne. Traian fait cata-
 „ logue, & redigea par escrit de sa main ceulx qu'il estimoit
 les plus capables d'estre Empereurs, & par mesme escrit
 luy mesmes declairoit par le menu la uertu, grace, con-
 ditiō, & prudēce de chacū, & le iugemēt qu'il en auoit,
 à fin qu'apres sa mort le Senat trouuast cest escrit, & plus
 facilement pourueust à eslire personnage capable. En
 ce temps Traian auoit un grand amy & fauory nom-
 mé Neracius Priscus Consul, hōme sage & sçauant, que
 Traiã desiroit fort estre son successeur à l'Empire, & ce-
 luy seul empeschoit l'adoption de Adrian: ioint que la
 plus saine partie des Senateurs disoyent publiquement
 que ce Priscus en estoit autāt ou plus digne, que citoyē
 de Rome : mais avec le temps fortune uariable uolul
 qu'il fust tant hay de Traian , qu'il ne se peut pour cho-
 se qu'il feit, se remettre en grace: qui uint tāt à poinct &
 à l'aduātage d'Adrian, qu'il n'eut onques puis compe-
 titeur ny malueillant, qui osa bouger. Quand Traian
 passa d'Espagne en Asie, pour la guerre des Parthes, Plo-
 tine & Sura meirent grand' peine à ce qu'Adrian fust
 Preteur de Syrie: & estant en Antioche, un gentilhōme
 de la maison de l'Imperatrix luy porta nouvelle, com-
 ment Traian l'auoit adopté & nommé pour successeur
 à l'Empire, dont il monstra extremes signes de ioye,
 & feit decerner ieux & festes publiques , qu'il reitera

LA VIE DE L'EMPEREUR

depuis annuellement durât sa uie, cōme estant ce iour parueni à la chose du monde qu'il desiroit le plus. Peu de iours apres qu'il fut adopté , Sura son grand & entier amy mourut:dequoy aduertty,dict en pleurant, O Dieux immortelz , que l'Empereur Traian a perdu un sage conseiller , l'Imperatrix un bon seruiteur, moy un rare amy, & toute la republique, un bon zelateur de son bien & uray citoyen. Enuirō quatorze ou quinze mois apres mourut Traian, apres les exeques duquel, Plotine & Attiantius employerent toute la diligēce qu'ilz peurent à faire entendre à Rome aussi tost l'adoption d'Adrian à l'Empire, comme la mort de l'Empereur. Quād Adrian sceut de sa part la mort de Traian , il alla uers Plotine & Attiantius, & tous trois ensemble celerent & coururent la mort de Traian par aucuns iours, disans qu'il estoit tant malade, qu'il ne uouloit que personne le uisrast , & que le parler luy nuisoit. Ce temps pendant ilz s'asseuroyent peu à peu de la uolunté du Senat, & des forces des gens de guerre. Adrian escriuit au Senat, que Traian estoit ia bien pres de la fin de sa uie , & qu'il l'auoit de sa grace adopté pour filz , & successeur à l'Empire, & les supplioit de le ratifier, & auoir agreable, promettant que si ainsi le faisoÿt, il ne seroit ingrat, & à l'aduenir mettroit telle peine à l'administratiō des affaires publiques, que chacun en seroit content.

Comment Adrian fut declairé Empereur.

Chapitre VI.

Diuul-



Diuulguee la nouuelle à Rome de la mort de Traian, & ſceu qu'il auoit adopté Adrian pour l'Empire, le Senat & peuple furent en trouble, & altercation pour ſçauoir ſi on confermeroit l'election & nomination de Traian, ou ſi on en eſliroit un autre: les amis requeroient tant d'un coſté, & les ennemis contredifoient tant d'autre, qu'à peu ne ſengédrâ entre eulx diſſention, & grand' guerre ciuile. En fin les menées de Plotine & de Attiantius, furent conduictes ſi heureuſemēt, qu'en cinq ou ſix iours l'election d'Adrian fut confirmée en plain Senat: & fut le principal motif, pource que le uoyant en Syrie emparé des gens de guerre, & ayât par extreme liberalité gaigné le cœur des legions Romaines, ilz craignoyent que ſilz ne ratiſſoyent l'election de gré, qu'il la feiſt trouuer bonne par force. Auſſi toſt qu'Adrian fut aſſeuré qu'on l'auoit cōfirmé pour Empereur, il eſcriuit lettres de congratulation au Senat, le merciant du bien & hōneur, & le priât d'affection ſinguliere, que Traian ſon predeceſſeur fuſt colloqué au nôbre des Dieux, puis qu'il auoit eſté prince tant diuin & prudent, qui meritoit auoir eternelle renommée: ce que le Senat accorda de bonne uolunté, & institua lors qu'en memoire de la uictoire, que Traian eut contre les Parthes, on celebreroit tous les ans les ieux Parthiques, qui durerent depuis lōg temps. Auant toutes choſes, Adrian donna ordre que le corps de Traian fuſt porté en Italie, & fait mettre les cendres en une precieufe caſſe d'iuoire, enchaſſée en fin or, & une belle colonne de porphyre, qu'il enuoya ſur une galere à Plotine & Attiantius à Rome, pour mettre au deſſus

LA VIE DE L'EMPEREUR


ceste casse. Tous les estats de la uille allerent receuoir le corps en pompe funebre magnifique, & dict on que iamais pour homme uiuant les Romains ne monstrent tant de ioye, comme ilz menerent de tristesse, uoyans le corps du bon Traian mort. Adrian demeura encore quelque tēps en Antioche, capitale uille de Syrie, pour pourueoir à ses exercites, & amasser le plus qu'il pourroit de deniers pour leur soulde: aussi estoit il desia hyuer, & ne pouuoit lon plus camper, ains falut retirer l'armee aux plus commodes garnisons. Ou il fut lors aduertiy, que les Maures, Sarmates, Palestins, Aegyptiens, Anglois se reuoltoyēt en mesmes tēps, prenāt occasion nō à autre chose qu'à la mort de Traian, q̄ apporta à toutes nations subiectes à l'Empire, tel regret & mutatiō, qu'il sembloit, qu'il n'y eust plus seigneurie au mōde. Voyāt Adrian que tant de gens cōmēçoyēt à prattiquer pour ne tenir plus le party des Romains, delibera non de faire la guerre, mais les entretenir avec toutes les cōditiōs de paix qu'il pourroit, & pour ceste occasion laissa perdre les pais circōuoyens des fleues Euphrates & Tygris, que Traian auoit conquis avec labeur & louange inestimable. Depuis il ēuoya en plusieurs royaumes & prouinces ambassades & lettres, pour les confederer & entretenir, & pour recapituler les anciens accords: & pour en faire court, il accorda avec plusieurs des traittez tant infames, & au desauantage de l'Empire, qu'il eust esté plus hōneste auanturer une douteuse guerre, que procurer paix si honteuse, & dommageable. Partaspates Roy des Parthes, se uint plaindre de ce que le bon Traian l'auoit fait Roy de ce pais, & courōné de sa propre main, & que depuis sa mort les Parthes ne luy uouloyent

uouloyēt en rien obeir, & ne le laissoyēt uiure en paix. Adrian pour lors ne uoulut ou n'osa entreprendre cōtre eulx la guerre: mais recompensa Partamaspat hes du gouuernement d'une partie de Syrie, & luy dōna l'estat de Preteur. Estant Adrian paruenū à l'Empire sur le cōmencement, chacun conceut opinion qu'il seroit prince debōnaire & amiable, & de faict en beaucoup d'actes de clemence se monstra filz de Traian, & en autres choses si rigoureux & cruel, qu'il sembloit estre frere de Nerō. Il y auoit à Rome un Bebius prefect & gouuerneur de la uille, qui s'estoit tousiours monstré ennemy d'Adrian: & un iour que Attiantius luy cōseilloit de le faire mourir, puis qu'il auoit esté si long temps son mal-
 ueuillāt, luy dict: Tant s'en fault que i'aye enuie de faire ce que me persuades, que ie ueulx q̄ Bebius demeure en l'estat de prefect: & pource q̄ son office n'est qu'ānuel, ie ueulx qu'il l'ait pour sa uie. Laberius & Frugius senateurs Romains, estoient en exil à l'isle de Pontho, qu'il reuoqua & rappella à leurs biens, offices & honneurs. Mais pource q̄ depuis ce Frugius fut quereleux, & semoit tout plein de differēts entre l'Empereur & le Senat, Adrian le feit ietter dans le Tybre: & à la uerité il eut autant d'hōneur à faire tuer cestuy, comme de pardonner à l'autre. Il donna de grands presens à aucuns de ses soldats, qui disoyēt au parauāt qu'il fust Empereur, que ce bien luy uiendroit, leur disant, qu'il leur dōnoit, nō pource qu'ilz l'eussent diuiné ou presceu, mais pour le bon desir, qu'ilz monstroyent auoir enuers luy.

LA VIE DE L'EMPEREUR

De la premiere entree d'Adrian à Rome, comme
Empereur, & de ce qu'il y feit.

Chapitre VII.

 Vr le commencement du printemps Adrian partit d'Antioche pour uenir à Rome, & laissa gouverneur d'Assirie Catilius Seuerus. Il print son chemin par l'Illyrique, deliberé de faire guerre aux Sarmates, qui n'auoyent uoulu receuoir les articles de confirmation de paix, qu'il leur auoit enuoyé. Lucius Turbo, Preteur & gouverneur de Mauritanie, uint rencontrer l'Empereur en chemin pour luy faire la reuerence, lequel fut receu humainement pour l'amitié qu'Adrian luy portoit des ses ieunes ans: & pource qu'ilz auoyét esté nourris ensemble en la maison de Traiã, il fut fait lors Preteur de Dacie, & Pannonie. Quelque temps apres, ce Turbo fut accusé au Senat d'auoir acquis de grãdes richesses par concussions, pilleries & tyrannie, en ses gouuernemens d'Aphrique, dequoy Adrian eut grand desplaisir pour l'ancienne amitié dont auons parlé: toutefois pour le deuoir de iustice, & pour punitiõ de sa trop grande conuoitise, feit confisquer ses biens, & le bannit de l'Empire. Tant plus Adrian croissoit en puissance & pouuoir, plus augmentoit l'enuie à ses ennemis, qui ne pouuoient cõtraindre leurs cœurs à l'aymer, ne leurs uolûtez à luy obeir. Et aduint que Celsus, Palma, Lucius, & quelques autres se meirent en deliberation de le tuer à la chasse, lors qu'il seroit le plus eschaufé à la queste de quelque beste, & au plus espes du bois. Mais
estant

estant la coniuration descouuerte, plus tost furent les entrepreneurs pendus, que la chasse cōmencee. Il y eut à Rome grand bruit de la soudaine punition de ses personnages qui estoient consulaires, & de grandes maisons. Les uns disoyent que l'Empereur mesmes par faulx tesmoignage leur auoit mis sus ce delict: les autres murmuroyent, que c'estoit pour uengeāce de l'antique inimitié, & que c'estoit pour un commencement de regne, signe de grād' cruaulté. Quoy sçachāt Adriā, & craignāt, que la cité ne s'esmeust à quelque plus dāgereuse faction, diligēta tant qu'il peut de uenir à Rome, pour se purger & s'excuser au Senat de ceste coulpe: & y estant arriué, le peuple luy mōstra meilleur uisage qu'il n'estimoit, & le Senat luy offrit l'appareil du triūphe, qui estoit appresté pour Traiā, qu'il ne uolut accepter: ains ordonna, que l'image du bon Traian seroit portee sur le char triumphal, puis que luy uiuāt l'auoit meritē en tant de sortes. Adrian l'endemain de l'entree alla uisiter le sepulchre de son maistre, pere, & predecesseur, deuāt lequel le genouil à terre ietta infinité de larmes, & offrit sumptueux sacrifices. Ce mesme iour en assemblee generale, ou assistoyent les principaulx du Senat & du peuple, fait tout plein de remonstrances en forme d'oraïson, en stile hault & graue, par lesquelles declaira au lōg l'estat des affaires de l'Empire, & s'excusa de la mort de Palma, Celsus, & autres: leur donnāt entendre, que les officiers mesmes du Senat auoyent informé de leur delict, & uerifié, qu'ilz estoient coupables, & q̄ faisant iustice, les Preteurs de l'exercite auoyēt executé la sentence. Le Senat & peuple par commune uoix offrirent tiltre de pere de la patrie à Adrian, qu'il

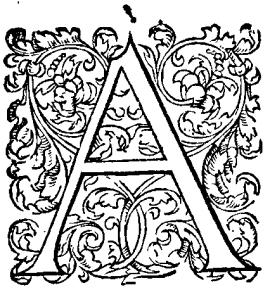
LA VIE DE L'EMPEREUR

ne uolul receuoir, difant qu'il n'en eſtoit encore digne, comme ſon bon pere Traian. A Rome, & en toute Italie, eſtoit couſtume, que quand les princes eſtoyent de nouueau pourueuz de ſouuerains & ſuprêmes eſtats les habitans des principales uilles leur donnoyent certaine ſomme d'or & d'argent, l'or pour faire une couronne, & l'argēt pour ſuruenir à la deſpenſe extraordinaire de la maiſon: & quelquefois le peuple donnoit de liberalité, ſi groſſes ſommes d'or, pour la couronne, qu'elle ſouffioit à la pluspart des frais qu'il conuenoit faire à la guerre. Adrian eut ceſte grace, qu'il ne uolul oncq qu'on demandat ce tribut à ſon nom: mais le rendoit
» liberalement à ceulx qui le luy preſentoyēt, difant que
» lors ſeroit ſa couronne riche, quand ſa republique ſeroit
» riche. Les officiers des finances & deniers communs de
» Rome auoyent inuenté pluſieurs nouueaux ſubſides
» & tribus ſur le peuple, que l'Empereur feit abolir, & de-
» ſtitua des offices les inuēteurs de nouuelles impoſitiōs.
Il y eut de ce temps extreme penurie de uiures à Rome, dont uoyant Adrian le peuple ſe plaindre, enuoya en diligence querir grand' quantité de bledz en Cecile, de uins en Candie, & d'huiles en la Gaule Narbōnoiſe, & Eſpagne: & meit telle police à la diſtribution, que riches & poures furent contents. Il promit & iura au Senat, de ne conſentir qu'aucun ſenateur fuſt puny de la uie, biē qu'il fuſt trouué coupable, que premieremēt on ne l'eufſt ouy en ſes iuſtifications, & innocēces en plein Senat. Ce ſerment empescha beaucoup de la uindictiō de l'Empereur, & ſauua la uie à pluſieurs: mais d'autre part, il donna grand' licēce aux ſenateurs de mal faire. Adrian donnoit uoluntiers aux poures neceſſiteux,

& commanda par edict, que tous ceulx qui estoient prisonniers pour debtes du fisque, fussent eslargis & remis en leur liberté. Il derogea à la loy de ces predecesseurs, qui confisquoit les biens des condamnez au profit des princes, & uolur que de lors en auant fussent appliquez au thesor de la republique: disant qu'il estoit malaysé, que le iuge ne soit facile & prompt à cōdamner celuy dont il espere l'heredité. Adrian se delectoit extrememēt d'estre prié & honoré, & accordoit uoluntiers ce qu'on luy demādoit: & s'il ne l'auoit en sa puissance, en dōnoit au moins bonne responce. Des ce qu'il fut Empereur, iamais homme ne l'ouit parler de Traian, que par honneur ne le nommast son seigneur.

Des louables coustumes, & faictz d'Adrian.

Chapitre VIII.



Adrian s'enqueroit uoluntiers, & le plus secretement qu'il pouuoit, de la uie & conuersation des Senateurs, & quād par effect en cognoif soit quelqu'un uertueux, & poure, augmentoit ses gaiges, & luy donnoit presens de son particulier bien. Au contraire s'il en trouuoit de uicieux, ne cessoit qu'il ne les eust chassez du Senat. Il estoit caut & saige à chastier ses officiers & seruiteurs domestiques: & à fin que le peuplé ne s'en aperceust, s'il priuoit quelqu'un d'un office, il le pouruoyoit d'un autre secretement, en tant que s'il les chastioit, pourtant ne les diffamoit: & disoit souuent qu'il faisoit plus de cōscience de diminuer à un homme de

LA VIE DE L'EMPEREUR

bien l'honneur que la uie. Il conferma les priuileges, & augmenta les rentes que Traian auoit donné pour la nourriture des poures enfans sans adueu, femmes uefues, & autres miserables personnes. Recompensa tous les seruiteurs de Traian d'offices, possessions ou argent. Fit faire perquisition des nobles, qui par hazard & fortune estoient deuenuz poures, & les secourut: & ceulx qui par nonchaloir & uice estoient souffreteux, laissa endurer. Auoit aussi en singuliere recommandatiō les poures femmes uefues, & marioit filles orphelines: & disoit que c'estoit chose raisonnable d'ayder aux filles pour la fragilité du sexe, mais non aux males, q ne meritent estre mariez, si du trauail ou industrie de leurs mains n'ont premieremēt gagné leurs mariages. Trois iours durant fit celebrer la feste du Dieu Genius, Dieu des natiuitez, en honneur de la sienne, auquel iour les Senateurs & nobles furent inuitez, & banqueterēt tous ensemble au palais imperial, avec ieux & triumphes innumerables, & fut tant grande & excessiue la despense des festins, que filz eussent duré six iours seulement, cōme ne durerent que trois, l'argent du thesor publique n'eust esté suffisant. Six iours continuez apres representa au peuple quinze ou uingt bandes de gladiateurs differents. Les Romains le prierent de commēcer les ieux Circēses, qu'il ne uolult permettre, à cause des insolēces qu'on y faisoit: & leur dict, que ce n'estoit pas moins de l'estat du bon prince, d'abolir ieux oyfifz & superflus, que d'establir ordonnances pour choses bonnes. Deuāt qu'Adriā fust Empereur, auoit esté trois fois Cōsul, & permit depuis que beaucoup de Romains le fussent trois fois. Et ainsi que d'aucuns se plaignoyēt à luy
de

de ce qu'ilz ne le pouuoient estre si souuent, leur dict:
 „ Le ueulx que chacun sçache, que ceulx qui me surmon-
 „ tent en bienfaictz enuers la publique, meritent seuls de
 „ m'égaler en dignité. En Rome n'auoit eu onques que
 deux Consuls, l'un pour le regime de la republique, &
 l'autre pour la conduicte des guerres: mais Adrian en
 erigea un troisieme, à fin que si l'un estoit malade ou
 empesché, & l'autre suyuoit la guerre, la uille ne fust
 sans chef, & que le troisieme Consul y suruint. Tutinus
 noble Romain, estoit lors prefect du pretoire, qui fut
 faiçt par l'Empereur senateur avec expectatiue du Cō-
 sultat, cōtre la uolunté & opinion des Senateurs, qui di-
 foyēt que l'Empereur ne le pouuoit ny deuoit faire, tāt
 pource que Tutinus ne le meritoit, que pource que le
 Senat ne l'auoit nommé ny approué. Adrian print à
 cœur ceste responce, & cōme par despit à l'aduenir dis-
 posa des offices à sa uolunté sans en daigner commu-
 niquer au Senat. Il portoit grand honneur & uene-
 ratiō à Seuerianus, qui auoit sa sœur à fême, & qui estoit
 hōme feure, redouté, & ancien, & tant estimé de l'Em-
 pereur, que quand il uenoit en son palais, & entroit en
 sa chambre, l'Empereur alloit à son deuant iusques à la
 porte. Toutefois c'estoit par dissimulation courtisane,
 car ilz se entrehayssioient mortellement, tellement que
 Seuerianus tascha tāt qu'il peut de priuer Adriā d'hō-
 neur & d'Empire, & Adriā le priua facilemēt de la uie.
 Quand il estoit de seiour à Rome, ne failloit trois fois
 la sepmaine aller au Senat, & fil estoit malade ou em-
 pesché, n'enuoyoit personne en sa place: mais commā-
 doit qu'on uint uers luy, en tāt qu'on n'osoit resouldre
 au Senat cas d'importance sans l'en aduertir. Adrian

LA VIE DE L'EMPEREUR

fut de familiere compaignie & conuerſation avec ſes amis particuliers, & familiers domeſtiques, & alloit ſouuent avec eulx ſeſbatre aux champs, prendre le plaiſir de peſcher, chaffer, uoler, & autres ſemblables paſſe-temps. Bien ſouuent uiſitoit les malades amis & ennemis indifferément, & leur aydoit du ſecours qu'il pouuoit. Alloit auſſi aux maiſons des hōmes uieulx & anciens, qui de uieilleſſe ne pouuoÿēt gueres bouger d'un lieu, & leur demandoit curieuſemēt, & par le menu, cō-bien d'ans auoyent ueſcu, quel païs habitē, quelles couſtumes ueu, quelles neceſſitez & dāgers ſoufferts, de forte que ſouuentefois ſe ſeruoit aux affaires q̄ ſe offroyēt, des exemples que ces bons uieillards diſoyēt du temps paſſē. Adrian aymoît les uertueux & ſaiges, & les ſçauans philoſophes, & les uouloit pres de ſa perſonne en temps de paix & de guerre, pource que, cōme il diſoit, les ſaiges l'apprenoyent à bien uiure, & les philoſophes à biē gouerner. Turbo auoit un filz qui ſe nourriſſoit paige en ſa maiſon, ieune homme, diſpoſt & galād, qui eſtoit fauory iuſques à impetrer de grands preſens & dons d'offices qu'il uendoit, & par cōuoitiſe & auarice en faiſoit ſecret theſor. Quoy ſçachant l'Empereur, en eut grand ennuy, & commāda qu'il fuſt mis en priſon, ſes biens ſaiſis, partie conſiſquez, partie renduz à ceulx dont les auoit iniuſtement prins, & luy finablement banny, apres qu'il luy eut dict en plein Senat : Mon amy tu t'en uas deuēment chaſtiē, & moy enſeigné pour l'aduenir, de ne monſtrer plus tant de familiarité à mes domeſtiques, qu'ilz conuertiffent l'amour en ſuperbe arrogance, & la faueur en conuoitiſe domma-geable.

De la façon de uiure, & reiglement qu'Adrian
tenoit avec les gens de guerre.

Chapitre IX.



Vand Adrian partit de Germanie pour uenir à Rome, il ne cuidoit tât ſeiourner en Italie: & la cauſe pourquoy il y fut ſi long temps, eſtoit que Traian ſon predeceſſeur auoit eſté tant de téps empesché aux guerres de l'Europe & Aſie, qu'il n'auoit eu loyſir de pouruoir à la correction & reformation de la republique de Rome & Italie: parquoy fut beſoing qu'il y dōnaſt ordre. Adrian partit pour uenir en la Gaule tranſalpine, pour la uiſiter & entretenir en la cōfederation des Romains, & fut receu en diuerſes prouinces avec triūphes & grande obeiſſance. Auſſi fut il l'un des premiers Emperours Romains, qui la uint ueoir ſans preparatiues de guerres. Il uiſita perſonnellemēt la pluſpart des prouinces & bonnes uilles, ou ſeit beaucoup de nouveaux edifices, repara les uieux, conſtruit temples, reforma eſtats, exercea iuſtice, & finalement ſeit diuers actes agreables au peuple, & proufitables aux republicues. Ayant diſpoſé des affaires de Gaule, dreſſa ſon chemin en Germanie avec intētion de procurer paix avec les Allemās, & de leur confirmer toutes leurs libertez & prerogatiues: car de ſa nature il eſtoit amateur de paix, toutefois quand on la luy denioit, & qu'il falloit commencer la guerre, il y eſtoit opiniaſtre & cruel. Au temps que ſa gēdarmerie eſtoit le plus en paix, lors la faiſoit plus exerciter à l'art militaire, & diſoit, que pour ceſte raiſon les

LA VIE DE L'EMPEREUR

craignoient les estrangiers, quād le uoyoiet tousiours
suiuy d'hommes experimenez aux armes. Il inuenoit
tous les iours nouveaux tournois & ioustes pour exer-
citer sa caualerie, faisant bastions de terre ou bois pour
assaillir places, pour courir, luiſter, combatre dix à dix:
contraignoit les uns à escrimer, les autres à miner for-
teresses, autres à nager, & à telles autres exercitiōs mi-
litaires: mangeoit mesmes uiandes que les soldats, pain
noir d'auoine, quelque peu de fromage, de lard, de bis-
cuit, & sil y auoit quelque meilleur metz appresté
pour luy, le partoit aux autres, de sorte que sa part estoit
la plus petite: il n'alloit iamais sans armes, & uouloit que
tous ceulx de son exercite feissent de mesmes, sur peine
de priuation de la soulde, & de n'estre estimez hōmes
de bien. Il entretenoit grand' equalité entre ses gendar-
mes, & n'auoit que bien peu de consideration aux per-
sonnes, tant que sil falloit trauailler, tous trauailloyent,
si ueiller, tous ueilloient, si combatre, tous cōbatoyēt,
& ne uouloit qu'aucū en fust exempt, & luy mesmes y
estoit tousiours le premier. Il ne consentoit qu'il y eust
en son camp apprestz de friandises, de bon uin, ny de
licts, ny d'unguentz precieux, disant que les uailans
hommes ne se doiuent oindre que du sang de leurs en-
nemis. Adrian estoit ordinairement uestu d'habits de
peu de ualeur, mais au demeurant netz & propres: car
il tenoit au manger, comme au uestir grand' modestie
& hōnesteté, hayſſoit ceulx qui en ce n'estoyēt curieux,
& disoit, que coustumierement les hommes ords & sa-
les, ont le sens & l'esprit de mesmes. Iamais ne portoit en
la guerre drap d'or, d'argent, soye, ne dorure quelcōque
en armures, ny garnitures de cheuaux. Quād quelqu'ū
faisoit

faisoit par preudhomie & uailâce quelque beau faict d'armes, il estoit honoré & recompensé liberallement aussi tost comme il estoit sceu: en pais difficile & montueux descédoit tousiours à pied, & cheminoit sans remonter à cheual dix ou douze miliars, & contraignoit les autres d'en faire autât, à fin, comme il disoit, que filz uenoyent à rencôtrer les ennemis, que les cheuaux fussent plus frais au combat. Il logeoit ordinaiemēt dans le camp soubz une tête, & uisitoit une fois le iour tout son camp, pour donner ordre aux blesez & malades, & encourager les sains. Et pour faire brief, la cōuersation quotidienne qu'il auoit avec ses gens de guerre, estoit telle, qu'il les cognoissoit presque tous, & en nommoit la plus grande partie par leurs noms, si bien que parmy les siens ne suruenoit aucun estrāgier, qui ne fust incōtinent recognu. Quand il uaquoit quelque place des mieulx appoinctez, & qu'il en falloit mettre un autre, luy mesmes y uouloit pourueoir & examiner celuy qui la poursuyuoit pour sçauoir sil le meritoit. Ceulx qui uouloyēt estre Tribuns, cēteniers ou capitaines, falloit qu'ilz fussent experimētez & magnanimes, non cōuoiteux, d'age meur, ne trop ieunes pour gouuerner, ne trop uieux pour combatre. Il faisoit fort bien payer ses gendarmes, & commandoit sur tout à ses capitaines de ne retenir la soulde de leurs gens, & de ne prédre aucun present d'eulx, & ce faisoit pour euitier aux uns poureté, & aux autres cōuouitise. Prohiba par edict public, qu'on ne portast choses superflue à la guerre, & qu'on n'achetast ne uédist si n'est ce qu'on ueroit estre necessaire. Auoit aussi grande sollicitude, que son camp fustourny & muny de uiures, & n'y espargnoit rien.

LA VIE DE L'EMPEREUR

avec telle police, que le soldat achepteur, & le uiuâdier uendeur demeuroyent contents. A l'imitation de Vegece Adrian escriuit un liure de l'art militaire, cōtenât sommairemēt l'estat & charge des cōducteurs, tribuns, capitaines, centeniers, & caporaux, & de la forme du regir, & du cōbatre. Feit aussi plusieurs loix & statuts sur la reformation de la guerre, qui furent bien long temps apres luy obseruez par ses succeffeurs Empereurs: en quoy esgala, ou à mieulx dire, surmōta deux de ses predeceffeurs grandement en ce louez, assauoir Auguste & Traian. Car la pluspart des autres deuant & apres entretenoyēt les gens de guerre, plus pour destruire la re-publique, que pour la defendre.

Des choses dignes de memoire qu'il feit en
Angleterre, France, & Espagne.

Chapitre x.

TOut le temps qu'Adrian fut en Allemagne, ne s'occupa à autre chose qu'à corriger les imperfections, & à enseigner bonnes coustumes à ses gens de guerre: & ce faisoit il à l'exemple de bōs mariniers, qui pendāt que le temps & la mer sont calmes, s'employent à dresfer & accoustrer cordaiges, uoiles, & ancras, pour se tenir prestz à pouruoir à la future tēpeste. De la Germanie Adrian passa en la grād' Bretagne, maintenāt dicte Angleterre, qu'il trouua sans guerre ne parcialité aucune, mesmes cōtre les Gaulois leurs anciēs ennemis, cōtre lesquelz auoyent cōtinuelle guerre ouuerte, depuis
Iules

Iules Cesar iufques à fon temps . Auffi toft qu'il fut en Angleterre, il finforma foigneufement & par le menu de leurs loix, ftatuts & forme de uiure, confirma les bōnes, & derogea aux pernicieufes, fpecialemēt à celle qui permettoit aux maris d'auoir plufieurs femmes, & aux femmes plufieurs maris . Iules Cesar apres la conquēte de cefte ille, y fait uenir un nombre infiny d'Italiens pour y habiter, qui onques puis ne f'ētreaymerēt guerres, & communement les Anglois nommoyēt les Romains nouveaux aduentifz, & les Romains les appelloyent Barbares, & faifoient les uns contre les autres tous les iours nouvelles mutinations: en forte que l'Em pereur uoyant qu'il ne les pouuoit accorder à l'amyable, fut contraint leur diuifer egalemeēt le royaume, & faire habiter les uns feparez des autres, & faire une haulte & forte muraille, qui feparaft leurs confins, œuure incroyable, & d'ineftimable depenfe. Estāt Adrian en Angleterre, eut aduertiffement que fa femme uiuoit à Rome trop licencieufement, & peu honorablement, qui prouenoit de la fuyte & cōpaignie d'un tas de ieunes Romains, qui portoyent plus de preiudice à la reputatiō de l'Imperatrix, que de prouffit par leur feruice. Suetonius Tranquillus, & Septicius, fecretaires & fcribes du Senat, & certains autres abuserent tant de la familiarité de l'Imperatrix Sabine, qu'Adrian manda meffagiers d'Angleterre avec commandement au Senat de les bannir incontinent de Rome, & confifquer leurs biens. Cefte Sabine femme d'Adrian fut fort legiere au parler, peu faige en cōtenāce, & moins discrete au poīct de l'honneur. Dont Adrian eftoit grandement desplaiſant, & diſoit en fon particulier & en public, qu'il por-

LA VIE DE L'EMPEREUR

toit tant de peine pour les mauuaises conditions de sa femme, que s'il eust esté hōme de petite qualité & uulgaire, il l'eust uolūtiers repudiee: mais que ce seroit acte de mauuais exemple, prouenāt d'un Empereur. Adrian estoit curieux à merueilles de sçauoir les conditions & manieres de uiure de ses amis, iusques à s'enquerir par le menu avec leurs seruiteurs, laboureurs, & esclauues, comment ilz conduisoient les petits affaires domestiques. Sabine escriuit de Rome une lettre à un ieune gentilhomme Romain, qui estoit avec l'Empereur en Angleterre, se cōplaignāt de ce qu'il l'auoit oublice, & faiçt nouuel amour, epris des beautez & bonnes graces des dames Angloises. Ceste lettre d'auenture tūba es mains d'Adrian: & comme ce gentilhomme demanda son cōgé foubz couleur de uouloir aller pourueoir aux affaires de sa maison, Adrian luy dict, cōme se iouant, Mon gentilhomme, allez hardiment: car l'Imperatrix uous y attend. Quoy oyant le Romain, & uoyāt que l'Empereur auoit descouuert le secret, la nuit apres s'enfuyt en Irlande. Or ayant Adrian pourueu aux plus grands affaires de la grād' Bretagne, fut aduerty, que le populaire de la Gaule Trāsalpine s'estoit parcialisé, & comēçoit par factiōs & pratiques à dresser une guerre ciuile dangereuse, si on n'y eust pourueu promptement, d'engendrer grandes calamitez. Le plus de leur differēt estoit des termes & confins d'un lieu appellé Apin sur les pasturages, bois & labourages, & auoit chacune des parties faiçt grand amas de gendarmes, pour la main forte. Adrian y alla en personne, & auoir ueu les lieux dont prouenoit la controuerse, les accorda en peu de iours, & borna les places pour le regard des uns & des autres,

autres, & y feit mettre marques & monjoyes de grosses pierres, de sorte qu'il les pacifia pour lors, & osta l'occasion pour l'aduenir de discorde. Comme il uouloit departir de Gaule, la nouvelle uint, que Plotine femme au bon Traian estoit morte, qui estoit son unique treshonoree maistresse & amie, dont il demena si grád dueil, & conceut si extreme tristesse, qu'il en perdit pour un temps le manger, & ne l'en pouuoit lon consoler. Il fut contraint de melancholie seiourner au lieu ou il sceut la nouvelle, trois ou quatre mois, pēdāt lesquelz escriuit au Senat de colloquer Plotine au nombre des Deesses, & commanda qu'en ses exeques lon offrist sacrifices sumptueux & riches: & d'ailleurs feit edifier en son hōneur un beau temple pres Nemause, dict maintenant Nismes, ou il feit porter marbres, porphyres, & autres indicibles ioyaux & richesses. Despeschees les choses de la Frâce, prit son chemin par les mōts Pyrenees en Espagne, & demeura tout l'hyuer subsequēt à Tarragōne, q̄ estoit en ce tēps l'une des plus fortes, riches, & estimees uilles d'Espagne. Quand l'Empereur Octauian cōquist Cantabrie, dont auons dessus parlé, il feit à Tarragōne un grád & superbe palais, qui cōmençoit d'antiquité à menacer ruine: mais Adrian le feit reparer à ses despens avec beaucoup d'autres edifices, tellement qu'il renouuella par tout, le renō & memoire de ses predecesseurs Romains. En ce beau palais reparé Adrian tint les estats apres y auoir conuoqué les grands seigneurs, & la plus part des magistrats des prouinces, ou il establit plusieurs bonnes loix & ordonnances, & entre autres ordōna, que le pere qui auroit pluralité de filz, le premier seruist pour la guerre, le secōd pour la science des bon-

LA VIE DE L'EMPEREUR

nes lettres, & le troisieme pour quelque office ou art, en la republique. Les Espagnolz luy feirent plainte, de ce que les marchãts Italiens emportoient de leur pais par trafique de mer, quãtité de diuerfes sortes de marchãdises, mesmement or, argët, cuyure, soye, huiles, & fromens, sans ce que l'Espagne amendaist d'aucune denree d'Italie. A quoy il pourueut si sagement, que des lors en auãt les uns avec les autres trafiquerët plus par permutations, que par uentes. Brief, Adrian uoulant partir d'Espagne, dõna tel ordre à ministrer l'estat de la republique à l'exercice de la iustice, à la fortification des uilles, & au soulagemët du peuple en particulier, & en general, que tout le pais en demeura merueilleusement content. Vn iour qu'il estoit forty de Tarragonne pour fẽsbatre au long des iardins, un ieune garçon esgaré de son sens ueint contre luy une espee nue au poing, cõme pour le tuer: lequel Adriaã saisit au corps, & luy osta doucement l'espee, & n'endura qu'aucun des siens luy feist oultrage, ains commanda expressement, qu'on le baillaist à ses medecins pour ueoir si on le pourroit guerir de ceste manie. Sur son departement ceulx de Catalogne auoyët question & debat des cõfins, cõme a esté dict de ceulx de Gaule, qu'il accorda avec grand' peine, & feist eriger grosses colonnes de pierre pour bornes, à fin que les uns ne les peussent desfrober, ny les autres remuer.

Comment Adrian passa en Asie, & de ce qu'il
y feist. Chapitre XI.



Adrian partant d'Espagne, print son chemin droit en Secile, ou estant, uolul aller ueoir la merueille de la montaigne d'Aetna, pour admirer beaucoup de choses de nature, ou auoir esté diuers iours, il en reuint plus espouuanté, que endoctriné. Apres auoir ueu en ceste isle les singularitez de nature, il uisita uoluntiers les edifices & autres reparations, que Traiá y auoit fait, lesquelles repara & augmenta d'edifices, & amples reuenus. Estant en Saragonce uille de Secile, eut nouvelles comment Astarlique le plus grand seigneur de Germanie estoit mort : auquel subrogea promptemēt un Roy, qu'il y enuoya pour en prendre la possession & le gouuernemēt, dequoy le pais fut grádement ayse & cōtent, pour auoir desiré de long temps d'estre regis par Roys, non par Consuls Romains, se resentans de la rudesse que les magistratz des Romains leur auoyent tenu à l'exercice de la iustice. Lors ceulx de Numidie, & de la Mauritanie estoient diuisez & parcialisez, toutefois estimans qu'Adrian estant desia en Secile, passeroit tost en Aphrique, par crainte ou autre cōsideration, s'accorderent. En ce temps les Parthes cōmencerent entre eulx mesmes à se mutiner contre l'Empire de Rome, tenans de toutes parts gens de guerre, fortifiās les places de frontière, & iettans desia armee en campagne, difans qu'ilz uouloyent autant maistriser sur les Romains, comme les Romains auoyent sur eulx. Adrian sc̄achant ceste esmotion, fait incontinent dresser appareil de guerre, pour passer en Asie d'une part, de l'autre escriuit unes lettres aux Parthes, par lesquelles leur mādoyt qu'ilz les tenoit pour anciens amis, & que le Senat les estimoit

LA VIE DE L'EMPEREUR

plus tost freres & confederez, que uassaux : de quoy les Barbares & leurs alliez se ressentirét si fiers & satisfaiçtz, qu'ilz en laisserent armes & entreprinse, & feirent publier la paix par toutes leurs terres. Combié qu'on eust aduertiy Adrian, que les Parthes festoyét retirez, ce nõ-obstát ne laissa son desseing, ains nauiga droict en Asie, & print son chemin en Achaie, & entra en la fameuse cité d'Eleusis, qui est en ceste prouince: & pource qu'il auoit grád exercice, & peu de deniers, il print les thesors & ioyaux plus riches des temples, disant qu'il ne le faisoit comme prince Romain, mais comme Grec, allegant pour toute raison, qu'Hercules & Philippe Roys de Grece, l'auoyent faiçt auant que luy. Il entroit seul sans armes es temples, non sans merueille de plusieurs qui scauoyent que les prestres qui les gardoyét; estoyét presque tousiours en armes. Et ainsi que quelqu'un luy demanda, comment il osoit entrer desarmé, & seul aux temples: mesmemét que c'estoit pour les spolier, respõdit, Les hommes font la guerre les uns aux autres avec

” armes, mais ceulx qui ueulét quelque chose des Dieux,

” le doiuent auoir par prieres. Adrian passa par Athenes,

” & se delecta fort à ueoir l'exercice, & forme de bien enseigner qu'on y gardoit, & la bonne police & façon de uiure qu'on obseruoit en leur republique, & singulierement print plaisir à ueoir combatre Agonata excellét gladiateur, & osa dire en plein spectacle, qu'il meritoit autant de louange par sa dexterité à toutes armes, comme leurs philosophes pour leurs sciences: Ce nonobstát fait grand honneur aux professeurs des sciences liberales, & leur donna de grands biens & priuileges, comme il feit pour l'entretènement des estats de la republique.

De

De là ſen retourna à Rome, ou ne ſejourna que tāt qu'il luy ſouffit à uiſiter, honorer, & pleurer ſur le ſepulchre de ſa dame & amy Plotine : & incontinent apres partit pour aller en Secile, & de là en Aphrique, ou il uiſita beaucoup de puinces, eſtablit nouuelles loix, & renouuella edifices, ſeit bannir & chaſtier un bon nombre de Numides & Mauritains, qui eſtoyent autheurs des eſmotiōs populaires entre culx. Peu apres reuint en Secile, & à Rome, & depuis repaſſa en Aſie, & demeura quelque temps en Athenes, pour faire paracheuer un ſumptueux temple, qu'il y auoit faiçt encommencer à ſon precedent uoyage, qui fut conſacré à Iupiter, en l'hōneur de Traian, & de Plotine ſa femme: de laquelle ſeit l'image de ſa propre main, & la colloqua au plus eminent lieu du temple. Le plus d'occupation qu'il prenoit en Aſie, eſtoit de faire baſtir, reparer, & conſacrer temples, ou faiſoit eriger ſes trophées & tiltres, & luy meſmes y peingnoit, grauoit, ou étailloit en cuyure ou alebaſtre ſa ſtatue. Eſtant Adrian en neceſſité de deniers pour la ſoulde de ſa gendarmerie, māda à ceulx de Capadocie, qu'ilz luy ſecouruſſent, & luy auançaſſent une année de tout le tribut que deuoyent à Rome: ce qu'ilz feirent tant à poinçt, que l'Empereur en fut content, & la machination d'aucuns peuples, qui ſe uouloyent reuolter, eſtainçte, ſçachās qu'Adrian auoit eu grād ſomme de deniers. Il ſeit grand recueil à Coſdrous Roy des Parthes, & pour preſent ſingulier, luy reſtitua une ſienne fille, que Traian auoit prins de luy pour oſtage, & ce Roy luy donna une litiere toute ouuree dedans & dehors d'or, d'argent, & de lycorne, & de pierrerie de toutes fortes. Pluſieurs autres Roys, grāds ſeigneurs, & po-

LA VIE DE L'EMPEREUR

rentats d'Asie, uindrent uisiter l'Empereur, lesquels recueillit, & traicta si humainement, qu'ilz festimoient heureux d'auoir eu sa cognoissance. Pharasmanus Roy des Alanes fut prié de le uenir ueoir, comme les autres pour confermer la paix capitulee & faicte avec Traian: ce qu'il refusa presumptueusement. Dequoy Adrian indigné, donna tel ordre en peu de iours à le contraindre, qu'apres auoir saisy son pais par force d'armes, le fait humilier iusques à s'agenouiller deuant sa maiesté, & luy baiser le pied. Allât Adrian ainsi par l'Asie, prenoit uoluntiers garde aux magistrats de la iustice, & y trouua de grandes maluersations, qu'il chastia tresaignement, & fut tant seure à les punir, & inexorable à pardonner, que non seulement en sollicitoit les iuges, mais aussi incitoit & prouuoit les tesmoings pour accuser. En quoy merite d'estre reprins, & blasme: pource que le prince bien nay & uertueux doit plus par compassion excuser, que par rigueur accuser. Il auoit conceu, & de longue main hayne mortelle cõtre la cité d'Antioche, & ne sçait lon pourquoy, & fait separer Fenicie d'Assirie, à fin qu'Antioche ne fust capitale de tant de prouinces. Apres fut aduertie, qu'en ce pais les Iuifz auoyent de coustume de se couper uolontairement les genitoires, ce qu'il leur fait defendre, remõstrât que c'estoit acte cruel, de commettre telle turpitude en leur chair contre nature. A quoy ne uolans obeir, prindrēt les armes, & disoyent qu'ilz festoyēt assubiectis à l'Empire Romain, soubz le pacte expres de ne chāger en riē leurs loix & ceremonies, toutefois en fin l'Empereur s'e fait croire. Lequel estant pres le mont Olympe, monta au plus hault avec intētion d'y coucher, & le matin d'y offrir

offrir quelques sacrifices, & regarder de là la naissance, & leuât du Soleil: mais enuiron la mynuict, se leua une si horrible & impetueuse tempeste, avec esclairs & foudres, que les autels & apprestz des sacrifices furent gastez, & mis en pieces: de maniere que sil fut fasché en uisitant Aetna en Secile, encor pis fut à Olympe. De là print le chemin d'Arabie, & la suyuit presque toute, non sans grand desir de ueoir l'oyseau Fœnix, iusques à promettre grands dons, à qui le luy monsteroit: toutefois n'en sceut onques trouuer nouvelles, ny hōme qui l'eut ueu. D'Arabie print son chemin uers la fameuse cité de Peluse, nō pour autre raison, que pour ueoir le sepulchre du grand Pompee, qu'il renouella, & enrichit de structures superbes, & offrit sacrifices honorables en l'hōneur & memoire de luy: dequoy le peuple Romain aduertiy, fut tresayse, & le Senat luy en decerna publique congratulation. On dict qu'Adrian dōna de beaux priuileges & p̄rogatiues aux citoyēs de ceste cité, pour l'amour de ce sepulchre, & y fait mettre en grosse lettre engrauee en bronze,

Ossa uiri magni tenui quàm clausa sepulchro!

De ce qu'Adrian fait en Aegypte, & d'un sien grand fauory, qui se noya. Chap. XII.



Adrian auoit un ieune gentilhomme nommé Antinous, auquel portoit grād amour & faueur, iusques à luy tolerer entierement le gouuernement des affaires d'importance, & le tenir plus pour compaignon, que

LA VIE DE L'EMPEREUR

pour seruiteur. Beaucoup de gens murmuroyēt de ceste tant extreme priuauté, les uns disāns qu'il en abusoit en ses delices, les autres coniecturoyent qu'il aydoit à l'Empereur à l'exercice de l'art magique, à laquelle s'adōnoit oultre mesure. Aduint que nauigant sur le fleue du Nil, le mignon Antinous se noya, dont Adrian mena si grand dueil, que non content de luy faire trop superbes exeques, plus de trois mois apres le pleuroit, mōstrant en ce cœur plus feminin q̄ uiril. Il feit mettre sa statue en tous les temples, & les habitans de ce país luy uoulans complaire, le nombrerent entre leurs Dieux. Il demeura long temps ne parlāt d'autre propos, & n'escriuāt que de son Antinous, tant que chacun pouuoit iuger sa desordonnee affection. Il demeura tout un esté au long du Nil, communiquant tous les iours avec les anciēs prestres d'Aegypte des sciēces occultes, de l'astrologie & Magie: autrefois prenoit plaisir aux maistres escrimeurs, qui estoyent lors excellens en ce país entre lesquels proufita de forte, ioinct qu'il y estoit au parauant fort adroit, qu'en peu de temps surmonta les plus experts, iusques à donner touches à ceulx qui tiroyent contre luy, à lieu marqué, & membre nommé. Il estoit, cōme i'ay dict, homme seure, allegre, graue, courtois, moqueur, patient, furieux, auare, liberal, pitoyable, & cruel: finalement fut uariable en uices, & inconstant en uertus: pource que peu de tēps se contēnoit de mal faire, & encor moins entretenoit uertu. A ses amis estoit recognoissant le bien faict d'une part, & ingrat de l'autre, en ce qu'il ne les soustenoit au besoing, & enduroit qu'on parlast d'eulx à leur desaduantage: digne en ce de reprehension, comme est tout autre prince, qui

tumble

tumbe en ce uice : pource que les grands seigneurs extraicts de bonne part , & ayans la uertu en recommandation,doiuent le plus tard qu'ilz peuuent ouyr mesdire de leurs ennemis,& iamais de leurs amis sil est possible. Grands inconueniens aduindrent à Adrian de n'estre fidele & loyal à ses amis , qui se cognut tresclairement à Attiantius, Seuerus, & Septicius, qui furent ses amis intimes, & depuis haïs comme mortels ennemis. Eudemius fut en telle reputatiō enuers luy , qu'il l'estima autrefois digne de l'Empire , & depuis le poursuyuit avec si grād' malueillāce, qu'il le chassa de Rome, & le feit mourir en extreme indigēce. Polienus & Marcellus furēt si mal traictez, qu'ilz aymerēt mieulx mourir q̄ uiure soubz son Empire . Heliodorus hōme saige & sçauant en toutes bonnes lettres,fut banny, & occis miserablement. Numidius Quadratus, Catilius Seuerus,& Turbo , personnages grands & cōsulaires,furent contraincts pour euiten la fureur d'Adrian , uuyder de Rome & Italic.Seuerianus Consul Romain, qui auoit espousé Sabina sa sœur, fut tué par ses ministres en l'aage de nonante ans : non pour autre raison , que pource que ce bon uieillard comptant son aage, disoit qu'il auoit ueu treize Empereurs,& que s'il uoyoit le successeur d'Adrian, seroyent quatorze : dequoy aduertty Adrian, ayma mieulx luy oster la uie, que d'estre par luy un iour compté entre les morts . Au reste fut docte , & ingenieux en beaucoup de choses, comme à escrire,disputer,chanter, peindre, combattre, chasser, & luiçter: tant y a qu'il auoit en tout une telle opinion de foy & presumption, qu'il n'estimoit point estre au mōde son semblable. Il auoit lors grand' familiarité avec

LA VIE DE L'EMPEREUR

un poete Florus, sçauant & facetieux: & un iour qu'Adrian estoit en Scythie, ce poete luy escriuit, comme se iouant, ces uers:

Je ne uouldrois Cesar estre,
Souffrant la moindre partie
Des froidures de Scythie,
Pais sauuage & champestre.
Auquel l'Empereur fait response,
Je ne uouldrois Florus estre,
Poure, pouilleux, chatemitte,
Caché pres d'une marmite,
Dont on ne me peust cognoistre.

Adrian aymoît & imitoit en son parler & escrire locutions antiquës, & presque hors d'usage: & cõtre le cõmun iugement des doctes, preferoit Cato à Cicero, Ennius à Virgile, Celsus à Saluste, & Homere à Plato, ne trouuant rien de son goust, que ce que luy mesmes iugeoit estre bien appresté. Depuis qu'il uint d'Aegypte, il uaquas si diligemmet à l'estude de l'Astrologie iudiciaire, que chacun an faisoit reuolution & discours de ce que luy deuoit aduenir par prediction: & eut ceste uertu singuliere, que ce qu'il desiroit sçauoir, il procuroit & mettoit toute sollicitude à le bien sçauoir, & tourmettoit ses maistres enseigneurs de questions & disputes, iusques à ce qu'il festoit resolu des doutes, & qu'il auoit esclarcy la uerité des choses. Sur tout ne uouloit qu'on parlast à ses repas de choses seueres & tristes, de quelque qualité qu'elles fussent: & disoit souuēt, qu'il aymeroit mieulx, que ses ennemis luy ostassent la uie que la ioye d'esprit, & allegresse de sa personne.

Des

Des grandes liberalitez d'Adrian.

Chapitre

XIII.



Ne des uertus la plus louable, que l'Empereur Adrian eust, estoit qu'il exercea tousiours sa grandeur à magnificence & liberalité: à peine refusa onques chose qu'on luy demãdast, pourueu que ne l'eust ailleurs promise: auquel cas promettoit & donnoit esperance à ceulx qui luy demandoient, d'en auoir d'autres aussi bonnes. Il donnoit indifferemment terres, uilles, chasteaux, prouinces & royaumes, & nō seulement ce qui estoit du bien public, mais aussi ce qui estoit particulièrement du sien, comme cheuaux, harnois, armes, robbes, bagues, & l'argent de son thesor, entāt qu'il se mettoit en necessité pour sortir ses amis d'indigence. Ceste seule uertu effaçoit presque le surplus de ses imperfections. Les presens qu'il feit à Epithetus & Heliodorus, furēt de grād' ualeur: mais encore furēt plus magnifiques ceulx qu'il feit à Phauorinus, d'autant qu'il le feit riche, cōme les autres, & oultre ce luy donna estats honorables en la republique. Quand il trouuoit quelque ieune homme adroit aux armes, de quelque nation qu'il fust, luy donnoit cheuaux, armes & argent pour le suyure. Aduerty qu'il y auoit en Numidie un capitaine nommé Malachus, homme uaillant & belliqueux, l'enuoya querir pour le suyure à la guerre, & aussi tost qu'il fut uenu, luy donna de grands biens, disant: La raison ueult bien que ie face mon deuoir enuers toy, plus tost que toy enuers moy, & que ie te paye auant que tu combates, puis que

LA VIE DE L'EMPEREUR

tu viens de si loing employer ta uie pour moy, & ie ne te donne que des biens. Maintefois se louoit Adrian de ce qu'il n'auoit iamais prins son repas feul, ains auoit tousiours au tour de sa table, gens sçauans pour disputer de la philosophie, & capitaines pour parler de la guerre. Il estoit au uestir & manger propre, nect, & curieux: & un iour commanda qu'on luy portast les uiañdes, qui se mangeoyent à la seconde table, & pource qu'il les ueid salement apprestees, donna congé à ses cuysiniers. Vne autrefois ueid un poure uieil escuyer, qu'il auoit cognu à la guerre, qui se gratoit & frottoit contre la colonne d'un temple, auquel demanda pourquoy se frottoit ainsi, & gastoit son habillemēt, pource, respondit l'escuyer, q̄ ie n'ay dequoy m'habiller ny m'ager, tant s'en fault que i'aye uallets pour me grater. Adriā eut si grāde cōpassiō de ueoir ce pourehōme, & d'ouir sa responce, que soudain luy commanda donner biens pour uiure, & uallets pour le seruir. Et comme ainsi soit, que l'enuie soit naturelle aux poures, comme l'arrogāce aux riches, le iour apres certains autres uieillarts se uindrent presenter deuant Adrian, pour ueoir si leur feroit quelque bien: & le uoyant approcher, cōmençoient à se frotter cōtre les murailles: lors soubriāt, leur commanda de se grater & frotter l'un l'autre, à fin que le secours fust mutuel. Enuiron ce temps, le Roy des Parthes luy enuoya entre autres dons cinquāte Elephans armez avec leurs tourrions de bois, & trois cens hommes pour leur garde, & experimentez à combatre dessus, qu'il estima beaucoup pour la nouveauté. Adriā subiuga diuers peuples par armes, mais sans cōparaison plus en appaisa par presens & dons. Combiē qu'en aucuns

cuns actes particuliers de ses amis & ennemis se monstra passionné, & plein d'affection: si est ce que generalémēt en ce que cōcernoit le bien public, fut tousiours amy de police & iustice. Quand luy suruenoyēt nouuelles d'importāce fascheuses, il se passioit & estoit soudain: mais peu apres qu'il en falloit determiner, & y donner ordre, les examinait sagement, & concludoit avec grand iugement. Il ne faisoit gueres despatches sans conseil, & auoit à ces fins à sa suite, pour conseilliers ordinaires Salinus, & Neracius iuriscōsultes, & autre grand nōbre de notables personages non moins experimentez que sçauās. De sa nature estoit si prompt & legier d'esprit, que souuent lisant quelque auheur qui parloit des singularitez des terres loingtaines & estranges, en un instāt prenoit si grād desir de les ueoir, que ne le pouuāt accomplir, en demeueroit triste & malade. Pour cōclusion, si estoit grand & liberal à recompēser philosophes, capitaines, & autres particuliers, encor l'estoit plus enuers les Preteurs, Tribuns, Cēseurs, & autres administrateurs de la iustice: & interrogué un iour par Phauorinus, pourquoy estoit si liberal à l'endroit des magistrats, respōdit: Je les fais riches, amy Phauorin, à fin que par poureté desrobans ne facent les autres poures.

Des loix & edifices que fait Adrian. Chap. XIII.



Drian establīt à Rome, & ailleurs beaucoup de bonnes & diuerses loix, qui furent approuuees par le Senat, receuēs de la republique, & obseruees un bien long temps. Vne des premieres fut, qu'il or-

LA VIE DE L'EMPEREUR

dōna , que quiconque uouldroit se remuer d'une uille à autre,peust librement uēdre meubles & maison, mais non demolir aucune chose , pour employer ailleurs la matiere à bastir : estimant qu'une cité ne se doit ruiner pour embellir l'autre.Ordōna aussi q̄ quand quelqu'un seroit par forfait condamnē à mourir,ses biens confisquezz, la dixieme partie de la confiscation seroit gardée à ses enfans:à fin que pource qu'on leur ostoit,pleurassent la coulpe de leur pere, & pource qu'on leur laissoit, se resentiſſent de la clemence de leur prince.Ordōna que les loix , qui pour cas de petite importance faisoient que les transgresseurs encouroyent crime de lese maieſté , seroyent abolies, comme trop seueres, & peu proufitables à la republique . D'ancienne coustume les princes & empereurs succedoyent à toutes les marchandises & meubles des marchans,& negociateurs estrangiers, qui mouroyēt à Rome: quoy reformant Adrian ordonna que des lors en auant , les enfans & prochains lignagiers en heritassent . En oultre ordonna , que qui trouueroit thesor en son fondz,qu'il fust tout sien: si chez autruy,qu'il en baillast la moytié au maistre du fonds : si au public , qu'il partist egalemeſt avec le fisque . Defēdit qu'aucun maistre ne peust tuer son serf ou esclauē écor qu'il meritoit la mort: mais qu'il le feist chastier par iustice. Il meit ordre au manger , & au ueſtir, que nul uſast de uiandes trop exquises , & d'habits trop riches.Defēdit qu'o n'allast plus en licſtiere,& pour exemple feit brusler la ſienne en la place publique. Cōmanda que les ſenateurs portassent tousiours dans la uille leur toge , c'est à dire robe longue & honorable . Feit faire defences de n'entrer aux baings auant midy,

ſi

si n'est aux malades. Ordonna que les mineurs de vingt cinq ans, qui n'auoyent pere, auoyent curateurs, encor que fussent mariez. Defendit qu'aux rufians & maque-reaux on ne uédist aucun serf ou esclaué, pour ce que tels meschans oyfifz ne meritent seruiteurs. Aux marchands qui alienoyent leur bien pour frauder leurs cre-diteurs, ou qui faisoient par fraude banqueroutte, or-dōna qu'ilz seroyent mis en un lieu public, à la ueuē de chacun, pour souffrir ignominie & honte, & puis ban-nis de Rome. Ordonna que les prisons, qui au parauant estoyent hors les murs de la uille, fussent dedās : & que la iustice des condamnez à mort, fust executee hors les murs, disant, que cité tant belle, antique, & cōsacree aux Dieux, ne deuoit estre maculee ny souillee du sang des mauuais. Ordonna que les estuues des hommes & des femmes fussent separees, & que les hommes n'étrassent à celles des femmes, ne au contraire, sur peine de la uie. D'auantage ordonna qu'aux festes & ieux publiques lon n'iroit plus sur chars à rouës courant par les rues, à fin de ne gaster d'auenture les enfans, & de ne despauer la uille. Prohiba que le Prince, Cōsul, Senateur, ou autre peust contraindre leurs laboueurs ou artisans de bas estat à louer ou achepter leurs maisōs & heritages: mais qu'ē libere cité lon eust liberte d'achepter, ce qu'ō uoul droit, & de qui on uouldroit. Commanda qu'homme ne femme fust si hardy de se meller de guerir maladies avec cōiurees parolles, & que les medecins & apothi-caires n'usassent plus de cōposez, & se contentassent des simples. Adrian fut grand imitateur de son seigneur Traian au faict d'edifices, & en fait construire de ma-gnifiques en diuers royaumes & prouinces, & ne fait

LA VIE DE L'EMPEREUR

onques mettre son nom & tiltres en aucun, si n'est en celuy de Traian. Il renouuella presque tout le temple nommé Pantheon, ou la Deesse Berecinte, & tous les Dieux estoient honorez. Campus Martius, autrefois enuironné de muraille, qui estoit d'antiquité ruinee, fut par luy non seulement enceint, comme au parauant, mais aussi entourné de belles maisons. Edifia pareillement le palais royal, qu'il appella de Neptune, agrāditi la place d'Auguste, repara celle de Traian, repara les baings de Tyberius, haulsa de beaucoup le tēple de Titus, & par tout fit mettre le nō des edificateurs, & en nul lieu le sien. Fit un excellēt & magnifique pont, q se nommoit de son nom, & un riche sepulchre au pres, duquel les iaspes, porphyres, & autres pierres furent portees des Indes, & les architectes menez de Grece. Translata aussi le tēple de la Deesse de la bonne Fortune, avec ceste tant bien faicte statue, que Detrianus premier ouurier de son temps, y auoit dediee, qui estoit de telle grādeur & pesanteur, qu'il falloit uingt & quatre Elephans à la mouuoir. Ceste image estoit consacree au Soleil, & Adrian par emulation en fit faire une autre aussi grāde & pesante, qu'il consacra à la Lune, & la tailla le grād & ingenieux Polydorus. Edifia semblablement ce fort chasteau, qu'on nōma long temps Moles Adriani, dict maintenant Castel S. Angelo. En diuers lieux diuertit riuieres & fontaines, pour la commodité des uilles & pāis. En Grece fonda ceste belle uille dicte Adrianopolis. En Palestine reedifia l'antique cité de Ierusalem, qui auoit esté sacagee & destruiete par Titus & Vespasianus, & la fit nōmer Aelia, à cause qu'il auoit nom Aelius Adrianus.

Des apophthegmes & choses ioyeuſes que diſoit
Adrian. Chapitre xv.



Empereur Adrian fut prince, non
seulement subtil & prompt en ce
qu'il faisoit, mais aussi facetieux &
plaisant en ce qu'il disoit. Il aduint
que comme Phaurinus son amy
faisoit faire & blanchir la porte de
sa maison, qui au dedans estoit uieille, triste, & mal ba-
stie, auquel dict: Amy Phaurin, uostre maison est cõ-
me les pillules, qui sont dorees dehors, & ameres & fas-
cheuses dedãs. Vn autre amy d'Adriã nommẽ Syluius,
homme non moins noir au uisage, que mal adroit au
reste du corps, uint ueoir l'Empereur, & pour parade
estoit tout uestu de blanc, auquel en riant Adrian dict:
Ce uisage tant noir soubz ce uestement blanc, me fait
souuenir d'une mousche noyee dans une escuelle de
laiet. Vn iour ueid de la fenestre de son palais un fena-
teur uestu de noir avec un habillement de teste d'escar-
latte rouge pourfilẽ de soye: & comme Adrian luy de-
mandast pourquoy festoit ainsi desguisẽ, respondit, Je
porte, seigneur, cest accoustrement ainsi rouge pour
cuider pescher & prẽdre quelque dame. Plus tost pour
prendre les grenouilles, dict Adrian: les dames ueullẽt
autre appast. Aduint qu'un uieillard fort chenu luy de-
manda quelque don, qui luy fut refusẽ, & depuis pour
se faire mescognoistre à l'Empereur, se fait raire teste &
menton, & reuint encore demander, ce que luy auoit
estẽ deniẽ. Auquel Adrian dict par moquerie, Je dis
de non à ton pere de ce que tu me demandes. A Rome

LA VIE DE L'EMPEREUR

auoyent fait provision d'un grand nombre de bestes
sauuages pour les courir à une feste: & le iour à ce desti-
né les Senateurs luy dirent, qu'il se faisoit tard, & estoit
„ temps d'aller courir les bestes. Vous diriez mieulx, dict
„ il, allons estre courus des bestes, que les courir: car pour
„ dix ou douze qui les oseront attendre, il en y aura dix
„ mille qui s'enfuiront. Vne autre fois qu'on luy uint
dire qu'ũ Enacius Romain, hõme plaideur, brouilleur,
entremetteur, & sans repos, estoit mort, ne se peut tenir
„ de rire en disant: Par les Dieux immortels ie m'esbahis.
„ comme il a trouué le loisir de mourir, ueu qu'il estoit
„ tant occupé. Fabius Cato citoyen de Rome, de grand
autorité & fort ancien, petite toutefois de corps, prõpt
à prendre colere & à la laisser, se courrouçoit au Senat,
„ en la presence d'Adrian, qui luy dict souriât: Tu ne dois
„ pas mettre tant de bois au feu, car ta cheminee, qui est
„ tant petite, sera dangereuse de fumer.

D'aucunes choses que feit Adrian dignes de
louange, & d'autres dignes de repre-
hension. Chapitre xvi.

L'Empereur Adrian aymoît & traictoit
bien ses seruiteurs, sans pourtant qu'il
leur mōstrast faueur ou priuauté, disant
que leur estat estoit seruir, & riẽ plus, &
falloit q̃ fussent moderez en leurs faicts,
& courtois en parolles. Estant en Espagne à Taragõne,
ueid un sien seruiteur se pourmener en un iardin entre
deux Senateurs, auquel commanda qu'on allast donner
un grand soufflet, & luy dire: L'Empereur mãde, qu'on
te.

te donne ce soufflet, à fin que tu ayes honte de te pourmener avec ceulx, que tu es obligé de seruir. Au manger & boire Adrian n'estoit ne sobre ny gourmant, si n'est qu'il estoit curieux en aucunes uiandes rares, & en mängeoit tant, quand en pouuoit recouurer, qu'il excedoit les termes de santé & de uertu. Il aymoit naturellement faisans, lard, laiçtues, laiçt de uaches, amendes rosties, & figues uertes. Il estoit friant de bons uins & delicats, & en beuuoit quelq̄ fois iusques à preiudicier à sa personne & à sa reputation. Il se leuoit matin, dormoit peu la nuit, & trop le iour. De son temps y eut beaucoup de pestilence, famine & tremblemés de terre, & autres plusieurs calamitez, ausq̄lles se mōstra prince tant debonnaire & magnanime, qu'il ayda uoluntairement à chacun à supporter tant de maulx. A beaucoup de citez osta les Daces & tributs, à d'autres les dimina: de sorte qu'il n'y auoit uille en l'Empire, qui n'eust receu quelque gratuité & bienfaict de luy. Au cinquieme an de son Empire, le fleuue du Tybre inunda si biẽ, que le dommage: qu'il feit en trois iours, ne se peut reparer en six ans. Il fut craint de gens de guerre, pource qu'il les chastioit: & aymé, pource qu'il les payoit bien. Ce que plus le feit aymer des Romains, & louer des historiographes, fut, qu'en temps de paix entretint pacifiques les gens de ses armées, & en temps de guerre pollice & reformee la republique. Quand les senateurs le uenoyent uisiter en sa maison, ou autres magistrats publics, tousiours se leuoit pour les receuoir: & si c'estoyent Consuls, alloit au deuant, & monstroit à tous grád' humanité. Il mangeoit en compagnie, & ne laissoit aux repas sa grád' robbe, & auoit au dessoubz, cein-

LA VIE DE L'EMPEREUR

te son espee. Sur tout ne permettoit qu'õ luy parlast d'affaires durât le repas, ne qu'on luy feist requestes, autrement d'indignation laissoit la table. Au demeurât print tousiours grand soing à l'entretienement des temples, prestres & sacrifices, & avec ce n'ayma onques qu'õ inuétast choses nouvelles, ne qu'on introduist nouvelles coustumes.

De ceulx qu'Adrian adopta pour luy succeder
à l'Empire. Chapitre xvii.



Depuis que l'Empereur Adrian eut peragré la plus part des prouinces & terres subiectes à l'Empire, enduré par mer & par terre plusieurs dâgereuses & perilleuses aduersitez, commença par aage, & fatigues à deuenir maladif & fasché, & en pensément, à qui laisseroit ses estats, mesmes l'Empire: pource qu'il uoyoit beaucoup de poursuyuans qui le desiroyent, & peu qui le meritoyent. Enuiron ce temps feit mourir Seuerian de crainte qu'il auoit, qu'il n'aspirast à l'Empire, & raconte Dion qu'il mourut, comme sensuit. Vn iour qu'Adrian souppoit avec bonne compaignie de senateurs qu'il auoit inuitez, entre autres propos les pria de luy nommer dix hommes saiges, sçauans, experimétez, & de bonne uie, ausquels pour la descharge de son deuoir, peust apres sa mort, qu'il estimoit pchaine, laisser ses estats, & la charge de la republique, disant: Je uous prie des dix ne m'en dire que neuf: car i'en ay desia un en ma memoire, que uous iugerez en estre digne à m'õ aduis,

.. auis, qui est Seuerianus mon beau frere, qui a comme
 .. chacun sçait, sciēce, grauité, & aage. Peu de iours apres,
 ainsi qu'Adriā estoit malade d'un flux de sang, tāt grād,
 qu'il cuidoit que la uie luy faillist avec le sang, pria le
 Senat d'eslire pour Empereur Lucius Cōmodus, & de-
 puis commençant de uenir en conualescence, & oyant
 dire que Seuerianus & Fuscus murmuroyent contre le
 successeur qu'il auoit nommé, & qu'eulx mesmes dres-
 soyent brigues & factions pour estre esleus, leur porta
 mauuaise uolonté. Seuerianus fut tué par le comman-
 dement de l'Empereur en l'aage de quatre uingts & dix
 ans, pource qu'on luy impropéroit de s'estre assis en la
 chaire imperiale, en la salle du palais d'Adrian, & auoir
 fait menes secretes avec les Senateurs, & capitaines
 des gens de guerre, pour estre nommé à l'administratiō
 de l'Empire. Adrian peu apres determina d'adopter le
 Consul Fuscus son parent, mais à occasion de ce qu'il
 auoit recours aux deuins & magiciens, pour sçauoir
 d'eulx sil seroit Empereur, il luy fait perdre l'espe-
 rance & la uie ensemble. Pletorius uint uisiter Adrian
 estant malade, qui n'en fait aucun compte, & à peine
 daigna le regarder, disāt qu'il le uenoit ueoir, plus pour
 succeder à ses estats, que pour le consoler. Il poursuyuit
 lors aussi par tous les moyens qu'il peut, Gétianus Cō-
 sul, homme uertueux, de noble & antique maison, nō
 pour autre raison, que pource q̄ le peuple l'aymoit au-
 tant ou plus qu'autre Romain: & presumoit par là
 Adrian, qu'apres sa mort pourroit estre esleu. Bref il ex-
 ercea plus de tyrannie & cruauté peu de temps auant
 mourir, à faire chasser, bannir, & occire miserablement
 ceulx qu'il pensoit luy pouuoir succeder à l'Empire,

LA VIE DE L'EMPEREUR

qu'il n'auoit fait tout le reste de sa uie au parauant. L'Imperatrix Sabine sa femme, & luy ne se portoyent gueres bien ensemble, pour le souspeçon qu'il auoit des long temps d'elle. Finalement il tumba en telle rage, que luy mesmes l'époisonna, & luy fait perdre la uie, pour perdre le souspeçon. Voyant qu'il n'y auoit ordre, & que par nécessité falloit mourir, delibera de nommer un successeur à ses estats, qui fut Ceionius Commodus, gendre de Nigrinus, contre l'opinion & uolunté de ses amis, du Senat, & de la republique, pource qu'il en y auoit bon nombre d'autres, ausquels Adrian estoit plus tenu, & qui auoyent plus de dexterité & d'expérience au maniement des affaires de l'Empire. Il uolul qu'on nommast ce Ceionius, Aelius Verus Cesar: & à fin que le peuple le print en bonne part, & que le Senat le confirmast, leur octroya les ieux Circéses, qui estoit chose fort agreable: & d'abundant distribua à Rome quatre mille Sexterces. Aussi tost qu'il eut adopté Ceionius, le fit Preteur, & luy donna le gouuernement de la Pannonie, ou estoient la plus part des gens de guerre: le fit deux fois Consul, & par priuauté le faisoit asseoir pres de soy à la table, le traitoit comme filz, & chacun luy obeissoit desia, comme à seigneur: toutefois auant qu'il fust confirmé, & qu'il eust loysir d'aller remercier le Senat, surprins d'une griefue maladie, mourut le iour des Calédes de Ianuier. Adrian se voyant priué de ce successeur, & d'ailleurs prochain de sa fin, adopta & declaira Empereur Antoninus Pius, avec charge & pacte, qu'il adopteroit pour successeurs Annius Verus, & Marcus Antoninus. Ceste adoption despleut à d'aucuns, mesmes à Artilius Seuerus, qui festoit préparé de longue main

main, & avec grád' sollicitude pour y auoir part: & lors ayant l'office de prefect & gouuerneur de la uille, pour tenir son party, corrompoit les uns avec argēt, & les autres avec promesses, dequoy Adrian aduertý, ne le pouuant prendre pour le faire mourir, le feit bannir de toute Italie, ses biens appliquez au fisque.

De la mort d'Adrian. Chap. xviii.



LE iour qu'Adrian commáda qu'on feist mourir le uieil Seuerianus, peu auant que l'executeur de iustice le decolast, se feit porter du feu en un reschau, & mettát de l'écens dessus, & haulçant les yeulx au ciel: diét,

.. Vous Dieux immortels i' inuoque à tesmoïgs, si ie suis
 .. coupable de ce dont lon m'accuse: & pource que con-
 .. tre toute raison ie suis au iourd'hui condamné à mou-
 .. rir, ie uous prie & requiers en tesmoignage de mon in-
 .. nocence, que ne me donniez autre uengeance contre le
 .. cruel Adrian, si n'est que quand il desirera mourir, qu'il
 .. n'en puisse trouuer le moyé. Aduint que depuis Adriã
 n'eut iamais une heure de santé, & desiroit, & cerchoit
 toutes les occasions pour se faire mourir. Quoy pre-
 uoyát Antoninus Pius, le faisoit garder de iour, & ueil-
 ler la nuit: augmentant le mal, & ne pouuant manger
 ne dormir, demandoit à ses seruiteurs tantost le uenin,
 tãtost le couteau pour mettre fin à ses passions: laquelle
 chose sceuë par le Senat, luy enuoyerēt deux Senateurs
 des plus notables pour le consoler, & le prier de prendre
 patiemment le fort de sa maladie: dequoy fut tant fa-

sché, qu'il cōmanda prōptemēt tuer celuy qui luy porta la parole . Il auoit un sien barbier nōmé Mascor, fort fauory & grand amy, qu'il pria en secret, & depuis menaça, à fin qu'il le tuast : mais le barbier espouuâté d'un si estrange cas, uuyda soudain la chambre, & s'enfuit. De fortune il recouura un couteau avec lequel se uouloit frapper en la poictrine, sans les gardes, qui de uiolēce le luy osterēt des mains. Il auoit un fidele medeci du pais d'Aphrique, qu'il pria luy dōner un peu de uenin, pour mettre fin à sa miserable uie, & sortir de ceste si grand' peine & douleur: mais ce medecin fut tant loyal à son seigneur & maistre, qu'il ayma mieulx luy mesmes boire le poison, & mourir, que donner occasion à son seigneur de ne uiure plus. Pour malheureux & defortuné se tenoit Adrian de ne pouuoir mourir, qui fut pour accomplir ce que Seuerianus mourant auoit requis aux Dieux. En fin uoyant Adrian, que Antoninus estoit declairé & confirmé Empereur, & que son mal empiroit de iour à autre, sortit de Rome, & se fait mener au port de Baies, ou il experimenta diuerses medecines, qui luy proufiterent peu à la santé. Et mourut en ce lieu le sixieme iour de Iuillet, & fut son corps mis en un uillage nommé Villa Ciceroniana. Il uesquit soixāte & deux ans, & fut Empereur uingt & un, & six mois. Peu auāt mourir, commanda qu'on meist en escrit sur son sepulchre:

Turba medicorum regem interfecit.

C'est à dire, q̄ la diuersité des medecins & medicamens auoyent aduacé la fin de l'Empereur. Son corps fut enterré au bout du pont nommé Aelius, aux fondemens du chasteau, qu'il y auoit fait edifier.

F I N.



LA VIE DE L'EMPE-
REVR TITVS AVRELIVS FVL-
uius Antoninus Pius, qui impera l'an du Monde
quatre mille cent & un, & de nostre Seigneur IE-
SVS CHRIST, cent trenteneuf.

Du lieu de la natiuité & parenté d'Antoninus
Pius. Chapitre premier.



Es ácestres d'Antoninus Pius
furét de la Gaule Narbonoi-
se, de la cité de Nemaufe maïn-
tenant diète Nismes, qui e-
stoit depuis le temps de Iule
Cesar, faicte colonie des Ro-
mains. Son bisayeul se nom-
moit Titus Fuluius, hôme
de reputation, & qui feit de
grâds pusses avec Iule Cesar, à la cõqueste des Gaules,
& en fin pour auoir tousiours tenu le party des Romaïs,
& leur auoir faicé beaucoup de grâds seruices, fut faicé
citoyen Romain, & deux fois Consul, & prefect de la
cité. Le pere d'Antoninus Pius fut Fuluius Aurelius
homme uertueux & docte, Sénateur, & deux fois Con-
sul: de cõplexiõ triste, solitaire & maladiue. Sõ ayeule
maternelle auoit nom Bobinia, & le pere de sa mere

LA VIE DE L'EMPEREUR

Arrius Antoninus, dont porterét le nom les Antonins. Cest Arrius Antoninus estoit tant estimé en l'Empire Romain qu'il fut Césleur, Tribun du peuple, maistre de la caualerie, & sur ses uieux iours deux fois Consul. Il fut hay & poursuiuy de Domitian, & grand amy de Nerua, & familier de Traian. Ainsi qu'il ueid qu'on faisoit Nerua Empereur, & qu'il l'acceptoit estant si uieil, en eut grâde compassion, & luy dict ces parolles: Il me semble, amy Nerua, que ce t'est sinistre fortune, ou que les Dieux se ueulent uenger de toy, de te plonger au gouffre des affaires, lors qu'ilz te deuoyent le plus de liberté & repos. Le bon uieillard Nerua, se resentit tât de ceste parolle, qu'à peu qu'il ne renonçast à l'Empire, sans la persuasion & instance que Traian luy en faisoit. Antoninus auoit pour beau pere Iulius Lupus, homme pacifique, qui ne uolul onques office ne charge, en la republicque, & se contentoit de son patrimoine. Il maria Antoninus avec la fille de Annius Verus, qui s'appelloit Faustina, qui fut mere de la renommee Faustina, femme au grand Marcus Aurelius. Antoninus & Faustina eurent deux filz, qui moururét ieunes, & deux filles, dôt l'une mariee à Silanus, mourut ieune, & l'autre, comme dict est, fut femme à Marcus Aurelius, dôt il paruint à la succession de l'Empire. Antoninus n'eut qu'une sœur, qui auoit nom Fadilla, qu'il aymoit fort, pource que luy & elle estoyéent naiz de mesme uentree. L'Empereur Antoninus nasquit le trezieme iour du mois d'Octobre à Lanuina pres Rome, qui estoit un uillage, qu'il augmêta depuis de territoire, d'edifices, & de beaux priuileges. Le plus du temps de son enfance fut nourry chez son ayeul maternel, qui en print telle so-

solicitude, qu'il le feit instruire par les plus excellēs precepteurs, qu'on peut trouuer, tant en bōnes meurs, cōme en langue Grecque & Latine, de sorte que son ayeul se prisoit plus de ce qu'il estoit docte & uertueux, que de ce qu'il estoit sō nepueu. Sur tout ayma l'estude de la Cosmographie, & se delectoit à entēdre la situation des païs par ceulx qui y auoyēt esté, & s'enqueroit diligemment des singularitez de chacune prouince, pour sçauoir si les autheurs, qui ont escrit en ceste sciēce, auoyēt obmis quelque chose. Ses ayeuls cognoissans son bon esprit, le tenoyent en la compagnie des Philosophes, & luy de son naturel aymoït les hommes uertueux, tant qu'en peu de iours chacun eut opiniō, qu'il seroit amy des bons, & ennemy des mauuais: qui est exemple pour la nourriture des ieunes princes, qui coustumierement sont imitateurs des coustumes & façons de uiure de ceulx qu'ilz frequentent en leur ieunesse.

De la proportion & stature d'Antoninus.

Chapitre II.



Antoninus estoit hault de corps, deslié, droict, les yeulx un peu gros, & hors la teste, cheueux noirs, barbe espesse, les dens blancs & rares, les mains fort pelues: au demeurant le geste alaire, dispost, & beau: tel qu'il incitoit chacun à plus l'aymer que craindre. Pour la faulte que les dens luy faisoient, un excellēt ouurier entreprint de luy en faire d'artificiels pour manger & parler, auquel Antoninus diēt: Puis que de ma bouche.

LA VIE . DE L'EMPEREUR

ne fortist onques parolle contrefaiçte ne fainçte, iamais
ne permettray qu'il y entre dens contrefaiçts. Ceste perte de dens luy causa, qu'il mangeoit avec difficulté, & begueyoit au parler. Vn senateur nommé Taurinus, auantageux en parolles de gaudifferie, & non moins gourmant au boire & manger, dict un iour à Antoninus, que c'estoit pitié de luy, en ce qu'il n'auoit dens ny pour parler, ny pour manger, auquel respondit : Il est uray, que nature m'a osté le moyen d'estre gourmant & parleur : mais n'a pas à toy la uolunté de mesdire & trop m'ager, & semble qu'elle t'aye muny de dens pour parler assez pour quatre. Beaucoup de princes ses predecesseurs furent plus estimez en scièce : mais nul l'esgala en eloquence, pource qu'au parler propremét, & disputer de toutes choses en grec & latin fut des premiers de son temps. De sa nature estoit de bõne & belle complexion, sanguin, colere, qui le demonstroit estre subit & prõpt à fesmouuoir : mais il domina de telle sorte son naturel, qu'il fut toute sa uie constant aux aduersitez, & patient aux iniures. Quand on luy disoit parolles qui le faschoyēt, ou qu'on luy portoit tristes nouvelles, dissimuloit si bien, qu'on n'en cognoissoit iamais signe à son uisage. Au parauant qu'il fust Empereur, estoit estimé l'un des plus riches hommes de l'Empire, pource qu'il auoit succedé à deux ayeuls, & deux oncles, qui estoient des plus riches de son temps, qui le feirent unique heritier. Avec ce qu'il estoit prudent & mesnager à conseruer son bien, & curieux à l'augmenter, sans que pour raison de ce il feist onques tort à psonne, & estoit ennemy de ceulx qui usurpoient quelque chose de l'autruy. De sorte qu'estant paruenue à l'Empire, parlant
de


.. de la conuoitise des hommes, disoit souuent: Je donne
.. graces aux Dieux immortels, de ce que depuis que fus
.. Empereur, ie n'ay rien prins des biens de mes subiects,
.. ny au parauant me couchay onques, que fusse debi-
.. teur à personne quelcōque. Antoninus fut fort affectiō-
né à l'entretienement de la uie rustique, iusques à faire
instruments du labourage luy mesmes, & semer, plan-
ter, couper, enter, & labourer en ses heritages. En au-
tres actes, il ayma tant la mediocrité, en tout &
par tout, tant à la conduicte de sa personne, que de ses
estats, que ny pour superflue despense fut estimé pro-
digie & superbe, ny pour serrer & mesnager son bien,
noté d'estre auaricieux & chetif. Souuent que le ciel e-
stoit serain, & le temps disposé en beau, disoit les iours
& heures qu'il changeroit en uent ou pluye, & ne fail-
loit point, se uentant qu'il ne sçauoit ceste science par
autre philosophie, que celle qu'il auoit apprinse des la-
boueurs. Vn iour comme il coupoit un sauuageon en
un sien iardin pour enter, quelque Senateur son fami-
lier luy dict, qu'il laissast l'office de laboureur qui estoit
indecent à l'estat d'Empereur, auquel fait responce: Plus
.. honorable est, & mieulx conuenant à l'Empereur, estre
.. en son iardin coupant un arbre, qu'estre oylif parmy la
.. uille, & perdre temps. Il estoit entétif à ce qu'on disoit,
.. & curieux à ueoir ce qu'on faisoit, avec grād desir d'ap-
prēdre l'un & l'autre, & y meit avec le temps telle dili-
gence, lisant, estudiant, disputant, ou faisant quelque
besongne de ses mains, qu'il deuint des plus parfaicts es
arts & sciences. Il alloit la pluspart du tēps teste descou-
uerte, pour la grand' chaleur qu'il y sentoit. Et comme
quelqu'un luy remonstra, que ce luy estoit domma-

LA VIE DE L'EMPEREUR

geable, & que pour le seruin, qui est d'ageux à Rome, „
„ deuoit couvrir la teste, respondit : Mon amy, assure
„ moy, que les hommes qui sont en la terre ne me portēt
„ nuysance : car ie m'assure que chose qui prouienne du
„ ciel, ne m'endommagera . Antoninus estoit musicien
& amateur de musique, toutefois le Senat la luy feit de-
fendre sur ses uieux ans, pour le trop de temps qu'il y
cōsommoit : & pource q̄ pour trop ouyr, & se delecter
à la douceur & harmonie des instruments, qui deplo-
royent quelque fois choses tristes en uoix lugubres, se
contristoit & prouquoit à plorer. Il fut tant doux, de-
bonnaire, & aymable, que tous les cœurs l'aimoyent,
les langues le louoyent, tous ceulx qui le cognoissoyēt
le seruoyēt, & ceulx qui ne l'auoyēt ueu, le cherissoyēt
pour en auoir ouy dire tant de bien. Finablement tou-
te Rome & Italie le comparoyent à Numa Pompilius,
pource qu'on ne pouuoit péser uertu, dōt ne fust loua-
ble, ne uice aucun dont on le peust reprendre.

Des actes debonnaires & grandes bontez, qui
le feirent surnommer Antoninus Pius.

Chapitre III.

 Nnius Verus pere de la premiere
Faustine, & beaupere d'Antoninus
Pius, uint à estre tant uieil, qu'il ne
se pouuoit tenir ny à cheual, ny à
pied, & le portoit on à bras au Se-
nat, pour dire son aduis es choses
d'importance, pource que communement des uieulx
decrepitez, prouienent les conseils sains & meurs. An-
toni-

toninus Pius estoit l'un de ceulx qui ordinairement le portoyent en ses bras, & que pour le passer en lieu net se mettoit souuent en la bouë iusques au genouil : & pource que pour monter au Senat, y auoit de grâds degrez fort hauls, luy mesmes le mōtoit sur ses espaules. Passant un iour Antoninus deuant les prisons, & uoyāt mener prisonnier un poure hōme uieil, nommé Iulianus, aduertuy que ce n'estoit que pour debte, paya incōtinent tous les creanciers : & qui fut de plus grand pieté, non seulement paya pour luy, mais aussi luy donna de quoy uiure pour l'aduenir en sa maison. A Rome estoit peine capitale de respādre sang par iustice, ou autrement dans le circuit des murailles : à ceste cause y auoit hors la uille uers Via Salaria, lieu destiné pour l'execution de la iustice, & auq̄l les seigneurs chastioyēt leurs seruiteurs. Aduint qu'Antoninus passant par là, & uoyant un grand nombre d'esclaves, & autres poures personnes de seruite condition, qu'on fouetoit & battoit cruellement, esmeu de compassion & naturelle pitié, les achepta tous, & ce mesme iour leur donna liberté ciuile. Des sa ieunesse eut inclination & uolunté de uisiter les malades, & conforter les desolez, & les secouroit tant qu'il pouuoit de cōseil, & de biens. Vne poure femme Romaine, uesue, auoit un ieune filz unique, q̄ tua un autre ieune enfant, & en fut condamné à mourir : dont pour cuider auoir remission, alla plorant uers l'Empereur, qui sçachant la fortune pleura tant avec la triste mere, que ses domestiques furent contrains luy dire, que ceste cōtenāce estoit indigne de luy. Aufquels

» dict: Ceste poure femme me demande moyen de sau-

» uer la uie à son filz, & pource que ne luy peulx ayder à

LA VIE DE L'EMPEREUR

ce qu'elle demãde, ie luy ayde à pleurer. Antoninus reformala coustume qu'on auoit à Rome, de laisser les corps des executez par iustice sur la terre sans sepulture, & ordonna qu'on les enterrast, disant, que c'estoit assez, que les hommes perdissent la uie, & qu'il estoit inhumain de laisser mãger les corps aux bestes sauuages. Depuis Tarquinius Superbus les Romains auoyent excogité diuers & nouveaux tourmens à la punition des criminels & malfacteurs, que le bon Antoninus osta. Car comme il disoit, c'est assez que les tourmens chastient, sans inuenter cruauitez, qui donnent plus de cõpassion que d'exemple. Ordõna par mesme moyen, que le cõdamné à mourir choisiroit le genre de mort, qu'il uouldroit, disant pour raison, que la pluspart des sentẽciez à mort sentoient plus de mal à l'appareil du supplice, qu'à la perte de la propre uie. Fabatus, Dioscorus, Lipulus, Macrinus, Fuluius, Torquatus, Encenius, Bruscus, & Aemilius, Consuls, & Preteurs, auoyent esté bãnis par l'Empereur Adrian: mais Antoninus les fit incontinent rappeler, nõ sans contradiction d'aucuns leurs malueuillãs, qui disoyẽt que c'estoit au preiudice de la renommee d'Adrian. A quoy respõdant disoit: Adrian mon seigneur auoit parauenture lors occasion de faire ainsi: mais ie ne cuide faillir maintenãt, pource que fil ayma à leur endroit la rigueur de iustice, ie me ueulx exerciter à la clemence. En quelque lieu qu'il fust dãs Rome, ou dehors, ne failloit chafque semaine d'aller uisiter les prisonniers, & les poures qu'il trouuoit detenus pour debtes: faisoit ellargir, & cõmãdoit payer leurs crediteurs, ou donnoit assurance de ce qu'ilz deuoyẽt. Lors qu'Adriã estoit en sa derniere maladie

ladie (comme dessus est dict) & tant forcené, qu'il commandoit indifferément prendre, bannir, & tuer beaucoup d'honnestes hommes, Antoninus Pius qui estoit desia adopté à l'Empire, & auoit le maniement des affaires, uoyant la desordonnee uolunté d'Adrian, n'exécutoit que bien peu de ses cōmandemens, & mandoit secretement à ceulx que l'Empereur commandoit occire, qu'ilz se absentassent pour un temps. Entre toutes les œuures de pieté qu'il exercast onques, fut la plus louable, en ce qu'il feist si diligemment, & soigneusement ueiller & garder Adrian qu'il ne se tuaist, comme il auoit proposé: combien que selon le monde il deust plustost procurer, & desirer sa fin, pour paruenir à l'estat supreme qu'il se uoyoit préparé. Le senat & peuple uolurent abolir tout ce qu'Adrian auoit fait & ordonné: mais Antoninus y resista si uirilement, que nō seulement feist confirmer ce qu'il auoit institué, mais aussi le feist mettre au nōbre des Dieux. Et luy feist edifier un sumptueux temple à Puzol, ou fonda annuel seruice, & prestres, qui se nommerent depuis Adriani. Il institua en l'honneur de Traian certains ieux, qui se iouoyent de cinq ans en cinq ans, & se nommoyēt Lustres, pour lesquels donna de grāds biens & reuenus. Peu auāt qu'Adrian mourust, Antoninus luy auoit fait cōstruire son sepulchre à la riue du Tybre, & impetra des Romains, qu'on feroit autant d'honneur au corps mort, quād entreroit en Rome, comme on faisoit durant sa uie. Il n'y eut onques en Rome prince ou Empereur q ne fust noté d'estre cruel, ou au moins peu pitoyable, excepté Antoninus Pius: lequel iamais de sa bouche ne commanda sentencier homme à mort, ne de ses yeulx ueid

LA VIE DE L'EMPEREUR

tuer aucun criminel : Car si grande estoit sa clemence, qu'elle ne pouuoit supporter de ueoir espandre le sang humain.

Des remonstrances qu'Adrian feit au Senat,
quand il adopta Antoninus Pius.

Chapitre IIII.



Niour Adrian en la conualeſcence d'une grád' maladie, sur la fin de son disner eut une toux si uiolète, qu'elle luy engendra un flux de sang par le nez, qui continua si longuemét, que chacun en estimoit sa fin prochaine. Quoy sentant Adrian, & preuoyant qu'auant mourir falloit pourueoir au commun bien de la republique, enuoya querir le Senat, les Consuls, & autres plus notables officiers de Rome, ausquels assemblez autour de son liét feit la remonstrance, digne de memoire, que s'ensuit. Vous pouuez ueoir (peres conscripts) cõment sans y penser m'est uenuë assaillir la mort, & de combien petite occasion ie uay perdre la uie: prenez exemple à moy, & uous assurez qu'il n'y a en la uie saison plus dangereuse, que celle qu'on estime la plus seure & durable. Or auant laisser le monde, & uostre tant douce & honorable compaignie, j'ay à uous dire, que nature ne m'a cõcedé aucuns filz naturels, dont ie rends graces aux Dieux, qui me priuât d'enfans, m'ont parauenture osté beaucoup d'ennuys & de pensemens. Il y a bié fort grand' difference entre engédrer un filz, & le choisir : pource que ccluy qu'on engendre se prend par necessité,

.. cessité, & celuy qu'on choisit, par uolunté. Les filz que
 .. nature nous donne, sont souuét mal adroicts, imbecil-
 .. les, ou ignorans : mais ceulx que nous eslisons, si nostre
 .. iugemét est bon, sont habilles, sains & discrets: & com-
 .. munement on n'est pas si imprudent quand on a le
 .. chois, qu'õ ne choisisse le meilleur. I'auois puis nague-
 .. res receu pour filz & successeur Lucius Cõmodus, qui
 .. fut assez de uous cognu, mais la destinee luy fut si con-
 .. traire, qu'il gousta plus tost l'amertume de la sepulture,
 .. que la douceur des biens ou ie l'auois constitué: main-
 .. tenant i'ay choisi & adopté pour uostre Empereur An-
 .. toninus qui est, & fera, comme ie puis promettre, pru-
 .. dent, benin, & misericordieux. Il prêt l'Empire en aage
 .. meur & competant, hors crainte, que la ieunesse luy
 .. face entreprẽdre choses temeraires, ou que la uieillesse
 .. l'empesche à bien gouverner, & conduire ce qui est de
 .. sa charge. Il est nourri en ceste prouince, & a uescu en
 .. l'obseruation de noz loix, qui sera cause qu'il entretiẽ-
 .. dra noz coustumes & ordonnances, & ne nous portera
 .. estranges statuts, qui faiçt bien à consyderer: car il n'y a
 .. chose plus preiudiciable aux republicques, que d'intro-
 .. duire coustumes estranges & peregrines. Antoninus
 .. sçait & entend tresbien le faiçt de la guerre, gouverner
 .. exercites, souffrir passions communes aux gés de guer-
 .. re, mener prattiques, entretenir le peuple, user de clemẽ-
 .. ce aux uns, chastier les autres, de sorte que le gouverne-
 .. ment de la republicque luy appartient, d'autãt qu'il a ex-
 .. perience de tant de bõnes choses. Vous le cognoissez, &
 .. il uous cognoit. I'ay conceu telle opinion de luy, qu'il
 .. ne uous mesprisera, & ne m'oubliera: ais obeira à moy,
 .. cõme à pere, & uous aymera, cõme ses freres. Ie ueulx

LA VIE DE L'EMPEREUR

« d'auantage que uous sçachez q̄ ie luy laisse l'estat d'Em-
« pereur avec pacte & condition expresse, que sur ses der-
« niers iours, fil meurt sans enfans, il le laisse à Marcus
« Aurelius, nostre fidele & grand amy. Ces deux electiōs
« seront à mon aduis aggreables aux Dieux, & proufita-
« bles aux hommes. Marcus Aurelius est le plus grand en
« faueur, credit, & science humaine : mais Antoninus a
« plus d'experience pour ceste heure aux grands affaires,
« qui est le motif que ie l'ay preferé: ayant entendu & co-
« gnu, qu'à la generalle conduicte, & entretenement de la
« republique, plus uault un an d'experience, que dix de
« science. Il faut que ie confesse, que i'ay esté negligent,
« & mal preuoyant beaucoup de choses durât mon Em-
« pire, qui m'a causé beaucoup de mauix & d'ennemis:
« mais ie tien la republique recompēsee de ce, que ie laisse
« deux princes l'un apres l'autre, qui en bonté, uertu, &
« sciēce egaleront pour le moins tous leurs predecesseurs,
« & seruiront d'exemple aux succeffeurs. Ayant Adrian
« mis fin à son propos en la presence des assistans, tira un
« aneau de sō doigt, & le meit à celuy d'Antoninus Pius,
« qui fut des lors tenu, serui, & obey comme uray Em-
« pereur: combien qu'Adrian ne mourust encor de long
« temps. Digne de grand louange fut Nerua, d'adopter le
« bon Traian, & non moins Traian d'adopter Adrian:
« mais encor plus Adrian, de nommer deux tels succes-
« seurs. Par resolution les cinq Empereurs surnommez,
« les uns apres les autres, furent si saiges, bons, & grands,
« qu'il sembloit estre prediction, qu'en eulx prendroit fin
« la felicité & gloire des Empereurs Romains.

Des

Des offices qu'Antoninus eut auant estre
Empereur. Chap. v.



V PAR AVANT qu'Antoninus paruint à l'Empire, trafiquoit grand somme de deniers en forme de banque, & employoit le proufit à secourir les poures, & rachepter les captifs. Adrian l'enuoya une fois pour uisiter l'isle de Secile, en laquelle reforma l'estat politique, changea plusieurs officiers, bannit beaucoup de tyrans, appointa discordes particulieres, meilleurea les monnoyes, repara edifices, & gouerna si bien, qu'il n'y eut onques contre luy plaincte. Il fut quatre ans consequentifz Preteur dans Rome, Censeur trois fois, & Consul avec Catilius Seuerus. Aufquelz estats se comporta tant honnestement, qu'on ne le nota onc d'estre trop prôpt au commander, ne rigoureux au chastier. Adrian diuisa toute l'Italie en quatre iurisdictiones, à chacune desquelles fait un Consul, & Antoninus eut superintendance sur tous, dont luy prouint tel credit & auctorité, qu'il determinoit tous affaires par son conseil à Rome, & en Italie. Pour loing qu'il fust de Rome ne touchoit aux choses ardues & d'importance sans l'aduis & cōseil d'Adrian, & nō seulement d'Adrian, mais de tout le Senat: à fin qu'on ne luy peust imputer d'entreprendre temerairement acte, duquel s'en peust ensuyure repentāce. Estant Procōsul en Asie, fut si accort au regime, & peu conuoiteux à s'enrichir, qu'on le nommoit le sanctissime Proconsul, qui estoit beau tiltre en pais estrāge, ou communement gouuerneurs estrangiers sont hais.

LA VIE DE L'EMPEREUR

des gens du pais. Durant ce gouuernement en Asie aduint, cōme pour augure qu'il seroit Empereur, qu'une sanctimoniale le uoulant saluer, cuidāt dire, Ie te saluē Proconsul, dict: Ie te saluē Empereur. Au retour d'Asie à Rome, en la uille d'Antioche mourut sa fille aisnee, qui estoit si subiecte à ses plaisirs durant sa uie, que la memoire n'en fut gueres bonne apres sa mort. Nous auōs desia dict, que sa femme auoit nom Faustina, qui estoit mere de la belle Faustine femme à Marcus Aurelius. Toutes deux furēt dames de grand' liberte, & de peu de uertu : qui fut deplorable en ces deux tant bons & hōnestes princes, de rencōtrer deux femmes tant dissoluës. Auant qu'Antoninus Pius fust adopté d'Adrian, il estoit (comme dict est) tenāt un peu de l'auare, & mesnager, & depuis uint grand donneur & liberal : & une fois que sa femme le luy reprochoit, Antoninus luy dict: Il semble que tu ne sçaches pas (Faustine) que depuis que sommes Empereurs nous perdons tout ce qu'auions, pour auoir mieulx, & auōs obligation à donner, & defense de prédre. De liberalité il remeit aux uilles d'Italie la moitié du tribut coronaire, qui se payoit au courōnement des Empereurs, & commanda qu'on l'employast au reparations de leurs murailles. Il faisoit & commandoit faire tout hōneur qu'on pouuoit à sa femme, & impetra du Senat, qu'on la nommeroit Faustina Augusta, en signe & memoire de quoy feist forger monnoye portant ce tiltre, qu'on uoid encor auiourdhuy. chose qui ne fut iamais plus permise à femme Romaine. Antoninus fut tant aymé & chery du Senat, que sans qu'il le demandast, on erigea statues à ses pere, mere, & ayeuls. Les ieux Circenses qui n'estoyent celebrez

brez, que de cinq ans en cinq ans, furent ordónez tous les ans le iour de sa natiuité. Mais apres auoir remercié le Senat, le pria de les remettre au iour qu'Adrian mourut.

Comme il entretenoit les prouinces en paix, plus par lettres & ambassades, que par armes.

Chapitre VI.



Antoninus fut loué être tous les princes Romains de constance: la raison estoit, pour ce qu'auant commâder ou entreprendre, il examinoit diligemment le commencement, poursuite, & fin de ses entreprinſes: & depuis qu'il estoit dedans, ne uarioit ne reuquoit iamais sa uolunté pour faueur, amitié, ou importunité, que ce fust. Gaius Rufus, Sénateur de grãd' autorité, luy demãda un iour cõment ses desseings alloÿét tant à propos, qu'il ne se repétoit de chose qu'il feist, qu'on ne luy nyoit chose qu'il demandast, & qu'il ne commandoit rien, qu'il ne fust obey. C'est pource, respondit Antoninus, que ie fais mes entreprinſes cõformes à raison, que ie ne demande que choses iustes, & ne commãde rien, qui ne redunde plus au proufit de la republique qu'au mien propre. Les Romains auoyent ancienne coustume sur la residence des officiers en leurs charges limitée à certain temps, comme le Dictateur six mois, le Cõsul un an, le Preteur deux, les Censeurs trois, le Maître de la caualerie an & demy, & ainsi des autres. Antoninus rompit ceste ordonnãce, & ne permit qu'elle fust plus

obseruee, si bien que ceulx qui deuoyent demeurer
 trois ans, demeuroyent sept ou huiët, & autres qui de-
 uoyent resider deux ans, ne residoyët deux mois, disant
 qu'on deuoit continuer un bon officier toute sa uie, &
 non tolerer le mauuais une heure. Il enuoya pour Pre-
 teur en Mauritanie Fuluius Tusculanus, qu'il priua bië
 tost apres de l'estat, pource qu'il estoit conuoiteux &
 impatient: dequoy se plaignant ce Fuluius, rememorät
 qu'il auoit esté autrefois familier amy d'Antoninus, &
 qu'il ne deuoit si tost estre mescögnu: Tu ne te dois (luy
 dict Antoninus) plaindre de moy. Car puis que tu as eu
 cest estat de l'Empereur, non d'Antoninus, & que tu as
 failly, non comme Fuluius, mais comme Preteur, ie t'ay
 osté l'administration comme Empereur, non comme
 amy. Antoninus n'aymoit gueres les guerres: & quand
 on luy racomptoit les uictorieuses batailles de Iule Ce-
 sar, Pompee, Scipiös, Annibal, & autres, disoit: Aye cha-
 cun telle opinion qu'il uouldra, & louë ce que luy plai-
 ra, que quand à moy, ie me prise plus d'auoir entretenu
 longuement la paix & la republique fleurissante, que
 d'auoir gaigné beaucoup de batailles. Au second an de
 son Empire, les Anglois se reuolterent, contre lesquels
 enuoya Lolius Urbicus Consul, qui meit presque tou-
 te l'isle à feu & sang, & peu apres par defortune y perdit
 la uie. L'an ensuyuant, qui fut le tiers de son Empire, la
 Mauritanie & partie de l'Aphrique felleua contre les
 Romains, ou enuoya M. Cespicius, qui donna si
 bon ordre à la cöduite de ceste guerre, qu'il contraignit
 en peu de iours les Barbares à uenir demander paix. En
 cët temps ceulx de Dänemarc, & de la Germanie, auoyët
 grandes guerres & differents entre eulx, qu'ilz accorde-
 rent

rent en fin , en pacte que les uns & les autres dresse-
royent toutes leurs forces contre les Romains , faisans
leur estat, qu'ilz ne despendroyent tant à se defendre cõ-
tre eulx, comme au payement des tributs excessifz, que
les Romains indisoient à leur uolunté . Apres qu'An-
toninus fut aduertý de ceste tant grande rebellion , ne
dresta pour lors armee , ains y enuoya un Censeur pour
composer des controuerses à l'amiable, qui avec lettres,
parolles, diminutions de subsides & tributs, feit tât que
les Barbares uoluntairement laisserét les armes, & se re-
duirent, comme au parauát, en l'obeissance de l'Empi-
re Romain: qui est exemple à tous princes & seigneurs,
de ne chastier tousiours de furie le peuple furieux :
pource que les cœurs offensez s'appaissent plus souuent
par douces parolles, que par cruelles armes. Les Iuifz de
la prouince de Pentapolis, qui festoyent mutinez, furét
aussi appaisez par le moyé du gouuerneur de Syrie, au-
quel máda, qu'il leur offroit premier la paix que la guer-
re. En Achaye, & en Egypte s'esleuerent aussi quelques
peuples. Mais aussi tost qu'il sceut que l'arrogáce & aua-
rice des Preteurs Romains, estoit cause de la rebellion,
donna promptemét ordre, que les officiers fussent cor-
rigez, & le peuple pardóné. Les Preteurs & Questeurs,
qui auoyent charge du país des Alanes , manderent au
Senat , que le peuple de leurs gouuernemens les trai-
ctoit mal , & les menassoit iournellement de tuer,
non pour autre raison , que pource qu'on leur deman-
doit le tribut. Ausquels Antoninus respõdit en ces ter-
mes: Nous auons receu uoz lettres, & eu compassion &
marrisson de uoz trauaux & perils. Si les peuples de vo-
stre charge payent le tribut qu'ilz doiuent, souffrez pa-

.. clement leurs menaces : uous souuenant que perso.
 .. ne tributaire ne uit iamais contenté. Au reste, ne soyez
 .. si osez, de leur dire ne faire iniure, ne mettre sus aucu-
 .. nes nouuelletez, autrement serions cōtraincts, pour no-
 .. stre deuoir, ouyr leurs plainctes, & punir uoz faultes.
 .. Les Dieux soyent avec uous, & guydēt uostre fortune.

Comment Antoninus uisitoit les officiers de
 Rome, & de la police de sa maison.

Chapitre VII.



Vand Antoninus enuoyoit les gou-
 uerneurs aux prouinces, ne se con-
 tentoit, qu'ilz fussent saiges, magna-
 nimes, & experimétez, silz n'estoyēt
 exempts de superbe, & de conuoiti-
 se, estimant qu'il estoit impossible,
 que l'hōme gouernast bien estat entaché de ces uices.
 Auant qu'il donnast charge de prouince à aucun Con-
 sul, Censeur, ou Preteur, faisoit faire inuentaire de tout
 son bien, à fin que quand reuiendroit de son gouuerne-
 ment, on sceust ce qu'il y auroit proufité : & les admo-
 nestoit, que sur tout eussent en recommandation l'ad-
 ministratiō de la iustice, & le soulagemēt des subiects.
 Il estoit en ce, qu'il commandoit, traictoit, & dispoit,
 plein de pieté, excepté enuers ceulx qui failloyent en la
 iustice: si bien qu'en autres delicts pardonnoit griefues
 coupes, & en cestuy punissoit les legieres. Il uouloit
 que le reuenue de son fisque fust bien payé, nō pourtant
 que les particuliers en fussent molestez. Vn iour uin-
 drent uers luy quelques officiers du thesor avec me-
 moi-

moires, & aduertiffemens portans les moyens, comment il pourroit augmenter les finances de grâds sommes, & accroistre les reuenus chacun an. Veuës & leuës ces memoires, Antoninus print soudain une plume, & escriuit au doz : L'ordre & forme qu'il fault chercher pour m'aggrâdir, est meilleure la republique, non mes rentes, & inuenter moyens, non d'imposer nouueaux tributs, mais de diminuer ma despense extraordinaire, & user de parsimonie, qui est certain reuenue. Antoninus seul des princes Romains, ne permit que le reuenue de ses estats augmentast, quelques affaires qui luy suruinissent, ains remit & donna beaucoup de debtes à diuerfes republiques. Ne prenoit aucûs presens d'or, d'argent, pierreries, ou autres choses precieuses, si n'est des Roys & princes subiects à l'Empire, desquels prenoit quelque present, comme pour tesmoignage, & arre de leur fidelité. Ce qu'il receuoit à don, le plus souuēt estoit liures, cheuaux, armes, ou quelque uiande de bouche, qu'il prenoit humainement, & le recompésoit au double. Il auoit grand' experience & dexterité au maniemēt des affaires, & les sçauoit conduire à bonne fin. Chacun an uouloit entendre l'ordre par le menu, & les comptes de la despense de sa maison, pour sçauoir qui le seruoit, en quel estat : si chacun estoit salarié selon sa peine, si chacun estoit fidele, & si tous ensemble faisoient leur deuoir. Depuis le temps de Domician, les officiers de la chancellerie & secretares, auoyent de coustume prendre de grâds deniers pour l'expeditiō des lettres de graces, octroys, creatiōs d'offices, & autres semblables, que fut aboly par Antoninus, qui uolut & ordonna, que desormais toutes graces seroyent gracieusemēt & gra-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ruitement expedies . La haulteur & presumption de l'Empire furent par sa prouidence reduictes à telle mediocrité & humilité, qu'on negocioit si briefuement, & avec telle facilité avec l'Empereur, comme avec un autre citadin Romain . Ce fut chose exemplaire & merueilleuse, uoir au temps de ce prince la court Romaine tant reformee & correcte, que ceulx qui y auoyét affaire, n'y osoyent uenir temerairement, & depuis qu'ilz y estoýt, on les expedioit, & ne s'en alloýent iamais mal cōtêts. A la plus part des magistrats doubla ou tripla les salaires, à fin qu'ilz n'eussent occasion de faire concussions & pilleries. Quád uaquoit offices, ne uouloit que les uns les demádassent pour les autres, mais faisoit uenir en sa p̄sence celuy qu'il uouloit estre pourueu, pour cognoistre celuy à qui faisoit le bien, & pour en estre gratifié de luy mesmes. Tout son plaisir estoit d'estre en la grace de la republique : & à ceste fin uoisoit enuers les bōs de largesse, & enuers les mauuais de clemēce, pour estre aymé & loué de tous, tant pource qu'il donnoit aux uns, q̄ pource qu'il pardonnoit aux autres. En somme il festudioit avec diligence extreme de faire introduire toutes coustumes uertueuses, & mettre hors toute espece de mal. Au troisieme an de son Empire, mourut sa tant aymee Faustine sa femme, mere de l'autre tant belle Faustine, dont mena si grande tristesse, & si longuement, qu'on iugea le dueil excéder l'authorité de son estat, & la grauité de sa personne . En memoire de ceste Faustine, furent iouez les ieux Circenses, & erigees ses statues & tiltres, es temples, & mise au nombre des deesses par autorité du Senat, qui l'accorda pour complaire à l'Empereur, & non pour les merites d'elle.

Com-

Comment il departoit le temps du negociier
& du manger. Chap. VIII.



Ombié qu'Antoninus Pius ne fust gueres curieux à porter riches uestemens, si est ce qu'il estoit propre le possible. L'appareil de sa table estoit plus abondant que riche, & n'y apprestoit on rié, que ce qui se pouuoit à peu pres manger. Il estoit grand mangeur, & faisoit ordinairement deux bons repas; & ne buuoit point de uin, ne d'eauë qui fust sucee ou cuyte, mais comme uenoit de la fontaine. La uenaison & le poisson, qui se mangeoit à sa maison, falloit, que fust prins par ses seruiteurs mesmes, autremét n'en permettoit entrer en sa cuisine. Par coustume dormoit un peu sur le iour, & nō plus de demy heure, leuoit une ou deux heures deuant iour, & employoit partie de la matinee à estudier, & partie à despecher affaires. Iamais n'estoit oyisif si n'estoit en cōseil ou au Senat, tousiours uisitant papiers, armes, ou cheuaux, & ne le uoyoit on gueres les mains uuydes. Quand marioit parents ou parentes, c'estoit à leurs egaux, & donnoit de son bien propre, & non du public. Lors qu'il maria sa fille Faustine à Marcus Aurelius ne luy constitua en dot autre bien, que celuy de son patrimoine. Les edifices qu'il feit pour perpetuer sa memoire, & les temples qu'il feit bastir en l'honneur d'Adrian, & de Faustine, furent faicts de son bien particulier, & faisoit conscience d'employer le bien public ailleurs qu'au proufit de la republique. Souuent sortoit de Rome, & s'en alloit esbatre iusques à Campanie ou

LA VIE DE L'EMPEREUR

estoyent la pluspart des terres de son patrimoine, & là demouroit quelques iours iardinant, labourant, & rustiquât en diuerses sortes. Et se prisoit de mettre la main à ces choses basses, disant, que les princes, qui ne se ueulent humilier à estre hommes, uiennent souuent à estre moins qu'hommes: qui est parole notable. Antoninus donna en general & particulier, tout ce que ses predecesseurs auoyent coustume donner au peuple, & creut la soulde des gendarmes ueterains, & ordōna une somme d'argent estre gardee pour faire presens à ceulx qui feroient quelque acte magnanime aux guerres. Les ambassadeurs & procureurs des prouinces, qui estoyēt en sa court, falloit que parlassent à luy une fois le mois, pour sçauoir s'il y auoit rien de nouveau aux prouinces, qui meritaist d'en aduertir les Preteurs, pour y donner ordre: qui estoit la cause, qu'il estoit tant reueré & aymé en toutes nacions, qu'en tous les temples, en toutes les murailles, & toutes les portes, on mettoit ces quatre lettres. V. A. C. R. qui ueult dire, Vitâ Antonini cōseruatur respublica. Iamais ne fut moins de confiscations, que de son temps, & ne lit on qu'il en y ayt eu autre, que celle de Attilius Ticianus, qui fut condamné pour auoir esté ambicieux, & sedicieux. Apres que cest Attilius fut condamné, & ses biens confisqueez, Antoninus māda aux iuges, qu'on ne le questiōnast pas pour sçauoir les complices du forfait, craignāt cest humain prince, qu'il y eust autres biens à confisquer, & personnes à executer. Il y auoit à Rome une espeece d'hommes qu'on nommoit Quadruplateurs, qui secretemēt s'enqueroyent des crimes: & si d'auenture rapportoyent cas duquel prouint confiscation, la quatrieme partie leur estoit

estoit dōnee. Antoninus aduertty, q̄ ceste sorte d'espions dissimuloyent beaucoup de delict̄s, & faisoient condamner les innocens, les feit tous tuer ou bannir, & des lors defendit; qu'il n'y eust plus de tels offices.

D'aucuns edifices magnifiques que fait faire
Antoninus. Chapitre IX.



Es edifices que fait faire Antoninus Pius, ne furent gueres en nombre: mais au demeurant furent tant magnifiques & accomplis, qu'ilz monstroyent euidemmet̄ sa grandeur & liberalité. Le temple qu'il fait cōstruire en l'honneur de son seigneur Adrian, fut l'un des plus superbes, mesmes en ce qu'il y fait mettre au lieu plus eminent, sa statue d'argent de la haulteur de douze ou treize pieds, ayant sur sa teste un cabacet d'or, enrichy de pierrerie, & le piedestal sur leq̄l estoit ceste statue, estoit de Nacre, qui fut œuure non moins curieuse, que de grand coust. Il reedifia un antique palais, nōmé Grecoctadiū, qui estoit pour loger les grands seigneurs, & ambassadeurs estrangiers. Augmēta & enrichit le sepulchre de son seigneur Adrian, & y faisoit porter tel honneur, qu'on n'en osoit approcher que de genoulx. Le plus bel amphitheatre qui fust à Rome, q̄ se brusla du temps de Domician fut depuis les fondements refait par Antoninus: fait aussi faire le temple d'Agrippa, & le dedia à la deesse Ceres. Sur le fleuve de Rubicon, fait construire un fort beau & ample pont, avec maisons & boutiques au tout, qui porta indicible

LA VIE DE L'EMPEREUR

commodité au peuple circunuoisin . Pres le port d'Ostia fait deux grosses tours, & une forte muraille entredeux, pour tenir en assurence les nefz de Rome, de peur des coursaies. Feit d'auantage reparer le port de Gaïette, qui estoit oublié & ruiné, & y dóna de beaux priuileges, si bien qu'il le fit le plus renommé d'Italie. Autát en fit en Espagne au port de Ragone , qui tesmoigne encor auourdhu y la magnificence de la structure . A deux mille d'Ostie dressa un sumptueux bain, ou alloit souuent se baigner, & estoit l'architecture de si grád artifice, qu'on estimoit ce bastiment de sa grádeur le premier d'Europe. Hors les murs de Rome edifia les temples Laureanes, ainsi nommez pour la quãtité des lauriers qui estoient au tour . En un quartier de Rome que lon appelloit Via Anticiana, n'auoit ne fontaine ne puis, à cause dequoy les uoisins auoyent grád' peine d'aller querir l'eauë : & le bon Empereur leur fit uenir de bien quinze mille, une belle fontaine, qui proufita à toute la uille. Et pour faire court, à tous les téples qu'on faisoit, à tous les chasteaux qu'on dressoit, à toutes murailles qu'on reparoit, & à tous autres edifices publics, dans Rome, & dehors, il y aydoit, & contribuoit du sien propre liberalement.

Des loix & statuts establis par Antoninus
Pius. Chapitre x.



N'obseruoit à Rome par disposition de droit, que le condamné à mourir par iustice, ne pouuoit tester ne disposer de ses biens, & qui perdoit la uie, perdoit le bien. Dequoy ayant compassion le bon

Anto-

Antoninus, ordonna que des lors en auant, aucun Romain ne perdrait le bien & la vie ensemble, pour quelque crime qu'il eust commis: & si l'aduenoit qu'on iugeast quelqu'un à mourir, qu'il peust librement par testament ou autre uolunté disposer de ses facultez. Ordonna que nul fust si hardy de demander office de iudicature au Senat, quād il en y auroit de uacans, sur peine d'estre declairé inhabile de tenir estat ciuil, & bāny de Rome. Antoninus aymoist & portoit grand faueur à Gaius Maximus, qui auoit esté iuge uingt ans: & disoit de luy, qu'il n'auoit onques ueu, ouy, ne leu d'homme qui fust plus hōneste & gentil en conuersation, & droicturier en la iustice. A ce Gaius succeda en l'office Tatius Maximus, homme meur d'aage & de bōnes lettres, mais pource que l'office estoit subiect à grand traual, & luy uieil, ne dura gueres. Mort Tatius, Antoninus aduertit que ce bon uieillard estoit mort de trop traualier, diuisa cest office en deux, & en pourueut Repētinus & Cornelius. Peu de iours apres Antoninus sceut que le Senat auoit donné cest office à Repentinus, non pour ce qu'il le meritaist, mais pource qu'une ieune fille aymee de l'Empereur auoit faitte requeste pour luy. Dont commanda que sans delay ce Repētinus fust publiquemēt à son de trompe banny: qui fut le premier officier chastié du temps de son Empire, & causa que des lors il fut autant craint des mauuais, cōme aymé des bons. Il feit publier plusieurs belles ordōnances sur la uente des bleds & huiles. Et uoyant que le peuple de Rome s'addōnoit à boire uin sans mesure, commanda que nul fust si osé d'en uendre, si n'est en certains lieux pour l'usage des malades seulement: pource que les Ro-

LA VIÈ DE L'EMPEREUR

mais estoient excessifz aux despenses des nopces, ordonna qu'en ioyaux, habillemēs, & toute autre despēse de nopces, on ne pourroit despandre que la dixieme partie de ce que la constitution de la dot uault. Ordonna pour luy & pour ses successeurs, q̄ l'Empereur sortiroit trois fois la sepmaine en place publique, ou si par legitime empeschement ne pouuoit sortir, que les portes de son palais seroyent ouuertes sans aucun portier, à fin que les poures peussent libremēt y entrer pour leurs remonstrances & affaires. Cōmanda qu'aux annees steriles, en toute Italie on ne cultiuaft aucun iardin de plaisir, & que toutes terres gardees pour plaisir fussent semees de bled pour la subuētion des poures. Statua par edict̄ uniuersel, que tous ayans charge & gouuernement du peuple, n'employassent le bien de la republique à choses inutiles & superflues, mais qu'ō meist annuellement quelque somme de deniers d'espargne à part, pour suruenir aux chertez & guerres futures. On auoit de coustume de donner de grāds presens & estrenes à ceulx qui portoyent quelques bonnes nouvelles, qu'Antoninus feist moderer pour employer le surplus à l'entretenemēt des moulins publiques. Il y auoit à Rome, truchemans, & interpretes de toutes langues, qui prenoyent grands salaires, & seruoyent pour les ambassadeurs, qui uenoyent de loingtaines & estranges nations, lesquels Antoninus cassa, disant, qu'il estoit conuenable à la grandeur de Rome, que toutes nations apprinsent à parler sa langue, & au cōtraire indecēt, que Rome apprint aucun langage estrangier.

Des

Des prodiges & miseres , qui aduindrent durant
son temps. Chapitre XI.



Baucoup d'infortunes & miseres aduindrent durant l'Empire de ce bon prince, mesmes en prouinces de son obeissance, non pour sa faulte, mais pour estre la fortune tant instable, & pleine de mutabilité.


L'an second qu'il fut Empereur, y eut une si generale famine en toute Italie, qu'il mourut autât de gens, cōme en une bien grande pestilence. En Asie eut un tremblement de terre tant cruel & horrible, qu'il rompit & ruina une infinité d'edifices, tua un nombre indicible de personnes, despeupla citez, & gasta tout le pais. Pour la reparation dequoy Antoninus enuoya de Rome grâds sommes de deniers du thesor public, & du sié. Au mois de Ianuier le feu se print à Rome si uiolent, qu'il brusla plus de dix mille maisons, & y moururent plus de douze mille personnes. Au mois d'Aouft ensuyuant, les cauës furent tant grandes & impetueuses aux enuirons de Rome, qu'elles emporterent presque toutes les moissons, & s'enfla tellement le Tybre, que le dommage qu'il donna en un iour, ne se peut reparer de trois ans. Le quatrieme iour de may, s'apparut sur Rome une estoile de la grandeur d'une rouë de moulin, qui iettoit continues & espees scintilles de feu, cōme une fournaise. Le sixieme an de son Empire, nasquit un enfant aux faulxbourgs de Rome, qui auoit deux testes, une d'enfant, l'autre de chien, & qui plus estoit espouuante, abbayoit de l'une comme chien, & de l'autre.

LA VIE DE L'EMPEREUR

pleuroit comme enfant. En la cité de Capue une femme fit cinq enfans malles, & en mesme temps fut ueu en Arabie un serpent de grandeur inestimable, qui sur une petite montaigne auoit desia mangé la moitié de sa queue: & cest an fut grand' pestilence par toute l'Arabie. Le neuuiesme an de son Empire, en la grand' cité de Mesia, on ueid naistre & croistre l'auoine au plus hault des arbres, de sorte qu'il n'y eut autre fruit en tous les arbres de ce país ceste annee, si n'est espics d'auoine. La mesme annee aduint au royaume des Artemies en Arabie, en une cité nommee Triponia, que quatre grands & fiers lyons entrerent dedás iusques à la grand' place, qui estoient & furent depuis tant traictables & appriuoisez, qu'on leur faisoit porter la farine du moulin, & les petits enfans montoient dessus sans danger. M. Rufus Senateur Romain, homme honorable & de credit, mourut en ce temps, lequel apres sa mort fut ueu plusieurs fois uenir au Senat, uestu comme il souloit, & se feoir au lieu qu'il auoit accoustumé, mais ne parla onques: & dura ceste estrange uision l'espace de deux ans.

Des guerres qui furent durant son temps.

Chapitre XII.

 Ntoninus fut si heureux durát son Empire, que sans sortir des confins d'Italie, les peuples & Roys estrangers l'aymerét, & craignirét autant comme sil les eust conquis & uisitez tous les ans. Au quatrieme an de son Empire, le Roy Pharasmanes uint d'Asie à Rome

Rome expres pour ueoir Antoninus , & luy porta tant de choses riches, rares, & merueilleuses, qu'il seroit presque incroyable à le dire. Le Roy des Parthes auoit dressé guerre au Roy d'Armenie , & prins plusieurs terres & places fortes sur luy : & pource que de l'og temps les Roys d'Armenie estoient amis & confederez des Romains, enuoyerent lettres au Senat, se plaignans de l'usurpation , que ce Roy des Parthes faisoit sur eulx : sur quoy Antoninus luy escriuit lettres tât douces, & pleines de courtoisie , que sans autre delay rendit ce qu'il auoit prins sur les Armeniés. Le Roy des Agabares, qui estoit l'un des plus riches & redoutez princes d'Orient, uint au mandemét de l'Empereur Antoninus à Rome, respondre deuant le Senat, sur ce qu'il denioit payer une somme de deniers à un uassal de l'Empire. Le bon Empereur Traian auoit contrainct les Roys des Parthes à uenir prendre le sceptre & coróne royaux de sa main. Le Roy qui estoit pour lors, cuida entreprendre d'abolir ceste subiection , mais en peu de temps fut dompté si aigrement , qu'il en perdit le royaume & la uie. Rymetalcus Roy des Pindares , fut accusé en plein senat de n'auoir tenu loyauté aux Romains en la guerre contre les Rhodiens , lequel uenant à Rome pour dire ses causes d'excuse & descharge , fut receu humainement d'Antoninus , qui non seulement le confirma en son royaume , mais luy donna le gouuernement de la plus part de la Grece. Les Olbiopolites auoyent la guerre contre les Tauroscites peuples d'Asie : quoy scachant l'Empereur, enuoya par mer grand secours aux Tauroscites subiects de l'Empire, moyennant lequel uainquirent leurs ennemis , rembourserét de tous frais les Ro-

mains, & leur enuoyerent ostages pour assurance de fidelité & cōfederation. Antoninus n'entreprenoit pas de guerre, & faisoit tous ses efforts de maintenir la paix: disant comme Scipion, qu'il ualloit mieulx entretenir en tranquillité la uie d'un bon citoyen, que tuer mille ennemis. Le Senat luy accorda de muer le nō des mois de Septembre, & Octobre, & les nommer Antonin & Faustin: l'un de son nom, l'autre de celuy de sa femme: mais ne le uoluit consentir, disant, que les noms des mois proprement deuoyent estre attribuez aux Dieux. Quād il maria sa fille Faustine à M. Aurelius, feit grāds festes, triumphes, & largesses au peuple, & gés de guerre. Il portoit grand honneur à M. Aurelius son gendre, & le uoluit faire Cōsul, mais il luy respōdit, que pour encore ualloit mieulx, qu'il s'adōnast aux liures, qu'aux affaires. Ouye la nouvelle des miraculeux faiçts d'Apollonius Thianeus, l'enuoya querir iusques en Chalcidoine, & luy donna maison pres le Tybre, ou uiuoit retiré, & en solitude. Et un iour qu'Antoninus l'enuoya querir pour parler à luy, respondit à celuy qui le uenoit querir: Allez dire à uostre Empereur que ie ne uiēdray pas, & que le disciple doit uenir uers le maistre, & non le maistre uers le disciple. Vrayement dict Antoninus, sçachant la responce, il n'est pas mauuais que ce philosophaistre soit uenu à mon mandement de si loing, & que maintenant refuse uenir de sa maison iusques à mon palais.

Des choses en quoy Antoninus passoit le temps.

Chapitre XIII.

Anto-



Antoninus estoit non seulement debonnaire, mais aussi malueuillât aux cruels, & ne se delectoit qu'en la familiarité & conuersation des bons ses semblables. Il aduint que le precepteur de son gendre M. Aurelius mourut, qui fut tant plainct & regretté de Marcus son disciple, qu'il ne se pouuoit contenir de le pleurer. Et ainsi que quelques uns prioient Antoninus de luy remonstrer qu'il ne pleurast plus, il leur fait response, Permittite, inquit, illi ut sit homo : neque enim uel philosophia, uel imperium tollit affectus hominis. comme s'il uouloit dire, Laissez le sentir les affections des hommes, comme homme, pour ce que l'amour qui a ietté fondement en un bon cœur, ne peut estre osté par la philosophie, ny arraché par l'Empire. Quand Antoninus donnoit offices, auoit de coustume de donner par mesme moyen aux nouueaux officiers de beaux & riches uestemens : pource que, comme disoit, il est mal seant de ueoir les ministres de iustice dissolus au uiure, & dechirez aux habits. Il estoit tresaise que le peuple se reiouist à téps deu, & se reiouissoit avec eulx aux festes de leurs Dieux, & hors ce temps ne permettoit qu'aucun fust oisif, & disoit qu'il n'y auoit republique mal gouvernee, que celle qui permettoit uiure les personnes sans rien faire. Il entreprint une annee de celebrer la feste de la deesse Berecinta, en laquelle donna au peuple superbes & sumptueux banquets & diuers animaux pour spectacle, comme Elephans, tygres, rinocerons, crocodiles ; hippopotames, & autres semblables bestes incognues, qu'il fait mener des Indes, & cent lyôs d'Egypte. Les amis & familiers qu'il auoit auant estre Em-

pereur, ne le trouuerent en rien changé estant paruenu à l'estat, ains leur parloit, rioit, & communiquoit, comme au parauãt: pas ne souffroit qu'ilz le priaissent de chose iniuste, ne qu'ilz uendissent à autruy sa faueur & priuauté: disant plusieurs fois, que les fauoris des princes se perdent le plus souuent, pource que non contens de proufiter à eulx mesmes, abusent de la faueur & credit endommageant autruy. Aucunefois prenoit plaisir à ouyr iafer plaisans & badins, mesmes ceulx qui recontroient soudain, & à propos: & comme un luy dict un iour, pourquoy ne luy donnoit quelque chose, puis
 „ qu'il luy donnoit passetemps. Pource, dict Antoninus,
 „ que si luy falloit payer, ce ne seroit plus plaisir & passe-
 „ temps: car ou il faut dōner contre sa uolunté, ne peult estre parfaicte ioye & plaisir. Autrefois prenoit delectation à ueoir pescher, ou peschoit luy mesmes aux rêts, ou à la ligne, & si tost qu'auoit prins un poissō, le remettoit en l'eauë. Et un iour qu'il en auoit prins quantité, & tout remis en la riuere, un Senateur luy demāda la raison pourquoy. A quī respōdit: Tant naturelle doit estre
 „ la clemence au bon prince, que ny par son commandement doiuēt mourir les hommes, ny de ses mains estre
 „ tuez les animalx. Prenoit semblablement plaisir à se pourmener presque tousiours à pied, deux ou trois heures le iour sans se reposer, & aymoit que ce fust en lieu long & large & descouuert, & le plus souuent au long de quelque riuere, ou à la campagne. Frequētoit aussi les temples, & ne uouloit faire sacrifices par les mains des prestres, mais les faisoit luy mesmes, si il n'estoit bien fort empesché. Quand ses amis faisoient banquets, festes, ou nopces en leurs maisons, il y alloit en personne
 pour

pour leur faire honneur; & le plus souuēt sans estre inuité. Passant par la uille, entra un iour à la maison d'un bossu, bien fort petit de corps, ou il trouua un grád portique, construit de marbre iaspe, & porphyre: & comme l'Empereur luy demanda dont auoit recouré tant de belles pierres, le bossu luy dict: Seigneur Empereur, les saiges qui uont chez autruy, ne doiuent auoir aureilles pour ouyr, ne langue pour parler: mais se doiuent cōtenter de regarder ce que y est. Antoninus fut si aise & content de ceste hardie responce, qu'il enuoya depuis querir souuent ce petit homme, & l'aymoit de ce qu'un si petit corps auoit si grand esprit & iugement, & qu'il parloit de si bonne grace.

De la mort d'Antoninus Pius. Chap. XIII.



Antoninus Pius auoit tant aymé la prudence, & la compagnie des saiges, des ses ieunes ans, q̄ sur sa uieillesse il auoit cōstitué son dernier bié à la conuersation des uertueux, signâment philosophes & iuriscultes, desquels estoient Vindius Vocus; Syluius Valens, Volusius Metianus, Iabolenus, & autres plusieurs, qui par le commandement de l'Empereur, feirent de beaux liures concernans les decisions des procez & cōtrouerses, & maints beaux preceptes politiques. Vn an auant que mourir, Antoninus ordonna & manda par toute Italie, que des lors en auant on n'enterrast plus les corps des morts dans les uilles, pour ce que au parauāt on enterroit chacun en sa maison. Il abolit certains gla-

LA VIE DE L'EMPEREUR

diateurs & autres, qui couroyent par la uillè de Rome sur des chars, & soubz le pretexte de plaifanter, affrontoyent le peuple, & escornifloyent de grands deniers. Il feit diuerses autres loix, fondees sur si bons motifz & raisons, qu'on n'eut depuis moyen de les reuoyer ne d'y desobeir. Comme nous auõs dict, Antoninus estoit bel homme, hault de corps & droict, toutefois apres septante ans, commença à baïsser un peu la teste, & deuint courbe: pour à quoy remedier portoit deuant l'estomac, & au dernier des espaules, des pieces de papier fort, qui le faisoient tenir aucunement droict, mais nõ pourtāt q̄ le naturel ne surmōtast l'artifice. L'ocasiõ de sa mort fut, comme on racompte, que luy ayant enuoyé de la Gaule Trāsalpine des fromages par singularité, bons & sauoureux, en mangea un iour à son soupper plus qu'il ne deuoit, dont luy prouint la mesme nuit si grād desuoyement d'estomac, qu'il uomit non seulement ce qu'il auoit mangé, mais aussi grand quantité de sang, dont l'ensuyuit une furieuse fiebure cõtinue. Et depuis uoyant que plus ne pouuoit dormir ne māger, enuoya querir tous les senateurs & gouuerneurs, & deuant tous recommanda la republique à M. Aurelius son gendre, & à sa fille Faustine. Il feit un fort beau testamēt par lequel ordonna estre dõnez de grands biens à ses domestiques seruiteurs, tant meubles, que immeubles, & institua heritiere sa fille Faustine, de tous les biens qu'il auoit au parauant qu'estre Empereur. Depuis croissant la uiolence de la fiebure, & diminuant la uertu naturelle, le quatrieme iour de sa maladie entour l'heure de midy, regardant doucement la compaignie qui estoit autour de luy, & fermāt les yeulx, rendit l'esprit. S'il fut
aymé

āymé en la uie, il fut bien autāt pleuré en la mort. Le Senat & peuple luy dōnerēt en ses exeques tiltre de sainct. On le plaingnoit & pleuroit par toutes les rues, louant à haulte uoix sa bonté, clemence, & benignité, sa largesse, iustice, magnanimité, & prouidence. On luy dressa funerailles, & tous les grands honneurs & tiltres, qu'on auoit accoustumé donner aux bons princes avec un riche temple, qui fut cōsacré à sa memoire, & les prestres desdiez au seruice, se nommerent Antonians. Il fut à bonne occasion comparé à Numa Pompilius, pource qu'il fut amateur de la republique, de bones meurs, de sainte uie, & de religion.

F I N.

T iij.



LA VIE DE L'EMPE-
REVR COMMODVS, QUI IM-
pera l'an du Monde quatre mille cent quarante-
deux, & de nostre Seigneur IESVS CHRIST,
cent octante.

Du lignage & natiuité de l'Empereur
Commodus. Chap. I.



L'Empereur Commodus An-
toninus eut pour ayeul An-
nius Verus, & fut son pere le
bon Empereur M. Aurelius,
& sa mere la belle Faustine,
de la part de laquelle estoit
nepueu d'Antoninus Pius. Il
nasquit en un lieu nommé
Lodi, le huietieme iour de
Septembre, estans Cósuls Marcus son pere, & Drusus
son oncle, desquels l'un estoit en la guerre de Dacie, &
l'autre gouernoit à Rome la republique. Estant l'Im-
peratrix Faustine enceinte de Commodus, & pres d'en-
fanter, songea qu'elle engendroit serpens, & entre au-
tres un qui estoit de grandeur & fierté espouantable: &
cōme elle racomptast ce songe à son mary M. Aurelius,
on dict qu'il commença à dire en soupirant: Je crains,
Fau-

„ Faustine, que le filz que tu engēdreras de ceste uentree,
 „ soit si cruel & horrible serpēt, qu'il morde & tue ma re-
 „ nommee, & empoisonne toute la republique Romai-
 „ ne. Les Astrologues iudiciaires, & magiciens, qui resi-
 „ doyēt lors à Rome, dirent & pronostiquerēt beaucoup
 „ de choses sinistres à la naissance de cest enfant, mais nō
 „ tant, qu'il n'en aduint encor d'auantage: pource que ce
 „ mal fortuné prince, en cōplexiōs & inclinations mau-
 „ uaises, ressembla mieulx une furie infernalle, qu'une
 „ creature raisōnable. Des sa plus tendre ieunesse son pe-
 „ re M. Aurelius print peine à le faire endoctriner en bō-
 „ nes meurs & lettres, & à ces fins fait chercher par tout
 „ l'Empire, personnages sçauās aux sciences, & uertueux
 „ en la uie. Les premiers precepteurs qu'il eut, furēt One-
 „ sicritus pour apprēdre Grec, Capellam Antistiū pour
 „ le Latin, Teius pour la rhetorique, Pulio pour la musi-
 „ que, Calphurnius pour les armes & caualerie, & Mar-
 „ cius pour l'instruire à bonnes meurs & ciuilité. Le bon
 „ pere n'espargnoit rien à cuider faire un bon filz, mesmes
 „ qui estoit unique. Mais (ô malheur) tāt de notables hō-
 „ mes ne le sceurēt persuader à estre uertueux, ny le peu-
 „ rent retirer de ses enormes uices. Bienheureux se peu-
 „ uent dire les peres, qui ont enfans d'inclinatiō naturel-
 „ le, bons & saiges: & au cōtraire desfortunez ceulx, à qui
 „ la nature & l'astre produit generation mauuaise & in-
 „ corrigible. Quand Faustine estoit enceincte de Com-
 „ modus, tousiours se plaignoit cōme malade, & sur l'en-
 „ fanter trauailla tant, qu'elle en cuida mourir: ses nourri-
 „ ces d'autre costé se plaignoyēt, qu'en tettant leur mor-
 „ doit les mamelles: de sorte que des le temps qu'il fut en-
 „ gendré au uentre de sa mere iusques à la mort, il donna.

LA VIE DE L'EMPEREUR

continuellement peine. Depuis qu'il fut grandet, & cōmença à manger, & parler, on le cognut proterue en cōditions, & insupportable au seruice, ingrat, gourmât, malicieux, impatient, & superbe, & sur tout ord & salé en toutes choses. A peine auoit six ans complets, qu'il faisoit estat d'estre iaseur, moqueur, rapporteur, diffamateur, & grand menteur : tant que c'estoit chose monstrueuse de le ueoir en si bas aage mesdire si elegāment, & blasmer chacun si hardiment. Onques ieune gentilhomme ne trauailla tant à estre expert aux armes, & docte aux lettres, comme ce meschāt Commodus à estre truhan, & imposteur parfaict : & à ces fins s'accompaignoit tousiours de garçons ses semblables, parleurs, & menteurs eshōtez. Estant en un lieu nommé Centumcelle, sur le quatorzieme an de son aage, pour uisiter un baing artificiel, qu'on y auoit faict, le maistre du baing luy cuida dire quelque parolle de moquerie ioyeuse, dont il conceut soudain telle colere, qu'il commanda ce poure homme estre ietté au feu : & pource que ses gouuerneurs n'y uolurent obtemperer, cuida promptement creuer de despit, & mourir sur la place. Peu de iours apres que ses maistres se baignoyent en ce baing, print d'emblee leurs robbes, & les meit au feu dans un four, qui estoit là aupres : & cōme ses gouuerneurs luy cuyderent remonstrer, qu'il auoit mal faict, leur dict :

- J'ay maintenant bruslé uoz uestemens : mais le temps
- uendra que i'en feray autant de uoz personnes. Il estoit de bon & aigu esprit, de grād' memoire, fort & dispost de corps, temeraire & hardy, & qui ne craignoit eauë, feu, ny fer, ny beste sauuaige, tant braue fust. Nature le doüa tāt bien de forces & dexteritez corporelles, que fil

les

les eust employees aux guerres, comme à la meschâceté, il eut esté une autre Alexandre : fil eust addonné son esprit aux uertus, ueu sa prôptitude & memoire, c'eust esté un second Traian : mais il le conuertit en mal, en maniere qu'il representa mieulx un Nero, ou un Catilina, qu'un Alexandre, ou un Traian.

Des honorables tiltres que Commodus eut
estant ieune. Chapitre II.



Commodus, combié qu'il fust ieune, estoit malin, impatient, & hay du peuple. En l'aage de quatorze ans, le Senat luy donna tiltre de Cesar, ayant esgard nō aux merites du filz, mais pour en ce remunerer la uertu du pere. Voyant M. Aurelius que son filz Commodus croissoit de iour à autre en corpulēce & aage, & dimiuoit en uertus, delibera de le mettre en un college de prestres, ou lon nourrissoit un grand nombre d'enfans nobles : mais en fin si peu luy proufita la compagnie des prestres, cōme la doctrine de ses p̄cepteurs : pource qu'il estoit ennemy du conseil d'autruy, & trop amy de sa propre uolunté. Quand son pere reuint de la guerre contre les Parthes, les Romains en recognoissance des benefices du pere enuers la republique, donnerent à Commodus tiltre de Prince, qui au parauant n'auoit esté onques donné à filz d'Empereur. Le iour qu'on luy bailla la robbe de principaulté, qui estoit un mâteau de drap d'or & de pourpre, & qui pour la grād' hastiueté estoit demeuree un peu descousue, un mathe-

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ maticie lors present dict à un Senateur à l'aureille: Vous
 „ donnez à ce ieune hōme la robbe de prince descoufue,
 „ mais ie uous iure , qu'un iour il la uous rendra du tout
 „ rompue. Les princes Romains auoyēt de coustume de
 dōner chacun an au menu peuple, quelques quantitez
 de bledz, uins & huyles, & autres telles dērees, & faisoit
 on ce iour la grand' feste par toute la uille de Rome, &
 pource qu'en l'absence de son pere Commodus, en feit
 une annee le departemēt, au temple de Traian le Senat
 le gratifia avec tel triumphe, comme quād son pere en-
 tra premierement Empereur à Rome. Quand M. Aure-
 lius arriua en Italie, uenant de subiuguer les Argonau-
 tes, il fut receu en grand honneur & magnificence, &
 pour plus luy gratifier, le Senat ordonna que Commo-
 dus son filz seroit avec luy sur le char triumphal, uestu
 de robbe imperiale, signifians tacitemēt qu'on subro-
 geoit le filz à l'Empire apres la mort du pere. Ce iour
 mesme par augure un sçauant astrologien, dict au Se-
 nateur Fabatus: Ce iourdhuy sont les nones de Iuillet,
 „ auquel iour mourut ou disparut nostre pere fondateur
 „ Romulus, & est iour cretique & mal fortuné: & à ceste
 „ cause ie dy, si l'inclination des astres ne me ment, que
 „ le pere ne iouyra gueres de temps du bien de ce trium-
 „ phe, & que le filz sera malheureux en l'Empire. M. Au-
 relius allāt uisiter l'Aegypte, & la Syrie, mena avec soy
 Commodus son filz, & comme le Senat eut entendu le
 bon ordre & police, qu'il entretenoit en ces prouinces,
 luy enuoya dispense de la loy Annaria, qui prohiboit
 qu'aucun ieune enfant fust Consul, à fin qu'il en peust
 pourueoir son filz encore ieune, à son ayse. Par ainsi
 n'ayant encor dix & sept ans, fut nommé prince Cōsul,

gouuerneur du peuple, & eut tant d'honneur que d'estre assis au char triumphal avec l'Empereur son pere. Cōmodus estoit de la disposition de sa personne hault de corps & delié, le uisaige large, blanc, & bien barbu, la cheueleure espesse & blonde, les mains grâdes & nerveuses, & le reste du corps tant beau & proportionné, qu'il n'y auoit que redire en sa personne, ne que louer en sa uie. C'estoit chose mōstrueuse & pitoyable ensemble, ueoir ce prince tant bien doué de nature, disposé, & de hault esprit: au reste contre son nom, Cōmode, si incommode en tous actes, que par le iugemēt de chacun on l'estima indigne, non de tant de biens de nature seulement, mais de uiure entre les hommes. Il fut peu fauory de son pere M. Aurelius, & fort aymé de sa mere Faustine: & à la uerité le filz proufita peu aux bons enseignemens du pere, & suyuit beaucoup des libertez de la mere. Il eut un frere nommé Verissimus, que son pere aymoît grandement, pour l'esperance qu'il conceuoit de sa uertueuse adolescence, & auoit desia proposé l'aduancer aux estats de l'Empire, si la trop dure fortune n'eust permis, q̄ celuy qui deuoit uiure, mourust, & celuy qui deuoit mourir, uesquist. Cōme quelques Senateurs graues & doctes eussent propos apres le souper des princes du passé, honorables, heureux, & d'eternelle memoire, & les uns nommassent Alexādre, pour auoir uaincu Darius: autres Scipion, pour auoir uaincu Annibal: autres Iule Cesar, pour ce qu'il uainquit Pompee: autres Auguste, pour la uictoire qu'il eut contre M. Antonius: l'Empereur M. Aurelius leur dict: Je ne tiens, & n'estime aucun de ceulx qu'auetz parlé & loué, tant heureux & bien aduenturé: comme l'Empereur Nerua, nō

LA VIE DE L'EMPEREUR

pour autre fin, que pour auoir esleu pour filz Traiã, qu'il adopta comme il uolut : & moy miserable suis contraint par le deuoir de nature , laisser successeur celuy qu'il a pleu aux Dieux me donner. Commodus auoit les cheueulx tant blonds , que quand le Soleil y dõnoit, & le uent les esmouuoit, ilz resembloyent à fil d'or , & cuydoit chacun le uoyant tant parfaitemēt beau, qu'il fust à l'equipolēt bon. Quand il alloit par uille, hōmes & femmes laissoyent affaires & besongnes, pour accourir aux fenestres, & lieux eminentes pour le ueoir, louãs autant sa beaulté lors , comme depuis uitupererent , & eurent horreur de sa uie abominable.

Comment Commodus succeda à l'Empire de
son pere M. Aurelius, & de l'oraison qu'il
fit au Senat. Chap. III.

HN l'ã seizieme de l'Empire de M. Aurelius , & soixãte & troisieme de son aage , s'esmeut guerre en la Pãnonie, & Hōgrie, en laquelle le bon Empereur uolut aller en personne , & y mena son filz Commodus, pour l'instruire en l'art militaire, & luy faire accoustumer les travaux de la guerre, & aduīt qu'au fort des entreprinſes & executiōs, le bõ Empereur fut surprins d'une si soudaine & griefue maladie, qu'en peu de iours mourut, laissant son filz Commodus tant ieune, & mal experimentē, qu'il ne sentit la perte qu'il faisoit, ne le danger ou il entroit. Desia Commodus estoit esleu Prince, comme dict est, saluē de gens de guerre. Cesar, & tenu de chacū
pour

pour Empereur, & luy obeissoit on pour l'amour de son feu pere, combien qu'on commençast à coniecturer qu'il ne ualdroit gueres, & qu'il ruinerait un iour la republique. Vn peu auât que Marcus mourust, recommanda d'affectiō singuliere à certains capitaines uieux & saiges la conduicte de son filz en ses affaires, & signâment en ceste guerre qu'il laissoit encommencee, les priant qu'il luy donnassent bon aduis & conseil, & sur tout le gardassent de tomber aux uices, ausquels le preuoyoit enclin. Faictes les honorables exeques du bon Empereur, les gouuerneurs de Commodus aduiferent ensemble, qu'il seroit bõ que le nouuel Empereur feist une harâgue aux Senateurs & principaux chefz de l'exercite par forme d'oraison gratificatiue, pour quoy faire fut dressé un grâd eschaufault tapissé sũptueusemēt, sur lequel monté commença à dire ainsi: La perte & calamité uniuerselle, & la tristesse particuliere conceüe ces iours pour la mort de mon pere, mes amis, est commune à uous cõme à moy, pource q̄ i'ay perdu un pere, que ie doy par nature plaindre, & uous un prince honorable, iuste & prudēt, que deuez par raison regretter. I'ay perdu beaucoup, perdât un tel pere, mais beaucoup plus uous autres, perdás un si bõ chef: car la perte d'un est tolerable, mais le dommage de plusieurs est perpetuellement lamentable. L'experience nous enseigne, que de cent peres à peine en trouuerez deux, qui soyēt mauvais à leurs enfans, & au cõtraire de cent princes à peine en uoid on deux, qui soyent bõs pour leurs subiects. S'il est ainsi, n'est il pas raisonnable, que si les filz plaignent leurs peres avec larmes, que les subiects pleurent leur prince avec souspirs, procedans du cœur? Quelle

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ cōscience mon pere a eu enuers les Dieux , quelle feue-
„ rité cōtre les mauuais, quelle douceur & liberalité uers
„ les bons, combien patient aux iniures , combien reco-
„ gnoissant les seruices, combien zelateur du bien public,
„ pour oublier le sien particulier, uous l'avez peu cognoi-
„ stre , & mieulx le sentirez , cognoissans la faulte que sa
„ presence uous fera . Chacun sçait quelle sapsience &
„ hardiessè il auoit à la conduicte des guerres, quelle pro-
„ uidence aux negoces particuliers , quelle honnesteté en
„ sa uie, & quel amour & sincerité de cœur enuers le com-
„ mun peuple : de sorte que les morts pouuoient porter
„ enuie aux uiuants, non de la uie , mais du bon prince,
„ qu'ilz auoyēt. Il ne se peut nyer, que l'Empire Romain
„ ne doiue beaucoup à beaucoup d'illustres princes , qui
„ l'ont regi aux siecles passez, mais i'ose affermer, que Ro-
„ me doit plus à mon pere, qu'à tous autres : pource que
„ si aucūs d'eulx l'ont faicte riche, mon pere l'a faicte uer-
„ tueuse, si quelcuns ont reparé les murailles, mon pere a
„ restauré les bōnes & sainctes coustumes, & si plusieurs
„ ont mis peine , que Rome fust des estrangiers crainte,
„ plus a faict mō pere, la faisant seruir & aymer aux Bar-
„ bares. Vous sçaez, messieurs & amis, q' l'avez ueu mou-
„ rant , quelle amour cordiale il uous portoit en general
„ & particulier, & en quelle recommandation singuliere
„ il meit moy son filz entre uoz mains , & comme son in-
„ tentiō estoit , que ie uous fusse plus seruiteur que mai-
„ stre , que uous traictasse comme compaignōs & freres,
„ & que uous m'aymissiez & donnissiez conseil, comme
„ bons peres, & me commāda expressement, que l'estat
„ de l'Empire fust exercé plus à uostre utilité, qu'à mon
„ particulier proufit. Je prie aux Dieux immortels, qu'ilz
me

„ me donnēt grace d'estre tel, cōme il commanda, & que
„ uous desirez que ie soye , à fin que mon deuoir & uoz
„ uoluntez ne soyent frustrees . Mon pere uous aymoît
„ de l'amour que les Dieux ayment les hommes, tant ge-
„ neral & uny, cōme si tous ensemble n'eussiez esté qu'ũ,
„ tant estoient les pensees & actes asseruies à uoz com-
„ moditez . Il me souuient, quant de plaisir prenoit à me
„ ueoir sur mes plus ieunes ans, en uostre cōpaignie em-
„ brassé des uns, & baissé des autres, estimât que me pre-
„ nās en uoz bras , par mesme moyen me ioindriez à uoz
„ cœurs, & que trouuāt uoz bras ouuerts, ie uous ouuri-
„ rois quelque iour mes propres entrailles d'amour . Les
„ Dieux me font la grace, que mon Empire ne prend cō-
„ mencement uicieux, cōme certains autres, par achepts,
„ impostures , pactes illicites , & uiolence d'armes , &
„ moins par fortune ou sort, mais de loyale & naturelle
„ succession, si bien que le iour que ie nasquy, le Soleil me
„ ueid ensemblément faict homme, & Empereur. Gran-
„ de apparence de raison est, que uoz uoluntez demeurēt
„ satisfaites , & uoz cœurs contents d'auoir prince, non
„ donné ou esleu par mains estrangieres , ains nay parmy
„ uous, & en uoz maisons. Ie sçay & confesse que pour e-
„ stre bon, beaucoup sert le desirer & efforcer de l'estre, si
„ est ce qu'avec la uolunté, il fault au prince amour & fa-
„ ueur de ses subiects: autrement, si les estrangiers luy cō-
„ tredisent, & les siens ne luy aydent , il ne perd pource à
„ estre bon, mais pour tāt n'est il bon prince. Mō pere fut
„ uostre Empereur, estāt uieil, & ie le suis estāt ieune: plus
„ de gloire uous sera d'obeir à moy qu'à luy , pource que
„ l'obeissance faicte à luy, procedoit de son merite & au-
„ thorité, & celle q̄ uous me presterez, ne peult prouenir

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ que de uostre pure bonté. Quoy esperât, toutes les gra-
„ ces, hōneurs, prerogatiues, & offices, que mon feu pere
„ uous donna, desapresent ie ratifie & confirme tout. Au
„ faict des dignitez du Senat, des exercites, des gouuer-
„ neurs de prouinces, des magistrats politiques, & offi-
„ ciers de nostre maison, n'y a que redire, & moins occa-
„ sion de les destituer: reste seulemēt de mō pere, & moy
„ à uous dire, qu'il fault que ie confirme ses uertus & bō-
„ nes œuures, & que ie me conforme selon icelles. Effor-
„ ceons nous, mes peres & amis, à donner heureuse fin à
„ ceste guerre, à laquelle mon pere donna iuste commen-
„ cement, pour retourner au plus tost à Rome, iouyr de
„ l'honneste & assuré plaisir & repos, qu'on nous y ap-
„ preste. Il ne me reste autre chose à uous dire, mes freres
„ & compaignons, si n'est que ie uous prie d'auoir touf-
„ iours en uostre memoire les biensfaicts de mon pere,
„ & bons traictemens que uous & uostre republique en
„ auez receus, à fin que ceste recordation, mon bō zele, &
„ uostre singuliere uertu, m'incite à estre bon & equita-
„ ble prince. Ceste oraison finie, suyuant la coustume
„ ancienne des Romains, on commēça par largesse à iet-
„ ter de toutes parts, or & argent en grand'abondance, &
„ proclamer à haulte uoix les tiltres & gratifications du
„ nouuel Empereur.

D'une remonstrence qu'un de ses gouuerneurs
luy feit, pour raison de ce qu'il uouloit
laisser la guerre de Pannonie.

Chapitre IIII.

Tous



Tous les Senateurs & capitaines de l'ar-
 mee appaiserent grandement la douleur
 qu'ilz auoyét de la mort du bon M. Au-
 relius, après auoir ouy parler si haulte-
 ment & pertinemment son filz Cōmo-
 dus, tant pour ueoir cōfermer & approuer ce que son
 pere auoit fait, que pour l'esperance qu'il leur dōnoit
 d'estre imitateur des uertus de son pere. Dieu sçait quel-
 le fut la difference de ce qu'il dist lors, à ce que depuis il
 feit. Car pour certain ce furent les dernieres bonnes pa-
 rolles & operations qu'il feit, & des lors en auāt ne pro-
 fera, desira, ne executa chose digne d'un hōme, non que
 d'ū Empereur. Aucun tēps apres auoir fait ceste harē-
 gue à son exercite, il s'oubliā tant tout à un coup, qu'il
 ne faisoit plus compte de l'admonition de ses gouver-
 neurs, ny du conseil de ses amis, & perdit honte & uer-
 gongne. Quand il paruint à l'Empire, estoit encor fort
 ieune & delicat, qui donna occasion à ses gouverneurs
 de luy laisser beaucoup de liberté au parler, iouer & pas-
 ser le temps: mais il usa si tresmal de ceste licence, que
 peu luy proufita à la santé de sa personne, & moins à la
 reformatiō de son esprit. Quoy uoyās les gouverneurs
 uolurēt changer stile, & luy diminuer ceste trop grā-
 de liberté, & l'aduertir en secret de ce qu'il deuoit faire:
 mais il estoit de si peruerse cōdition, qu'il haïsoit ceulx
 qui luy remonstroyent le bien qu'il falloit faire. Depuis
 qu'il perdit publiquemēt la crainte de ses maistres, l'o-
 beissance de ses gouverneurs, & la reuerēce de ses amis,
 ne les uouloit ueoir ne ouyr, & auoit familiarité & cō-
 uersation avec gens ieunes, uicieux comme luy, avec
 lesquels communiquoit en uices, & leur descouuroit

partie de ses secrets. Ces ieunes hōmes mal experimen-
 tez, cōmencerent à luy mettre en teste de laisser la guer-
 re, pour se retirer à Rome, & pour le luy plus facilémēt
 persuader, luy mettoyent en memoire la beauté & opu-
 lence d'Italie, & au contraire les incommoditez & po-
 uretez de Pannonie, entāt qu'il se persuada aysement de
 laisser l'entreprinse de la guerre: & pource faire un ma-
 tin enuoya querir ses capitaines, & gouuerneurs, & par
 faincte leur dict, qu'il se craignoit, que quelqu'un ne
 s'impatronisast de Rome, pendāt qu'il en estoit absent,
 et que pour obuier à ce, uouloit aller premierement cō-
 firmer en son amitié les terres propres, que d'en acquerir
 d'estrangieres. Les Senateurs & capitaines qui assi-
 stoyent à ce cōseil, furent tant marris & scandalisez, que
 baissans les yeulx en terre, ne peurent dire un seul mot.
 Pompeianus senateur ancien, & de grāde authorité, qui
 auoit à femme Lucilla, fille de M. Aurelius, & sœur aî-
 nee de Commodus, uoyant que nul des assistans osoit
 remonstrer la faulte que seroit de laisser ceste guerre, &
 l'opinion sinistre, que les estrangiers en pourroyent cō-
 ceuoir, print la parolle, & luy dict: Si tu as desir (ô mon
 filz & mon Seigneur) d'aller en Italie & ueoir Rome, ie
 ne m'en merueille point, sçachant que nous mesmes
 de long temps le desirons comme toy: toutefois tenans
 le party de la raison, ne nous laissons uaincre à la sensua-
 lité. Je t'ay osé appeller filz, pource que des ton enfance
 t'ay nourry, & Seigneur pource que tu es souuerain mo-
 derateur de mā mere Rome. Pour l'un ie suis obligé à te
 suyure, comme fidele uassal, pour l'autre tu es tenu de
 me croire, comme pere, & bon cōseiller. Que plaise aux
 Dieux immortels, que tu ayes le cœur autant prompt
 &

.. & docile à escouter mes remonstrances, cōme ie l'ay
 .. sincere & loyal à obeyr à tes commandemens. Long
 .. temps y a que i'ay aymé, suiuy & seruy ton bon pere, &
 .. monstra que mes seruices luy furent agreables en ce
 .. qu'il me porta faueur, & me donna beaucoup de biens,
 .. dont me sentiray redevable toute ma uie à luy; & à sa
 .. maison. Ce q̄ ie ueulx dire maintenāt, ne procede d'au-
 .. cune affectiō particuliere, & ne suyuray que la pure ue-
 .. rité: par protestation; q̄ si ie dy chose auec moins de re-
 .. uerēce, que doit le uassal à son Seigneur, ie deuray estre
 .. excusé, que ie le dy cōme pere au filz. Venant à propos,
 .. illustrissime prince, tu uois qu'ē ce bon nombre d'affi-
 .. stans aucun ne te regarde, ny te respond: qui leur proce-
 .. de, ou de ne sçauoir parler, ou de craīte de n'estre escou-
 .. rez: qui est consequence mauuaise, d'autant que c'est
 .. chose dommageable au prince, de demander conseil à
 .. qui ne le sçait donner: encor pire, à qui n'ose le dire: &
 .. sur tout est mauuais, de ne se sçauoir ayder du bon cō-
 .. seil. S'il te souuenoit tant soit peu de ce que ton pere te
 .. mandoit faire, il seroit auioürdhuy superflu de t'admo-
 .. nester: & crains, que comme tu as fait peu de cas de ses
 .. commandemens, que ne faces grand compte de mes
 .. prieres: mais le deuoir me cōtraint de dire que i'en pē-
 .. se, & tu en escouteras ce qu'il te plaira. Il te doit souue-
 .. nir, que tu es filz d'un bon pere, qui par nature t'oblige
 .. à estre bon filz: tu as herité de luy de ses biens, estats, &
 .. renōmee sempiternelle, qui est peu, si par mesme moyē
 .. n'as herité aux uertus, qui seules te peuuent rendre ho-
 .. noré, & obey, & outre lesquelles n'est rien, qui ne pren-
 .. ne fin. Tu ueulx (mon filz) laisser la guerre, que ton pe-
 .. re a commencee pour aller prendre tes plaisirs à Rome:

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ ie proteste deuant les immortels Dieux, & ne puis pen-
 „ ser qui t'a mis ceste fantaisie en la péece : mais ie t'assu-
 „ re , que non seulement dois poursuyure ceste guerre,
 „ mais qu'and commencee ne seroit, l'encommencer. Tu
 „ ne peulx nyer, que ton pere ne fust saige, prouident , &
 „ magnanime: mon aduis est, que puis qu'il y aduentura
 „ ses biens, & sa uie, tu y dois employer le temps, & tes fa-
 „ cultez. L'estat d'Italie est pacifiq, & n'y a à Rome , pour
 „ le iourdhu y , personne qui soit desobeissant ou mutin.
 „ En Asie & Afrique n'y a changemēt aucun, qu'on sça-
 „ che, & demeurent noz prouinces à l'accoustumee sub-
 „ iection , pour le grand amour qu'elles portoyent à ton
 „ pere, & pour l'indicible puissance , que chacū sçait qu'il
 „ t'a laissé maintenant. Si tu perds par nõchaloir, une tel-
 „ le réputation, on dira que tu laisses les Barbares en paix,
 „ & uas faire la guerre à toy mesmes. Si te ueulx acqui-
 „ ter de ta charge à ton honneur , conserue diligemment
 „ ce que ton pere a acquis, gagné, recouré, & approprié
 „ à l'Empire. Que ueulx tu aller chercher hors ce país de
 „ Pannonie, que tu n'ayes en Pannonie mesmes: si desir te
 „ prend d'aller ueoir Rome, ie te fais assauoir, que la ueri-
 „ table Rome est ou l'Empereur habite, & ne se doit dire
 „ Rome tant renommee & crainte , pour estre environ-
 „ nee de superbes murs, comme pour estre regie d'hom-
 „ mes prudents & heroiques. Si tu demandes richesses, il
 „ est tant de finances en ce camp: si tu demandes conseil,
 „ icy est presque tout le Senat: si hommes courageux &
 „ magnanimes , tō exercite en est le chois de tout le mō-
 „ de: si tu desires la cōuerfation de ieunes hommes, galás,
 „ tes semblables , icy est la fleur de la ieunesse Romaine:
 „ si te delectes à la chasse, ce país n'est il tout plein de mō-
 „ taignes

„ taignes & forestz & bestes sauuages? Si tu aymes la pes-
 „ che, ne sommes nous prochains du Danube? Si la com-
 „ paignie des femmes te delecte, ne uoys tu tous les iours
 „ tant de belles Romaines & Allemandes? Si doncques il
 „ y a icy si grande cōmodité de toutes choses, mesmes de
 „ plaisir, pourquoy ueulx tu laisser Rome, pour aller
 „ chercher Rome? Si tu laisses si soubdain ceste guerre, tu
 „ mects une macule de pusillanimité en ta renommee, &
 „ un euidēt peril en la repub. pource q̄ les Barbares pēse-
 „ ront q̄ t'en uas pour ne les pouuoir uaincre, & q̄ n'as osé
 „ les assaillir. Ton pere t'a laissé grands forces tant de gens
 „ que d'argēt, & une immortelle reputation à l'Empire, et
 „ doibs selō mō aduis auoir l'œil plus à la reputatiō qu'à
 „ la puissance: d'autant que la puissance proufite seule-
 „ mēt à resister aux ennemis, & la reputatiō sert à uaincre
 „ les ennemis & à conseruer les amis. Ne te persuade
 „ point sur tout que le pouuoir des princes Romains soit
 „ si grand qu'ilz ayent en leur main & à leur uolonté les
 „ moyens de paix & de guerre contre les Barbares, car il
 „ n'y a en tous les faitz de fortune rien plus douteux
 „ que l'ysſue de la guerre. Vn bon prince doit bien penser
 „ traouiller & ruminer toutes choses deuant que entre-
 „ prendre guerre, mais depuis qu'il s'est resolu de la faire,
 „ doit oublier & postposer quelque chose q̄ ce soit pour
 „ la cōduire, & mettre à fin. Ce n'est pas sagesse de se met-
 „ tre en peril pour l'esperance du remede, mais plus grād
 „ folie est, de s'estre mis en dāgier, & n'auoir aucun reme-
 „ de pour en sortir.

Comment Commodus laissa la guerre de
 Pannonie, que son pere M. Aurelius
 auoit commencee. Chap. v.

LA VIE DE L'EMPEREUR



Pres que Pópeianus eut ainsi parlé, Commodus fut fasché de ce que luy auoit esté dict en si bonne compaignie: & pour toute resolutiõ de cest affaire respondit, qu'il differeroit son partement iusques à un autre conseil, qu'õ en determineroit plus amplement. Combien qu'il fust ieune, il estoit tant dissimulé en ce que pésoit, & tant double en ce qu'il disoit, qu'on n'entendoit souuent rien de ce qu'il uouloit dire. Ce que Pompeianus luy auoit dit, fut diuulgué par tout le cãp, & cõme le retour en Italie estoit rompu iusqs apres la guerre, dont les gensdarmes eurent plaisir pour la recommandation extremé qu'ilz auoyent de leur hõneur & patrie. Quoy que ce fust, Commodus ne changea onc de desseing, & continua secretement son propos: pour auquel paruenir escriuit lettres à Rome, qu'on luy apprestast son logis & preparast son entree, & qu'on meist sus deniers pour satisfaire à la grande despense qu'il auoit faiçte en ceste guerre. Ces lettres despeschees, feit cõuoquer tous les plus anciens & uaillans capitaines, & leur demanda les moyens, cõment pourroit faire une espeece de treues ou accord avec les Barbares: & quoy que ces capitaines remonstrassent au contraire, resolut d'achepter paix, & à ce enuoya à ses ennemis ambassadeurs & articles, & ses ennemis à luy, & finalement fut conclu, qu'on rendroit aux Barbares ce qu'on auoit prins sur eulx, & pour les fraiz de la guerre on leur payeroit une grosse somme de deniers, & par ce moyen demeureroyét amis & confederez des Romains. La nouvelle de ceste menee fut tant scandaleuse par tout l'exercite, & tant indigne
des

des aureilles des bons, que beaucoup de gēs de bien s'en allerent par despit sans congé, & la plus part ne uolunt demeurer en garnison aux frōtieres, ains ayma mieulx chacun se retirer à sa maison que seruir prince qui eust commis telle lascheté. Et par ainsi infamement finit la guerre & demeura le pais circonuoisin sans garde. L'Empereur Commodus partit de Pannonie pour aller en Italie le neuvieme iour de Feurier, & estoit tant grande la haste qu'il auoit d'y arriuer, que passant par plusieurs uilles estans au chemin, n'auoit loysir d'estre recueilly, ne d'ouyr les requestes qu'on luy faisoit. Les Romains furent ioyeux incroyablement des lettres qu'il leur escriuoit de son partement de Pānonie, & encores plus aises quand sçeurēt qu'il estoit pres de la uille, ayans opinion que puis qu'il estoit Romain, nay à Rome, nourry parmy eulx, filz d'un si bon & sage pere, que leur repub. fleuriroit soubz sa conduicte, plus que iamais, & que chacun en general & particulier en ualdroit mieulx. Le pere auoit esté tant chery & ueneré, & le filz estoit tant beau, que celuy festimoit plus heureux, qui plus loing luy pouuoit aller au deuāt. Il arriua entour la my Mars, lors que les arbres boutonēt & iettent leurs premieres fleurs, & que la terre cōmence avec la uerdeur produire odeurs bōs & suaues, auquel iour le Senat, les estatz & le peuple de Rome se meirēt en tel deuoir de le recueillir, cōme fil eust faicte entree sur un char de triomphe, uenant de conquerre la moytié de l'Asie. Depuis qu'il fut arriué, la premiere uisite que feit, furent les temples, singulierement celuy de Iupiter, auquel offrit grands dons & sacrifices, en la presence des principaulx de toute la uille. Apres fut

LA VIE DE L'EMPEREUR

ueoir les sepulchres antiques, specialement ceulx de Traian, Adriã, & Antoninus, puis de son ayeul & des deux Fauftines ses mere & ayeule, & y feit faire de belles & magnifiques reparatiõs. Ioignãt le sepulchre d'Adrian feit dresser un riche tõebeau pour y tráslater les os de M. Aurelius son pere, ou les Romains records du bõ traictemēt qu'il leur auoit faict, portoyēt uceux & ueneroyēt sa statue cõme de leurs autres Dieux. Ce faict, un autre iour alla uisiter le Senat, & en pleine assistance leur remonstra mainte bonne chose, & les pria qu'en tout & par tout obseruassent les ordonnāces & statutz de son feu pere, les persuadās que par la l'estat Imperial se cõserueroit, & la repub. en seroit mieulx gouuernec. Manda semblablement uenir les Censeurs, Iuges, & autres officiers de la Iustice, & leur donna charge expresse de deuēmēt administrer Iustice sans acception de personne, à peine de s'en prendre sur les defaillans à la plus feure rigueur & coërcion qu'on pourroit aduifer. Grand fut le contentement que les Romains eurent de ueoir leur nouuel Empereur tát deuot enuers les Dieux & leurs Téples, tant amy aux hõmes, & tant zelateur du bien public. Mais (ô douleur) si peu d'ans, de moys, de iours, dura ceste splédeur de uertu, qu'il sembloit qu'il eust plustost songé ce bien, que mis ueritablement à execution.

Des cruantez de Commodus.

Chapitre VI.



V X I X. an de son aage , & troisieme de son Empire, remōstra au Senat qu'il uouloit aller uisiter toutes les citez d'Italie, & sur le commencement de son voyage print chemin uers les montaignes, ou cōtomma beaucoup de temps, & de biens, au passetēps de la chasse & de la pesche, sans qu'il entrast de sept ou huit moys en uille quelcōque, & qu'il s'employast à autre chose qu'à desordonnees uoluptez: puis manda au Senat qu'on luy apprestast entree à Rome, qu'il y uouloit uenir en triomphe, disant qu'il meritoit plus de louange d'auoir faiçt la guerre aux bestes sauuages, ennemies de nature, que les autres Empereurs, d'auoir espādu le sang humain. Le Senat contre sa uolonté le receut en triomphe, ou l'abominable Commodus auoit avec luy au char triumphal un ieune garson, nommé Autherus, qu'il baiſoit & embrassoit uoluptueusement deuant tout le peuple, sans honte aucune. Il adiousta à ceste chasse, tuant les bestes fieres & sauuages, une telle ferocité à sa maligne nature, que uenu à Rome, commença à faire mourir un grand nōbre d'honorables personnes. Et fut de ses premieres inhumanitez, que sans occasion feit bannir uingt quatre Cōsulz, & confisquer leurs biens, & les dōna à ses bardaches & macquereaux: & à cinq des dessusdictz bannis, que par grands prieres rapella, peu de iours apres feit trencher les testes. Il y auoit lors à Rome un Senateur nommé Birrius, qui fut tant estimé du tēps de M. Aurelius, qu'il merita d'auoir pour femme une propre sœur de Commodus, lequel ne pouuant plus supporter les insolences de ce ieune Empereur, s'aduentura de luy faire les plus

LA VIE DE L'EMPEREUR

douces remonstrances, dont se peut aduifer: mais il perdit sa peine: car tost apres Commodus le feit tuer, & tous ceulx qu'il peut cognoistre estre ses amis, iusq̄s à ne laisser un seul seruiteur à sa sœur, qui ne fust occis. Ebucianus prefect & gouuerneur de la cité, hōme saige & ancien fut aussi tué, non pour autre raison, que pour auoir pleuré le poure Birrius. Apolaustus autre Senateur, pour auoir fait quelque semblant de se douloir de l'adventure d'Ebucianus, fut miserablement tué. Quelques ieunes hommes, seruiteurs domestiques de Commodus, uoyans qu'on auoit fait mourir Apolaustus, pour auoir plaint Ebucianus, mōstrerent semblāt de se reiouyr de la mort d'Apolaustus, pour ne tomber en tel inconuenient comme luy: dequoy aduertiy Cōmodus, les feit promptement decoler, disant que pour chose que le prince feist, ne deuoÿēt ses seruiteurs pleurer ne rire, mais seulement ouyr, uoir, & taire. Feit aussi mettre à mort Seruilius, & Dulus, avec toute leur parentele qui descendoit du lignage de Silla: & d'autre part commanda pendre Anitius Lupus, Petronius, & Māmertus, & descēdāns d'eulx qui descendoyēt de la race de Marius, & disoit qu'il faisoit desfaire ceulx qui tenoyent le party de Silla, pour uenger ceulx qui tenoyent la partialité de Marius: & les Marians, pour uēger les Sillaians des iniures receuēs par ceulx de Marius. Vn iour que quelqu'un luy dict que Mammertus Antonianus, son cousin germain, luy ressembloit en beauté de corps, & magnanimité d'esprit, feit incontinent occire celuy qui luy dict ce propos, & son poure cousin Antonianus, allegant pour raison, qu'il n'appartenoit à homme du monde de le comparer à autruy, &

moins

moins de luy ressembler. Il y auoit lors à Rome, six uieux hommes consulaires, & de reputacion grande, à sçauoir Elius Fuscus, Acelius, Lucius Torquatus, Lucius Ropianus, Valerius Bassianus, & Patulius Magnus, lesq̄lz de uieillesse ne pouuoient plus aller au Senat, & à ceste occasion les feit mourir, allegât qu'il uouloit faire à Rome, cōme les bons iardiniers aux champs, qui ne pouuans plus tirer de plaisir & fruit d'un arbre uieil & sec, le coupēt pour le mettre au feu. Le Senat auoit donné le gouuernement & superintendance des affaires de l'Asie à Sulpicius Crassus, Proconsul, à Iulius Proculus, & à Claudius Lucanus. Qui furent par deliberation de Commodus, eulx & leurs familles empoisonnez, pour une enuie qu'il conceut, d'ouir dire que ces gens de biē gouernoiet ce pais si iustement & prudemēt. Lors que le bon Empereur M. Aurelius alloit uisitant le royaume d'Achaie, luy nasquit une niepce fille à sa sœur, qui fut nommee Annia Faustina, que Cōmodus feit mourir, & l'accusa, nō d'autre chose que de festre mariee sans sa licence. Vne fois que quatorze ou quinze gentilzhommes Romains fesbatoyent passans le temps sur le pont du Tybre, aduint que Cōmodus, passant pres d'eulx, leur demāda de quoy confabuloiet ensemble, & comme ilz respondissent que leur propos estoit des uertus du bō Empereur M. Aurelius, & qu'ils le regrettoient grandement, les feit incontinent par ses satellites, precipiter du pont en la riuere, uoyant qu'on ne pouuoit bien dire de M. Aurelius son pere, qu'on ne mesdist du filz. Il alloit bien souuent combatre avec les Gladiateurs, & en diuerses fois moytié furie, moytié passetemps, en tua plus de cinq cens. Il estoit de nature

LA VIE DE L'EMPEREUR

si puerse & cruelle, qu'il ne craignoit tuer, ny estretué. Voyant Cōmodus, que tous les Romains fuyoient à le uoir, ouyr & parler, & ce principalement à fin qu'il ne les feist mettre à mort, inuenta de faire une cōiuration, faignant qu'on conspiroit contre luy pour le tuer, & soubz ceste meschante couuerture fait mettre en pieces un grand nōbre des principaulx Romains, qui ne luy auoyent oncques mesfaict.

D'une coniuuration qui se fait contre Commodus, & d'un sien fauory nommé Perennius. Chapitre VII.



Ntre autres sœurs Commodus en auoit une q se nōmoit Lucilla, qui fut mariee du uiuāt de son pere M. Aurelius à Lucius Verus, lors Consul, qui gouernoit cōme frere & compaignon, partie des affaires de l'Empire, si bien qu'on appelloit souuent

Lucilla Imperatrice, & son mary Empereur. Ce Lucius Verus, ainsi associé à l'Empire, ne uesquit que quinze moys, estant ieune, & demeura Lucilla uesue fort ieune. Depuis le bon M. Aurelius la maria avec Pompeianus Romain, de grand' uertu & autorité, non moins sçauant aux lettres qu'en l'art militaire, d'aage, toutefois plus aduancé, que la uerte ieunesse de Lucilla ne requeroit. Apres la mort de M. Aurelius, que Cōmodus eut succédé à l'empire, Lucilla se ressentoit tousiours d'auoir esté femme d'Empereur, & en ay moit le tiltre, comme la corrōpue nature, encor qu'on ait perdu l'estat & la puissance, retient l'ambicion & uain desir. Aduint que Cōmodus se maria avec Crispine Romaine,

maine, à laquelle feît & commada faire tout l'honneur qu'on faisoit au parauant à Lucilla, & qu'elle precedast aux tēples, Theatres & autres lieux d'honneur, dequoy la conuoiteuse Lucilla, conceut telle enuie & tristesse, que des lors enauāt ne practiquoit & pensoit autre chose, si non le moyen cōment pourroit oster la uie à l'Empereur, & l'honneur à Crispina sa femme. Or estoit il quelque bruit qu'un ieune gentilhomme Romain de bonne maison, beau & galand, abusoit de la priuaulté de Lucilla: & auoit nom ce ieune seigneur Quadratus, filz du plus riche Senateur de Rome, auquel ceste mal aduisee descouurit son secret, comme elle auoit intention de faire tuer son frere Commodus, à raison de ce qu'il poursuyuoit son mary Pōpeianus, & aussi pource que l'Imperatrice Crispine luy uouloit mal. Quadratus ayant desir de luy complaire, accorda, & conspira à la mort de Cōmodus: & le moyen qu'ils inuenterent, fut, qu'un ieune gendarme, filz d'un Senateur, participant de l'entreprinse, hardy homme & de grād courage, deuoit inopineemēt entrer en la chambre de l'Empereur, l'espee nue au poing, & luy dire, Ce present t'enuoye le Senat, & en l'instāt le tuer. Quincianus accepta uoluntiers ceste charge, & l'exploicta iusqs à entrer en la chambre de Cōmodus, l'espee traicte: mais il faillit à frapper promptement, entant que la trahison fut descouuerte, & Quincianus prins, qui confessa l'ētreprinse de Lucilla, & Quadratus: & pource que ce Quincianus estoit filz de Senateur, Cōmodus print le Senat en telle haine, que quicūque apres ce faict se nommoit Senateur, le tenoit pour traistre. Vn de ses gouuerneurs qui auoit nom Perennius, homme malin & peruers, & incōpa-

LA VIE DE L'EMPEREUR

tible pour son arrogance, ne cessoit de solliciter l'Empereur, de prendre uengeance de ceste trahison, non pour enuie qu'il eust que iustice fust administree, mais pour chasser ceulx qui empeschoiét son credit, & auoir leurs confiscacions, mesmes des bagues & ioyaux precieux de Lucilla, qui estoient de pris inestimable. Finablement incita de telle sorte le cœur de Commodus, avec la uolunté qu'il en auoit de executer uindication, que Pōpeianus, Lucilla, Quadratus, & Quincianus, & toutes leurs familles & parents furent mis à mort, & leurs biens confisquez: dont Perennius en eut la plus part, & commença deslors de gouuerner, & manier les plus grands affaires de l'empire à sa uolunté, iusques à ouyr les ambassadeurs des natiōs, & leur rendre respōse sans le sçeu de Commodus, de sorte que Commodus auoit l'honneur, & Perennius le proufit: mais avec ce il estoit tant orgueilleux & cōuoiteux, qu'on ne pouuoit iouyr de luy, que par force de l'honorer & luy donner argent. Il auoit le catalogue de tous les plus riches d'Italie: & fils ne luy enuoyoit souuēt presens, trouuoit moyē de leur faire auoir des offices, & inuenter calumnies en leurs charges pour les faire punir, & auoir leurs biens.

D'une conspiration traistreuse, que Perennius machina contre Commodus son seigneur.

Chapitre VIII.



N peu de temps Perennius se fait riche, mais comparee sa presumption avec sa richesse, sans comparaison plus grande fut la presumption qu'il monstroit, que les thresors qu'il possedoit. Cōmodus,

dus, auoit telle confiance en luy, que non seulement luy commettoit le gouuernement de la repub. mais l'honneur, police & garde de sa maison, & fut en l'un & en l'autre, tant assureé dissimulateur, que non seulement desrobba les richesses de Cōmodus, mais osa bié abuser des cōcubines plus belles de son maistre, desquelles eut plusieurs enfans. Perennius auoit deux filz desja grands qui suyuoient les armes, & estoient à la guerre, & fil aduenoit qu'il sy feist quelque acte de renomée, & memorable, faisoit entendre à table à Commodus, & aux assistans, que c'estoit par l'entreprinse, conduicte, ou effort de ses filz, de maniere que ce meschant desrobboit les biens de ceulx qui estoient en paix, & l'honneur & reputacion de ceulx qui estoient à la guerre. Le cinquieme an de l'empire de Commodus, le Senat enuoya une grosse armee en Britannie, dicte Angleterre, de laquelle fut principal conducteur Perennius, avec telle superbe, qu'il se faisoit & obeir, & adorer comme Dieu. Les affaires de la guerre, & de la repub. luy succederent tant à poinct, qu'il ne luy restoit que moyé de pouoir paruenir à l'estat de l'empire, & pource faire delibera & se resolut de faire mourir Cōmodus. Apres auoir fait ses deux filz Preteurs & gouuerneurs des gens de guerre, pour luy tenir la main forte, le cas aduenant, avec ce qu'il entretenoit par presens beaucoup de Senateurs, & citoyens Romains, mesmes ceulx qu'il sçauoit estre secretz ennemis de Commodus. Le quatrieme iour du mois de May, qu'on celebroit à Rome la grād' feste de Iupiter Capitolinus, ou fassébloit infinité de peuple de Rome, & toute Italie, & cōmunement l'Empereur sy trouuoit, pour de sa presence authoriser la feste, aduint

LA VIE DE L'EMPEREUR

que l'Empereur estant assis en son siege preparé, l'Imperatrice Crispine assise à dextre, & son grand gouuerneur Perennius à fenestre, ueirét uenir un chariot trainé par hommes uestus d'une parure, qui couroyent de furie, & crioyét à uoix haulte qu'õ leur feist place. Ainsi que le chariot fut arresté deuât l'eschafault de l'Empereur, & q̄ chacun eut faict silence, cõme pour cuyder ouyr une farse, au hault du chariot se leua sur piedz un homme ayant la barbe longue & grise, tenant en une main, un peu de parchemin escrit, & en l'autre une fonde, nud de la ceincture en hault, & au demeurât mal accoustré, & representant un philosophe, qui commença à dire, dressant ses parolles à Commodus: Il est bon à ueoir, ô Commodus, que tu es prince, & prince bien ieune, puis que tu es spectateur de ces ieux & passetemps, sans regarder au loing, à l'opinion que les bons & graues peuent auoir de toy, qui diront que les princes de ta condition & aage doiuent plus aymer l'honneste trauail, aux choses ueritables, que le uoluptueux plaisir aux ieux, & exercitatiõs fainctes. Tu te doibs tenir certain, estât rigoureux & cruel (cõme tu es) que tu as des ennemis secretz: car q̄ est craint de plusieurs, plusieurs fault que craigne. Le plus rare & grand thesor, q̄ les princes ayent, est uerité, de laquelle tu es le plus poure du monde, pour auoir uoluntiers iusques icy presté l'aureille, à mēsongiers & flateurs, qui ont chassé uerité de ta court. Toy Commodus, & autres princes tes semblables, ne gouvernez mal les republique, tant pour l'effect, que les uoulez destruire, comme pour ne uouloir ouyr uerité, & ne faire compte des plaintes, que les poures affligez uous font, ne les bons & sainctes admonestemens que
les

.. les bons & faiges uous donnent , ains de cœur endurcy
 .. & obstiné , auez pour fauoris & officiers , larrons , qui
 .. uisiblement defrobent uoz honneurs, & le plus espu-
 .. ré de uostre bien. Grande est uostre coulpe pour les ui-
 .. ces que commettez, mais encor plus grâde, pour les dif-
 .. simulations que souffrez à uoz priuez & fauoris: pour-
 .. ce que uous n'offensez que les Dieux , mais ilz irritent
 .. les Dieux, perturbent les hômes, & sont traistres à uous
 .. mesmes: & cōbien que tu soys de ton inclination uo-
 .. luntaire, mal aduisé, & mal preuoyant aux actes de ta
 .. grâdeur, si est ce q̄ si sçauois les larrecins, & concussiōs
 .. que les plus mignons font iournellement, il n'est pos-
 .. sible que par nature tu n'en feisses punition exemplai-
 .. re, & que tu n'y uoulusses biē remedier: car en fin n'y a
 .. prince tant mauuais, qui ne desire le bien & utilité de
 .. son peuple. Helas nue uerité, tu estant aujourd'huy o-
 .. dieuse en la maison des grands, que qui s'aduance tant
 .. soit peu de te dire, fault qu'il delibere de mourir: & si
 .. aucū la disant eschappe, c'est pource qu'on cuyde que
 .. celuy qui la dict, soit insensé. Ce que ie te ueulx
 .. maintenant dire & descourir, ie proteste deuant les
 .. Dieux immortelz, que ie ne le dy, comme fol priué de
 .. sens, ny estant hors mon iugement naturel, & moins
 .. pour malice ou enuie que i'aye de me uenger de per-
 .. sonne: mais pour reformer ta uie, & icelle mettre hors
 .. de dangier de mort, & deliurer Rome de la seruitute
 .. d'un tyran. Ie sçay tresbien, que pour ce que ie diray
 .. maintenant, ie perdray la uie, mais ie te certifie ô Com-
 .. modus, que si ueulx adiouster foy à mes parolles, le
 .. temps uiendra que cognoistras la uerité que ie te dis,
 .. lors par aduenture que ne se pourra remedier à tes

LA VIE DE L'EMPEREUR

• maulx. Tu es assis entre ta femme & ton grād gouuer-
• neur & mignon Perennius, lequel si cognoissois inte-
• rieurement, & sçauois ce qu'il t'appareille, incontinent
• de tes propres mains l'enterrerois tout uif. Il ne fest cō-
• tenté, il ne fest contenté ce mignon, de faire mourir
• presque tous les bons & honorables hōmes de Rome,
• destruire les meilleures maisōs d'Italie, & desrobber les
• thesors de l'empire, & ueult maintenant t'oster l'empire
• & la uie. Sçaches, si ne le sçais, que ses deux filz ont
• desia suborné, & tiré à leur party contre toy l'exercite
• qui est en l'Illyrique: & le mesme Perennius t'a blasmé
• au Senat, & de iour en iour brigue, & gaigne le peuple,
• corrópu des deniers prins en tes coffres, attendant l'heu-
• re qu'on t'aye occis, pour facilement & sans contradi-
• ction s'emparer de tes estatz. Et ne penſes que Perennius
• commence à ceste heure à conduire ceste trahyson:
• car il y a si lōg temps qu'il couue ceste malice, pour
• trouuer le poinct de la mettre en œuure, qu'une heure
• n'attend l'autre, & cuyde que ce iour mesme estoit
• destiné à y mettre fin. Pendant que ce poure homme
• parla, le peuple l'escouta sans interruption: & si tost qu'il
• eut dict, Perēnius se leua de son siege avec grand' furie,
• & commanda aux gladiateurs qu'ilz prinstent ce tant
• hardy fol, & le meissent en pieces: ce que fut soudain
• fait, & les pieces mises au feu. Les assistans qui uou-
• loient mal à Perennius, commencerent à augmenter
• la sinistre opinion qu'ilz auoyent de luy, ayant ouy ce
• poure homme, & Commodus mesmes conceut scrupule
• contre luy: mais pour lors n'en demeura que le
• sospçon, tant estoit grande son autorité. Depuis
• croissant la coniecture, & indices de la trahison, vindrent

drent certains gensdarmes de l'illirique, qui porterent nouvelle monnoye forgee en ce pais, ou estoit figuree l'image de Perennius, & ses tiltres escritz, & l'auoit on faicte forger par le commandement des filz de Perennius, comme fut descouuert à Commodus depuis par plusieurs, apres qu'eurent ouy parler ce poure homme du chariot. Verifiee & ouuerte la trahison, les amis & conseillers de Commodus, furent d'aduís auant que publier autre chose du faict, de luy faire trencher la teste, à fin q̄ luy, qui estoit uindicatif, & bien appuyé, n'eust loysir de penser à se defendre: & fut telle l'entreprise, que Commodus entour la mynuict l'enuoya querir à grand' haste par un gentilhomme, donnant entendre qu'il estoit arriué messaige & lettres d'Asie, auxquelles falloit promptement faire response, & ainsi que Perennius y alloit, à l'entree du palais on luy coupa la teste: & en mesme instant departit un courrier pour aller en Illirique, par lequel Commodus mandoit aux deux filz de Perénius, qu'ilz ueinssent incontínét à Rome ueoir leur pere, qui estoit en extremité de maladie, & en cas qu'il mourust, recueillir son bié. Quoy croyans, & ne cuidas la trahison estre descouuerte, s'acheminerét en toute diligéce uers Rome: mais en la premiere uille qu'ilz entrerent en Italie, on leur coupa les testes. Voyla quelle fut la fin du tyran Perénius, qui perdit les biens, ses enfans, son hōneur, & sa uie. De cest exéple facent leur proufit les princes, qui font leurs seruiteurs puissans & riches, & notent en ce, que puissance engendre enuie, & richesse orgueil.

LA VIE DE L'EMPEREUR

D'un tyran nommé Maternus, & de la tra-
hison qu'il dressa contre Commodus,
son seigneur. Chapitre IX.



Rád fut le plaisir que les Romains, eurent de la mort de Perennius, & de ses filz. Leurs estatz furent diuisez à plusieurs, & fut tant grád le meuble, qu'on trouua à Perennius mesmes les deniers & uaisselle d'or, & d'argent, qu'on n'auoit oncques au parauant ouy parler à Rome du semblable. Au demeurant tout ce bien fut si mal departy & employé, qu'en peu de iours ce que Perennius auoit acquis iniustement, fut par Commodus pirement despendu. Il y auoit lors en Rome, un nommé Maternus, qui des ses ieunes ans auoit esté nourry avec l'exercite des Romains en Illirique & ailleurs, homme ingenieux, laborieux, superbe & sedicieux, & qui auoit la main à exccuter plus prompte, que la langue à dire. En tous les debats & sedicions qui prouenoïét au cāp, ou aux citez, il estoit des p̄miers à les exciter, ou luy mesmes en estoit le motif, & disoit communement, que le iour qu'il ne uoyoit esprendre sang humain, ne trouuoit bon le uin. Les capitaines principaux d'une part dissimuloyét avec luy, pource qu'il estoit brusq̄ & temeraire, & d'autre part, ne le pouuoýét souffrir, pour ce qu'il estoit mutin & querelleux, & en fin ne le pouuant plus endurer, le chasserent & bannirent de toute Italie, & beaucoup de ieunes hommes folz & perdus comme luy, le suyuirent en exil, pour n'estre plus obligez à bien uiure, &
auoir

auoir liberté de mal faire. Dãs quatre mois apres, où de ceulx qui le suyirent, ou d'autres qui uindrent à sa foulde, il feit nombre de trente mil hommes de pied, & dix mille cheuaulx, qui feirēt en peu de tēps tant de larrecins, pilleries, rançonemēs, & sacagemens aux citez & pais d'Italie, que chascun disoit que Hannibal estoit resuscité pour tourmenter les Romains. Ayant gasté toute Italie, Maternus passa en Lombardie, & de là en Gaule & Espagne, ou mesnagea encor pis, & de iour à autre croissoyent ses forces, tant que nul luy osoit faire teste. L'ordre qu'il gardoit, estoit, par tout spolier temples, mettre à sac uilles, brusler, uioler femmes, courir les champs, couper moissons auāt heure: & que pis est, non content de uiure en ceste brutale liberté, rompoit toutes les prisons, & deliuroit tous prisonniers, malfaiçteurs, et mettoit les innocēs en leur place. A un mauuais la supreme malice, & à un tyran la plus grande tyrannie est, puis qu'il ne ueult uiure selon raison & iustice, de ne permettre que les uicieux soyēt puniz. Estant Maternus en Espagne, Commodus escriuit à tous les preteurs & gouuerneurs de prouinces, qu'ilz dressestent incontineēt une puissante armee pour courir sus à ce tyrā: & qu'on feist publier par tout, que quiconque porteroit la teste de Maternus, ou le prendroit en uie, on luy dōneroit pour preme toute sa despouille qui estoit inestimable, & oultre luy erigeroit lon une statue à Rome. La premiere proclamation fut faicte en Saragosse, Maternus estāt à Taragonne, lequel aduertiy que l'Espagne prenoit les armes, & que les capitaines faisoient tous apprests de guerre, delibera retourner en Italie, avec propos de faire mourir l'Empe-

LA VIE DE L'EMPEREUR

leur Commodus, par quelque sorte qu'il peut : & pour ce faire, cōmēça la mener avec ses plus secretz amis, qui estoient les plus insignes larrons de tout le monde, qui fut que lors on rompist l'exercite, & que chacun d'eulx se retirast à sa maison, iusques à un iour determiné que tous se rassembleroyent à Rome pour mettre fin à l'entreprinse. Aussi tost que Maternus & ses capitaines furent departis secretement de nuit, l'armee dressée contre luy s'auança, & rencontrant ses larrons sans chef, donna de telle furie sur eulx, qu'ilz furent tous taillez en pieces, prins, péduz, ou empalez. Peu de temps apres Maternus & ses compagnons, ne faillirent se trouuer au iour termé à Rome, ou demeurerēt quelque temps faignans de ne se entrecognoistre de iour : & s'assemblans toutes les nuitz pour consulter de leur affaire : & ne uiuoient ce pendant d'autre chose que de desrobber & uoler, & auoyent telle astuce qu'ilz n'alloient iamais plus de deux ensemble par Rome. Commodus pensoit ce pendant que Maternus fust mort, & que sur la defaite de son armee, on l'auroit tué ou pendu comme les autres : mais le renard Maternus, en recompense d'auoir perdu son exercite & son honneur, songeoit cōme pourroit faire perdre la uie à Cōmodus. Les Romains auoyent de coustume de celebrer la feste de la Deesse Berecinte, le dixieme iour de Mars, & alloit ce iour l'Empereur & le Senat, offrir solennes sacrifices à son Tēple, & apres le sacrifice, le peuple se masquoit & deguysoit, & faisoit infinité de ieux & passetemps, ne cognoissant l'un l'autre. Maternus & ses compagnons auoyent proposé de s'armer d'armes secretes, & se masquer, & lors que Cōmodus seroit plus attentif à regarder

der les ieux, faire une esmotiõ subite, faignás de s'entrebatre, & soubz ceste couleur tuer l'Empereur . Encor que Maternus eut perdu sa puissance, son bien, & son honneur: si n'auoit il pourtant de rien diminué sa superbe presumption: & à ceste cause uouloit tousiours estre des siens prié, reueré, & obey, non comme amy & compaignon, mais cõme prince & maistre . Qui causa que d'aucuns de ses compaignons ennuyez d'aller ainsi mescognuz, & solitaires, & ne pouuás plus souffrir d'estre si seruilement traittez, & pour gagner le deuant de n'estre descouuers, se retirerent uers Commodus, luy descourans le secret, cõment le Tyran Maternus uiuoit encore contre son opinion, & auoit resolu de le tuer en ces festes de Berecinte, dont Commodus eut tel effroy qu'à peine ne perdit le parler . Depuis adueni le iour de la feste, Commodus donna le mesme ordre à prendre ou tuer Maternus, comme Maternus auoit deliberé à tuer Commodus, assauoir que uenu le iour de la feste, quand ceulx de Maternus sortirent en place, masquez & armez, de l'autre costé uindrent ceulx de Commodus en mesme equipage, & plus en nombre: & si tost que la mutinerie fut dressée, en un instant fut tué Maternus, & les siens mis en pieces, ou prins: & fut le plus grand passetéps de ceste feste, de ueoir pendre, trainer, escarteller, & brusler les corps de ces larrõs, suyuant l'antique destinee des uoleurs tyrãs, qui les dommages, larcins, morts & uiolences qu'ilz font en plusieurs iours, le payent tout en un .

LA VIE DE L'EMPEREUR

D'un autre grand fauory & priué de
Commodus, & de sa desfortune
mort. Chapitre x.



Epuis que le Tyran Maternus fut tué, Commodus fut deslors en auât pensif, & uiuoit en crainte, imaginant tousiours à part soy, que quelque iour on le tueroit en mangeât, dormant, ou allant par uille: & cognoissoit que ce pouuoit facilement aduenir, pource que comme luy mesmes disoit, grand estoit le nombre de ceulx qui desiroyēt sa mort, & peu de gens prioyent Dieu pour son incolumité de uie. Et ce fut occasion que iusques à sa mort uestquit craintif, & doubla le nombre de gens de ses gardes tant de nuict que de iour, & prenoit soing extreme à qui le frequentoit, à ce qu'il uestoit & mangeoit, & commença estre en uiuant miserable. Il alloit peu au Senat, & moins à cheual par Rome, & ne souffroit que les estrangiers parlassent à luy q̄ par lettres, & les Romains q̄ par personnes interposees: &, que fut plus digne d'admiratiō, plusieurs fois ne perdoit seulement l'escire, le respondre, le negocier & l'ouir, mais demouroit souuent cinq & six iours sans dire une seule parolle. L'unzieme an de son Empire fut grande pestilence & generale famine en toute Italie, ou mourut plus de la tierce partie du peuple. Commodus, pour la peste qui sembrasoit fort à Rome, se retira au lieu de Laurentú, & demouroit là pour la grand' multitude des lauriers dont ceste terre abonde: & les medecins luy conseilloient de faire là sa demeure,

demeure, pource que l'odeur & ombre de ces arbres est bonne contre la pestilēce. La premiere & principale occasion de ceste grande famine fut, que quand le bon Empereur M. Aurelius triumpna des Argonautes, mena entre autres captifz un ieune garson nommé Cleāder, qui fut uendu publiquement en la place de Rome, & achetē par un despensier de l'Empereur pour seruir en la despense du palais. Ce poure esclau meit telle peine à seruir diligēment, & cōtenter son maistre, que non content de luy dōner liberte, luy bailla sa fille unique en mariage, & luy resigna son office de despensier. Cleander se uoyant libre, mariē, & despensier du palais, trouuailla tāt qu'il peut à se faire cognoistre, & entrer en la grace de M. Aurelius, ou il paruint pour estre soigneux en seruice, & diligent en son estat, & estoit en ce cas tant prompt & sage, qu'on ne le sceut onques noter de negligence, ny de menterie en ses comptes. Apres la mort de M. Aurelius, Commodus print pour despensier Cleander, & le fait capitaine de ses gardes, & premier gentilhomme de sa chambre. Et luy dict Commodus, qu'il ne luy donnoit cest estat, pour l'auoir meritē, mais pource qu'estant despensier du son feu pere, luy donnoit uolūtiers à desieuner. Commodus n'auoit onques au parauāt portē tāt de faueur à seruiteur qu'il eust: mais il eust mieulx ualu à Cleāder de n'auoir achetē si cherement la priuaultē qui luy cousta la uie. Combien que le credit de ce Cleander commençast comme pour mocquerie, si est ce qu'en fin ce fut à bon escient: & luy succeda la fortune si heureusement, que l'Empereur estant mutin, souspçonneux, & ne pensant plus aux affaires publiques, Cleander se aduāça de telle au-

LA VIE DE L'EMPEREUR

dace au regime des plus grâds maniemés d'importâce, que desia tout passoit par ses mains : & ne concedoit ny accordoit chose aucune Commodus, que premiere-ment ne fust signé & approuué par Cleander, entant qu'il ne songeoit, imaginoit, ne faisoit acte qui ne fust selon la uolunté de son maistre : & avec telles men-son- ges & dissimulations gagna le cœur de Commodus, tant qu'il se laissoit gouuerner à luy, & permettoit que chacun luy obeist . Apres que Cleander se ueid tant grand, deuint facilement & en peu de temps riche, tant pour auoir la superintendance de toutes les finances de l'empire, que pour auoir la clef des particuliers thesors & ioyaux de l'Empereur . Or si bien senyura Cleander de sa grâdeur & richesses, qu'il n'estimoit plus Cōmo- dus que son uassal : & pour donner plein contentement à sa conuoitise, pour pensa comment pourroit mettre fin à la uie de son maistre pour s'emparer de l'épire. Sur ces entrefaictes fait bastir à la uoye Salaria des baings sumptueux & delectables, & fait publier par tout Ro- me que chacun sy uint baigner gratuitement sans rien payer: qui fut occasion qu'en peu de iours on y faisoit beaucoup d'assemblees, & bonnes cheres, ou uolu- ptueusement se nettoyoiet les corps, & se souilloyet les espritz . Souuent Cleander inuitoit aux pasts le Senat, & enuoyoit presens magnifiques à plusieurs Romains, magistratz & autres, & entretenoit tant qu'il pouuoit les gens de guerre, & dōnoit ordre à les bien faire payer, gaignant par ce moyen tant qu'il pouuoit d'amis . L'année que la famine pressoit tât Rome, il achepta tous les bledz des enuirons, & contraignoit les Romains à ue- nir querir leur prouision en sa maison, non tant pour le
proufit

prouffit qu'il en esperast, comme pour exercer liberalité enuers le peuple, à fin qu'il fust agreable, le cas aduenant que l'empire uacast . Toutefois la famine pressa tant le peuple, que ne sçachant le motif de Cleander, pourquoy resserroit tant de bledz , en un instant toute Rome s'esleua, & crioit le peuple à haulte uoix, Meure, meure Cleāder usurpateur du bié public. Quoy uoyāt Cleander, cōmanda soudain toutes les gaides & gens de guerre estre en armes au tour de sa maison, pour resister à ceste esmotion ciuile, craignant plus qu'on saccageast ses thesors que sa uie. Le combat du populaire & gens de guerre fut si furieux de premiere rencontre, qu'on demeura grand' piece sans sçauoir qui auoit du meilleur : mais en fin les gens de guerre, pour estre plus duietz & mieulx armez, feirēt telle boucherie de ce populas, que les rues estoient pleines de sang, & les places de peuple occis . Le peuple contraint de se retirer aux maisons , portes fermees cōbatoit des fenestres & dessus des maisons, à ietter aux ennemis ce que plus prōptement leur uenoit es mains, & non moins les femmes que les hommes : & furent tant poursuyuis ceulx du party de Cleander, qu'à peine en eschapperent cinquante qui ne fussent tuez ou blecez . Durant ce cōflict Commodus estoit en une maison de plaisir à se recreer parmy les iardins: & n'osoit personne l'aduertir, de crainte q̄ Cleander ne le sçeuſt, & qu'il n'en print uēgeance : & pour n'offenser l'Empereur Cōmodus, qui n'aymoit autre chose que son mignon Cleander. Il y auoit au palais de Commodus une sienne sœur, nōmee Fadilla, laquelle la larme à l'œil, & les cheueulx par cōmiseration espars, bien troublee cōmença à dire à l'Em-

LA VIE DE L'EMPEREUR

» pereur: Tresheureux prince & bié aymé frere, si tu sça-
» uois ce qui est aduenu puis nagueres à Rome, tu ne
» demeurerois ainsi passant ton tēps sans soucy en ce iar-
» din de plaisance. Car ie te fais sçauoir, que les gens de
» guerre, tes gardes, en faueur de Cleander, & du com-
» mun peuple de ceste uille, ont à ceste heure entre eulx
» tel debat, dissention & baterie, que si promptement tu
» n'y metz remede, assure toy que ta maison & la repub.
» reçoquent ce iourd'huy perte & dommage indicibles.
» Le desmesuré credit, & trop grande priuaulté qu'as dô-
» né à Cleāder en ta maison, sont le motif qu'il a tant eri-
» gé la creste, & dressé tant d'orgueil, d'ont tu es l'ocasiō
» en partie, qui as cōtre raison fait les esclaves seigneurs,
» qui maintenant te font de seigneur esclave. Le peuple
» est esmeu contre Cleander de telle furie, & Cleander &
» tes gens de guerre contre le peuple tant acharné, qu'il
» ne reste que d'esperer, ou que desaduoues Cleander, ou
» que toy & nous endurions les mains uiolentes de ce
» peuple esmeu. Ouye ceste parolle de l'infante Fadille,
les assistans prindrent hardiessē à parler, & cōcordable-
ment dirent à l'Empereur, qu'il n'y auoit moyen d'ap-
paiser le peuple que pour desappointer & chasser Cleā-
der, & qu'il deuoit plus cher estimer le bien public,
que l'amitié d'un seul homme. Commodus ayant pēsé
par le menu à ces parolles, adiousta crainte sur crainte,
& coniecture sur coniecture, & commanda qu'on luy
feist uenir Cleander, lequel cōme uenoit, ne souspçon-
nant aucune chose sinistre, ainsi qu'il entra en la cham-
bre de Commodus, on luy coupa la teste, qui fut mi-
se sur une lance, & portee par toute Rome, qui fut cau-
se d'amodier l'esmeute de la republique. Le iour apres
la

la punition de Cleāder, on executa en dernier supplice ses filz & ses parens & amis, & furent leurs corps par ignominie traitez par les rues, & depuis iettez aux plus immundes lieux de la uille. Voilā quelle fut la fin de Cleander & de sa famille, biens & honneurs, qui ne fut oncques loué d'autre chose, que d'auoir cōbatu pour s'entretenir grand, & pour ne tomber es mains de ses ennemis: ou toute fois paruint, & y mourut miserablement.

Du feu qui tumba du ciel à Rome, & brussa le temple de Paix au temps de l'Empereur Commodus. Chap. xi.

NOtable exemple fut de l'inconstance de fortune la soudaine cheute de Cleāder & de sa maison, qui en peu de temps fut de serf libre, de libre despensier, puis preteur, chambellan, & gouuerneur de l'épire le premier du monde, & en un iour en une heure perdit tout: qui est pour donner à cognoistre aux saiges, qu'il n'y a si mal asséuré repos, ny tant subiect à trebucher, comme celuy des tyrans. Le mesme iour que Cleander fut tué, Commodus se retira à son royal palais, & depuis n'alloit se pourmener ne esbatre es iardins, cōme auoit de coustume, ains plus souspçōneux & cruel qu'au parauant, se meit en la teste, que ceste esmeute de peuple ne f'estoit leuee pour se uenger de Cleander, mais pour le tuer luy mesmes. Et par ainsi hayssoit amis, parens domestiques & estrāgiers, & luy sembloit que tous ceulx qui uenoient parler à luy, ue-

LA VIE DE L'EMPEREUR

noyent pour le tromper, ou pour le tuer en trahison. L'an douzieme de son empire, enuiron la my Mars, on ueid à Rome à plein midy le ciel autant apparemment estoilé, comme si eust esté mynuict, & se ueid le Soleil sur son coucher luyre en Orient contre la nature de son cours. Au moys de Iuillet ensuyuant, apparut un comete au ciel, long & large, & estincellât feu par ses rayons, qui se eslançoient comme sur Rome. Le xx d'Aoult apres, estant le iour clair, serain & sans nuee aucune, fut ouy en l'air un grand & espouuantable tonnerre, avec lequel tomba un grand globe de feu sur le temple de Paix, & le brusla. Et fut le dommage de tant plus grand, que ce temple estoit le plus superbe, antique, riche, honoré & deuot qui fust en toute Italie, & auquel beaucoup de Romains auoyét mis pour seureté, le meilleur de leurs ioyaux, thesors & biés precieux. La perte fut inestimable, & non moins la plainte & comiseration du peuple, qui à haulte & lamentable uoix, se plaignoit chacun endroit soy de sa iacture particuliere, & tous ensemble regrettoient ce tant magnifique temple. Ainsi que le feu eut presque consumé le temple de Paix, on apperceut uisiblement certains brandons allumez, passer iusques au temple des uierges Vestales, qui fut semblablement bruslé iusqs aux fondemés, mais nō si prōptement, qu'on n'eust assez temps pour sauuer partie des richesses, & specialémēt le Palladiū qui estoit l'image de la deesse Pallas, que les anciens disoyent estre descēdue des cieux sur les murs de Troye, & auoit depuis esté transportee à Rome. Les Romains la gardoiēt & tenoyent en telle ueneration en ce temple, que depuis sa translation ne l'auoyent bougee de sa place, & trouuoyent

trouuoient par prophetie, que l'annee qu'elle seroit remuee, ou prendroit quelque accident, la repub. Romaine lors deuoit auoir trouble & mutation grande. Ce temple bruslé le peuple porta le Palladium, & mena les uierges Vestales au palais de Commodus, & furent les pleurs & plaincts des Romains si grands à ueoir les Vestales hors leur tēple, & le Palladiũ trāsporté, que nō moins monstroyēt de tristesse qu'à la perte de leurs richesses au tēple de Paix. Ce mesme feu brusla plusieurs autres sumptueux edifices, & ne suyuoit les maisons à reng, mais (comme par miracle) choissoit les uns entre les autres: qui faisoit presumer à chacun, que c'estoit punition diuine enuoyee des Dieux pour chastier les faultes que les hommes pardonnoyent sans raison. Ayāt ueu le cōmun peuple, ce tant grand feu & espouuantes prodiges, si iusques lors auoit hay Commodus, encor pis creut la haine, & ne uouloit le ueoir, ny ouyr parler de luy, estimāt que ce malheur & infelicité prouenoit à la republiq̃ pour sa meschante uie. Le feu dura unze iours, durāt lesquelz brusla beaucoup de temples & maisons de marque. Le douzieme iour Commodus mōta à cheual pour s'aller esbatre hors Rome, & si tost qu'il fut hors la porte de la uille, en l'instant le feu cessa, qui fut occasion aux Romains de augmēter leurs precedentes coniectures, assauoir que durāt la uie de Cōmodus, le peuple seroit tousiours par permissiō diuine affligé.

Des cruaultez & inhumanitez de
Commodus. Chapitre XII.

LA VIE DE L'EMPEREUR



Depuis que Cōmodus ueit que tant de personnes machinoyent à le faire mourir, & que tant de signes du ciel & de nature prognostiquoient sa future ruine, il en demeura un tēps passionné, solitaire, & craintif, toutefois biē tost apres oubliat tout, ne se souuenant de Dieux ny d'hommes, & recommença pis que deuant à exercer ses cruaultez. Cleāder mort, comme dict est, fait son grand gouuerneur Pescennius Niger, & le mesme iour qu'il le pourueut de l'estat, le cassa, & le bannit de l'empire, & subrogea en sa place Galba Rufus, qui ne fut chābellan que six heures, puis soudain desmis & banny: & cōme ces deux honnestes hommes se plaignoyēt d'estre sans cause si mal traictez, Cōmodus leur feit dire, qu'il ne les chassoit pour chose qu'ilz eussent encore mal faicte, mais pour crainte qu'ilz ne uersassent mal en leurs charges. Il eut apres pour gouuerneur M. Dulus, noble Romain, & d'ancienne maison, qu'il desappoincta dans troys ou quatre iours, & luy bailla sa maison pour prison, avec inhibition de n'en sortir sur sa uie, disant pour excuse à ceulx qui luy en parloyēt, que Dulus estoit uieil & caduque, & n'estoit besoing qu'il fust plus importuné & falché des crieries du peuple, & que mieulx luy estoit uiure en repos en sa maison avec sa famille. Il feit entendre au Senat, qu'il uouloit faire expedicion en Aphrique, & falloit leuer une grosse armee par mer & par terre, qui ne se pouoit dresser sans grand' somme de deniers: à quoy le Senat nē osant contredire, feit ouuerture des thesors publics, dont print ce que bon luy sembla, & n'y

n'y oſa aucun dire un ſeul mot, craignāt qu'il ne miſt à mort les contredifans, & qu'il n'emportaſt tout le theſor. Cōme il ſe ueid faiſy de ce que demandoit, ſache-mina uers Cāpanie, ſoubz la couleur d'aller faire leuee de gēs de guerre, & y demeura partie de l'aſté & de l'hyuer, n'ēployant à autre choſe le tēps et l'argēt qu'à chaſſer, iouer, gourmander, & paillarder. Le Senat & peuple eut grand deſplaiſir de ueoir ainſi mal employer l'argēt deſtiné aux affaires d'Aphrique. Vn tēps apres arriuē à Rome, & aduertiy que Mutilenus gouuerneur des theſors murmuroit contre luy ſur tous les autres, & pleuroit de compaſſion, le feit cōuier à ſoupper, & empoifonner en mangeant des figues, dont mourut trois iours apres. Vn iour ſhabilla en pſtre le plus richemēt qu'il peut, & monta ſur un char conduict par quatre grands cheuaux legiers & furieux, & monta ainſi au plus hault lieu de Rome, cōme pour ſacrifier: & uoyāt le peuple qui accouroit de toutes parts pour le ueoir, donna courſe aux cheuaux contre bas en la plus grand' roideur qu'il peut cōtre le peuple, tāt que le char rōpita, les cheuaux ſe tuerēt, & luy meſmes ſe bleça en la teſte, & ſe deſloua un pied, & ne ſen ſalut gueres qu'en recōpenſe de ſa folie ne perdiſt la uie. Vn autre iour commanda au Senat, que Rome changeaſt de nom, & qu'on l'appellaſt Cōmodiane, & tous les actes authentiques, publiques, & d'importāce, qui ſe expedierēt des lors en auant, ſe nommoient faiētz à Cōmodiane, & le Senat Cōmodian: & ſi quelcun par inaduertance ou autrement la nōmoit Rome, le commandoit ſoudain bannir, diſant qu'ilz allaſſent chercher Rome ou ilz uouldroyēt, que ceſte là auoit nom Cōmodiane. Il enuoya

LA VIE DE L'EMPEREUR

querir les prestres de la deesse Ysis, & leur dict qu'elle luy auoit reuelé, qu'ilz deuoient estre tondus par ses mains, comme Pötife & supreme ministre de ses sacrifices: & avec un rasoir mal coupant, & eaue froide, les rasoit si rudement, que toute la peau s'en leuoit. Il feit rompre les bras droicts à ceulx qui auoyét la garde du temple de la deesse Bellone, disant que puis qu'õ peingnoit ceste deesse mâque d'un bras, n'estoit raison que ses prestres les eussent sains. Les Romains peingnoyent la deesse Ysis, la poictrine descouuerte: quoy uoyant Commodus, feit en sa presence escorcher le deuant de l'estomac à ses prestres, disant que puis que leurs Dieux auoyent la poictrine descouuerte, il n'estoit honnesté qu'ilz eussent les entrailles cachees. Commanda aussi & feit publier par toute Italie, qu'on ne l'appellast plus qu'Hercules, & cõme tel se feit offrir sacrifices: & pour luy mieulx ressembler, s'habilla de peaux de Lyõ, et portoit une grosse massue au col, avec laqõlle alloit de iour & nuict par uille, enfonçant portes, brisant colomnes, & tuant ce qui uenoit à son deuant, plus ferocé & dommageable que n'eust esté un Lyon ou Tygre deschainé. Pour son plaisir faisoit uenir à son Palais les nains & plus petitz hommes de Rome, & les faisoit marcher sur des eschasses de bois, tãt haultes qu'ilz resembloyét geãtz: puis tiroit à uisee coups de flesches contre eulx, comme si eussent esté oyseaux, & en tuoit la plus part, estimant faire grand bien à la république de la uuyder de ce menu peuple. Vne autre fois se feit seruir à table dans un bassin d'argët un petit bossu couuert de moustarde, comme pour le manger, & depuis luy donna offices & l'enrichit. Les Romains auoyent grand' ueneration

tion aux ieux Mitrides, & ne faisoient ce iour aucun ceuvre manuel, mais se resiouyffoit chacun à festoyer le plus qu'il pouuoit en une place publique: ou le meschant Commodus suruint, & de sa propre main tua celuy qui cōduysoit la feste: par la mort duquel le peuple fait plaintes & acclamatios extremes, nō tant pour la mort de l'innocent, comme pour le sacre de la feste uiolé. Quand Commodus uoyoit rire quelcun, le faisoit en l'instant ietter dans le parc des bestes sauuages, disant que puis qu'il auoit apprins de rire entre les hommes, le uouloit apprendre de pleurer entre les bestes. Le mesme iour que nasquit Caligula, nasquit Cōmodus: & un iour qu'un sien secretaire lisoit deuant luy la uie de Caligula, le louant de mansuetude & continence, Cōmodus fait mettre à mort ce secretaire, disant qu'il métoit. Car puis qu'ilz estoient nez en mesme iour, falloit qu'ilz fussent de mesme temperature & instinct, & pource qu'il n'estoit de soy continent, aussi ne deuoit estre l'autre. Pour dire court, Cōmodus estoit tant desfortuné & malheureux, que se iouant, ou faisant à bon escient, n'auoit iamais armes es mains, qu'il ne bleçast ou tuast quelcun.

Des prouinces qui se reuolterent en son temps,
& des prodiges qui aduindrent auant sa
mort. Chapitre XIII.



V temps de Commodus se reuolterent les Maures, les Sarmates & les Germains, qui furēt uaincus, & reduictz en obeissance par les Lieutenās et capitaines des exercites Ro

LA VIE DE L'EMPEREUR

mains, & nō par Cōmodus, qui employoit le temps à Rome, plus à entretenir uices qu'à resister à ses ěnemis. Quād on luy escriuoit des puinces de la conduicte des affaires, il estoit ou se mōstroit si peu soigneux, qu'il faisoit respōses de mocq̄ries & iaeries, & quelq̄ fois pour toute responce, ployoit une fueille de papier, et la cachetoit, & n'y auoit autre chose escrit que ce mot, Vale. Cōbien q̄ le tēps de son Empire fust l'un des plus infelices et desfortunez qui fust depuis l'establissement de Rome, toutefois il le fait appeller siecle doré, de sorte qu'ē lieu qu'on pouuoit exclamer, ô malheureux tēps, ô despitē siecle: il falloit dire par force, ô felice & doré siecle, auquel nasquit le bon Empereur Cōmodus. D'ailleurs il fut tant corrompu par presens & argent, qu'il osa bien deliurer un grād nombre de prisonniers malfaiċteurs, & les uns ia condamnez à mourir tant à Rome qu'ailleurs: dont amassa une somme de deniers incroyable Si quelque riche uouloit mal à un autre riche ou poure, & qu'il ne se peust uenger de son ennemy, n'y auoit remede plus prompt que d'aller marchander avec l'Empereur, pour combien trouueroit l'occasion de le faire mourir. En tous les actes meschans, uillains & cruels qu'il faisoit, ne se contentoit que ce fust en sa maison, mais se delectoit qu'il se sceut par tout: & parainfi n'estoit seulement mauuais, ains de ce se iactoit publiquement. Finablement paruint à telle insipiēce & folie, que tout ce qu'il disoit & faisoit, fust bon ou mauuais, commandoit que soudain fust redigé par escrit aux liures du Capitole pour en estre eternelle memoire. En une feste generale que les Romains celebriēt, Cōmodus fait spectacle de diuerses bestes sauages, & tua de

sa main dix liōs, huiēt ours, troys onces, & cinq elephās: & ainsi que quelques uns le louoyent d'estre fort & hardy, cuydant qu'ilz le flatassent & se mocquassent de luy, commanda par soudaine colere qu'on occist autāt d'assistans comme il auoit uaincu de bestes. Vn autre fois se delibera de faire brusler toute Rōme, & resolu de mettre feu en plusieurs parts, ueint uers luy un Latus Consul, ancien & saige, qui luy remonstra tāt d'inconueniens & dangiers qui luy en pouuoiet aduenir, que par crainte laissa l'ētreprinse. Interrogué depuis pourquoy uouloit brusler sa mere Rome, respondit que chascun pouuoit faire du sien à son plaisir, & que ce n'estoit plus Rome, mais la Commodiane seulement. Auant sa mort on ueid plusieurs prodiges & signes, entre autres grand nombre d'oyseaux de la couleur & grandeur d'estourneaux, tels qu'on n'en auoit onques ueu de semblables, qui demurerent troys ou quatre iours sus sa maison sans uoler sur autre, avec chāt triste & mal plaisant. La porte du temple de Ianus fouurit. L'image de Mercure faiēte de bronze, sua. La statue de Hercules sans qu'ō la touchast, se remua. Veid on aussi sur son Palais uoler & chāter le funeste charhuā. Quoy uoyant Commodus, changea de logis & se remua au mont Celius. Et comme les capitaines de ses gardes luy demanderent en une feste, quelle liuree prendroyent pour luy faire honneur, respondit sans y pēser, Prenez prenez hardiment manteaux noirs & longs, entant que lendemain ses gens resembloyent mieulx aller aux exeques qu'à la ioyeufe feste.

LA VIE DE L'EMPEREUR

Comment Commodus fut tué par astuce de
sa concubine Martia. Chapitre XIII.



Duenu le tēps que les folies & cruau-
tez de l'Empereur Cōmodus deuoyent
prendre fin, & que la miserable Rome
deuoit estre deliuree de misere, serui-
tude & tyrannie, le premier iour du
moys de Ianuier, qu'ō celebroit la feste du Dieu Ianus,
determina Commodus de sortir en public en habit de
gladiateur. Quoy sçachant sa ieune cōcubine Martia,
le pria d'affection singuliere, la larme à l'oeil, qu'il ne
bougeast de sa maison, tant pour le dāgier ou il se met-
toit, que pour l'authorité de prince qu'il diminueoit.
Or estoit Martia tant aymee & cherie de luy, que com-
bien que ne luy seruist que de chābriere, uouloit neant-
moins qu'on luy obeist cōme à Imperatrix. Peu prou-
fiterent les prieres & larmes de Martia à empescher que
Cōmodus n'allast au public, cōme auoit proposé: quoy
uoyāt, pēsa de le luy faire persuader par autres ses do-
mestiques, ayant Martia en sa fantaisie, cōme disoit de-
puis, que Cōmodus estoit ce iour en dangier de la uie.
En ceste saison Latus estoit chambellan, & Electus ca-
pitaine des gardes, tous deux fauoris de l'Empereur &
amis de Martia, qui les pria de dire à Commodus ce
qu'elle luy auoit dict: ce quilz feirēt. Mais luy obstiné,
tant sen fault que les uoulust ouyr, qu'il les menassa de
batre, filz en parloient plus. La ueille de la feste manda
aux capitaines des gladiateurs de dresser habitz, armes
& enseignes pour honorer ceste bōne feste en triōphe
de gladiateur. Ce faict commanda à Latus et Electus de
se

se retirer pour s'aller coucher. Et ainsi qu'il se ueid seul en sa chambre, preint papier & encre, & la porte fermee par derriere, se mit à escrire le roole de ceulx que lendemain deuoit faire tuer par les gladiateurs : car la fin ou il tēdoit, n'estoit pour celebrer la feste, si non pour soubz ce pretexte faire mourir beaucoup d'honestes personnes. Ayāt escript son roole, et uaincu de sommeil, pour ce que l'heure estoit tarde, meit son escript soubz le cheuet de son liēt, pensant que personne ne le trouueroit, et sēdormit. Il couchoit en sa chambre ung ieune paige, qui estoit aymé de Cōmodus oultre mesure, non sans souspçō qu'il en abusoit en ses delices. Ce ieune garson se leuant matin auant que son maistre, & uenant pres le liēt ueoir sil dormoit encore, ueid le bout de ce papier, & le tira, & (ainsi le permettāt les Dieux) le porta en la salle, ou estoit Martia, & cōmēça à se iouer avec elle. Comme Martia ueid ce papier, et se trouua escripte la premiere de ceulx qui deuoiet mourir lendemain, & q̄ Lætus & Electus estoient du nombre, & autres plusieurs nobles & anciens Romains, espouuantee & esfroyee de la nouvelle, disoit pleurant & souspirant: Helas est il possible que ie soye ceste Martia escripte de la main de Cōmodus, pour estre executee de mort demain ou auourd'hui ? Resiouys, resiouys toy Cōmodus, tu cuydois ce iourd'hui te uenger de ceulx qui se uengeront de toy par telle uengeance que les hommes la louerōt, les Dieux l'approuuerōt, & sera exemplaire à tous Tyrans. Si onques, ô trop cruel Cōmodus, tu me feis biē, c'est à ceste heure que m'en as plus faiēt de me mettre au nombre de ceulx qui doiuet estre desfaiētz ce iourd'hui, pour autāt que femme ne le merita on-

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ ques miculx que moy, pour m'estre entretenue si long
„ temps au seruice d'un si melchant homme. Puis que
„ les Dieux & ma bonne aduventure ont permis que ton
„ enuenimee uolunté me soit descouuerte, assure toy
„ qu'il t'adiendra le rebours de ce que tu pèses, & uerra
„ lon en toy, si ie puis, la desirée fin de ta mort, & par ce
„ moyen restituee la commune liberté de nostre mere
„ Rome. Ces parolles dictes, elle enuoya querir secrette-
ment Lætus & Electus, & leur communiqua l'escrit: le-
quel si tost qu'ilz ueirent, practiquerent & delibererent
ensemble de faire mourir ceste nuit l'Empereur, & fu-
rent en assez longue dispute, de quel gère de mort ce se-
roit. Ce fut la uveille de la feste de Ianus sur le tard, qu'ilz
conclurent de le faire mourir par poison, craignás que
si on l'assailloit avec glaiue, se pourroit defendre, ou
que l'opportunitè se pourroit differer, & q̄ le terme de
leurs uies estoit court. En fin Martia s'offrit de luy don-
ner la poison de sa main, & sur le soir monstrant par as-
seuree dissimulatiõ meilleur uisage que de coustume,
pria Cõmodus de se baigner celle nuit avec elle: ce
qu'il accorda uoluntiers: peu apres au sortir du baing,
elle luy dist qu'il estoit blesme au uisage, & qu'il feroit
bien de manger & boire ung peu pour substanter natu-
re, & elle mesmes luy dõna la uiande empoisonnee qui
estoit apprestee. Troys ou quatre heures apres la teste
cõmença à luy faire grand mal, dont fut contrainct se
mettre au lict soudain. Martia commanda qu'on feist
uuyder de sa salle & chãbre ceulx qui y estoient, pour-
ce que l'Empereur se trouuoit ung peu fasché, & que le
bruyt le garderoit de reposer. Cõmodus qui sentit la
fureur du mal au cueur, meit le doigt à la bouche pour
uomir

uomir: mais ainſi que Martia & Lætus & Electus uei-
 rent qu'il uomifſoit beaucoup, & que leur entreprinſe
 pourroit eſtre fruſtree, Martia de courage uiril, uoyãt
 les autres eſtõnez de frayeur & crainte, appella Narcifus
 ieune Romain, fort et robuſte, qui eſtoit à la ſalle, &
 luy promit merueilles, ſil uouloit luy preſter la main à
 faire mourir Cõmodus: qu'il accorda uoluntiers. Lors
 entrez ſecretement en la chambre, uoyans Cõmodus
 qui retournoit encore uomir, Narcifus l'empoigna de
 telle force à la gorge qu'il fut eſtranglé auant que de
 ietter la poiſon. Voyla quelle fut la fin de la cruelle
 & impudique uie de Cõmodus, qui eſt couſtumiere-
 ment telle aux mauuais princes. Le peuple ſçachant la
 nouvelle, fait requeſte au Senat que ſon corps fuſt trai-
 né par toute Rome, & ietté au Tybre: que ſes hõneurs,
 tiltres, & ſtatues fuſſent arrachees des lieux publiques,
 cõme d'un uiolateur de choſes ſacres, parricide, tyran,
 adultere, gladiateur, ennemy de la patrie, & perturba-
 teur de toutes choſes diuines & humaines.

Fin de la uie de Commodus





LA VIE DE L'EMPE-
REUR P. HELVIUS PERTI-
nax, qui impera l'an du Monde quatre mille cent
cinquante cinq, & de nostre Seigneur I E S V S
C H R I S T, cent nonante & trois.

De la parenté, & lieu de la natiuité de l'Empereur
Pertinax, de ses estudes, charges & estats.

Chapitre I.



L'Empereur P. Heluius Perti-
nax, nasquit pres les monts
Apénins, en une uille nom-
mee Mars, au second an de
l'empire de Traian, ou selon
l'opinion des autres, en Ly-
bie, de la uille d'Alba Pom-
peia: & auoit nom son pere,
Heluius Successus, poure pai-
sant, qui uiuoit du labeur de ses mains. Pertinax encore
fort ieune, seruoit à son pere de porter uendre du bois
sur un asne, aux uilles circōuoisines: en quoy estoit tant
resolu & opiniastre, que sil auoit donné parole du pris
aux achepteurs, plus tost demeuroit sans uendre q̄ di-
minuer un seul denier de la parole d'icte. Entant que
cognu & tenu de chacun uendeur cher, & se tenāt per-
tinacement

tinacement à son mot, fut surnommé de chacun Pertinax, qui uault autant à dire cōme obstiné à son opinion. Se uoyāt ainsi mal nommé, & par sa cherté mesprisé de plusieurs, cōmença d'apprendre à lire & escrire, & en peu de temps proufita tant à l'intelligēce des langues Greque & Latine, qu'il esgala & surpassa tous ses condisciples. Depuis uoyant la peine & assidu trauail, qu'il falloit prédre pour paruenir à la cognoissance des sciences, & le peu de richesses temporelles qui en prouient, delibera de s'adonner à l'art militaire, & à la suyte des armes. En ce tēps les Romains auoyent guerre contre les Afsyriés soubz la conduicte du Cōsul Lollianus, capitaine general de l'armee : ou Pertinax alla à son aduerture, & fut pour son commencement despérier d'un capitaine Romain, qu'il seruit diligemment & fidelemēt, & alloit tout les iours à la guerre avec son maistre: qui le cognoissant hardy & uailāt, le fait mettre en la fouldes des mieulx appoinctez, & depuis auoir charge en sa compagnie de centenier : auquel estat exploitant tous les iours actes de prudent & uailant cōducteur, fut tant estimé, que son capitaine tué en une escarmōuche, Lollianus Consul donna l'estat à Pertinax, auquel se comporta tant hōnestement, qu'en peu de tēps fut aymé & reueré des Romains, & craint des estrāgiers. Finie la guerre en la prouince d'Afsyrie, Pertinax y demeura Preteur & gouuerneur, & fut autant aymé des Afsyriés durāt la paix, cōme auoit esté craint durāt la guerre. Au second an de l'empire du bon Empereur M. Aurelius, les Parthes feirent esmeute & rebellion contre les garnisons Romaines, qui estoÿēt en leur pais. Pour à quoy pourueoir, entre autres capitai-

LA VIE DE L'EMPEREUR

nes esleuz pour la conduicte de l'armee qu'on dresseoit, fut nommé Pertinax, qu'on enuoya querir en Asyrie: & deslors M. Aurelius luy porta amour & faueur, qui fut telle, qu'il ne despeschoit affaire d'importance sans l'aduis & conseil de Pertinax, qui s'efforçoit par tous moyens d'entretenir la bonne uolunté de l'Empereur. En ceste guerre contre les Parthes Pertinax se monstra tant caut & prouident à pourueoir aux dangiers, tant courageux au cōbatre, tant saige en conseil, & tant magnanime aux entreprinſes, qu'au dire de chacun, mesmes de ses ennemis, il emportoit la premiere gloire & louage de l'armee. Ceste guerre mise à fin, M. Aurelius l'euoya gouuerneur en la grād' Bretagne, ou demeura deux ans en grande tranquillité. Depuis par le commandemēt de l'Empereur passa en Dacie, dicte Dāne-marc, ou eut charge de porter l'aigle, qui estoit la principale banniere de l'empire. Estant en ceste guerre, sa mere uint d'Italie iusques en Germanie pour le ueoir, pource qu'il y auoit dix ans qu'elle ne l'auoit ueu. Huit iours apres qu'elle eut uisitē son bienaymé filz, la bonne uieille mourut, & fut mise en sepulture avec pompes & exeques tant magnifiques, & en un tombeau si superbe, qu'on tira de ce cōiecture & augure, que ceste femme estoit mere d'un futur Empereur, & que l'estat de l'épire paruiédroit un iour es mains de Pertinax. Durant ce discours des guerres de Germanie, l'opinion de la uertu de Pertinax creut de telle sorte à l'endroit de M. Aurelius Empereur, que du commun cōsens du Senat & de luy, on luy enuoya en augmentation de sa foulde ordinaire, cinquante mille Sexterces, qui sont entour six mil escus de nostre monnoye: dequoy beaucoup

coup de gens conceurent enuie, uoyans l'honneur & le salaire si grand, & commencerent à murmurer contre luy, denigrans & effaçans secretement tout ce qu'ilz pouuoient de sa bonne renommee. Mais c'est la coutume de la malice humaine, de ne trouuer rié bon, que ce qu'elle ayme, encore qu'il ne soit bõ : ny rié mauuais, que ce qu'elle hait, encore qu'il soit bon. Certains ses hayneux & enuieux partirét du camp pour aller à Rome expres pour porter des informations tant sinistres & à son defaduantage, que soudain l'Empereur le desappointa de salaire & d'estat, & le cõdamna à militer un an à ses despés en Illyrique, comme là relegué. Ce mandement imperial notifié à Pertinax, comme tresobeissant se retira ou l'Empereur commandoit, avec patience & constance merueilleuse. On racompte que sur le le point de son depart de Dacie, dict à ceulx de l'armee: Le ne suis de rien fasché que de laisser uoz douces
 „ compaignies: peu me poise de perdre mes estats, & mes
 „ biens, & moins que suis relegué: mais suis marry, qu'un
 „ si bon prince me condamne sans m'ouyr, & sans estre
 „ pleinement informé de la uerité. Le me tien tout asseu-
 „ ré, que mon innocence sera en brief cognue, & que
 „ tout le monde notera mon seigneur l'Empereur, de
 „ croire trop de legier, & me louera d'auoir esté homme
 „ de bié & patient aux aduersitez. Ce que depuis aduint,
 comme il auoit dict: car le Senat fait faire diligente
 inquisition sur ce qu'on l'accusoit, & trouua qu'il n'auoit
 fait acte digne que de louange: & par sentence le restitua
 en son honneur, & le declaira digne de toutes fonctions
 publiques, & furent ses accusateurs cõstituez prisonniers
 & bannis de toute Italie, & depuis par

LA VIE DE L'EMPEREUR

les prieres de Pertinax rappelez , pour monstrez qu'il estoit humain, & point uindicatif enuers ceulx qui l'auoyent offensé.

Des diuerfes fortunes aduenues à Pertinax,
auant que paruenir à l'empire.

Chapitre II.



Comme desia a esté dict, l'Empereur M. Aurelius auoit en bonne reputaciō Pertinax , pour l'auoir cognu courageux, subtil, caut & prudent, & mesmement depuis qu'il se fut iustificié des calūnies de ses malueillans, ausquelz auoit pardonné si cōstamment, & prié pour eulx au restablissement de leurs biens. En recompense du tort que Marcus Aurelius luy auoit fait, le promet à diuerfes dignitez, luy rendit le gouuernement de Dacie, luy doubla la soulde, le feit cōducteur de la premiere legion & auantgarde, & mestre general du camp, de sorte que la crimination de ses ennemis le haulsa d'autant qu'ilz le cuydoient abbaissier. Les prouinces de Rhetia & Norico, monstrent quelque signe d'hostilité contre les Romains, pour quoy pacifier furent mādées les garnisons qui estoient en l'Illyrique, mais ilz manderent aux Romains, qu'ilz se reduyroient à la subiection accoustumee, si on leur enuoyoit pour gouuerneur Pertinax, disant qu'ilz ne se uouloyent reuolter, pour estre exempts de l'obeissance de l'empire, si nō pour estre mal traictés de ceulx qui auoyent charge de leur gouuernement. L'Empereur M. Aurelius

Aurelius eut grand plaisir, tant de la reduktion de ces prouinces, que du desir qu'ilz auoyēt que Pertinax fust leur gouuerneur. Et māda incontīnēt messagiers à Pertinax, le priant d'accepter ceste charge, pour recompense de laquelle luy enuoya lettres d'estat du Consulat. Long temps apres par commandement de l'Empereur, Pertinax uint à Rome, apres auoir demeuré seize ans cōtinus sans y uenir. Par merueille, le peuple qui estoit aduertiy de sa prudence & magnanimité, accouroit de toutes parts aux fenestres & carrefours pour le ueoir, cōme une chose rare & nouuelle. Lendemain l'Empereur M. Aurelius le mena au Senat, & le loua publiquemēt en une belle & elegante oraison, qu'il dict à sa louange: chose qu'ō n'auoit onques au parauāt ueu faire à Empereur. Les Calendes de Ianuier ensuyuant, fut faict pour la seconde fois Consul, & Prefect du pretoire, qui estoit estat d'hōme entendu aux negoces publiques, & faige en l'exercice de la iustice. Les peuples habitās aux enuirs du Danube, escriuient au Senat, comment estoient mal gouvernez & tourmentez par exactions, & que si on ne leur renuoyoit Pertinax pour Preteur, le peuple estoit en uoye de se reuolter en brief. Quoy entendant l'Empereur, le pria d'y retourner, avec tel appointement & salaire, qu'il demanda. Vn an apres fut gouuerneur de Dacie, par la mort de Cassius, puis de Pannonie, de sorte qu'il demeura seul Lieutenāt d'Empereur, & gouuerneur de la haulte & basse Germanie. Entour deux ans apres le trespas de M. Aurelius, Pertinax fut depōsé du gouuernement d'Allemaigne, & rēuoyé en Syrie: qui estoit la prouince la plus honorable que les Romains peussent donner aux Consulz anciés,

LA VIE DE L'EMPEREUR

mais non de si grand proufit que la Germanie. Ayant perdu l'Empereur son souuerain appuy, & le meilleur de ses ans passé, son autorité diminua peu à peu, & cōceut on de luy sinistre opinion, en ce que cōme auare & conuoiteux, lascha la main aux affaires publiques pour la tenir roide à remplir ses coffres. De ce tant notable exemple se peult inferer, que tous les iours on uoit de mauuais seruiteurs deuenir bons au seruice des bons princes: & au contraire beaucoup de bōs seruiteurs deuenir mauuais, cōme leurs mauuais maistres. Car n'est possible, q̄ le mauuais seruiteur uoyāt son maistre bon, ne face bōs actes pour luy cōplaire, ne q̄ le bon ne soublie, uoyant tant continuer le mal en la maison ou il sert. Desia estoit Commodus Empereur à Rome, lors que Pertinax faisoit professiō en Asie de cumuler biens & amasser deniers, à raison dequoy le peuple cōmença à murmurer, & se plaindre de luy si auant, qu'il fut cōtrainct de se retirer à Rome, autremēt on auoit delibéré de luy faire perdre la uie. Commodus fut trefaise de ceste mauuaise reputatiō pour enuie qu'il auoit de cōfisquer tant de biens qu'il auoit acquis. Quand Pertinax uint à Rome, trouua que le tyran Perennius gouuernoit tout, pour la faueur desmesuree que l'Empereur Commodus luy portoit, qui luy fait assez mauuais recueil, & pire traictement, cuidāt par là le chasser de Rome, à fin que le Senat ne le meist en la grace de l'Empereur par son experience & sagesse, & que luy mesmes ne fust chassé. Apres que Pertinax eut consideré quelques iours la maluersation de Cōmodus, & l'insupportable audace de Perennius, ne le pouuant plus souffrir, delibera de partir de Rome, pour aller en Ligurie pour habiter

biter en un uillage ou son pere auoit autrefois demeuré, ce qu'il feit: & y estât, achepta la maison & boutique mesmes, en laquelle son pere auoit au temps passé uendu pain, uin, huile, & autres denrees, & feit construire en ce lieu un magnifique & sumptueux logis, laissant au milieu pour memoire la cahuette & boutique entiere de son feu pere, sans en mouuoir une seule pierre. Il se delectoit à merueilles, à estre en ce pais ou il auoit esté nourry ieune, & par curiosité aduertey que l'asne filz à celuy avec lequel portoit uendre le bois, uiuoit encores, l'achepta, & luy feit faire traictement, comme si c'eust esté un sien amy, capable de raison, cōmandant qu'il mangeast son soul, & ne trauaillast point. Feit aussi edifier un grand nombre d'autres bastimens en ce uillage, & y acquist beaucoup de fonds & rentes, & donna de grands presens à ses parens, & anciens amis & uoysins: & prenoit tant de plaisir & contentement à se ueoir riche, ou il auoit esté poure, & en repos de tant de trauaulx, qu'il disoit & escriuoit à ses amys, que si les princes scauoient & auoyent gousté, tant soit peu de l'honneste repos qu'on prend aux maisons des champs, laisseroyent les honneurs, estatz & uilles, pour sy retirer. Estant Pertinax en ce repos, Commodus luy māda qu'il sen allast Preteur en Bretagne: à quoy obeit plus de crainte que de uolunté, & y estant arriué donna ordre à corriger ceulx des exercites, qui par faulte de bōne conduicte estoient deuenuz uicieuz & dissolutz, entant que ceulx de la dixieme legion se mutinerent contre luy, & prindrent les armes pour le cuyder mettre à mort: & fut la fortune telle, q̄ s'entrebatās ceulx de ceste legion avec les gēs

LA VIE DE L'EMPEREUR

de sa garde, cuydás qu'il fust desia tué, eschappa d'entre les morts, uif, bien blecé toutefois. Depuis que ceste sedition fut appaisée, & luy guery de ses playes, il chastia les auteurs de ceste trahison si aigrement, qu'il en fut nouvelle par toute l'Europe. Le Senat esmeu de la nouvelle de ceste cruelle uengeance faiçte sans son autorité, le suspendit de l'office de Preteur, & luy bail-la l'estat de superintendéce des edifices, qu'il ne uoluit accepter: mais les pria qu'ilz donnassent licence de se retirer, pource qu'il estoit mal aysé de s'accorder avec les gens de guerre qui auoyent desia conçu inimitié contre luy. Parquoy sen alla à Rome, & trouua que le mauuais Perennius estoit mort: qui fut occasion que Commodus, cognoissant la grauité & autorité de Pertinax, le print en grace, & luy donna la prefecture de la cité, qui uacqua par la mort de Fuscianus, qui auoit exercé cest estat avec rigueur extreme: parquoy Pertinax qui les traittoit plus doucement, fut le tresbien receu du peuple, & aymé chèrement. Commodus estima que ceste faueur populaire & deuotion que chacun auoit à Pertinax, luy pourroit estre à grand detrimet, ne trouuant promptemét moyen de le faire mourir ny de le bannir, pensa de luy monstrer seueré & mauuais uisage, cuydant que ce fust moyen de l'en faire aller de Rome: ce qu'il feit: & resignant l'office de prefecture es mains du Senat, se retira en sa maison aux châps, avec resolution de finir la reste de ses iours sans retourner à Rome, pource qu'il uoyoit que l'Empereur cherchoit occasion de le faire mourir, & pourtant qu'il estoit desia bien uieil, & ne demandoit que repos.

De la

De la responce que Pertinax fit à ceulx
qui luy offrirent l'Empire.

Chapitre III.



Epuis que Martia, Lætus, Electus & Narcifus, eurent tué l'Empereur Cōmodus, eſtât ia grād' partie de la nuit paffée, & les gardes du palais endormies, Martia & les autres envelopperent le corps de Commodus, d'une uieille toile, & par deux garſons d'eſtable le feirent porter ſecretement hors le palais, & depuis en un tumbereau conduire aux thermes & baings, ou Commodus auoit de couſtume de prendre le plus de ſes menus plaiſirs. Le matin que les Romains ſçeuſent la nouvelle de ſa mort, entrerent de furie au lieu ou eſtoit le corps, & luy couperent la teſte, puis le trainerent ignominieufement parmy les rues. Martia & les interfecteurs ayant pourueu au corps de l'occis, commencerent à briguer, & practiquer pour faire nouuel Empereur auant le poinct du iour, à fin de gagner le gré, & que ce faiçt mené chauld, ſuccedaſt mieulx à leur aduantage: de forte que lendemain la nouvelle de la mort de Commodus, & la creation du nouuel Empereur, auſſi toſt l'un que l'autre, uindrent aux aureilles du peuple. Le faiçt de l'election fut tel, Que Lætus & Electus, avec certains autres de leurs plus fideles amis, allerent à la maiſon de Pertinax, grand matin, bloquans à grand haſte à la porte: & comme un des filz de Pertinax les ueid armez, & à heure indeuë, bloquer avec ſi grand' preſſe, fut ſur-

LA VIE DE L'EMPEREUR

prins de telle peur, que uenant à la chambre de son pere, ne peut onques dire un seul mot. Pertinax entendant que c'estoit Lætus & Electus, & qu'il y auoit gens armez, commanda qu'on les feist entrer, de magnanimité de cueur, estimant que Commodus son ennemy n'enuoyoit ces gens armez à telle heure, à autre fin que pour le tuer, & saccager sa maison. Or estât toute ceste compaignie entree, Pertinax ne bougea d'une place, & ne fessmeut en rien, faisant estat de mourir bien tost,

« dict à Lætus & Electus, l'entens bien, mes amis, que
« l'Empereur mon Seigneur uous à cy enuoyez pour me
« tuer, de quoy ie ne m'esmerueille, le cognoissant mon
« malueuillât, & ne m'esbais si n'est de ce, qu'il m'a tât laif
« sé uiure: car de tous les bons seruiteurs de M. Aurelius
« son pere n'y a plus que moy qui uiue, & ont esté la
« plus part des autres occis par son commandement. Ie
« preuoyois de longue main la mauuaise uolunté qu'il
« m'a tousiours portee, & ne pouuois esperer de luy que
« tyrannie, cruaulté, & la mort que me uoy preparee.
« l'appelle Dieu à tesmoing, que ie n'ay aucun regret à
« mourir, mais il me desplaist que ie meure auant que
« ueoir la republique Romaine deliuree de la seruitute
« de ce brutal tyran, & ma mere Rome restituee à ses
« premieres arres de liberté. l'ay esté toute ma uie tant
« zelateur du bien public, que i'espere que le peuple
« cognoistra quelque iour la malice de Commodus, &
« mon innocence. Vous Lætus & Electus, despeschez
« d'executer cepour quoy auez esté enuoyez, & m'ostez
« de ce tant ennuyeux monde. Car puis que mourir
« nous fault, peu importe que soit par glaiue ou par ma-
« ladie. Lætus & Electus espouuantez de ueoir une si
grande

„ grande constance, luy dirent. O quant occultes sont les
„ iugemens des Dieux, & variables les pensemens des
„ hommes: tu cuydes Pertinax, que nous soyons uenus
„ icy pour t'oster la uie, & nous te la demandons, & te
„ prions de prendre en ta protection la miserable Ro-
„ me. Nous ne te pouuons user de plus longues parol-
„ les, pource que le temps est court, & sen ua estre
„ bien tost iour. Les nouuelles sont, que le tyran Com-
„ modus est mort, & a esté la cause de sa mort un pa-
„ pier escrit de sa main, qui luy a esté defrobé secretemét,
„ auquel estions escrits par roole avec plusieurs autres,
„ pour estre ce iourdhuy occis: quoy sçachans, pour sau-
„ uer noz uies, & mettre fin à ses meschancetez, nous a-
„ uons preueni. Et ne pensons en ce auoir offensé les
„ Dieux, ne commis trahison enuers les hommes, pour-
„ ce que la uie de ce tyran deuoit estre odieuse aux
„ Dieux, & estoit perilleuse aux hommes. Temps estoit
„ que perdist la uie, celuy qui la fait perdre à tant d'in-
„ nocens. Nous ses fauoris & domestiques entendions
„ ses desseings, & cognoissions ses amis & ennemis, & sça-
„ uons quel desir auoit de te faire mourir, si les Dieux
„ l'eussent permis: mais il est uray semblable qu'ilz te gar-
„ derent pour deliurer Rome, & restaurer l'estat de la re-
„ publique. Personne ne sçait encore que Commodus
„ soit mort, fors Martia, & nous deux qui l'auons tué: &
„ n'auons si tost mis les mains sur luy, comme noz yeulx
„ uers ta personne pour te faire Empereur. Croy hardi-
„ ment que si un plus saige que toy en sçauions, nous le
„ desirerions, car telz sont les dommages, que ce cruel
„ Commodus a portez à l'empire, qu'il ne sy peult re-
„ medier, que par la subrogation de quelque prince cle-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ment & tresuertueux , la premiere & principale occasion , qui nous a incitez à te nômer pour Empereur, est, que nous & tout le peuple te cognoissons ancien , sage, couraigeux, experimété, & riche, & sur tout aymé du peuple Romain . Pertinax oyant ces parolles, pensa que

- ce fust faincte, & leur respondit: Mes amis, uous uous
- deussiez contenter d'accomplir le cōmandement iniuste de uostre maistre, sans uous mocquer de ce poure
- uieillard, qui ne merita onqs d'estre blasonné . Je uous
- ay ia dict une autrefois que faciez prōptement ce pour
- quoy estiez enuoyez, que tant plus tost executerez, plus
- donnerez d'ayse à Cōmodus uostre maistre, & me deliurerez d'une grand' peine. Je pense que Cōmodus ne
- dort point, & attend qu'on luy annonce ma mort, mais
- la posterité entendra que ce ne fera sans souspçon de
- son inhumanité, & sans preuue euidente de mon innocence. Voyans Lætus & Electus que Pertinax auoit
- sinistre opinion d'eulx, & qu'il estoit incredule, luy redirent : Nous te prions d'entendre, que le peu de temps
- qui nous reste à faire nostre ambassade, est court, pour
- te faire certain que nous parlons à escient, & ne mentons de rien: & à fin que le presumes ainsi, uoy & ly cest
- escrit que Commodus fait de sa main, & uerras la resolution qu'il auoit prinse de nous faire occire, & iugeras facilement le motif qu'auons eu de le faire mourir.

Lors Pertinax print l'escrit, & recognut incontinent la lettre de Commodus, & se trouua le quatrieme en rang de ceulx qui deuoient mourir lendemain; aucc grand nombre d'autres Senateurs & citoyens de Rome: dont espouuanté, leur demanda de rechef si estoit possible que Commodus fust mort: & pleurant tendrement,

dist

„ dist en fouspirant, Je ne me puis tenir de plaindre, non
 „ Commodus qui ne merite qu'on le plaigne, mais que
 „ la ligue & memoire du bon Marcus Aurelius, prenne
 „ quasi fin en la mort de ce mauuais successeur: & haul-
 „ fant les yeulx au ciel, disoit, ô infelice M. Aurelius, &
 „ trois fois infelice & desfortuné, d'auoir eu femme, fil-
 „ les, & filz tant contraires à tes complexions, & dissem-
 „ blables à ta nature.

De la harengue de Latus aux capitaines & gens
de guerre, faicte en faueur de Pertinax.

Chapitre IIII.



Pres que Pertinax eut cognu & en-
 tendu que pour uray Commodus
 estoit mort, & auoir deploré sa for-
 tune, dict à Latus & Electus, q̄ pour
 chose du monde ne uouldroit entē-
 dre à l'estat d'Empereur sans en a-
 uoir le gré du Senat, & le consentemēt des gēs de guer-
 re, pource que, cōme il disoit, pour tenir un si grād bien
 en assurece, & n'auoir renom d'usurpateur, cōuenoit q̄
 le Senat en feist electiō, & l'exercite la cōfirmation. Læ-
 tus print en charge de promptement executer l'un &
 l'autre, se cōfiant q̄ le bon nōbre des parés & alliez qu'il
 auoit au Senat & en l'exercite, luy ayderoyēt beaucoup
 à mettre son entreprinse à fin. Lors s'en alla au lieu ou
 sçauoit estre la plus part des principaulx capitaines as-
 semblez, & en presence de tous avec uoix & geste cōue-
 nable, cōmença à dire: Ce dōt maintenāt uous ueulx te-
 nir propos, tresexcellēs et tresmagnanimes capitaines &

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. soldatz, mes treschers cōpaignons & bōs amis, sera nou-
.. ueau à uoz aureilles, & paraduéture non pas trop desag-
.. greable à uoz cueurs & uoluntez . Chacun peult auoir
.. cognu en uous par le passé , quel estoit uostre desir à la
.. liberté & cōseruation des affaires publiqs: i'estime q̄ les
.. Dieux immortelz ne se rendirent onques tant propi-
.. ces à uoz uœux & desirs que maintenant . Car estans
.. (comme estes) nobles, genereux, uaillans , & naturelz
.. Romains , il est à penser que ne sçauriez desirer que
.. l'augmentation , gloire & liberté de uostre mere Ro-
.. me, & de son bien public . Vous auez ueu & senty en
.. general & particulier, quel a esté l'Empereur Commo-
.. dus, combien superbe à commander, cruel à executer
.. uengeances , quāt negligent aux bons affaires, uigilant
.. aux uoluptez , & imparfait en la uie : qui a esté cause
.. que miserablement auons perdu , non noz maisons &
.. familles qu'il a ruinees à uolunté , non noz personnes
.. cruellement mises à mort, mais l'antique renom & me-
.. moire des Romains, qui ont esté souillez en la tyrannie
.. de ce mauuais prince . Qui non content d'estre disso-
.. lu & infame , puis peu de temps ença (comme uerrez
.. par ce chartel escrit de sa main , q̄ ie uous exhibe) auoit
.. deliberé de faire meurtrir ignominieusement les princi-
.. pault de ceste cité, et s'il luy eust esté loysible, presq̄ tous
.. les hommes de marque de l'empire . Or est il aduenu
.. par la prouidence diuine , que ce tyran, monstre en na-
.. ture, est mort, comme ie pense, au gré de chacun: pour
.. ce qu'il est tout certain , que qui a uescu en preiudice
.. du peuple , meurt cōmunement à la ioye de tous . Puis
.. qu'il a pleu aux Dieux nous deliurer de la tyrannie de
.. Commodus , ie suis d'aduis & uous conseille de prom-
ptement

.. ptement ellire & nommer Empereur nouueau, & à ce-
 .. ste heure mesmes : autrement (pour ce q̄ la dignité est
 .. grande, & de plusieurs desiree, & meritee de peu) pour-
 .. roit estre que lors que nous y uouldrions pouruoir de
 .. personne capable & uertueuse, la trouuerions par force
 .. occupee, & usurpee par quelque tyran estrangier. Je
 .. m'asseure tresbien que si on uoloit pouruoir un cha-
 .. cū de uous autres, qui estes icy presens, d'estat qui ueint
 .. au respect de uoz merites, les empires, royaumes & po-
 .. tentatz de tout le monde n'y souffiroient. Mais puis
 .. que cest empire le prime des autres, ne peult auoir qu'ū
 .. modérateur, & souueraine persōne à ce destinee, nous
 .. deuons avec l'ayde & permission des Dieux, penser à
 .. nous constituer un bon prince. Mon aduis (sous uoz
 .. corrections) seroit de prendre Empereur nay & nourry
 .. en noz terres: car communement aduient, que le prin-
 .. ce estrangier premier finit ses iours, que bien au uray
 .. cognoistre la republique. Deuez aussi prédre seigneur,
 .. qui ayt aage & grauité pareils : pource qu'en la repu-
 .. tation enuers le peuple, beaucoup fert la maiesté de la
 .. personne, & la contemplation de la blancheur de la
 .. barbe. Est semblablement necessaire, que celuy qui se-
 .. ra esleu, ne soit ignorant ny couart, ains sçauāt, coura-
 .. geux & magnanime: pource qu'en la science & longue
 .. experience consiste le but du gouuernement de la re-
 .. publique. Plusauant descourant mon intention, i'ose
 .. dire(uostre iugement sauue) que nous deurions diri-
 .. ger unanimement noz yeulx à Publius Pertinax, auq̄l
 .. trouuerons concurrence des bonnes conditions deuāt
 .. dictes, à sçauoir naturalité, aage, grauité, science, & ex-
 .. perience: & qu'il soit uray, n'y a preuue plus euidente

LA VIE DE L'EMPEREUR

» & claire, que de ce que Commodus le tenoit pour en-
» nemy. Ce n'est en uain que les Dieux ont conserué la
» uie à Pertinax iusques à present, luy ayant Commodus
» procuré tant de moyès de la perdre, & qu'il est demeu-
» ré seul des anciens seruiteurs de son pere M. Aurelius.
» Comme nous sçauons tous & auons ueu, Pertinax a
» esté l'homme le plus affligé, maltraité, banny, trauail-
» lé & persecuté, qui soit auiourdhuy uiuant: qui est
» argument pour penser, que pour luy, & nō pour autre,
» estoit gardé l'empire: car uoluntiers la fortune ne con-
» serue un homme entre tant de perils, si n'est pour luy
» donner apres la conduicte de quelque grande chose.
» C'est grand' merueille, messieurs & compagnons, con-
» sideré le grand nombre des principaux Senateurs, &
» autres hommes de dignité, que Cōmodus a fait mou-
» rir, que maintenant trouuions un tel prince & mode-
» rateur de nostre mere Rome: qui ne peult estre mespri-
» sé, pource qu'il est ancien: qui ne sera craintif, pource
» qu'il est courageux & magnanime: ne croyra de le-
» gier, car il est sage & experimété: ne sera surprins, car il
» est caut & uigilant: ny uoluptueux, car point n'est oy-
» sif: & moins meschant & sanguinaire, pource qu'il est
» sur tout autre uertueux & clement. Et pour en faire
» bref, ie ne sçauois dire autre chose, si n'est que si tous
» ensemble uous accordez à eslire Pertinax, non seule-
» mét cōstitueriez un bon Empereur à uostre republique,
» mais aussi un chacun en particulier fera un bon pere
» pour sa maison: & estās tous par luy nourris, ne se peult
» faire, qu'il ne nous traite comme ses filz. Pendant le
» temps que Lætus parla ainsi à l'exercite, les capitaines
» & autres gēs de guerre, estonnez de la trahison brassée

par

par Commodus, & contenue au chartel, & merueillez de la nouvelle de sa soudaine mort, & d'ailleurs ravis de l'elegante oraison de Latus: sans se pouuoir plus cōtenir, se mirēt à crier: Viue, uiue Pertinax Auguste: Viue à longs ans nostre Pertinax Empereur Romain. Lors dresserent leur chemin uers la maison de Pertinax, ou ne le trouuerent, & l'allerent prendre au temple de Victoire: & trois ou quatre soldats le chargeans sur leurs espauls, le porterent parmy Rome, crians, Viue Pertinax Cesar Auguste. Le peuple oyant ce bruit sur le poinct du iour, & entendant que Commodus estoit mort, & qu'on auoit desia nommé Empereur Pertinax, conceut telle ioye & allegresse, qu'on ne uoyoit que feux de ioye par les rues, & congratulations publiques par les carrefours.

Des graces que Pertinax rendit au Senat,
pour estre de nouveau esleu Empe-
reur. Chap. v.



Grande & presque indicible fut la ioye du Senat & peuple de Rome, de uoir Pertinax créé leur seigneur & Empereur: mais non moindre estoit sa tristesse, de se sentir pourueu d'une tant extreme charge. Car, comme il disoit, l'estat de l'empire estoit chose que chacun desiroit pour soy, comme bonne: & la uoyant à autruy fascheuse, on la mesprisoit comme mauuaise. Pertinax ne uoulut onques prendre habit ny enseigne d'Empereur, que premierement ceulx du Senat & luy

LA VIE DE L'EMPEREUR

n'eussent parlé ensemble: pour quoy faire fut conduit au Capirole, accompagné des Senateurs & autres magistrats politiques, ou uoyant le siege Imperial préparé & richement tapissé, ne s'y uolulut asseoir, ains prenant le Consul Glabrieus par le bras, comme par force, le contraignoit de se mettre en ce siege, disant qu'il le meritoit mieulx que luy. Ce Glabrieus estoit Romain faige & ancien, & réputé prudent en tous actes, avec ce qu'il estoit de sang & famille fort illustre & antiq, iusques à tirer origine d'Eneas Troian. Se uoyant ainsi ce bõ Glabrieus pressé de se mettre en la chaire imperialle, dict deuant tout le Senat: L'humilité q̄ mōstres, ô Per-

tinax, en te disant indigne de l'empire, t'en rend tant digne, que ce Senat, & tout le peuple ne confirme seulement l'election, mais te prie de l'accepter, comme il t'est offert de bon cueur. Ilz furent long temps à luy persuader de se mettre en la possession de l'Empire, & le salut par force asseoir au siege: & pour monstrier que ce n'estoit faincte, il se cõplaignoit avec telle abondance de larmes, qu'il n'estoit personne des presens, qui n'eust pitié. Depuis estât assis au siege préparé, apres auoir repris ses espritz, parla à ceulx du Senat en ceste sorte:

Le propos que ie uoys maintenant tenir deuant uoz reuerences (peres cõscriptz) tesmoing m'en soit le Dieu Iupiter, en la maison duquel sommes, ne fera pour dissimuler; ne uous paistre de parolles fainctes: car estant ce lieu consacré aux Dieux, grãd sacrilege seroit y ouyr mentir les hommes. Vous auez entédu, messeigneurs, comment nostre Empereur Commodus est mort: par aduenture pourrez uous penser, que d'autant qu'il me portoit mauuaise uolunté, & que ses œuures ne me pleurent

„ pleurét onques, que i'aye sceu des premiers la maniere
„ de sa mort, ou qu'en quelque sorte i'y aye presté faueur.
„ Sur quoy, pour preuue de mon innocence, ie iure les
„ Dieux immortelz, que i'en suis du tout sans coulpe: &
„ quand aucuns de ses ministres me uindrent annoncer
„ sa mort, ie cuydois fermement qu'ilz fussent enuoyez
„ pour me tuer. Posé le cas que luy & nous n'ayons rien
„ de plus certain que la certitude du mourir, si est ce qu'il
„ me desplaiçt de sa tant inopinee mort: non qu'il ne la
„ meritaist plus estrange, mais pour la grand' obligation
„ & reueréce, que ceste uille Rome & tout l'empire doit
„ à son pere Marcus, qui pourroit faire compensation
„ des maluersatiōs du filz avec les merites du pere. Je fus
„ nourry & institué en la maison de ce bon prince M.
„ Aurelius, qui est un des plus grands biés qui me sceur
„ aduenir au monde. Et ne scauroit supporter mō cuer,
„ qu'en ma presence on diçt, ou en absence on feist chose
„ mauuaise contre son filz Commodus mort: me sentant
„ plus obligé des graces & faueurs, que receu de mon-
„ seigneur & maistre M. Aurelius, que de uénger les ini-
„ iures endurées par moy de Commodus son filz. Je co-
„ gnois en ceste mutatiō d'estatz la prouidéce des Dieux
„ estre fort differente des desirs des hōmes: & ce qui m'es-
„ meut de le dire est, q̄ sur mes ieunes ans, que la fureur
„ de ieunesse & ambition me tourmentoyent, ie desirois
„ estre Empereur, & ne le pouuois estre: & maintenant
„ que suis uieil & inutile, & que ne desire rien moins, on
„ me le faiçt prendre par force. Quand ie commençay
„ à porter offices en l'administration de la republique,
„ aueuglé ou d'honneur ou d'ambition, i'estimois la di-
„ gnité imperialle de Rome estre chose plus diuine que

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. humaine. Mais depuis que le temps & l'experience me
.. feirent entendre le peril & trauail, & les gouffres de tri-
.. bulations, ou sont plongez ceulx qui ont l'administra-
.. tion de l'empire; ie iugeay clairement qu'entre tous
.. trauaulx humains, estre Empereur, est le plus grand. Ie
.. uous supplie (peres conscriptz) ne uous merueiller ny
.. scandalizer de me uoir avec larmes tant feueremēt re-
.. pugner à accepter ceste honorable charge. L'occasion
.. est, que me deliberant de conduire les affaires de cest
.. empire, que chacun sçait estre de grand' estendue, au
.. proufit du bien public: & au detrimēt du mien priué,
.. ie preuoy, que me mettant au plus pres du deuoir, la
.. reste de mes ans ne sera que fascherie & inquietude. Ie
.. sçay & cognois de long temps les dāgiers & peines qui
.. sont en ceste charge: qui oste le motif de penser que i'y
.. adspirasse. Car fol est, qui soubs esperance de remede se
.. met en peril. Iusques à present on m'estimoit riche,
.. maintenāt estāt Empereur me sera force d'estre poure,
.. pource qu'un prince a plus de moyens de despendre,
.. faisāt son deuoir, que d'acquérir. Iusques à ce iourdhy
.. i'estois tout mien & en repos: dorefenauāt me sera for-
.. ce d'estre inquieté & tourmēté, pource que les inque-
.. tudes & passions honnestes des princes, sont le repos &
.. soulaigement du peuple: & au contraire la recreation
.. excessiue & passetēps immoderé, la ruine de la repub.
.. Des mes plus ieunes ans, ie n'ay prins gueres autre oc-
.. cupation que uoir, ouyr, lire, manier affaires, & souffrir
.. & experimenter negoces & trauaulx, desquelz la plus
.. part regardois de loing: mais, ô moy miserable, ie les
.. uoy & sents à ceste heure tout autour de moy. Las, les
.. uoluntez & appetits du peuple uulgaire, sont tant ua-
riables,

riables, q̄ si auiourdhuy ont esleu un bõ prince, demain auront enuie de gouster du gouuernemēt d'un autre. Les hõmes desirent naturellement à toutes heures nouveutez, & mesmement en leurs superieurs & modérateurs. Car oncques n'en essayèrent de si bons, qu'ilz n'en desirent encõre de meilleurs. Iusques à ceste heure fus-ie bien traicté, serui, & honoré, & d'icy en auant tous ou plusieurs me porteront haine & enuie: car il est escrit des princes, que l'areine de la mer ne basteroit à cõpter leurs ennemis, & les cinq doigts d'une main souffiroient à nombrer leurs amis. Je ne uous puis dire ces choses (peres conscriptz) sans uehemente perturbation de moy mesmes, pour faire entendre à chacun de uous, combien ceste charge m'est dommageable & odieuse. Toutefois puis qu'il a pleu aux Dieux, & à uous, de me constituer uostre Empereur, ie l'accepte pour l'enuie que i'ay de tout temps d'entretenir & augmenter la repub. combien que ie sçache qu'en fin me coustera la uie: mais mieulx ne la sçauois-ie employer. Ces parolles dictes par Pertinax, le Senat avec grand ioye le remercia, puis avec triumphes, & honorable compagnie, le conduisirent en diuers temples, ou lon feit sacrifices sumptueux, & largesses inestimables au peuple: qui le cognoissant homme d'autorité & ancien, & si concordablement esleu & confirmé par l'exercite & Senat, accouroit de toutes parts pour le uoir & saluer, non contens de l'honorer comme Empereur, mais de l'aymer comme bon pere.

De ce que Pertinax feit depuis qu'il fut
Empereur. Chap. VI.



Pertinax confirmé Empereur cōmā-
 da en premier lieu, que les gens de
 guerre fussent bien payez, & qu'ilz
 uesquissent de leur part reiglemēt,
 & autrement qu'on n'auoit faiēt
 soubz Commodus, qui les laissoit
 uiure à mercy: & en estoit la cause,
 pource que Commodus consommoit tant de deniers
 à ses uices & uoluptez, qu'il n'auoit de quoy payer son
 exercite: dont s'ensuyuoit que les soldatz estoient uo-
 leurs, larrons, brigans qui ne craignoient rien. Peu
 de temps apres que Pertinax fut Empereur, ainsi qu'il
 parloit un iour familièrement & en secret avec Latus
 & Electus, un Consul nommé Falco, ne se peut tenir de
 „ luy dire: Tes œuures, ô Pertinax, nous monstrent desia
 „ quel Empereur tu doibs estre, puis que tu entretiens
 „ & monstres familiarité à ces deux traistres, qui misera-
 „ blement occirent leur maistre: faisant ainsi que fais,
 „ moins ne peult estre qu'on ne dye de toy par Rome, &
 „ qu'õ ne mette ceste macule en ta renomēe, que cõbien
 „ que tu ne soys autheur de la mort de Commodus, si
 „ l'as tu pourtāt celee, & entretenu les meurtriers. Tu mō-
 „ stres bien, respondit lors Pertinax à ce Consul, que tu es
 „ encore ieune, puis q̄ ne sçais mettre difference de tēps à
 „ tēps. Il n'est pas dict, q̄ quelq̄ fois ie ne face avec Electus
 „ & Latus comme ilz ont faiēt à leur maistre, à sçauoir
 „ qu'ilz le seruoyent & luy obeyssioient, & dissimuloyent
 „ ce que plus auoyēt en leur desir, iusq̄s à ce que l'oppor-
 „ tunité s'offrit. Le mesme iour que Pertinax fut declairé
 Auguste, on le nomma Pere de la patrie, qui estoit le su-
 preme tiltre d'hōneur qu'on donnoit aux bons Empe-
 reurs,

reurs, & sa femme Flauia Ticiana fut saluée Auguste. L'Empereur Pertinax taschoit tant qu'il pouuoit, à s'uy-
 ure la forme de uiure au faict de l'empire, du bon M. Aurelius, principalement d'entretenir ce qu'il auoit estably, d'acheuer ce qu'il auoit commécé, & de cherir ceulx qu'il auoit aymé. Dans le moys premier de l'empire de Pertinax furent dressées festes & banquetz, s'uy-
 uant l'atique ceremonie, ou assista le Senat, & plusieurs autres honorables hōmes de Rome, & des autres pais de l'empire. Ces festins auoyent esté interrompus par Commodus, qui n'appelloit personne pour mager avec soy, de peur qu'ō ne l'époisonnast. Diulguee la nouvelle par tout l'empire, que Commodus estoit mort, & Pertinax esleu Empereur, les puinces, les Roys & les citez en eurent si grand' ioye, q̄ les messagiers qui porterent les nouvelles, furent enrichis de presens & d'estrenes. Pource que Pertinax auoit esté tant de temps & en tant de parts Preteur, Cōsul, Censeur, Procōsul & gouverneur, estoit des plus famez & estimez Romains de tout l'empire, entant que les Barbares le cognoissans uaillant & instruiēt à l'art militaire, enuoyerēt uers luy pour faire diuers traictez de paix & treues. Pertinax auoit un filz que les Romains uouloyēt creer Auguste avec intēcion de succeder à l'empire, mais il ne le uolul onques ouyr ny cōsentir, disāt, Ne plaife aux Dieux, q̄ soubz ceste esperance, mon filz uiue oyfif & uicieux. Cōmodus auoit uexé inestimablemēt le peuple de tributz extraordinaires, que Pertinax abolit, disant, que depuis que les princes imposent tributz iniustes sur leurs subiectz, il aduiēt en fin, qu'ilz ne ueulent payer les accoustumez & raisonnables. Pertinax fut uisiter les prisons

LA VIE DE L'EMPEREUR

de Rome, & commanda qu'on punist briefuement les coupables, & qu'on eslargist les innocés. Ordonna plusieurs belles loix sur les dots & pactes matrimoniaux: fait edict que ceulx qui mourroyent intestatz, auroyét heritiers les plus proches lignagiers, & n'y succederoit plus le fisque: & estoit la raison de la loy, q̄ pour faulte de pouuoir parler, on ne deuoit perdre son bien. Les Questeurs & maistres du fisque luy en feirent plainte, remonstrans que le bien public, & thesor cõmun en amoindrissioit: à quoy fait respõse, le sçay, messieurs, que

- plus grand est le nombre de ceulx qui approuuent &
- louent ceste loy, que de ceulx qui s'en pleignent & la
- blasment. Mais i'ose dire platement, qu'érichir la repu-
- blique de rapines, mortailles, & iacture d'autruy, sont
- actes non de Romains illustres, mais de Barbares tyrás.

Il fait plusieurs autres loix sur la reformation du fisque. Cõmãda que ce que Cõmodus auroit exigé cõtre raison, fust restitué. Et cõme le greffier luy mõstrast la minute de l'edict, Pertinax lisant trouua à la premiere li-

- gne: On fait à sçauoir que ce q̄ Cõmodus aura desfro-
- bé &c. Ostez dict il greffier ce mot desfrobé, & en met-
- tez un autre mieux sonnãt: car suffit que la loy soit en
- faueur des uiuans, sans dire iniure aux princes morts.

Tout ce que Commodus auoit emprunté, fut payé, & ce qu'il auoit promis, tenu. Puis fait present au peuple par maniere de largitiõ, de bledz, uins, & huyles en plus grand'abondance que ses predecesseurs. Apres auoir osté pour complaire au peuple plusieurs tributz & daces, aduint qu'il eut extreme necessité d'argent pour la soulde de gens de guerre, qui pour lors estoient en Aphrique: dont fut contrainct imposer nouueaux sub-

sides

fides sur Rome: & comme le Consul Gellianus luy remonstra, qu'il contreuenoit à ce qu'il auoit promis au Senat: Quand i'estois Consul comme tu es, respondit Pertinax, ie m'esmeruellois de ce que les princes faisoient, & à ceste heure que suis prince, ie m'esbays de ce que uous autres Consulz dictes. Je te le dy, Gellianus, à fin que tu entendes, que nous autres Empereurs faisons aucunes fois les loix conformes à ce que deuons, autres fois comme pouuons, & comme la necessité nous conduict. Commodus, comme dict est, auoit en delices plusieurs garces & ieunes hommes, que Pertinax ne uolut faire tuer, cōme le Senat luy persuadoit, ne un grand tas d'autres flateurs, macquereaux & seruiteurs oyffiz, mais les feit uendre en la place publique, & confisquer leurs biens: qui uint à grand proufit à la repub. Quelques uns de ses ieunes pages uenduz eurent telle fortune depuis, qu'il en y eut de Césseurs, Tribūs & Cōsulz de Rome, qui commanderent & furent maistres à ceulx mesmes qui les auoyent acheptez pour esclaves. Vendit aussi Pertinax les meubles de la maison de Commodus, uaisselle d'or d'argent, pierres precieuses, & diuers ioyaux, dont prouint grands deniers: mais sans comparaison plus se uendirent les instrumens, dont il uoist en ses uices, pource que Commodus estoit plus uicieux que conuoiteux.

Des ordonnances & reformations que Pertinax feit en faueur de la republique.

Chapitre VII.

F f ij

LA VIE DE L'EMPEREUR



Ly auoit aux enuirõs de Rome un grand pais , desert & uacquant , qui toutefois diligemmet cultiueé, pouuoit porter grâds quâtitez de bleds : parquoy Pertinax feit crier publiquement, que quicõque le prédroit à labourer , ne payeroit de dix ans aucun tribut des fruiçts y prouenâs. Au parauant qu'il feist ceste ouuerture en Italie, on estoit contrainct d'aller querir les bledz en Egypte, en Espagne, & en Sicile, & n'auoyent eu les predecesseurs moyen de se nourrir de blé sans l'ayde des prouinces estrâgieres. Il y auoit aussi à Rome & es enuirons, beaucoup de fonds particuliers, qui se nommoÿt de l'Empereur, comme môtaignes, terres, iardins, estangs, maisons, & autres possessions, que Pertinax commanda n'estre plus dictes de l'Empereur, si non de la repub. & disoit que depuis qu'õ est esleu en la dignité imperialle, on ne peult posseder aucun fond particulier, comme sien, & que ce tiltre ne donne autre dignité à celuy qui l'a, que la defension, protection, & procuration des biens de la republique. Au temps de ses predecesseurs, on auoit inuenté nouuelles impositiõs sur les ports de mer, portes, & entrees de uilles, sur les chemins, & aux ports des riuieres: qui estoit de grand detrimet aux cõmerces, & à l'antique liberté Romaine: qui fut par luy aboly. Le Cõsul Tortellius luy demanda pourquoy il auoit osté ces tributs tant proufitables: Pource, respõdit il, que sans cõparaison plus est grâd l'ennuy que i'en reçoÿ, que les deniers qui en prouiennent. Cõmanda aussi, que aux iugemens des procez criminelz, les coupables fussent curieusement

ment ouys & examinez, & que les condânez à mort ne fussent executez plus tost que uingt iours apres la sentēce. En la maison de Cōmodus y auoit beaucoup d'esclauues fugitifz de leurs maistres: car tous malfaiçteurs y estoÿēt recueillis, que Pertinax cōmanda estre chastiez, & restituez à leurs maistres. C'estoit chose merueillable de ce que Cōmodus despēdoit profusement: à quoy Pertinax pourueut tellemēt, q̄ non moins fut estimē auare, que Cōmodus prodigue. On mesprisā grandemēt Pertinax de parsimonie, ou à mieulx dire d'auarice, iusques à cōtrerooler, qu'on ne seruoit à sa table que demy plat, & qu'on gardoit souuēt les restes du souper au l'ēdemain. Les princes doiuent bien penser à ne se monstrier pour peu de chose miserables & chetifz: car peu est ce qu'ilz peuuēt espargner, à le cōferer avec le mauuais bruit qu'ilz acquierent enuers le peuple. Il y auoit en Rome plusieurs habitās yurongnes, gourmās, & deuorateurs de biens, qui à l'exēple de l'Empereur reformerent leur tables, & feirent bonnes maisons. Il sortoit souuēt à Campus Martius, ou faisoit exerciter les gens de guerre à diuerses armes & escrimes, & donnoit presens aux mieulx adroictz & industrieux, & reprenoit les couarts & lourds. Beaucoup de Romains & autres des lieux circūuoyfins deuoient de grosses sommes de deniers au fisque & thesor public: & pour n'estre aysez de le prōptement payer, le leur feit remettre pour un tēps. Entre autres uertus il fut fort louē de deux, à sçauoir d'estre pitoyable, & recognoistre les biēsfaictz: & mettoit uoluntiers peiné, & auoit cōpassion des affligez, recompensoit liberalement ceulx qui luy faisoÿēt plaisir. Pertinax auoit un filz, qu'il ne uoulut permettre estre

nourry en sa maison ny uenir à Rome, ains le laissoit en sa maison paternelle mesnager & uiure de son bié. Et cōme Fuluius Turbo dict un iour à Pertinax, q̄ son filz ressembloit mieulx un filz de laboureur que d'Empereur: Ha, respōdit il soupirāt, contéter se doit Rome, que ie luy offre & mette en peril ma uie, sans plonger au dangier mon filz & ma maison. Combien que Pertinax fust uieil, & cōstitué en lieu de supreme grauité, si est ce qu'il retint tousiours une honneste familiarité & urbanité, si bié que personne ne le salua onques que ne fust par luy resalué selon son estat & dignité. Vne nuit cinquante ou soixante serfz se mutinerent à Rome, & par intelligence secrette, & en une mesme heure tuerēt leurs maistres, qui furent recherchez si prōptement par le cōmandement de l'Empereur, prins, & peu de iours apres les corps des maistres tuez desia corōpus & puāts, furent attachez chacun à chacun serf, qui ainsi liez à un arbre de puanteur, finirent miserablement leurs uies. Pertinax aymoît trescherement un Valerius qui estoit de son aage, & auoyēt estudié ensemble long temps. Le plus souuēt il mägeoit avec l'Empereur, & ne tenoyēt autre propos durāt le repas que de sciéces, de l'art militaire, des affaires de l'empire, ou de la reformation de la republique. Au reste Pertinax, ne au méger, ne au uestir, ny au parler, portoit contenance & geste de graue Empereur, de sorte qu'il ne taschoit de représenter ce qu'il estoit, mais d'apparoistre ce qu'auoit esté. Souuentefois disoit qu'il ne fait iamais si grād' faulte, comme d'auoir accepté l'estat d'Empereur, & cherchoit tous honnestes moyés qu'il pouuoit pour s'en desmettre, & retourner en sa maison, se consolant au penser, que selon son aage

desia

desia bien aduancé, la prochaine mort l'exempteroit de ceste si grand'charge.

Des uices de Pertinax, & des prodiges
de sa mort. Chap. VIII.



A uieillesse, & les maladies chargeoyent desia Pertinax, mesmemét celles qui sont peculieres à gens uieux, cōuoitise, & auarice, & mesnageoit si exactement le bien de sa maison, comme s'il eust deu uiure encore cent ans, iusques à estre inculpé d'usure. Fut aussi noté d'estre mol & flexible à la conduite des affaires, & ce que les uns luy conseilloyent, les autres luy persuadoyent facilement le contraire. Fut aussi mal estimé de ce qu'onques ne desnia chose qu'on luy demandast, combien que souuentefois n'accomplist celles qu'il promettoit: pource que qui legierement promet, tard satisfaiçt aux promesses. La grâdeur des princes consiste en pouuoir donner beaucoup: mais si leur fault il considerer ceulx à qui donnent, & ce qu'ilz dōnēt, & si les subiectz sont inuereçundes & effrontez au demander, qu'ilz soyent d'autant tardifz & graues au promettre. Pertinax fut marié deux fois, & estoit sa seconde femme fille du Iurisconsulte Vlpianus, qu'il feit Prefect de Rome aussi tost que fut Empereur. A l'endroiçt de la chasteté de sa femme fut noté Pertinax, d'estre peu soigneux en la garder, & froid à la reprendre: aussi à la uerité estoit elle ieune, belle, & dissolue, & soupçonnee d'aymer un ieune musicien plus que

LA VIE DE L'EMPEREUR

l'Empereur son mary . Aussi estoit Pertinax de sa part diffamé d'entretenir Cornificia sa cousine, qu'il auoit nourrie des ses ieunes ans : qui fut uice non moins scâdaleux , que mauuais à un personnage uieil & prince. Il aduint auant qu'il mourust aucuns prodiges, par especial, ainsi qu'il offroit sacrifices à ses Dieux Penates, lors que les charbons du feu estoient plus allumez, on les ueid soudain estaindre: qui estoit signe, qu'estant au plus seur de sa uie , subitement le uiendroit assaillir la mort . Six iours auant sa mort sacrifiant un paon à Iupiter Capitolin, fut trouué que ce paon ouuert n'auoit point de cueur, & sa teste se partit du corps : & ne sceut on qu'elle deuint . On ueid aussi lendemain en plein midy une claire estoille pres le soleil . Trois iours auât qu'on le tuaist , songea qu'il tûboit en une piscine, au bort de laquelle estoit un homme avec un glaiue nud en la main pour le tuer . Iulianus qui luy succeda à l'empire, auoit un nepueu qui se marioit : & comme le iour des nopces uint faire la reuerence à Pertinax, enuoyé de la part de son oncle Iulianus , Pertinax luy dict, Mō filz, foyez homme de bien, & seruez diligement uostre oncle , mon compaignon & successeur. Or entendoit il ce mot successeur, pource que Iulianus fut Proconsul apres luy : mais pourtant fut auéré en la succession de l'empire. Pertinax fut aduertý que le Cōsul Falconius aspiroit desia à l'empire, & à ces fins dressoit practiques & mences secretes pour faire tuer l'Empereur: de quoy Pertinax se plaignit griefuement au Senat , qui en feit bonne & sommaire inquisition . En fin la trahisõ uerifíee, Pertinax pria le Senat de luy pardonner, disant, que pour le peu de temps qu'il deuoit regner,

regner, aymoît mieulx exercer, uoïre contre ses ennemis, clemence que uengeance. Falconius à sa requisitiõ fut pardonné, & remis en sa maison en liberté. Toutefois estant homme de grand cueur & de reputation nõ uulgaire entre les plus grands Romains, ayant par ceste trahisõ diminué son hõneur, mourut de pure tristesse.

De l'occasion inuentee par les Pretorians &
gens de guerre pour tuer Pertinax.
Chapitre IX.



Es officiers de la maison de Cõmodus, maïstres d'hostels, secretaïres, despensiers, chãbellans & autres n'auoyent encore esté chãgez par Pertinax, esperãt faire nouueaux estatz à la prochaine feste qu'on faisoit du iour de la fondatiõ de Rome: & deliberoit faire le semblable des gens de guerre, & autres magistratz politiques: qui pour festre entretenus longuement à une faõn de uiure trop licencieuse, meritoient punition non moindre q̃ de perdre la uie. Quãd uint au iour qu'õ determinoit des negoces plus ardu, les officiers s'apperceurent au plus pres de la mauuaise uolunté que leur portoit l'Empereur: parquoy delibererent entre eulx de le tuer. Les gés de l'exercite d'autre part cõmençoient à le hair, & les magistratz de le mespriser, pource qu'il ne leur souffroit leurs maluersatiõs, cõme souuentefois les mauuais se passionnēt cõtre les bons, nõ que les bons cessent de leur procurer biē, mais pource qu'ilz ne cõsentent à leur mal faire: tant est per-

LA VIE DE L'EMPEREUR

uerse la malice d'aucuns meschans, que plus de goust trouuēt à faire mal à autruy, que receuoir eulx mesmes le bien. Pertinax commandoit que les capitaines & soldatz fussent entierement payez de leurs souldes, les magistratz de leurs gaiges, & les seruiteurs & officiers de leurs salaires: & non seulement les traittoit comme bons uassaulx, mais honoroit les grâds cōme freres, & les petits aymoit cōme filz: mais avec tout cela ces ingrats & mescognoissans le hayssoyēt en leurs cueurs. Quelque iour certains capitaines, iuges, & seruiteurs domestiques de Pertinax soupans ensemble, apres auoir bien beu confabuloient du regne de Commodus, comme ilz estoyent libres, honorez, & riches, & maintenant sous Pertinax pures, chetifz, & mesprisez, & qu'ilz auoyent le cueur bien failly de le souffrir. En fin aduançans le propos, uindrent à conclurre qu'il falloit tuer l'Empereur, & en eslire un autre à leur uolunté, qui renouuellast la memoire de leur bon maistre Cōmodus, & desfeit tout ce que ce uieillard radoté auoit fait. Ayans ainsi le cerueau & le cueur troublé de uin, & de sinistre uolunté, se leuerent de table, & mutinez par coniuration faicte, chacun alla à sa maison prendre armes, avec resolution de faire mourir ce iour mesmes Pertinax. Sur le midy ainsi que Pertinax reposoit en sa chambre, bien fort fasché de ce qu'il ne pouuoit mitiguer & reduire à poinct les cueurs de ses subiects, uoicy les Pretorians, & capitaines des gens de guerre, & plusieurs du peuple parmy eulx, qui arriuent aux portes du palais de l'Empereur: & de furie les espees traictes au poing, crians à haulte uoix, Viue la memoire de Commodus, & meure ce faulx & auare uieillard

Pertinax,

Pertinax, sefforçoient d'enfoncer les portes. Les gens de Pertinax scandalifèz de ceste soudaine esmotion, ne sçauoyent que faire : les uns conseilloyèt à l'Empereur, d'enuoyer au Senat & peuple, pour auoir secours : autres luy disoyent qu'il se mussast en quelque lieu secret du palais, les autres disoyent qu'il estoit mieulx de cō-batre, attendant secours de la uille. Finalement la chose fut tant confuse, que les plus hardys craignoient de perdre la uie, & estoit pitié uoir ces poures courtifans sans cōseil & sans armes. Il sembla tard à Pertinax d'enuoyer querir secours au peuple, follie d'aller au combat ayant si peu de gens, couardise de se mussier : d'ailleurs uoyant qu'il n'y auoit moyen de se sauuer, le bon prince se resolut de sortir pour parler aux Pretoriàs, & gens de guerre, pour uoir si par parolles & raisons les pourroit appaiser. En si grande & soudaine calamité Pertinax monstra la grandeur de son courage, pour ne chāger onques de uifage, ny de parolle, & n'estimant que bien peu l'empire, le monde, & sa propre uie. Il commanda qu'on ouurist toutes les portes de son palais : & sortant de sa chambre sans armes aucunes, de parolle haulte & forte cōmença à dire à ceulx qui estoient aprestez pour rompre les portes :

D'une notable harengue que feit Pertinax à ceulx qui le uouloyent tuer. Chap. x.

„ **S**I uous faiçtes ceste tant grād' esmotion cō-
 „ tre moy (ô mes compaignons & amis) par
 „ opinion qu'ayez que ie ne merite estre uo-
 „ stre Empereur, il uous peult assez souuenir,
 „ que ne suis paruenü à cest estat par ambition, prieres,

LA VIE DE L'EMPEREUR

ny argent, & que uous autres mesmes me le feistes prendre par force, quelque resistance q̄ ie feisse lors. Si uous estes esmeus, pource que ie n'entens si diligemment à la conduicte des affaires de la repub. comme un autre plus sçauant & diligēt pourroit faire, uous sçauuez cōbié de fois ie uous ay requis & supplié de me remettre en ma maison, desnüé de toute charge. Maintenant ie ne puis entendre, pourquoy me contraignez par force d'armes, à quiçter ce que de gré i'ay tant de fois uoulu laisser. Si pour auoir esté ingrat en quelque endroit à nostre mere Rome, me uoulez oster la uie, mieulx ne pouuez faire, cōbien que sur moy demeure la peine & infamie, mais qu'on entende à l'aduenir, que plus honorable m'a esté de souffrir la mort, que de la meriter. Si uous me reprochez, que ne suis prince de si hault lignage, comme les Fabies, Metelles, Fabricies, & autres notables Romains, en ce cas faiçtes coupables les Dieux, & nature, qui tel me feirēt, & uous autres mesmes, qui tel pour Empereur m'eslites. Toutefois en cela se doit prendre respect, non en la race, mais à la seule uertu: car à bien gouerner la repub. que sert la noblesse & gentillesse du sang, si les cōditions de l'esprit sont uilaines & mauuaises? Si uous estes animez pour uous estre deuë quelque partie de uostre soulde, ie uous prie de me le dire promptement pour y estre satisfaiçt, uous asseurāt que si faulte y a, i'en suis inculpable, pour n'estre uenu à ma notice. Si d'ailleurs m'auuez cognu en quelque chose concernant la police ou l'administration de iustice, rude, seuer, & inexorable enuers le peuple, ie uous prie de penser (comme ie cuyde que pensez) que chacun est prompt & enclin à demander iustice, mais
depuis

depuis fasché d'en ueoir l'execution. Si me uouliez in-
 culper de la mort de Commodus uostre feigneur mon
 preceſſeur, uous auez ueu par experience, que i'en ſuis
 ſans coulpe aucune, & ſçauéz combien me deſpleut ſa
 tant inopinée mort: & qu'il ſoit uray, ſouuienne uous
 du iour qu'il fut tué, que uous chantiez tous de ioye,
 & de triſteſſe ie pleurois. Vous ne me ſçauriez nyer (ô
 mes compaignons & amis) que la mort de Commodus
 ne fuſt par uous deſiree, & que l'election qu'on fait de
 moy, ne fuſt à chacun agreable. Puis donc qu'ainſi eſt,
 ie m'eſbays comment hommes de grauité & authori-
 té, comme uous eſtes, en ſi peu de téps, & ſans iuſte oc-
 caſiõ uoulez ruiner ce qu'auéz edifié, & edifier ce qu'a-
 uéz ruiné. Ie ſens en moy la conſcience de choſes paſ-
 ſées ſi bonne, que par les Dieux immortels, ie ne penſe
 auoir commis choſe en la repub. indigne d'homme de
 bien, ne pourquoy la repub. me doiue mal traicter. Si
 uous auez armé tant de gens pour me faire mourir ſeu-
 lement, c'eſt choſe ſuperflue & uaine. Car eſtant uieil,
 maladif, foyble, & fasché du fais inſupportable de l'em-
 pire, peu me ſoucie de uiure, & moins encor de mour-
 ir. Il me poiſe, non de perdre la uie, ſi nõ de l'infamie
 que faiçtes encourir à uoſtre mere Rome: & diront les
 eſtrangiers, que les Romains, qui ſur tout autre peuple
 auoyent renom d'eſtre loyaulx à leurs feigneurs, meur-
 triſſent à ceſte heure miſerablement leurs Empereurs.
 Vous ſçauéz que uous autres gens de guerre, eſtes or-
 donnez tant bien payez, & releuez de tout tribut pour
 la main forte de ce fleurissant Empire, pour chaſtier
 ceulx qui alterent la repub. & pour la ſeureté, & garde
 de la perſonne & maiſon imperialle. Donc, mes amis,

„ d'ou prouient ce felon couragé et uolunté scandaleuse,
 „ que ceulx qui sont destinez à ma garde, & ausquelz ie
 „ n'ay oncques mesfaict, uiennent avec si grand' furie
 „ pour me tuer? Puis que uous faiçtes profession de gens
 „ de guerre, uous estes obligez aux loix de la guerre, qui
 „ defendent, uoire contre les ennemis, de ne faire uiolé-
 „ ce aux petis enfãs & aux personnes uieilles. Ie suis uieil
 „ & citoyen de Rome: pourquoy uoulez faire à moy, ce
 „ que ne feriez à un estrangier ennemy? Il se cognoist ay-
 „ scement à uoz parolles au desordre, & à l'heure indeuë
 „ qu'estes uenus, que uous n'avez gueres pensé à l'execu-
 „ tion de ceste folle entreprinse: car si uous y eussiez tant
 „ soit peu pensé, facilement eussiez entendu, que de ma
 „ mort ne prouindra autre fruit, qu'une nouvelle mar-
 „ que d'infamie à uous & à uostre cité: à uous, d'auoir
 „ meurtry l'innocent: & à uostre cité, de le uous auoir
 „ souffert. A uostre empire ne peut succéder qu'une per-
 „ sonne: quelle rage uous prend (Romains) de maculer
 „ uoz reputatiõs pour aggrandir un autre, qui peut estre
 „ ne sera gueres meilleur? Ie ne puis fuyr à ce que la uo-
 „ lunté des Dieux a ordonné de moy, ny à ce que uous a-
 „ uez determiné: mais si c'est mon dernier iour & fatalle
 „ destinee, ie prie & inuoque les Dieux immortels, que
 „ la uengeâce du sang innocët, dont uous souillerez uoz
 „ mains, ne redonde sur ma mere Rome, mais que chacū
 „ de uous la sente particulieremët en sa personne & biës.

Sur le point que Pertinax eut parlé, la plus part des cõ-
 iurateurs mesmes commencerent à pleurer, & tourner
 uisage, honteux de uouloir offenser ce bon uieillard,
 qui auoit si bië dict. Toutefois un soldat nõmé Thau-
 sius, de natiõ Theutonique, autheur principal de ceste
 sedition,

sedition, uoyant que ses compagnons s'en alloient à la file, & que l'entreprinse ne s'exécutoit à son plaisir, comme forcené, d'un coup de lance transperça le corps au bon Pertinax: qui se uoyât blessé, s'enveloppa la teste de son manteau imperial, & en l'instant tumbant, rendit l'esprit. Le traître de Thausius non content d'auoir tué son seigneur, luy couppa la teste: & mise sur une lance par luy & ses cōplices, fut portee par toute Rome. Pertinax mourut le cinquieme iour d'April, estans Cōsulz Falconius & Clarus, apres auoir esté Empereur quatorze moys & uingt iours. Sa teste fut ietee dans le Tybre par ses ennemis, & le corps enterré secretement & sans pompe, pource que les coniurateurs esmeus mettoyent à mort ceulx qui monstroyent semblant de l'aymer ou le plaindre.

Fin de la uie de Pertinax.



LA VIE DE L'EMPE-
REUR DIDIVS IVLIANVS, AVSSI
surnommé Saluius, qui impera l'an du Monde qua-
tre mille cent cinquante six, & de nostre Seigneur
IESVS CHRIST, cent nonante & quatre.

De l'origine & genealogie de l'Empe-
reur Didius Iulianus.

Chapitre I.



L'Empereur Didius Iulianus, eut pour bisayeul Saluius Iulianus, Juriscōsulte tresrenōmé, q fut Preteur, & deux fois Cōsul, q mourut en l'a secōd de l'empire de Nero, de pure tristesse de uoir la repub. Romaine estre en puissance d'ũ si cruel tyrā. Son ayeul auoit nom aussi Saluius Iulianus, qui s'addonna plus aux armes qu'aux lettres, & estoit en toutes les guerres de Danemarcauec l'Empereur Traian conducteur & capitaine de la seconde legion, & y mourut sur la fin de la guerre. Son pere se nommoit Didius Petronius, qui ne fait profession d'armes ny de lettres, mais se contenta de uiure à Rome de son bien & de ses estatz, & fut familier

lier amy de Antoninus Pius, & mourut en l'empire du bõ M. Aurelius. Sa mere auoit nom Clara Aemilia, noble & genereuse Romaine, parente & compaigne de Domicia Lucilla, mere de M. Aurelius. Le premier office que Didius Iulianus eut en la repub. fut d'estre du Decemuirat, qu'il obtint par la faueur & prieres de ceste Domicia Lucilla, combien qu'il fust lors beaucoup plus ieune q̃ ceste office ne requeroit. Apres fut Questeur deux années de rang contre la loy, par tolerance de M. Aurelius, qui le dispensa de l'aage au Decemuirat, & de deux ans cõsecutifz à l'estat de Questeur. Depuis qu'il paruint au trentieme an de son aage, il fut constitué en diuers magistrats de iustice & de la police en diuers temps: mais l'estat qu'il exerça plus longuement, fut de Preteur, dont raporta louange immortelle, pour sy estre comporté sagement & au gré du peuple. Il estoit naturellemēt amy de guerre, & pour satisfaire à son desir, alla une fois avec l'armee en Allemagne: dont ne raporta honneur ny richesses, & se resolut pour l'aduenir, qu'il estoit mieulx pour soy & plus seur de gouuerner à la uille, que d'aller aux chāps pour combattre. Il gouuerna trois ans la Gaule Belgique tant dextremement & prudemment, qu'il recouura facilement la renommee qu'auoit perdue en Allemagne. Depuis & au secõd an de l'empire de M. Aurelius, on l'enuoya au pais de Boheme, qui festoit reuolté cõtre les Romains: ou exploicta actes de magnanimité & prudence telle, qu'en peu de iours reduisit le pais à la premiere obeissance des Romains. De quoy aduertiy le Senat, luy decerna gratulatiõ publique, & luy enuoya iusques en Boheme le present du Consulat, sans qu'il

LA VIE DE L'EMPEREUR

fust demandé ne sollicité pour luy de personne aucune. Apres l'an de son Consulat fut enuoyé en la basse Germanie & Flandres pour gouuerneur, ou fait residence deux ans: puis reuenant à Rome, eut charge des bastimens, qui estoit office plus pour se soudain enrichir, que pour en rapporter grand honneur. Mort l'Empereur M. Aurelius, & sur le premier an de l'empire de Commodus son filz, Iulian fut accusé de trahison, le chargeant, & son oncle Siluius, d'auoir conspiré à faire perdre la uie à Commodus. Seuerus estoit accusateur & denonçant, mais ne le pouuant prouuer, fut Iulian absouls, & luy decolé. Iulian demeura quelque temps en la grace de Commodus, auant ladiète accusation, mais tousiours depuis en haine mortelle. Quoy sentant ne bougeoit gueres de sa maison, & ne uouloit accepter fonctions publiques, craignāt que sous ce pre-texte Cōmodus trouuast moyen de le faire mourir. Iulian estoit Iuriconsulte & orateur tresdocte, & facond en parler, iusques à obtenir en patrocinations tout ce qu'il demandoit aux iuges. Il estoit doulx en parolles, aigu à l'inuention, & seuer, & sage à se resouldre, petit en stature de corps, uisage rond & rouge, les cheueulx espars, & qui uindrent en son ieune aage chanus, & se monstroient nature en luy presque monstrueuse, de n'auoir poil aucun blanc en la barbe, ny cheueul noir en la teste. Sa femme se nommoit M. Scādilla, de laquelle Iulian eut une fille unique, qui eut nom Didia Clara, l'une des plus belles filles de Rome, combiē que sa mere fust l'une des plus laides. Iulian ayant gouuerné provinces, exercé beaucoup d'offices politiques & autres, se retrouua aysé, riche, & opulent, mesmes en thesor & meuble,

meuble, autant ou plus qu'autre de Rome, en tant que les principaulx Romains desiroyent d'estre ses alliez, tant pour le regard de la belle fille, que pour les grandes richesses. Iuliã estoit delié de corps, sec en cõplexiõ, colere, aduste, ne beuuant point de uin, mangeant beaucoup, curieux & despensier à se faire preparer eaux cõposées pour son usage des plus precieuses drogues qu'on pouuoit trouuer. Ainsi estant uieil & riche, & n'ayãt qu'une fille desia mariee, prenoit le temps comme il uenoit, n'ayant autre plus grande occupatiõ que de se pourmener aux chãps & à la uille avec ses amis, deuifer du temps passé, & imaginer uiandes & plaisirs exquis pour sa nourriture, confabulant tousiours de choses ioyeuses, & fuyant ce que luy pouuoit donner trouble & ennuuy. Et teint long temps ceste forme de uiure sans auoir acquis amis intimes, ne ennemis mortels, pource que ceulx qui l'aymoient, ne le carefsoyent si non pour les banquetz & richesses, & ceulx qui le haïsoyent, n'auoyent autre grief, que de ce qu'ilz n'en auoyent leur part.

Comment l'empire de Rome se uendit au plus offrant, & Iulian l'achepta.

Chapitre II.



Vssi tost que les compagnies pretorianes, & gens de guerre ueirent Pertinax mort, ilz s'emparerent des forteresses & ronde des murs de la uille de Rome, craignans une soudaine esmotion de peuple, & d'autre part deliberans par la main forté d'eslire un Empe-

LA VIE DE L'EMPEREUR

reur à leur deuotion . Le peuple uoyant le palais imperial enuironné de tant de soldats, ne sçauoit encore que Pertinax fust tué, & cuydoit que par douces parolles eust mitigué le cueur des Pretorians, & eschappé de ceste fureur . Mais depuis qu'on sceut certainement qu'il estoit mort, toute Rome print les armes, & fésmeut tellement, que confusion merueilleuse sensuyuit estât chacun prest à cōbatre: mais on ne sçauoit à qui, pour ce que les gens de guerre nioyent l'auoir fait, craingnans (comme il estoit à craindre) que le peuple ne fust superieur, ayant iuste querelle de uenger la traistreuse mort de leur prince. Les principaulx du Senat, & autres des plus antiques & riches maisons, & beaucoup d'hōnestes matrones, uoyans les forteresses & murs occupez, & les rues de Rome pleines de tous costez de gés en armes, se retirerent de nuict en leur dōmaines, hors la uille & autres lieux circonuoyfins, attendans quelle fin prédroit ceste perilleuse esmotiō & scandale: ioinct qu'on n'esperoit aucune seureté à la uille, qu'il n'y eust un nouveau Empereur. Les Pretorians se resentās de ce que le peuple, mesmes les principaulx festoyent retirez de crainte, & qu'il n'y auoit personne qui ofast plus parler de uenger le meurtre de Pertinax, & moins resister à leurs forces, practiquerēt entre eulx de faire nouuel Empereur à leur poste, celuy qui plus leur donneroit d'argent. Et oserent bien faire monter un gendarme au plus hault de la tour de la porte Salaria, qui disoit à haulte uoix, en forme de cry public: y a il homme qui ueuille mettre à pris & achepter l'empire Romain, on uous declaire qu'il est en uente, & sera esleu par nous, celuy qui plus en donnera. Pensez quelle calamité,

lamité, hôte, iniure, & infamie ce fut, de mettre à criées publiques, & preconiser la maiesté de ce grád & triumpuant empire Romain, auquel tout le monde auoit esté subiect & tributaire. De cest exemple peuuent noter les princes & republicues, la mutabilité & inconstance de fortune, qui changea l'estat de ceste fleurissante & prime cité du monde, iusques à mettre en uente publique sa seigneurie, qui auoit dominé sur tant d'autres. Les anciens citoyens, amateurs de l'honneur & bien public, pleuroyent en leurs maisons, preuoyans que puis que l'empire estoit ainsi uenal, uiendroit es mains de quelque tyran. Les plus uertueux, qui l'eussent uoluntiers achepté pour le remettre à la deuotion du Senat & peuple, n'auoiét pas l'argét: ceulx qui le pouuoýét faire, auoyét honte de l'iniure qu'on faisoit à leur uille Rome, & de l'infamie que ce seroit. Ainsi demurerét les choses trois iours, sans qu'on trouuast aucun qui uoulust entendre à si meschant acte, & souiller sa reputation d'un tát illicite achept. Le quatrieme iour apres Didius Iulianus à la persuasion de sa femme, fille & gendre, en soupant commença à songer profondémét, si il oseroit prendre hardiesse d'achepter ce que si honteusement se uendoit. En fin luy remonstrans ses parents, qu'il estoit plus licite d'acquérir l'empire de ses propres thesors, que par effusion de sang d'hommes, comme beaucoup d'Empereurs auoyent faict, ioinct qu'il se uoyoit des plus riches de toutes Italie, esmeu partie de l'importune instâce de ses amis, & partie uaincu du defordonné appetit de cōuoitise, sortit de sa maison, & alla au pied de la muraille, ou les gens de guerre crioyent en uente l'empire: & parlant à haulte uoix à

LA VIE DE L'EMPEREUR

ceulx qui auoyent la principale surintendance de ceste uente , leur dict , comment il estoit de la consanguinité & race des patrices, de bonne & antique maison , & que filz uouloyent entendre à luy faire uenir l'empire , leur bailleroit telle somme de deniers , qu'ilz seroyent estonnez à la uoir , & empeschez à la cōpter. D'autre costé le Consul Sulpicianus practiquoit avec les principaulx de l'exercite pour estre esleu Empereur: mais obstant qu'il estoit proche paren de Pertinax , & qu'un iour pourroiet se resentir a leur detaduantage de la mort cruelle de son parent , n'y oserent entendre. Ce Sulpicianus estoit homme sage , experimenté & digne d'une telle charge, desiré du Senat & du peuple, & à qui on eust baillé l'estat d'Empereur plus tost pour neant, qu'à un autre pour argent . Or les Pretorians & gens de guerre desia faschez de ce que personne n'encherissoit leurs subhastations & criees, fors Iulianus , les plus de-hontez le prindrent comme dernier encherisseur , & avec eschelles le monterent sur la muraille, cōme pour luy donner tiltre d'Empereur . Des ce que Iulianus se ueid haulsé & en grace des Pretorians , l'ambition l'auugla , de sorte que liberallement il leur donna tous les thesors & biens qu'il auoit . Sur quoy les gens de guerre, & luy capitulerét quatre choses ensemble , desquelles nulle fut honorable & proufitable à la chose publique Romaine. La premiere chose qu'ilz capitulerent , fut qu'il bailleroit comptant trois cens mille sexterces , qui monterent pour chacun Pretorian à la reduction de nostre monnoye deux cens cinquāte escuz. La seconde , qu'il ne parlast onques de uenger la mort de Pertinax, par soy ny par autruy . La tierce, qu'il rele-
uaft

uaſt les ſtatues, & renouuellast la memoire de Commodus. La quarte, que les gēs de l'exercite peuſſent faire librement & ſans crainte tout ce qu'ilz faiſoyēnt durant l'empire d'iceluy Commodus. Dont reſulta que Iulianus non ſeulement achepta l'empire, mais auſſi donna licence aux mauuais de uiure meſchamment. Ce faiēt & capitulé entre eulx, Iulianus fut porté par les Pretorians par toute Rome, qui crioient à haulte uoix: Viue, uiue l'Empereur Iulianus Commodus Augustus. Iulianus fut content d'auoir le nom de Commodus pour complaire à ces ſatellites electeurs, qui aymoient la memoire de leur maĩſtre Commodus; nō moins que les peruerſes & uicieuſes couſtumes qu'ilz retenoyent encore.

De la merueilleuſe haine, que les Romains conceurent contre Iulianus, pour ce qu'il auoit achepté l'empire.

Chapitre III.



Iulianus confirmé Empereur, commanda par toute Italie nouvelles ſupplications, & fait offrir à Rome ſumptueux ſacrifices, pource que c'eſtoit la couſtume des nouveaux Empereurs. Peu de iours apres fait conduire en magnificence, ſa femme & fille au palais, & les fait nommer & iouyr du priuilege d'Augustes: & deſlors ſe feirent ſeruir & honorer, non comme Imperatrices, mais comme Deeſſes. Le Conſul Sulpicianus aduertiy que Iulianus auoit achepté l'empire, ſe retira à

LA VIE DE L'EMPEREUR

une maison qu'il auoit aux champs, & par despit Iulianus donna ses estatz à un Cornelius Repentinus son allié, homme qui auoit réputation de ressembler en beaucoup de choses à l'Empereur Commodus, mesmes en disposition de corps, & corruption de coustumes. Iulianus feit grands & riches presens, aux gens de guerre, tât pour l'auoir créé Empereur, que pour auoir donné à sa femme & fille tiltres d'Augustes. Le iour apres, l'offre des sacrifices, on trouua escript à la porte de son palais ces quatres lettres: P. V. E. P. Qui furent interpretees, Perditor, Venditor, Emptor Patriæ. Grande & incredible fut l'esmotion du peuple, & là fureur secrete qu'il conceut contre Iulianus pour auoir premier par uente maculé le renom de l'empire Romain, entant que chacun le uoyant aller par Rome, non seulement blasphemoit contre luy, mais s'efforçoit de luy ietter des pierres par les fenestres. A peine se trouuoient trois ou quatre personnes ensemble, qui ne tinssent propos de la lascheté des Pretorians, & de la meschante entreprinse de Iulianus. Allans ceulx du Senat au Capitole pour uisiter le nouuel Empereur, furent empeschez par le peuple, qui les blasmoit & mesdisoit, iusques à leur uouloir ietter des pierres: parquoy furent contraincts eulx retirer en leurs maisons. Le peuple faisoit querimonie de toutes parts: les uns deploroyent la mauuaise aduenture, autres maudisoient l'auarice, & les autres prioient les Dieux, que la uie de Iulianus fust briefue, & qu'il luy suruint successeur, qui uengeast la traistreuse mort de Pertinax. En ces troubles, côme on celebroit la feste des ieux Circéses, quelque uns du menu peuple osterét le siege imperial,

rial, qui estoit dressé au plus hault du Theatre, et le meirrent en pieces. Ce que Iulianus dissimula pour lors, cōme discret & saige: & depuis se uoyānt hay & mesprisé, supporta tant caudemēt ceste sinistre reputation, qu'on eust tousiours iugé qu'il n'en sçauoit rien. Cōbien qu'il fust de sa nature hōme ciuil, facetieux, ioyeux, et liberal pour attirer chacun à soy, si est ce qu'il ne peut onques gagner amis, ny addoucir ses ēnemis. Ny Catilina, ny Sylla, ny Nero, ny Commodus avec leurs tyrannies, seditions, cruaultez, & uices, furent tant maluouluz & hays des estatz de Rome, cōme ce Didius Iulianus, de sorte qu'on fermoit les yeulx pour ne le voir, & les aureilles pour ne l'ouyr nommer: bref il n'estoit petit ny grand, qui ne detestast sa uie, & qui ne desirast sa mort. Quelques uns du Senat luy meirēt sus, que le iour que Pertinax fut tué, sçachant l'entreprinse fait dresser en sa maison un festin & banquet sumptueux, & de uiandes exquises, iusques à seruir par curiosité huitres de diuerses mers, chapons de Capue & de Grece, uins de Crete, & eaue de Cantabrie, avec musiq̄ de toute sorte pour baler apres le banquet. Autres disoyent qu'il n'estoit uray semblable: car bien qu'il fust ioyeux, courtois, & plaisant, il ne se desbauchoit pourtant iusques à faire si magnifique cōiue, cognoissāns qu'il aymoist trop parsimonie, tesmoing qu'en ses ieunes ans auoit espargné si miserablement, qu'on dict, que de crainte de despendre, n'osoit māger chair, & uiuoit le plus souuēt d'herbes, & de seul pain. Pertinax auoit donné ordre d'abolir beaucoup de mauuaises ordonnāces & coustumes introduictes par Commodus, que cestuy Iulianus renouuella pour complaire aux Pretorians, & pour ne

LA VIE DE L'EMPEREUR

les rendre ses ennemis. Quand on parloit de Pertinax en sa presence, n'en disoit ne bien ne mal, & dissimulant trouuoit moyen de chāger de propos. Et quelque fois enquis, pourquoy ne uouloit ouyr parler de son predecesseur Pertinax, respondit: D'un costé, il est certain que Pertinax fut tant sainct & bon, qu'il n'y a en luy que redire: d'ailleurs, fut tant mal uoulu des Pretorians, que ie n'en ose parler deuant eulx.

De deux capitaines Romains, Seuerus & Pescennius, qui se reuolterent contre Iulianus. Chapitre IIII.



V temps que Iulianus obtint l'empire, Pescenius Niger estoit Preteur & gouuerneur en Assyrie. Ce Pescennius estoit Romain, de famille antique, non tant aysé en argent & possessions comme Iulianus, mais beaucoup plus riché en uertus, hōme au demeurāt gros, robuste & uaillant, plus heureux à la conduicte de la guerre qu'au gouuernement des affaires politiques. A la premiere lettre qu'il receut portant commandemens de Iulianus, fait responce, que l'empire Romain ne se deuoit gouuerner par achepteurs mercenaires, & que ce que l'Empereur commanderoit, seroit accompli de son pouuoir, mais ce que Iulianus diroit, ne seroit aucunement fait. Et deslors tous les mandemens qu'on enuoyoit en Assyrie, parloyent de par l'Empereur de Rome, sans nōmer Iulianus. Depuis le Senat & peuple Romain uoyant le grand cueur de Pescennius, & la grand' tolerāce de Iulianus, ne sçauoit
qui

qui plus louer, ou l'un d'être prinse haulte, ou l'autre de patience & dissimulation. Il y auoit en l'Illyrique un autre gouuerneur, qui auoit nom Septimius Seuerus, natif d'Aphrique, & nourry en Rome, hōme fort droiturier aux actes de iustice, sage & experimenté aux affaires, & tresfortuné à la guerre. Qui des qu'il sceut que Pertinax auoit esté tué, & q̄ Iulianus auoit achepté l'ēpire, ne uolulit depuis receuoir lettre ny mādement de l'Empereur ny du Senat, disant, Que l'Empereur estoit inhabile à commāder & tenir tel estat, puis qu'il l'auoit par ambition achepté: & plus incapable le Senat d'estre obey, pour auoir confirmé acte tant & tant detestable. Il aduint que peu à peu Pescēnius en Assyrie, & Sep. Seuerus en l'Illyrique, avec leurs exercites commencerēt à se mutiner contre Iulianus, & se declairer par beaucoup de moyēs ses ennemis. Quoy uoyāt Iulianus, dissimulant à sa coustume, faignoit n'en tenir grand compte: toutefois il fit tant avec le Senat, que Seuerus fut par edict public, declairé ennemy de la repub. Romaine, & tous ceulx qui prenoyent foulde en son exercite. Le Senat à la requisition de Iulianus, donna le gouuernement & estat de Preteur es prouinces d'Assyrie & Illyrique à Vespronius Candidus Romain, uieil & consulaire, qui en print la charge & y alla: mais se uoyant à peine regardé, tant sen fault qu'obey, des legions qui estoient pardela, sen retourna honteusement à Rome: au lieu duquel enuoyerent Valerius Catulinus, qui fut encore plus mal receu, & chassé à force d'armes. Dequoy passionné Iulianus, en fit complaincte au Senat, qui accorda, que Aquilius Centurio iroit à ces contrées avec commandement de tuer Seuerus en quelque

LA VIE DE L'EMPEREUR

maniere qu'il peult, ou par armes, ou par uenin. Seuerus aduertý de ceste nouuelle, delibera de rassembler toutes ses cõpaignies de gens de guerre, qu'il auoit en toute la prouince, & avec toutes ses forces aller droit à Rome uoir Iulianus: ce qu'il executa avec telle diligence, qu'auparauant que Aquilius sortist de Rome, Seuerus fut aux confins d'Italie. Les Romains furent espouuantez d'entendre que Seuerus uenoit contre eulx avec leurs forces mesmes, & trouuoýent estrange le soudain changement, ayans ueu tousiours Seuerus grand amateur & protecteur de leur repub. Ainsi que Seuerus s'approchoit de la cité, les capitaines Romains luy enuoyèrent une solenne ambassade, pour sçauoir de luy ou il alloit, & à quelle fin ramenoit les exercites en Italie: aufquelz feit responce avec douceur & humanité grande: Le uous prie faire entendre au Senat & peuple Romain, que ie ne uiens en armes, pour destruire l'Italie, ny pour enuahir uostre cité Rome. Trois occasions principales me conduýsent: l'une pour uenger nostre repub. de l'iniure faicte à elle par le tyran Iulianus, & rachepter l'empire de ses mains: l'autre pour punir les interfecteurs du bon uieillard Pertinax, & la derniere, pour faire entendre au Senat les faultes qu'il a faictes à consentir à actes tant reprouuables & indignes de luy. Les Romains ouye la responce de l'ambassade, conceurent diuerses opinions selon la uarieté des affections. Le peuple auoit agreable la uenue de Seuerus, estimant par là sa liberté prochaine: le Senat craignoit d'estre chastié, & l'Empereur & ses amis une dangereuse cheute. Iulianus feit amas de tant de gés de guerre comme il peut, pour enuoyer contre Seuerus, sous

la

la conduicte de Tullius Crispinus, lequel comme sceur que desia Seuerus auoit prins Rauenne, & tous les enuiron, sen retourna à Rome, qui augmenta le cueur à Seuerus, & la crainte à Iulianus. Qui commanda que lendemain toutes les compagnies Pretorienes feissent monstre à la place de Campus Martius, & luy mesmes y assista pour les uoir & nombrer: & trouua que selon les rooles anciens, plus de la moytié des bandes estoit à dire. Sur quoy presuma que Seuerus auoit intelligéce avec beaucoup de gens de guerre qui estoient dans Rome. La plus part du peuple auoit grand plaisir de uoir Iulianus delaisé des capitaines & soldatz, & de iour à autre croissoit la haine qu'ilz luy portoyent, & augmentoit l'amour de chacun enuers Seuerus. Non pourtant laissoit Iulianus à remparer & fortifier Rome, & y dresser toute munition pour la defense, mais peu proufitoit au malheureux Empereur, de tenir les murs de Rome, ueu que son ennemy Seuerus tenoit le cueur des Romains à sa deuotion. Iulianus eut opinion que Lætus & Marcia, nobles Romains, eussent intelligence avec Seuerus: parquoy sans estre accusez ny excusez, les feit tuer.

Comment par le commandement du Senat
l'Empereur Iulianus fut tué. Chap. v.



Depuis que Iulianus eut fait mourir ces deux Romains, le Senat & peuple conceut de luy pire opinion que deuant, & l'estimoit on par tout dissimulateur, ambicieux & cruel. Mesmes en ce que contre la loy auoit fait occire ces deux personnages

fans les ouyr en leurs innocences. Parquoy cognoissant
 à occasion de ce toute la uille scandalisee & mutinee,
 feit semblant d'en auoir repentance, mais trop tard,
 pource qu'il n'estoit en son pouuoir de resusciter les
 morts, ne de remettre les uiuans en sa grace. Iulianus se
 uoyant hors tout espoir de resister par armes à Seuerus
 qui s'approchoit, pria le Senat de faire sortir les prestres
 & uierges Vestalés en processió hors la uille, pour ap-
 paiser la fureur de son ennemy. A quoy en plein Senat
 resista un ancien Sénateur, nommé Fauustus Quintil-
 .. lus, disant, Que les hommes & femmes dediez au ser-
 .. uice des Dieux, ne deuoyent bouger de leurs temples
 .. pour ayder aux choses de la guerre, & que sans bouger
 .. de la uille pouuoient prier les Dieux pour la paix, &
 .. qu'il conuenoit que l'Empereur defendist par armes
 .. ses subiectz, & soy mesmes, autrement n'estoit digne
 .. de l'estat. Ceste parolle fut autant aymee de ceulx qui
 l'ouyrent, comme desplaisante à l'Empereur. Qui par
 despit & esmeu de colere, commanda à certains capitai-
 nes ses plus fauoris, d'aller lédemain en armes au Senat,
 & dire à tous les Sénateurs, qu'ilz choysissent, ou de
 perdre tous la uie, ou d'obeyr à ce qu'il commanderoit
 à l'aduenir. Entre ces capitaines en y auoit un nommé
 .. Crispinus, qui dict à l'Empereur, Celuy qui t'a donné ce
 .. conseil, deuoit estre ton grand amy : pource que, si te
 .. souuient, le Senat, pour te complaire, declaira Seue-
 .. rus ennemy public, sans grande occasion : maintenant
 .. les menaçant de tuer, il te tiendront pour ennemy toy
 .. mesmes, & pour amy Seuerus, qui ne cherche autre
 .. chose que la grace du Senat. Et si te dy d'auantage, que
 .. pour tout le bien de l'empire, ie ne ferois ce que me
 commandes

commandes de faire, ſçaichant que non moins eſt digne de reprehention celuy qui execute choſe indigne, que celuy qui la conſeille, ou commande. Peu apres Iulianus changea d'aduis, & manda au Senat que uoluntiers à leur adueu prendroit un coadiuteur à l'empire, ou le partiroit avec celuy qu'ilz aduiſeroyent. A quoy ne uolurent entendre, uoyans Seuerus ſi pres de Rome, & avec telle puissance, qu'il luy eſtoit plus loyſible de obtenir l'empire à ſa uolunté, que de le prendre par leurs mains. Iulianus ſe reſolut d'enuoyer le capitaine Crispinus pour faire teſte à Seuerus, avec le plus de gens qu'il pourroit: contre lequel, Seuerus de ſa part enuoya Iulius Lætus, qui uainquit à peu d'effort Crispinus, qui fut tué à la bataille. Le miſerable Empereur uoyant tous ſes ennemis aggrandis de faueur & de uictories, eut recours à certains magiciens & deuins, pour ſçauoir quelle fin auroit le diſcours de ſa uie. Plusieus de ces magiciens cognurent & monſtrèrent en un miroir mathématique, que Seuerus entroit en armes à Rome, requis de tous, & que Iulianus eſtoit delaiſſé & meſpriſé de tout le peuple. Sur quoy Iulianus eſperdu, alla aux Senateurs, & les pria de luy donner aduis, ſur ce qu'il deuoit faire, pource que Seuerus ſ'approchoit. A quoy perſonne ne reſpondit parole aucune, ſi n'eſt Geminius Cōſul, qui luy diét d'une hardieſſe nompareille: Tu n'eſ digne d'eſtre aydé ne conſeillé, puis que tu as meſpriſé les Senateurs, iuſques à les menacer de faire mourir, & as eu recours aux Augures & diuinations, qui ne te peuuent que tromper. Si tes affaires eſtoyent reduictz en telle extremité que les hommes n'y puiſſent remedier, il eſtoit plus decent

LA VIE DE L'EMPEREUR

- de te recommander aux Dieux, que te tourmenter en
- impostures & mensonges . Iulianus enuoya tous les soldatz de ses gardes, & les gladiateurs de Rome à Capue, & leur bailla pour conducteur Lollianus Tatianus : se pensant, que puis qu'il enuoyoit gés au deuant de Seuerus, l'opiniõ de Seuerus seroit, qu'il auroit assez cueur & hardiesse pour l'attendre . Il uolul bailler la moytié de l'empire à un sien allié, nommé Claudius Pompeianus, qui ne le uolul accepter, s'excusant qu'il estoit à demy aueugle, foible, uieil, & pour ne iouyr gueres de tel bien, & que deormais il deuoit plus penser à faire paix avec les Dieux, que la guerre aux hommes. La plus part des gens de guerre qui estoient es cõfins de Germanie & Hõgrie, uindrent au seruice de Seuerus: qu'il receut treshumainement . Vn matin ceulx du Senat sentans Seuerus à deux lieuës pres de Rome, avec son exercite, s'assemblerent au Capitole, & determinerent concordablement, qu'il estoit necessaire de priuer Iulianus de l'empire & de la uie, & faire Empereur Seuerus : & incontinent la resolution prinse, un trompette alla publier par toute Rome, que par autorité du Senat Iulianus auoit esté priué des estats de l'empire, & que Seuerus auoit esté esleu Empereur . A ceste soudaine nouvelle le peuple accourut de toutes parts au deuant du nouuel Empereur, & passant par deuant la maison de Iulianus, tiroit mille coups de pierres aux fenestres & portes, & par ignominie crachoit contre les murailles de sa maison . Les Senateurs allans au deuant de Seuerus, donnerent charge à un Pretorian d'aller incontinent tuer Iulianus, qui arriué en son logis, & luy disant la triste ambassade, Iulianus le pria les lar-

mes

mes aux yeulx qu'il n'executast son mandemēt iusques qu'il auroit ueu Seuerus : mais le Pretorian s'excusant qu'il n'oseroit excéder sa charge, luy coupa la teste. Tous les Senateurs qui auoyent iuré ne sortir hors la porte Salaria, sans auoir respōse de la mort de Iulianus, comme sçeurēt la uerité, passerent oultre pour receuoir Seuerus. Mort le malheureux Iulianus, sa femme & fille dōnerent ordre que son corps fust enterré au sepulchre de son bifaieul pres le Vatican. Ce Iulianus fut noté durant sa uie d'estre gourmant, ioueur, conuoiteux, ambicieux: & d'autre part loué d'estre amoureux, debōnaire, facetieux, eloquent & caut. Il uesquit cinquante six ans & quatre moys, & fut Empereur unze moys & cinq iours. On ne luy feit aucunes funerailles, ne sepulchre de marque. Voyla quelle fut la fin de celuy qui pour auoir achepté l'empire, en perdit la bonne renommee, & en fin la uie.

Fin de la uie de Iulianus.

Kk



LA VIE DE L'EMPE-
REVR L. SEPTIMIUS SEVERVS,
qui impera l'an du monde quatre mille cent cin-
quante sept, & de nostre seigneur IESVS CHRIST,
cent nonante cinq.

Du lieu de la natiuité & parenté
de l'Empereur Seuerus.
Chapitre 1.



Comme nous auõs desia dict,
l'origine des parens de Seue-
rus estoit d'Afrique, & fut
son ayeul Fuluius Pius, &
son ayeule Agripa, qui de-
meuroyent en Lepa cité de
Mauritanie, qui fut destrui-
cte du temps des guerres de
Iugurta. Son pere auoit nom
Geta, & sa mere Fuluia Pia, gens de commun estat, qui
ne furent oncques gueres aduancez par noblesse de
sang, ny par possession de richesses. Seuerus nasquit e-
stans Consuls Clarus & Seuerus, le quatrieme iour d'A-
uril: & cõme sa mere disoit, elle eut grãd' peine durãt le
tẽps qu'elle en fut enceincte, & extreme trauail à l'enfã-
ter, & encor plus d'ennuy à le nourrir ieune. En l'aage
de

de dix à douze ans cōmença à estudier aux lettres Grecques & Latines , avec telle dexterité & promptitude, qu'au parler, disputer, & escrire, on l'eust iugé Grec de nature. Sur les dixhuiët ans, estoit aduocat tresfacond, & patrocinoit publiquemët, & defendoit causes d'importance : de sorte que fil eust suiuy les lettres, comme fait depuis les armes, non moins eust esté famé en l'un, qu'il fut redouté en l'autre . Il auoit entour uingt ans la premiere fois qu'il uint à Rome , auquel temps imperoit le bon M. Aurelius, & par intercession de Septimius Seuerus son parent, luy fut donné l'office de faire catalogue, & mettre par escrit tous ceulx qui naisçoÿët & mouroyent en Rome. Le premier iour qu'il arriua à Rome, l'hoste ou il estoit logé , lisoit l'apressoupee la uie de l'Empereur Adria, cōme p diuers perils & estranges fortunes estoit paruenue à l'Empire, auquel hoste

Seuerus dict par facetie se mocquant: Je uoys en perils
 & travaux imitant Adrian, pour estre un iour à son
 imitation Empereur comme luy . Aduint aussi autre
 presage, qu'une nuict que M. Aurelius faisoit un solenne festin, que les sieges estoient preparez pour se
 mettre à table, Seuerus sans y penser fassist à la chaire
 imperialle, qui estoit au lieu plus eminent: & ainsi que
 les paiges & autres ses compaignons se mocquoient
 de luy : Taisez uous, leur dict il, & ne uous mocquez
 plus, il est possible que telles seront mes destinees &
 aduentures, que comme sans y penser me suis assiz au
 siege imperial, paraduëture quelque iour y aduiédroy
 à bō esciët. Vne autre fois songea qu'il tetoit une louue
 comme Remus & Romulus, qui furent presages de
 son futur Empire. Sur ses premiers ans fut fort dissolu à

LA VIE DE L'EMPEREUR

l'amour des femmes, & à beaucoup d'autres ieunesses: pourquoy fut souuent emprisonné, molesté & travaillé. Quelque fois pource qu'il abusoit de l'amour d'une Romaine mariee, fut en iustice poursuiuy du mari iusques à cuyder en perdre la uie. Il eut plusieurs offices en la guerre: puis fut Questeur long temps, avec reputation d'honnestement leuer les deniers, & fidelement en rendre compte. Au mois de Ianuier en l'an cinquieme de l'empire de Marcus Aurelius, fut Consul, & enuoyé à la prouince Betica, partie d'Espagne, dicte maintenât Andelousie, ou demeura an & demy, autant aymé que craint, & craint qu'aymé. Estant là, entendit nouvelles que son pere estoit mort en Afrique: qui fut motif qu'il y alla, tant pour faire les honneurs funeraulx de son pere, que pour recueillir la successiõ, & donner conduicte à une sœur qu'il y auoit. Le gouuerneur des Romains qui estoit pour lors en Afrique, enuoya Seuerus en ambassade en Sardinie, q pour quelque mutination auoit laissé le party des Romains. Et comme Seuerus entroit en la uille capitale, les torches allumees deuant luy, suyuant la coustume des ambassadeurs, un citadin cõtrefaisant le plaisant & familier, le uint estroitement embrasser, lequel Seuerus feit incontinent fouetter: remonstrât qu'en acte de telle grauité, ne falloit trencher du fol plaisant. En souuenance dequoy les Romains ordonnerent, que depuis les ambassadeurs feroient leurs entrees à cheual, combien qu'au parauant on les feist tousiours à pied. Quelque temps apres Seuerus estant Proconsul en Afrique, fut curieux de sçauoir d'un docte Mathematicien quel seroit le discours de ses fortunes: & apres auoir trouué l'horoscope

l'horoscope & ascendant de sa natiuité, le Mathématicien luy dict, que c'estoit une natiuité supposée: ou que si c'estoit la sienne, les aspects fauorables luy promettoyent une monarchie. Seuerus racôptoit depuis, qu'il auoit trouué ueritable, & luy estoit aduenu la pluspart de ce que cest Astrologiẽ iudiciaire luy auoit predict. En l'aage de trente trois ans, il fut fait Tribun du peuple, plus pour gratifier à M. Aurelius, que pour seruices qu'il eust encore fait à la republique. Toutefois il executa sa charge si uirilement, que ny la republique se repentit de luy auoir dõné cest office, ny M. Aurelius de l'auoir procuré. Acheué le tẽps du Tribunat, fut fait Preteur, avec telle solẽnité, que l'Empereur le mena en parade avec soy par toute la uille en sa mesme lietiẽre: qui fut trouué mauuais des uns, & bõ des autres. En ce temps les nations d'Espagne auoyent de grands differens & particularitez entre eulx, ou le Senat enuoya Seuerus pour les pacifier: & arriué à la cité de Turditana, dictẽe maintenant Tortosa, songea que le fameux temple que l'Empereur Augustus auoit fait edifier, alloit en ruine, & que la uolunté des Dieux estoit, qu'il le feist reparer. Lendemain allant uisiter ce temple, & le uoyant en decadence, le fait reedifier de telle sorte, que ce qu'il y adiousta & fait de nouueau, estoit plus sumptueux & superbe, que ce qu'Augustus y auoit autrefois fait. Quelque sien domestique luy dict, que ce n'estoit bien fait de despẽdre tant pour un songe. Auquel respondit, Que les choses des hommes, ne se doiuent mesurer & entendre, comme celles des Dieux: car les hommes ueulent estre entendus par choses apparentes & manifestes, & les Dieux par choses latentes

& incognues, comme propheties, uaticinations & songes. Il se fait conduire au plus hault du mont Hispus en Aragon, ou demeura cinq iours, regardant la situation du pais, & passant temps avec musiciēs & ioueurs d'instrumens, auquelz prenoit singulier plaisir.

Des offices que Seuerus eut auant que paruenir à l'Empire. Chapitre II.



Yāt remis l'estat des choses d'Espagne en repos & tranquillité, Seuerus nauiga, & print son chemin uers Asie, & print terre en Grece pour uisiter Athenes, & ueoir le gouvernement politique de leur republicque, & entendre la doctrine de tant de sçauans philosophes, qui enseignoyent lors toutes bonnes lettres: Car de ce temps ne se parloit d'autre chose, que de la fortune & domination des Romains, & de l'eloquence & sciences liberalles de Grece. Il demeura là long temps, n'employant le temps à autres choses qu'à ouyr leçons, à communiquer avec les Senateurs & gouuerneurs, à uisiter temples & palais, & à chercher monumens antiques, dequoy estoit curieus emēt curieux. Cōbien que Seuerus fust honorable de sa personne, & un des premiers capitaines Romains, facōd & eloquēt, si est ce que les Atheniens ne luy feirent aucun recueil ou traictement digne de luy: à cause de quoy quand fut Empereur, les traicta un peu durement, & leur diminua leurs anciens priuileges, iusques à les abolir. Reuenue d'Asie en Rome, fut enuoyé en ambassade

en Gaule. A Lyõ, & pource qu'il estoit uefue, on ppar-
 la de le marier avec une dame Gauoise d'antique &
 bonne maison & fort belle; qu'on nommoit Iulia: de
 l'amour de laquelle esprins oultre mesure, luy uolul
 faire quelque honneſte present: mais ne trouuant do-
 rures faconnees comme il uouloit, ny ouurier pour ce
 faire, enuoya à grands frais iufques en Syrie querir un
 excellent orfeure, & attendit bien long tēps ſa uenue.
 Dequoy le Senat luy enuoya lettres de meſcontente-
 ment, non de ce qu'il feſtoit marié, mais du temps trop
 long, qu'il employoit à ſes amours, & la deſpenſe qu'il
 faiſoit pour une femme: choſe indigne d'ũ citoyē Ro-
 main, qui ne deuoit auoir rien que l'honneur deuant
 les yeulx. A quoy feit reſpōſe par lettres, Que pour au-
 cune des choſes dont on le táſoit, ne deuoit eſtre dict
 coupable, puis que la nobleſſe, le bon eſprit & la grace
 de la dame qu'il auoit eſpouſee, meritoit à bon droict,
 qu'on employaſt temps & richelles pour ſon ſeruice.
 & eſcriuoit d'auantage en ceſ termes: Il me ſemble,
 Peres Conſcripts, que de ce faiſt ie doy eſtre honoré,
 non accusé, puis qu'il en uient honneur à Rome, de ce
 que ce Royaume eſtrangier, uoit & peult entendre cō-
 bien un capitaine Romain a de moyēs d'acquerir the-
 ſors & richelles, & le cueur grād & liberal à les deſpen-
 dre. Seuerus demeura trois ans & plus en France, re-
 douté, obey & aymé de toutes ſortes de gens, pource
 qu'il estoit zelateur de iuſtice, fort liberal, & courtois
 & traictable. Il luy naſquit à Lyon de ſa nouvelle fem-
 me une fille, qu'il feit nommer Iulia comme ſa femme:
 & fut choſe merueilleuſe, que Seuerus n'ayant point
 d'ongle au gros arteil du pied droict, ceſte fille naſquit

LA VIE DE L'EMPEREUR

sans ongle au mesme arteil de mesme pied. Venuës les
 Calendes de Iāuier, qu'on partoit les offices à Rome,
 le Proconsulat de Sicile uint par sort à Seuerus, qu'il
 fut contrainct d'accepter depuis à grand regret & des-
 plaisir, pour ce qu'il se portoit tresbien en France, &
 pource que d'autre part craignoit la peruerse nature
 des Siciliens: Tant y a qu'il y alla, & y auoir demeuré
 quelque temps, ses ennemis & enuieux, qui estoient à
 Rome, l'accuserent en plein Senat, de n'auoir le faict de
 son gouuernement en la recōmandation qu'il deuoit,
 & d'occuper le plus du temps à chercher magiciens &
 deuins, pour s'enquerir d'eulx, qui deuoit estre Empe-
 reur apres Commodus qui imperoit lors, sçachāt qu'il
 ne pouuoit gueres durer estant tyran & uiolent. Com-
 modus conceut telle rage, d'entendre que ce ieune hō-
 me parloit desia du successeur de l'empire, que par de-
 cret du Senat, fut enuoyé querir en Sicile pour se iu-
 stifier, ou estre condamné de la crimination, dont il al-
 loit de sa uie & honneur. Aussi tost que Seuerus fut à
 Rome, se uint présenter à la prison Mamortine, de la-
 quelle ne uolul estre eslargi sans se uoir absouls, & ses
 accusateurs puniz. Bien tost apres aux Calēdes de Ian-
 uier Seuerus fut faict Consul avec Apuleius Ruffinus.
 On dict, que le iour de la publication du Consulat, il
 dict en la presence de tous les Senateurs: Je cognoy ce
 iourd'hui en moy, que les hommes n'entēdent gueres
 les aduentures de leurs prosperitez ou aduersitez. Je le dy,
 pour' autant que ie fus accusé de mes malueuillans de
 crime d'importance, & constitué prisonnier, comme
 chacun sçait: qui m'est uenu à si grand bien, qu'ayant
 laissé Sicile, ie suis uenu à Rome assurez ma uie, au-
 gmenter

„ gmenter mon bien, recouurer ma renommee, me ué-
 „ ger de mes ennemis, & estre Consul en si fleurissante
 „ republique. Apres l'an de son Consulat, demeura un
 an entier sans office ny charge aucune, & disoit de-
 puis, qu'onques n'auoit eu tât de ioye & contentemēt,
 comme durant ceste annee qu'il n'auoit charge aucu-
 ne. En ce temps l'Empereur Commodus auoit un sien
 grand mignon, nommé Latus, capitaine de ses gar-
 des, qui feit bailler à Seuerus la charge de la superintē-
 dance des munitiōs pour les gens de guerre, qui estoieēt
 en Germanie: en quoy fut si saige & diligent, durant
 deux ans qu'il y uacqua, que uenant à Rome, en rapor-
 ta proufit & honneur. Il acquist grand nombre de ter-
 res de labour, de pasturages & de plaisir aux enuirs
 de Rome au long du Tybre, ou feit dresser maisons &
 iardins magnifiques, qui long temps depuis furent
 nommees Seuerianes. Vn iour comme il soupoit en
 l'un de ces iardins, ou auoit force uerdure & peu uian-
 de, un siē petit filz de l'age de cinq ans, departoit tout
 ce qu'estoit sur la table à ceulx qui estoient au tour de
 „ soy. Auquel le pere dict, Tout beau, mō filz, ne soyez si
 „ liberal, q̄ uous n'avez pas le dequoy. Si ie ne l'ay main-
 „ tenant que suis petit (respondit l'enfant) ie l'auray quel-
 „ que iour quād feray homme. Les assistans furent mer-
 „ ueillez de la prompte & bonne responce de cest enfant,
 & prindrent coniecture qu'il seroit quelque iour grād
 & aduancé.

Comme les Pretorians & gens de guerre esleurent
 Seuerus pour Empereur, & comme il uint à
 Rome. Chapitre III.

LA VIE DE L'EMPEREUR



V dixieme an de l'empire de Commodus, Seuerus fut enuoyé legat en Germanie, ou demeura trois ans en grande reputatiõ, & acquist l'amour des Germains, en ce qu'il estoit droiturier en la iustice, & expeditif aux affaires. Ce pendant à Rome tuerent Commodus, & esleurent Pertinax au grand contentement de Seuerus, qui auoit tousiours aymé Pertinax comme cõpaignõ, & hay mortellement Commodus. Peu de iours apres sçeut que les Pretorians auoiét occis le bon Pertinax, & que Iulianus auoit achepté l'empire à purs deniers, au grád desplaisir de tout le peuple Romain, qui au moyé de ce luy en portoit tresmauuaise uolunté. Sur ces entrefaictes les gés de guerre, qui estoient soubz la conduite de Seuerus, en toute la Germanie & Illyrique, sans auoir esgard à Iulianus, esleurent & declairerent pour Empereur Seuerus, en une cité de Germanie, qui auoit nom Carnutum. Le douzieme iour d'Aouft, le iour qu'il fut salué Empereur, distribua tel nombre de deniers à ses exercites qu'à peine y souffirent les siens & ceulx de ses amis. Il enuoya en diligence aux garnisons qui estoient en Pánonie, Gaule, Bretagne, & Espagne, & leur feit entendre la mort de Pertinax, l'entreprise & auarice de Iulianus, & comment l'exercite de Germanie l'auoit esleu Empereur: ce qu'il n'auoit uolu accepter sans leur adueu & consentement. A quoy tous feirent resposñe concordable, qu'ilz auoyent tresagreable l'election qui auoit esté faicte de luy, pourueu que la mort de Pertinax fust uengée, & la mauuaise election de Iulianus declairee nulle & inualide.

c ontinent

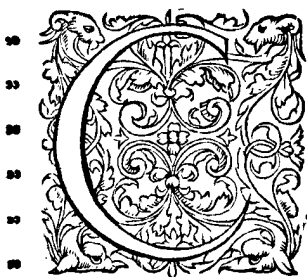
continent que Seuerus se ueid confirmé Empereur par la plus grand' partie des gens de guerre de l'empire, le plus hastiuement qu'il peut, print le chemin de Rome, ou ne trouua resistance aucune, ains bon & assure' recueil par tout ou il passoit. Nous auons desia dict, que le Senat feit occire Iulianus auât que Seuerus entraist en Rome. Or fut que le iour apres deux Cōsulz, cent Senateurs, trente Questeurs, uingt & deux Cēseurs, quatorze Tribuns, dix Preteurs, quatre cens prestres, & cinquante uierges Vestales, sortirent de Rome au deuant de Seuerus, avec une infinité d'autre peuple armé, & sans armes: ausquels Seuerus remōstra, & feit dire, Que silz luy uouloyent faire plaisir, estoit besoing que chacun laissast les armes, tāt descouertes qu'à couuert, & qu'il souffisoit qu'il eust les armes pour tous, & qu'on le receust en habit de paix. Ce que les Romains ne trouuerēt bō, mesmes q̄ ceulx qui estoient là, estoient des plus nobles, riches et anciēs citoyēs de Rome, et ausq̄lz faschoit de laisser les armes. Tāt y a qu'ilz obeyrēt, non sans deslors conceuoir hayne secreete contre luy, qui commençoit si tost à executer ses audaces: mais pour lors tout se dissimula avec telle prudence, qu'il sembloit qu'on ne sen resentit d'une part ny d'autre. Seuerus fin & caut, auant qu'entrer en Rome, feit deux choses, avec lesq̄lles gaigna grandement le cueur du commun peuple: l'une, que publiquement se feit nommer Seuerus Pertinax, à fin que tous entendissent, que puis que par honneur prenoit le nom de Pertinax, pour deuoir prédroit aussi la forme de uiure & bonnes meurs d'iceluy. La seconde chose qu'il feit pour complaire au peuple, fut, qu'il commanda aux bandes Pretorianes, & autres gens

LA VIE DE L'EMPEREUR

de guerre qui estoient dans Rome, de uenir uers luy sans armes aucunes, sur peine de la uie. Sçachant que c'estoyent les mutins qui auoyent tué Pertinax, & uendu l'empire. Ce pendant commanda à ses gens, que incontinent que ces bandes seroyēt arriuees, fussent soudain enuironnez de tous costez, & gardez seurement, qu'aucun ne peust eschapper: ce que fut fait. Et apres auoir demandé silence, Seuerus commença à leur parler ainsi:

De la punition, que Seuerus feit aux interfecteurs de Pertinax, & la remonstrance sur ce, en forme de harengue.

Chapitre IIII.



Ombien que toutes les choses de ce monde soyent subiectes à uanité & mutation, & qu'il ne soit rien si certain, que tout estre incertain, pourtant ne doiuent les hommes sages se desfier de pouuoir cōmencer, pour s'uyure, & acheuer quelque chose bonne, & y appliquer les plus nobles parties de leur esprit à la faire certaine, solide & durable, à l'imitation des Dieux immortels, qui ont ceste preeminence sur les hōmes, que se muant toute chose, ilz demeurent immuables, que finissant tout ce qui a prins commencement, demeurent sans fin & eternalz. Le grand empire de Rome, (mes chers compaignons & amis) a quelque semblance à cest effect des Dieux par la prouidence de ses ministres: car les autres royaumes de la terre & potentatz uariant, & cest

„ cest empire est cōstant: les autres sont foibles, cestuy cy
 „ fort: les autres subiectz, cestuy cy libre: les autres con-
 „ duietz par fortune, cestuy par uertu inuincible, qui ne
 „ souffrit onc superieur ny equal. Qui faietz penser, que les
 „ Dieux retributeurs des biens faietz, luy donnent ceste
 „ prerogatiue pour les merites des hommes uertueux,
 „ qui l'ont par le passé sagement regi & gouuerné. Ce qui
 „ a mis Rome en la grace des Dieux, & qui l'a faietz do-
 „ miner sur les hommes, est qu'ilz sont grands sacri-
 „ cateurs es temples, & grands zelateurs de iustice: choses
 „ dont l'une cause les Dieux propices, & l'autre entretient
 „ les peuples en amitié & subiection. La pluspart de uous
 „ qui estes icy, sçauiez bien, que uous tuastes traistreuse-
 „ ment le bon uieillard Pertinax uostre Empereur, hōme
 „ de telle reputatiō & saincteté de uie, qu'il meritoit estre
 „ seigneur de tout le mōde, et plus, si plus se pouuoit trou-
 „ uer sous le ciel. Pensez combiē auez offensé les Dieux
 „ protecteurs de l'empire, de l'auoir priué d'un si bon mi-
 „ nistre. Voyez la trahyson commise contre uostre na-
 „ turel seigneur: regardez uostre patrie diffamee, uostre
 „ republique perturbée, toute Rome en confusion, &
 „ tout le reste du monde scandalisé, & prenant mauuais
 „ exemple aux Romains, qui contre raison, droit naturel
 „ & escrit, ont faietz mourir cruellement leur Empereur
 „ innocent. On estimera tolerable, que Caligula, Nero,
 „ Sergius, Vitellius, Domicianus, Commodus, & autres
 „ telles pestes de la republique ayent esté par mort exter-
 „ minees: mais quelle occasion auiez uous de faire mou-
 „ rir Pertinax, le meilleur & plus doux prince qui fust au
 „ monde? Pource que l'estat d'Empereur est rare, & n'en
 „ peult estre qu'un, c'est grande fortune, quand par ren-

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ contre sen trouue un bon , & grandissime faulte auf-
„ si, de l'en oster quand il y est. De qui se aufera fier Ro-
„ me , puis que ceulx qui en ont la garde & mainforte,
„ font les premiers qui la mettent en proye , & luy cou-
„ rent sus ? O trahison iamais ouye ! ô forfait iamais
„ pensé ! Tuer uostre Empereur & uendre l'empire !
„ Apres uostre maistre tué , & uostre republique mise
„ à lenquant , n'auiez uous pas peur que la terre uous
„ engloutist , & que le ciel desgorgeast sa flamme pour
„ uous cōsommer & brusler Rome , à fin qu'ensemble la
„ cité fust perdue la memoire d'une telle iniure ? Helas,
„ qui eust dict à un Q. Cincinnatus, à un Numa Pompei-
„ lius , à M. Fabius , à Sceuola , à Scipion , à Iule Cesar ,
„ & à Augustus, qui ont décoré Rome de tant de triom-
„ phes, que uous autres deuiez ainsi scandalizer leur Ro-
„ me, il est à croire qu'ilz en fussent morts de pure tri-
„ stesse, ou eussent tué les progeniteurs , dont eussent pé-
„ sé que deuiez descendre. Des que party de Germanie,
„ n'ay cessé de penser quelle punition sera condigne à
„ uostre coulpe . Si ie uous laisse uies sauues, ce ne peult
„ estre sans mauuais exemple : si ie uous fais perdre la
„ uie simplement , c'est peu de peine selon le demerite.
„ Parquoy i'ay aduisé & commandé, qu'on uous fende
„ les narilles, qu'on uous coupe le bout de la langue &
„ aureilles, & la moytié de la barbe, & creue l'œil droict,
„ bannisse de Rome, desgrade d'honneur & d'armes en
„ seruitute perpetuelle : à fin qu'ainsi marquez , & chaf-
„ fez, uous , portiez tousiours marque & tesmoignage de
„ uostre forfait . Je ne uous sauue la uie pour occasion
„ que la meritiez : mais pour ne maculer ma reputation
„ à respandre uostre sang . Vray est que si pour uous fai-

„ re mourir ie cuydois resusciter le bon Pertinax, ie n'y
 „ uouldrois employer seulement uostre uie, mais sacri-
 „ fier la mienne propre, & estimerois faire chose aggre-
 „ ble aux Dieux, de perdre tant de uies mauuaises, pour
 „ en recouurer une bõne. S'il se pouuoit faire, qu'incon-
 „ tinent que uous aurois fait tuer, resuscitissiez, mille
 „ fois uous ferois mourir, pource que mille morts me-
 „ rite uostre faulte. Mais pour autant que le bourreau
 „ en un instant oste la uie au malfacteur, & n'y a plus
 „ moyen d'en prendre autre uengeance, i'ayme mieulx
 „ uous laisser deshonorez languir en la uie. Il n'est rien
 „ plus iuste, que celuy qui tue, soit tué. Mais ie ne ueulx
 „ que soyez executez à mort, combien qu'ayez occis le
 „ bon Pertinax: ce que ne fais par iniustice, ne pour uous
 „ supporter en rien, si non à fin qu'ayez loysir de pleurer
 „ longuemét uostre infelice uie, & son innocente mort.
 Le propos finy, les gens de guerre, que Seuerus auoit
 mené de l'Illyrique, faisirent ces interfecteurs Preto-
 rians qui n'auoyent aucunes armes pour resister, & exe-
 cuterent le commandement de l'Empereur, les met-
 tans en chemise, & enuoyans separez les uns des autres
 à leur fortune.

De ce qu'il feit à Rome quand fut
Empereur. Chapitre v.



Depuis que Seuerus eut puny, com-
 me auez ouy, les interfecteurs de
 Pertinax, determina de faire son
 entree à Rome en triomphe, qui
 fut des uns desirée, & des autres nõ:
 desirée, pour le uoir tant amateur
 de iustice, & crainte pour le grand nombre de gens

LA VIE DE L'EMPEREUR

de guerre, dont on le uoyoit enuironné . Auffi tost qu'il fut dans Rome (suyuant la bonne coustume de ses predecesseurs) uisita les temples, & y donna sacrifices de grand' ualeur. Combien qu'en l'entree eut employé la plus grande partie du iour, & l'autre à uisiter les temples, & que uenue la nuict on le priaist de se retirer à son palais pour se refreschir, onques ne le uolut, que premierement n'eust ueu le sepulchre de Marcus Aurelius, deuant lequel les genouls en terre fait regretz & pleura une grád' piece. Le iour apres móta au Capitole, ou trouua les Senateurs, Consuls, & autres magistratz, qui le receurent honorablement: dont les mercia, & leur promit beaucoup de faueurs & prerogatiues. Le peuple commun estoit estonné de ueoir si prompte & heureuse fortune à Seuerus, & fasché de cognoistre en luy desia une audace intolerable. Faisant au Senat son serment, promit & iura de ne faire mettre à mort citoyen Romain quelcõque, si n'est par execution de iustice, ne priuer aucun de son biẽ, si l'auoit delinqué, que pour l'appliquer au fisque. Si l'eust entrete- nu par œuure ce que lors iura de parole, à sçauoir de n'estre cruel, conuoiteux, uindicatif, ny studieux de son proufit particulier, l'empire eust esté trop heu- reux: mais il aduint depuis, que beaucoup de ses actes contreuindrent à sa promesse & serment. Sur le commencement se monstra tant gracieux affable, traitta- ble, liberal, magnanime & amateur du bien public, ca- ressent les citoyens & entretenant les estrangers, que tout chacun le suyuoit pour ouyr ce qu'il disoit & uoir ce que faisoit. Si aux choses humaines fut prouid- ent, encor plus aux diuines, offrant continuellement

sacrifices

sacrifices aux temples, honorant les ministres, & secourant aux orphelins & mendians. Et acquist cest hōneur d'estre comparé en la guerre à Iulius Cefar, à la police humaine à Augustus, & en la religion à Numa Pompilius. Les uieux Senateurs & autres Romains, qui auoyent esté nourris avec Seuerus, s'esbahissoyēt cōme il auoit avec la grandeur des estats changé de nature & complexion, & coniecturoyēt que pouuoit estre dissimulation, attendu que son naturel estoit d'estre rude, feure, plein d'astuce, & qui ne disoit souuent ce qu'il pensoit. D'autres preuoyoient, q̄ dissimulāt uainquoit son pprie naturel es choses petites pour apres paruenir aux grâdes. Ce q̄ s'experimēta tout en Seuerus, qui força & uainquit sa nature par mines & actes cōtrefaictz, iusques à ce qu'il se ueid maistre de la republique, & Empereur paisible. Le premier office qu'il dōna apres estre Empereur, fut à Flauius Iuuenalis, qu'il feit Preteur au gré de plusieurs qui cognoissoyent ce Flauius homme de bien : & au mescontentemēt de beaucoup d'autres, pource qu'il auoit esté nourry en la maison de Iulianus. Seuerus feit loger dans Rome tout l'exercite qu'auoit mené de Germanie, qui pour estre grand & en condicion superbe & insupportable, ne pouuoit commodement loger : & non content d'estre comme deuoit, uouloit estre comme luy plaisoit, & rompoyēt portes pour entrer sans respect, ou bon leur sembloit. Les Romains reputerent ces uiolences à grand' iniure, uoyās leur personnes mal traictees, & leur liberté foulée au pied. Dās la sepmaine que Seuerus entra en Rome, ses gens de guerre enuoyerent demander au Senat cent mil pesans d'or, difans que ce leur appartenoit, &

LA VIE DE L'EMPEREUR

qu'autre fois on en auoit autant dōné à ceulx qui accō-
paignerent Augustus à son entree à Rome . Tout l'ex-
ercite se meit en armes à Campus Martius , & iurerent
que si on ne leur bailloit ce qu'ilz demandoient, prō-
prement mettroient Rome à sac . Seuerus entendant
que ses gens auoyent prins les armes sans son sceu , eut
crainte de mutination suruenue entre culx & le peuple,
& en fin sçachant la uerité, les pria de se retirer chacun
en son logis, leur remonstrant qu'ilz faisoÿēt acte d'hō-
mes sedicieux, non de saiges, de demander par menas-
ses, ce que deuoient obtenir par prieres. En grand tra-
uail fut Seuerus de mettre d'accord le peuple & ses gēs,
toutefois en fin pour argēt prins, partie du sien, & par-
tie du thesor public, uindrent en concorde, que la gent
de guerre auroit moins qu'elle ne demādoit, & le peu-
ple cōtribueroit plus qu'il n'auoit offert . Auant toutes
choses Seuerus feit les exeques de Pertinax, ou estoÿēt
tous les plus illustres Romains , avec la plus grāde ma-
gnificence qu'il estoit possible. Pertinax fut compté au
nombre des Dieux , statues erigees, & prestres fondez
pour sacrifier sur sa sepulture en memoire perdurable.
Quand Seuerus uint à estre Empereur, trouua beau-
coup du reuenu du thesor public, & patrimoine de
l'empire aliené & engaigé, qu'il rachepta, & reunit à la
maison imperialle. Il auoit deux filles grādes , l'une aa-
gee de uingt cinq ans, & l'autre de trēte, qu'il maria un
mois apres son entree, une à Probus, & l'autre à Aetius,
Romains de noble sang, & riches. Il offrit l'office de Cē-
seur à Probus, qui le refusa , disant qu'il ne s'estoit fait
gendre de l'Empereur pour estre bourreau des mau-
uais , mais pour faire seruice aux bons . A la par fin les
feit

feit tous deux Consulz, & leur constituâ de beaux reuenus autour de Rome, & donna à ses filles des ioyaux de ualeur inestimable.

Du uoyage qu'il feit en Asie contre Pescennius, qui se reuolta contre luy.

Chapitre VI.



Vn des fameux capitaines, qui se reuolta contre l'Empereur Iulianus, (comme dict est) fut Pescennius Niger, lequel avec les exercites, qui estoient pour les Romains en Assyrie, gouuernoit & commandoit à toute l'Asie. Seuerus en faisoit autant en Germanie. Et posé q̄ tous deux fussent traistres à leur seigneur, la differēce que au succes de leurs fortunes aduint, fut, que Seuerus uenant à Rome, fut par le Senat & peuple Romain esleu Empereur, & Pescēnius Niger pour prendre ses aydes en Asie, declairé ennemy & traistre. Tant y a que de sa part des ce qu'il sceut la nouvelle de la mort de Iulianus, il print & s'attribua le nom & tilre d'Empereur Auguste, de sorte que Seuerus en Europe, & Pescēnius en Asie tenoyēt toutes les terres & prouinces de l'empire entre eulx diuisees, & encores plus diuisees les uoluntēz. Pescennius eut aduertissēmēt cōment Seuerus estoit entré en Rome avec grād' puiffāce, & qu'il estoit desia Empereur pacifique: neātmoins pour lettres qu'ō luy escriuist, ne messaiges qu'ō luy enuoyast, uolul obeyr à Seuerus, monstrant semblāt de ne le craindre gueres. Ce Pescennius estoit hōme de moyēne taille,

Mm ij

LA VIE DE L'EMPEREUR

robuste, uailant, de grād cueur, & aymé de ceulx à qui auoit affaire : & si l'essaya des desfortunes apres, ce ne fut tant par faulte d'amis, comme pour abondance de uices & uoluptez, ausquelles s'addōna en Asie. Quand Seuerus ueid, que pour lettres, messages, promesses, & menasses ne pouuoit attirer Pescennius à suyure son party, & le reduire en son obeissance, se resolut de luy faire entendre par force. Lors amassa le plus grand nōbre de gens de guerre qu'il peut finer, tant de ses uieilles bandes que de nouuelles legions, qu'il leua par toute Italie, avec intention de les faire marcher à telle diligence, que son ennemy ne sçachant la soudaine uenue, fust prins au despourueu. D'un autre costé manda l'armee, qui estoit en l'Illiriq̄ & Thracie, pour se uenir ioindre avec la sienne. Sur la mer arma cent galeres, deux cens nefz, & cent cinquāte fustes, toutes chargees d'hommes, de munitions & de uiures. Sur son depart commanda aux plus riches de Rome, qui pouuoient porter armes, & à leurs enfans d'aage cōpetant, de l'accompagner en ce uoyage. Le plustost qu'il luy fut loysible, ayant pourueu sommairement aux affaires, & prins cōgé du Senat, s'achemina uers le port d'Ostie pour uoir embarquer l'armee, & de là alla à Nola de Campanie, assembler autres troupes de cauallerie, & pouruoir à ce qui restoit pour la seurté de son uoyage. Pescennius ayant receu certaines nouuelles, des grands forces que Seuerus menoit contre luy par mer & par terre, dict en la presence de ses principaulx capitaines: Si la fortune m'est contraire, peu me peuuent ayder les hommes, & si elle m'est fauorable, peu me pourront nuire mes ennemis. Et dict d'auantage

taige, Seuerus ne fest contenté de faire mourir Iulia-
 nus, & uolé par force l'empire: mais à tort m'a faiçt en-
 nemy du peuple Romain. Je prie aux Dieux immor-
 tels, sil ne leur plaist de me donner la uictoire en
 ceste guerre, que Seuerus soit uaincu à l'endroit ou il
 cuydera le plus uaincre. Combien que Pescennius re-
 mist l'euenemét de la guerre à la main des Dieux, non
 pource oublia de fayder des mains des hōmes. Et à ces
 fins enuoya ambassades aux Roys des Parthes & d'Ar-
 menie, pour luy enuoyer secours d'hommes & de de-
 niers, leur faisant entendre, que Seuerus uenoit avec
 grand' puissance, pour reduire l'Asie en miserable ser-
 uitude, & pour mener leurs personnes captiues pour en
 triumper à Rome. Le Roy d'Armenie fait responce
 qu'il ne dōneroit secours à l'un, ny à l'autre, & uouloit
 tenir neutralité, & ne prédre armes que pour la defen-
 se de ses pais. Le Roy des Parthes manda ses capitaines,
 & fait leuer des gens, qu'il enuoya à Pescennius, non tāt
 pour estre son amy, comme pour l'antique hayne &
 inueterée malueillance, que luy & ses predecesseurs
 portoyent à l'empire de Rome. Vn autre Roy d'Asie
 luy enuoya dix mille archiers ou arbalestiers des Pro-
 uinces Bersezanes, esquelz pour l'adresse qu'ilz auoyēt
 à bien tirer sagettes, & pour la longue experiēce en l'art
 militaire, estoient renommez & crains par tout le mō-
 de. Oultre ce augmenta son armee de trente mille hō-
 mes de pied, & de sept mille cheuaulx, qui furent leuez
 aux enuirōs d'Antioche, hōmes ramassez & peu duiçts
 à la guerre, & dōt la pluspart print soulde, & ne se trou-
 ua pas au besoing. Ce que Seuerus chastia depuis, non
 pour auoir failly à Pescennius: mais à fin qu'ilz n'en

LA VIE DE L'EMPEREUR

feissent autant à luy. Pescennius, comme bien expérimenté, choisit pour camper le môt Taurus, qui diuise la Cappadocie de Silicie, & feit faire trêchees de toutes parts, pour garder les passages, & posa grand nôbre de gés au plus hault, pour descouurer les ennemis, & pour uoir plus aysement la part, ou seroit besoing aller donner secours. Ce pendant attendant la uenue de son ennemy, alla uisiter & fortifier la cité de Bizantium, dicte maintenât Cōstantinople, capitale de Thracie, & des plus opulentes, & belles en edifices, qui fust au môde.

De la guerre d'entre Seuerus & Pescennius es confins d'Asie. Chapitre VII.



Seuerus sçachant que son ennemy s'estoit emparé de Bizantium, s'aduançoit tât qu'il pouuoit pour cuyder assaillir la uille à l'impourueu, & deuant qu'elle fust fortifiée, ayant aussi fondé le plus de son espoir en certaines intelligences, qu'il auoit à aucuns habitans practiquez par argent: ce nonobstant, il ne se peult donner ordre à la prendre. Quoy uoyant, entreprint de prendre une autre uille, non gueres loing de Constantinople, qu'on appelloit Cizicum, forte le possible, pour estre situee sus un roc, & enuironnee d'une grosse riuiere. Pescennius auoit pour lieutenant general de son armee Emilianus, qui gouernoit tous les affaires de Pescennius en la guerre, & en la paix, pour ce qu'estoit uaillant en l'un, & saige en l'autre. Ce capitaine sçeut l'intention de Seuerus, & se ietta dans Cizicum, ou fut estroictement assiegé par Seuerus, & quelques iours combatu

combattu aux saillies & escarmouches qui se faisoient sans grand' perte, & sans que l'un peust aduâtager l'autre, iusques à un iour, que ceulx de la uille sortirent donner une alarme aux ennemis, qui la soustindrēt uirilement, & repoulsans les autres iusques aux portes de la uille, les suyirent si uiuement, qu'ilz entrerent dedās pesse messe . La tuerie fut grande sur l'effort de la porte, & encore plus à combattre un fort squadron, qui estoit en la place, toutefois à la fin Seuerus demeura maistre, & Emilianus uaincu. Pescennius, & beaucoup d'autres blasmerent fort la temerité d'Emilianus, d'auoir assailly Seuerus en son camp, & ne se pouuoÿēt persuader, qu'il n'y eust intelligence: considéré que la uille estoit de force imprenable, & munie de gens de biē. On presumoit que pource que Seuerus tenoit prisonniers de long temps deux filz d'Emilianus, qu'il pourroit auoir rendu ceste uille, pour rachepter ses filz. La nouvelle de la prise de Cizicū diuulguee par toute Asie, dōna frayeur aux gēs de Pescennius & au peuple du pais: qui uoyans Seuerus uictorieux & maistre de la campagne, se ietterent de tous costez dans les forts, & aucuns par crainte cōmencerent à luy obeyr. Car le peuple de Grece, combien que soit prōpt à l'intelligence des arts & sciences, ne laisse pourtant d'estre variable aux choses de la guerre, coustumiers de tenir le party du prince, qui a plus de forces & de fortunes. Les citoyēs du pais de Bithinie enuoyerēt ambassades uers Seuerus, luy offrir cité, corps, & biens, & au contraire ceulx de Nicee se rendirent à la deuotion de Pescennius: & cela feirent ces deux citez, non pour plaisir qu'elles uoulussent faire aux deux princes, si non pour

LA VIE DE L'EMPEREUR

l'ancienne inimitié qui estoit entre elles. Seuerus sur l'hyuer se retira en Bithinie, & Pescennius en Nicee, faisant plusieurs entreprinſes & faillies d'un costé & d'autre. Signamment un iour se dressa une escarmouche tât cruelle & sanguinolente, qu'on la reputa bien forte bataille, & en demeura le cāp à Seuerus. Ne pour la prinſe de Cizicum, ne pour la uictoire de ceste escarmouche, mōstra Pescēnius qu'il eust estōnemēt, ou crainte, ains avec diligēce partit son armee en deux, une partie enuoya à mōt Taurus garder le passaige à Seuerus, l'autre retīt avec soy pour la mener en Antioche la refreschir & refaire. L'exercite de Seuerus print le chemin de Galacie, & de là à Cappadocie, qui tenoit pour Pescēnius: dont sur la frontiere, Seuerus commença à brusler & facager le pais, qui neantmoins fait teste contre les Seuerians, & les endommagea beaucoup, mesmes pres leur cité capitale, qui estoit en une montaigne, dont faisoient rouler pierres & boys en quātité sur les Romains, & gardoiēt par ce moyē, que nul n'osoit approcher. Estant les choses en cest estat, deux grosses citez de Phenicie laisserent l'alliance de Pescennius, & se meirēt en la protection de Seuerus, le nom desquelles estoit Laodicea & Thirus. Pescēnius se resentant de ceste iniure, oultre ce qu'il leur manda parolles iniurieuses, les poursuyuit de uengeance, iusques à les ruiner: pour quoy faire y enuoya quinze mille Maures de son armee, archiers de nation Barbare, cruels, sans loy, & qui ne craignoiēt la mort, qui executerent avec si grād' cruaulté le commandement de Pescennius, que les habitants de tout sexe, & de tout aage, furent mis au fil de l'espee, & temples & maisons bruslez & demolis. Ce
pendant

pendant qu'on faisoit ce mesnage en Phenicie, l'armee de Seuerus estoit en Cappadocie, faisant son effort de passer le mont Taurus: mais pource qu'il estoit hault, pierreux, & que Pescennius tenoit les passages, n'y auoit moyen ny esperance de le gaigner. Les Seuerians auoyent coupé une infinité d'arbres, qu'ilz uouloyent monter peu à peu contremont, pour leur seruir de defenſe contre les grosses pierres que les autres rouloyent d'enhaut: mais la môtaigne estoit si droicte & mal ayſee, qu'ilz n'y ſçeurent aduenir.

De la cruelle bataille entre Pescennius & Seuerus,
en laquelle Pescennius fut uaincu & tué.

Chapitre VIII.



Es gens de Pescennius auoyét faict leurs rampars au long de la montaigne, aux lieux ou autres fois l'impetuosité des eauës auoit caué & rompu les conduictz & endroiçtz ou elles passoyét, avec barrieres d'arbres traueſez: & n'estoit homme qui y approchaſt, car dix se defendoyent de cent, & cent de mille. Aduint que les Seuerians, hors d'esperâce de passer par là, cherchoyent moyen de passer ailleurs, iusques à ce qu'un matin ſeſleua un brouillas & nuees tant eſpaisses & froides, que les Pescenniens furent cōtrainçts laisser les destroiçtz qu'ilz tenoyét, & se retirer au hault, ou estoit le corps de l'armee. La fortune ennemie des entreprinſes de Pescennius, uoulut que ceſte nuit tumbaſt grād' quantité de neige par tout le mont Taurus, & lendemain ſeit ſoleil cler & chault, qui fondit ceſte neige en

LA VIE DE L'EMPEREUR

un instant: dont, sensuyuit telle abondance d'eauës cou-
lans au long de la môtaigne avec telle impetuofité, que
les trenchees & rempars furent abbatuës & emportez
par le courant de l'eauë, & fait nature en une heure, ce
que l'artifice des hommes n'auoit peu en beaucoup de
iours. Quand ceulx de Seuerus ueirent que les enne-
mis auoyët laiffé les passages, & descendoyët à la file du
mont Taurus, deslors se donnerent une grand' esperan-
ce de mieulx, & estimerent, uoyans un si difficile che-
min miraculeusemēt ouuert, que le ciel leur favorisoit.
Le cinquieme iour apres les neiges fondues, les Seue-
rians monterent au mont Taurus, bien ayfés d'auoir
les piedz, ou à peine osoyët dresser les yeulx, & trouue-
rent en chemin, es lieux ou la force de l'eauë auoit cou-
ru, grand nôbre d'hômes & d'animaulx morts, neyez,
& grâde quâtité de uiures gastez. Pescennius uoyant le
mônt Taurus deseparé des siens, se retira en Antio-
che, & du costé de Silicie, avec son armee forte encore
& grande à merueille. En fin les camps de Seuerus &
de Pescennius se rencontrerent en Silicie, à deux lieuës
pres l'un de l'autre, en une campagne grande & plaine,
nommee des gês du pais, Campus Yfficus, à mesme en-
droiët ou se donna la derniere & fameuse bataille d'A-
lexandre & Darius. La uicôire de laquelle rendit Ale-
xandre monarque du monde: & en memoire perpe-
tuelle y feit fonder la renommee cité d'Alexandrie, &
au milieu d'icelle une statue de cuyure representant
Alexandre, tant au naturel, que encor ce iourdhuy dô-
ne admiration & crainte, & incite à reueréce ceulx qui
la uoyent. Or deux iours apres q̄ les armees de ces deux
princes furent arriuees en ce lieu, ou ilz estoyent en per-
sonne

sonne avec toutes leurs forces, la proximité & cōtinuation des chauldes escarmouches les incitoit fort à cōbatre, ioinct q̄ le desir de la uic̄toire sollicitoit le cueur de l'un & de l'autre. Vn matin ainsi que le iour cōmençoit à poindre, les capitaines d'une part & d'autre rangerent leurs gens, & marchans en bataille au son d'une infinité d'instrumens, uindrent au cōbat avec telle fureur, impetuosité, & clameur de toutes parts, qu'on n'oyoit ne uoyoit rien, que bruit d'armes, d'hommes et de cheuaultx. Jusques à la nuit dura la meslee, sans cognoistre à quelle part declinoit la uic̄toire. Les capitaines sur l'obscur feirēt sonner la retraicte, mais en uain: car chacun estoit tant acharné & entêtif à uaincre, qu'il ne se souuenoit d'autre chose. Sur la mynuit les Pescēniēs s'affoiblirent, & contrainct̄s à tourner uisage, s'enfuirent sans ordre. Pescennius blessé, avec peu des siens se sauua de uistesse, gagnāt le chemin d'Antioche: mais entré en une cassine pour boire de l'eauë, fut suiuy en l'instāt d'une troupe de cheuaultx legiers qui le tuerent. Au reste Seuerus demeura uictorieux, & gagna ceste belle bataille, qui fut tant cruelle & sanguinolente, que deux lieues à la ronde, la terre estoit toute couuerte de sang & d'hommes morts. Voila quelle fut la fin de

» Pescēnius Niger. Sur le sepulchre duq̄l fut escrit, Cy gist
 » Pescennius Niger, antique Romain, qui en uertu egua-
 » la beaucoup d'autres, mais en desfortune surpassa les
 » plus desfortunez. Des que Seuerus se ueid uictorieux,
 & qu'il n'y auoit plus homme en toute l'Asie qui bougeast, auant tout œuure fait suyure & prédre ceulx qui estoyēt eschappez de là bataille, & les fait non seulement rompre & desfaire, mais executer à mort par diuers tor-

LA VIE DE L'EMPEREUR

mens, qui fut acte plus de tyran, que de prince clement & uertueux. Il tenoit prisonniers la femme & enfans de Pescennius, & les enuoya bannis, & cōfinez en quelque isle loingtaine pour n'en estre plus memoire. Apres auoir disposé des affaires & gouuernemēt d'Asie, Seuerus traictoit de faire la guerre aux Roys des Parthes, & des Trebains, non pour autre occasion, que pour auoir tenu le party de Pescennius : toutefois ayāt eu nouvelle, q̄ certaines prouinces d'Occidēt auoyent tué les garnisons des Romains, & renoncé à l'alliance de l'empire, laissa son entreprinse. Il traicta mal la uille d'Antioche, pource qu'autres fois y estant Preteur, on luy auoit mal obey, & qu'en la guerre auoit porté faueur à Pescennius. A ceulx de Palestine, de Crete, & de Naples, osta priuileges & libertez, pour auoir donné uiures à son ennemy. Feit aussi mourir les Senateurs, Capitaines, & Tribuns qui auoyent en quelque sorte que ce fust, donné secours à Pescennius, un excepté, à qui sauua la uie, & ne sçait on pourquoy.

Comment le Consul Albinus, gouuerneur de la grand' Bretaigne, se reuolta contre l'Empereur Seuerus. Chapitre IX.



Entre les ieunes hōmes qui se nourrirent en la maison de l'Empereur M. Aurelius, en y eut trois, qui pour la dexterité de leurs esprits aux lettres & armes, furent fort aymez de leur maistre: qui les cognoissant desia experimentez aux affaires, & sçauans en l'art militaire, les aduança

aduança de forte qu'ilz furent mis pour capitaines aux trois les plus fameux & dangereux lieux de tout le monde, à sçauoir Seuerus en Germanie & Illyrique, Pescennius en Asie, & Albinus en la grand' Bretaigne, dicte Angleterre. Ilz furent tant uailés, magnanimes, & sages, que si eulx mesmes entre eulx ne se fussent fait la guerre, & destruietz, tout le reste du monde n'estoit suffisant à les uaincre. Vous auez entendu cy dessus, comment Seuerus uint à Rome estre Empereur, & commēt Pescennius fut uaincu en Asie: Reste Albinus, qui estoit gouverneur en Angleterre et Gaule, aymé pour ses uertus des Anglois & Gaulois. Il estoit natif de Rome, & eut avec les ans beaucoup de fonctions & estats en la republique: & fut Sénateur riche & opulent, & luy uindrent de grands biens par successions, qu'il augmenta soigneusement. Au tēps que Pertinax imperoit, fut enuoyé en Angleterre, ou fut craint & aymé: craint, pour la iustice, qu'il maintenoit: & aymé, pour sa grande liberalité. Quand Seuerus partit de Rome pour aller en Asie contre Pescennius, sçachant le nom, grandeur, & reputation d'Albinus estre renommée par tout le monde, & requise du peuple Romain, eut grād' crainte qu'en son absence emportast l'empire, uoyāt que les principaulx Romains auoyent desia conceu une bonne opinion de luy. Pour à quoy obuier, Seuerus imagina une cautelle, qui fut, que au parauāt que partir de Rome, escriuit lettres à Albinus, luy mandant qu'il le prenoit pour compagnon à l'empire, & luy donnoit tiltre d'Auguste, & le prioit, que puis qu'il alloit en la guerre d'Asie, qu'il print la charge et gouuernemēt de la repub. & en signe d'amour, luy enuoya avec ces lettres plusieurs riches

LA VIE DE L'EMPEREUR

presens qu'Albinus receut, ne pensant encor à la trahison & surprinse, que Seuerus machinoit. Vn uieil cheualier de la maison d'Albinus preuoyant la tromperie, dict un iour à son maistre, Je n'ay onques cognu Seuerus tant ton amy, ny tant liberal, que sans que le demandes ne poursuyues, te ueuille departir la moytié de l'empire. Je me doubte qu'il y ait de la fourbe, & que ces presens non accoustumez tesmoignét le cueur de Seuerus estre fainct & double. Albinus ne uoulut croire ce que Cyprus Albus (car ainsi auoit nom ce cheualier) luy disoit, ains de ioye monstroit en public les lettres & presens, que l'Empereur luy auoit enuoyé: dequoy Seuerus aduertuy eut grand plaisir, & pour mieulx colorer sa tróperie secreta, feit battre monnoye nouvelle my' partie des effigies & tiltres de soy, & d'Albinus, & oultre ce cōmanda sa statue estre erigee au Senat. Ainsi gaignee la uolunté d'Albinus pour l'assurance des prouinces d'Europe, sen alla en Asie: ou auoir uaincu Pescennius, (cōme dict est) proposa reuenir pour desfaire Albinus. Et pource qu'il n'auoit occasiō aucune, q'offrist promptement de luy faire la guerre, se pensa de le faire mourir par poison. On uoulut inculper Albinus, q' les estrangers qui luy escriuoient & enuoyoient ambassades, le nommoient Cesar Augustus, & qu'il ne se contentoit du nom d'August⁹ seul sans Cesar. Les Senateurs & autres Romains luy mandoyét lettres qu'il uint à Rome prendre possession de l'empire, luy remonstrás que Seuerus estoit loing, & que toutes choses estoient en bōne disposition pour ce faire, & que Seuerus n'estoit guerres en grace du peuple. Seuerus ayāt mis fin à la guerre d'Asie, practiqua secretement avec aucuns ses ministres,

stres, qu'il enuoya querir expres, de faire mourir Albinus, & les enuoya en Angleterre avec commandement de le tuer : & si à ce ne pouuoient paruenir par armes, leur cōmanda de l'empoisonner, & leur bailla une petite boiste pleine de poison choisie. Albinus estât deuenu aucunemēt sospçonneux de Seuerus, pour rapport qu'on luy auoit fait, qu'en secret disoit mal de luy, & pourchassoit pis, uiuoit en la meilleure discretion qu'il pouuoit, mesmes sur la garde du manger, & sur le seruice de ses officiers & seruiteurs. Ces messagiers de Seuerus arriuez en Angleterre, baillerent en public à Albinus les lettres que l'Empereur luy escriuoit, & luy dirēt qu'ilz auoyent autres choses à luy dire en secret : mais Albinus desia par sospçō abbreué de la mauuaise uolunté de Seuerus, fait prendre ces messagiers, & par tortmens & questions leur fait confesser qu'ilz estoient enuoyez pour avec glaiue ou poison le faire mourir. Les ministres punis exemplairement, Albinus se tenoit sur ses gardes plus que iamais. Seuerus ayant entendu son entreprinse descouuerte, & ses messagiers executez à mort, fait declaratiō par tout, qu'Albinus estoit son enemy mortel, & luy denonça guerre, & Albinus n'en fait pas moins de son costé. On murmuroit par tout de l'êtreprinse de Seuerus, & le blasmoit on de ce qu'auoit machiné faire tuer Albinus par poison, comme couard & pusillanime, non comme prince courageux à guerre ouuerte. Ce pēdāt Seuerus ne pouuāt plus differer l'execution de sa uolunté, manda ses capitaines & mēbres des gens de guerre, & son camp dressé prest à marcher, commença à leur parler ainsi qui sensuyt:

LA VIE DE L'EMPEREUR

De la remonſtrance que Seuerus feit à ceulx de
ſon exercite pour les eſmouuoir à indigna-
tion contre Albinus ſon ennemy.

Chapitre. x.

„ **L**E prince ne doit eſtre dict uaria-
„ ble (mes compaignons & amis) qui
„ en quelque temps ayme une choſe,
„ & en autre la hait: pource que chan-
„ geant les couſtumes des ſubiectz, ne
„ fault trouuer eſtrange que les uolū-
„ tez des princes changent: l'amitié qu'un amy porte à
„ l'autre, ſe doit meſurer ſelon la uertu, & non au reſpect
„ de rien plus. Car cōme il eſt louable & hōneſte d'aymer
„ le bon, autant eſt uituperable & indecēt aymer le mau-
„ uais. Poſé le cas que les princes maltraictent les uns, &
„ fauoriſent les autres, ny pour l'un doiuent eſtre louez,
„ ny uituperez pour l'autre: pource que le preme, ou la
„ peine, ſe donne ou ſe doit donner conforme, non ain-
„ ſi que le prince ueult, mais ſelō ce que les ſubiectz me-
„ ritent. A propos, uous ſçauetz q̄ Albinus & moy auons
„ eſté nourris enſemble en la maiſon de M. Aurelius, &
„ que depuis ie l'ay aymé & entretenu, non comme cō-
„ paignon, ains cōme propre frere, teſmoing que ie par-
„ ty l'épire avec luy, ce qu'à peine le pere euſt faiçt au filz.
„ Chacun de uous ſçait que m'en allant pour la guerre
„ d'Asie, ie luy laiſſay le maniement, & gouuernement de
„ toute la repub. entierement, me cōfiant qu'il auroit ag-
„ greable ce partage: & lors euſſe avec luy party, (ſi par-
„ tible euſt eſté) ma propre ame. Pendant le tēps qu'eſtois
„ au plus fort des affaires d'Asie, & luy en ſon gouerne-
ment

ment d'Angleterre, bien que la distance soit grande, il n'estoit sepmaine, que ne luy mandasse par le menu le discours de ce que ie faisois, & de ce que proposois faire, de maniere qu'il ne luy estoit rien celé de mon intention. Entre luy & moy n'estoit chose qui ne fust cõmune: onques ne luy furent fermees les portes de ma maison, & moins de mon cueur: onques ne m'escrivit lettres, que n'aye fait le contenu: onques ne m'admonesta de rien, qui ne fust plus tost persuadé: & pour en faire court, onques ne fut en affaire ou peril, tât grãd fust il, que n'aye employé pour luy mon bien, & ma vie. Depuis toutes ces choses par sa desfortunee infelicité, & par mon infelice fortune, toute ceste amitié est conuertie en inimitié, la fidelité en trahison, les biensfaits en ingratitude, la communication en diuorce, & toute la confiance en soupçon: tant qu'on ne parle en tout l'empire, que d'un si grãd amour conuertty en si extreme haine. De ce qu'Albinus desire seigneurier & estre Empereur, ne suis esbahy, mais ie me merueille, que luy ayant baillé de mon gré le gouvernement de la republique, il procuraist de s'emparer de Rome, & du reste de l'empire, sous le pretexte des honestes offres que luy faisois: en quoy me semble qu'il a commis crime de lese maiesté, trop plus enorme que Pescennius Niger. Au moyen de ce que Pescenius, des que ie fus esleu Empereur, se monstra apertement mon ennemy: d'ailleurs onques ne me fait semblant d'amy, ny me reconnut pour seigneur: & puis que dire fault ce que iamais ne cuydois dire, Pescennius m'escrivit, que si ie luy uoulois perpetuer la principaulté d'Asie, il me presteroit obeyssance: ce q̄ pour lors trou-

LA VIE DE L'EMPEREUR

» uafmes indigne de nous & de noz estats . Mais il n'est
» pas ainſi d'Albinus car ſans ce qu'il me demandaſt, ou
» feiſt demander bien aucun, ie luy donnay de gré la ſu-
» perintendance de toute l'Europe, & la marque & enſei-
» gne de l'empire, avec nom d'Auguſte, & monnoye for-
» gee à ſes tiltres comme aux miens. En recompēſe de tāt
» notables biensfaiçts , il a mutinez les exercites contre
» moy, eſmeu le peuple, alteré les grands, deſrobé les the-
» ſors , & reuolté la plus grand' part des Romains , & de
» nouueau faiçt mourir les meſſagiers, q̄ luy enuoyay cō
» tre toute immunité cōcedee à telle ſorte de gēs , & q̄ pis
» eſt, par tormēs leur feiſt dire de moy, choſe ou ie ne pē-
» ſay onques . Par ainſi me uoyant uainqueur de Peſcen-
» nius, & eſtant en triūphe de toute l'Asie, nul doit croire
» que i'aye mon hōneur en ſi peu de recommandacion,
» que ie le ueuille deſfaire & ruiner par mēees & practi-
» ques ſecretes. Qui pourroit penſer , me uoyant une ar-
» mee tant grande par mer & par terre, que ie le uouluſſe
» faire empoisonner? Ie ſçay bien que le tuer de trahiſon
» feroit à moy coulpe, & à uous autres hōte & reproche,
» & à luy gloire: car on diroit que nous l'auōs tāt craint,
» que n'auons l'oſé aſſaillir à guerre denoncee: macule,
» que ne uouldrois eſtre miſe à ma penſee . Albinus iura
» au temple ſur le ſimulachre de Diana , pluſieurs fois, q̄
» toute ſa uie porteroit hōneur & reuerence aux Dieux,
» entretiēdroit le peuple en iuſtice , & ayderoit aux po-
» ures. Ce que le meſchant n'a en rien obſerué, & ne faiçt
» conſcience de ſolenne periure . Mais i'eſpere tant de la
» bonté & iuſtice des Dieux , qu'il ne fera tout ce qu'il
» penſe . Si ceſt oultrage auoit eſté faiçt à quelcun parti-
» culier, ie donnerois ordre, que tout le monde en entē-
droit

- droit la satisfaction: mais puis que c'est à moy seul, ie le
- ueulx prendre plus doucement, & me souffira de le di-
- re à uous autres, qui à mon aduis auez & aurez la main
- prompte aux armes pour m'en uenger. En la guerre
- contre Pescennius, uous m'auetz fuiuy: en ceste cy ie
- uous ueulx suyure, avec l'ayde des Dieux, que i'iuo-
- que à tesmoins de ma iuste querelle.

Comment Seuerus partit d'Asie, pour aller en
France faire la guerre à Albinus, qu'il
vainquit & tua. Chap. XI.



Vssi tost que Seuerus eut acheué son propos, ceulx de l'exercite commencerent à haulte uoix à luy congratuler, & le declairer unique Empereur, & Albinus ennemy de l'empire, ignorans la trahison que Seuerus auoit brassé contre Albinus. Ilz creurent tout ce que Seuerus leur auoit dict, & deslors conceurent finistre opinion d'Albinus. L'Empereur Seuerus uoyant gaignee la deuotion de ses gens, print bonne esperance de uaincre son ennemy, & feit faire monstre generale de toute son armee, qu'il trouua de septante mille hommes de pied, & douze mille à cheual, qui furent payez de tous arrerages, & aduâcez de quelques quartiers. Sur le despart d'Asie, le camp de Seuerus marcha uers Constantinople, qui fut assiegé, pour ce que dedans estoit la pluspart des capitaines, qui estoient eschappez de la bataille, en laquelle fut uaincu Pescennius: en fin la uille fut prinse par famine, & saccagee, & temples, palais,

LA VIE DE L'EMPEREUR

tours, theatres, baings, & autres beaux edifices demolis & mis par terre, & tous les pources habitans sans respect tuez & bruslez: faisant en ce acte, non de Romain, mais de tyran crudelissime. Du butin de ceste desolee cité, & des autres larrecins & pilleries de l'Asie, feit reparer quelques citez, que les gens de Pescennius auoyent ruinees. Ce faiët, avec la plus grād' celerité qu'il peut, sachemi-
na uers Angleterre, avec ppos de faire furieuse guerre à Albinus. Ne craignant l'iniure du temps, ne les difficultez des chemins, alloit souuent à pied, par neiges, bouës, montaignes: enduroit chauld & froid & faim, & n'auoit pitié du traual de ses soldats, estimant ceste peine bien employee, pour se uenger de son ennemy. Il enuoya cheuaultx legiers cinq ou six iournees deuant, gagner les passages des Alpes, à fin qu'il ne fust preuen-
nu des gés de son ennemy, qui estoÿët desia aux Insu- bres, dictz aujourdhuÿ Sauoye. Les Alpes passees, apres que Seuerus ueid qu'il n'auoit encor trouué empes-
chement, se donna plus certaine esperance du succez de ses affaires: car il se craignoit sur tout, qu'Albinus le uint assaillir à la descente des montaignes, lors que ses gens presque combatus du long chemin, & des mauix endurez en ces montaignes, n'en pouuoÿent plus. Al-
binus aduertÿ en Angleterre de la uenue de Seuerus, feit passer son armee en Gaule, avec intentiō de garder les frontieres, plus que pour assaillir son aduersaire, pource que Seuerus estoit arriué avec telle diligence, qu'il fut plus tost en France, qu'Albinus pensast qu'il fust en Italie. Soudain Albinus escriuit lettres, & des-
pescha courriers aux meilleures uilles de Gaule & d'An-
gleterre, les priant de luy donner secours de deniers &
de.

de uiures, & les exhortât de tenir son party, & de luy estre fideles. Ce que les uns feirent, & les autres n'oserēt, de crainte d'irriter Seuerus, qu'elles sentoient pres avec grand' puissance. En peu de tēps les armees approchees l'une de l'autre, tenant chascun de sa part les uilles plus fortes, sortoyent tous lesiours à l'escarmouche, & faisoient cargues & rencontres, desquelles ceulx de Seuerus sen alloient le plus souuent batus & desconfictz. Vn iour entre autres, l'escarmouche fut tant chaulde & furieuse, que Seuerus fut contrainct y sortir armé pour cuyder retirer les siens: mais ne le pouuant si prōptement, cōme il cuydoit, falut que luy mesmes allast au combat: ou de plusieurs coups de plumbees & de lance fut porté par terre, esuanouy si long temps, que lō cuydoit qu'il fust mort, & saluoit on desia son filz Gera pour Empereur. Toutefois eschappé de ce danger, & guery des coups, conuoqua tous les deuins, Augures, & Magiciens qu'on peut trouuer, & senquist d'eulx, quelz seroyent les euenemēs & yssues de ceste guerre, disant que si la fortune luy estoit contraire, uoluntiers sen retourneroit en Italie. Les Magiciens l'asseurerent que sur le commencement ses gens endureroient, & auroit du pis, toutefois sur la fin uaincroit Albinus, & que de sa main ne le tueroit (comme fort desiroit) mais le uerroit mort deuant ses pieds. Le unzieme iour de Mars feit faire mōstre generale, & proclamer que tous s'apprestassent pour la bataille, & lendemain commāda qu'on marchast contre l'ennemy. La rencontre fut pres Lugdunum, maintenant dict Lyon, ou se donna la bataille tant fiere & cruelle, qu'on ne sçauoit iuger durant plus de quinze heures, qui auoit du meilleur.

LA VIE DE L'EMPEREUR

Sur la minuiet les gens d'Albinus eurent du pis, & furent rompus & desfaiets avec telle oultrance, que nul eschappa, qui ne fust tué ou blessé. Albinus estoit demeuré dans la uille de Lyon, qui tost apres la bataille fut prinse d'assault, & mise à feu & sang. Seuerus auoit un capitaine nommé Lætus, qui fut cause que Seuerus gaigna la bataille, pource qu'estans desia les Seuerians lassez & uaincus, uint avec secours fraiz. Ce Lætus & sa troupe n'auoit uoulu combattre, cuydant que Seuerus eust du pis, & qu'il deust mourir ce iour, à fin d'auoir l'honneur de la uictoire, & par ce moyen estre en sa place Empereur. De quoy Seuerus faiet certain, le dissimula pour un temps, & quelques iours apres luy fait trancher la teste, non pource qu'il auoit faiet, mais pour ce qu'auoit uoulu faire. Les Seuerians sur la chaulde de l'assault & prinse de Lyon, tuerent parmy infinité d'autres, le miserable Albinus, qui fut porté mort deuant Seuerus, qui luy cōmanda couper la teste, & desnuer le corps, puis monta sur un cheual qu'il fait passer & repasser sur ce corps iusques que les entrailles en sortirent. Tous ceulx qui ueirēt Seuerus user de telle inhumanité, pleuroyent de compassion, & ceulx qui l'ouyrent depuis dire, s'en scandalifoyent, disans que c'estoit contre la nature des princes, qui doyuent pardonner aux uiuans, & faire ensepuelir les morts. Ce faiet, Seuerus mada courriers par tout l'empire annoncer la nouvelle de sa uictoire, & enuoya la teste d'Albinus à Rome, & le corps ainsi deschité, fait ietter dans le Rhosne, à fin que iamais n'en fust nouvelles ny memoire.

Comment

Comment Seuerus apres auoir uaincu Albinus, sen retourna à Rome ou feit mourir plusieurs citoyens.

Chapitre XII.

NOn content Seuerus d'auoir uaincu Albinus, trainé & dilaceré son corps, & enuoyé la teste à Rome, commanda chercher apres la bataille les corps des nobles Romains, qui estoient morts au seruice d'Albinus, & pour n'auoir eu moyem de se uéger d'eulx quād uiuoyét, apres la mort les feit trainer aux queués des cheuaux, pēdre les uns, noyer les autres, & faire manger aux bestes sauuages les autres. Il rançonna & pillā toutes les uilles, qui auoyent tenu pour Albinus, & chastia cruellement les habitans. Albinus auoit trois filz, une fille, & sa femme, qui estoit honneste, belle, & de noble sang, qu'il feit tuer, & ietter les corps au Rhosne. Pource qu'Albinus estoit l'un des plus grands seigneurs d'Europe, & de son naturel gracieux, liberal, courageux, & prudent, tous les plus apparens seigneurs de Frāce, Espagne, & Angleterre, auoiēt fuiuy a sparcialité: lesquelz Seuerus feit mourir avec leurs familles, & confisqua leurs biens, & fut tant grande la richesse, qui luy en prouint, qu'on estimoit qu'oncques Empereur ne l'eut semblable. Apres auoir donné ordre aux gouuernemés & offices de la France, Espagne, & Angleterre, Seuerus reprint le chemin pour retourner à Rome, & mena avec soy tout son exercite, combien qu'il n'y eust signe aucun d'hostilité en toute l'Italie ny ailleurs: mais pour espouuāter & inti-

LA VIE DE L'EMPEREUR

mider les Romains: d'autre part, il estoit de nature mutine, orgueilleuse, sanguinolète, & sans repos, tant qu'au fort de la paix, uouloit uiure comme en la guerre ouverte. Seuerus fut receu à Rome en grand pompe & triumpante magnificence. Vray est qu'aucuns y prenoyent grand desplaisir, mesmes ceulx qui secretement desiroyent la uictoire, & aduancement pour Albinus: ce que Seuerus sceut par le moyen de quelques quadruplateurs & rapporteurs, & en dissimula la uindictiō pour quelques iours, toutefois la grauité de l'execution qu'il en feit depuis, cōpēsa la demeure du tēps. Depuis auoir uisité le tēple de Iupiter Capitolinus, & y offert sacrifices, despartit publiquement de grands dons aux capitaines de son armee & uieux gendarmes, des butins & richesses qu'il auoit apporté de la guerre, & leur dōna par priuilege, de pouuoir porter anneaux & dorures, & de tenir concubines en leurs maisons: chose que les Romains trouuerent mauuaise, disāns que deslors en auant la gent militaire, pour porter dorures & anneaux, uendroyent & consumeroyent leurs biens, & desroberoyent l'autrui: & que pour leurs concubines, aduiendroyent tous les iours sedicions & debats, & les propres forces de leurs corps en seroyent debilitees. Il y auoit en Rome un Cōsul nommé Clodius, auquel par decret du Senat, fut erigé une statue au public, & prononcee une oraison à sa louange, pour actes illustres & magnanimes faicts en Asie: dont Seuerus eut par enuie grand desplaisir, avec ce qu'il estoit parēt d'Albinus: & ne pouuant monstrier autre occasion de se uenger du Senat & du peuple, commanda & feit publier par les carrefours de Rome, que sur peine de la

uie,

uie, Cōmodus fust mis au nombre des Dieux, & tel tenu, & de chacun ueneré: & en confirmation de ce fait dresser statues, non au Senat seulement, mais aussi par tous les temples, & contraignoit qu'on l'adorast. Commander aux Romains de porter tel honneur & ueneration à Commodus le pire des hommes, fut si aigre & insupportable, & indigne d'accomplir, qu'ilz determinerent de n'aller plus aux temples, ny offrir sacrifices à aucun Dieu, à fin que Commodus n'y fust compris. Seuerus un iour en plein Senat, dict une biē longue oraison, en laquelle apres auoir monstré apertement la malice & uenin, qu'il couuroit en son cueur, fait lire deuant tous les Senateurs plusieurs lettres qui auoyent esté trouuees entre les papiers d'Albinus, que beaucoup de nobles Romains, Senateurs, & officiers luy auoyent escrites, contenans offres de personnes & biens à la subuencion de ses affaires, & portans tesmoignage du desir qu'ilz auoyent à le uoir dominateur en leur repub. Ces lettres acheuees de lire furent pliees, & pour lors fait semblāt de ne sē soucier gueres, dissimulāt, ou à mieulx dire, prolongeāt le chastiment à une autre fois. Car depuis, tant des absens que des presens, fait telle tuerie ou boucherie, que les champs estoient pleins de morts, les rues baignees de sang, & les places couuertes d'executez: en tant qu'il ressembloit que Sylla n'estoit pas mort, & q̄ Nero estoit resuscité. Seuerus fait enrouler la plus part des plus riches hommes, & qui auoyēt reputation d'estre assez & pecunieux, & leur faisoit mettre sus qu'ilz auoyent esté amis, seruiteurs ou fauoris de Iulianus, de Pescennius, ou d'Albinus, qui furent ses mortelz ennemis. Et par ce moyen les fait de libres serfz, de mai-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ftres ualets, de riches poures, & de uiuans morts, & les faisoit mourir plus pour confisquer les biens, que pour punir les faultes, à peu d'occasion & moins de raison. Les principaulx qu'il feit tuer, furent Mūmi⁹ Secūdinus, Afellius Clodianus, Claudius Rufus, Vitalis Viſtor, Papius Fauſtus, Aelius Celfus, Lollius Profeſſus, Arunculeius Cornelianus, Antonin⁹ Balb⁹, Poſthumius Seuerus, Sergius Luſtralis, Fabius Paulinus, Nonius Gracchus, Muſtius Fabianus, Caſperius Agrippinus, Ceionius Albinus, Claudius Sulpicianus, Memmius Rufinus, Cocceius Verus, Peſcennins: Feſtus, Neratianus, Valerius Catulianus, & Nonius Rufus, tous hōmes nobles, illuſtres, & de groſſes maiſons, Conſulz, Senateurs, Ediles, Tribuns, Preteurs, & Capitaines. Les biēs de toutes ces maiſons furent appliquez à faire grande la ſienne, & rien au theſor public. Il accuſa Cincius Seuerus citoyen Conſulaire & ancien, d'auoir appreſté poiſon pour le faire empoiſonner, & le feit executer à mort. Depuis fut declairee l'accuſation faulſe & uerifiee, que pource q̄ Cincius eſtoit grand chasseur, auoit eſté trouuē ſaiſy d'herbes pour ſeruir d'appast à prédre les beſtes ſauuages. Il condāna Narcifus à eſtre deuoré des Lyōs, pour auoir à la requeſte de Marcia eſtranglé Commodus. Non content d'ainſi miſerablement faire occire tāt de gens de bien, pour mieulx ſatisfaire à ſa peruerſe crudelité, aſſiſtoit luy meſmes, & ſouloit ſes yeulx de uoir eſpandre le ſang innocent: cas eſtrange à princes Romains, qui auoiēt de couſtume de ne ſortir iamais uoir faire iuſtice des malſaiēteurs, ains ſ'en alloient eſbatre hors la uille, quand on execuſoit quelqu'un.

Comment

Comment Seuerus retourna en Asie, & des
prouinces qu'il y subiuga.

Chapitre XIII.



Seuerus ayant uaincu & tué trois
Empereurs, Iulianus à Rome, Pescē-
nius en Asie, & Albinus en Frâce, &
chastié les Romains iusques à n'o-
ser haulser la teste contre luy, pensa
de rendre son nom redoutable aux
nations loingtaines & Barbares, & par ce moyen perpe-
tuer sa renommee. Toutes les guerres qu'il auoit faict
au parauant, n'estoyent que pour se faire seigneur sans
cōtradiction de la repub. Romaine, non pour aggran-
dir sa fame. Luy mesmes print la charge d'aller à la
guerre contre les Parthes, à raison de ce que leur Roy a-
uoit tenu le party de Pescennius, & l'entreprinse contre
Albinus auoit empesché qu'il ne sen estoit peu uenger
si tost qu'il eust uoulu. Ce uoyage de retourner en Asie,
n'estoit du consentement du Senat & peuple Romain,
qui sçauoit que les prouinces de ce costé, pour l'heure
ne donnoyent occasion quelconque de les uexer, &
qu'ilz estoient fatiguez de longues guerres, assez pour
se contenter, que ces peuples estranges ne leur fussent
ennemis, sans chercher nouueaux moyens de les rēdre
tributaires & uassaux. Sans attēdre autre resolution, Se-
uerus avec grosse armee partit de Rome, & ne sarresta
qu'il n'eust passé le destroiēt de Thracie pres Armenie
la haulte: dequoy leur Roy aduertty, & cōgnoissant les
forces que Seuerus menoit, uint au deuant en habit de

LA VIE DE L'EMPEREUR

paix demander treues ou paix asseuree, que luy fut accordée par l'Empereur à bien mauuaises conditions pour ce poure Roy, qui fut contrainct bailler argent, uiures, & passages, & oultre ce ses deux filz aînez en ostage. Armenie passée, Seuerus uint au royaume des Osrhoenes. Leur Roy auoit nom Aguarus, qui estoit bossu & boyteux, mais au demeurât fin & subtil, & qui sceut tresbien gagner la grace & beneuolence de Seuerus: & par ce ne contribua deniers ne uiures, & ne se assubiectit à aucune loy de uassal, ains demeura seulement amy sous la protection de l'empire, & confederé du peuple Romain. De là entra aux pais des Albenes, sur le moys d'Apuril: & d'autât que le pais estoit plaisant & herbu, y feit seiourner l'armee quinze ou uingt iours, pour laisser paistre et refreschir les cheuaults, qui estoient trauaillez du long chemin. Sorty des Albenes, entrerent en Arabie Felice, ou trouua & ueid choses qu'il n'auoit ueu en tout le reste de la terre, assauoir de toutes sortes d'espiceries & aromates, les arbres qui produisent le baulme fin, & le bois ou se nourrit l'oyseau Phenix, et le ueid uoler: mais iamais ne le peut uoir pauser ny brancher, pource qu'on diët qu'il se pause en l'aer, & couche en l'eauë. Il meit à sac toutes les uilles, & pilla le plat pais, & disoit que se repentoit d'y estre passé, à cause que le pais estoit tant fertile, plaisant & delectable, qu'on n'en pouuoit tirer les gens de guerre depuis qu'auoyent gousté la temperature & bon aer de ceste prouince. Sorty d'Arabie uint au royaume des Athrabanes, contre le Roy desquelz uenoit expressement Seuerus. La capitale cité de la prouince

uince se nōmoit Athra, qui estoit grande, riche & peuplee, situee en une haulte mōtaine et difficile d'assieger pour la situation du lieu, & pour le nombre des gens qui estoient dedans. Les Romains camperent au deuant & dresserent diuers tourrions & engins, tant pour abbatre les murailles, que pour cōbler les fossez & uenir à l'assault; mais ceulx du dedans ne cessoyent faire faillies, escarmouches, & courses, qui endomma-geoyēt iournellemēt les Romains, à peu ou nulle perte pour eulx. Il n'estoit iour que les plus belliqueux & marquez Romains ne monstassent signes de leur prouesse, & ne cherchassent nouuelles inuentions pour acheuer l'expugnation: toutefois tous leurs efforts furent en uain, & ne peurent onques battre muraille, ne faire approches pour uenir combatre de main en main. Ceulx de la uille pour se mocquer des Romains, auoyent certains oyseaux de la grandeur & forme de corbeaux, qui leur estoient domestiques comme pigeons, au piedz desquelz attachoyent avec un filet, de petitz uasculs de terre pleins de cendres, & les laissoyēt uoler uers le camp de Seuerus. Les Romains qui par merueille regardoyent ce nombre d'oyseaux, estoient souuent frappez des uases qui tumboient, & les cendres leur offusquoit les yeulx: dequoy les Romains uoyans la mocquerie, furent tant honteux, qu'ilz n'osoyent regarder l'un l'autre. L'aer de ceste montaigne estoit si subtil, les eauës froides, & les fruiçtz encore tant uerds, qu'une dysenterie se meit au camp de Seuerus si contagieuse & uiolente, qu'entre autres moururent quinze des plus uaillans capitaines, deux cousins

LA VIE DE L'EMPEREUR

de l'Empereur, & un sien petit filz bastard: que chacun estimoit n'estre que son neveu, si n'est qu'il mōstra telle tristesse à la mort de cest adolescent, qu'on peut facilement iuger qu'il estoit extraict de sa propre chair. Voyant Seuerus la uille inexpugnable, & son camp uexé de maladie, leua le siege à son grand regret & deshonneur, ueu qu'il festoit faict fort, partant de Rome, de uenir à bout de ceste prouince & de son Roy: ce que la fortune uariable luy desnia. Peu de iours apres s'embarqua avec toute son armee pour entrer plus auant en l'Asie: & nauigant, se leua tourmente impetueuse, qui les conduisit à la uolunté des uents, huit ou dix iours, iusques que la fortune les mena aux bouches des riuieres des Parthes, troys lieuës pres de la grand' cité Thesiphonte, ou faisoit sa demeure Arthabanus Roy de tout ce pais, homme plus enuironné de cuysiniers, tabourins, putains, & chiens, que suiuy de gens de guerre. Seuerus print terre, & enuoya gens à cheual descourir le pais, qui feirent dommaiges infinis à ce peuple prins à l'impourueu, & qui n'auoit moyen ny loisir de resister. Venu Seuerus à la cité Thesiphonte, la print par surprinse, tua ceulx qui resisterēt: retint prisonniers les autres, & saccagea tout, mesmes le palais Royal, auquel estoient les plus riches ioyaux, & meubles de tout l'Orient. Le Roy Arthabanus se sauua de uistesse par une faulse porte en habit dissimulé. Seuerus auoit à sa suyte douze ou quinze cosmographes & peintres excellens, qui paignoient & descriuoient toutes les terres, prouinces, royaumes, montaignes, forestz, fleuues, citez, & chasteaux par
ou

ou il passoit, & batailles, rencontres, & uictoires, qu'il auoit durant son uoyage: qu'il enuoya par une solenne ambassade au Senat & peuple de Rome, avec plusieurs richesses & grâds Seigneurs captifz. Dont les Romains rendirent graces aux Dieux, & louanges à Seuerus. Les uictoires furent trouuees bonnes, si est ce qu'on eust uoulu qu'autre que luy en eust eu l'honneur. Les Parthes uaincus, Seuerus donna à ses gens, & despartit le plus egualemét que faire se peut, tout le butin qu'on auoit gagné en ceste prouince, & ne garda rié pour soy, fors un anneau de lycorne, un papegault blanc, & un cheual uerd, qu'il estimoit choses precieuses, pl⁹ pour la rareté & couleur naifue & belle, que pour la ualeur. De là sen reuint par la Syrie, & Palestine, ou establit loix & ordonnances conformes aux Romaines, & fait faire commandement sur peine de la uie, que nul osast se dire ou nommer Iuif ou Chrestien, ne garder ou introduyre autres ceremonies en la religiō, q̄ celles que les Romains obseruoient. De Palestine uint en Alexandrie, ou semblablement fait loix & ordonnances nouvelles, qui ne durerent que du uiuant de Seuerus: car apres sa mort tant sen fault qu'on les entretint, qu'on brusla publiquement les tables ou elles estoient escrites.

Des filz de Seuerus, & de leurs
mauuaïses inclinations.

Chapitre XIIII.

LA VIE DE L'EMPEREUR



Es prouinces d'Asie mises en l'obeissance des Romains, Seuerus fachemina pour retourner à Rome: & comme le Senat & peuple luy eussent appresté le triumphe Parthique avec grád appareil, ne le peut faire, obstant une siebure quarte, & la goutte arthretiq, dont estoit malade & molesté si fort, qu'onques ne peut monter au char triumpfal qui estoit appareillé pour l'entree. A autré Empereur Romain n'aduint onques comme à Seuerus, qui ayant uaincu tant de princes, & subiugué tant de prouinces, n'eut iamais moyen de triompher en Rome: ce que toutefois ne fault attribuer à ses demerites, ny à contradiction que les Romains feissent: mais ne luy fut loysible triompher des trois premiers princes qu'il uainquit, pource qu'ilz estoient Romains, & de ceulx d'Asie, fut empesché de la maladie. Seuerus auoit deux filz, le maieur desquelz auoit nom Bassianus, & l'autre Geta, qui combien que fussent freres en sang, ilz estoient pourtant bien differens en mœurs & cōplexions, uoire des leurs ieunes ans, & ne pouuoit lon les instituer à actes d'honneur & uertu: ny en ieu, ne à escient ilz ne pouuoient cōpatir avec ieunes princes de leur aage, & ne prenoiét nul plaisir & goust à estre corrigez, despitz & uindictifz le possible. Seuerus portoit grád' peine de leurs mauuaises inclinations, & estoit extrêmement fasché, que l'un ne uouloit uoir, ny s'entretenir avec l'autre, & mettoit peine tant que pouuoit, à les faire conuerser par fraternité familiere ensemble, mais iamais ne fut

fut possible, ne par prieres, ne par menasses. Beaucoup de Romains en donnoyēt la coulpe à leurs instituteurs & maistres, ne pensans au naturel enclin à mal & partialitez. Auoit aussi Seuerus un frere, qui auoit nom Geta, cheualier non moins uaillant que saige, qui suyuit son frere en toutes les guerres, dont auons parlé, & n'auoit le cueur moins hault que Seuerus, ains esperoit que son frere luy laisseroit l'empire. Il estoit homme uigilant, & de grand' sollicitude aux affaires d'importance, prompt à faire seruice, & à cōplaire à son frere, au Senat, & à gagner le cueur du peuple, & si s'employoit uoluntiers à reduire, tant qu'il pouuoit, à bōne amitié, Bassianus & Geta ses nepueux. Il cuydoit, pour dire brief, paruenir à l'empire, pour estre doulx & seruiable, comme Seuerus son frere y estoit paruenu par armes. Seuerus s'apperceut biē, q̄ son frere aspiroit à ses estats, & pour raison de ce, le quart an de son empire, allant à la guerre contre Albinus, en la uille de Milan, auant passer les Alpes, il crea son filz ainsné Cesar, & tel le feit publier, & Geta son frere faic̄t Consul. Le iour que ceste publication se feit au camp, un uieil gendarme dict

.. à Seuerus, Il est bon à uoir Seuerus, que peu te font en
 .. memoire les ennuys que tes filz t'ont donné, & les
 .. grands seruices que ton frere Geta t'a faic̄ts au besoing.
 .. Il appert bien, respondit Seuerus, que tu parles, pour ce
 .. qu'as ouy dire, & non comme experimenté en ce cas.
 .. Tu ne fus oncques marié pour auoir filz, & n'as aucun
 .. frere, & ne peulx entendre, q̄l est l'amour des uns & des
 .. autres. Car ie te fais à sçauoir, que les peres aiment cō-
 .. munement mieulx les legieres faultes des filz, q̄ les ser-
 .. uices des freres. Seuerus uoulut qu'ō chāgeast le nom

LA VIE DE L'EMPEREUR

de Bassianus son filz aîné, & cōmanda qu'õ le nõmast Antoninus Aurelius : Antoninus en memoire d'Antoninus Pius, & Aurelius en recordatiõ de M. Aurelius, qui furent princes uertueux, & aymez de la republique. Autres disent, que ce nom luy fut baillé, pource que son pere auoit songé, qu'ainsi se nommeroit celuy qui succederoit à l'empire. Il est plus uray sēblable, qu'il le feit pource que ce nom estoit heureux, plaissant aux aureilles du peuple, & agreable à chacun. Quand Seuerus reuint de la guerre des Parthes, ses filz estoÿēt desia hommes, & en aage de discretion : & cognoissant que les Romains conceuoÿent mauuaise opinion d'eulx, à cause de leur diuision, taschoit de les rēdre pacifiques, & aymables enuers le peuple. Tant y a qu'il ne sceut tāt faire, que de dominer à leur condition, ny les faire aÿmer au peuple Romain : & autant qu'il en persuadoit par belles parolles, autant en gastoyent ilz par mauuaises œuures. Seuerus se uoyant uieil, malade, peu aÿmé, ses filz mal complexionnez, estoit triste, pensif & à demy desesperé. Le Senat faisoit iournellement plaintes de ses enfans, & non sans raison. Parquoy delibera Seuerus de les ietter hors Rome, & enuoya l'un en Germanie, & l'autre en Pannonie : mais si mēschans estoÿent pres leur pere, pires furent absens : car la presence paternelle les retardoit d'aucús uices, & par l'absēce & trop de liberté, les cōmettoÿēt tous. Les peres qui ne peuuent tant faire, que leurs filz soiēt uertueux en leurs propres maisons, à peine le feront chez les estrangers : pour ce que la uertu ne cōsiste en chercher nouvelles terres, mais en corriger & emender uieilles & mauuaises coustumes.

D'un

D'un grand gouuerneur, & fauory de
Seuerus, nommé Plautianus.

Chapitre xv.



V temps de l'empire du bõ M. Aurelius, uint d'Afrique à Rome un cheualier, qui auoit nom Plautianus, homme subtil, prudēt, & plein d'astuce, sedicieux, mutin, & que-releux au reste. M. Aurelius detestant sa nature, le feit bannir de Rome, l'enuoya en Hõ-grie avec les garnisons Romaines qui y estoient: ou estant cognu brigueur & suscitateur de querelles, fut chassé, & se retira en Asie deuers Seuerus, qui le receut & traicta avec telle faueur, qu'en peu de iours fut des premiers de sa maison. Les uns murmurerēt, q̄ ce credit uenoit, pource qu'il estoit du pais de Seuerus: autres pource qu'il estoit quelque peu parent, les autres disoyent qu'il n'en uisoit seulement aux affaires de la guerre, mais en abusoit aux plaisirs de la chãbre. Apres que Seuerus fut Empereur, dõna telle authorité à ce Plautianus, & se gouerna tāt en tous affaires par son cõseil, qu'il ne se faisoit responce à ambassade, de pesche, don, octroy, grace, ne autre expedicion d'importance, qu'il ne despeschast. Au Senat estoit assis au lieu plus eminent entre les Senateurs. S'il alloit p uille, les gardes de l'Empereur l'accompaignoyēt: sil y auoit ieux & passetēps, c'estoit deuant son palais: brief les affaires de l'empire estoient maniez par luy seul, & tous les deniers receus à se deuotiõ. Il estoit d'un naturel superbe, ambicieux, conuoiteux & cruel, & pour se faire craindre & mon-

LA VIE DE L'EMPEREUR

strer sa ferocité, faisoit tousiours porter deuant soy une
 espee nue, & ne permettoit, quand alloit par uille, qu'o
 le regardast au uisage, & falloit baïsser les yeulx contre
 terre, & enucyoit paiges au deuat, dire qu'on feist pla-
 ce, que le seigneur deuoit passer, entant qu'il ne uouloit
 par arrogance uoir les estrangiers, ny estre ueu des na-
 turels. Seuerus luy donna toutes les confiscations, qui
 prouïendroyent par tout l'empire durant dix ans: qui
 fut cause qu'il feist mourir beaucoup d'innocens, plus
 pour confisquer le bien, que pour punir les demerites.
 Bassianus filz maieur de Seuerus, qui entédoit desia, &
 preuoyoit toutes choses, portoit enuie de mort à Plau-
 tianus, pour le gouuernement qu'il luy uoyoit auoir
 en la republique & maison de son pere. Quoy sentant
 Plautianus, feist tāt avec Seuerus, pour esteindre la hay-
 ne que Bassianus auoit contre luy, qu'il feist dōner une
 sienne fille en mariage à Bassianus. Depuis se sentant
 Plautianus si auant fauory, & allié de si pres de l'Em-
 pereur, luy sembla qu'il estoit seigneur de tout le mon-
 de, & ne tenoit pas moins de grauité, que s'il eust esté
 uray. Combien que sa fille fust belle, hōneste, & riche,
 si est ce q̄ Bassianus la traïctoit mal en parolles & œu-
 res, & luy reprochoit qu'elle estoit yssue de bas lieu,
 & infime maison, & menassoit de faire mourir un iour
 son pere & elle; & de faiçt ne conuersoit avec elle que
 par force, & ne souffroit qu'elle couchast en son liçt, ny
 qu'elle s'assist à sa table. Vne fois q̄ quelques Romains
 le prioyent, qu'il entretint & traïctast bien sa femme,
 & portast honneur à son beau pere, respondit: Je uous
 fais à sçauoir, que mon pere me maria à sa uoluté, oul-
 tre mon consentement, & que ie ne l'eusse iamais faiçt,

„ si n'eust esté pour deflorer ceste belle fille, & auoir les
 „ thefors de son pere: & puis que i'ay eu ce que deman-
 „ dois, qu'elle cherche hardiement mary pour soy, ie
 „ trouueray assez femmes pour moy. Comme Plautia-
 nus sceut ce que Bassianus son gendre auoit dict, & que
 sa fille estoit plus deshonnoree que mariee, uoyant que
 Seuerus estoit uieil & caduc, & que son gendre le re-
 putoit son ennemy, determina de perdre l'honneur &
 la uie, ou de s'e ueger. Bassianus raportoit à son pere les
 tyrannies que Plautianus faisoit. Plautianus de son co-
 sté se plaignoit à Seuerus du mal traictement que Bas-
 sianus faisoit à sa fille, tât qu'il en sortit entre eulx mor-
 telle malueuillâce, dequoy le uieillard Empereur auoit
 grand' fascherie. En fin les complaints de Plautianus
 furent ouyes cōme de seruiteur, & celles de Bassianus
 senties comme de filz. Seuerus fort ennuyé de l'import-
 unité de Plautianus, & des tyrannies qu'il faisoit à l'é-
 pire, & du discord d'être luy & Bassianus son filz, ioinct
 la grâde autorité & credit qu'il auoit, pensa qu'il pour-
 roit usurper l'empire, & par ce deslors en auant ne luy
 mōstra plus bon uisage, ne gueres signes de priuaulté.
 Plautianus qui cognut q le filz & le pere ne l'aymoiēt
 gueres, & que necessairemēt on luy feroit perdre la uie,
 ou le credit avec grande infamie, proposa de preuenir,
 & de les faire mourir tous deux.

D'une trahison excogitee par Plautianus
 contre son seigneur Seuerus, & com-
 me fut descouuerte.

Chap. xvi.

Qq iij

LA VIE DE L'EMPEREUR



L'Ordre que Plautianus cuyda tenir à faire mourir Seuerus & Bassianus, tumba en desordre, & proceda l'entreprinse plus d'un tyrā passionné, que d'homme sage & resolu : aussi redōda elle depuis à son dommage & confusion. Il y auoit à Rome un Tribun nommé Saturninus, natif d'Assyrie, qui estoit l'un des plus intimes amis de Plautianus, & auquel cōmunicoit plus de ses affaires secretz. Vn iour sur le crepuscule de la nuit, Plautianus l'enuoya querir secretemēt à son palais, & enfermez seuls en une garderobbe, luy dict : Saturninus mō amy, tu sçais l'amitié, que ie t'ay tousiours portee, & les effectz qui s'ē font ensuyuis à te faire grād & aduancer ta maison. Et n'en demande autre tesmoignaige, si n'est qu'auant tous amis, parents, cognus, recommandez & seruiteurs, dont i'ay (comme tu sçais) grand nombre en toy seul, i'ay ietté les yeulx du corps & de l'esprit, & choisy pour compaignon familier & bon amy. L'occasion qui m'a esmeu de t'enuoyer querir, est pour me plaindre à toy de mes trauaulx & desfortunes, à fin que tu m'aydes & me conseilles, pour en sortir sil est possible. Tu as ueu les grands seruices, que i'ay faiçts à Seuerus toute ma uie au regime de ses estats, & à la suyte des guerres, depuis ma tēdre ieunesse : car ie puis dire, que suis le plus ancien de tous ses seruiteurs domestiques, bien que maintenant soye des plus oubliez & esloingnez. Laissons les seruices que i'ay faiçts, & les perils ou me suis mis pour l'oster de peril, & que ie te die, que ie luy ay porté telle reuerence & amitié, que non content de l'aymer comme homme, ie l'adorois

.. l'adorois comme Dieu. Or mon amy, i'ay perdu ma
.. ieunesse & peine de l'auoir fuiuy par tout le monde,
.. d'auoir nourry Bassianus, de luy auoir donné ma fille
.. unique, d'auoir entretenu la republique en pacience,
.. d'auoir donné entendre à chacun, que sa mauuaise uie
.. estoit bonne, & que ses cruaultez & tyrannies estoient
.. zele de iustice, de sorte qu'il ne faisoit chose, tât fust elle
.. indigne de son estat, ne faulte tant grâde, que ie ne dis-
.. simulasse ou reparasse: & d'ailleurs, ne me commanda
.. oncques chose, que ie n'aye accomplie à mō pouuoir.
.. Les Dieux & mes destinees ont uoulu, que maintenant
.. ie suis en telle hayne avec Seuerus, & telle inimitié
.. avec Bassianus, qu'en recompense de tant de seruices
.. que leur ay fait, ilz procurēt de me faire perdre la uie.
.. A ton aduis Saturninus, doy-ie souffrir cela? perdre
.. mon bien, mon honneur, la reputation de ma maison,
.. ma uie au grand scandale de Rome & de l'empire? Nō
.. non, mon amy, i'ay aduisé d'executer contre eulx, ce
.. qu'ilz ueulent faire à moy, sçachāt qu'il est plus conue-
.. nable, que les meschans soyent corrigez par les bons,
.. que si les bons estoient chastiez par les mauuais. Voyla
.. le grand secret que ie mects en ta poiçtrine, & ueulx fil
.. te plaiçt, mettre l'executiō du faict en tes mains. Il fault
.. que tout à ceste heure tu ailles au palais de Seuerus, &
.. qu'entres à sa chambre ou sera endormy, & que luy
.. coupes la teste, & tues Bassianus, qui couche à la garde-
.. robbe. Pour y mieulx entrer, diras aux gardes, qu'il est
.. arriué incontinet un courrier d'Asie, & que de ma part
.. tu uas communiquer les nouuelles à l'Empereur, pour
.. y faire prompte responce. Ie te prie puis que tu mon-
.. stres à ouyr ce que te dy, bon & assure uisage, que fois

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ autant hardy & courageux au fait . Que ie te iure
 „ par les Dieux immortelz , que si Seuerus & Bassianus
 „ morts, l'empire uient en mes mains (comme fera faci-
 „ lement) tu en auras recompense conforme au peril ou
 „ tu t'exposes . Saturninus apres plusieurs autres parolles
 „ & promesses, accepta ceste charge , pourueu que Plau-
 „ tianus luy baillast par escrit, comme il promettoit de le
 „ recompenser, le cas aduenât, de peur qu'il ne s'oubliast,
 „ & qu'il peust monstrier un iour sa promesse par escrit.
 „ Plautianus l'accorda , & luy bailla escrit & signe de
 „ sa main : Ie Plautianus Censeur , prie comme amy, &
 „ commâde comme superieur , à toy Saturninus Tribū,
 „ que sans delay faces mourir le tyran Seuerus , & son
 „ filz Bassianus. Et pource te promects & iure p les Dieux
 „ immortels , que comme seras seul au peril, ie te feray
 „ unique au gouuernement de l'Empire . Saturninus sa-
 „ ge & caut, baissa humblemēt la main à Plautianus, cō-
 „ me fil fust desia Emperêur: & estât l'heure fort tarde, sē
 „ alla au palaix , & ayant donné entendre sa charge, les
 „ gardes & portiers le laisserent entrer iusques en la chā-
 „ bre de Seuerus pres son liēt , & luy auoir donné le bon
 „ soir, luy dict: Seigneur Empereur, ie suis cy enuoyé par
 „ ton grand amy & fauory Plautianus, non pour te por-
 „ ter nouvelles qu'importent à ta maiesté, si non pour te
 „ tuer de trahison, & ton filz Bassianus aussi : & non con-
 „ tent d'auoir eu de toy priuaulté, honneurs, & richesses,
 „ ueult auoir ta uie propre. Seuerus estonné de ces parol-
 „ les, ne les uolul promptemēt croire, & pensa que son
 „ filz Bassianus auroit controuué cela pour l'indigner
 „ contre Plautianus . Bassianus qui entendit de la garde-
 „ robe, que quelqu'ũ parloit à son pere, se leua & uint au
 „ deuant

deuant du liēt:mais Seuerus irrité contre luy, cuydant qu'il fust autheur de ceste impofee trahifon,commença à le tanfer avec parolles oultrageufes & apres,difant qu'il faifoit mal de mettre fus à Plautianus ſon beau pere telles inuentions, qui ne luy eſtoyēt onques uenuës en la penſee. Baſſianus qui n'auoit rien ouy de ce que Saturninus auoit dict, ſeſbahit de uoir ſon pere tāt eſmeu & faſché contre ſoy,& apres auoir entendu de Saturninus au long & par ordre l'entreprinſe, iura deuāt ſon pere, que combiē qu'il fust en beaucoup de choſes coulpatible, qu'en ceſte là n'auoit onques penſé. Saturninus qui ueid Seuerus incredule, & ne pouuant imaginer, que Plautianus euſt conſpiré contre luy, tira de ſon ſein l'eſcrit que Plautianus luy auoit baillé, & pria Seuerus de permettre qu'on l'enuoyast querir en l'inſtant,& qu'on luy feiſt entendre,que Seuerus & Baſſianus eſtoyent morts, qu'il uiendroit bien toſt & armé. Plautianus fut mandé par Saturninus de uenir à grand haſte:ce qu'il feit. Saturninus ſortit à la porte le recevoir,& luy donna à entendre, qu'il auoit tué le pere & le filz,comme il auoit promis,& luy baiſa la main, cōme à nouuel Empereur,le priāt d'entrer en la chambre, ou les deux eſtoyent morts. Plautianus eſtimant qu'il eſtoit uray,laiffant ſes ſeruiteurs à la porte, à fin que n'eſſentiffent rien,entra avec Saturninus en la chambre,ou trouua Seuerus aſſis ſur le liēt, & Baſſianus à ſes pieds, leſquelz comme ueid en uie,chāgea de couleur,& perdit ſoubdain la parole. Seuerus fut lōg temps à luy remonſtrer les biens & hōneurs qu'il luy auoit faiĉts, la fiance de ſes affaires & de ſa uie propre,qui reſoſoit en luy,& la grād' faulte qu'il cuidoit cōmettre. Apres que

LA VIE DE L'EMPEREUR

Plautianus fut un peu reuenu à soy , les larmes aux yeux, & le genouil en terre deuant son seigneur, demâda pardõ de ce meschef & oultrage , offrât de l'emêder cõme il luy plairoit , disant qu'il ne meritoit d'estre pardonné : mais à fin qu'on ne dict par tout l'Empire , que Seuerus auoit pour grand gouuerneur & fauory un si meschât hõme. Voyât le uieillart Empereur les pleurs, promesses , la barbe & cheueux chenus , que Plautianus s'arrachoit , par compassion fut en uoye de luy pardõner, n'eust esté q Bassianus le uoyant armé sous sa robbe à la lueur de la chandelle , le sayfit au colet, &

- luy dict: A heure tarde cõme maintenât , les seruiteurs
- des Empereurs doiuent uenir uisiter leur maistre avec
- robes de nuict , non uestus de fer : mais puis que fer
- portes, de fer mourras. Lors luy donna plusieurs coups de poignart, tant qu'il tumba mort à ses pieds. Sa teste fut coupee & mise sur une lance à la porte Hostia, & le corps ietté à la rue , & trainé par la bouë par les petits enfans . Et telle fut la fin du fauory Plautianus, qui apres auoir receu tant de biensfaicts de son maistre, se mescognut par orgueil & folie .

Des uices & uertus particulieres de l'Empereur Seuerus. Chapitre XVII.



Diuulguee la nouvelle par Rome que Plautianus estoit mort, tout le peuple en receut grand ayse , & non moins de plaisir eust eu , si Plautianus eust tué Seuerus & Bassianus: car tous trois n'estoyét gueres aymez du peuple:

peuple: & le moindre mal qu'on leur desiroit, estoit de perdre la uie. Seuerus dōna les estats & offices de Plautianus à deux Tribuns, gens accorts & experimentez, ausquelz ne monstra familiarité, & n'auoit en eulx fiāce, que bien à poinct, se doutāt tousiours du tour q̄ son grand mignon Plautianus luy uouloit faire. Bassianus ne se uoyant plus contradicteur en l'empire, ny hōme qui luy osast faire remōstrance en ses maluerfatiōs, cōtinua à tourmenter par tyrannies & cruaultez la republique, & Geta n'en faisoit pas moins de sa part. Quoy uoyant Seuerus pour les occuper & distraire de mal faire, faisoit courir bestes sauuages, picquer cheuaults, escrimer, & inuentoit beaucoup de ieuX & passetemps militaires. Toutefois uoyāt que tout ce proufitoit biē peu, les appelloit souuent en secret l'un apres l'autre, & leur remonstroit par exemples & histoires antiques, comment plusieurs princes & republiques festoyent perduz par discordes, & que le mesme seroit d'eulx, filz ne mettoyent peine de se reunir & ioindre par amitiē fraternelle, pour ce que par cōcorde petites choses uiēnent grandes, & par discorde les grandes petites. Ces deux freres auoyent à leurs maisons certains gentilshōmes, qui en lieu d'esteindre le feu du diuorce de leurs maistres, l'allumoyent par flateries & faulx rapports: dont aduertiy Seuerus, en fait bannir les uns, & les autres precipiter au Tybre, disant que plus de peine meritoyent ceulx qui prouoquoiet inimitiez, q̄ ceulx qui les entretenoyent. Plautianus laissa une fille mariee, cōme dict est, à Bassianus, & un petit filz, qui furent enuoyez en exil en Sicile, leur laissant de tant de biens qu'ilz auoyēt, une petite pension pour uiure, & riē d'a-

LA VIE DE L'EMPEREUR

uantage: ce que Seuerus fait plus pour obtemperer au uouloir de Bassianus, q̄ pour mal qu'il uoulust à sa belle fille & à son nepueù. Seuerus se glorifioit d'auoir restauré & dōné de grands priuileges à une uille d'Afriq̄, dōt estoit natif, qui se nommoit Tripolis, & y fait planter tant d'oliuiers, que la plus part d'Italie & d'Afrique y prenoient leur prouisiō d'huyle. Seuerus aymoit les hōmes sages & sçauās, & portoit grand' faueur aux lettres & lettrez, & auoit à sa suite des plus studieux & doctes qu'on sceust trouuer. Il aymoit à lire histoires & antiquitez, & ne passoit iour que ne list quelque bonne chose: ou si il estoit mal disposé ou empesché, faisoit lire, mesmes sur le soir peu auât se coucher. Luy mesmes escriuit l'histoire de son tēps, & les choses aduenues durant sa uie & empire, tant fidelement & au uray, qu'il en acquist tiltre de Croniqueur & Historiographe, curieux & ueritable, iusques à nommer tous ceulx qu'il auoit fait tuer, mais non le peu de raison qu'il eut à ce faire. Seuerus fut blasmé d'estre auare & conuoiteux de biens, peu soigneux de son honneur en sa famille, d'autant que sa femme estoit adultere publique, sans que iamais se soulciaist de l'en corriger, & suffisoit qu'elle se nommoit Iulia, pource que de ce nom auoyent esté tousiours à Rome les dames liberales du leur, & peu pudiques. Sur toutes sortes de uicieux Seuerus haïsoit les larrons, & dict on de luy, qu'il dissimula la punitiō à beaucoup de malfaiçteurs, toutefois on ne sçait que iamais pardonnast à larron. Il ne fut onques sumptueux ny despensier en habits, & se contentoit d'estre uestu d'habillemens propres & mediocres, & ne le ueid on iamais porter toye ny pourpre.

Sembablement

blement n'estoit defordonné au manger, si n'est que fut noté de trop user de legumes & fruiçts d'Afrique, qu'il disoit aymer singulieremēt pour sen estre nourry quand estoit ieune. Il aymoit plus le poisson que la chair, & demeuroit souuent un mois ou deux sans qu'on luy seruist chair. La temperance qu'il auoit au uestir & au manger, luy failloit au boire : car beuuoit beaucoup de uin, & se faschoit quand y mettoit caue. Par son commandement se feirent de grandes reparations & bastimens en plusieurs citez : & par special en celle de Tripolis en Afrique, dont estoit natif, feit edifier un palais, autant fort & sumptueux, qu'il en fut oncques edifié en Afrique. A Rome renouuella beaucoup de maisons, qui par antiquité alloient en ruine, & y laissoit les tiltres antiques, que trouuoit engrauez es pierres, sans permettre que le sien y fust mis. Fut curieux sur tout, que durant son temps la cité de Romē fust pourueue en abondance de toutes sortes de marchandises necessaires à la uie des habitans, entant qu'apres sa mort on trouua es lieux des munitions publiçs, bleds & huyles assez pour la prouision de sept années.

Comment l'Empereur Seuerus passa
en la grand' Bretagne, ou mourut.

Chapitre XVIII.



Stant l'Empereur Seuerus pacifique, sans guerre ny troubles en aucune part de l'Empire, & prenant son plaisir à Rome à faire bastir & reparrer temples & palais, uindrent lettres du gouuerneur d'Angleterre,

R r iij

LA VIE DE L'EMPEREUR

contenans en somme, que toute l'isle estoit reuoltee, & esmeuë, & auoit prins les armes contre les garnisons Romaines, & qu'il estoit besoing pour les appaiser & remettre en obeissance, que l'Empereur y uint en personne avec le plus de forces qu'il pourroit. Seuerus, cōbien que fust uieil & maladif, fut tresayse, que l'opportunité s'offroit d'aller à la guerre, pour la bōne enuie qu'il auoit par uictoires & faiçts illustres d'eterniser son nom. D'ailleurs trouua bonne ceste occasion d'aller à ce uoyage, pour oster & distraire ses filz des uoluptez de Rome: & à ces fins fait Bassianus lieutenant general de toute l'armee de terre, & Geta de celle de la mer. Ilz partirent de Rome sur la fin de l'hyuer, & se faisoit porter Seuerus à bras, par six hōmes: car à cause des gouttes ne pouuoit mōter à cheual, ny endurer la liçtiere. Les Anglois sentans les Romains approcher de leur pais, enuoyerent ambassade uers Seuerus, pour luy faire entendre les causes de la soudaine esmotion faicte contre les garnisons, & pour articuler accord avec luy, sil estoit possible: mais tant s'en fault qu'ilz obtinssent leurs demandes, qu'il ne les uoulut uoir ny ouyr. Desembarquee toute l'armee, & les ambassadeurs renuoyez sans responce, auant tout œuure, Seuerus uoyant les entrees du pais marescageuses, pleines d'estangs & d'eues, fait dresser une infinité de petits pôts portatifs, pour passer la caualerie, & les chariots de uiures & bagaiges. Les Anglois auoyent de coustume en temps de guerre de sortir des uilles, & alloient au deuant des ennemis en ces mares & estangs, ou se mettoyēt iusques sous les aisselles tous nuds, & de là tiroyent incessamment fleches ou coups de bastons longs aux ennemis:

& comme on cuydoit tirer à eulx & les suyure, ilz se plongeoyent la teste en l'eauë, & les perdoit on de ueuë; de maniere qu'il aduenoit là chose qui n'aduint gueres iamais en partie du monde, que cent hommes nudz en batoyent mille armez. Tant s'en fault que ces Anglois eussent armeures, qu'ilz n'auoyent uestemens aucuns, fors un linge qui couuroit leurs hontes, & sur le nud se faisoÿt paindre en la poictrine de diuerses couleurs, les Dieux & amis qu'ilz honoroyent le plus, & derriere leurs plus grâds ennemis. Quelques fois qu'ad estoÿt contrainct de combatre en campagne, portoyt escuz en leurs bras, en forme de rondelle, & demy espées fortes & larges, sans fourreau: & si tost qu'ilz auoyent du pis, se iettoÿent comme dict est, aux marets. Le pais à cause des euaes, estoit presque tousiours nebulieux, & ne pouuoit on uoir la part ou ilz se retiroyt: & si quelques Romains alloÿent mal accompaignez au fourrage, ou ailleurs hors du camp, ilz estoient incontinent desfaiçts. Seuerus partit son exercite en deux, & enuoya son filz Geta d'un autre costé avec la caualerie, & retint Bassianus avec soy. On continua la guerre long temps, cruelle pour les uns & pour les autres. Les Romains assailloyt courageusement: les Barbares, qui ne craignoyent la mort, & pour leur liberté se defendoÿt uigoureuſemēt. Ainsi estoit le ſuccez de la guerre douteux. Ce pēdāt Seuerus estoit extrememēt persecuté de la goutte, qui ne pouuoit bouger du liçt, & laissoit gouuerner Bassianus, qui pensoit plus à dōner faſcherie & perte à son frere Geta, qu'à uaincre les Barbares ses ennemis. Bassianus qui uoyoit son pere goutteux, qui ne ſ'aydoit de pied ny de main, ne desiroit autre chose q̄ ſa

prochaine fin, tāt estoit desireux d'imperer. Iusq̄s à solli-
 citer les medecins & seruiteurs, de luy aduancer l'heure
 par poison. Finablement Seuerus preuoyant que son
 filz desiroit sa mort, que ses domestiques le seruoient
 mal, q̄ ses medecins ne le uisitoyēt plus, & que la uieil-
 lesse & maladie le uexoyent, mourut de pure tristesse.
 On dit que les dernieres parolles qu'il dict, furēt telles:

- » Quād ie fus Empereur, ie trouuay l'estat de l'empire &
- » de la repub en grand' perturbation: mourant ie le laisse
- » biē fort pacifique. Puis que les affaires & le tēps ne per-
- » mettent que face testament, ie declaire ma uolunté
- » surpreme telle, que ie laisse l'empire à mes deux filz An-
- » tonins, pourueu qu'ilz foyēt bons, & amateurs du bien
- » public: autremēt les desherite. Il commanda peu auant

mourir, qu'ō luy baillast de ses coffres deux images de
 fortune, taillees en or, de belle & antique façō, pour en
 donner une à chacun de ses filz: & pource qu'elles por-
 toyēt signification de l'empire, entendoit par là, que ses
 deux filz le partissent egalement, & que l'un seul ne s'en
 impatronist. Voyla la fin de l'Empereur Seuerus, lé-
 quel ne pouuāt estre uaincu par tant d'ennemis, mourut
 par l'ēnuy de ses enfans. Seuerus uesquit septāte & cinq
 ans, & impera uingt & deux. Son corps fut brullé, & les
 cédres amassees & portees à Rome. Le Senat par deter-
 mination dict de luy ce que n'auoit au parauant dict
 d'aucun Empereur, à sçauoir, *Illum nasci non debuisse, aut
 non mori.* Que ueult dire, que bon eust esté qu'il ne fust
 oncq̄s nay, ayant esgard aux cruaukez par luy cōmises,
 ou qu'il ne fust iamais mort, cōsiderez les proufitez que
 l'empire en auoit receus.

Fin de la uie de l'Empereur Seuerus.



LA VIE DE L'EMPE-
REUR ANTONINVS BASSIANVS,
qui impera l'an du monde quatre mille cent se-
ptâte quatre, & de nostre seigneur IESVS CHRIST,
deux cens douze.

Comment Bassianus & Geta esleuz Empe-
reurs, porterent d'Angleterre à Rome les
cendres de Seuerus leur pere: de leur
entree, practiques & menees.
Chapitre premier.



Pres la mort de l'Empereur
Seuerus en Angleterre, ses
deux filz Bassianus & Geta
succederent egualement à l'è-
pire, continuans l'un enuers
l'autre leur hayne et discorde
qui augmenta grandement
avec l'euie q̄ chacun d'eulx a-
uoit de demeurer seul succes-
seur des estatz du pere, sans auoir consideration à fra-
ternité & proximité de sang. Bassianus le plus aagé des
deux, & le plus cauteleux & fin entrepreneur, commē-
ça à practiquer & gagner le cueur des principaulx ca-
pitaines de l'exercite par parolles, promesses, & presens,
Sf

LA VIE DE L'EMPEREUR

à fin de les induire à se faire nommer seul Empereur, & chasser son frere Geta: à quoy ne uolurēt entendre les gēs de guerre, ains pour toute respōse, luy feirēt dire tāt en general qu'en particulier, q̄ puis qu'ilz estoient tous deux filz de Seuerus, & freres, & nōmez Empereurs par leur pere, & cōfirmez par l'exercite par fermēt de fidelité presté es mains de leur seigneur Seuer⁹, ilz ne pouuoiet ny deuoyēt contreuenir à la uolunté de leur maistre, & moins au fermēt presté. Bassianus ne pouuāt obtenir ce qu'il cuydoit de ses capitaines, accorda du differēt qu'il auoit avec les Anglois, pour s'en aller à Rome à la plus grand' diligence que seroit possible. Ce temps pendant Geta aduertiy que son frere mettoit extreme sollicitude à obtenir seul l'empire, dressa toutes les menes qu'il peut pour l'empescher: entāt qu'en peu de iours on ne uoyoit que secretes practiques, diuisions & monopoles chez l'un & chez l'autre. Bassianus & Geta estoient freres de pere & non de mere, car Bassianus estoit filz de la premiere femme de Seuerus, & Geta de la secōde, qui auoit nom Iulia, femme de bōne & noble maison Romaine, & qui auoit bon nombre de parens, qui employerent tous efforts à cuyder faire amis les deux freres & pacifier ces troubles tant dommageables au bien public: mais leur travail fut uain, & n'y sceurēt onques remedier. A tant despartirent les deux freres de Bretagne Angleterre, diuisez de train & de uolunté, & feirēt porter quant & eulx les cendres de leur pere, qui furēt receuēs aux bonnes uilles par ou ilz passerent avec hōneur & reuerence tresgrande. Durant le temps de leur retour ilz auoyent au long du chemin si mauuaise opinion l'un de l'autre, que iamais ne logerent ny mangerent

rent ensemble, craignās d'estre surprins ou empoisonnez, ains auoyēt tousiours logis aux uilles, en quartiers esloingnez & separez. Chacū de son costé enuoya mesfagiers & lettres à Rome gaigner le deuant & s'emparrer d'amis & de faueur tant du Senat que du peuple, biē cognoissans que longuement ne pouuoient estre conioinctz à l'empire, & falloit que bien tost l'un en demeurast seul seigneur. Le iour qu'ilz entrerent en Rome, le peuple sortit hors pour les receuoir, & fut l'ētree meslee de tristesse et de ioye: de tristesse, pour la mort & funerailles de Seuerus: de ioye, pour ueoir ses enfans, uifs & nouueaux Empereurs. A l'entree de Rome marchoyent les deux freres d'un rang à cheual, uestus de pourpre en mesme parure, et les suyuoit le Senat à pied, & quatre des plus anciens Senateurs teste nue portoyēt sus les espaules en une capse de Licorne, garnie d'or & pierrerie, les cēdres de Seuerus. Le peuple accouroit à la file, hors la uille, faire la reuerence & baiser, le bort des habillemens des nouueaux Empereurs: puis se prosternoient deuant les cendres de Seuerus, & l'adoroyent. Enrrez en la uille furent conduictz au Temple de M. Aurelius, ou arriuez au deuant de son sepulchre, comme de personne par sainteté deifice, se ietterent de genoux en terre & l'adorerent, & là tout au pres avec larmes mirent en repos les cendres de leur pere. Vn peu de temps auant que Seuerus allast au second uoyage de la grand' Bretagne, il auoit commēcé à faire edifier à Cāpus Martius un sepulchre tressumptueux, ou entre autres choses admirables, auoit fait mettre sept grādes colonnes avec leurs soubzbasses & chapiteaux, auxquelles estoyent entaillees par grand artifice, partie

LA VIE DE L'EMPEREUR

de ses guerres, uictories, & faietz illustres : mais fortune uoulut que plustost s'acheua. Sa uie que ce tant magnifique ceure.

Comment les Romains enterroyent leurs Emperours, & des ceremonies qu'on y obseruoit. Chapitre II.



Aictes les exeqs de Seuerus par Bassianus & Geta ses filz, & à la mode antique son corps consacré, on meit son ame au nōbre des Dieux : chose que les Romains n'obseruoient à autres qu'aux Emperours : & l'ordre qu'on y gardoit, estoit tel . Lors qu'un Empereur estoit mort, le Senat determinoit, s'il meritoit estre nōbré entre les Dieux, ou si apres l'auoir enseuely, on l'oublieroit, & le laisseroit sans honneur comme un autre homme. Et s'il auoit esté tyran & mal uiuant, le Senat ne se trouuoit iamais aux exeques : & au contraire s'il auoit bien uescu, & aymé le bien public, les Senateurs y assistoyent uestuz de dueil, & consacroyent le corps. Pour ceste consecration on enterroit premierement le corps du prince mort sans aucune ceremonie, puis cōtrefaisoyent une image de bois, la plus approchante du naturel qu'il estoit possible, representant le prince maigre, malade, & passe, & la mettoyent sur un eschafault au milieu de la plus grād' sale du palais royal, uestue des plus riches habitz qu'on se pouuoit aduifer. A la gauche de cest image estoient assis les Senateurs par ordre, & du costé droict un nombre des plus nobles

bles matrones de Rome, uestues de blanc : qui estoit couleur de dueil entre les Romains. Ceste compaignie y uenoit chacun iour au soleil leuant, & n'en bougeoit iusques au soir, sans parler l'un à l'autre, & à peine soyoyent regarder, & ne faisoient autre contenance que de pleurer ou souspirer. D'heure à autre alloient & uenoient medecins visiter l'image, & la pensoient, & tastoyent le poulx comme si c'eust esté l'Empereur uiuant & malade: & disoyent aux Senateurs & matrones, qui le gardoyent, que le patient ne uiuroit plus gueres, & qu'il estoit hors d'esperance de guerison : dont les gardes iettoient cris, pleurs & gemissemens merueilleux. Ceste façon de faire duroit huit iours, consecutifz : le septieme iour les medecins donnoyent predictions, qu'il ne pouuoit plus durer, & le huitieme disoyét à haulte uoix, que le bõ Empereur estoit mort. Et lors les plus anciens des Senateurs prenoyent ceste image sur leurs espaules, & la portoyent au lieu appellé la Place uieille, & la passoyent par la uoye sacre, qui estoit une rue, ou n'osoit passer personne, fors ceulx qui portoyent les Empereurs morts, & les prestres. Au milieu de ceste Place uieille y auoit un throsne de pierre, faict de degrez aux enuirõs, môtás en pyramide. Au plus hault estoit posee l'image de l'Empereur, & tous les degrez pleins de ieunes garsõs & de ieunes damoyelles des meilleures maisons de Rome, qui chantoient uers lugubres & funebres, & diuers cātiques en la louange du defunct. De là portoyent l'image en grand pompe au Campus Marcius, auquel estoit erigé un autre eschafault faict de bois fort sec, & au dedans force huiles & soulphre avec grand quantité de myrrhe,

LA VIE DE L'EMPEREUR

encens, & autres drogues aromatiques, & sentans bon. Tout le dehors estoit painct ou tapissé richement & y estoient pourtraictes ses uictoires & gestes memorables. Le corps figuré estoit mis au pl^o hault, assis en une chaire, les plus apparens Romains, les deux Consulz, & le successeur à l'empire, enuironnoyent à cheual cest eschafault, plusieurs fois marchaza par ordre: puis faisoient attacher subtilement au fin bout du plus hault de ce throsne une aigle en uie. Apres que tous les estats tant de la police que de la guerre, auoyent fait leur tour & monstre, celuy qui deuoit succeder à l'empire avec une torche qu'il tenoit allumee en sa main, mettoit le feu au throsne, qui en un instant brusloit iusques au hault, mesmes le filet ou estoit attachee l'aigle, qui s'en uoloit en l'air iusques à perte de ueuë: & lors le peuple crioit à haulte uoix, que c'estoit l'ame du bon Empereur qui montoit au ciel habiter avec les Dieux. Ceste ceremonie estoit obseruee à Rome à tous ceulx qui par uertu meritoient estre mis & relatez au nombre des Dieux: & depuis que ceste forme de consecration estoit decernee à quelqu'un, on luy pouuoit porter honneur & ueneration apres sa mort & luy offrir sacrifices comme aux autres Dieux.

De la mortelle haine, qui estoit entre
Bassianus & Geta son frere.

Chapitre III.



Pres que Bassianus & Geta eurent mis fin aux funerailles de leur pere, tous deux allerēt loger au palais imperial, & pour ne se pouuoir accorder du logis, le partirēt en deux, & chacun print portiers, gardes, & officiers à part, non sans crainte d'estre surprins l'un de l'autre, se uoyans tant pres logez, & tant esloingnez de uolūtez. Ceulx qui auoyēt affaires d'importāce à la court, & ne pouuoyēt estre despeschez, obstant la dissentiō des deux freres, falloit que s'adressassent à leur mere, qui apres auoir demandé separement le uouloir de l'un & de l'autre, le rapportoit au senat pour en determiner: autremēt si elle n'eust esté mediatrice, les affaires alloient en confusion & sans estre entendues. Les deux Empereurs ne sortoyēt iamais ensemble du palais, si n'est pour aller au Senat, ou au Temple de M. Aurelius. Et leur pere Seuerus leur auoit cōmandé par testament, q̄ chacune sepmaine ne feissent faulte d'aller offrir sacrifices en ce temple, en recordation du uertueux & tressainct fondateur. Bassianus & son frere Geta estoient de nature tant maligne, qu'ilz n'auoyent autre soing & sollicitude, que de faire trōperies, & songer malices, & practiquer nouuelles inuentions, comme l'un ietteroit l'autre hors la grace & faueur du peuple: de sorte que la conduicte de l'empire ressembloit miculx une confusion ou petite guerre ciuile, qu'une repub. bien ordōnee. Le peuple monstroit plus d'affection à suyure le party de Geta, pource qu'il estoit affable & gracieux, ieune, beau, & au demeurant superbe: & Bassianus au contraire noir, colere, malgracieux, dissimulateur & menteur assure. En fin ne pouuans met-

LA VIE DE L'EMPEREUR

tre ordre à ioindre leurs diuisions & partialitez, aduiferent entre eulx secretement de partir l'empire en deux parties eguales, par royaumes, prouinces & uilles, & q̄ le nom d'Empereur demourast entier autant à l'un cōme à l'autre. Bassianus prenoit pour sa part l'Europe, & Gera l'Asie, & partie de l'Aphrique, & estoit leur fin & intétion, q̄ le partage faict, apres qu'ilz auroyent moyé de leuer argent & gés de guerre, que l'un priueroit l'autre de sa part & de la uie, sil pouuoit. Sur ceste delibération enuoyerent querir leur mere Iulia, & les plus anciens officiers & seruiteurs de la maison de leur feu pere Seuerus: ausquelz Bassianus fait entēdre, que son frere & luy estoient d'accord de tous leurs differēs, & bōs amis, moyennant partage de l'épire faict entre eulx, par leq̄l l'Europe & le siege de Rome luy demeuroit, & son frere auoit l'Asie, & son principal siege à Antioche. Disoit aussi Bassianus, que tous leurs meubles seroyēt diuisez en trois portions, les deux à eulx, & la troisieme pour leur mere Iulia. Auec ce que tous Senateurs, capitaines, citoyēs de Rome, & autres, pourroyēt à leur uolunté & plaisir, ou demeurer à Rome auec luy, ou s'uyure son frere en Asie. Ceulx qui escoutoyent, quād Bassianus parla de ce partage, n'y prenoyēt aucun goust ny contêtement, uoyās apertement que ce n'estoit q̄ le chemin de faire ouuerture à guerres immortelles, comme du temps de Pōpeius & Iulius Cæsar, d'Augustus & M. Antonius. Toutefois nul des assistans osa contredire à Bassianus, & faignit chacun de le trouuer bon: si non sa mere Iulia, qui cognoissant que ce partage n'estoit que dissimulation, en uisage triste & les larmes aux yeulx, commença à dire à ses deux filz:

De l'oraïson & remonſtrance que Iulia feit à
ſes filz, pour les inciter à union & paix.

Chapitre IIII.

„ **B**ien uous puis nommer mes filz, ô
 „ filz de mon cueur, puis que toy Ge-
 „ ta es produit de mes propres en-
 „ trailles, & toy Bassianus nourry en
 „ mes bras pres de mon cueur : & te
 „ iure par les Dieux immortelz, que la
 „ nourriture, q̄ i'ay fait de toy en la cōpaig-
 „ nie de Scuerus ton feu pere mō mary, ne me cause moins d'amour
 „ enuers toy, que la propre nature enuers Geta. Tu sçais
 „ Bassianus, que des qu'il pleut à monseigneur ton pere,
 „ de me prendre à femme, & que ie uins en son palais,
 „ combien que pour ton regard i'eusse nom de marastre,
 „ si est ce que l'effect & œuures ont tousiours esté de me-
 „ re. Geta a eu tiltre de filz naturel, & toy de filz bien ay-
 „ mé, & comme tel t'ay entretenu selon mon pouuoir :
 „ tant que ie peulx dire, que lors que l'un sortit de mon
 „ uentre, l'autre entra en mon cueur. Ne uous esbahissez
 „ (mes enfans) si me uoyez fondre en larmes, & souspi-
 „ rer iusques à perdre le parler : car si pouuiez aussi aysee-
 „ ment uoir mon triste cueur, comme uoyez mes yeulx
 „ tant humides, non moins de sang uerriez sortir de l'un,
 „ que de larmes de l'autre. Si feu monseigneur & mary
 „ uostre pere uoyoit ce que ie uoy, il desireroit n'estre
 „ iamais nay, & beaucoup plus ne uous auoir engédrez,
 „ puis que n'auiez uoulu croire uoz amis, obeir à uostre
 „ mere, ny accomplir ce qu'il uous auoit par testament
 „ commandé. Pourquoy estes uous tant ambicieux &

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. infatiables ? Qu'est ce mes enfans ? ueult l'un de uous
 .. usurper, ce que iustement est laissé à deux ? ne souffit ce
 .. grand, riche, & fleurissant Empire, qui contient le plus
 .. beau du mōde, party à deux ? Voulez uous cōtreuenir
 .. à la uolunté des Dieux, qui uous a procréé freres, pour
 .. l'administration de si grand bien, & non pour estre di-
 .. uisez & ennemis ? Ne sçauéz uous, que uostre pere pour
 .. uous laisser l'Empire entier, uainquit & fait mourir Iu-
 .. lianus, Pescennius, & Albinus, qui l'usurpoient party
 .. en trois ? & maintenant apres qu'il est reuny, uous le
 .. uoulez de nouveau diuiser & ruiner ? Ne sçauéz uous
 .. que les princes qui ont les uolūtez unies, n'ont besoing
 .. de faire partage des terres ? N'auéz uous pas ouy dire,
 .. que les princes pour acquerir hōneur, & defendre leur
 .. bié, (qui sont deux choses de singuliere recōmandatiō)
 .. prennent les armes, & font la guerre ? Si ainsi est, & uo-
 .. stre question uient pour raison des biens & estats, ne
 .. uous a laissé uostre pere seul, plus que ne sçauoyét tous
 .. les seigneurs du reste du monde ? Si uostre mesconten-
 .. tement prouient de l'hōneur, en est il de plus grād que
 .. estre Empereur de Rome ? O Dieux immortels, ie uous
 .. inuoque & supplie humblement, de n'auoir esgard
 .. aux ieunesses de ces deux ieunes princes mal aduisez :
 .. mais seulement aux grands seruices que leur pere uous
 .. a faiçts, & aux larmes que la poure mere iette : ou au-
 .. trement, si par là ne uous plaict d'estre proprice, la me-
 .. moire de monseigneur Seuerus est en danger d'estre
 .. perdue avec la grandeur de l'Empire. Si nous pensions
 .. (mes filz) q̄ la diuision qu'auéz faiçte des terres de l'Em-
 .. pire, fust occasion que doreseuauāt uous uous aymif-
 .. siez & entretinssiez comme freres, moy & toute Rome
le

„ Le trouuerions tresbon:mais que proufitera d'auoir di-
 „ uisé l'Empire en deux parts,si uous autres mesmes estes
 „ diuisez en cent mille?Si uoulez estre aymez des Dieux,
 „ & obeys des hommes,accordez uous & satisfaiçtes par
 „ ce moyen à la uolunté & commandement de uostre
 „ pere,à la priere de uostre mere, & au singulier desir de
 „ uoz amis: & que plus est,à l'utilité de la republique &
 „ soulagement de ce grand Empire.Aduisez(mes enfans)
 „ que uous estes encore ieunes,& peu experimentez à la
 „ conduicte des grands affaires, & que la ieunesse uous
 „ prouocquera à beaucoup de uices, & faulte d'experiē-
 „ ce,uous peult laisser tumber en diuerses necessitez.De-
 „ uez aussi considerer,que uoz cueurs sont subiectz à pas-
 „ sions,& qu'auz en uoz maisons & suytes grand nō-
 „ bre de flateurs & mensongiers, qui sont deux choses
 „ grandement dommageables aux princes:car les passiōs
 „ sont cause de beaucoup d'iniustice, & la mensonge &
 „ flaterie cause mescognoissance:la passion & colere em-
 „ peschent le iugement,& la mensonge nye ou dissimu-
 „ le uerité. Si uous regardez que uous estes hommes, &
 „ moy femme,uous iugerez incontinet, que le dire d'u-
 „ ne femme est peu de chose:mais s'il uous souuient que
 „ suis uostre mere,& qu'estes mes filz,uous estimerez mō
 „ conseil bon, & excuserez le nom de femme pour le til-
 „ tre de mere. Si aymiez l'heureuse memoire de uostre
 „ pere,comme il uous aymoit cherement, uostre poure
 „ mere ne seroit auourd'hui en peine de uous mettre
 „ d'accord: car si estiez urays heritiers de son honneur &
 „ uertu, peu auriez de sollicitude à uous debatre des biēs
 „ & estats. Si ne uous uoulez pacifier pour l'amour des
 „ Dieux, pour l'esgard du bien public, pour le commā-

LA VIE DE L'EMPEREUR

» demient de uostre feu pere , abbaissez au moins uoz
» cueurs aux prieres de uostre mere, & pensez que beau-
» coup de gens uoyent uoz dissentions , mais moy seule
» les pleure . Contre tout droict , contre le testament de
» uostre pere, le consens de uostre mere, le conseil de uoz
» amis, au desceu du Senat, auez entre uous party l'empire,
» ne considerans la desolation qui prouient de diuision
» & partage, & ne faisans conscience d'affoiblir & mettre
» en pieces, ce que uni estoit, inuincible & perdurable.
» O Dieux immortelz, pourquoy auez uous appellé
» monseigneur Seuerus, pour me laisser en tant de trauaux
» & angoisses ? O Dieux, puis qu'il uous pleut me
» donner deux filz , pourquoy ne me donastes deux
» cueurs, ou plusieurs pour souffrir tant d'aduersitez ? O
» mes filz (cōbien que non filz de mon cōseil) si uous estes
» miens par naturelle & legitime generation, pourquoy
» estes uous bastards & estranges par desobeissance ? le ne
» sçay pour cōclusion autre chose que uous dire, si n'est
» que puis que uous estes deux, & ie n'ay qu'un cueur,
» ie consens que le tiriez de mon corps, & le partiez entre
» uous, comme auez party l'Empire : & ie uous iure
» que trouuerez dedans amour & peine : amour, que ie
» uous ay porté, comme mere affectionnee : & peine extreme
» & inestimable, que uoz dissentions & uoluntez
» esgarees y ont causé.

Comme Bassianus, pour estre seul Empereur, tua son frere Geta entre les bras de sa mere.

Chapitre v.

Pitié



Icié grande estoit d'ouyr lamenter l'Imperatrix Iulia , & encore plus grande de la uoir rempli l'air de souspirs, & la terre de larmes . Ayât mis à fin sa remonstrance , se leua de son siege, & print de sa main droite Bassianus, & de la gauche Geta, pour les approcher, faire embrasser, & reconcilier : & feit ioindre de si pres les uisages de ses enfans, & le sien entre deux, que l'un & l'autre fut mouillé des larmes de la mere. Beaucoup de Romains, qui auoyent ouy parler Iulia si sagement, & uoyoient le piteux spectacle, pleurerent amèrement, sans dire un seul mot . Ce pendant ces deux princes estoient tant passionnez de haine & fureur, & tant alienez de leur sens naturel, que lors que la mere parloit à eulx, chacun iugeoit facilement à les uoir, qu'ilz ne peussoyent aucunement à ce qu'elle disoit: qui se cognut en ce que les lamentacions & souspirs ne les esmeurent à compassion lors, ny depuis proufiterent les persuasions & remonstrances, & continua l'inueteree & maligne inimitié, iusques à faire estat de corrompre par faueur & deniers les gardes & cuysiniers l'un de l'autre, pour surprédre de trahison ou empoisoner. Bassianus uoyât qu'il ne pouuoit puenir par ce moyē secret à faire mourir son frere Geta, qui estoit aymé & suiuy de plusieurs Romains, une nuit comme il pensa que chacun dormoit le plus, alla secretement au palaix de sa mere, ou Geta faisoit sa demeure: & les trouuant qui reposoyent ensemble, esmeu de fureur bestiale, donna tant de coups de dague à sō unique frere Geta, iusques à ce qu'il ueid qu'il n'auoit plus de mouuement . La mere esperdue

LA VIE DE L'EMPEREUR

uooyant ainsi occire son filz entre ses bras, s'eslança plusieurs fois de tout le corps, pour cuyder sauuer Geta: mais Bassianus ne cessoit pourtant de frapper, iusques que sa mauuaise uolunté fust accôplie. Ainsi demeura Geta mort, & la mere blessée en une main, & ensanglantée par toute sa personne. Elle eut telle cōstance en ceste grāde & subite aduersité, & dissimula sa douleur avec telle assurance de uisage & contenance, qu'on ne l'ouyt oncques plaindre de la mort de son filz Geta, qui mourut en l'aage de xxij ans. Bassianus en l'instant sortit à la court du palais, criant à haulte uoix. A l'aide, trahison trahison: mon frere Geta m'est uenu assaillir iusques en mon liēt pour me tuer, & sans ce que me suis ietté en ceste court par une fenestre, i'estois mort. Lors commanda aux gēs des gardes, qu'on le meist uistemēt hors le palais, & qu'on le conduisist à Mont Celius, ou estoit le quartier & logis des compagnies Pretorianes. Ceulx qui entendirent le tumulte & la uoix de Bassianus, cuiderent de prime arriuee, qu'il fust uray, que son frere Geta l'eust uoulu tuer. A tant fut mené Bassianus sur la minuiēt uers les gens de guerre, qui oyās l'effroy, accoururent au deuant avec grand nōbre d'autre peuple, qui coniecturerent incōtinent, qu'il y auoit desordre & sediton entre les freres, ou avec leur mere. Des que Bassianus se ueid parmy les capitaines & autres mēbres de l'exercite, cōmença le genouil à terre, à louer Dieu & sa bōne fortune, qui l'auoyent sauué des mains de son frere qui l'auoit uoulu tuer, & ramené es mainš de ses amis & cōpaignōs: & en recognoissance de la bōne uolunté, qu'il disoit leur porter, & pour tesmoignage de sa liberalité, feit despartir aux Pretoriās grādes sommes

ſomes de deniers : & oultre la ſoulde ordinaire, leur fait
 donner prouiſion de bleds pour un an, à eulx & leurs
 familles. Lendemain la nouuelle diuulguee par toute
 Rome, & la uerité du faiët de la traiftreufe mort de Ge-
 ta, les amis de Geta, qui eſtoyent en grand nombre, ſe
 mirent en deuoir de prendre les armes, pour cuyder
 faire à la chaulde de Baſſianus, cōme il auoit faiët à ſon
 frere. Mais bien toſt furent par les bandes Pretorianes
 rompus & defaiët. La plus part des Romains conceu-
 rent deſlors mauuaiſe opinion de Baſſianus, & ne ſe
 pouuoient taire de deteſter en public & priué, ce tant
 cruel fraticide cōmis au ſacrè palais, & entre les bras de
 la mere. Trois ou quatre iours apres que Baſſianus ſe
 ueid aſſeuré de gens de guerre, & ceulx de la faction de
 Geta uaincus, & que la temerité luy ſuccedoit en pro-
 ſperité, alla d'audace par tous les tēples de la cité, & em-
 porta en un iour, tous les plus riches ioyaulx, q̄ ſes pre-
 deceſſeurs princes y auoyent dōné en cinq cens ans. Ce
 theſor fut deſparty entre les capitaines & ſoldats: qui ſe
 uoyās riches & fauoris de l'Empereur, alloient par Ro-
 me, faiſās brauades, tuās leurs ennemis, ſaccageās leurs
 maiſons, & mettans à mort pluſieurs familles, iuſques à
 chercher à deſtruire toute une race & parété, à fin qu'il
 n'e fuſt plus de memoire. Beaucoup d'illuſtres Romains
 determinerēt de faire mourir Baſſianus, pour le meſ-
 chāt cōmencement qu'il dōnoit à ſon Empire: toute-
 fois apres qu'ilz ueirēt ceulx de l'exercite tāt deſreiglez,
 & qu'il eſtoit à craindre, que ſil n'y auoit Empereur, q̄
 les gendarmes meiſſent à ſac toute la uille, retarderent
 pour un tēps leur entreprinſe. Baſſianus emparé des the-
 ſors, uégé de ſes ennemis, & accōpaigné des p̄ncipaulx

chez des Pretoriās, delibera d'aller au Capitole parler au Senat, faire les excuses de la mort de son frere, & finissier en la grace des Senateurs. Ce que fait le demain, où le Senat assemblé, & luy assis au siege imperial, faisant chacun silence, parla ainsi:

Des excuses que Bassianus fait au Senat sur la mort de son frere Geta. Chap. VI.

„ **C**ombien que ie soye encore bien
 „ ieune (ô mes Peres Senateurs) & peu
 „ experimenté à l'intelligéce de beau-
 „ coup de choses, si est ce que ie co-
 „ gnoy euidemmēt, combien le peu-
 „ ple Romain me hait, & est desplai-
 „ fant de me uoir tenir ce lieu, & auroit autant de ioye
 „ à ma mort, comme il a de desplaisir en ma uie. Comme
 „ les princes sont le miroir ou chacun regarde, aussi sont
 „ leurs œuures incontinent ueuës & iugees, & prouient
 „ de ce que le bien qu'ilz font, est loué de plusieurs, & le
 „ mal fait uituperé de tous. Ceulx qui font iugement
 „ des faitcs des princes, ne sont tousiours si iustes, q̄ leurs
 „ sentences soyent conformes à iustice: car la louange est
 „ quelque fois donnee par flaterie, & le blasme par ma-
 „ lice ou enuie. L'un des plus grands trauaulx que nous
 „ ayons aux principaultez, est que ceulx qui parlent de
 „ noz uies, & de noz faitcz, en parlent, non selō que ui-
 „ uons, mais comme nous les traictons, pour ce que si les
 „ honorōs & aggrádissōs, ilz nous nōment non princes
 „ liberaulx, mais Dieux: & si les mesprisōs & chastions,
 „ ne sommes hommes, mais bestes ou furies infernales.

Souuen-

» Souuentefois aduient que chastions quelques uns, nō
 » tant de nostre mouement & uolunté, comme pour
 » satisfaire au deuoir imperial. Et tout ainsi que par re-
 » missions & pardons aggrádissōns nostre cleméce, aüssi
 » est il conuenable, que par rigueurs nostre iustice soit
 » crainte. Plusieurs iugent & blasment les uices des prin-
 » ces,lesquelz si estoient en leurs lieux, non seulement se-
 » roient uituperez, mais bien tost priuez de leur estat:
 » pource que sçauoir bien & sagement commāder, n'est
 » bien qui nous prouienne de nature, mais fault que soit
 » grace infuse des Dieux. Or pour remettre nostre pro-
 » pos, ie uoy tout le peuple scandalisé de moy sans occa-
 » sion: car ie iure par tous les Dieux, que si la uerité des
 » choses,dont on me donne la coulpe,estoit assez enten-
 » due, on uerroit facilement que suis innocét de ce que
 » temerairement on presume: mais la fortune m'est tant
 » aduerse, & le commun peuple tant inconstant, qu'on
 » tait de moy ce que tous les iours ie fais en public, &
 » m'accuse lon de ce qu'onques ne fut en ma pensee. O
 » Dieux iustes,ie uous inuoque & p̄duict̄s à tesmoings,
 » qui auoit plus d'enuie,ou Geta de me tuer, ou moy de
 » le faire mourir. Vous sçauetz bien qu'ainsi que ie me re-
 » posois seul à ma chambre en mon liét,Geta mon frere
 » entra l'espee nue au poing, pour me tuer de trahison,
 » si promptement ie n'eusse prins armes pour me de-
 » fendre.Doncques puis qu'il fut aggresseur, & il a pleu à
 » fortune, que le combatant i'aye uaincu, pourquoy est
 » ce que les Romains mal informez me blasment? Quel
 » plus grand tesmoignage uoulez uous de mon innocé-
 » ce,qu'estant luy assaillant,& moy defendant,il a esté du
 » plaisir des Dieux, q̄ ie luy aye fait̄ ce qu'il me uouloit

LA VIE DE L'EMPEREUR

» faire? Personne ne se doit persuader, qui ait tât soit peu
 » de iugement, que par enuie ou premeditee malice i'aye
 » tué mon frere : car uraysemblablement ie l'eusse fait
 » en secret, & hors le palais royal, comme chacū sçait que
 » i'enaouis les moyens. Ie ne ueulx, & ne puis nyer que
 » ne deusse traicter, aymer & honorer Geta comme fre-
 » re, mais ie ne ueulx confesser que fusse obligé d'endurer
 » trahison & iniure de luy: pource que comme il est hō-
 » neste à la grandeur des princes de pardonner les fautes
 » aux hommes de basse condition, aussi leur est indecent
 » de souffrir oultrages de leurs esgaulx & semblables. On
 » a ueu par le passé en cestuy & autres Empires uenir
 » deux freres ou plusieurs en succession, qui pour ne se
 » pouuoir cōpatir & accorder, se font faitz la guerre &
 » entretuez, à raison de ce que telz estats ne demâdent ny
 » compaignō ny frere. Regardez de Romulus & Remus,
 » de Tyberius & Germanicus, de Titus & Domicianus,
 » de Marcus & Lucius, & autres plusieurs freres, qui eu-
 » rent tant de passions & cōtrouerſes au regime de l'Em-
 » pire, qu'on peut dire d'eulx, qu'ilz furēt plus tost enne-
 » mis mortelz, que freres cōfederez de nature. Vous (mes
 » peres conscriptrz) rendez hardyment graces aux Dieux,
 » qui uous ont gardé incolume & sain uostre prince, &
 » deliuré du danger de mort, & leur a pleu que uostre se-
 » cret ennemy & le mien, soit en lieu qu'il meritoit. O q̄
 » les faitz des Dieux sont grands, incomprehensibles &
 » occultes, qui font toutes choses pour le mieulx, & pour
 » les faire redōder au proufit de l'homme! Comme Iupi-
 » ter premier & souuerain des Dieux, entretient en soy
 » la souueraineté & seigneurie des cieulx, ainsi ueult il
 » qu'ē terre n'y ait qu'un qui ait le gouuernemēt de l'Em-
 » pire,

„ pire, & seroit chose monstrueuse de uoir deux person-
 „ nes au regime de cest estat, non moins que deux testes
 „ en un corps. Selon qu'auons leu es gestes des anciens,
 „ & peu uoir de nostre temps par exemples, il n'est rien
 „ plus conuenable à l'empire Romain, que d'estre gou-
 „ uerné d'un seul: car la plus part des guerres & dissentions
 „ suruenues icy & ailleurs, ont presque toutes prins leur
 „ source à la pluralité des gouuerneurs. Dōt prouindrent
 „ les guerres de Sylla & Marius, de Cesar & Pompeius,
 „ d'Augustus & M. Antonius, de Galba, Otho, Vitellius,
 „ & Vespasianus, & puis peu de tēps entre Seuerus, mon
 „ feu pere, & Pescennius, & Albinus? Toutes ces calami-
 „ tez font uenues en la miserable repub. de ce que plu-
 „ sieurs en ont affecté desordonneement le regime. Posé
 „ le cas que par testament mon pere eust commadé, que
 „ moy & mon frere Geta eussions la succession de l'Em-
 „ pire par indiuis: si est ce que beaucoup de gens, & des
 „ assistans mesmes, sçauent trop mieulx que ce fut par
 „ l'importune instāce & priere de Iulia ma marastre. Puis
 „ uous entendez, qu'en ces actes plus fault considerer ce
 „ que se deuoit faire, q̄ ce qui a esté fait. D'ailleurs pour
 „ le respect que deuez auoir à l'Empire, & pour partie de
 „ la charge qui est appuyee à uoz prudences, uous n'au-
 „ rez esgard aux calūnies de mes malueuillans, ne au de-
 „ liēt qu'ilz me pourroyent imposer faulsemēt. Mais en
 „ toute tranquillité m'entretiendrez comme uostre bon
 „ frere & compaignon, qui ne desire autre chose que la
 „ prosperité de uous, de uoz familles, & de la republique.

De la grand' cruaulté de Bassianus, & de ceulx
 qu'il feist mourir à Rome. Chap. vii.

V u ij

LA VIE DE L'EMPEREUR



Es Senateurs ne feirent aucun semblant de luy faire responce ny cōgratulaciō, et à peine le regardoyēt au uifage : car communement le cueur ne daigne uoir par les yeulx ses fenestres, ce qu'il hait. Quoy q̄ le peuple & Senat monstrassent affectiōns troublees, non pourtant laissa Bassianus de entreprēdre & executer les cruaultez de long temps conceuës en son esprit, & cōmença à faire occire inhumanemēt tous les seruiteurs domestiqs & amis de son feu frere Geta, iusques à prēdre uengeāce des amis de ses amis : dequoy les Romains furent grādement scandalifez. Feit aussi mettre à mort peu de temps apres, les Senateurs & autres magistrats, qui auoyēt fuiuy la parcialité de Geta, & les Preteurs, Questeurs, Capitaines, & gouuerneurs de provinces, en quelque part de l'empire qu'ilz fussent, pour peu de cōiecture qu'il eust qu'ilz eussēt fauorisé le party de son frere. Aussi feit tuer Lucilla, noble & anciēne matrone Romaine, sœur de l'Empereur Commodus, et fille du grand M. Aurelius, laquelle les Empereurs & illustres Romains auoyēt tousiours aymee & seruie, cōme mere, & honoree comme Imperatrix : de sorte que son palais estoit priuilegié & reueré cōme un temple. L'occasion de la faire mourir, fut pource qu'elle estoit allee au palais consoler Iulia, de la deplorable mort de son filz Geta. Semblablemēt feit mourir plusieurs uierges Vestales, accusant unes de rompue uirginité, autres de trop seuerement gardees pudicité, mesurant le songé forfaict à sa bestiale uolunté. Feit aussi occire Latus, & Rufus cheualier Aphricain, son cousin germain, & l'in-

uita

uita à souper pour luy faire trencher la teste. Pompeianus homme uaillant & experimenté aux armes & lettres, fut par son commandement assailly & tué en chemin: & faisoit courir bruit par Rome, que les larrōs l'auoyēt assasiné. Papinianus Iurifconsulte le plus renommé du mode en cōseil & doctrine, & qui accōpaignoit le plus souuēt Bassianus, uenāt un iour du Senat, & ayāt fait cōpaignie à l'Empereur, cōme il auoit de coustume, iusq̄s dās son logis, un bourreau apposté par Bassianus, d'une hache luy coupa la teste. Et peu apres disoit Bassianus se mocquant, qu'il estoit marry qu'on ne l'auoit decolé d'une espee, non d'une hache. Feit aussi tuer le bon Petronius qui auoit tant louablemēt exercé durant quarante ans, les estats de Consul, Senateur, Edil, Præteur, & Flamen, entant qu'il auoit merité tiltre de bon. Salmonicus Serenus Iurifconsulte, & orateur tresfacunde, & Aelius Pertinax, filz à l'Empereur Pertinax, & uray heritier des uertus de son pere, furent occis en mesme iour. Commāda semblablement tuer un autre Romain, qui auoit nom Chilo, fort homme de bien, pource qu'il auoit tousiours procuré paix entre Bassianus & Geta: mais aduertiy que les satellites uenoient en sa maison pour le tuer, se ietta nud par une fenestre, & se sauua. Il enuoya gens en Sicile pour faire occire sa premiere femme, fille à Plaucianus, qui auoit esté au parauant enuoyee là en exil. Et pour mieulx executer sa cruelle uolunté, fait faire curieuse & diligente cherche en Rome & par tout l'empire, de tous ceulx qui par consanguinité, affinité, ou autrement estoient ou pouuoient estre du sang imperial, & les fait mettre à mort, tant hōmes que femmes, cuydant par là destruyre, abo-

LA VIE DE L'EMPEREUR

lir & perdre du tout la racine & memoire du noble, antique & genereux sang Romain . La boucherie estoit telle, que n'ayât loysir d'enterrer les corps des morts, on estoit contrainct de les brusler par les places, ramassez à monceaux. Non seulement estoit ce maudict Empereur, cruel & inhumain, mais se prisoit de l'estre, & ne prenoit plaisir de parler d'autre chose: & alleguoit les exemples de Sylla, de Brutus, de Catilina, de l'un & l'autre Gracch^s, de Domician, & Commodus, & de telles pestes de la repub. Vn iour qu'on faisoit la feste des ieux Circenses en Rome, ainsi que Bassianus y alloit en un chariot mené de quatre cheuaults, ne pouuant passer à son ayse pour la grand' multitude du peuple qui estoit parmy les rues, print tel despit & colere, qu'en l'instant manda uenir les gens de guerre de ses gardes, & leur commanda de tuer sans aucun respect tous ceulx qui empeschoyét son chemin. Le poure peuple plus appresté à regarder la feste qu'à se defendre, estoit miserablement occis sans en rien auoir forfaict, & uoyoit on le sang innocent des Romains teindre le paué: & pour quinze ou uingt qui pouuoient auoir donné empeschement au passage du chariot, il en fut tué plus de sept mille. Le peuple Romain pour en faire court, ne beuuoit, mangeoit, dormoit, negocioit, qu'en crainte perpetuelle, attendans d'heure à autre d'estre plus tost tuez qu'accusez, ne uoyás loy, honneur, ne mansuetude naturelle quelconque, qui retardast ce cruel tyran de executer ses meschantes uoluntez .

Des prouinces que l'Empereur Bassianus uisita, & de ce qu'il y fait.

Chap. VIII.

Depuis



Epuis que l'Empereur Bassian^o eut
 faict mourir son frere Geta, & prins
 uengeance de ses ennemis, & faict
 cruellemēt occire ses propres amis,
 entreprint un uoyage en la Ger-
 manie basse, avec deliberation de
 uisiter par le menu ces prouinces, & reformer l'estat des
 gens de guerre, qui desia par cessation de guerroyer,
 estoit addonné à uoluptez pernicieuses. Tout un aëté
 demeura au long de la riuere du Danube, ne faisant
 autres actes que chasser, pescher, & iouer, si n'est que
 quelques fois alloit aux sieges de la iustice ouyr play-
 der, & luy mesmes prononçoit les sentences. Il print en
 fantaisie de choisir tous les plus beaux & plus forts ieu-
 nes hommes de l'Allemaigne, pour estre de la garde de
 son corps: dont les Romains eurent grand mescon-
 tentement, estimans qu'il n'auoit plus gueres de fiance
 en eulx. Souuentefois laissoit ses habits Romains, & al-
 loit par les uilles uestu à la mode Germanique: & à fin
 de mieulx ressembler, portoit la cheuelure longue & te-
 stonnee: chose qui desplaisoit fort aux Romains. Il de-
 uint si peu soigneux & curieux de son boire, manger,
 uestir, reposer, & autres actes de sa fanté, mesmes au tra-
 uail, qu'il en faisoit moins de compte que le plus petit
 soldat de son camp. S'il falloit fossoyer, remparer ou de-
 molir, il y estoit des premiers, usant le plus souuent de
 mesme pain & uiande que les piōniers, & couchoit cō-
 me les autres sur la terre: de sorte que tāt s'en falloit qu'il
 se feist seruir à la regale, que bien souuent mesprisoit ce
 qu'estoit necessaire à sa propre nourriture. Commanda
 que personne ne l'accompaignast en lieu qu'il allast, si

LA VIE DE L'EMPEREUR

expressement ne le commandoit, & que personne ne le nommast Empereur ou seigneur, disant qu'il se contétoit d'estre appellé compaignō & frere : & tout cela faisoit pour se monstrer cōstant & endurcy aux trauaulx, & humain, & traictable enuers chacun. Il estoit tant amateur de la renōmee d'Alexandre le grād, que passant par Macedoine, renouuelloit edifices, statues, & peintures faictes en son hōneur, & ne uoyoit aucū tēple ny autre lieu public de magnificence, on ne feist tailler ou peindre les statues & trophees des uictiores d'Alexandre. Mais il soublia grādement en ce, que par toute l'Asie faisoit dresser grands Collosses d'un corps ayant deux testes, l'une representant Alexandre, & l'autre Bassian^o. Le peuple se mocquoit par tout de l'audace et folie de cest estourdy, qui se osoit cōparer avec celuy qui entre les hommes n'auoit eu pareil. Ce pendant Bassianus senyura tellemēt de son propre amour, & de l'opinion qu'il auoit d'estre conferé avec Alexādre, qu'il cōmanda qu'on ne le nōmast desormais en tous actes & tiltres que Alexandre : & fait porter aux capitaines de son exercite le nom qu'auoyent iadis les principaulx chefs de guerre d'Alexādre. Voulut que son armee fust diuisee en trois, dont l'une se nommast Macedonique, l'autre Licaonique, & la troisieme Spartane, en memoire que les plus uaillans hommes de ces trois nations suyirent Alexandre en toutes ses guerres. De Macedoine Bassianus print son chemin uers Pergame, fameuse cité d'Asie, pour uoir le tēple d'Aesculapius, pere de la medecine, & coucha plusieurs nuictz dedans, faisant croire que le Dieu Aesculapius luy reueloit diuers oracles, cōcernans le gouuernemēt du bien public,

&c

& l'entretienemēt de sa santé. De Pergame s'en alla à Iliō uille capitale du pais de Troye, ou furēt les guerres des Grecs & Troyans : laquelle trouua non seulement destruicte & ruinee, mais le lieu ou elle estoit, semé de blé. Il luy print fantaisie de faire enterrer en ce lieu quelcū, comme on y auoit autrefois enterré Patroclus : & pour satisfaire à sa uolunté, fait empoisonner un sien grand fauory, nommé Festus, & le fait là ensepuelir en la maniere que les Troyans mirent en sepulture Patroclus. Durant les exeques de ce Festus, Bassianus qui accompagnoit le dueil, tenoit en ses mains une retombe de verre, pleine de uin, & buuant d'autant à tous, inuitoit chacun à faire le semblable, comme pour moquerie, & du defunct & des assistans. Deuant que Bassianus alla en Allemaigne (cōme dict est) il passa par la Gaule Transalpine, ou fait mourir beaucoup d'hommes de maison & de reputation, & entre autres le Proconsul de Narbone, uieillard de grand' autorité : de quoy le peuple Gaulois conceut contre luy hayne & indignation bien grande. Passant une fois de Germanie en Asie par mer, la tourmēte le molesta de telle sorte, que sa nef rompue en plusieurs pieces, à peine fut sauué en

- .. un esquif. Dont depuis memoratif de ce peril, disoit : Le
- .. ne sçay qui est celuy si fol, qui a du pain & de l'eaue, &
- .. une piece de gros drap pour se couvrir en terre, & se ua
- .. mettre au dangier de la mer, & fust ce pour estre Em-
- .. pereur.

D'une grand' cruaulté que Bassianus fait
en Alexandrie. Chap. IX



Pres que Bassianus eut uisité la plus part de l'Asie, s'en retournant par la Bithinie uint en Antioche, ou fût receu avec triumphe & grandes ceremonies. De là print chemin uers la cité d'Alexandrie, qu'il desiroit singulierement uoir pour recordation du grand Alexandre, qui en fut fondateur. Comme les citoyés sceurent que l'Empereur uenoit, luy dresserent solennes festes, & magnifiques entrées, autant ou plus superbes, qu'ilz eussent oncques auparauant faict à prince Grec ou Romain. Pource qu'ilz auoyent ouy dire, que Bassianus estoit bien fort amateur de la memoire d'Alexandre, on enuoya bien deux iournees au deuant reparer les chemins, pôts, & passage. Le iour de l'êtree, tous les habitans sortirent de la uille le receuoir en ordre & parade; accompagnez de diuers instrumens de musique. Aussi tost qu'il fut dans la uille, mis pied à terre, alla aux temples, & y offrit sumptueux sacrifices. Singnamment sur le sepulchre du grand Alexandre, deuant lequel usant de magnificéce imperiale, se despouilla d'une riche robe qu'il portoit, d'un accoustrement de teste fort riche, de cheines & anneaux, & mis les genoux en terre, donna & offrit tout deuant le sepulchre. Incredible fut le plaisir que les Alexandrins eurent de uoir un prince Romain uiuant, faire tant d'honneur à leur prince Grec, de si long temps au parauant mort, & par ce respect portoyent grand honneur à Bassianus: qui faisoit toute ceste parade avec dissimulation, non pour cōplaire aux Citadins, mais pour s'asseurer d'estre le plus fort, & depuis faire mourir ceulx qu'il uouldroit.

droit. De long temps Bassianus portoit haïne à ceulx d'Alexandrie, à occasion de ce qu'on luy auoit rapporté, qu'ilz se mocquoyēt de luy, tant par parolles que par comedies qu'ilz representoyent, taxatiues de ce qu'il se comparoit à Alexādre, & se nommoit Achilles, & Hercules, & aussi de ce qu'ilz luy imputoyent la traistreuse mort de son frere Geta, chose que Bassianus auoit plusieurs iours dissimulé pour s'en uenger à un. Aduint que la feste de l'entree faicte, Bassianus commanda que tous les braues ieunes hommes, qui estoeyēt en la uille, feissent une monstre en ordonnance de guerre hors les murs de la uille, disant qu'il auoit enuie de les uoir, & faire habiller & marcher à l'antique, comme les capitaines d'Alexandre, & autres renommez princes Grecs. Chacun à ce commandement esmeu de soudaine gloire, & curieux de la nouueaulté, sortoit à la cāpaigne, de sorte qu'en peu d'heure toute la ieunesse d'Alexandrie, se trouua en ordre au lieu destiné. Bassianus sortit hors la uille d'ũ autre costé, avec tout son exercite en armes, & arriué au lieu ou se deuoit faire la monstre, cōmanda que ceulx de la uille passassent deuant luy un à un, pour les armer & equiper à son ayse. Ainsi que ces pources Alexandrins marchoyent desarmeés comme brebis, le meschant Empereur feit signe aux siens de marcher contre les autres, & de les tuer: ce qu'ilz executerēt avec telle furie & cruaulté, qu'en moins de deux heures toute la cāpaigne fut couuerte de morts & de sang, & fut telle la playe sur la desolee cité, qu'il n'y auoit habitant, qui ne fust tué, ou pleurant les tuez. Le lieu ou ce pource peuple fut meurtry, estoit une grād' plaine au long d'ũ fleuue, ou fut si grande la boucherie, & le sang espandu,

que ce fleuve en demeura rouge tout le lendemain. Les Alexandrins ne se pouuoÿt excuser qu'ilz n'eussent tort, d'auoir mesdit, & s'estre mocquez de l'Empereur : car combien que du mal ne se puisse dire que mal, si est ce qu'on doit espargner les princes, des faicts & œuures desquelz auons licence de iuger en noz cueurs, mais nō de leur reprocher par parole. Si la faulte des Alexandrins fut grāde, sans cōparaison plus grāde & execrable fut la cruaulté de l'Empereur, qui deuoit faire tout le contraire de ce qu'il feist: pource que les excellens & heroiques princes doiuent chastier leurs subiectz à onces, & pardonner à liures & sans mesure.

D'une lettre que Bassianus escriuit au
Roy des Parthes, luy demandant
sa fille en mariage.

Chap. x.



Eu sembloit de chose à Bassianus d'auoir saccagé, pillé, bruslé, & ruiné la uille d'Alexandrie, & les circonuoisins, ayant consideration à son inclination mauuaise, & peruerse: pour à laquelle donner continuation, imagina de faire un autre acte de cruaulté & trahison, tant hors de raison & meschant, que ceulx qui en ueirent depuis l'execution, estimerent la precedente en comparaison de ceste seconde, bien petite. Ainsi qu'aux uertueux une uertu prouoque l'autre, de mesmes aux mauuais un uice ameine l'autre: de maniere qu'il en y a qui uiennent à telle profundité de

de pechez & forfaietz, que plus n'en peuuent sortir. Or aduint que Bassianus estant bien auant en l'Asie, eut enuie de faire guerre, & rapporter uictoire des Parthes: & n'ayant la hardiesse de les assaillir à guerre ouuerte, brassa contre eulx une secreete trahison, qui fut de tant plus uilaine & mal entreprinse, qu'il n'en auoit occasiõ aucune: car lors les Romains & les Parthes estoient amis & confederez. Sans communiquer l'affaire à nul de ses conseillers & capitaines, Bassianus enuoya une solenne ambassade avec presens riches à Arthabanus Roy des Perfes, & de sa propre main luy escriuit une

„ Bassianus Antoninus unique
 „ Empereur des Romains, au grand Roy Arthabanus
 „ modérateur des Perfes, salut & bõne fortune: Les tres-
 „ illustres & renomméz Romains mes predecesseurs (cõ-
 „ me chacun sçait) passerent souuét d'Occident en Asie,
 „ non pour autre fin, que pour faire la guerre, & rappor-
 „ ter uictories de ce grand pais, dont tu es maintenant
 „ Roy: mais moy desirant tout le cõtraire, ie m'approche
 „ des Parthes pour te demander paix, telle qu'elle puisse
 „ estre assuree & perpetuelle: car comme dict le prouer-
 „ be, Mieulx uault guerre que faincte paix. Nous auons
 „ ouy dire & leu de noz antecesses, qu'ilz tenoyēt n'e-
 „ stre moyen au monde plus grand, de faire que les en-
 „ nemis deuiennent ueritablement amis, que par maria-
 „ ges & alliances, pource que si ceulx qui se marient, ioi-
 „ gnent inseparablement leurs corps, aussy font les parés
 „ & amis les cueurs. Combien que la coustume ayt esté
 „ à Rome, que les Empereurs le plus communement es-
 „ poufassent filles Romaines extraites de Senateurs,
 „ Consuls, ou autres antiques familles, si est ce que me

LA VIE DE L'EMPEREUR

» uoyant prince, & filz de prince, pour ne deroguer à l'e-
» stat, si mes fortunes ne l'empeschent, ie ne me marieray
» onques qu'à fille de prince. Point ne me semble con-
» uenable, que celuy qui est uassal & subiect, aye tel cre-
» dit, que de faire d'un prince souuerain son gédre: avec
» ce que les femmes nees princesses, qui sont mariees à
» leurs semblables, sont des peuples plus aymees & hō-
» norees, & les enfans qui en prouiennent, plus reuerz
» & estimez. L'Empire des Romains, & le royaume des
» Parthes, sont pour le iourd'hui les deux estats du mon-
» de les plus fameux: & posé que plusieurs fois l'un ayt
» guerroyé l'autre, & qu'il y ayt eu diuers succez de ui-
» ctoire, tant y a que l'un n'a iamais entierement subi-
» gué l'autre. Or ie suis prince & Empereur pacifi-
» que des Romains, & toy des Parthes. Si toy & ton cō-
» seil l'aduisez, ie demanderois uoluntiers ta fille en
» mariage, & si elle m'est accordee, ce sera faire de deux
» Empires, par guerre diuisee, une concorde & confede-
» ration proufitable à tout le monde. Je ne te demande ta
» fille en mariage pour beaulté corporelle: chacun sçait
» que l'Empire de Rome en a grand nombre d'aussi bel-
» les: ny pour les richesses, car i'en ay graces aux Dieux,
» autant ou plus que prince qu'on sçache nommer: ny
» pour m'aggrandir de terres & uassaulx, en ayant assez:
» mais ie desire singulierement, que de capitaulx enne-
» mis soyons faitz amis immortelz, & que toute discor-
» de & memoire des choses d'hostilité, soit à nostre en-
» droict abolie & morte. Ne penfes pas que ce que ie t'es-
» cry, soit pour t'induire à me donner quelque faueur ou
» secours pour uaincre quelques ennemis, qui se soyent
» reuoltez contre moy: car tu pourras entendre par ces
miens

• miens ambassadeurs que t'enuoye, que mon feu pere
 • me laissa les subiectz à l'Empire tât obeissans, que de-
 • puis ilz n'ont seulemēt de franche uolunté faict ce que
 • i'ay commandé, mais aussi demandé nouueaux com-
 • mandemens. Si en ce que ie t'escriis, as crainte qu'il y
 • ayt deception, ie te prie penser qu'il n'y a que moy en
 • danger d'estre deceu, & est la raison, que tu ne mets
 • à l'aduenture qu'une fille, & i'y mets ma personne,
 • ma reputacion & mon honneur, mesmes en ce que ie
 • le fais au desceu du Senat & peuple Romain. Ie ne
 • t'en dy autre chose pour le present, sinon que ie te prie
 • prendre en gré les presens que mes ambassadeurs te dō-
 • neront, & croire ce qu'ilz te diront de ma part. Des que
 • le Roy des Parthes eut leu les lettres, & entendu les
 • ambassadeurs de l'Empereur Bassianus, feit responce
 • en ceste sorte.

De la responce que le Roy des Parthes feit
 aux lettres & ambassade de l'Em-
 pereur Bassianus.

Chap. XI.



• Rthabanus Roy de l'antique royau-
 • me des Parthes, à Bassianus Antoni-
 • nus unique Empereur des Romais,
 • salut & prosperité: Ie rends graces
 • aux Dieux immortelz auant toutes
 • choses, de ce qu'ilz ont mis en ton
 • cueur ce dont nous escriis, & nous mandes par tes am-
 • bassadeurs, chose qui ne prouient du conseil des hom-
 • mes, qui ueulent tousiours guerre: mais de la seule uo-

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. lunté des Dieux, qui sont auteurs de paix . En ce que ..
 .. mandes que tes predecesseurs sont uenus souuent en ce ..
 .. pais, pour faire la guerre aux Parthes: considere que l'ã ..
 .. bition, qui les aguillonoit à nous faire guerre iniuste, ..
 .. les a conduicts iusques à uoir souuent pertes grandes ..
 .. & de reputacion & d'honneur. Quant à ce que me de ..
 .. mandes par ta lettre & messagiers , ie suis obligé par ..
 .. beaucoup d'occasions à te l'octroyer, & ne le uouldrois ..
 .. desnier pour la uie, mesmes que le tiltre de paix est tãt ..
 .. desirable de toute personne capable de raison, que mô ..
 .. hõneur sauue, ie ne le sçauois refuser. Tu dis que l'al ..
 .. liance du mariage est grand moyé de reconcilier amis, ..
 .. ie le concede: mais la reigle n'est tant generale, qu'on ne ..
 .. uoye souuent dissentions intestines entre proches pa ..
 .. rens. Mon bisayeul estoit beau pere du Roy Artacidus, ..
 .. neantmoins l'un tua l'autre en bataille. Entre uous au ..
 .. tres mesmes Pompeius, qui auoit espousé la fille de Iul ..
 .. Césâr, fut uaincu & ruiné par son beau pere, entãt que ..
 .. l'alliance n'empescha qu'ilz n'eussent entre eulx grand ..
 .. guerre . Le príce qui craint les Dieux, & qui n'est mutin ..
 .. de nature, ne peult trouuer plus prompt & meilleur ..
 .. moyen de paix, que d'estre en repos en ses terres, & ne ..
 .. chercher rien de l'autruy par ambition & curiosité. On ..
 .. offroit à mon pere de plusieurs estranges pais, mariages ..
 .. opulents & nobles, à quoy ne uolul onques entédre, ..
 .. & me disoit qu'il auoit ueu de son temps beaucoup de ..
 .. prouinces & royaumes perdus pour auoir prins e ..
 .. stranges alliances par mariages, que fut l'occasion ..
 .. qu'il ne uolul permettre que fust marié de nation ..
 .. estrange : & me dict sur l'heure de son trespas, entre ..
 .. autres sainctes admonitions, que ne mariaffe mes en ..
fans

.. fans hors ce royaume . I'ay eu trois filz , qui me font
 .. morts, & ne me reste qu'une fille , en laquelle est toute
 .. mon esperance, & fil plaiçt aux Dieux, & mes fortunes
 .. le permettent , ie luy uoulois pourchasser mary natu-
 .. rel & originaire de ceste prouince, qui succedast à
 .. mon royaume & estatz, l'aymant trop miculx orné de
 .. uertus & bonnes meurs que de richesses . A ce que m'ã-
 .. des , que l'Empire des Romais & royaume des Parthes
 .. se pourroyent commodement unir, tu as raison en ce
 .. que dis, si tant facile estoit l'executer, cõme le promet-
 .. tre. Comment est il possible ioindre & cõfederer deux
 .. nations tant estranges en conditions, tant differetes en
 .. façon de uiure , distinctes en langage, separees de di-
 .. stance, & regies soubz diuerses loix? Puis qu'entre uous
 .. & nous nature a mis tant de mer , tant de terre, & tant
 .. de montaignes, comment de corps tant loingtains &
 .. separez se pourroyent ioindre les esprits? Les Dieux qui
 .. par leur bonté pouruoyent aux necessitez des hõmes,
 .. ne nous ont sans cause esloingnez les uns des autres: par
 .. ainsi folie seroit cuyder unir, ce qu'à iuste occasion ilz
 .. ont diuisé . Si d'auenture tu as besoing de gens pour la
 .. conduicte de ta guerre, d'argent, ou de uiures, ie t'en en-
 .. uoyeray uoluntiers, pourueu qu'establißiõs entre nous
 .. une bonne & asseuree paix, qui redonde au soulagemēt
 .. de noz subiectz, auec serment solenne, que soyons des-
 .. ormais amis & freres, par alliance d'armes . Quant à ma
 .. fille unique que demandes en mariage, ie ne la te puis
 .. octroyer , estant tout resolu de ne la marier à prince
 .. estrangier, quel qu'il soit. I'ay receu de bon cueur les dõs
 .. & presens que m'as enuoyé , & t'en mercie : ie t'en ren-
 .. uoye d'autres, non tant riches & magnifiques , si est ce

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ que par iceulx cognoistras que les Roys des Parthes
„ ont des thesors acquis, & grandeur de courage à les des-
„ pendre. Non autre chose, si non que les Dieux te soyent
„ en garde, & que de moy & toy puissions uoir bonne
„ fortune.

De la grand' trahison que Bassianus feit aux Parthes. Chap. XII.



Yant Bassianus receu ceste lettre, mon-
stra grand signe de mescontétement, de
ce que le Roy des Parthes luy refusoit
sa fille en mariage: ce nonobstât ne ces-
sa d'en escrire encore, & renuoyer am-
bassades & presens, pour impetier par importunité ce
que par uolunté ne pouuoit obtenir. Le Roy Artha-
banus se uoyant pressé, & de l'agage & de profuse libe-
ralité, pensa que ce grand Empereur demandoit sa fille
à bonne fin, & se laissa uaincre à l'opinion de ses amis:
qui en l'instant luy conseillerent de prendre l'alliance
d'un si grand seigneur, luy remonstrant, qu'à faulte de
ce faire pourroit irriter celuy qui de son propre mouue-
ment demandoit amitié & association. Diuulguee la
nouuelle par toute l'Asie que la fille du Roy des Par-
thes se marioit avec l'Empereur des Romains, Bassia-
nus, soubz ceste couuerture dressa son chemin uers la
cité, ou le Roy faisoit le plus de sa residéce, & passant par
bônes uilles de ce pais, tant s'en fault qu'on luy feist re-
sistéce aucune, que chacun le receuoit honorablemēt,
& en grand' pompe, soubz ombre du futur mariage.
Luy de sa part faisoit de grands biens aux peuples qui
le

le receuoyent, courrāt par là la malice desia conceuë en son cuer. Arriué Antoninus à la cité de Parthenia capitale de la prouince, & en laquelle le Roy estoit, on dressa entree magnifique, & alla le Roy mesmes au deuant de son futur gendre, en aussi bõne deliberation de le traicter en bon amy & allié, que Bassianus de le ruiner cõme traistre & infidele. Auec le Roy marchoyent tous les grands seigneurs de sa maison & de tout le pais, avec les bourgeois & plus honorables & riches citadins, avec tel ordre & parure, qu'ilz monstroyët combien leur prince estoit grand & obey, & ses subiectz riches & obeissans. Ainsi cõme les Parthes cõmencerent à se ioindre avec les Romains pour les saluer & receuoir avec infiny nombre d'instrumens de guerre & de musique, Bassianus donna signe aux siens de courir sus à ce peuple, avec telle furie & cruaulté, qu'ẽ moins d'une heure tout fut passé au fil de l'espee. Le Roy uoyant le desordre, mōta sur le cheual d'un sien page, & pour ce q̃ l'heure estoit ia tarde, se sauua de uistesse. Les Romains entrerent en la cité, tuans ce qu'ilz rencontroyët, & saccagerent le palais Royal, & le meilleur de la uille: puis y bouterent le feu, avec insolence indigne d'hommes, nõ que de Romains. Voila comme il uainquit les Parthes, ou à mieulx dire, les uendit & trahit inhumainement. Bassianus ayant paracheuë ce bel œuure, escriuit au Senat qu'il auoit reduict à l'obeissance des Romains, toutes les meilleures prouinces d'Orient, ou par intelligences, ou par force d'armes, se uantant que nul de ses p̃decesseurs l'auoit egualé en uictiores. Le Senat ignorant encor la trahison faiçte aux Parthes, feirent feux de ioye, processions & triūphes, & dresserët statues

LA VIE DE L'EMPEREUR

en plusieurs lieux de Rome, en l'honneur des victoires d'Antoninus Bassianus . Mais peu de tēps apres que les Romains sceurēt la ueritē de la trahison, & de ceste defaictē tant cruelle & bestiale, ilz n'en eurent moins de regret & honte, que les Parthes de perte.

Comment Bassianus fut tué par commandement d'un sien capitaine nommé Macrinus . Chap. XIII.



Bassianus sorty de la terre des Parthes, uint à la prouince de Mesopotamie: & pource que c'estoit sur l'autūne, & le pais estoit bon pour la chassē de la grosse beste, feit là quelque seiour. Il y auoit en son armēe deux capitaines qui auoyent la superintendance de tout le reste, desquelz l'un auoit nom Audentius, l'autre Macrinus . Audentius estoit peu expert à manier les affaires politiques, mais bien entēdant l'art militaire, preux & hardy. Et Macrinus au contraire, grand embrasseur & conducteur d'affaires forenses & publiques, & aucunemēt remis & froid aux entreprinſes des armes. Bassianus portoit faueur à Audētius, & uouloit mal à Macrinus, & ne cessoit de mal dire de luy aux autres capitaines, l'appellant couard, uicieux, & gourmant, le menassant, que si tost qu'il seroit à Rome, luy osteroit la charge qu'il auoit . Macrinus qui estoit sage, docte, & sçauoit dissimuler à poinct, quand on luy disoit que l'Empereur mesdisoit de luy, En cela (respondoit il) fait mōseigneur Bassian^s office de bon maistre, qui

qui me corrige comme bon pere, nō comme ennemy. Ce pendant Macrinus auoit ia conceu telle hayne contre luy, que le succez monstra depuis cōbien elle estoit grande. Aduint que comme Bassianus estoit naturellement curieux de sçauoir secrètz, nō des hōmes seulement, mais des esprits par enchâtemens & magie, se craignāt de mourir par surprinse & trahison, communiquoit tous les iours avec deuins & magiciēs, s'enquerāt d'eulx cōbien deuoit uiure, & cōment mourir. Et uoyant que ceste canaille de forciers par flaterie luy promettoyent tousiours heureuse uie & honorable fin, se doubta qu'ilz faisoÿēt office plus de mēsongiers que de pronostiqueurs, & les chassa de sa maison. Lors escriuit à Maternianus l'un de ses gouuerneurs de Rome, qu'il ay moit sur tous autres, une lettre de sa main, par laquelle luy mandoit qu'il s'enquist à Rome avec sollicitude & diligēce de tous les augures, enchanteurs, & magiciēs, combien de tēps il deuoit encor uiure, de quelle mort mourir, et qu'il sceust sil estoit possible, sil y auoit aucū qui pourchassast d'estre Empereur apres luy. Maternianus executa prōptemēt sa charge, & pour la malueillance secrette qu'il portoit à Macrinus, escriuit à Bassianus qu'il auoit trouué pour toute resolutiō, que sil uouloit imperer longuement, falloit faire mourir Macrin⁹. Quand le courrier qui portoit ceste nouvelle, arriua, Bassianus montoit à cheual pour aller à la chasse, & ne pensant que ce fust la respōse de ce qu'il auoit escrit, cōmanda à Macrinus d'ouuir le paquet, & luy rapporter de uoix ce qu'il cōtenoit à son retour de la chasse: & sil estoit besoing, qu'il y pourueust ce pendant. Macrinus ayāt leu les lettres, mesmes celle que Maternian⁹ es-

LA VIE DE L'EMPEREUR

criuoit de le faire mourir, estima une grande fortune, q̄ ce secret luy fust tumbé entre mains, estimant que si Bassianus eust leu ceste lettre premier, il eust esté tué sur champ. Lors craignant que Maternianus n'escriuist encor un coup mesme chose, delibera de preuenir, & faire à Bassianus, ce qu'il luy uouloit faire. Entre ceulx qui auoiét la garde du corps de l'Empereur Bassian^o, y auoit un soldat qui se nommoit Marcialis, duquel le frere peu auant auoit esté pendu par le commandemēt de Bassianus sans occasion. Des que Macrinus eut pensé que la memoire de la recēte mort du frere estoit encore bouillante au cueur de Marcialis, il ne cessa de le practiquer par tous moyens qu'il peut, pour le rendre son amy intime & familier, & à ce l'incita par beaucoup de biésfaiçts & p̄sens. Et aussi tost qu'il le cognut estre gaigné & fort indigné contre Bassianus, luy persuada facilement de le tuer : ce que Marcialis accepta uoluntiers, & promit de le faire. Estant Bassianus en une cité de Mesopotamie nommee Carruca, alla uisiter le temple du Dieu Lunus, qui estoit distant de la cité entour une lieuë. Aduint qu'en chemin luy print enuie d'aller à ses affaires, & pour ce faire, mit pied à terre, & l'esgara de sa troupe un peu loing dans une espesse faulçoye, accompagné d'un seul page. En cest instant Marcialis, qui ne cherchoit que l'occasion de se uéger, & tenir ce qu'auoit promis à Macrinus, entra en ladicte faulçoye, ou ayant trouué l'Empereur baissé pour faire sa naturelle necessité, d'un coup de lance le perça à trauers le corps, & le coufut cōtre terre. Le coup fut si mortel, que sans se mouuoir, par là ou entra la pique, sortit la uie. Marcialis laissant l'Empereur mort, & le page
tant

tant esperdu qu'il ne sçauoit que dire, monta à cheual pour fuyr : mais la garde imperialle qui estoit pres, uoyant encor sa lance sanglante, luy coururent sus, & le tuerent. Voyla quelle fut la fin du malheureux Empereur Antoninus Bassianus, qui iustement fut puny, comme il aduient à telle sorte de tyrans, & comme les Dieux le permettent.

Comment Macrinus faignit n'estre coupable de la mort de Bassianus, & se fait eslire Empereur.
Chapitre XIII.



V mesme iour q̄ l'Empereur Antoninus Bassianus nasquit, au mesme fut il tué, à sçauoir le V III. Apuril apres le XLIII. an de son aage, & VI. de son Empire. Le premier qui arriua au lieu ou il fut tué, fut Macrinus, lequel pleura sa mort si dissimuleemét, comme fil en eust esté innocent. L'adventure fut grande pour luy, de ce que Marcialis fut occis auant deceler l'entreprise, & chacū cuydoit que Marcialis n'eust tué l'Empereur pour autre respect, que pour uenger la mort de son frere. L'histoire diét, que Nemesianus, & son frere Apollinaris & Marti^o Agrippa, estoiet de la cōiuration, pour mescōtentemét qu'ilz auoyét des cruaultez & inhumanitez de Bassianus. Macrinus, lendemain q̄ l'Empereur fut tué, fait brusler le corps, & mettre les cendres en une capse d'or, & les enuoya à Iulia marastre de Bassianus, qui estoit lors en Antioche: laquelle uoyant son

LA VIE DE L'EMPEREUR

filz mort, beut un peu de poison, dont le iour mesme mourut. Estans les choses en cest estat, nouuelles uindrent à l'exercite des Romains qu'Arthabanus Roy des Parthes uenoit à la suyte de Bassianus pour uenger l'injure que luy auoit esté faicte, & auoit faict serment solenne avec tous ses capitaines & cheualiers, de ne s'en retourner uifz en leurs pays, sans premierement auoir faict mourir Bassianus. Les Romains se trouuerent cōfus & estonnez, tant pour se uoir en pais estrange, hors d'espoir d'estre secourus, que pour la nouvelle mort de leur prince: & d'autre part leurs ennemis estoient pres. Et par commune deliberation creerent Empereur Audentius homme d'honneste uie, & de longue main experimenté aux guerres. Mais il ne le uolut accepter, s'excusant qu'il estoit uieil & maladif, & remonstrant que ceste election nepouuoit porter si nō trauail à luy, & dommage à la repub. L'exercite Romain demeura deux iours sans Empereur, & iusques à ce qu'au refus d'Audentius, Macrinus fut nommé Empereur, plus par necessité que par commun accord des gēs de guerre, ne pouuans plus longuement estre sans chef, pource que l'ennemy estoit pres, & ceulx qui meritoient l'Empire, loing. En ce que dessus auons faict mention de Iulia marastre de Bassianus, est à noter, qu'elle estant uefue & retiree au palais Royal, Bassianus la ueid en æsté un iour de feste à demy nue, & esprins d'amours luy dict, S'il estoit permis de renoncer ce mot de marastre, que ie te doy, ie te tiendrois uoluntiers pour amye bien aynee. Si tu le ueulx, respōdit elle, tu le peulx. Car que n'est il permis à l'Empereur, qui donne loix aux autres, & n'y est en rien subiect? La demande prompte
qui

qui trouua responce de mesmes, causa que Bassianus coucha avec sa belle mere, & adiousta aux precedens crimes cest inceft inhumain. Bassianus fut naturelement enclin à mauuaises complexions: & si son pere estoit cruel, il le fut au double: au reste intemperé au boire & manger, & encor plus licéceieux au parler. Des ses ieunes ans n'estoit ayiné ne des siens, ny des estrangers, excepté des bandes Pretorianes, pour la tolerance qu'il leur donnoit à mal faire. Il feit certains edifices en Rome notables & beaux en especial, des thermes & baings qu'il appella de son nom, tant magnifiques en matiere & manufacture, qu'ilz excedoyent les plus riches structures de Rome. Feit aussi une porte qui se nōma Seueriane, en memoire de son pere, en laquelle feit insculper les uictories de son pere, tant celles qu'auoit euës deuant l'Empire, comme apres. Il fut le premier qui porta à Rome l'image de la Deesse Ysis, & feit en son honneur cōstruire un temple, & y establit prestres. Il ne laissa aucús filz legitimes, ny autres, fors Heliogabalus, qu'il eut par inceft d'une cousine de Iulia sa marastre & sa femme, comme dirōs en l'histoire suyuate.

Fin de la uie de Bassianus.

Zz



LA VIE DE L'EMPE-
REUR ANTONINVS VARIVS
Heliogabalus, qui impera l'an du monde quatre
mille cent octate & un, & de nostre seigneur IESVS
CHRIST, deux cens dixneuf.

Du lignage & education de l'Empereur
Antoninus Heliogabalus.
Chapitre premier.



A seconde femme de l'Em-
pereur Seuerus auoit nom
Iulia, qui fut mere de Geta,
& marastre de Balsianus. Ce-
ste Iulia lors qu'elle se maria
avec Seuerus, mena avec soy
à la court & palais imperial,
une siene sœur aisnee, nom-
mee Mesa, ieune dame assez
belle, mais au reste prompte d'esprit, & fine & caute à
l'intelligence & conduicte d'affaires. Ceste Mesa auoit
avec soy deux ses filles, ieunes damoiselles, appellees
l'une Semiamira, l'autre Mammea, qui nasquirent au
palais de l'Empereur Seuerus, & se nourrirent depuis
en la court de Balsianus son filz. Les Historiographes,
qui ont escrit de ce temps, ne font aucune mentiō, qui
fut

fut mary de Mesa, ny pere de Semiamira & Mammea, & par ainsi se presume qu'elles fussent cōcēuēs en adultere, ou que le pere fust homme de basse condicion. Mesa demeurāt au palais de Séuerus avec ses deux ieunes & belles filles, Bassianus filz de Seuerus, eut accez à Semiamira, & eut d'elle un filz, qu'on appella Antoninus Varius. Et à fin que Iulia sa tante ne le sceust, & que la ieune damoysele ne fust diffamee, l'ayeule donna si bon ordre à couvrir ce fait, qu'il ne fut oncques nouvelles au palais ny ailleurs, que la damoysele eust esté grosse, ny enfanté, mais fut baillé l'enfant à nourrir secretement. L'antique race de Mesa estoit d'une ancienne cité de Phenicie, nommée Emesa, pres laquelle auoit esté autrefois une cruelle bataille entre les Rhodiens & les Pheniciens. Dont par resolution cest Antoninus Varius depuis Heliogabalus, fut de la partie du pere filz à Bassianus, & de la mere filz à Semiamira, conceu en adultere, comme dict est. Depuis que cest enfant eut cinq ans, on le mena au palais, ou se nourrissoit avec sa mere & ayeule, sans que du uiuant de Bassianus on osā dire qu'il fust sien, pour cause de Iulia, qui abusoit de Bassianus son beau filz. Mesa estoit femme tant pleine d'astuce & sage, que du temps de Seuerus elle gouernoit paisiblement, & commandoit à tous, & nō moins en l'Empire de Bassianus, uers lequel auoit si grād credit & faueur, qu'il ne despeschoit rien sans elle à Rome: & si la faisoit cōduire avec soy hors Rome pour le cōseiller aux guerres. Ceste fēme estoit libre au parler, & moins prudente à la conseruation de sa chasteté, qu'il n'appartenoit à femme estant en si hault lieu: mais au demeurant elle usa de son credit avec tel heur, qu'en

LA VIE DE L'EMPEREUR

quinze ou seize ans elle fut riche iufques au comble: avec ce qu'elle sceut tresbien employer à son proufit la grandeur de l'Imperatrix Iulia fa sœur. La seconde fille de ceste Mesa, nommee Mammea, eut à mary un Cōsul Romain, & eurent un filz appellé lors Alexius, qui depuis fut Alexandre l'Empereur: en maniere que Mesa ueid sa sœur Imperatrix, & deux de ses nepueux Empereurs. Elle craignât que Iulia ne s'apperceust quelque iour que Antoninus Varius estoit filz à Balsianus, delibera de l'enuoyer avec le filz de Mammea en son pais de Phenicie, pour les faire nourrir & endoctriner. Il y auoit en ceste prouince un sumptueux tēple, dedié au Dieu Heliogabalus, qui estoit de magnifique architecture sans statue ou paincture quelconque dedans, fors une pierre de Porphyre au milieu, faiçte en pyramide, en laquelle estoient grauez la figure du soleil & de la lune, si menu qu'on les perdoit presque de ueuë. Ceulx de ce pais auoyent opinion, que ce temple n'estoit fabriqué de main d'homme, mais que les Dieux auoient enuoyé ceste pierre tant belle des cieulx: qui estoit occasion, qu'on y offroit grands sacrifices & dons precieus, & y alloit on par deuotiō de diuerses parties de l'Asie. Il y auoit en ce temple, non seulement prestres, mais un grand nōbre de philosophes, à fin que les uns sacrifiassent, & les autres endoctrinassēt: & y auoit assez bien pour subuenir à la nourriture de tous. Quād Heliogabalus eut quatorze ans, & son cousin Alexius douze, leur ayeule Mesa les meit en ce temple, pour apprendre les coustumes & ceremonies de sacrifier, & estudier aux bonnes lettres, ilz estoient uestus là dedans, comme les prestres, de longues chemises de lin, frangees

frangees d'or, robes longues iusques en terre, boutons par deuant & par les manches, & un chapeau grand & poinctu, couuert de soye: les pieds descouverts dessus, anneaux de plomb es petits doigts, & d'or aux poulces: & tenoyent telle reigle, qu'ilz mangeoyent seuls, & couchoyent seuls en leurs châbres. Et pource que Antoninus fut prestre du Dieu Heliogabalus, qui uault autant à dire, comme prestre du soleil, depuis on le nomma Antoninus Heliogabalus, & porta tousiours, uoyre estant Empereur, l'habit sacerdotal, & se faisoit payer tous les ans de sa portion de la rente du temple, ou auoit prins l'habit. Heliogabalus estoit de moyëne stature, cheueux roux, uisage blanc, bouche petite, peu de cheuelure, & barbe espesse, & les iâbes un peu courtes. Estant ainfi ieune, beau, & représenté à l'aduantage par ces habits de prestre, encor qu'on ne sceust dont il estoit, si est ce que le uoyant, on presumoit qu'il estoit extraiect de noble sang & de hault lieu.

Comment Macrinus usurpa l'Empire
apres la mort de Bassianus.
Chapitre II.



Pres que Marcialis eut tué l'Empereur Bassianus par le conseil du capitaine Macrinus, qui deslors usurpa le lieu & tiltre d'Empereur, combien que les gens de guerre l'esleussent, & que le Senat depuis confirmast ceste election, ce ne fut pour bonne uolüté qu'ilz portassent à Macrinus, mais seulement pour l'incroya-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ble plaisir, que les uns & les autres auoyent d'estre despeschez de Bassianus: car la ioye q̄ chacū eut de la mort de l'un, fut si grande, qu'on n'eut loisir de penser si l'autre seroit bon ou mauuais. Vnze iours apres que Macrinus se ueid Empereur, donna une bataille à Arthabanus Roy des Parthes, qui le uint assaillir pour uengger l'iniure que Bassianus luy auoit faiçte, ou fut combatu à telle oultrance d'une part & d'autre: & à perte si eguale, qu'on ne peut iuger du premier iour uers qui inclinoit la uictoire, iusques à lendemain, que les Romains cognurent que les ennemis leur auoyent cédé la place, mais de bien peu. Arthabanus ce pendant certioré de la mort de Bassianus, & mitigant par ce moyen sa iuste colere, feit paix avec les Romains, & s'en retourna en son pais. Macrinus uoyant le Roy des Parthes retiré, & qu'il n'y auoit plus personne, qui olast dresser guerre en toute Asie, se retira en Antioche, ou en lieu de pouruoir au faiçt de son estat, & reformer les gens de son exercite, il s'addōna tellement à uices & uoluptez, qu'il ne faisoit autre chose q̄ se parfumer, oindre, baigner, paillarder, & gourmander, & ne uouloit ouyr parler d'autre chose. Quand il sortoit hors la cité pour faire monstre, ou uisiter son exercite, ne portoit autres armes qu'une baguette à la main: ce que les Romains estimerent grand' iniure, à cause que les bandes Romaines auoyent de long temps obseruance entre eulx, que nul osoit passer entre leurs banieres, ny parmy eulx, qui ne fust armé de quelques armes: & disoit ceste loy, que le prince ne deuoit iamais entrer au Senat avec armes, ny aux exercites sans elles, pource qu'au Senat se traictoyent choses de paix, & au camp

choses

choses de guerre. Macrinus oyoit dire, que le bon Empereur M. Aurelius parloit peu, & en uoix basse, & respondoit à ceulx qui auoyent affaire à luy en peu de parolles : ce que Macrinus imitoit assez bien pour la parolle, mais aux faictz c'estoit un autre Nero. Il ne permettoit qu'aucun d'Antioche, ny d'Asie, entrast en son palais, le seruist ou parlast à luy: mais soupçonneux de tous estrangiers, ne uouloit uoir que ses domestiques. Il deuint tant superbe & arrogant, que quand les plus grands & plus anciens de ses capitaines parloyent à luy le genouil à terre, ne leur commadoit de se leuer, comme souloient faire les autres Empereurs, par courtoisie. Les deniers qui prouenoient de ses estats, ou qui luy estoient donnez par les bonnes uilles d'Asie, estoient aussi tost despendus que receus, en ieu, banquets, & passetemps, tant que ceulx de l'exercite demeuroyent mal contents à faulte de payement. Chacun commença à murmurer, & petit à petit à se mutiner, de uoir ce nouuel Empereur si mal mesnager. Luy pour complaire à ceulx d'Asie, ou à mieulx dire, pour son plaisir, alloit tousiours uestu à la mode d'Asie, & ce faisoit le seruice de sa maison de mesmes, mesprisant les coustumes des Romains : dont aucuns de ses principaulx capitaines receurent fort grand ennuy de se uoir uilipendez pour imiter un peuple estrangier. Les Romains, comme auons dict, n'auoyent nouvelle de guerre en toute Asie, ny en tout le Leuât, ny par mer ny p terre : parquoy delibererent s'en aller à Rome : mais Macrinus ne leur uoulut donner congé, craignant que s'en allans malcontents, ne se ioignissent avec le Senat pour le priuer de l'Empire. Macrinus print mauuais conseil, qu'il ne

LA VIE DE L'EMPEREUR

ſen alla plus toſt à Rome, & qu'il ne ſalaria mieulx ſes gédarmés, pour ce que ſouuét plus de dōmage eſt au prince de laiſſer ſes gens de guerre mal contens, que de uoir l'ennemy armé à la porte. En peu de temps ceulx de l'exercite conceurent haine mortelle contre leur prince, le uoyant tyranniſer avec ſi grand orgueil & preſumption, que perſonne ne le pouuoit ſupporter, tant eſtoit ambicieux & intolerable. Si eſtoit il pourtāt courageux, uaillant, & expert à conduire les guerres: & eſt à penſer qu'avec ſes conditions bonnes & mauuaifes, n'eust eſté priué de l'eſtat d'Empereur, ſans les enormes uices, auſquelz ſ'addōna demeurant en Aſie.

Comment la grand' matrone Meſa, achepta
l'Empire pour ſon nepueu Heliogabalus.

Chapitre III.



V temps que Macrinus reſidoit en Antioche, la plus grād pt des legiōs Romaines furēt enuoyees en Phenicie, à cauſe q̄ ceſte prouice eſtoit lors fort fertile, & exempte de guerre. Nous auons ia dict qu'il y auoit en ce pais un temple conſacrē au Dieu Heliogabalus, ſuperbe en edifice, & ſeruy d'un grād nombre de preſtres & de philoſophes. Les capitaines Romains alloient ſouuét uiſiter ce temple, les uns pour le uoir, & les autres prier les Dieux & offrir ſacrifices. Il y auoit en ce lieu deux ieunes couſins germains, qui ſe nourriſſoient là pour eſtudier aux bonnes diſciplines, l'un nommē Heliogabalus, l'autre Alexius: qui combiē que de profeſſion

fession & d'habillemens representassent deux prestres, on iugeoit ce neantmoins à leur grauité & contenance, qu'ils estoient princes, ou descendus de princes. Leur grand mere Mesa fut tant secreta & preuoyante, que ces ieunes princes auoyent desia quinze ans, que personne ne sçauoit écor qui estoit leur pere, & moins qu'elle fust leur ayeule: & disoit à tous que c'estoyent deux poures orphelins, fils d'aucuns ses seruiteurs, qu'elle nourrissoit pour aumosne. L'une des plus grandes fautes que Macrinus feit sur l'usurpation de l'Empire, fut de chasser de la court la grand' matrone Mesa, non qu'il eust crainte que d'elle luy peust prouenir aucun dōmage: mais de son propre mouuement commanda absenter celle que ses predecesseurs auoient aymee & honoree comme mere, comme celle que durant l'Empire de huiët Empereurs, par l'espace de cinquãte sept ans, n'estoit bougee de la maison imperialle: ou f'estoit comportee si uertueusement, et tiré tant de biens de son credit, qu'on estime le biē qu'elle emporta, plus que celuy que Macrinus trouua quand fut Empereur. Mesa ainsi desaduãcee, sen alla en son pays de Phenicie, ou estoiet ses deux nepueux, Heliogabalus et Alexius, & un grand nombre de soldatz Romains mal contents & pirement payez: qui avec Mesa commēcerent à minuter une future ruine à Macrinus, l'accusant desia publiquement d'auoir coniuuré à la mort de l'Empereur Bassianus, & occupé l'Empire qu'il tyrannisoit, & y uerfoit tresmal. Ce bruit se publia avec telle celerité, qu'ē ce pais le peuple se mutinoit desia, & desiroit prendre les armes pour mettre Macrinus hors de l'Empire, & de la uie ensemble. Grand fut le plaisir que la matrone Mesa auoit

LA VIE DE L'EMPEREUR

de uoir la plus part de l'exercite practiqué & bandé cōtre son ennemy, que luy donna moyen de penser qu'il estoit temps de cōduire la fortune, & s'esuertuer à mettre l'Empire en ses mains, estans les choses en trouble & disposition de pouuoir executer de grandes menees. Pour à quoy paruenir, enuoya en grand secret querir six des principaulx capitaines de l'exercite Romain, gēs uaillans & d'auctorité, ausquelz fait declaration, que son nepueu Heliogabalus estoit filz du feu Empereur Bassianus & Semiamira sa fille, & que pour crainte de l'Imperatrix Iulia, elle l'auoit tenu caché, & faiēt nourrir en ce temple secretement : & disant cela, les fait entrer en une garderobbe, ou leur monstra d'or & d'argēt thesor infiny, & faiēt serment solenne en leurs presences, que filz ueulent entendre à faire son nepueu Heliogabalus Empereur, elle despartira uoluntiers & liberalement tous ces deniers à culx & aux autres capitaines Romains : & particulièrement promet à ces six, que si par leur moyen son nepueu est Empereur, ilz auront les estatz pl⁹ honorables & lucratifz qu'ilz pourrōt souhaiter : Ces capitaines induictz des admonitions & offres de Mesa, prindrent l'affaire en main, & de l'un à l'autre donnerent entendre, comment Heliogabalus estoit filz de Bassianus leur seigneur, & q̄ son ayeule Mesa pourchassoit l'Empire pour luy, & fut chacun tresayse de la nouvelle, partie pour se uenger du tyran Macrinus, partie pour auoir portion de ce grand thesor. Pource que le temple, ou se nourrissoit Heliogabalus, estoit hors la cité, ilz conceurent avec Mesa, que la nuit apres les bādes Pretorienes iroyent au temple prendre Heliogabalus, à fin que sur le poinct du iour le portassent en la cité

té pour le saluer Empereur: à quoy ne fallirét. Et droiét à l'aube du iour le prindrent au milieu d'eulx, & le cōduifans parmy la uille, crioyent à haulte uoix q̄ c'estoit le filz de l'Empereur Bassianus, & qu'il luy ressembloit du uifage, & d'une uerrue qu'il auoit en la main. Les gés de guerre & le peuple prindrét grand plaisir à uoir Mesa, & son nepueu tant disposé & beau. Ce pendant les deniers que Mesa auoit promis, se payerent, & incontinent trompetes sonnerent, & dresserent estandars: & marchás par ordre parmy la cité, conduifans Heliogabalus criét, Viue Heliogabalus Auguste Empereur, filz à Bassianus Auguste: Viue, Viue Heliogabalus nostre Seigneur & prince naturel. Les plus anciens capitaines & soldats le portoyent sur leurs espaules: & marchoit deuant luy le pannonceau imperial, & la baniere de l'aigle, & luy couronné à l'imperiale, tenát un sceptre à la main, qui estoient tous les urays signes & marques des Empereurs Romains. Ainsi que les enseignes de guerres estoient desia desployees, & que l'exercite auoit salué & receu en Empereur Heliogabalus, la matrone Mesa, oultre ce qu'elle auoit desia donné aux gés de guerre, feit porter en public le reste de ses bagues & meubles p̄cieux, & distribua le tout à l'armee, sans garder une seule bague pour soy. Dequoy les Romains furent si contens, que publiquement crierent, que tousiours mais tiendroyent Mesa pour leur patronne & mere, & iurerent qu'ilz ne seruiroyent iamais autre seigneur que Heliogabalus, & mettroyent hors l'Empire le tyran Macrinus.

LA VIE DE L'EMPEREUR

D'une lettre que Macrinus escriuit à la matrone Mesa, apres qu'il sceut qu'elle le uouloit priuer de l'Empire.

Chapitre .IIII.



Macrinus estoit en la cité d'Antioche, bien fasché de ce qu'on auoit fait nouuel Empereur en Phenicie : pource qu'ainsi a esté, est, & sera, que les princes addonnez à uices, lors qu'ilz cuydent estre en plus grand' assurance, c'est à lors que les plus grands perils & dangers se couuent & apprestent contre eulx. Heliogabalus n'auoit encor dix & sept ans quand fut fait Empereur. Quoy sçachant Macrinus en Antioche, s'en rioit comme par mocquerie, mesmement de ce que ce nouuel Empereur estoit si ieune, & qu'une femme en auoit fait le pourchas. Les gens de guerre qui estoient avec Macrinus, des qu'ilz sceurent qu'en Phenicie on auoit fait un autre Empereur, & comme à tel desia baisé la main, prièrent & remonstrent à Macrinus, de n'estimer ce fait si peu : mais qu'il aduisast avec meure deliberation de conseil d'y remedier, à fin que ce pendant qu'il se mocquoit, l'autre ne le chassast du lieu là ou il estoit, à bon esciét. Lors cōme pour mespris, & ne faisant semblât de s'e soucier guere, print encre & papier, & escriuit une lettre de sa main à la matrone Mesa, en ceste teneur : Macrinus Ancius unique Empereur de Rome, à la matrone Mesa desire peu de salut, & mois de faueur des Dieux. I'ay sceu par deça, qu'en grand' offense des Dieux, & à nostre desauantage

uātage & deshonneur, tu as tant osé par ton oultrecui-
dance, que de peruertir le cueur & fidelité iuree, que les
gens de guerre qui font pardela, me doiuent, & par
practiques & intelligences illicites tu t'es efforcee de
faire eslire un autre Empereur Romain: acte certes di-
gne de toy, qui es fême nō seulemēt, mais femme am-
bicieuse, uindicatiue, & pleine de sedition: choses que
i'ay cognu en toy de longue main, & pour lesquelles ie
te chassay de ma maison. On ma dict q̄ l'Empereur q̄
cuides faire, est un ieune garson, prestre, bastard, & ton
nepueu, à quoy ie ne sçay faire autre respōse, si n'est que
ie te chastieray cōme femme, & luy cōme enfant, cō-
mandant qu'on l'enuoye fouetter, & toy filer. Ie te iure
les Dieux immortelz, Mesa, q̄ si tu me mettz en neces-
sité de prendre en la main la lance, ie te cōtraindray de
mettre la quenouille en ta ceincture: car aussi est il plus
decent & honneste aux femmes tes semblables, d'estre
à leurs maisons, besongner aux ateliers, que suyure les
gendarmes pour les mutiner contre leur seigneur. On
m'a faict entendre aussi, que tu as donné thesors inesti-
mables aux gens de mon exercite, à fin qu'ilz prinssent
les armes cōtre moy, & esleussēt tō nepueu Empereur.
En ce, cōme au demeurāt, as monstré ta cōuoitise plei-
ne de rage: car onques on n'a ueu ne ouy parler d'au-
tre que de toy, qui ait desrobbé l'Empire pour achepter
l'Empire. Si mes predecesseurs qui t'ont nourrie, t'euf-
sent cogne, cōme ie te cognoy, ilz n'eussent adiousté
foy à tes fainctes parolles, & moins à tes œuures, soubz
la douceur desquelles tu as desrobbé leurs biēs, & de-
struictes & saccagees leur maisons. Ie t'ay ouy louer
d'estre nee en la maison du bon Marcus Aurelius, &

.. nourrie avec Antoninus Pius, Commodus, Pertinax,
 .. Iulianus, & Seuerus, princes de bõne memoire : & pour
 .. recompense des biensfaictz receus de ceste tant illustre
 .. maison, tout à un coup tu la ueulx perdre, & en estain-
 .. dre, si tu pouuois, la renommee. Si les Dieux & mes tri-
 .. stes aduentures permettoient qu'en ceste entreprinse
 .. ie perdisse avec l'hõneur la uie, la posterité qui en escri-
 .. ra quelque iour l'histoire, pourra iustemét tesmoigner,
 .. que l'Empire uint à moy par election, & à ton nepueu
 .. par trahison. Si tu estois femme aymant ton honneur
 .. & reputacion, tu ne deshonorerois ainsi ta fille Semia-
 .. mira publiquement, de laquelle & de Bassianus tu dis
 .. estre descendu Heliogabalus, que tu fais nommer Em-
 .. pereur: pource qu'aux maisons, ou uertu est en recom-
 .. mandation, & les cueurs genereux habitent, plus s'esti-
 .. me une petite once d'honneur, que tous les estats & ri-
 .. chesses de ce monde. Tu n'es pas de celles, Mesa, tu n'es
 .. pas de celles, & le monstres euidément, quand pour te
 .. uenger de moy, & pour aduancer ton nepueu bastard,
 .. diffames & leues faulx tesmoignage à l'Empereur Bas-
 .. sianus & à sa maison, de dire qu'un tel inceft y ait esté
 .. commis. Puis que Bassianus, Iulia, Semiamira, & Seue-
 .. rus sont mortz, qu'auois tu que faire (ô traistre Mesa) de
 .. maculer l'honneur de tant de morts, pour honorer un
 .. seul uiuant? Le cõmence à cognoistre, cõbien perilleux
 .. est, que les hõmes paisibles ayent à desmesler negoces a-
 .. uec femmes sedicieuses & passõnees cõme toy. Si natu-
 .. re ne uous eust faict par sexe imbecilles, & si uous pou-
 .. uiez prédre l'espee au poing pour blesser noz corps, cõ-
 .. me diffamez noz bonnes renõmees par uoz lãgues ser-
 .. pentines, rien ne seroit que femmes ne meissent en leur
 .. subiection.

„ subiectiō. De ceste esmotion & trahison, qu'as fait cō-
„ tre moy, i'espere de m'en ueoir quelque iour uengé, &
„ mon cueur fatiffait: car les sages dient, que le peché de
„ trahison est si grand, que combien que les hommes le
„ cōmettent en secret, les Dieux ne laissent pourtant de le
„ punir en public. l'entens d'autre part, que ton nepueu
„ estoit prestre au tēple du Dieu Heliogabalus. A ce ie ne
„ dy aucune chose: l'iniure est faicte aux Dieux, non aux
„ hōmes: mais ie t'ose bien dire, que puis qu'il estoit con-
„ sacré au temple, & dedié au seruice des Dieux, & que
„ tu l'en as fortly, à peine prosperera iamais, d'autāt que la
„ raison ueult, que pour plaire à la bonté diuine, fault de
„ princes faire prestres, & nō de prestres faire princes. Les
„ Dieux immortels ne nous demādent rien, mais sil ad-
„ uient que de nostre propre mouuement leur offriens
„ quelque chose, ilz ne ueulent qu'elle reuiēne plus à noz
„ usages: & te prophetise des à present, que pour auoir
„ mis ton nepueu hors du temple, il en perdra l'Empire,
„ & ton argent demeurera perdu. La confiance que tu as
„ aux gens de guerre, de leur auoir departy tant d'or, d'ar-
„ gent, & meubles precieux, demeurera uaine, & sans ef-
„ fect: car les soldatz auares & sans consideration, ont de
„ tout temps coustume de dōner l'Empire à qui mieulx
„ les paye, non à qui mieulx le merite. La chose qui
„ plus me fasche en ceste entreprinse, est, que me co-
„ gnoissant homme & prince, fault que ie conteste a-
„ uec une femme, & n'y a rien au monde tant honteux,
„ comme quand l'homme prend les armes contre celuy
„ qui n'a defense que de parole. Mais soit la conclu-
„ sion, que pour la reuerence des lieux ou tu as prins
„ naissance & nourriture, si tu te ueulx despartir de la

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ folie qu'as entreprinſe, & te reduire à mon obeiffan-
„ ce, ie te remettray en tes eſtats à Rome, & trouue-
„ ray moyen que ton nepueu Heliogabalus aura un of-
„ fice de Conſulat. Autrement aſſeure toy que ie dreſſe-
„ ray toutes mes forces à t'y contraindre à plus baſſe con-
„ dition.

De la lettre que la matrone Meſa enuoya
pour reſponſe à Macrinus.

Chapitre v.



Vand Meſa receut la lettre de Ma-
crinus, Heliogabalus ſon nepueu, &
les principaulx capitaines de l'exer-
cite eſtoient preſens, qui prindrent
garde à la contenance & au uiſage
de Meſa, tãdis qu'elle liſoit la lettre:
& fut merueille de ſa conſtance, que combien que ceſt
eſcrit fuſt plein de malice & de menaſſes, onques ne
changea couleur le liſant, & ne dict un ſeul mot apres
l'auoir leu. Heliogabalus & ceulx qui eſtoient au tour
d'elle, la prierēt de leur lire ceſte lettre, ou dire ſomma-
rement le contenu: mais elle ne uoulut ne la monſtrer
ne la lire, diſant que pour lors elle feroit mal de la pu-
blier, & encor plus mal, ſi en tēps & lieu ne la leur mō-
ſtroit. Ce faiēt ſe retira en ſa chambre, & feit reſponſe à
„ Macrinus en ceſte ſorte: Meſa de Phenicie, à toy An-
„ cius Macrinus ſalut, & cōſolation des Dieux. Ie ne cō-
„ menceray ma lettre par mauuaiſes imprecations, com-
„ me tu as faiēt. La beneuolence & ciuilité ne ſe doibt ia-
„ mais oublier entre perſonnes, meſmement nourries en
maison

„ maison royalle : & fil aduient qu'il y ayt quelque fois
 „ dissention entre elles , & debats , si fault il garder telle
 „ honnesteté, qu'il n'y ayt parolles iniurieuses. Il te deuoit
 „ souuenir, ô Macrinus , que i'estois fême à qui tu escri-
 „ uois , & que tu es homme qui escriuois , & que si tu te
 „ sentoies en quelque chose offensé de moy , tu t'e deuoies
 „ uenger avec les armes, comme courageux & hardy, nō
 „ avec plume & encre , comme failly & couard. Les ar-
 „ mes de la femme sont, la langue: & celles de l'homme
 „ sont, l'espee ou la lāce. Et pource disoit mō seigneur Se-
 „ uerus, qu'il estoit fort reprochable à l'homme de se uē-
 „ ger de parolles: & folle entreprinse à la femme, de pren-
 „ dre les armes . Il me fera force , puis que tu prens mon
 „ office, qui est de parler, que ie prenne le tien, qui est de
 „ cōbatre: & que toute la gloire qu'as d'auoir faict mou-
 „ rir tāt de gēs, la perdes toute de mourir entre les mains
 „ d'une femme. Tu dis que me chassas hors de ta maison
 „ & de Rome , pour estre trop langarde & sedicieuse en
 „ la republique . Ie responds, qu'il ne me desplaiēt pas tāt
 „ de ce que me mandes, cōme de l'occasion que me don-
 „ nes à te respondre : car ie sçay bien que ne sçauois fa-
 „ tisfaire à ta malice , sans faire tort à ma grauité & sobre
 „ parole. Si i'estois femme langagiere & sedicieuse en la
 „ republique, comme tu dis, à tō aduis, Macrinus, m'euf-
 „ sent souffert en leurs maisons M. Aurelius, Ant. Pius, &
 „ Seuerus, mes seigneurs? Aux palais des grands princes,
 „ & aux bonnes maisons des citez , presque tous uices se
 „ couurent & dissimulēt, excepté trop parler & mutina-
 „ tion, qui ne se peuuent celer, ny cacher Ie produicts &
 „ inuoq̄ à tesmoings les Dieux , qu'ilz me punissent, si en
 „ cinquante & trois ans que i'ay esté au seruice domesti-

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ que des Empereurs, i'ay mesfaict à personne, ou mes-
 „ dict par parole que ce soit; ains'ay uescu aymee de tou-
 „ res, pour ce que i'ay doisi à tous. Tu me bānis de ta mai-
 „ son pour auoir plus deliberté d'estre uicieux: & sçauent
 „ biē les Romains, que sous mesme toiēt ne pouoyēt
 „ habiter mō hōnesteté & ta dissolue uie. Tu mādes aussi
 „ qu'il fault fouetter mon nepueu, comme estant encor
 „ enfant, & moy enuoyer filer cōme femme: assure toy
 „ que i'accompagneray sa ieunesse de si bon nombre de
 „ uieillars, qu'on te fera mascher le mot: & de moy, ie te
 „ mettray en teste tant de quenouilles, que i'estonneray
 „ tes lances. Si quand m'as escrit paroles tant iniurieuses,
 „ il t'eust souenu qui tu es, & qui ie suis, moy fille d'un
 „ noble cheualier de Phenicie, & toy filz d'un mareschal
 „ de Capue, tu deuois penser q̄ m'enuoyant filer ma que-
 „ nouille, ie t'enuoyrois chez toy mener les soufflets. A
 „ ce q̄ dis qu'il me seroit plus honneste, d'estre à mes atte-
 „ liers accoustrer de la toile, que suyure les gēs de guerre
 „ pour les suborner contre toy, ie te confesse que ie l'ay
 „ ainsi faict, & te promects que i'ay desia ordi une toile,
 „ qu'à peine aurastu moyen d'empeschier qu'elle ne sa-
 „ cheue. Il estoit besoing, Macrinus, q̄ sceusses & peusses
 „ plus pour fouetter mon nepueu, & pour me faire filer:
 „ car nous auons le pensement bas & humble, & la fortu-
 „ ne haulte: & toy au cōtraire, la fortune basse, & le pen-
 „ sement hault. Tu me reproches que i'ay desparty mes
 „ thesors aux soldats pour faire mon nepueu Empereur,
 „ & que de moy seule se dira, que i'ay desrobbé l'Empire
 „ pour achepter l'Empire. A ce ie respōds, que tu dis biē,
 „ si comme tu est tyran, tu estois Empereur: mais ie n'ay
 „ achepté l'Empire, comme pretends, si non rachepté de
 „ toy,

„ toy, qui l'auois usurpé & administré en tyran; & ay
 „ opinion que le sacré Senat approuuera mon election,
 „ & te declatera entiemy public. De dire q̄ i'ay desrobbé
 „ pour achepter, c'est grād' malice & faulsete: car tu sçais
 „ mieulx que tout autré, que i'estois tant riche, qu'il ne
 „ m'estoit besoing prendre aucune chose du public. Mō
 „ patrimoine estoit grand, mon mary me laissa de grāds
 „ biens, ma sœur Iulia me laissa ses bagues & ioyaulx,
 „ mon seigneur Seuerus me donnoit ce que luy deman-
 „ dois, & mon oncle le Consul Furius me fait son heri-
 „ tiere, tāt q̄ ie ne pouuois estre q̄ trop opulente & aysee,
 „ pourquoy me uas tu dōc inculper de larecin? Si i'eusse
 „ uolu estre telle que tu dis, & prendre à toutes mains
 „ des republicues & des princes, i'en auois le moyen:
 „ mais i'ay eu tousiours deuant les yeulx l'honneur, qui
 „ mande aux prinçesses & grāds dames, de donner beau-
 „ coup, & de prendre peu, ou rien. Estant l'exercite tant
 „ poure, desolé, & mal payé, si ie l'ay secouru au besoing,
 „ i'ay faiēt ce que tu deuois faire, si eusses eu le cuer Ro-
 „ main, loyal & de bonne nature. En oultre tu m'escris,
 „ qu'estant nourrie en la maison imperiale, i'ay commis
 „ trahison cōtre l'Empire: ie te confesse la nourriture, &
 „ nye la trahison, de tāt que t'oster l'Empire pour le bail-
 „ ler à mon nepueu Heliogabalus, est le tirer des mains
 „ d'un tyran, & le bailler à un Empereur filz d'Empereur.
 „ Tu deurois auoir hōte de me nommer traistresse, estāt
 „ toy mesmes le traistre, qui notoirement conseillas &
 „ commandas à Marcialis de tuer proditoirement Bas-
 „ sianus, qui lors auoit resolu de te faire trencher la teste
 „ pour tes demerites, si ne l'eusses puenu. On ne me sçau-
 „ roit blasmer de uouloir faire Empereur qui le merite,

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. & ne te ſçauroit on louer d'auoir occis ton maistre &
 .. ſeigneur. Les Dieux qui uoyent totalement mon intè-
 .. cion, & les hommes qui avec le temps la ſçaurôt, ſoyēt
 .. teſmoings, qui de toy ou de moy eſt traistre, ou toy qui
 .. as tué ton ſeigneur, ou moy qui ay donné mes theſors,
 .. pour uéger ſon ſang. Seroit ce pas pitié & cas de deplo-
 .. ration, qu'un nouuel homme, filz d'un mareſchal de
 .. baſſe & infime condition, fuſt ſubrogé à la place de ce-
 .. luy qu'il a occis? Les nations eſtrangieres trouueroient
 .. elles bon, que l'Empire Romain uint du meurtry au
 .. meurtrier? Encor' ſi tu eſtois d'un ſang royal ou autre
 .. illuſtre, & nourry aux affaires d'importance, ie t'obei-
 .. rois la premiere, & ne uouldrois penſer ne dire contre
 .. toy une ſeule parole: mais eſtant, comme tu es, tyran,
 .. non noble, & mal uiuant, & ayant contre la uolunté
 .. de tous uſurpé l'Empire, ie m'efforceraſ de faire contre
 .. toy choſe, dont les morts ſeront uengez, & les uiuans
 .. ioyeux & ſoulagez. Puis que tu m'appelles ſedicieuſe,
 .. uenons toy & moy à compte, à fin que ie ſoye ouye à
 .. me iuſtifier, comme toy à l'accuſation. Si tu te diſ eſtre
 .. uray Empereur Romain, moſtre la courōne, le ſceptre,
 .. le manteau imperial, l'aigle & l'anneau: monſtre qui t'a
 .. requis, eſleu & confirmé: fais foy de l'electiō, & ie m'ac-
 .. cuſeray d'eſtre ſedicieuſe. Le meilleur droit que tu y
 .. ayes, eſt, que tu as tué l'Empereur, gaigné l'exercite, pil-
 .. lé les theſors, & te feis nōmer Empereur: & n'y pouuāt
 .. uenir par iuſtice, ny par ligue, tu l'as occupé par tyrānie.
 .. Pour la fin de ta lettre, tu me promectz, que ſi ueulx me
 .. reduire à ton obeiſſance, me remettras à mes biens &
 .. honneurs à Rome, & donneras un Conſulat à mō nep-
 .. ueu: ie reſponds, que les choſes ſont deſia tant aduan-
 .. cces,

„ cees, qu'il n'est plus temps de capituler appoinctement,
 „ & quand temps seroit, tu deurois demander ce q̄ nous
 „ offres. Nous en sommes là toy & moy, Macrinus, que
 „ les Dieux, la fortune, & les armes, fault que declairent ta
 „ malice & mon innocence, ta tyrannie & ma iustice, ta
 „ trahison & ma fidelité, ta mensonge & ma uerité, &
 „ qu'ilz donnent l'Empire, non à qui plus le conuoire,
 „ mais à celuy qui mieulx le merite.

Comment Macrinus fut tué en une bataille,
 donnee entre luy & Heliogabalus.

Chapitre VI.



Pres que Mesa eut escrit ceste lettre & enuoyee, elle s'en alla uers les principaulx capitaines de l'exercite, & leur monstra la lettre que Macrinus luy auoit enuoyé, & la responce qu'elle auoit faicte. Quand ilz ouyrent que Macrinus leur reprochoit d'auoir baillé l'Empire à qui mieulx les payoit, non à qui le meritoit: ilz iurerét tous qu'ilz n'auroyét moins de reparatiõ de ceste iniure, q̄ de la teste de Macrinus. Ceste parolle fut depuis le principal motif de la ruine de Macrinus, & del'aduancemét de Mesa. Dont doiuet prendre exemple tous princes & grands seigneurs, que quand leurs peuples & uassaulx seront alterez & mutinez contre eulx, regardent soigneusement, non seulement ce qu'ilz font, mais au^{si} ce qu'ilz dient & escriuent, pource qu'e temps de reuolte & trouble, aucunefois plus endommaige une parolle ou une lettre, qu'en autre temps une

LA VIE DE L'EMPEREUR

notable iniure. Mesa animee des outrages de ceste lettre, ne dormoit nyict ny iour, pouruoyât à ce qu'estoit necessaire pour la guerre, despescha courriers en Italie, pource qu'elle auoit resolu de soustenir en Asie avec armes, & en Italie par lettres & promesses. Et preuoyât q̄ son ennemy la uiedroit assaillir, elle fortifia la uille ou elle estoit, d'engins, mines & bouleuars, & y meit grād' quantité de uiures, si d'auenture le siege y estoit long, & un bon nombre de gens d'eslite pour la defense. Or quand Macrinus receut les lettres de Mesa, & entendit son intention & cueur obstiné, il cuida forcener de rage de se uoir si peu craint d'une femme. Il y auoit un capitaine nommé Iulianus, qui auoit toute la charge & superintédace de l'exercite de Macrinus, auquel donna la charge d'aller en Phenicie avec le plus de gēs qu'il peut amasser, & luy fait cōmandement expres de prendre en uie, si luy estoit possible, Mesa & son nepueu Heliogabalus, à fin qu'il tint promesse de faire filer elle, & fouetter le nepueu. Ce Iulianus capitaine uaillant & renommé, uint en peu de iours mettre le siege deuant la cité ou Mesa estoit, & dans le quatrieme iour apres son arriuee, donna l'assault, & fut le combat si chault, que ainsi que luy mesmes dresseoit une eschelle, & montoit à la muraille, fut tué, & le corps tiré par un creneau, & foudain par le commandement de Mesa decollé, & la teste mise en une lace au hault d'une tour à la ueuë des siens. Lendemain Mesa fait appeller les capitaines de Macrinus pour parlementer, & leur dict de la muraille en hors: Mes amis, ceste teste q̄ uoyez au hault de ceste lance, est de uostre malheureux capitaine Iulianus: ie vous prie me faire tāt de bien, de dire à uostre maistre

Macrinus,

» Macrinus, que ceste lace est la quenouille, avec laquelle
» le ie file, & que ceste teste est le peloton de filet que
» j'ay desuidé, & non autre pour le present. Quand Mac-
» crinus sceut ceste nouuelle, on dict qu'il fescria tout
» hault, Je cognois maintenāt que mes destinees appro-
» chent, que mon heure est uenue, & fault que ma fortu-
» ne prēne fin. Deslors son cueur s'affoiblit de telle sorte, q̄
par secretes intelligences, il tascha de partir l'Empire
avec Heliogabalus: mais Mesa preuoyant que le succez
de la guerre estoit prospere pour elle, n'y uolut enten-
dre, & respondit aux messagiers enuoyez à ces fins, que
fil falloit partir l'Empire, ce seroit avec quelqu'ū qui le
meriteroit, non avec un traistre. Macrinus uoyant que
ses moyens & parolles ne seruoient de rien à pacifier le
cueur de ceste femme, delibera d'essayer le but & fin de
sa fortune, & uoir si elle meilleureroit en quelque en-
droit: & fait mettre en armes tout ce que luy restoit de
gēs de guerre en Antioche, pour marcher en Phenicie,
avec si bonne diligence, qu'en peu de iours campa biē
pres de la uille ou estoient Mesa & Heliogabalus: les-
quelz sçachans sa uenue, luy enuoyèrent dire, qu'il ne
print la peine de les uenir assaillir dans le fort, car dās
peu de iours iroyent à son deuant luy presenter batail-
le en la cāpaigne. Parainsi deux Empereurs Romains
furent en Phenicie, avec deux fortes armees Romaines
l'une cōtre l'autre. A ueuē d'œil l'exercite de Macrinus
diminuoit, & beaucoup de ses gens se rendoyēt au cāp
de l'ennemy, & recognoissoyent Heliogabalus pour
filz de Bassianus, & pour Empereur. En fin Macrinus se
uoyāt destituē des siēs mesmes, & en uoye d'estre uācu,
s'appresta pour donner bataille, & monta sur un cheual

LA VIE DE L'EMPEREUR

legier & uiste pour se sauuer, s'il auoit du pis. Le signe donné d'un costé & d'autre, le cōbat cōmença furieux & uiolent, toutefois en moins de deux heures ceulx de Macrinus perdirent courage, & furent rompus: & Macrinus qui sen fuyoit, prins en un petit uillage, eut la teste coupee. Telle fut la fin du tyrā Macrinus, qui eut dominatiō en l'Empire Romain quatorze moys & dix iours: & fut tant uicieux & cruel, qu'on le nomma non Macrinus, mais Macellinus, c'est à dire bouchier, tāt, & sans cause, auoit fait resprendre de sang humain.

D'une notable lettre, que la matrone Mesa escriuit au Senat de Rome, demandant la cōfirmation de l'Empire pour son nepueu Helioabalus. Chapitre VII.



Mort le tyrā Macrinus, les deux exercites qui estoient cōtraires, se rassemblerent, & fut tant accorte la matrone Mesa, que combien que contre sa uolunté les uns eussent suiuy le party de Macrinus, elle ne uolut pourtant les declairer rebelles & desobeissans, pensant qu'il estoit temps de gagner le cueur de plusieurs, plus que de uenger iniures. Et en ce plus qu'en toute autre chose se monstra uertueuse, pource qu'en uerité, lors que le peuple est mutiné, & en uolūtē de se reuolter, ne se doiuent les princes occuper à chastier, mais à reconcilier & appaiser. Tous les capitaines de Macrinus, qui eschaperent de la bataille, uoyans le bon traictement que Mesa leur offroit & faisoit, se retirerent incontīnēt uers elle,

elle, & recognurēt Heliogabalus pour leur uray Empe-
 reur. Dequoy Mesa receut tāt de plaisir & de ioye, que
 combien qu'elle fust de l'aage de soixante & dix ans, on
 ne l'eust iugee lors que de quarāte. Combiē qu'elle tint
 desia assure l'Empire pour Heliogabalus son nepueu,
 & que l'un & l'autre exercite Romain luy obeist, elle ne
 permit pourtant qu'il s'intitulast Seigneur ou unique
 Empereur, iusques à ce que le Senat l'eust cōfirmé, & re-
 ceu. Pourquoy faire dās six iours apres, enuoya une so-
 lenne ambassade à Rome, & donna secreta charge à ses
 ambassadeurs de faire secretz presens aux principaulx
 du Senat, avec promesses de leur faire encor mieulx, sil
 leur plaisoit confirmer son nepueu Empereur, & auoir
 agreable ce que les gens de guerre auoyēt fait: & leur
 escriuit lettres en ceste teneur, Mesa Phenicienne au
 sacré Senat de Rome, salut & grace. A personnes tant
 illustres & graues en meurs & doctrine, comme uous
 estes (Peres cōscripts) fera trouué estrange & nouueau,
 qu'une femme se soit enhardie d'escrire au Senat Ro-
 main, du fameux nom duquel les Dieux se espouuan-
 tent, & les hommes tremblent: mais apres que de uoz
 graces aurez entendu l'occasion, & le motif qui m'inci-
 te, ie croy qu'il n'y aura celuy de uous, qui n'approuue
 ma hardiesse. Ce que ie uous enuoye dire par mes am-
 bassadeurs, & uous escrits par ceste lettre, est affaire
 qui uous importe, à uous, uoz familles, Republique,
 & à tout le mode: & uous prie ne l'estimer moins pour
 prouenir d'une femme, pource q̄ comme il n'y a homes
 si prudens qui ne faillent quelquefois, aussi ne sont les
 femmes tant inutiles, q̄ quelquefois ne soyent cause de
 grand bien. Je proteste pour le commencement de cest

» escrit, & iure par les Dieux immortels, & par les sepul-
 » chres de mes maieurs, que ce que mes ambassadeurs
 » uous diront en creance, & que ie uous escrits, est ue-
 » ritable: car non moins est reprochable à dames ex-
 » traictes de bonne part, d'estre menteuses que impudi-
 » ques. Et me souuiét auoir ouy dire à monseigneur l'Em-
 » pereur M. Aurelius, qu'en la femme de bien doiuent
 » estre conioincte uerité & chasteté, & que iamais ne
 » fut, que la femme ueritable ne fust pudique, & la men-
 » teuse au contraire, peu chaste. Aucuns des plus anciens
 » d'entre uous peuuent auoir souuenâce, que quād l'Im-
 » peratrix Iulia ma sœur, espousa l'Empereur Seuerus, ie
 » uins avec elle à la court, ou ie demeuray lōg temps, af-
 » fez bien uenue, & aymee de chacun. En cinquante &
 » trois ans que i'ay seruy diuers princes, ie m'ose uanter
 » de n'auoir offensé sciemment personne, ny donné oc-
 » casion d'estre offensée. Parlant plus particulièrement, ie
 » croy que sçavez que du regne de l'Empereur Bassianus,
 » ma sœur l'Imperatrix Iulia, & moy suyuismes Bassia-
 » nus hors Italie: & depuis que le traistre Macrinus l'eut
 » fait tuer, la desfortunee ma sœur en sētit telle douleur,
 » que peu de iours apres mourut de pure tristesse, & ne
 » uoulut la fortune que mourusse comme elle, pour me
 » garder encore à uoir & endurer beaucoup de mauix.
 » L'inopinee mort de Bassianus, mon seigneur & uo-
 » stre Empereur, me fut tant aigre, que si i'eusse eu moyé
 » de le defendre comme de le pleurer, ou de le resusciter
 » promptemēt, uous ne fussiez en peine maintenāt d'en
 » confirmer un autre, combien qu'à la uerité Bassianus
 » fust ieune & subiect à quelques mauuaises comple-
 » xions, si estoit il patient & corrigible: & croy que fil
 fust

» fust paruenü à maturité d'aage, facilement eust corrigé
 » les uices de la ieunesse. On uoid souuét, que l'aage faiét
 » porter fruiét, à qui raison ne peult faire porter fueilles.
 » Il est notoire que Marcialis le tua par commandement
 » de Ancius Macrinus, homme meschant, de basse con-
 » dicion & de mauuaise uie, qui neantmoins entreprint
 » de uouloir usurper l'Empire, nonobstant que chacun
 » le cognot infame, idiot, mal proportionné du corps
 » & de l'esprit, & indigne de ce bié. Vray est que pour fai-
 » re bonne mine, il iura dans le sacré temple, n'estre en
 » rien coupable de la mort de Bassianus, & adiousta le
 » meschant, le crime d'homicide avec le pariuremēt. Les
 » Dieux, qui sont iustes à recompenser les bons, & punir
 » les mauuais, uoyās l'indigne election que les hommes
 » cuyderent faire de ce meurtrier, pour estre Empereur,
 » permeirent que mon nepueu Antoninus Heliogabalus
 » & moy, nous dressasmes cōtre luy avec tel succez, qu'il
 » est demeuré uaincu & mort, & l'Empereur Bassianus
 » uengé. Les exercites qui estoyent espars, diuisez, & mal
 » salariez, sont avec nous reunis, contents, & bien payez,
 » & que mieulx est, n'y a nation deça, qui n'obeisse & ne
 » craigne Rome, soubz l'esperance que tout le monde
 » conçoit d'un bon futur Empereur. Il uous plaira aussi
 » sçauoir (Peres conscriptz) que du uiuant de Macrinus,
 » & apres sa mort les gens de guerre de l'exercite eslirent
 » & nōmerent pour Empereur mon nepueu Heliogaba-
 » lus: laquelle election ie cōfesse auoir practiquee, procu-
 » ree, & conduicte par menées, faueur, & argent, & esti-
 » mois faire acte memorable de rachepter l'Empire, &
 » noz libertez ensemble, des mains d'un si execrable tyrā:
 » & si on me ueult alleguer, q̄ fil y a achept, il n'est loua-

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. ble, ie respons que ie l'ay faict publiquement de mes de-
 .. niers, deuant uostre exercite, hors Rome, & pour le filz
 .. de Bassianus, qui iustemēt doibt succeder aux estats de
 .. son pere. On ne me doibt impropereer uête, puis que de
 .. mon propre biē i'ay soldoyé uostre armee, appaisé l'A-
 .. sic, faict mourir le tyran, remis l'Empire en uoz mains,
 .. & sur tout uégé la mort de Bassianus, pour mettre son
 .. heritier en son lieu, pourueu qu'il uous plaise authori-
 .. ser ce qui en est cōmencé. Puis qu'il est filz de Bassianus,
 .. nepueu de Seuerus, ieune & enclin à uertu, il me sem-
 .. ble que nous n'auōs failly à l'eslire, & uous ne pouuez
 .. errer à le cōfirmer; puis qu'il resēble au pere du uisage,
 .. & des cōplexiōs à l'ayeul. Aussi ne differerez à cōfirmer
 .. nostre election, pour dire qu'il ait esté mal nourry en-
 .. doctriné: car comme sçauuez, ie l'ay faict nourrir, non
 .. en un palais en delices, mais en un tēple & religion: nō
 .. avec hōmes pphanes, mais avec prestres, doctes & hō-
 .. nestes: nō dissolu, mais estroictemēt tenu & corrigé: nō
 .. accoustumé respandre sang humain, mais continuel-
 .. lemēt larmes: & finalement, seruāt aux Dieux, nō aux hō-
 .. mes. Des ses plus tendres ans, ie l'enuoyay au tēple &
 .. l'offry aux Dieux, à fin qu'il apprint à estre māfuet, cha-
 .. ste, peu parlāt, sobre & prudēt: & si à l'aduenir il deuiēt
 .. autre, ce sera pour la trop de liberté qu'il aura, non pour
 .. la doctrine q̄ ie luy ay faict apprendre. Tous uoz prin-
 .. ces passez furent esleus des hōmes, mais mon nepueu
 .. est choisy des hōmes & des Dieux, pource q̄ ie le nour-
 .. rissois pour offrir sacrifices, & les Dieux l'ōt prins pour
 .. le regime & gouuernemēt des hōmes. Vous autres Ro-
 .. mains uous dōnez encor louāge d'auoir prins de la cha-
 .. rue & du labourage Q. Cincinatus pour estre dictateur:

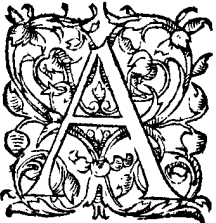
moins

„ moins de louage ne sera, d'auoir prins mon nepueu du
 „ lieu dereligiõ: de tant, que plus excellēt est prier cõtinu-
 „ ellement les Dieux, que labourer, et suyure les beufz. Au
 „ tēps passé à Rome l'Empire a esté tousiours diuisé d'a-
 „ uec la prestriſe, maintenāt uerrez ce que uoz preceſſeurs
 „ n'õt ueu, que l'Empereur sera prestre, & le prestre Em-
 „ pereur: de sorte qu' avec le sacrifice nous recõciliera aux
 „ Dieux, & avec les armes nous defendra des ennemis. Et
 „ deuõs grãces aux destinees qui nous p̄sentēt Empereur,
 „ qui sçaura & prier Dieu, & cõbatre: car comme sçauetz,
 „ on obtient peu de uictoires pour le cõbatre des hõmes,
 „ mais prouiennēt de la uolunté & dispositiõ des Dieux.
 „ Cõbien que l'electiõ de mõ nepueu n'ait encor esté fai-
 „ cte que par les gēs de uostre exercite, si est il à croire que
 „ les Dieux l'approuuēt, & ne reste que uostre bonne cõ-
 „ firmation, sans l'authorité de laquelle ie ne permettray
 „ iamais qu'il s'ingere d'administrer: pour ce q̄ ie n'estime
 „ uray Empereur celuy à qui on obeit en Asie, mais celuy
 „ qu'on ayme à Rome. Or Peres conscripts, puis que ce
 „ iouuenceau Heliogabalus est nepueu de prince, filz de
 „ prince, frere de prince, & esleu prince, il est à presumer
 „ qu'il sera bon prince, ueu que communement celuy est
 „ tel comme ceulx dont il descend. De ma part ie uous
 „ puis assureur, que tant que ie uiuray, ie mettray peine
 „ que sa uie soit correspondante à la doctrine que luy ay
 „ donnee & faiçt donner: & si apres ma mort aduiēt qu'il
 „ soit mauuais, la coulpe n'en pourra lors estre mienne, y
 „ ayant faiçt mon deuõit. Ne reste pour la cõclusion que
 „ uous prier d'auoir agreable, ce que uoz capitaines ont
 „ faiçt, que j'espere avec l'aide des Dieux sera bon à uous,
 „ à la Repub. de Rome, & à tout l'Empire.

LA VIE DE L'EMPEREUR

Comment le Senat Romain approuua l'election faicte de Heliogabalus, & comme on commença à cognoistre qu'il seroit de meschante complexion.

Chapitre VIII.

Ariuee l'ambassade de Mesa à Rome, le Senat & le peuple s'esbahirent de ce qui estoit aduenü en Asie, & de l'audacieuse entreprise de Mesa, & aussi de la lettre qu'elle auoit escripte. Les estatz de Rome furent long tēps en altercation sur la responce qu'on deuoit faire à ceste ambassade, & differerent à y donner resolution le plus qu'ilz peurēt, iusques à ce que les ambassadeurs furent cōtrainctz à faire solēne sommation au Senat, de faire quelque responce à ce qu'ilz auoyent demandé. Ce pendāt Mesa fut aduertie par lettres de ses ambassadeurs, que le Senat & le peuple ne uouloyēt accorder l'election, & moins la confirmation de son neueu Heliogabalus: que fut occasion qu'elle proposa de s'en aller en Italie, avec propos & deliberation de contraindre le Senat à faire par force, ce que ne uouloit faire de gré. Ainsi q̄ ceulx du Senat sçeurēt qu'elle estoit en chemin, & uenoit droict à Rome, avec uolunté de cōbatre, craignans sa fureur, cōfirmerent l'election, & firent crier à cry public, que chacun deslors en auāt tint pour seigneur & uray Empereur Antoninus Heliogabalus. Mesa sçachant la nouvelle à my chemin, s'arresta en Grece, iusques au printēps ensuiuāt, qu'elle nauiga en Italie, & à Rome: ou fut receüe & festoyee magnifiquement, crainte toutefois des Romains pl⁹ qu'ay mee:

ce qu'elle cognoissoit tresbien, & dissimuloit de mesmes, avec telle prudēce, qu'ē œuures, en parolles, en secret, en public, on ne ueid ny cognut en elle aucun mauuais traictement enuers les Romains, mais les cherissoit cōme filz, & les honoroit comme freres. Tout le peuple se cōtentoit de la grauité de sa parolle, & de la douceur & honnesteté de sa uie: & un iour par le commun consentement du Senat & peuple, on la pria avec instance tresgrande de prendre le gouuernement de la chose publique, soubz l'adueu de son nēpueu, & en son absence. A quoy fait responce en plein Senat: Le uous
 .. mercie humblemēt, & recognoy uoz bonnes uolun-
 .. tez: mais il n'est conuenable q̄ ie face ce dont me priez,
 .. car c'est aux femmes d'engēdrer & nourrir Empereurs,
 .. mais c'est aux hommes gouuerner les estatz de l'Empi-
 .. re, & la pl⁹ part des femmes sont par sexe fragiles & in-
 .. capables de functiōs publiques. Pendant que ces choses se traictoyent en Rome, Heliogabalus estoit en Phēnicie attendant responce de sa confirmation: lequel aussi tost q̄ son ayeule luy eut escrit, que le Senat l'auoit publiquement cōfirmé Empereur, uint à Antioche, delibéré l'annee ensuiuante passer en Italie. Peu de iours apres qu'il se ueid Empereur, sans cōtradiction, hors tutelle, & loing de son ayeule, en liberté de faire ce qu'il uouloit, on cognut peu à peu, qu'il deuenoit dissolu, & que sil auoit eu quelque presaigne de bien, c'estoit par faincte, que la ieunesse & le lieu, ou auoit esté receu, auoyēt couuert & dissimulé. L'une des premieres insolences qu'il feist en Asie, fut qu'il se uestit d'une robbe de drap d'or, ouuree de soye, de coton, de laine & de lin, lōgue iusques en terre, & toute recamee d'or traict, et bor-

dees de grosses perles, & pierres precieuses : & portoit
 en la teste une couronne faicte en thiare, avec tant
 d'affiquetz au col, bras & mains, que c'estoit chose nõ
 moins admirable que uaine & superflue. Il passa cest
 hyuer en Asie, ne faisant autre chose q̄ apprendre à iouer
 des instrumens de musique, à baller, à se masquer tan-
 tost en bergier, puis en barbare, nourrissant en sa mai-
 son basteleurs, plaisans & macquereaux. Sur le cõmen-
 cément du printemps passa en Italie, & uint à son de-
 uant son ayeule Mesa iusques au port d'Ostie : laquelle
 comme ueid son nepueu tant estrangement uestu, tant
 libre au uiure, & suiuy de tant de canaille, eut grande
 honte : mesmes pour autant qu'un grand nombre des
 plus notables Romains estoient à sa suite. Mesa uoyãt
 la dissolution, appella son nepueu en secret, & le
 pria fort qu'il n'entraist à Rome avec cest habillement,
 de peur que le peuple ne s'esmeust & scandalisast de le
 uoir habitué en estrãgier et barbare. Tant y a qu'il n'en
 uoulut rien faire, qui fut un grand creuecueur à l'ayeule,
 & peine, d'ouyr desia reprocher en son uisage par
 les Romains, que son nepueu n'estoit tel comme elle
 auoit escrit & dict en plein Senat. Heliogabalus uint à
 Rome, & fut receu avec grand magnificẽce & ioye du
 cõmmun peuple, non des nobles & gens d'estat : qui
 le uoyans presumptueux en contenãces, graue au mar-
 cher, uestu peregrinẽt, & suiuy de tabourineurs, ba-
 steleurs & badins, ne se pouuoient tenir de sospirer &
 murmurer. Vn Senateur anciẽ dict à son ayeule Mesa,
 qu'il s'esmerueilloit qu'elle ne remõstroit à l'Empereur
 son nepueu, qu'il n'estoit honneste de porter cest habit
 barbare & non accoustumé. Ha, respondit elle sospi-
 rant,

.. rant, Il ne me desplaiēt pas tant de l'habit qu'il a uestu,
 .. cōme des mauuaises coustumes qu'il a apprinses depuis
 .. que le laissay. La robbe se peult facilemēt oster & muer,
 .. mais les uices ne sont si faciles à despouiller. Il feit tuer
 un grand nombre d'animaulx pour la celebration de
 la feste Quirinale, & feit mettre les entrailles en des
 plats d'or & d'argēt, qu'il faisoit porter aux plus anciēs
 & honorez Senateurs, estimant faire grand honneur,
 à qui en bailloit un. Mesa uoyant son nepueu qui em-
 piroit de iour à autre, & que peu à peu les Romains s'en
 scandalifoyent, & que ses remonstrances ne seruoient
 de rien, s'en retourna en son pais de Phenicie, deliberee
 de finir ses iours en sa maison.

Des uices de l'Empereur Heliogabalus.

Chapitre IX.



Vouloir escrire par le menu les uicieuses complexions de l'Empereur Heliogabalus, seroit uouloir compter les gouttes de l'eaue du Nil, ou quelque cas de plus impossible: car il y a tant & tant de meschācetez, & tant falles & ordes, que seroit uergongne à les escrire, & temps mal employé à les lire. De beaucoup nous en escrirons d'aucunes les moins deshonestes, à fin que ceulx qui les lirōt, uoyēt, cōbien furēt lors coupables les Romains à souffrir pour leur Empereur une si difforme beste, indigne non de gouverner la republique Romaine, mais de uiure. Nous escrirons sa meschante uie, à fin qu'ō sçache sa mauuaise mort, pour pratiquer

LA VIE DE L'EMPEREUR

ce que dict Platon, que combien que les hommes dissimulent les coupes des mauuais, tant qu'ilz peuuent, nō pourtant les Dieux oublient à la longue d'en prendre uégeace. Le plus que faict esbahir en ce prince dissolu, & nous doit espouuanter, c'est que iamais ne se lassoit de mal faire, & ne peut oncques employer à peine une heure à bien faire. Des qu'il fut Empereur, il garnit sa maison de paillards, ruffiens, macquereaux, tabourins, menteurs, & autre telle peste d'hommes, ausquelz ne desnia oncques l'entree de sa chambre, ny les secretz de sa maison. Luy & eulx representoyēt au naturel diuerses fables poëtiques, & singulierement se delectoit à faindre le iugemēt de Paris, hommes & femmes nuds, avec gestes tant lasciuës & deshonestes, que les gens de bien en auoyent horreur. Chacun an faisoit celebrer les festes Adoniaduses; en honneur d'Adonis grand amoureux de Venus, ou par trois diuers iours se lauoient & parfumoyent un grand nombre de ieunes hommes & femmes: puis sur la fin exprimoyent par gestes, les trauaulx, angoisses, souspirs & douleurs que souffrent les amoureux, & en fin les uoyoit on publiquement iouyr de leurs desirees amours. Il abusoit si fort de la familiarité d'un sien uarlet de chambre, nommé Zoticus, ieune & beau de uifage, mais au demeurant peruers, menteur & imposteur, que chacun presumoit luy seruir à ses meschantes concupiscences: & à la uerité Heliogabalus en monstroit les semblans, le menant tousiours avec soy, le baisant, & festoyant par tout ou il alloit. Sur ses repas auoit philosophes & orateurs, qui disputoyent des secrets de nature, au faict de la paillardise, & ne uouloit qu'ilz meissent sus autres propos.

propos. S'il falloit ouyr ambassadeurs estrangiers, ou autres personnes qui parlassent d'affaires d'importâce, à my propos se faschoit, & par signe des mains ou des yeulx, appelloit quelqu'un de ses impudiques, qui rompoit le propos, & par ce moyen s'en alloient les estrangiers sans responce, & demeuroyent les bones affaires en arriere. Au faict des femmes, il abusoit indistinctement des matrones plus illustres, de uierges, marices & ueufues, comme luy uenoit en fantaisie. En ses repas ne gardoit forme ny heure, tantost mangeant au poinct du iour, tantost sur la nuict: aux uiandes plus curieux que gourmant, au boire intemperé, buuant huy uin, demain de l'eauë, une autre fois du citre, de l'eauë sucree, comme l'appetit le conduisoit. Mangeoit se pourmenant, & se pourmenoit mangeant, & disoit que c'estoit pour digestion. Dormoit peu, & le plus souuent ou il se ennuyoit, cōme au temple, au Senat, ou autres lieux d'assemblee, sans auoir esgard, ny au lieu, ny à son autorité, si non à sa bestiale sensualité. Il inuēta à Rome la feste des uendanges, & pource qu'il y feit faire tant d'impudiques insolences & dissolutions que le peuple en auoit horreur, les Romains ne consentirent, que iamais plus on la celebra. Pour son passetemps Heliogabalus iouoit souuent à la pelote, & par moquerie enuoyoit querir pour iouer avec soy les plus uieux Senateurs & citoyēs Romains, & les faisoit iouer tant & si longuement, qu'ilz estoient hors d'haleine, & n'en pouoyent plus. Quelque fois tiroit de l'arbaleste au pris avec coquins & gens mecaniques: & si quelque hōme de grauité le uenoit regarder, ne faisoit cōsciēce de uiser & tirer à luy. Il n'alloit point ou peu aux tem-

LA VIE DE L'EMPEREUR

ples, ny frequentoit les hommes sages : iamais ne lisoit liure, il auoit en horreur les sçauans, mesprisoit les gens de guerre : & pour en faire brief, amy de nul, & de nul aymé, subiect à son opinion, & ennemy de raison.

D'une lettre, que la matrone Mesa escriuit à son nepueu Heliogabalus, pleine de bonnes & pitoyables remonstrances. Chapitre x.



A grand' matrone Mesa, estant deuëment certioree en Asie, de la mauuaise & dissolue uie, que son nepueu tenoit en Rome, luy escriuit une lettre en ceste sorte: Quād tu partis d'Asie pour aller à Rome (ô mon filz Heliogabalus) ie cuydois auoir telles nouuelles de toy sur ton aduenement à l'empire, que la republique en demeurast contente, & moy ioyeuse & consolée: mais à ce que i'entens icy, & on m'escrit de là, tu donnes à tous en Italie que murmurer de toy, & à moy en Asie que pleurer. Il y a soixāte & six ans que nasquis en ce monde, durant lesquelz ay enterré & pleuré mō pere Torquatus, & ma mere Aristmia, ma sœur Philis, & son bon mary Tharsus. Me souuient aussi auoir ueu mourir mō mary Aristippus, & mon filz Lucius Francus, que i'aymoist tant. I'ay semblablement pleuré le bō Empereur M. Aurelius, & l'Imperatrix Faustine ma maistresse, l'Empereur Commodus, l'Empereur Pertinax, l'Empereur Iulianus, & mon maistre & seigneur Seuerus, & modernement ton desfortuné pere, mō filz bien

„ bien aymé, que maintenant ie ne puis nōmer sans lar-
 „ mes. Ie t'ay nommé & mis en memoire tous ces grands
 „ personnages, tes predecesseurs, à fin que tu uoyes fil y a
 „ raison que ie pleure toy, qui es en uie, apres auoir pleu-
 „ ré tant de morts. Quād tu nasquis, & que secretemēt ie
 „ te cachay iusques à ne sçauoir riē de ta natiuité: quand
 „ ie te fey transporter de Rome en Grece: quand ie te col-
 „ loquay avec maistres sages & sçauans pour apprendre
 „ doctrine & bonnes meurs: quand ie t'offry au Dieu
 „ Heliogabalus, & te fey sacrer son prestre: ie cuy-
 „ dois que tout cela fust un deschargement & consola-
 „ tiō de ma uieillesse, & nō motif & matiere de deplorer
 „ ta uicieuse ieunesse. En toy cognoy-ie, combien sont
 „ differēts les iugemens des Dieux à ceulx des hommes:
 „ car ie pensois que ceste estroicte nourriture, que ie fey
 „ faire de toy, fust moyen de te rédre uertueux & retiré:
 „ mais les Dieux permettent que tu faiçts des actes, qui
 „ sont indignes, non d'estre faiçts, mais d'estre seulement
 „ pensez. Quand ie te mis avec le grād philosophe Gor-
 „ gias, qui premier te uestit la robbe longue, & t'enseigna
 „ de prier les Dieux, & leur offrir sacrifices, ie faisois estat
 „ que tu l'imiterois en façon de uie, & qu'il n'estoit
 „ presque possible que deuinsses uicieux. Beaucoup de
 „ choses t'obligent à estre bon, & nulle à estre mauuais.
 „ En premier lieu, tu es hōme, animal raisonnable, nay à
 „ Rome, nourry avec les sages, extraic̄t de noble s̄ag, pre-
 „ stre & Empereur, qui sont choses, dont la moindre te
 „ doit inciter à bien faire: avec ce que tu prendras plus
 „ d'aïse & de plaisir sans cōparaison à estre uertueux que
 „ uicieux, pource q̄ naturellement le uice plaiçt au corps,
 „ quand on le comect, mais apres s'en ensuit prochaine

LA VIE DE L'EMPEREUR

• penitence : mais la uertu avec ce qu'elle ne desplaict au
• corps , laisse tousiours bon goust & contentement qui
• dure perpetuellemēt. Ie ne sçay quelle desfortune est la
• tienne, ou quelles sinistres destinees sont les miennes,
• que ie t'aye faict nourrir ueritable, & que tu sois men-
• songier, que ie t'aye nourry en toute pudicité, & que tu
• sois tant & tant impudique: que ie t'aye faict apprendre
• à estre sobre, honteux, & honneste, & que tu sois tant
• gourmant, effronté & deshonneste. Et que pis est, que
• ie t'aye faict prestre pour auoir deuant tes yeulx la crain-
• te des Dieux, & q̄ tu ne craignes ny d'offenser les Dieux,
• ny de scandaliser les hommes. Au moins si tu ne te
• ueulx amender pour la crainte des Dieux, & pour le
• bon exemple que tu doibs aux hōmes, estant leur chef,
• ayes pitié de ma uieilleffe, qui suis ton ayeule, qui t'ay
• acquis l'Empire de ma propre substāce, & n'y ay espar-
• gné ny temps, ny corps, ne biens. Tu sçais bien, mō filz,
• que pour te faire prince des Romains, ie donnay pre-
• sens aux temples, sacrifices aux Dieux, & le meilleur de
• mes thefors aux gēs de guerre & legionaires Romains,
• & enuoyay en general & particulier plusieurs riches
• dons au Senat: & eusse lors dōné tout mon sang & pro-
• pres entrailles, aux Dieux tutelaires, pour te faire l'un
• d'eulx fil m'eust esté possible, comme i'en auois la uo-
• lunté. Nature t'a faict beau de uisage, de belle taille, fort
• & robuste, hardy, de bō iugemēt, adroict aux armes, &
• courageux aux entreprinſes : mais que sert tout cela, q̄
• proufitent tant de graces, si tu es tousiours ennemy du
• bon cōseil d'autruy, pour suyure tes uicieux & brutaux
• appetits? Tu suys superfluité & uanité, cōme mal sage,
• sensualité, comme hebeté, & les chaulds desirs de ieu-
• nesse,

• nesse, cōme enfant: ce qu'ō ne pourra lōguemēt ne dif-
• simuler ne souffrir, de sorte qu'il fault que l'Empire se
• perde en tes mains, ou que tu meures en brief temps.
• La chaire imperialle cōsacree aux Dieux immortels, ne
• souffre long temps que princes mauuais y soyent assis,
• comme on peult uoir en Tyberius, Caligula, Clau-
• dius, Nero, Galba, Otho, Vitellius, Domician & autres,
• lesquelz uindrent à si mauuaise fin, que par ou entra le
• uiolent couteau de leurs ennemis, par là mesmes sortit
• l'esprit de leurs corps. Helas, poure desolee, de mon filz
• Bassianus quelle fut la fin? Il fault que ie dye, que puis
• que tu es successeur & disciple de ses peruerfes com-
• plexions, raison ueult que soys recompensé de misera-
• ble fin comme luy. Il me souuient d'auoir ouy dire à
• monseigneur M. Aurelius, que les Dieux permettoient
• mourir plus tost les mauuais princes, que les autres hō-
• mes mauuais, pource que l'homme priué n'est mau-
• uais qu'à soy & à sa famille, pour n'auoir moyen d'ex-
• cuter sa malice ailleurs: mais le prince tyrā & meschāt,
• ruine toute la republique. Tu as aage & dexterité pour
• t'employer à bonnes œuures, & peulx facilemēt laisser
• les complexiōs corrōpues, pource que les Dieux nous
• ont mis en noz mains le frāc arbitre, pour suyure le biē
• ou pour tumber en uice. Lors que poursuiuy l'Empire
• pour toy, ie cuidois qu'ē toy resuscitast l'heureuse me-
• moire du bon Antoninus Pius: mais, helas, helas, i'ay
• crainte q̄ cōme à Nero s'acheua l'illustre s'ag des nobles
• Cæsars, qu'en toy aussi ne prenne fin le genereux ligna-
• ge des Antonins. Estant à Rome i'ay ueu, & cognu de-
• puis que suis deça en Asie, que la bonne reputation gai-
• gne fort le cueur du populaire: & au contraire la mau-

LA VIE DE L'EMPEREUR

„ uaise opinion l'esloingne fort de l'amour de son prince.
„ On me faiçt entendre, que ta maison est toute pleine de
„ gens de uie meschante , & que tes officiers mesmes ob-
„ temperans à tes uoluntez lasciues, sont encores pires
„ que toy. Telles gés sont d'āgereux es maisons des prin-
„ ces, & pernicieux: par ainsi prens garde , que ceulx de ta
„ suyte mesmes ne taschèt à te faire mourir, de peur qu'ũ
„ iour reuenu à ton bon & sage sens , tu ne chasties leurs
„ faultes, comme ilz meritent. Pour reformer les autres,
„ est besoing que toy le premier te reformes: & pour cha-
„ stier autruy, que tu te chasties le premier . Entant que
„ chacun priuē & de basse condicion prend commune-
„ mēt exemple à ce qu'il uoid faire à ses superieurs, mes-
„ mes au prince, qui est le miroir de tous ses subiectz. Du
„ temps du bon M. Aurelius , ie uey sa maison pleine de
„ seruiteurs sages & modestes , & du tēps de son filz Cō-
„ modus, le palais estoit peuplé de gens de neant & de
„ mauuaise conuersation: & t'ose bien dire, cōme l'ayant
„ ueu, que telles qu'estoyent leurs maisons , telles furent
„ leurs republicues . Si tu ueulx uiure en repos, sans en-
„ nuy , & hors tout sospçon , entretien en ta maison,
„ & en ta compaignie, hommes graues & prudēts, & par
„ là ta maison sera prisee de leur grauité , & toy conseillē
„ de leur prudence. Maintenant, ou nō iamais, est temps
„ que deuiennes bon: car on pourra excuser la coulpe du
„ passé à la ieunesse , mais à l'aduenir si continues à estre
„ mauuais , n'y aura moyē d'excuse, & attribuera on tout
„ à ta maligne & petuerse nature. Reuiē doncques à toy,
„ mon cher filz, & monstre que deormais tu ueulx estre
„ tel que tu dois, & que la grandeur de l'estat ou tu es cō-
„ stituē, merite.

D'aucunes

D'aucunes loix que feit à Rome l'Empereur Heliogabalus.

Chapitre XI.



Vcunes loix feit l'Empereur Heliogabalus, bonnes & raisonnables, et d'autres ne bonnes ne mauuaises, mais trop toutefois faictes selõ son plaisir, & les faisoit obseruer estroitement, disant qu'autât de puissance deuoit auoir le prince en son royaume, cõme les Dieux au ciel. Il feit publier une loy, qu'aucune uierge Romaine, uoie Vestale, ne se peust obliger à garder uirginité, mais qu'elles eussent liberté ou de s'enfermer, ou de se marier, disant que les femmes estoient trop imbecilles de sexe pour s'obliger à ce qu'elles ne peuuent garder. Feit publier autre loy, que nulle femme uesue se mariaist dans l'an de la mort de son mary, à fin qu'elle eust loysir de plourer son mary, & de pèser songneusement d'en prendre un autre. Feit autre loy, qu'on ne uédit en Rome pain, chair, fromaige, huile, uin, ne autre denree de bouche, dont on use quotidianement, si non au poix & à la mesure, à fin que les uiures se uendissent ce qu'ilz ualent, non ce qu'on en demande. Feit autre edict, que les cousturiers peseroiét le drap à faire habillemes pour oster le souspeçon de larrecin. Ordõna que nul mineur estant sous puissance de pere, mere, ou ayeuls, n'oseroit uendre, acheter, ou iouer: pource que la presumption est, puis qu'ilz n'ont maniemét de leur bien, que l'argét qu'ilz trafiquent, seroit de l'autruy mal acquis ou desrobbé. Voulut que toutes filles Romaines

LA VIE DE L'EMPEREUR

se peussent marier apres x x v. ans, sans congé & licence de leurs parents, allegant pour raison, que le bon pere doit auoir autant de sollicitude à colloquer une fille, cōme à pouruoir dix filz. Voulut que les iours de feste à Rome, ou autres, qu'on faisoit ieux & ioyes publiques, on n'eterrast aucun corps mort, disant qu'il estoit mal seant & difforme en la Republique, de uoir les uns rire, & les autres pleurer. Ordonna qu'aucun Romain ne fust si hardy de ietter & mettre hors sa maison un seruiteur, esclau, cheual, chien, ou autre animal de seruice, pour sa uieillesse ou infirmité, à fin que les ieunes en seruant, & entretenāt les uieux, peussent esperer d'auoir semblable retribution & liberté, quand seroyent uieux. Feit autre loy, que les larrons fussent punis, non selon la loy, mais à la uolunté de celuy qui estoit desrobbé, à fin que la punition en fust plus grieve. Ordonna que la femme cōmettant adultere avec les parents & amis de son mary, ne seroit punie de la uie, allegant que la conuersation des parents, & la fragilité de la femme, excusoyent la faulte. Statua que tous habitans dans les murs de Rome, peussent faire libremēt diuorce & separation de mariage, apres auoir demeuré six ans ensemble, disant que puis que l'hōme ne se peult passer de remuer d'habit de an en an, ce n'est inconuenient qu'il change de femme de six en six. Feit autre ordonnance, qu'aux boutiques des apoticairez, on ne uendist aucuns medicamens composez, mais simples, & herbes congnues, à fin que chacun entendist ce dont il usoit pour sa guerison. Ordonna que chacun se mariaist avec personnage de sa qualité & estat, cōme marchās avec marchās, nobles avec nobles, & artisans avec artisans, pour

ce

ce que quād on se marie avec son inegal, on s'efforce à faire plus qu'on ne peult, & laisse lon souuēt à faire ce qu'on doibt. Ordōna, que quād une maison brusleroit en Rome, le uoyfin fust tenu donner secours à son uoyfin bruslant, sur peine, à faulte de ce faire, de contribuer deniers à la reparation de la maison bruslee. Feit loy au faiēt d'amours, que la femme qui prendroit present de celuy qui l'aymoit, seroit tenue de rendre le present, ou satisfaire au desir de l'amoureux. Voulut que les macquerelles fussent aigrement punies, si on les trouuoit parlans ou sollicitans quelque dame. Toutefois sil se prouoit, que la dame luy eust dōné trois fois audience sans contradiction, la macquerelle estoit sans culpe. Beaucoup d'autres loix feit Heliogabal^o, que les historiens racomptent: mais pource qu'il en y a plusieurs impudiques & indignes d'estre escriptes, ie les laisseray.

Comment il se maria trois fois, & feit
mariage des Dieux.

Chapitre XII.



Depuis qu'Heliogabalus uint d'Asie à Rome, il demeura un an sans soy marier, & peu apres l'ā, espousa une Romaine de noble sang et antique maison, & fort belle, & à peine acheua l'an qu'il la laissa, non content d'auoir faiēt & chassé sa femme de sa maison, & luy osté toutes ses bagues & ioyaux, la contraignit de mener uie solitaire, et gaigner sa uie à coudre & filer. Repudice

EE ij

LA VIE DE L'EMPEREUR

sa premiere femme, il s'enamoura d'une uierge Vestale, & la sortit du temple, & l'espousa publiquement: dequoy le Senat & toute Rome se scandaliserent grandement, attendu que ces uierges estoient uouees & iurees à tenir perpetuelle uirginité. Des qu'il sceut que le peuple ne l'auoit agreable, & que le Senat en murmuroit, un iour alla en plein Senat faire ses excuses, & leur remonstra, qu'il ne falloit qu'ilz se troublassent pour cela: car si prédre une uierge Vestale, estoit peché, il estoit humain, & qu'un prestre, comme il estoit, ne pouuoit conuenablement auoir femme qui ne fust religieuse cōme luy: & si ceste excuse n'estoit suffisante, qu'ilz péfassent qu'il estoit prince souuerain & Empereur, & qu'à luy seul appartenoit de establir loix sans obligatiō de les entretenir, s'il n'estoit de son plaisir. A peine demeura un autre an avec sa secōde femme, & l'ayant repudiee, la laissa en aussi grande misere, comme la premiere, & en plus grāde, de tant que de uierge Vestale & Imperatrix, elle deuint femme publique. Sa tierce femme fut une matrone Romaine uefue, & trouua occasion de la prendre, pource qu'elle estoit descendue de la race de l'Empereur Commodus: & disoit qu'il n'en uouloit espouser, qui ne fussent de noble sang, & saiges & discrettes. Or il uint à telle furie & fantaisie, que non content de se mocquer des mariages humains, uolut faire mocquerie des mariages diuins, & delibera de marier publiquement les Dieux avec les Deesses, & commença à traicter mariage entre son Dieu Helio-gabalus & la Deesse Pallas. Et un iour en grand triumphe fit mettre hors du temple l'image de Pallas, celle que l'on disoit estre tūbee du ciel sur les murs de Troye,

&

& laquelle les Romains auoyent en telle ueneration, qu'õ ne l'auoit onques plus bougee de son lieu destiné. Heliogabalus la porta en sa maison, & fait faire un char d'argent doré, au hault duquel fait mettre cest image uestue d'habits nuptiaux, & de ioyaux tresprecieux, & attela ce triumpuant char à deux beufz, l'un tout blanc sans macule aucune, & l'autre tout noir, & luy mesmes faisant le bouvier, appelloit les beufz, & conduisoit le char par Rome, ayant le uisage tourné deuers l'image, & reculant tousiours: & à fin qu'il ne cheust, ne uoyât son chemin, auoit fait sabler & applanir les rues de son palais iusques au tēple. Arriuez en ce temple luy & ses suppoz, accoustrerent la statue du Dieu Heliogabalus, & la meirent pres celle de Pallas, & les espouferent, comme mary & femme, & dresserent un riche liēt au milieu du temple, ou furent couchez avec grand solēnité l'espoux & l'espouse. Beaucoup d'autres mariages de Dieux & Deesses furent lors faitz, ce que les Romains obseruateurs de religion, prindrent en mauuaise part, & estimerēt estre faitz blaspheme aux Dieux, dõt Rome en pourroit souffrir la uengeance. Ces nopces faittes, Heliogabal⁹ pour se ressentir de la feste, fait encommēcer les ieux Circenses & autres, ou fait exhiber & occire infinies bestes sauuaiges de diuerses especes, & contraignit les Romains cōtre leur uolūtē d'en māger, de sorte qu'ilz māgerent lyons, ours, leopars, onces, tygres, cheuaux, asnes, & chiens, excepté du pourceau, pource qu'on n'ē māgeoit point en Phenicie. Les festes acheuees, Heliogabalus uouant monstrier la grandeur de son cueur, & ses grandes richesses, monta en une tour du temple, & de là par largesse iecta en bas sur le

peuple grosses sommes de deniers, & des ioyaux plus precieux de son thesor : & fut si grande la presse à les amasser, que les uns poulsans les autres, plusieurs estoferent, & beaucoup s'entretuerent : entant que Rome & toute Italie se ressentit de la perte.

Comment il uendoit les offices, & faisoit
beaucoup d'autres meschancetez.

Chapitre XIII.



Les offices ayās administration de iustice, furent uenaulx, cōme Preteurs, Censeurs, Tribunes, Ediles, & autres, de sorte que non les plus sçauans & uertueux, mais ceulx qui bailloyent plus d'argēt, estoÿēt magistrats. On auoit de coustume à Rome de ne faire Senateurs qui ne fussent extraictz de Patricies, & qui ne fussent de l'aage de cinquante ans. Mais Heliogabalus, comme pour desdaing, feit Senateurs gēs de basse & infime condicion, comme laboureurs, iardiniers, & artisans, mechaniques, & ieunes de uingt ans. Il ne uendoit seulement les offices de la iustice, mais aussi les offices de sa maison, comme de maistre d'hostel, argentier, escuyer, sommelier, & cuysinier. Dont s'ensuyuoit que chacun d'eulx estoit larron, pour se rembourser de ce que coustoit son office. Depuis qu'il estoit ieune prestre en Phenicie, il ay moit deux charretiers, qui furēt grāds en credit & auētorité, depuis qu'il fut Empereur: desquelz l'un auoit nom Protogenes, & l'autre Gordius. Il commanda qu'on luy admenast de toute Italie, les plus nobles

nobles & beaux petits garçons qu'on pourroit trouuer, & qu'on feist uenir avec eulx leurs peres, meres, & autres proches parés qu'on uouldroit. Et aduint qu'il en uint de toutes parts un grād nombre à Rome, qu'il enuoya au temple de Heliogabalus, & les feit tous tuer & sacrifier, & ietter les entrailles des corps, estās presens les peres qui les auoyent engendrez, & les meres qui les auoyent enfantez. Le peuple fut fort indigné de ceste cruaulté, & peu s'e falut qu'il n'y eust generale mutinatiō, criāt chacū à haulte uoix, q' estoit sacrifice de beste barbare, non d'Empereur Romain. Heliogabalus se uātoit & louoit, de ce que deuāt qu'il fust Empereur, imitoit Pirrus, & depuis estant à l'Empire, Nero : disant que la moytié de la uie se deuoit employer en uertus, & l'autre en uices: autrement estant tousiours en un estre, tout bon ou tout mauuais, on ne sçait rien de son contraire, qui sert souuent de temperament. Il inuenta à Rome les ieux du sort, comme une blanche: & pour la mettre en effect, feit mettre diuerses portions de diuerses choses, qui deuoient uenir par sort à ceulx qui seroyent du ieu. Ces portions estoient de sept chameaux, de sept mouches, de sept liures d'or, de sept cheuaulx, de sept chiens, de sept beuffles, de sept araignes, & de sept laitues: & commanda que chacune de ces choses fust diuisee en quatre parties eguales, à fin qu'il ne peust uenir portion entiere à personne, mais un quart de beuffle, un quart de cheual, & ainsi des autres. Le iour que le sort se ietta, que tous ces animaulx furent mis par pieces, il aduint au sort, qu'il eut pour sa portion un quart de cheual, un quart de mouche, & quart de chien, sans qu'il rencontra

or ny argent, ny autre chose qui ualust. Ce ieu se conti-
 nua quelque temps: en fin uoyans qu'il n'y auoit que
 despense, & que l'inuenteur ne leur plaisoit gueres, on
 le laissa. Il feit faire par subtil artifice des baings pleins
 de uin, fort profonds, & par dessus comme un plâchier
 de deux cuirs pleins de uent, et luy accompaigné de cét
 ieunes gentilhommes, monta dessus, & combatirent là
 cinquante contre cinquante, & ne fut si petite la risée,
 qu'il n'en tumbast plus de trente dans le baing du uin,
 qui furent noyez. Heliogabalus ouyt dire qu'il y auoit
 des prestres à Marseille, qui enchantoyent & prenoyēt
 toutes sortes de serpens, pour grands qu'ilz fussent, les-
 quelz enuoya querir, & leur manda qu'ilz portassent
 le plus qu'il pourroyent de serpens. Vn iour qu'il auoit
 fait assemblee de peuple pour certains ieux, feit met-
 tre tous ces serpens parmy la foule des assistans, dont plu-
 sieurs furent morts & tuez, de la presse en fuyāt, & beau-
 coup de femmes enceintes, auorterent de frayeur. Cō-
 me nous auons dessus dict, que Heliogabalus ay moit
 hommes dissolus, lubriques, & de mauuaise uie, un
 iour des Calēdes de May, feit apprester biē uingt char-
 rettes de roses, & les mettre en une chambre, dans la-
 quelle feit entrer un nōbre de ses domestiques rufiās, &
 autant de putains: qui se iouās entre les roses, & ne s'en
 pouuans desmeler pour la trop grand' quantité, estou-
 ferent tous là dedans. Il en feit mourir un autre nom-
 bre dans des eaus de senteurs, & dans des uaisseaux
 pleins de maluoyfie. Publiquement il se mocquoit des
 Senateurs, & disoit se riāt, que ce n'estoyent Senateurs,
 si non esclaves bien uestus. Quand uenoit quelque
 fois sur la mynuict, qu'il pensoit que les plus notables

Romains estoient au meilleur de leur somne, soudain enuoyoit de ses gens les querir, faignant auoir besoing promptement de leur conseil: & comme ilz estoient uenus en sa presence, les renuoyoit se riant d'eulx. Les chalits de sa maison estoient de fin argent, & les faisoit garnir en hyuer de peaux de lieures: la cōuette & cheuet estoÿt de plumes de perdris des plus deliees, prises sous les aelles, & en ufoit par le conseil des medecins, qui disoient que ces plumes confortēt le cerueau, & gardent de paralysie. Il auoit faict dresser plusieurs maisons à Rome, ou toute sorte de bons compaignons pouuoÿt aller boire, māger, iouer & paillarder, à toutes especes de lubricité: & luy mesmes y alloit souuent, pour inciter les meschañs ses semblables, à nouueaux moyens de uoluptez, iusques à faire office d'homme & de femme, & s'exercer toute nuit à mille meschancez, qui ne se doiuent dire, & moins escrite.

Des formes des banquetz & festins, &
des mocqueries qu'il y faisoit.

Chapitre XIII.



Ionysrus le Tyran, Apius Tribun, Lucullus, & autres, furent en leurs temps notez d'estre superflus & par trop sumptueux en bāquetz, & frias, mais Heliogabalus, en gloutonnie & inuētion de nouuelles friandises les surpassa tous. En premier, il ne māgeoit q̄ sur table d'argent, bācs, & chaires de mesmes, d'ouurage enleué & taillé au ciseau, avec emichissement d'or & d'email

FF

de diuerſes couleurs. Le reſte de ſon buffet, & uaiſſeaux de cuyſine, d'argent, en pluſieurs celatures moresques & dâmaſquines d'or. Ses officiers ſeruâs à table, & cuyſiniers ueſtus pour le mois de draps de foye. Il auoit curioſité extreme de l'appreſt des uiandes, & aymoit qu'ô luy châgeaſt ſouuent, meſmement ſelô les ſaiſons. Singulierement ſe delectoit à manger creſtes de coq roſties, langues de paons frites, & langues de roſſignols en paſte, & uouloit en eſtre ſeruy à telle quantité, comme ſi c'euſt eſté bœuf ou monton: ſi bien qu'il ſeit fail-
 lir les paons & roſſignols en Italie. Quelque fois ſe faiſoit faire une compoſte en potaige de teſtes de papegaux, d'œufs de perdrix, de foyes de paons, & de poi-
 ctrines de faiſants: & falloit que ſes officiers priſſent les papegaulx bien loing, & n'en laiſſerent pas un de ceulx qui contrefont la parole aux caiges. Il inuita un iour quelques ambaffades eſtrangiers, & autres Romains pour leur tenir compagnie, & n'y eut au banquet que de uingt ſortes de mets, tous faiçts de barbillons & lâgues de barbeaux, qu'il auoit faiçt pêſcher lôg temps au parauant: & ſe uantoit à table, de les banquerter d'une uiande, que iamais Romain n'auoit ueu en ſi grâd' quâtité, & ne ueroit apres, pour ce qu'il eſtimoit qu'à peine en pêſcheroit on iamais plus tant. Il auoit deux petits chiens, qu'on luy auoit enuoyé de Mauritanie, qui mangeoiét avec luy à table, & couchoyét en ſon liçt, & ne les nourriſſoit d'autre uiâde que de foyes de pluuiers, butors & canars: & ce faiſoit il par deſpit de ceulx qui auoyent charge de ſa uolerie, qui ſe fai-
 choient de chercher tant d'oyſeaux de riuere. Quâd il eſtoit quelque grand' feſte, ou qu'il auoit inuité no-
 tables

tables personnages, lors qu'ilz estoient au meilleur ou du past ou du bal, il commandoit qu'on laschaft les lyôs par le palais, & autres bestes sauuages, & aduenoit que les pources conuiues plus chargez de uin, que d'armes pour se defendre, estoient blesez ou tuez miserablement. Voulant celebrer la feste du Dieu Genius, & iour de sa naissance, il manda semondre le Senat, & se fait fort de leur donner à manger des ieunes palumbes ou tamiers nourris dans les eauës de la mer, & de l'oyseau phenix, qui est unique au monde: & s'obligea à faulte de ce faire, à donner à chacun des Senateurs cent liures d'or, & tint promesse des palumbes, mais nō du phenix. En ses iardins auoit un grād & profond estāg, & apres le repas y alloit avec les inuitez & autres, qui auoyēt à negocier avec luy, & les faisoit nager: & ceulx qui disoiēt ne le sçauoir faire, les faisoit entrer en l'eauë, & nager les tenās par la barbe: dont les uns se noyoiēt, & les autres eschappoyent, comme ilz pouuoient. Au fort de l'asté & du grand chault, faisoit porter en Rome dans son palais, de la neige en si grand' quantité, qu'on eust dict qu'elle n'estoit portee des montaignes, mais tumbee là du ciel. Quand les nobles Romains celebroyēt quelque feste, si l'heure de souper estoit tarde, ne laissoit allumer chandelles ny torches, mais faisoit dresser un grand nombre de lampes pleines, nō d'huy-le, mais de pur baulme, qui coustoit plus que tout le reste du festin. Dans le circuit de son palais, fait edifier un corps d'hostel, beau & sumptueux, avec faulses portes, & y meit plusieurs femmes lubriques, qui peussent par ces faulses portes receuoir à toute heure leurs amis. Quoy sçachant les autres putains de Rome, allerent au

LA VIE DE L'EMPEREUR

Senat se plaindre, & demander licence de faire de leurs bordeaux palais, puis que l'Empereur faisoit de son palais bordeau. On dict qu'en magnificence de banquets, en despenſe de uiâdes rares, en curiosité de uins, & braueté de seruiteurs, Heliogabalus exceda tous ses predeceſſeurs princes Romains: & escrit lon, qu'au moindre souper qu'il feit, il despendit xij mille sexterces, qui font plus de mille escus. Pour se mocquer de ceulx qu'il auoit inuitez, faisoit faire les bâcs, où ilz se deuoyent asseoir, de soufflets de mareschaux, pleins de uêt, & couuerts de toile peincte: & cōme lon estoit au milieu du souper, quelqu'un apposté laschoit le uêt, de sorte que les assis peu à peu se trouuoyent à terre, & estoyét contraincts se leuer, & acheuer le souper tous de bout sans siege. Il feit pacte avec ses gens, que quiconque luy porteroit des toiles d'araignee, il auroit pour liure certaine somme de deniers, & en feit faire chercher par toute Rome, & en peu de temps luy en fut porté pesant dix mille liures: chose qu'il disoit auoir faicte, pour môstrer combien Rome estoit grande & habitee. Secretement commanda remplir uingt ou trente uaisseaux, grands cōme tonneaux, de grosses mouches, & les feit porter en son palais, puis lëndemain inuita plusieurs Romains à disner: & sur le midy lors que la chaleur estoit plus grande, & que ces Romains bien affamez, commençoient à manger uiandes toutes douces & succees, on feit ouuerture à toutes ces mouches, qui se ruerent de telle furie sur les hommes & sur la uiande, que les assistans furent contraincts uider la salle, & mesdames les mouches demurerent maistresses, & deuorerent le reste de la uiande. Vn iour de grand' feste, ainsi que

q̄ le Senat & peuple estoit au tēple pour offrir sacrifices, il feit mettre dans le temple deux ou trois cens chats, & bien deux mille rats, & fermer les portes, à fin que personne ne sortist: & fut si soudaine la frayeur & emotion du populaire, uoyant ces chats apres les rats, que non seulement les sacrifices se laisserent, mais en y eut qui sortirent par les fenestres. Quelques fois appelloit pour manger avec soy ses lubriques & rufiens, & les faisoit seruir de pain, chair, fruiçts, & autres mets, contrefaicts de pierre ou de bois: & chacun seruire les faisoit boire & lauer les mains, comme silz eussent mangé, & les enuoyoit aussi affamez, comme quand uindrent. Vne autrefois feit festin general au Campus Martius, & y feit uenir de Rome huit boyteux, huit bossuz, huit borgnes, huit nains, huit geans, & huit mores: & pour son plaisir faisoit manger les nains en tables haultes, & les geans en basses, & les mores les mains liees derriere le dos, à fin de monstrier les dents blanches, & leurs grosses leures. en tant que le manger portoit à chacun deshonneur & peine. Luy & un nombre de Romains de sa ligue dresserent partie de faire une nouvelle sorte de banquet, que fut, que sept dresserent leur table au palais, sept au capitol, sept au mont Celius, sept au fort d'Adriā, & sept dela le Tybre à la porte Salaria: & auoit chacun d'eulx une trompette en main, & mesme appareil de uiandes, & mesme nombre de putains, & se meirent à table à mesme heure, avec pacte, qu'en mesme instant que les uns sonneroyent la trompette pour boire, manger, ou paillarder, les autres respondroyent & feroient le mesmes. Luy & douze autres Romains

LA VIE DE L'EMPEREUR

mariez, ordonnerent qu'ilz mangeroyent les uns chez les autres, par fort & par ordre, & que celuy qui seroit l'hoste, seroit tenu leur donner de douze sortes de uian- des à chacun, de douze sortes de uin, & le cheois de douze belles dames. Aduenant le iour qu'il fut l'hoste, il feit enyurer les autres; & en lieu des douze belles da- mes qu'il deuoit presenter, à l'obscur de la nuict les feit coucher avec douze poures femmes esclaves, uieilles & laides de mesmes, pour en tirer son passetemps.

Comment il print pour compaignon à
l'Empire, son cousin Alexandre

filz à Mammea.

Chap. xv.



Eliogabalus estoit de son naturel fort barbu; toutefois ne se feit onc- ques couper la barbe, ny au rasoir; ny aux ciseaux, ains se frotoit de cer- tain unguent, qui luy faisoit tumber le poil, comme fil eust esté rez. La chambre ou il couchoit, & sa salle, & les galeries où se pourmenoit, estoient nettoyees deux fois le iour, & pour grand magnificence, les balais estoiet de fil d'or & de soye: les allees de ses iardins, qui estoient longues & grandes, estoient couertes de sable doré. En ses ha- bits il estoit tant excessiuement superflu, que non con- tent que ses souliers fussent de toile d'or ou d'argêt, en- richis de pierrerie, faisoit que les semeles estoiet d'uni- corne, & le dessus d'or traiet, du plus fin qu'on porrast du Nil, couuert de grosses perles & diamans: tant que plus ualoyent

ualoyent ses souliers, que les couronnes de Iules Cæsar & d'Auguste. Il aymoît à porter anneaux aux doigts, & diuersifioit souuent, en portant un iour de fer, une autre de plomb, de cuyure, & de cuir; & pour monstres sa folie & superfluité, portoit souliers d'or & anneaux de maroquin. On luy apporta une fois d'Alexandrie dix nefz chargees de fort rares & precieuses richesses, & comme sçeut qu'elles estoient au port d'Osie, manda secretemēt aux mariniers qu'on meist tout à fonds: dequoy aduertiy le Senat, luy en feit reproche publiquement. A quoy respondit, qu'il monstroît, comme il estoit peu conuoiteux de biens, en ce qu'il despendoit liberalemēt, ce qu'il prenoit en terre, & faisoit submerger ce qu'on luy enuoyoit par mer. Il estoit tant prodigue & curieux, que presque tous ses meubles iusques aux urinaulx & seelles percees estoient d'or ou d'argēt. Quand il partoît de Rome pour aller aux champs, menoit ordinariemēt de quatre à cinq cens chariots chargez, non de coffres, males, & autres meubles, que princes ont de coustume de mener, mais de ruffiens, maquereaux, putains, musiciens, ioueurs d'instrumēt, basteleurs, & de toutes sortes de uiutes, & de uins: & point de nouvelles de uisiter prouinces, ou reformer republiques, si non chercher le plaisir des champs, & lieux de plaissance, ou libremēt peult s'exercer à toutes sortes de uices. Vn ancien Senateur saduentura de luy dire, pourquoy consumoit tant de bien à choses basses & peu d'importance: auquel respondit, Amy, tu sçais bien que personne n'herite à autre que par mort: par ainsi ie me ueulx faire heritier moymesmes de moymesmes durāt ma uie. Helioabalus uoulant en tout & par tout

LA VIE DE L'EMPEREUR

uiure au rebours de tous autres hommes du monde, delibera de faire du iour la nuit, & de la nuit le iour: si bien que sur le poinct du iour faisoit fermer les portes de son palais, & se couchoit, & sur le iour faillant, faisoit ouvrir les portes, se leuoit & uestoit. Les gens de l'exercite se repétoient fort de l'auoir esleu Empereur, & le Senat d'auoir confirmé l'election, le uoyant tant esloingné de toute raison, que non content d'estre plôgé en tous uices humains, en inuentoit de nouueaux contre toute humanité & nature. Mesa son ayeule, qui luy auoit procuré, ou, à mieulx dire, achepté l'Empire, ne cessoit de l'admonester & solliciter d'estre bon, & de changer de complexion: mais il estoit tant obstiné & endurcy en sa malice, qu'il ne se soucioit aucunement de ce que ses amis luy cōseilloient, & moins de ce q̄ ses ennemis disoyent. Des ce que la poure ayeule ueid que les admonitions ny menasses ne seruoient de rien, elle machina en son esprit de faire compaignon & coadiuteur à l'Empire son autre nepueu, nommé Alexandre, & que si l'un mouroit, l'autre print l'estat: car elle preuoyoit fort ayseement, que selō la mauuaise & reprobuee uie d'Heliogabalus, l'Empire ne luy demettreroit gueres. Comme Mesa estoit uieille, sage, experimētee, & d'esprit subtil, elle feit tant par parolles & mercees, que Heliogabalus fut content de prendre en compaignon son cousin Alexandre: ce que le Senat approuua & ratifia de bien bonne uolunté, & le peuple l'eut tres-aggreable, & deslors en auant, combien qu'on obeist à Heliogabalus, si est ce que chacun auoit & l'œil & le cueur sur Alexandre. De la part des Aegyptiens uint une ambassade en Rome, & entre autres de la compaignie

gnie de l'ambassadeur y auoit des prestres d'Aegypte, grands magiciens & deuins. Auec lesquelz Heliogabalus en grand secret cōfera de plusieurs choses, & les pria luy dire, si sa uie dureroit gueres, & de quelle mort deuoit mourir: car il coniecturoit, que puis qu'il estoit hay de tant de gens, ne pourroit gueres durer. Les magiciens cognurent incontinent, qu'il mourroit de mort cōdigne à sa uie malheureuse: mais pour lors n'en uolurent ou n'oserent dire autre chose, si n'est, que telle qu'estoit sa uie, telle seroit sa mort. Deslors il commença d'estre soupçonueux & fasché, & songeoit à part soy de quel genre de mort on le pourroit faire mourir, ou le decapiter, ou le pendre, ou le precipiter de lieu hault en bas, ou le poignarder, empoisonner, ou noyer: & determinant que ses ennemis le feroient mourir de l'une de ces especes de mort, proposa luy mesmes d'apprester les instrumens. Et fait faire comme une serue, un lieu plein d'eauë rose, si on le uouloit noyer: fait ietter force sable doré à l'étour de son palais, si on le precipitoit: fait filer des chordes de soye, si on le uouloit pēdre: fait faire espees & poignards d'or, si on le uouloit decoller ou poignarder: & remplit une petite boeste d'unicorne, de poison, pour luy seruir à l'extreme necessité. Puis disoit qu'il ne luy chaloit de mourir, pourueu que ce fust avec ces beaux & riches instrumens. Toutefois luy uint tout autrement qu'il ne pensoit, & du tēps & de la sorte du mourir. Car il est certain que non moins nous est incognue l'heure de la fin, que la maniere d'y paruenir: ne rien si notoire, que l'un & l'autre aduiendra.

LA VIE DE L'EMPEREUR

De la miserable mort de l'Empereur
Heliogabalus. Cha. xvi.



Depuis que l'Empereur Heliogabal⁹ eut associé à l'Empire son cousin Alexandre, il s'en repentit bien fort: à cause qu'il uoyoit clèrement, que les Romains le haïssoyent & mesprisoyent, & aymoyēt & estimoyēt son cousin. Parquoy determina en sa pēsee de le priuer de l'estat, & s'il pouuoit, de la uie. Māmea mere d'Alexandre, qui sentoit la secreta malueillance de Heliogabalus contre son filz, se dōnoit garde soigneusement que Alexandre n'allast seul, qu'il ne couchast hors sa maison, qu'il ne frequentast cōpaignies suspectes, qu'il ne passast en lieux perilleux, & ne mangeast aucunes uiandes apprestees par autres que ses officiers, preuoyāt que son ennemy secret ne cherchoit qu'occasion & opportunité. Des qu'Heliogabalus ueid la bonne garde, que l'ayeule & la mere faisoient d'Alexandre, s'en alla un matin au Senat, et persuada par doulces parolles aux Senateurs, & en fin leur commanda avec rigueur, soubz commination de grāds peines, qu'ilz priuassent Alexādre du tiltre & nom de Cesar, qu'ilz luy auoyent temerairement baillé. A quoy aucun du Senat ne fait responce, ains baissant chacun la teste, feirent semblant de ne l'ouyr. Dequoy Heliogabalus fasché, escriuit aux capitaines des compagnies Pretorienes, que sur peine de desobeissance, aucun d'entre eulx ne print les commandemens d'Alexandre, comme d'Empereur, pource que sa uolunté ne fut onques de le cōstituer en l'estat, quel-
que

que chose qu'on eust dict ou faict au cōtraire. Ceulx de l'exercite cognoissans que ce commandement prouenoit de pure enuie de Heliogabalus, non de faulte ou maluerfation d'Alexandre, ne daignerent obeyr à ce qu'Heliogabalus mandoit, & ne feirent aucune respōse à sa lettre. Voyant qu'il ne pouuoit rien aduācer enuers le Senat, & les gens de guerre, pensa de suborner & corrompre par promesses & argent, les officiers & seruiteurs de son cousin, pour l'empoisonner. Machina aussi par menes secretes avec les maistres & gouuerneurs familiers d'Alexādre, qu'ilz le menassent esbatre hors Rome, en quelques lieux & iardins de plaifance, & leur promettoit les plus grands offices en l'administration de la Republique. Mais en fin uoyāt qu'il n'aduāçoit rien, pource qu'Alexādre estoit aymé de tous, commanda qu'on abbatist des lieux publiques ses tiltres & statues, & qu'on les iettast en la bouë: chose qui estoit autant iniurieuse en Rome, cōme si lon eust osté la uie à celuy, que la statue representoit. Sus cest abbatre de statues, Heliogabalus auoit dōné ordre, que sil aduenoit qu'il y eust esmotiō et tumulte du peuple, et qu'Alexandre y uint, qu'on le tuast incontinent. Lors qu'on executoit ce brisement d'images, Heliogabalus estoit forty de Rome, pour s'esbatre en un iardin de plaifance. Et les Preteurs de l'exercite, uoyans l'iniure qu'on faisoit à Alexandre, empescherent que les ministres d'Heliogabalus ne rompirēt plus rien, & s'esleua soubdain une grande mutination & sedition populaire, & allerēt de furie iusques au iardin, ou estoit Heliogabalus pour le cuyder tuer. Mais son ayeule Mesa, peu au parauant, quand ueid toute Rome en armes, s'en alla en diligence

LA VIE DE L'EMPEREUR

au iardin, & conseilla à Heliogabalus d'aller promptement querir son cousin Alexandre, & en mesme lieue se promener ensemble par la uille, cōme bons amis, & que ce seroit le moyen de faire retraire les gens de guerre, & le peuple, de ceste esmotion. Ce pendant tout ce peuple mutiné alla au palais imperial, pour tuer l'Empereur, & saccager sa maison. Mais la matrone Mesa sortit au deuant, & fit tant de parolles & promesses, que pour lors ilz ne executerent ce qu'auoyent entrepris, moyennant la promesse qu'elle leur feit, que l'Empereur amēderoit sa uie, & reformeroit sa maison: & de fait lendemain elle feit chasser du palais, un Herodes, un Gordius, & quelques autres priuez compaignons des impudiques inuentions d'Heliogabalus. Entour un moys apres que ce tumulte fut appaisé, qui fut sur les Calendes de Ianuier, iour festé & soléne au Senat, Heliogabalus n'y alla point, & n'y enuoya son cousin Alexandre: dequoy le Senat fut grandement estōné, ueu q'c'estoit le iour que les Empereurs ne faillirēt onques de s'y trouuer, quand estoient à Rome. Sur le tard, que les Senateurs sortoyent du Senat, pour se retirer en leurs maisons, arriuerent deux officiers qui les arresterent tous, & leur feirent commandement de la part de l'Empereur, & sur peine de la uie, que sans entrer en leurs maisons, promptement uuydassent de Rome, bannis pour certain tēps. Et cōme il y auoit beaucoup de Senateurs uieils & maladz, c'estoit pitié de les uoir parmy les chāps de nuit, & sans mōture, cherchans ou loger. Les Consulz & Senateurs ainsi chassez, il y auoit en Rome un Sénateur, qui auoit esté plusieurs fois Cōsul, qui se nōmoit Sabinus, hōme fort docte,

ete,

ete, & à qui Vlpian Iuriscōsulte auoit dedié partie de ses liures, & de qui les Romains prenoyēt conseil en leurs plus grands negoces. Ce Sabinus estoit desia tant uieil, qu'il ne bougeoit plus de sa maison. Heliogabalus estimāt tous ses ennemis chassiez, hors cestuy cy, cōmanda parlant à l'aureille à un Céturion, de luy aller couper la teste: et de fortune ce Céturion qui estoit sourd, entēdit qu'il le cōmandast bānir seulemēt cōme les autres: qui fut la cause, que par hazard ce poure uieillard eut la uie sauue. En fin entēdu par les gēs de guerre, que Heliogabalus pour son plaisir auoit bāny tant d'hōnestes hommes, faiçt occire sans raison Syluius, gouverneur d'Alexandre, & cuydé faire mourir le bon uieillard Sabinus, & osté l'office de Censeur à Vlpia, tous d'un commun accord prindrent les armes, & allerēt droiçt au palais pour mettre fin aux peruerses œuures de ce cruel tyran. Quād Heliogabalus entendit que les Pretorians auoyēt desia rompu les portes de sa maison, & tuoyent tous ceulx qu'ilz trouuoyēt là dedans, il s'en fuyt le long de quelques galeries, en un retraits, dans lequel se meit iusques aux espauls, pour se cuyder cacher & sauuer. Mais apperceu de quelques uns, fut incontinet suiuy, & luy couperent la teste dans ces latrines, à fin qu'il eust la mort cōforme à la uie. En la mesme furie fut tuee sa mere, & nō seulement elle, mais tout ce qu'on trouua dans le palais, iusques aux cheuaults, chiens, chatz, singes, papegaux, & autres animaulx qu'on nourrissoit pour plaisir. Morts Heliogabalus & sa mere, les corps furent desnuez, & iettez par les fenestres en la rue, et trainez par toute la uille dans la fange, & leur iettoit-on par ignominie pierres & ordures: & finalement attachez à gros-

les pierres, les ietterent au fonds du Tybre, pour estre mangez des poissons, à fin que iamais plus n'en fust memoire. Beaucoup de princes qui furent deuant luy, & qui luy succederent, ont eu renommee d'estre mauuais, & pernicious à la Republique: mais Heliogabalus ainsi comme il fut le pire des mauuais, & en qui ne se trouua, durant son Empire, une seule bõne œuure, aussi est il seul qui demeura sans sepulture. En l'exemple de cestuy se doiuent conformer tous princes de n'estre uoluptueux, prodigues, & hais de leur peuple, qu'il ne leur aduienne par leur mauuaise uie, une telle fin miserable, honteuse & sans sepulture. Les Romains ne se cõ-tenterēt de l'auoir tué, despecé, trainé, & ietté en l'eauë, mais arracherent & meirent par terre ses statues, qui estoiet au Capitole & ailleurs, & rayerēt son nom & ses tiltres de quelque part qu'ilz fussent escriptz, & bruslerent publicuemēt ses robbes & meubles, & ne demeura autre memoire de luy en Rome, si non que quād on le nõmoit, on crachoit par desdaing en terre. Heliogabalus fut Empereur six ans troys moys & dix iours, & uesquit trente deux ans, quatre moys & cinq iours. Jusques en l'aage de uingt cinq ans il fut sage, uertueux, & de uie bien reformee. Et l'autre tēps qu'il impera, fut le plus uicieux, scādaleux, infame, & mōstrueux prince, qui nasquit onques au monde, pource que les uices qui estoient separement aux autres, estoient tous assemblez & unis en cestuy.

Fin de la uie de l'Empereur Ant. Heliogabalus.



LA VIE DE L'EMPE-
REUR ALEXANDER SEVERVS,
filz à Mámea, qui impera l'an du móde quatre mille
cent octante cinq, & de nostre seigneur I E S V S
C H R I S T, deux cens uingt & trois.

De la naissance & nourriture de l'Em-
pereur Alexander Seuerus.

Chapitre premier.



Vrelius Alexander estoit du
pays d'Assyrie: son pere auoit
nom Varius, & sa mere Má-
mea: il estoit cousin germain
de l'Empereur Heliogabalus,
pource q̄ leurs meres estoyēt
sœurs. Combiē qu'il n'asquit
en Assyrie, il se nourrit le plus
du temps à Rome., avec son
ayeule la matrone Mesa, qui gouernoit la maison de
l'Empereur Seuerus, & à mieulx dire, la Republiq̄. Ale-
xandre estoit hault de corps, les cheueulx noirs & crespes,
le uisage long & passe, les yeulx grands & refendus,
le col court, les mains seiches & nerueuses, & les iam-
bes grosses & fortes. Sa complexion estoit colere, fleg-
matique, comme monstra depuis par le discours de sa

LA VIE DE L'EMPEREUR

uie, fut aussi en la conuersation doux & traictable, & un peu prompt & legier à ses entreprinſes. Il naſquit en la cité d'Arcena, en l'empire de Septimius Seuerus, & ne demeura là q̄ quatre ans: car on le mena à Rome à son ayeule Meſa, qui peu de temps apres le renuoya en Phenicie pour eſtudier, & de peur que Baſſianus filz ainſné à Seuer⁹, ne le feiſt tuer. Les preſages de ſon futur Empire furent, qu'il ſe trouua qu'il naſquit tel iour qu'Alexandre le grand mourut, & ſa mere Mámea uiſitant le tēple, ou Alexandre le grand fut enſepuely, fut ſurpriſe du mal de l'enfant, & là meſme enfanta, qui eut nom Alexandre: & qui plus eſt, ſa mere nourrice auoit nom Olympias, & ſon mary Philipp⁹, qui eſtoyēt les noms du pere, & de la mere d'Alexandre le grand. Peu apres que Mámea eut enfanté Alexādre, une femme ſa uoyſine luy apporta un œuf de palumbe, comme peinct de diuerſes couleurs, & dict à la mere, que ceſt œuf ſignifioit q̄ ceſt enfant ſeroit un iour Empereur. Ceſte Mámea mere de ce p̄rice, eſtoit dame belle, ſaige, & prudente aux affaires: & ce dont elle acquiſt plus de reputaciō, fut en la nourriture de ce ieune garſon, car elle n'eſpargna rien à le faire endoctriner aux ſciences, & apprendre bonnes meurs, & en print ſi curieufe ſollicitude, qu'elle ne uouloit qu'il feiſt aucune choſe, & ne dict parole que ſes maiſtres ne fuſſent preſens: & ſi ne permettoit que perſonne parlaſt à luy, ſi n'eſtoit gens anciens prudens & doctes. Des qu'il commença à cheminer, ſa mere luy apprenoit à eſtre ſobre au manger, propre & temperé en contenance, & correct au parler: entant qu'eſtant ieune, ne monſtroit rien moins que ieuneſſe. On ne trouue que durant le temps que ſa mere en eut

le,

le gouvernement, qu'il passast un seul iour oysif, qui ne fust employé, ou à l'estude des lettres, ou à l'exercitation des armes: en quoy merite louange perpetuelle la mere, de commander exercices tant honnestes, & nō moins le filz d'y obeyr. Il seroit beaucoup de bons filz, si les peres sçauoyent & uouloyent les endoctriner, & les filz y obeyr. Par ce disoit le diuin Platon en ses liures de la republique: Que biē heureuse estoit la famille, en laquelle les peres auoyēt prudence, & les filz obeissance. Mamea sur tout auoit extreme soing à garder son filz, non seulement des uices communs, dont sont entachez le plus souuent enfans de bonne maison, mais aussi des compaignies uicieuses, pource que souuēt les mauuaises compaignies corrompent les bonnes inclinations. En ses ieunes ans il eut pour precepteur Valerius Gordius, & un Veturius, qui eut depuis grand credit & autorité en la maison d'Alexandre, & escriuit en forme d'histoire, le discours de sa uie: mais ce liure & beaucoup d'autres se perdit, quand les Gots saccagerent Rome. Il eut pour maistre en la rhetorique Serapius, & en la philosophie Stellio, & depuis à Rome feit profession de bonnes lettres sous Escaurus, Iulius, & Macrinus, hommes doctes & des premiers de ce tēps. Alexandre fut sçauant en toutes sciences, mesmes en art oratoire, & declamoit souuent: vray est qu'il auoit la uoix foible & casse. Sur tous princes Romains il ayma la frequentation des sages, & les cherchoit par tout l'Empire, & les honoroit & retieroit, & avec ce n'espargnoit ses richesses pour les aggrandir, & ne ferma onques, qu'on sçache, sa porte à homme qu'il estima estre uertueux. Et une fois interrogé pourquoy il ay-

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. moit tant indifferement tous sages & doctes , Pour-
.. ce, respōdit il, qu'ilz sçauent & peuuent: sçauent ce que
.. fault sçauoir pour cōduire la uie à heureuse fin, & peu-
.. uent de bon conseil m'ayder à supporter le faix que j'ay
.. sur mes espaules du gouuernemēt de l'Empire : ioinct
.. que par leurs sciences, qui sont cognuës par l'univers,
.. si ie suis tel que dois estre, ma renommee fera cognüe
.. à la posterité. Comme nous auons desia dict, Helioga-
.. balus luy uoluit grand mal, qui ne pouenoit que de
.. sa peruersité, non de mal qu'Alexādre luy eust fait ou
.. pourchassé. On n'a iamais ueu ne leu, de deux princes
.. tant proches en sang & en succession d'estat, estre tant
.. differents en forme de uiure: car en l'un ne se trouue
.. uertu qu'on puisse louer, ny en l'autre uice qu'on doi-
.. ue uituperer:

Comment Alexandre paruint à l'Empire,
& de ses bonnes coustumes.

Chapitre II.



D Eux ans au parauant qu'on tuast
l'Empereur Heliogabalus, Alexan-
dre auoit esté nommé Cēsār & Em-
pereur avec le consentemēt du Se-
nat, & à la grace de tout le peuple: &
à cause de ce, le mesme iour que l'au-
tre fut tué, on luy bailla les enseignes de l'Empire, & en
mesme heure que les uns trainoyent le corps du mise-
rable Heliogabalus parmy la uille, les autres portoyent
Alexādre par tout avec pompe, & le nōmoiēt à haulte
uoix Cēsār Auguste, non moins ioyeux de son heu-
reux

reux aduenement, que de la mort de son predecesseur. Quand Alexandre cōmença d'imperer, il estoit entor fort ieune, & falut que son ayeule & sa mere Mamea, prinssent le fort de l'administratiō des affaires : & combien que fussent femmes, si est ce qu'au faict du gouuernement elles se monstrerent entierement uiriles. Elles feirent eslire par le Senat douze preudhommes anciens & experimentez, qui eussent la superintendance des negoces d'importance de l'Empire, & qu'il ne se determinast chose aucune, que par leur cōmandemēt. La premiere chose que ces deux femmes, son ayeule & mere, & les douze preudhommes feirent, fut sur la reparation des temples, de reparer ceulx qui tumboient, restituer les spoliez, & augmenter le reuenu des sacrificateurs : car du tēps d'Heliogabalus tout auoit esté demoli, gasté & prophané. Apres la melioration des choses diuines, entēdirent à policer les humaines, & auant tout œuure, priuerent des offices & magistrats publiques les indignes : & non cōtents de ce, feirent restituer tout ce que ces officiers auoyēt indeuēmēt prins soubs le pretexte de leurs estats, & les bannirent pour un tēps de la uille. Les affaires de la guerre ne se manierent plus que par capitaines prudents & ueterains : ceulx de la iustice par iuriscōsultes doctes, & uersez en toutes sciēces, & les affaires publiques par hōmes de bien, aymans & preferans l'utilité du cōmun à leur proufit particulier. Sa maison semblablemēt fut reformee, tant à la superintendance de la despēse, que sur le nombre & election des officiers, qui estoient dissolus, infidelles, & deshonestes du temps de son predecesseur. Ilz donnerent si bon ordre à ranger sa maison, qu'il ne se perdit

LA VIE DE L'EMPEREUR

rien de la dignité & munificence de la famille impériale, si à point qu'on ne la pouvoit noter, ny de prodigalité, ny d'avarice. Reformée la republique, les temples, & la maison, proposa de reformer la personne, non seulement comme il deuoit employer & partir le temps, mais aussi comme se deuoit uestir, & garder sobriété au manger, disant, que le prince mal conditionné despend souvent en superfluité d'habits, & curiosité de banquets, grandes sommes des deniers, qui luy font faulte à l'entretenement des guerres, & de la repub. Alexandre estoit tant debonnaire & humble en conuersation, qu'il feist faire commandement public, que nul ne le nommast seigneur, ny parlant, ny escriuant, & que les prestres le nommassent seulement frere, les Senateurs filz, les gens de guerre cōpaignon, & le populaire amy: & donoit à entendre qu'il appartenoit aux seuls Dieux d'estre nommez seigneurs. Les estrangiers qui luy escriuoient lettres, y mettoient titres grāds & superbes, qu'il ne uolust souffrir, & permettoit qu'on y mist seulement, A nostre frere ou amy Aurelius Alexander Empereur Romain. Prenant exemple au trop de bobance & exquis habillements de son predecesseur, Heliogabalus, ne portoit brodure, dorure, ne pierrerie aucune, & disoit que le bon prince ne se doit mesurer à ce qui couure le corps, mais à la bonté & uertus de l'esprit, & biensfaits, dont enrichissent leurs subiectz. Il aymeroit à porter robes blanches en hyuer & en esté, & estoient tissues de lin & de cotō, legieres au possible, & aysees à deuestir, pour se lauer & baigner. Souuent alloit se promener par Rome, avec deux ou trois de ses amis & familiers: & quand estoit lassé, se reposoit en la premiere maison
qui

qui uenoit à propos, & deuisoit familièrement avec toutes sortes de gēs. Il n'alloit gueres en liètiere, & mois à cheual par la uille, à fin qu'il eust plus de commodité de saluer & parler à chacun. En somme il fut modeste, sage, familier, & temperé en dicts & faicts, & ne le ueid on onques troublé par colere, pour en aduancer une parole d'auantage. Du uiuant de Heliogabalus, lors qu'il perfecutoit Alexandre, & cherchoit moyen de le faire mourir, Alexandre entra au temple de la Deesse Pallas, & estant à genouils, ueid escrit contre une colonne: *Si qua fata aspera rumpas, tu Marcellus eris*, qui uouloit dire p' presage: Tu seras un autre Marcellus, si peulx euader la fortune, qui maintenât te menasse. Il contoit depuis à plusieurs, qu'estant en ce temple, & ayant leu cest escrit, toute la crainte qu'il auoit d'Heliogabalus, luy passa: & conceut deslors plus ferme esperance, que l'Empire luy aduiendroit bien tost par la mort d'Heliogabalus.

Comment Alexandre prenant l'Empire,
reforma les estats de la republique.

Chapitre III.



V second an que Alexandre commença à imperer, mourut son ayeule Mesa, dequoy mena grand dueil & tristesse, & en lamenta le peuple Romain longuement. Ses exèques & funeraillles furent solennes, & telles qu'une honorable dame, ayant sagement & long tēps gouverné les maisons des Empereurs, meritoit. Elle

LA VIE DE L'EMPEREUR

morte, Mammea seule eut la principale administratiō de tous affaires, avec reputacion eñuers chacun d'estre accorte, sobre, sage & de bon sens naturel, prudente en tous actes, excepté qu'elle estoit un peu auare & conuoiteuse: à cause de quoy on trouua un matin escrit sur sa porte, que si Mammea n'eust eu le maniemēt de deniers, elle estoit au reste la plus discrete & sage dame qui se nourrist oncques en Rome. Il y auoit desia long temps qu'on n'auoit uisité le Senat: ce qu'Alexandre delibera faire, non seulement pour sçauoir & senquerir, comme ilz exerceoyent la iustice & autres choses de leur charge, mais aussi pour entendre, comme ilz regissoyent leurs maisons & familles, pour ce que, cōme disoit, l'homme qui ne sçait commander à sa femme, ny pouruoir à rāger sa famille, folie seroit au prince le promouuoir aux estats, q̄ ont le gouuernemēt de la chose publique. On appelloit à Rome ueterains, les gēs de guerre, qui auoyēt longuemēt serui aux affaires militaires, & estoient par uieillesse retirez en leur maison, ou estoient nourris du public, & auoyent priuilege de ne pouuoir estre citez & conuenus deuant aucun iuge, combien qu'ilz fussent mutins, quereleux & uicieux: ce qu'Alexandre abolit, & les auoir priuez de la nourriture qu'ilz prenoyent sur le public, les fait bannir de Rome: & sur la sentence dōnee par luy iudiciellement estoient escrites ces paroles: Autant iuste est, que le uicieux soit fait de libre, serf, cōme le uertueux de serf libre: car ou il y a corruption de mœurs, aucune liberté ne doit auoir lieu. Peu apres uisita les officiers du thesor, & receueurs generaulx & particuliers, qui auoyent la charge & garde des deniers publiques, &

apres

apres auoir cognu en aucuns larrecins manifestes, & trop grád nombre de collecteurs & ministres, fait chastier les larrons, & deposer de leurs offices; ceulx qu'il cognut estre superflus, & ne seruans que de peu ou rien. Alexandre estoit tant affectionné au bien de la chose publique, qu'il ne laissa moyen aucun qu'il peut inuenter pour l'aggrandir: & avec ce zele diligent, de sorte que tout s'amassoit, se gardoit, se despendoit par ordre & par mesure. Il escriuit par toutes les prouinces subiettes à l'Empire, qu'en toutes causes ciuiles & criminelles, on procedast selon la disposition du droit ciuil, excepté contre les larrons, lesquelz il uouloit dás huit iours, à compter de la prise de leur personne, estre executez, bannis, declarez esclaués, condamnez aux ceuures publiques, ou autrement selon l'exigence des cas. Visita semblablemēt l'estat de ceulx qui auoient charge de payer les gés de guerre, & trouua qu'ilz payoyent en mauuaise monnoye, & affoiblie de son deu & iuste aloy, & d'ailleurs retenoyent quelques fois demy payes & payes entieres, & comptoyent en leur regeste du payement, plusieurs soldats morts. Quoy sçachant Alexandre, les feit fouetter publiquement, & bānir à iamais d'Italie, avec expres edict, que quiconque retiendroit à l'aduenir aucune paye des soldats, seroit puny de la uie sans remission. Tout ce qu'il falloit ordonner & commander pour l'entretienement du bien public, auant le mettre à execution, en communiquoit avec gens sçauans & experimētez aux affaires, qui s'offroyēt, & ne s'en uouloit gouverner par son propre aduis: à cause que, comme il disoit, souuent de se trop fier à son propre iugement, en aduient trauail & perte, &

LA VIE DE L'EMPEREUR

du conseil d'autrui , prouient communement grand fruit. Il estoit tousiours suiuy & accompaigné de sages & honorables hommes ses domestiques , & autres: l'un desquelz & des plus aymez & fauoris, estoit Vlpianus Iurifconsulte, tant docte & uertueux, qu'Alexâder disoit, qu'il aymeroit autant faire un œuure digne de reprehésion deuant les Dieux, comme dire un mauuais propos deuant Vlpianus . S'il alloit aux champs, ou pour affaires, ou pour la chasse, ou pour autre exercice ou passetemps, iamais ne sortoit de Rome , sans estre accompaigné de trois ou quatre personnages des plus graues & anciens de sa maison, à fin que ne fust sans conseil, sil suruenoit aux châps quelque subit affaire d'importance: & que uoyant tousiours ces honorables hommes en sa presence, il n'osast faire chose deshôneste. De toutes natiōs, prouïces & royaumes de l'Empire , auoit gés doctes en sa court, avec lesquelz cōmunicoit souuent des affaires q̄ suruenoient, mesmes des pais dōt ilz estoÿēt, à ce q̄ chacun en son endroit, entēdist ce qui estoit cōmode ou incōmode à son pais. Sō predecesseur Heliogabalus auoit publié plusieurs loix, en faueur du fisque, & au grand preiudice du peuple, qui furent tãtost par son commandement modifiées, reformées, & les unes abolies: disant, que plus conuenable estoit au prince, q̄ la republique fust riche, & sa maison poure, que si la republique estoit indigente, & sa maison pleine de biens. Quand il commença d'imperer, le peuple estoit dissolu à merueilles, & subiect à son plaisir; à occasion dequoy establit des loix rigoureuses, & des loix douces. Et lors qu'il les feit mettre en public, diēt aux ministres de la iustice, qu'on les executast en secret. Ne
regardez,

» regardez, disoit il, à ce que ie uous commande, mais à
 » l'intenciõ pourquoy ie le fais. Les loix rigoureuses sont
 » pour espouuanter & faire craindre, & ne se doiuent
 » mettre à execution que le plus tard qu'on peult, & les
 » douces se doiuent iournellement practiquer : & qu'on
 » entende avecques le temps, que les bons princes font
 » les loix, non pour faire mourir les hommes, si nõ pour
 » extirper les uices d'être le peuple. Il ne uouloit que le Se-
 » nat resolust aucune chose concernant le bien public, si
 » pour le moins ilz n'estoyent cinquãte Senateurs assen-
 » blez, & uouloit qu'ilz y pensassent trois ou quatre iours
 » au parauant. Quand les Senateurs opinoyent en nego-
 » ces graues, ne se contentoit qu'ilz le dissent de parol-
 » le : & le faisoit bailler par escrit, & falloit que les rai-
 » sons que mouuoient l'opinant, y fussent contenues au
 » long : & ce faisoit il, à fin que nul par affectiõ, ou pas-
 » sion particuliere donnast son aduis : mais ce que raison
 » & uertu commanderait. Naturellement il estoit enne-
 » my de mensonges, & de mensongiers : & disoit que les
 » princes doiuent estimer les menteurs & flateurs, plus
 » grands ennemis, que ceulx qui par force leur occupēt
 » leur terre : pource que les uns n'occupent que les terres
 » & seigneuries, & les autres desrobbēt la reputacion &
 » bonne renomēe. Il feit crier à son de trõpe, & faire de-
 » fenses, qu'on ne le saluast autremēt que par ces parolles,
 » Dieu te gard Alexãdre. Heliogabalus son predecesseur
 » se faisoit publiquement adorer en un temple : & ainsi
 » que les Romains en uolurent autant faire à Alexan-
 » dre, il leur dict : Si i'estois certã de ne mourir pas, ie me
 » laisserois adorer : mais me cognoissant mortel, ne me
 » semble raisonnable, que les hommes usurpent par au-

LA VIE DE L'EMPEREUR

dace superbe, ce qu'est deu aux Dieux par nature. Onques ne crea Senateur, ny autre magistrat, q̄ ce ne fust par assemblee & aduis des autres, à fin que sil aduenoit mal, qu'õ ne luy peust reprocher, que luy seul en auoit fait l'electiõ. Toutes fois qu'on parloit de creer nouveaux Consulz, ou Senateurs, disoit ces parolles : Si cõme ie suis en la presence des hommes, i'estois deuant les Dieux, ie leur demãderois leur opiniõ sur la creatiõ des Senateurs, & autres officiers d'importance : car i'estime l'industrie d'un hõme de bié, choisi à l'administration publique, don du ciel, non bien pouuant prouenir des hommes. Si par fortune quelque ignorant s'ingeroit de conseiller, ou persuader aucune chose à Alexandre, tant s'en fault qu'il le reboutast seuerement, qu'avec doulces parolles le contentoit, entant qu'il ne causoit motif à personne, de s'en aller de sa presence fasché & mal content.

Des complexions doulces & aymables
de l'Empereur Alexandre.

Chapitre IIII.



Alexandre ay moit singulierement ses seruiteurs domestiques, & les uisitoit, & consoloit quand estoient malades, indifferẽment grãds & petits, du maistre d'hostel, iusques au souillons de cuy sine : & parlant familiarement à eulx, s'enqueroit souuent, qu'on disoit de luy parmy la cité : & si d'auenture entendoit d'eulx, qu'il eust fait ou dict cas plus digne d'estre emédé, que loué,

loué, il les remercioit de ce rapport, au tant comme de
 quelque fort agreable seruice . Le Consul nommé
 • Vncus, luy dict un iour en grád secret: le m'esmeruil-
 • le fort, seigneur Empereur, comment tu t'es laissé gou-
 • uerner si long temps à tes ayeule, mere, & femme Mē-
 • mia, qui t'ont rendu si doulx & traictable, que ta condi-
 • tiō en est estimee basse, & la maiesté de l'Empire mes-
 • prisee: & tu sçais que le prouerbe dict, que trop de fa-
 • miliarité engendre mespris. Le doy, respondit il, reuerē-
 • ce à mon ayeule Mefa, qui m'a nourry, & à ma mere
 • obeyssance, pource qu'elle m'a mis au monde, à ma
 • femme amour cōiugale, puis que l'ay espousee, & choi-
 • sie pour ma compaigne: donc puis qu'ainsi est, ie ne
 • doibs estre blasmé de personne, si ie paye ce que ie doy.
 Des le iour qu'il fut nommé Empereur iusques à ce
 qu'il mourut, ne passa iour aucun qu'il ne feist, ou dict
 chose notable & exemplaire, comme uisiter temples,
 administrer iustice, aller au Senat, faire reparations pu-
 bliques, & autres telz biensfaictz. Tous les tributs, da-
 ces, & impositions que les citez estrangieres deuoyēt,
 Alexandre uouloit que le tout fust employé à leurs re-
 parations plus necessaires. Il estoit liberal à donner pre-
 sens aux ambassadeurs estrangiers, & ne permettoit riē
 estre espargné, pour faire entendre aux peuples loing-
 tains, la magnificēce de l'Empire Romain. Au reste pre-
 noit grand soing sur ceulx qui auoyent charge de ses
 finances, & donnoit ordre, qu'il y auoit tousiours gros-
 se somme de deniers au thesor public: & disoit que le
 prince poure & necessiteux, n'estoit point seruy de bon
 cueur des siēs, ny craint des estrangiers. Quand il y auoit
 à Rome hōmes ieunes, sains & ualides, qui n'auoyēt ar-

LA VIE DE L'EMPEREUR

gent, ou moyé pour traualier, leur en faisoit bailler du thesor public, à la charge de payer à certain tēps qu'ilz auroyent proufité. Et par ce moyen n'y auoit poures, larrons, ny uagabonds. Les offices de Prefect du pretoire, Censeur, & Senateur, estoient separez & distinctz, & furēt unis & tenus deslors par mesme personne. Il escriuoit de sa main en un liure, tous ceulx qui le seruoient & prenoyent gaiges en sa maison, nom, surnom, aage & qualité, & dequoy seruoient: si bien, que quand le falloit employer, ou parler d'eulx, promptement les nommoit, & disoit silz estoient aptes par aage & cōdition, à la charge qu'on leur donnoit. Les bledz de la munition, qui estoient en garde à Rome pour suruenir aux necessitez des chertez, auoient esté gastez & uēdus par Heliogabalus, & furēt remis par Alexandre de ses propres deniers. Aussi feit remettre grand' quantité d'huiles en la maison commune, à ce destinee, qui fut edifiee par Seuerus: car Heliogabalus n'y auoit rié laissé. Il abolit plusieurs tributz qui se prenoyent de ceulx qui uendoyent & acheptoient, & donna grands libertez & franchises à ceulx qui portoyent en Rome uiures necessaires, & faisoit payer daces aux estrāgiers, qui portoyent friandises & superflues curiositez. Les Iuifz & Chrestiens, qui estoient pour lors en Italie, estoiet mal traictez & persecutez, dequoy feirent plainte à Alexandre, qui commanda qu'on les laissast uiure en leur loy, pourueu que feissent leurs ceremonies & prieres secretes. Il honoroit fort les Presidens des prouinces: & quād alloit par pais, permettoit qu'ilz entraissent en son char ou liētiere, à fin que chacun ueist quel honneur portoit aux ministres de la iustice, et aussi pour parlemēter plus commodement

commodement avec eulx du regime & gouuernemēt
 des prouinces dont ilz auoyent la charge . Sur tout dō-
 noit de grands biens, & souuent aux Censeurs & iuges,
 qui estoyēt promptz & droicturiers au faiçt de la iusti-
 ce: & cōme quelqu'un du Senat luy cuida dire, pour-
 quoy donnoit tant de bien à ces iuges, respondit: Ainsi
 q̄ le prince ne doibt, & par raison ne peut estre uraye-
 ment nommé prince, si non quand il administre iusti-
 ce, sois certain que quād trouue un officier qui en faiçt
 son deuoir, il ne le peut assez payer & recompenser.
 Voyla pourquoy ie leur donne tant uoluntiers . Avec
 ce que les faisant riches, ie leur oste l'occasion de faire
 les autres pources. De la part du peuple luy fut remōstré,
 que la chair estoit fort chere à Rome , signamment de
 beuf & pourceau: pour à quoy pouruoir, feit faire pu-
 blic commandement, que deffors en trois ans à uenir
 en toute Italie, ne se tuaist uache qui allaiçtast, ny ueau
 qui tetaist, entant que dans deux ans, la liure de la chair,
 qui ualoit dix, ne ualut que trois & quatre . Les cheua-
 liers Romains dresserent plainte contre les Tribuns, de
 mauuais traictement: sur quoy manda uenir deuāt soy
 les uns & les autres, & en fin ayant cognu que les che-
 ualiers se plaignoyent sans cause, commanda aux Tri-
 buns de les chastier plus rudement, disant que celuy,
 qui se cōplaint de chastiment donné avec raison, n'est
 moins punissable, que qui porte faulx tesmoignage.
 Toufiours prenoit le conseil des graues & doctes hom-
 mes, en ce que concernoit negoces d'importance, &
 changeoit de plusieurs: pource que, cōme disoit, quand
 le peuple sçait que le prince se gouuerne en tout temps
 par quelqu'uns, trouue moyens par importunité, dons,

LA VIE DE L'EMPEREUR

& corruptions de peruertir leurs bonnes uoluntez, & l'ordre de iustice.

Des edifices & reparations que feit
Alexandre. Chapitre v.



N tout le temps de l'Empire d'Alexandre, ne se trouue qu'il ait rendu un hōme libre serf, ne gueres de serf libre, à cause que la mutation des cōditions est perilleuse en Republique, & uolut qu'il y eust entre eulx notable difference d'habitiz. Au temps passé les Eunuques chastrez auoyent esté fort fauoriz, & bien uenus à Rome: mais Alexandre les traiçta mal, & les ietta hors de son palais, avec inhibitions de ne frequēter plus les matrones, & derogea à leurs priuileges, disant, q̄ telle sorte de gens ualoit mieulx que bestes, & moins qu'hommes. Vn sien seruiteur chambellan, promit à un gentilhomme Romain, de luy faire expedier certain affaire qu'il auoit avec Alexādre, s'asseurant que faueur ne luy manqueroit: & par maniere d'aduance, en remuneratiō print une grosse somme d'argent: dequoy aduertiy Alexandre, & sçachant que ce qu'on luy uouloit demander, estoit raisonnable, mais de grand preiudice à la chose publique, feit crucifier son seruiteur pour exēple, & donner entendre, que nul seruiteur deuoit estre si osé, de uendre la faueur & priuaulté de son seigneur au detrimēt du bien public. Il y auoit en Rome, bordaux d'hommes & de femmes, qui payoient tribut ordinaire pour la reparation des temples: lequel Alexādre
feit

fait conuertir à l'entretènement des œuures publiques, & donna autres rentes aux temples : disant que c'estoit mespriser l'honneur & reuerence des Dieux, de reparer leurs maisons d'un reuenu tant plein de turpitude & deshonesteté. Sa deliberatiō fut d'oster du tout les bordaux, sil n'eust esté cōseillé de faire le contraire, & remōstré que sil ostoit les publiques, en chacune rue en auroit de secretz, ueu que la nature des hōmes, & la malice humaine, est tant subiecte à aymer choses illicites & prohibees, qu'elle cherche ce que plus luy est defendu & contraire. Du tribut que les orfeures, charpentiers, pelletiers, massons, painctres, statuaires, & autres artisans payoient, fait edifier des baings sumptueux & amples, esquelz le peuple commença à se baigner sans payer chose aucune: ce que ne se faisoit au parauant. Il fait porter des Espagnes une sorte d'arbres, qui multiplioyēt beaucoup en peu de tēps, & les plâter autour de ces baings par tel ordre & mesure, qu'ē peu de tēps le petit boschage faisoit umbrage souef aux baings. A fin que la nuit on y peust aller cōmodemēt & sans danger, fait mettre en chacun baing un nōbre de lāpes, qui esclairoyēt toute nuit. Tous les edifices des princes ses predecesseurs, qui estoyēt en ruine, ou en danger de tūber, furent reparez, & beaucoup de nouveaux construiētz, & par special ces beaux baings, qu'il fait nōmer de son nom Alexandrins, & durerent iusques à l'incursion des Gotz. Il fait en son palais un nouveau corps de maison, qui se nomma Alexandrin, tout le deuāt duquel estoit de porphyres, & diuers marbres, apportez de Grece, & taillez industrieusement. En la court du palais fait poser plusieurs colōnes, & sur icelles mettre la plus part

LA VIE DE L'EMPEREUR

des statues antiques, qu'on peut trouuer en Rome. Et pour faire tous ces ouurages, retira de toutes parts les premiers & plus excellés architecteurs de tout le monde. De son Empire ne permit qu'on forgeast aucune monnoye, si n'est d'or, ou d'argent, en laquelle d'une part estoit son uisage après le naturel, & de l'autre, l'image de la Deesse Ceres. Souuentefois faisoit assembler le peuple au Capitole, & monté en une haulte chaire, les exhortoit en forme d'oraison, & persuadoit d'estre uertueux, loyaux, & magnanimes, & charitables enuers les poures, promettant que les bons citoyens seroiēt aymez & traictez comme ses filz, & les mauuais corrigez cōme ennemis. Trois fois donna bleds à tout le peuple en grande quantité, en temps qu'on n'auoit de quoy, ny moyen d'en recouurer. Feit aussi largesse de deniers aux gens de guerre, qui estoient poures & endebtez. En ce temps y auoit beaucoup d'usuriers & trafiqueurs à Rome, qui appourissoient de bonnes maisons, prenans apports excessifs. A quoy pouruoyant Alexandre, se fait porter les contractz, & apres les auoir fait reueoir diligēment, fait reparer les fraudes & griefz: si que les bailleurs à interest, furent punis, & les poures, desinteressés. Et par mesme moyen cōmanda par edict, que nul Cōsul, Senateur, Preteur, ou autre officier eust à bailler argent à autruy, soubz esperance d'en tirer proufit pecuniaire, sur peine de priuation de leurs estatz. Les lieux & places publiques furent reparées, & embellies aux carres de diuerses statues & antiquailles. Entre le campus Marcius, & les maisons Agripines, fait edifier une Basilique, ou maison royalle, de mille piedz de long, & deux cēs de large, toute portée sur galleries, et soustenue de

de colonnes de tous ordres & de tous marbres, chose pleine de beaulté & magnificence. Il y auoit en Rome deux theatres, l'un nommé Ysis, pource qu'on sacrifioit là à la Deesse Ysis, l'autre nommé Serapis, qui estoient par antiquité tant demolis & ruinez, qu'à peine y cognoissoit on rien. Alexandre les repara depuis le fondement, & meit dedans une infinité de peintures rares, & dignes d'estre ueuës. Au dedans de son palais, edifia deux salles d'æsté, fort descouuertes, qu'õ appelloit dietes de Mammea, pource que sa mere Mammea y prenoit ses repas tout l'æsté. Feit aussi faire pour le plaisir & passetéps de sa mere, un beau grand iardin hors Rome pres la porte Salaria: dans lequel on fait conduire de bien loing, & à grands frais, une belle fontaine, qui faisoit au milieu du iardin un estang si profond & grand, que petites Galioles alloient dessus, & y pouuoit on représenter une bataille nauale. En un autre endroit un peu plus loing de la uille de Rome, dressa un autre grand iardin, & parc de recreation, dans lequel y auoit bois de haulte fustaye, taillis, & force bestes noires & rouffes, pour le plaisir de la chasse. Tous les pôts, passages & fontaines, que l'Empereur Traian auoit fait es confins de Rome & Italie, furent accoustrez & reparez, remettât partout les noms & tiltres de Traian. Il auoit proposé de faire, que les magistrats de Rome auroient habits distincts pour les cognoistre mieulx: mais ses Iuriconsultes Vlpianus & Paulus le luy dissuaderent, remonstrans qu'il ne seroit honneste ny conuenable de bigarrer tant de sages & uertueux hommes.

KK

LA VIE DE L'EMPEREUR

Des graces de nature de l'Empereur Alexandre, & comment il employoit le temps. Chapitre VI.



Pour continuer l'histoire des humanitez de l'Empereur Alexandre, on auoit de coustume à Rome d'antique obseruation, que nul Romain n'osoit porter fourures de quelques peaux que ce fussent. A quoy Alexandre derogea, & donna licence aux personnes uieilles d'en porter contre le froid, & aux femmes d'en faire parures, pourueu que ce ne fust de peaux rares & trop cheres, comme auertós, martres, loups ceruiers, & autres semblables en ualeur. Alexandre estoit (pour parler des graces dont nature l'auoit doué) prompt à comprendre, & disciplinable le possible, & fut sçauant aux langues Grecque & Latine, poète en l'une & l'autre, iusques à dire promptement des matieres qu'on luy proposoit, resolution & responce en uers graues & de hault stile, & faisoit autant bien un epigramme, comme poète de son temps. Il s'addoñoit fort à l'astrologie, si bien qu'ayant une fois assemblé les plus doctes astrophiles de Gaule, Espagne & Hongrie (qui estoient lors les premiers d'Europe aux arts liberaux) en disputes publiques les uainquit. En geometrie semblablement estoit si bien uersé, qu'en matieres de subtilitez & proportions, & qui consistoyent en quantitez & mesures, ne se trouuoit son pareil. Aymoît aussi la paincture, & s'y exerçoit souuent: mais sur tout fut excellent musicien, & consommé à iouer de tous instruments de uét

& de chordes, & auoit la uoix douce & accordante. Il auoit à ses gaiges tous les meilleurs ioueurs d'instruments qu'auoit peu recouurer en Asie, Europe, & Afrique, & durant qu'il prenoit son repas, les faisoit iouer, & diuersifier tous les iours de sorte de musique & d'instruments. Durant sa ieunesse estoit agile du corps, & fort & robuste, adroict à lucter, escrimer, & mener cheualx, & prenoit souuent exercice à combatre à cheual sans selle. Des parties d'Orient arriua un courrier à Rome, qui porta quelques nouuelles mauuaises, toutefois depuis fut uerifié qu'elles estoient faulses: dont fasché Alexandre, feit couper la langue à ce courrier, disant que mensonges ne se doiuent publier legierement, mesmement quand sont preiudiciables à la republique. Alexandre estudia long temps en diuers liures, cherchant par le menu les genealogies & lignages des Romains, pour uoir sil trouueroit, que ses maieurs en fussent descendus. Et la cause qui l'esmouuoit à ce faire, estoit, que pour ce qu'il estoit natif de Sirie, il sceut que les Egyptiens & Alexandrins en leurs comedies & ieux publiques, se mocquoyent de ce que n'estoit naturel Romain, ne Latin, & qu'auoit esté plus tost prestre qu'Empereur: & combien qu'on dict cela en ieu, si est ce qu'il s'en faschoit à bon escient. En un coing de son palais auoit dressé un cabinet en forme d'oratoire, dans lequel estoient painctz les Dieux, qu'il estimoit plus puiffans, & les princes qui auoyent renommee d'auoir esté plus uertueux: & pour les Dieux principaulx y estoient contrefaictz, Abraham, Iesus christ, & Orpheus. En la forme de sacrifier & faire autres cerimonies, gardoit mesme ordre

LA VIE DE L'EMPEREUR

que les antiques, & ne failloit de trois en trois iours au plus tard, de uisiter quelque temple, pour sacrifier ou faire son oraison. Le matin communement alloit à la chasse, & sur le soir à ses iardins s'esbatre & passer le tēps, avec telle prudence toutefois, qu'il ne se perdoit rien du temps, qui se deuoit employer aux affaires. Quand suruenoit multitude de negoces, que le iour n'y pouuoit suffire, se leuoit sur la minuict, & avec ses secretaires faisoit les despeschés du lendemain. Au demeurant, il estoit pacient à ouyr, doulx à respondre, tardif à concceder, plein de pitié à hier: de sorte que s'il ne bailloit ce qu'on demandoit, au moins consoloit les refusez avec parolles douces. Depuis qu'il sortoit du Senat, & auoit expedié les negoces & negocians, desrobboit une heure ou deux pour lire, & le plus cōmunement lisoit és liurés de Platon de republica, ou Cicéron de officiis, Horace, ou les historiens, qui ont escrit la uie d'Alexandre le grand: lequel singulieremēt uouloit imiter, & se defendre des uices, dont on l'auoit noté. Apres auoir leu, traualloit quelques heures à iouer à la pelote, & de là alloit au baing, ou ne demouroit gueres: puis prenoit son repas. Il auoit l'estomac chauld, & durant l'xsté buuoit à ieun un grand traict d'eauë fresche. Le plus comunement ne buuoit uin, mais eauës sucrees & composees, & ne māgeoit qu'une fois le iour: chacun mois prenoit une conserue composee de plusieurs simples, pour cōforter son estomac, & en auoit la recepte faicte depuis le temps de l'Empereur Adrianus. Singulierement se delectoit aux œuures de Virgile, & auoit dās son cabinet, le pourtraict de ce tāt grād poëte, qu'il nōmoit le Platō des poëtes, onques

ne

ne sortit de la bouche de ce bon prince, parole qui ennuiait ses domestiques: & aymoit mieulx, quand faulte y auoit de leur part, leur donner congé en secret, que les iniurier en public. S'il uoyoit quelqu'un de ses seruiteurs uieil, malade, ou ne pouuant plus seruir, luy mesmes auant l'enuoyer hors sa maison, le consoloit, & le prioit de se retirer chez soy, & pour ce ne perdrait luy faire du bien, & l'auoir en recommandation. Le bien qu'il faisoit à ses domestiques, estoit leur donner prez, terres, uignes, ou autres heritages, ou meubles de ualeur pour leur salaires. Car iamais ne donnoit or ny argēt, si n'est pour la soulde des gēs de guerre, & ne trouuoit raisonnable, q̄ les princes salariaissent leurs seruiteurs, de ce q̄ le peuple payoit pour la manutensio de la republiq̄. En plusieurs parts en Rome & Italic, fait instituer à ses despēs escolles publiques en toutes sciēces, & maisons & boutiques publiques, ou les ieunes hōmes peussent apprēdre arts mechaniques. Il fait chasser to⁹ les ruffiēs, maquereaux & badins farcereaux, qu'Heliogabalus entretenoit, & confisqua leurs meubles (qui estoient beaux & riches) & les donna aux temples. Chacun an donnoit habits de liuree aux gens de ses gardes, & à occasion de ce que ces uestemens n'estoyent de foye & riches, comme ses predecesseurs Empereurs souloyent donner, quelqu'un sen plaignoit à luy: auquel fait responce, que la grandeur de l'Empire ne consistoit en ce que la court du prince fust riche, & pōpeusemēt accoustree, mais plus tost poure de uices & habits, & riche de uertus. Les Consuls & Senateurs portoyent anciennement robes tissues de laine & de lin, longues iusques à terre, & bou-tonnees depuis le col iusques au pied, comme Alexan-

LA VIE DE L'EMPEREUR

dre ueid en plusieurs images antiques : à l'imitation desquelles en feit faire une semblable pour soy , & depuis les Senateurs & nobles Romains en eurent de mesmes, & en userent long temps depuis , pource qu'elles estoient legieres & aysees. Il uoit en son seruice de uaiselle d'argent , sans dorure quelconque , & ne luy ueid
• on iamais uaisseau d'or : car , comme il disoit , Les
• Dieux n'ont donné l'usage de l'or à autre fin, sinõ pour
• entretenir entre les hommes la trafique & commer-
• ce. Au manger & boire estoit sobre , & ne se souloit quelle sorte de viande, ou cõbien on luy en apprestast, pourueu qu'elle fust assaisonnee, & proprement seruie.

Des bienfaicts qu'il feit à diuerses republicques
& prouinces. Chapitre VII.



Alexandre donna licence à aucunes citez , que pour se resiouyr en leurs festes solennes, peussent auoir musiciens, tabourins, citaredes, & trõpettes, & baller , & se solacier, en pacte, que trois iours apres fussent tous ces ioueurs d'instruments renuoiez chacũ chez soy. Pource qu'il y auoit en Rome & en toute Italie un nombre de ieunes hommes uagabonds sans mestier , leur feit commãder , que dans demy an prinsent quelque train ou mestier pour gagner leur uie, & à faulte de ce faire donna pouuoir au premier qui les trouueroit, de les retenir pour esclaves: & si à ce ne uouloyent obeir uolũtairement, qu'on les tuast sans remission, & sans crainte d'en estre repris. Par edict commanda que regeste fust
faict

faict de toutes les femmes de Rome publiques, putais, & declairassent deuant certains commis par luy, si elles se uouloyent amender, & uiure en matrones pudiques, ou estre encore dissolues & lubriques, avec declaration à celles qui se retireroient, que si on les trouuoit plus en forfait sans autre procedure, seroyent punies cōme les marices d'adultere, à sçauoir de la uie. S'il alloit à la uille à quelq̄ festin, prenoit pour sa cōpaignie Vlpianus Paulus & autres hōmes anciés & graues, à fin qu'ē sa cōpaignie & la leur, on eust hōte de dire ou faire chose q̄ ne fust digne de leur aage & grauité. Quand quelque orateur fameux ou excellent poëte uenoit en Rome pour faire harēgues, & prononcer uers deuant le Senat, ou monstrier de ses œuures, n'y auoit affaire tant grād q̄ le destournast d'y aller pour l'ouir & le cognoistre: & de là uint qu'une fois en la presence de plusieurs ambassadeurs, il se loua & uanta, qu'il n'y auoit gueres hōmes doctes en tout le monde, à qui n'eust parlé, ou qui ne luy eust escrit. En sa maisō y auoit un Veturius Turinus qu'il aymoit, & luy monstroit de grāds signes de faueur. Ce Turinus estoit uanteur & menteur, & faisoit entendre aux estrangiers qui auoyent à negocier à la court, qu'il gouuernoit paisiblement l'Empereur & l'Empire. Aduint qu'Alexandre aduertiy cōment sous ceste couuerture de faueur, ce mignon affrontoit & trompoit beaucoup de gens, commanda secretement à un forain de prier Turinus de le faire despescher d'un affaire d'importance, qu'il luy conuenoit expedier avec l'Empereur: ce que Turinus print en charge, & plusieurs fois le iour entroit & sortoit à la chambre imperiale, & disoit tousiours à son forain, qu'il auoit parlé

LA VIE DE L'EMPEREUR

de son affaire à l'Empereur , qui faisoit difficulté , & sous ce pretexte prenoit argent à deux mains,combié qu'il n'en eust dict un seul mot . En fin Alexandre ayāt uerifié l'imposture ,feit prendre & emprisonner l'imposteur , qui fut conuaincu de cest affrontement , & beaucoup d'autres , & pour punition & reparation,le feit attacher à un posteau hault au milieu d'une place publique de Rome,& au dessous mettre bois uert & paille mouillée,qui furent allumez , & fumoient Turinus sans le brusler : & ne fut si petite la fumee, que bié tost le miserable ne fust suffoqué , disant un crieur public à haulte uoix,*Fumo punitur , qui fumum uendidit,De fumee est puny,qui fumee uendit .* Alexandre tenoit grand' grauité à table , & ne permettoit que personne parlast , sil n'estoit par luy interrogé , ou que ce ne fust suyte de quelque graue propos encommencé . Si quelqu'un estoit inuité à manger avec luy,luy mesmes luy presentoit & donnoit de la uiande fort courtoisement , & sur la fin du repas, prioit les conuiues & assistans de boire en reuerence & recordation du grād Alexandre. Il ne se faisoit apprester autres uiandes , que bœuf & mouton,& potage de legumes,si n'est que les festes solennes , comme de Ianus ou Berecintia , faisoit mettre outre son ordinaire cinq ou six paires de perdrix , & autant de faisans . Il usoit de quelque peu de uin composé de roses,& le plus souuent d'eauë emmiellee. Sur tout estoit pudique & chaste , & ne sçait on que iamais rōpist la loy de mariage . Par toutes les citez de renom faisoit dresser haies publiques , ou les marchāds & autres forains tinssent leur marchandises & biens en seureté . Feit d'auantage pour embellir Rome , dresser les

rues


rues qui estoient tortues & mal aisees, & en edifier de neufues avec force belles maisons, qu'il dōna à ses amis & bons seruiteurs. Le peuple auoit extreme faulte de monnoye menue pour la trafique ordinaire, parquoy en fait barre de tous pris, & bonne quantité. Onques ne uestit robes de draps d'or, d'argent broché, ny de soye, & si on luy en donnoit, les enuoyoit soudain aux temples, pour parer les sacrificateurs. Naturellement auoit compassion des poures, mesmes de ceulx qui n'osoient quester leur uie, & qui furent quelqs fois riches, & disoit qu'il n'y auoit espece d'infortune, tant infelice & pitoyable, comme la souuenāce d'auoir esté fortuné. Tout le bien qui prouenoit des confiscations, leur estoit desparty par ses seruiteurs: qui auant que leur donner, s'enqueroit s'ilz estoient uenus poures, pour estre oyisiz ou uicieux, ou par desfortune: car il estimoit cruaulté, enrichir celuy qui par sa propre malice estoit apoury. Aucune despesche par escrit ne se faisoit, que ne la leust tout du long, & ne fermoit lettre missiue, ny autre sans la uoir premieremēt, à fin qu'il ne concedast, ou mandast chose iniuste. En toute Rome ne permit qu'on dorast ouurage de pierre, ny de bois, mais au reste qu'on le taillast à uolunté, & de tel artifice qu'on uouldroit. Onqs ne porta robe de pourpre, ny manteau, ains estoit coustumierement uestu de blanc. Trois moys de l'an seulemēt portoit chausses, & le reste brodequins blancs. On ne luy ueid iamais porter pierrerie: & quand on luy en donnoit, les mettoit au thesor public, pour le uēdre en tēps de necessité de guerres, ou en cherté de bledz. Les officiers de sa maison, & de la Republique, furent reduictz

LA VIE DE L'EMPEREUR

en petit nombre: & comme un Cōsul le luy reprochast, »
» respondit, Il est fort cōuenable au prince, qu'en sa mai- »
» son, & à sa Republique, ne s'occupe aucun seruiteur à »
» plus d'une charge, pource que sil s'occupe à deux, il est »
» mal ayse de les conduire à son honneur, & au proufit »
» de son maistre. Au derriere de sa maison, feit faire pour »
» son passetemps une caige si grande, qu'il y auoit dedans »
» boys, fontaines, garennes, lieures, connilz, & de toutes »
» sortes d'oyseaux, apprins à contrefaire la parolle hu- »
» maine.

Des bonnes coustumes qu'Alexandre introduiēt
à Rome, & du zele qu'il auoit à la iustice.

Chapitre VIII.

 Ar edict Alexandre commāda, que nul exerçast l'office de Courrier, sil n'estoit naturellemēt serf. Car gentilzhōmes & libres ne doiuent courir, si non pour le preme qui est destiné à ceulx qui courent aux spectacles publiques, ou à la guerre pour la defense de leur patrie. Ordonna d'auātage que tous artisans mechainiques de mestiers de basse condition, comme fauetiers, mareschaux, charpentiers, cuysiniers, & iardiniers, fussent de seruille cōdition. Onques n'eut en sa court qu'un seul medecin, & ufoit peu de son conseil, & luy disoit »
» souuent se iouant: Le ne te tiens pas à mes gaiges, à fin q' »
» tu m'entretiennes en santé, ou quand suis mal disposé »
» que me guerisses: mais ie t'ayme cōme sçauant, & pour »
» disputer quelque fois avec toy de la medecine, & de la »
» physique. Et disoit d'auantage, que les maladies ne pro-
uenoyent

uenoyent si non de grands excez, de gourmandise, pail-
lardise, ou autres. Et par consequent fault que le prince
qui est subiect à la medecine, & enuironné de mede-
cins, soit suspect d'estre uicieux. Quand il enuoyoit les
presidés & gouuerneurs es prouinces, luy mesmes pre-
noit la peine de les exhorter à bien gouuerner, & leur
bailloit amples instructions, & si ordonnoit, que pour
leur train ordinaire ilz eussent seulement deux cheuaults
de seruice, deux sommiers, trois esclaves, un cuysinier,
& pour moys cēt ducatz de gaiges, oultre la despése or-
dinaire. Quand uenoyent de leur charge, filz auoyent
bié gouuerné, les promouoit à plus grands estatz, ou
leur dōnoit possessions ou rentes. A tous les magistratz
qui auoyent charge de iudicature, qui n'estoyent ma-
riez, contraignit prendre concubines en leurs maisons,
à fin de ne suyure les femmes d'autruy, & que ceulx qui
auoyent charge de punir les adulteres, n'adulterassent
eulx mesmes. Aux Consulz & Senateurs seulement per-
met d'aller par Rome en chariotz argentez ou dorez,
à cause que les ambassadeurs estrangers, & autres forains
ueissent, combien estoit grāde la maiesté des officiers
Romains. Les principales foires & marchez de toute
Italie, furent augmentez en franchises & priuileges. Il
auoit deliberé de donner chacun an, trente repas solē-
nes au peuple Romain, & ne peut on sçauoir qui l'en
destourna. Voulut en oultre faire edifier un temple en
l'honneur de Iesuchrist, & le nombrer entre ses Dieux
tutelaires: ce que les prestres sacrificateurs empescherēt,
luy donnant entēdre que leur oracle prophetisoit, que
fil faisoit comme auoit proposé, tous les autres tēples
iroient en decadence, & le peuple se feroit Chrestien.

LA VIE DE L'EMPEREUR

Alexander estoit facetieux & gracieux à racôpter choses fabuleuses, & cōmun avec toute sorte de gens pour se resiouyr en cōpaignie . Fut au reste par trop curieux & caut à serrer deniers, & non moins uigilāt à les garder, & inuēteur de nouvelles modes de tirer argent des barbares. Ny en ieu, ny à bon esciēt, ne par escrit, ne autrement uouloit qu'on le nommast, si non Romain: & à ceste fin feit publier un liure de sa genealogie, par lequel prouuoit qu'il estoit descendu de la maison de Fabius Metellus, antique & renommé Romain . Feit uenir en Rome regens de toutes parts, pour dresser escolle en toutes sciences, & leur feit dresser logis pour instruire poures enfans, qui fussent toutefois gétilzhommes ou libres, non esclaves ne ferfz. Quand uouloit aller à la guerre, long tēps au parauant faisoit toutes prouisions necessaires, puis huit iours auant partir, faisoit publier à son de trompe, qu'il partiroit tel iour, & tel heure, soubz le bon plaisir des Dieux, sans l'inuocation desquelz ne uouloit entreprendre aucune chose. Il chastioit aigrement les gouuerneurs des prouinces, qui auoyent delinqué, signamment ceulx qui estoient notez de concussions & pilleries, & d'auoir rançoné quelqu'un. Ce prince fut humain & misericordieux enuers tous forfaitteurs, excepté contre larrons, & faulx tesmoins. Et interrogé pourquoy pardonnoit plus tost
.. aux autres qu'à ceulx cy, respōdit : Nous prīces ne pou-
.. uons pardonner autres delictz, si n'est ceulx qui sont sans
.. preiudice d'autruy. Mais larrons & faulx tesmoins re-
.. dondent plus au dommage d'autruy qu'au nostre : par
.. ainsi ne leur deuons pardonner, mesmement que les
.. uns desrobent les biens, & les autres la bonne renom-
mcc.

mee . A ceulx qui trouuoient thefors cachez, en don-
 noit la plus part liberalement, qui estoit cause que
 ceulx qui en trouuoient, le luy uenoient dire. Il auoit
 un liure en son cabinet, ou estoient escritz les serui-
 ces notables & de marque, qu'on luy auoit fait, & les
 recompenses qu'il en auoit donnees à plusieurs, & sil
 uoyoit, reuoyât son liure, que quelqu'un luy eust fait
 seruice, & n'en eust esté recompensé condignement,
 le faisoit appeller, & luy disoit : Pourquoi est ce que tu
 ne me demandes quelque chose ? Paradventure me
 ueulx tu tenir en obligation, que ie te soye tousiours
 tenu, pour m'auoir fait seruice, sans en estre satisfait.
 Te sembleroit il bon que tu eusses renommee
 de tresfidele seruiteur, & moy de maistre tresingrat ?
 Comment prendront les autres courage à me bien ser-
 uir, filz uoyent que ie soye debiteur des seruices passez ?
 Presuppposé q̄ tu m'ayes seruy, & que ne ueuilles proufi-
 ter de ma grandeur, ie te fais sçauoir que ie me tiés plus
 pour offensé que pour seruy, pource q̄ toute fois qu'on
 te louëra d'auoir esté bon seruiteur, on me blasmera
 d'estre mauuais maistre, de t'auoir oublié. Si tu laisses
 de me demander loyer de tes seruices pour pèser q̄ i'ay
 beaucoup d'affaires, & que ne puis satisfaire à tout, ce
 pensement est uain : pource que n'ayant le prince au-
 tre moyé de payer le salaire de son seruiteur, le doit plus
 tost espargner de sa bouche, que demeurer ingrat. De-
 mâte moy hardiment, ce que tu uerras estre conforme
 à ton estat : car puis que tu as fait office de bon seruant,
 iniuste seroit que ne feisse office de bon maistre. Telles
 & semblables parolles disoit Alexandre à ceulx qui l'a-

LA VIE DE L'EMPEREUR

uoyent seruy, & n'osoient demander leur falaire . Par importune instance , priere, presens qu'on luy feist, ny par faueur ou familiarité, iamais ne donna office de iustice à homme qu'il ne cognut estre capable & uertueux pour l'administrer . Les offices de ses finances, estoient annuelz, & ne consentoit pour chose que ce fust, qu'ilz les tintent deux ans, craignant que le long maniemment ne les feist larrons . Il appelloit les offices de la recepte generale un mal necessaire en la republique, pource que d'une part on y apprend à defrobber, & de l'autre on ne sen peult passer . Le payement de la soulde des gens de guerre se faisoit de dix-sept en dix-sept iours : outre laquelle quand alloient hors d'Italie, leur donnoit autre payement pour la conduicte de leurs cheuaulx, armes, & hardes, & secouroit les malades d'argent extraordinaire . Certains Chrestiens, & quelques hosteliers eurent procez deuant luy, de ce qu'en un endroiect de uille les Chrestiens uouloyent edifier une chapelle pour le seruice de leur Dieu, & ces hosteliers y uouloyent bastir des logis . Sur quoy Alexandre profera telle sentence:

- » Les choses diuines sont tousiours à preferer aux hu-
- » maines . Par ainsi soit libere aux Chrestiens d'edifier
- » leur chapelle à leur Dieu: qui combien qu'il soit inco-
- » gnu à Rome, si est ce que de ce seulement qu'il est
- » nommé Dieu, honneur luy doit estre donné, & les
- » hosteliers deboutez de ce qu'ilz les ueulent empes-
- » cher .

D'une guerre qu'Alexandre eut en Asie, & de la res-
ponse qu'on feit à ses ambassadeurs. Chapitre IX.



N l'an unzieme de l'Empire d'Alexandre, uindrent nouvelles des officiers Romains, qui pour lors estoient en Asie, qu'Artaxerfes Roy des Perfes auoit uaincu & tué Artabanus Roy des Parthes, & que non content de ceste uictoire, commençoit à occuper l'Assyrie & Mesopotamie, prouinces subiectes à l'Empire Romain: dequoy Alexandre, & le Senat, & peuple furent grandement troublez, tant pource que la guerre d'Asie auoit esté tousiours perilleuse au peuple Romain, & pour la distance des pais, de grands frais, q̄ pource aussi que de dix ans au parauât n'auoyent ueu armes d'aucuns ennemis contre eulx. Depuis ses plus ieunes ans Alexandre s'estoit nourry en paix, & prins le gouuernement de l'Empire en paix, & naturellement enclin à la paix: & pour autant n'est merueille si la nouvelle de la guerre luy fut odieuse. Car coleres, mutinacions, & sedicions, que la guerre cõduict avec soy, plaisent à hommes passionnez & alienez de bon sens, non aux prudens, pacifiques, & d'esprit reposé. Il feit assembler ses cõseilliers domestiques avec le Senat, pour uoir ensemblemēt les lettres qu'on escriuait d'Asie, & pour uoir à prompte responce, & aux apprestz qu'il conuient droit faire pour la guerre. Leuës les lettres, apres diuerses raisons allegues des opinãs, la resolutiõ fut, qu'auât que declairer la guerre ouuerte à Artaxerfes, on luy enuoyeroit ambassadeurs pour traicter de la paix. Et à

LA VIE DE L'EMPEREUR

ceste fin despescha des principaulx gentilzhommes de sa maison pour s'en aller en toute diligence uers Artaxerfes, & luy escriuit une lettre en ceste teneur:

- Alexandre Seuerus Empereur Romain, à toy Artaxerfes Roy des Perfes, salut & paix avec les Dieux pacifiques. Nous te saluons avec salut, pource q̄ te la desirons, & avec la paix, pource que de tout temps l'auons aymee. N'estime peu de ce que te saluons en paix, & te desirōs salut, pource qu'au prince qui est sans salut, facheux luy est le uiure: & si n'a paix, sa uie ne merite d'estre dicte uie. Ne deuroit suffire à l'homme, ô Artaxerfes, d'auoir continuelle guerre contre sa brutale sensualité, sans en chercher si loing une autre? L'homme qui ne peut assubiectir le cueur & uolūtē sinistre qu'il a dans son corps emprisonnee, cuyde il uaincre & seigneurier le monde qui est en si grande liberté? Si en temps de paix à peine pouons uiure pacifiques, que ferons nous, si en la guerre prouoquōs nouveaux ennemis? Le prince ne peult tant faire, de rēdre cōforme sa uoluntē à l'appetit d'un seul, comment pense il donc contraindre plusieurs à se conformer à la sienne propre? Nous auons entendu pardeça, que tu as aduenturé ta personne, consummé tes thesors, employé tes amis, & destruit & faccagé beaucoup de peuples pour estre dominateur des Parthes. Nous croyons & estimons que tu n'as pas plus de contentement maintenant, que tu auois au parauant la uictoire des Parthes, car le contentement ne consiste à usurper les royaumes & prouinces d'autruy, mais à dominer, & commander à ses propres desirs. Ny les Parthes en Asie, ny les Romains en Europe, t'auoyent fait chose

» chose, par laquelle tu deusses destruire les uns, & me-
» nasser d'en faire autant aux autres . Et peult estre que
» les uaincus quelque iour se remettront pour uenger
» l'iniure, & nous avec l'aide d'eulx abbatrons ta puissan-
» ce: & te souuienne que le plus souuēt les maulx & dan-
» giers nous prouiennent, non tant des ennemis qu'a-
» uons, comme des amis qu'auons offensez. Les Romains
» & les Parthes ont esté de tout temps amis de toy & des
» tiens, & l'ont monstré en beaucoup de bons endroiçts:
» à ceste heure ne pouuons penser, qui t'acsmeu à les of-
» fenser. Tant y a que ie te iure par les Dieux immortels,
» que si tu ne restitues ce q̄ leur usurpes, & ne nous lais-
» ses ce que nous tenōs, la guerre te sera desfice, telle qu'il
» fault que fois en brief uainqueur, ou que te deliberes
» de uenir de Roy des Perses, serf & esclauē à Rome.
» Nous t'enuoyons noz ambassadeurs, qui te declairerōt
» plus à plein noz uoluntez, entends les, & croy les: & si
» ne ueulx adiouster foy aux parolles qu'ilz te diront, tu
» seras cōtrainct de croire par les armes que t'enuoyerōs.
» Non autre chose, si nō que noz Dieux soyent avec toy,
» & les tiens avec nous tousiours. Les ambassadeurs qui
» baillerēt la lettre à Artaxerfes, dirent depuis, qu'il la leut
» deux ou trois fois, puis leur dict: Mes amis, i'ay leu, &
» plus d'une fois leu, & liray encor' un coup ceste lettre,
» que uostre prince m'enuoye, & me semble à uoir son
» stile, qu'il a plus employé de temps estudiant aux esco-
» les, que combatant aux cāpaignes: car les princes guer-
» royeurs & uaillans, sont courts en propos, & aduanta-
» geux en faiçts heroiques. Je tiēs pour receu uostre am-
» bassade, & pour entendue la creance de uoz lettres, &
» entends bien, que la fin ou uostre prince tend, est, qu'il

• ueult que ie rende ce que i'ay prins aux Parthes, & que
 • ie n'occupe rien des Romains. A quoy ie uous respōds,
 • que la loy, qui ordonna que ce seroit mien, & cela se-
 • roit tien, proceda de cueur bas & failly, & de ceulx qui
 • n'oserent entreprendre choses grandes, & cuyderent
 • garder par les liures, ce que n'oserēt gagner par armes.
 • Ces loix que ces pources philosophes feirent, ne peuēt
 • preiudicier à la grandeur des princes, & pense que les
 • Dieux determinerent : que toutes choses fussent pro-
 • pres, excepté les Empires & royaumes, qu'ilz uolurent
 • estre communs aux princes: le droict desquelz est non
 • en succession & heritage, mais en la force & à l'espee.
 • Les hommes magnanimes, & de sang heroiques, ne se
 • peuuent cōtenter de ce que leurs antecessors leur lais-
 • sent, & moins est conuenable à leur estat, de demander
 • par procez, ce que leurs ennemis detiennent: mais fault
 • que pour conseruer ce qu'on leur a laissé, qu'ilz despen-
 • dent les biens, & pour en acquerir de nouveaux, qu'ilz
 • a iuenturent à toute heure la uie. D'auantage puis que
 • ainsi est qu'il n'y a Roy tant uertueux, qui ne desire par
 • nature regner & deuenir plus grand, ie suis deliberé de
 • garder ce que i'ay prins de bōne guerre sur les Parthes,
 • & de prendre sur les Romains ce q' ie pourray: & s'il ad-
 • uient que fortune soit ennemie à mes entreprinse, au
 • mois louera la posterité mō bō cueur, & ma hardiesse.
 • Telle ou semblable responce feit Artaxerxes aux am-
 • bassadeurs Romains, lesquelz (comme disoyēt depuis)
 • ne respouuerent tant de ce qu'il disoit, comme de la
 • grand'brauade & animosité, que monstroit le proferāt,
 • de sorte qu'il sembloit qu'il ne parlast, mais qu'il com-
 • batist. Ainsi que les ambassadeurs, ayans prins congé,
 fortoyent

sortoyent hors de sa chambre, les appella, & leur dict:
 • Dictes à uostre maistre Alexandre, que pour responce à
 • sa lettre philosophique, ie luy assigne le camp pour
 • papier, la lance pour la plume, le sang pour l'encre, &
 • les œuures pour parolles. Retournez les ambassadeurs
 à Rome, & dicte la responce d'Artaxerfes; le Senat &
 peuple furent tant indignez de la brauade de cé Roy
 barbare, que tous iurerent & promirent d'employer
 biens & personnes à rompre sa folle audace, & uenger
 l'iniure qu'il faisoit à Rome. Ce Roy Artaxerfes estoit
 prince fort aymé des siens, & redouté des circūuofins;
 qui administroit iustice avec grande maiesté & seueri-
 tité. Quelques Romains prierent Alexandre de con-
 sultier avec les magiciens, q̄l succès auroit ceste guerre:
 ce qu'il refusa, & monstra semblant d'estre fâché de ce
 • qu'on luy en parloit, disant: Si les magiciēs & deuins,
 • comme ilz ont science pour preuoir & predire les cho-
 • sēs futures, auoyent moyens pour y remedier, il seroit
 • bien faict de leur en parler, & de s'en seruir: mais estant
 • certain que mes destinees aduiendront, mieulx me fe-
 • ra d'attendre ce qu'il plaira aux Dieux m'enuoyer, que
 • prendre quelque creance à ce que les magiciens dirōt.

D'une belle remonstrance, qu'Alexandre feit
 à ses gens de guerre. Chap. x.



Entendue par Alexandre la superbe re-
 sponce du Roy Artaxerfes, commença à
 faire son apprest pour la guerre, & man-
 da les prouinces subiectes & confede-
 rees à l'Empire, de luy enuoyer argent &

le plus grand nombre qu'ilz pourroyent d'hommes belliqueux. Il y auoit dix ou unze ans que l'Empire Romain estoit en paix & grand' tranquillité. Et l'esmeute si soudaine scādalisoit chacun, avec ce qu'il falloit imposer nouueaux tributs : en fin n'y eut celuy qui ne receust agreablement selon la uolunté de l'Empereur, & subsides, & commandement d'aller à la guerre. Durant le temps que l'appareil de la guerre se faisoit, Alexandre manda uenir ses principaulx capitaines & centurions, tant de la Romaine, que des garnisons : & les ayant assemblez en une grand' place, leur parla en ceste sorte :

.. Mes freres, compaignōs, & amys, ie prie les Dieux im-
 .. mortels, autheurs de tout biē, de me dōner à ce cōmē-
 .. cement, & poursuyte de remonstrance, que ie uous
 .. ueulx faire, eloquence & grace, & à uous beniuolence
 .. & docilité pour m'escouter. Ce que ie uous ueulx dire,
 .. n'est pour uous persuader de faire ce que ie uouldray,
 .. mais pour sçauoir ce que uous demandez & uoulez,
 .. pource qu'en la conduicte des grāds & graues affaires,
 .. un seul le peult proposer, mais plusieurs le doiuent re-
 .. souldre. Vous sçaez qu'il y a tantost unze ans, que de
 .. uoz graces, i'ay l'administration de l'Empire Romain,
 .. durant lesquelz i'ay trauaillé & mis peine à uous entre-
 .. tenir en bonne paix, & euter tant que i'ay peu, toutes
 .. occasions de guerre, qui sont biens, dont deuous rendre
 .. graces aux Dieux, puis que par leur bonté auons
 .. iouy en nostre temps de ce que noz predecesseurs desi-
 .. rerent, & n'eurent oncques. Combien que le prince
 .. soit en sa uie dissolu, superbe, conuoiteux, & de com-
 .. plexion estrange, toutes ces imperfections se peuuent
 .. souffrir & dissimuler, sil a paix avec les estrangiers, &
 .. entretient

• entretient en iustice les siens. Il uous est à tous notoi-
 • re, comment Artaxerfes Roy des Perles a uaincu & de-
 • struict les Parthes, & faict la guerre à noz amis & con-
 • federez ses uoïns, avec telles forces, qu'il n'y a perfon-
 • ne en toute l'Asie, qui ose prendre les armes pour luy
 • faire teste. Les faicts belliqueux de uoz predecesseurs
 • & de uous, la noblesse du sang Romain, & la magna-
 • nimité de uoz courages, me monstrent assez que de ce-
 • la ne uous estonnerez aucunement, & n'en sçauriez
 • auoir crainte, sçachant que l'estonnement prouient de
 • peu de prudence, & la crainte de couardise. Les hom-
 • mes illustres, heroïques, & qui ueulent estre par uer-
 • tu seignalez, doiuent egaleme, & en mesme con-
 • stance supporter prosperitez & aduersitez, se confians
 • que souuent de la prosperité est la ioye incertaine, & de
 • l'aduersité pacieusement soustenue certaine la gloire.
 • Laisant les Dieux & parlant comme hommes, aucune
 • chose ne se peult avec certitude dire grande, si elle n'est
 • subiette à fortunes & inconueniens, & en ce suyuent
 • les hommes leur maïstresse nature, qui a faict l'homme
 • mesmes (son chef d'œuvre) subiect à peine, trauail, &
 • misere pour paruenir à la fruition de uertu. Nous en-
 • uoyasmes (comme sçauiez) noz ambassadeurs à Artaxerfes,
 • pour luy faire entendre le tort qu'il nous faisoit
 • des prouinces sur no⁹ usurpees en Assyrie & Mesopotamie.
 • Et tât s'en fault qu'il nous en feït bonne responce,
 • qu'à peine uolut ouyr ce qu'y auions enuoyé.
 • Pouraut pour en faire brief, me semble fort raisonnable
 • & digne de nostre grandeur, que nous assemblions toutes
 • noz forces Romaines pour rompre sa trop grande arrogance,
 • & monstrier que sçauons aussi bien

LA VIE DE L'EMPEREUR

.. humilier les superbes, comme haulser les humbles.
.. Beaucoup de uous qui estes icy, auez faict & ueu faire des factions de memoire immortelle, du tēps d'Antoninus & Seuerus mes predecesseurs. Et posé le cas, q̄ pour l'aage, & pour tāt de trauaulx soufferts, ne puissiez combatre comme les ieunes, uous nous donnerez aduis & bon conseil, qui n'est pas moins requis au faict de la guerre, que le courage & la lance. Ayez ferme esperance, que nous ferons uainqueurs, quand ne seroit que pource qu'ilz ont contre tout droit, diuin & humain, commencé la guerre, & que luy auons demandé la paix qu'il a refusee. Ne uous estonnez, mes amis, de uoir noz armes enrouillees & uieilles: car la felicité de la guerre ne consiste aux armes luyfantes, mais aux cueurs uaillans & bien fourbis: & plus uallent les hōmes d'acier, que les armes de fer. Je uous prie ne trouuer mauuais, de ce que uous fault militer sous l'estendart d'un ieune Empereur, comme moy, qui ne suis guerres encor' experimenté à la conduicte d'une si belle cōpaignie comme la uostre: car cela se peut facilement supporter, en ce que ie me delibere de combatre comme l'un de uous, & au faict de conseil me gouuerner par les anciens & sages. Aux uiures & munitions, i'ay desia pourueu de faire tenir à Constantinople bleds de Sicile, uins de Candie, sel de Capue, huyles, & lards d'Espagne, & legumes de France. Autres prouisiōs n'ay ie uolu faire de uiures, plus seruans à uolupté & frīandise qu'à necessité. Car aux guerres, est malaysé que ceulx qui se laissent uaincre aux gourmandises & uices, puissent uaincre leur ennemis. Scipio Aphrican^o quād alla à Numance, trouua trente mille Romains, qui auoyent

» uoyent tenu le siege deuant ceste cité quatorze ans , &
 » les Romains estoient assiegez de cent mille sortes de
 » uices. A quoy comme capitaine accort & sage, donna
 » si bon remede, que les uices furent extirpez, & inconti-
 » nent apres les ennemis uaincus, & Numance prinse. En
 » ceste nostre entreprinse, qui sera longue & perilleuse, ie
 » ne ueulx que faciez chose, que ne me uoyez premiere-
 » ment faire, pource que, soit à l'aller par terre, ou au na-
 » uiguer sur mer, au combatre, au traictement de ma
 » personne, ie ueulx & entends, que chacun de uous
 » me repute compaignon liberal, non prince chetif &
 » auare. Ces remonstrances ainsi faiçtes, les assistans crie-
 » rent à haulte uoix: Viue Alexandre Cæsar Auguste: fe-
 » lice & prospere luy soit le uoyage. & dellors iurerent
 » tous de l'accompagner, & de ne l'abâdonner iusques à
 » la derniere goutte de leur sang. Le iour ensuyuant des-
 » partit grandes sommes de deniers à tous capitaines &
 » soldats, non pour payement de la soulde ordinaire,
 » mais pour les animer à prendre ce loingtain uoyage de
 » meilleure uolunté.

Comment les Romains furent uaincus
 des Perſes. Chap. XI.



A prouision de toutes choses neces-
 saires à la guerre faiçte, Alexandre
 fait publier p tout, la guerre ouuer-
 te en Asie par mer & par terre, & à
 sçauoir à cry public le iour de son
 departement, auant lequel fait of-
 frir grands sacrifices aux temples & uœux diuers aux

LA VIE DE L'EMPEREUR

Dieux, fuyuant l'ancienne coustume des bons princes Romains, qui appaisoyent l'ire des Dieux, auant que prendre les armes contre leurs ennemis. Lors qu'il sortit de Rome pour s'acheminer, le Senat & peuple le cōuoyèrent plus d'une grand' lieuë, plorant chacun de uoir aller si loing leur prince, qu'ilz aymoyēt cordialement. Il ne s'arresta de tout le uoyage iusques en la cité d'Alexandrie, ou auoit mandé se trouuer routes les garnisons de la Hongrie, Dalmacie, & partie de Grece, pour se ioindre avec son armee. Faisant quelque sejour en Alexandrie, son conseil fut d'aduis d'enuoyer encore ambassades uers le Roy des Perfes, pour le semondre à honnestes condicions de paix, ou si non, luy denoncer la guerre. Artaxerfes aduertty de la descente des Romains, & de la uenue de leurs ambassadeurs en ses terres, ne monstra aucun signe d'en estre marry ny esmeu, & moins des remonstrances des ambassadeurs, ausquelz ne fait autre responce, si n'est qu'il enuoyeroit bien tost de ses nouuelles aux Romains. Cinq ou six iours apres Artaxerfes enuoya cinq cēs des siens à cheual en ambassade uers Alexandre des mieulx equippez & braues de toutes ses compaignies, à fin que les Romains pensassent quelle deuoit estre la reste de ses forces. Ce que les ambassadeurs portoyent par escrit, estoit

- en ceste teneur : Le grand Roy des Perfes, mande à toy
- Alexandre Empereur des Romains, que promptement
- tu laisses Assyrie, & que tu uuides toute l'Asie, sans presumer d'aller plus auant, autrement assure toy d'estre
- châstié de ta folle entreprinse. Alexandre apres auoir leu ce cartel si superbe, fait prendre les cinq cens mesfagiers, & desmontez & despouillez, les fait enuoyer en

Phrygie

Phrygie en exil labourer la terre. Quelques uns luy cō-
 seilloient qu'il ne les enuoyast uie saüue, mais qu'il les
 • feist pendre, ausquelz respondit: A ceulx qui ne portent
 • si non la parolle, qu'on leur commande dire, & qui
 • font courageusement ce dont ilz ont charge, ne fault
 • oster la uie, mais à ceulx qui par trop de gloire disent &
 • • excedent les termes de messagiers. Certains soldatz ar-
 chiers, qui estoÿét uenus d'Egypte, feirēt quelque sem-
 blant secret de s'en uouloir retourner, mais ilz furent
 chastiez tant exemplairement, qu'ilz ne l'oserent plus
 faire, ny autres y penser. Alexandre se uoyant si grand
 nōbre de gens, diuisa son armee en trois, & en enuoya
 l'une du costé d'Armenie, l'autre entre les fleues de
 Tygris & Eufrates, & garda la reste avec soy pour en-
 trer de plusieurs parts en la terre de l'ennemy, & cuydāt
 par là, que le Roy se uoyāt assailly de tous costez, se ren-
 geast à son obeyssance. En ce temps les Perses n'usoyent
 de l'ayde de gens estrāgiers pour la guerre, & n'auoyēt
 encore l'industrie de se renger en bataille, & comba-
 roient à troupes, ou pelle mesle, selon l'exigence du
 cas, & alloit chacun à la guerre indifferemment, au cō-
 mandement du Roy, hommes & femmes, sans soualde,
 & s'ē retournoÿēt en leurs maisons apres la guerre, n'en
 rapportans autre chose que ce qu'ilz auoyēt butiné ou
 prins sur les ennemis. Combien que les Perses n'eussent
 l'astuce de se renger selon l'art militaire, si est ce qu'ilz
 estoïēt adroitcz à mener cheuaulx & tirer de l'arc: pour-
 ce qu'en ces deux choses principalement estoÿent ex-
 ercitez des leur ieunesse. Les Romains commencerent
 entrer dans les pais des Perses, bruslant, pillant, & sacca-
 geant le plat pais: ce que les ennemis estimans à leur ad-

LA VIE DE L'EMPEREUR

uantage, & faisans semblant de ne pouuoir resister, les laisserent entrer bien auant, qui fut la ruine des Romains. Ainsi que les ennemis ueirent le plus de leur commodité, faisans front, uindrent rencontrer leurs aduersaires, pour donner la bataille, en laquelle n'estoit Alexandre en personne, à cause que sa mere par prieres & pleurs l'auoit retenu en sa tente, luy remonstrant qu'au combat ne pouuoit seruir que d'un homme, & fil aduenoit que par desfortune fust tué ou prins, il mettroit en grande necessité l'estat de l'Empire Romain. La bataille encommencee, apres que d'une part & d'autre fut combatu uaillamment, les Romains ayans du pis, succumberent, non que le cueur leur faillist au combatre & au mourir, mais les ennemis, qui sçauoient les passages des lieux, qui estoiet fort marescageux & estroictz, en peu d'heure donnerent tant de peine aux Romains, & les endômagerent de sorte qu'ilz furent contrainctz de quicter le camp, la plus part tuez ou blessez, de l'infinité des sagettes des Perles. Alexandre de la desfortune ou de la calamiteuse perte de son exercite tumba malade, & au contraire Artaxerfes ioyeux de ceste belle uictoire, s'il estoit au parauât superbe, fut lors insupportable du tout: en quoy se uoid combien miserable est l'estat des princes de ce q̄ de la desfortune de l'un, uient la felicité de l'autre. Les soldatz de Hongrie, & pais circunuoyfins endurerét plus que les autres, nō tant pour la perte de la bataille cōme pour l'air de ce pais chauld & contraire à leur naturel, avec ce qu'ilz n'estoyent sobres au mager & boyre: dont leur prouint tant de maladies qu'à peine s'en sauua la dixieme partie. Alexãdre uoyant approcher l'hyuer, & son exercite affoibly & malade,

malade, par le cōseil de sa mere Mamea, se retira en Antioche, ou guery de sa maladie, refreschit son armee, feit guerir les malades, & faisoit aussi bon traictement à tous si liberallement, comme silz eussent eu uictoire cōtre les Perses. Le reste des gés de guerre qui n'estoyét avec luy, n'eürét gueres meilleure fortune la part ou ilz estoient, & sen reuindrent si miserables & rompus, qu'il sembloit que de toutes parts la fortune eust cōiuré cōtre eulx.

D'une autre guerre qu'Alexandre eut en Germanie, & comment il y mourut selon l'opinion d'aucuns autheurs. Chap. XII.



Estant Alexandre retiré en Antioche, (cōme une desfortune amene l'autre) nouvelles luy uindrét, comme la plus part de la Germanie, le sentant esloingné de Rome, & uaincu en Asie, s'estoit reuoltee, avec ce q̄ des long tēps les Romains & les Germains n'estoyent gueres amis: & sil aduenoit que les Germains demeurassent quelque temps en paix, c'estoit pour ne se uoir les plus forts: car c'est reigle generale, que iamais ne sert de gré, qui par force se sent subiect à autruy. Ce qu'on escriuit à Alexandre, estoit que les Germains auoyent desia passé les riuieres du Rhin, & du Danube avec une puissante armee, & sur les confins de l'Illyrique & Hongrie, pilloyent, saccageoyent & brusloyét tout le pays. Ce peu de soldartz qui restoyent à Alexandre de ce pais d'Illyrique, se lamenterét grandemēt de ceste nouvelle

LA VIE DE L'EMPEREUR

uoians les peres morts en Perse, & maintenant les femmes & enfans persecutez & destruietz par les Germains. Supreme fut la tristesse qu'Alexandre cōceut de se uoir tāt et tāt pressé d'aller faire la guerre cōtre les Germains, mesmes qu'on luy manda, qu'il falloit qu'il y uint en personne, autremēt les Romains n'y uouloyent entendre. Et luy pesoit plus que toute autre chose, de ce que si ceulx qui luy portoyent mauuaise uolunté, uenoyēt à sçauoir qu'il auoit cōduict le uoyage d'Asie assez infelicement, & que de nouveau les Germains le uenoiēt prouoquer, estoit à craïdre, qu'ilz ne mutinassent le Senat & peuple de Rome, lors par trop long repos desirāt mutation. Alexandre print resolutiō de s'en aller en personne cōtre les Allemans, & pour s'entretenir en la grace du peuple Romain, enuoya quantité grāde de bleds & huyles à Rome, & en feit faire don & distribution generale à tous, & par mesme moyen dressa le plus de forces qu'il peut amasser, avec celles qu'il auoit: en tant que chacun fut contēt, de uoir l'appareil, & la bonne uolunté du Prince. Il uint à grand' difficulté d'Asie en Germanie, & estant pres le fleue du Rhin, ou les ennemis l'attendoyent, feit dresser un pont de barques, pour passer promptement, & assaillir les Germains au despourueu, qui de l'autre part faisoiyēt teste aux Romains. L'auātgarde d'Alexandre, qui auoit un bon nombre de soldats de Mauritanie, & de Thrace, archiers & arbalestriers tresexperts, donnerent à la pointe cōtre les Allemans, qui sont grāds, mébrus, & pesans au cheminer, cōme filz eussent tiré aux buttes contre des terriers, & en tuerēt plusieurs. De sorte que ceste premiere rencontre fut heureuse aux Romains, cōbien qu'ilz fussent en
moindre

moindre nōbre q̄ les Germains, qui auoyent faict amas de peuple infiny, tant des Gaules que de la Germanie, mal toutefois duit & accoustumé à la guerre. Peu de iours après se tenās les uns & les autres en leurs gardes, & cherchās moyē de combatre à l'auātage, le bon prince Alexandre enuoya ambassadeurs uers les capitaines & conducteurs des Germains, pour traicter & demander paix, & leur remonstrer le grand dommage que la guerre plus longue pouuoit amener es personnes & biens d'une part & d'autre, nō pour la crainte qu'il eut d'estre uaincu, estāt si bien accompaigné: mais sçachāt la fortune estre uariable, & douteuse, signāment en la guerre, ay moit mieulx les reduire à l'amiable, que les y cōtraindre à force d'armes, qui ne se pouuoit faire sans grande effusion de sang, de la part des uainqueurs mesmes. Les Germains, qui ont telle nature, qu'ilz encomencent la guerre de colere, la poursuiuent de furie, & à la fin s'amollissent, & se laissent facilement persuader, & corrōpre par argent, entendirent facilement à ce que Alexandre leur mādoit: & à fin que plus libremēt peussent traicter leur accord, accorderent trefues d'un mois: dōt la plus part des gens d'Alexādre furēt scandalisez & mal cōtens, spécialement ceulx d'Illyrique & Pannonie, qui auoyēt proposē se uenger des incursions & pilleries q̄ les Germains auoyēt faict en leurs terres peu au parauāt. Il y auoit en l'exercite d'Alexandre un capitaine nōmé Maximin⁹ natif de Thrace, de bas & obscur lignage, uicieux, meurtrier, & de meschante uie. Qui toutefois par sa uailłace, animosité, & grād' dexterité & experience aux armes, eut tiltre de cheualier & capitaine. Et fut chose merueilleuse en luy, que de tant

LA VIE DE L'EMPEREUR

que son inclination le priua de uertus , de tant luy fut fauorable la temerité & la fortune aux actes desesperez & fortuits. Des que les Romains ueirét que Alexandre concludoit la paix avec les Germains, & qu'il se donnoit du bon temps, & d'autre part, qu'ilz ne pouuoient butiner ny piller aucune chose sur leurs ennemis, commencerent à machiner entre eulx de faire mourir Alexandre, cōme Empereur couard & inutile, & subroguer Maximinus en sa place, & desia se bandoient & faisoïent monopoles pour conduire l'entreprinse. Aduint que Maximinus estant en son quartier de camp, ainsi comme il apprenoit quelques ieunes hommes à escrimer & manier les armes, ceulx qui brassoient la trahison cōtre Alexandre, uindrét prédre Maximinus, & luy uestirent le manteau Imperial: ce qu'il estimoit estre par ieu & mocquerie, & riant s'en defendoit, mais en fin uoyant que c'estoit à bon escient, tresuolontiers print le party des coniuérateurs, & se chargea soy mesmes de mectre à mort son souuerain Seigneur. De quoy aduertiy Alexandre & sa mere Manmea, esprins de frayeur & tristesse, prierét leurs amys, capitaines & autres de l'armee, qu'ilz pensoïent estre leurs fauoris, de resister à l'audacieuse entreprinse de Maximinus, & comme fidelles subiectz & uassaulx, uenger ceste tant cruelle trahison cōspiree cōtre leur seigneur naturel: ce que plusieurs promirent, & depuis n'en feirent rien. Lendemain matin on uint dire au poure Empereur, que Maximinus uenoit uers luy accōpaigné de la plus part des gens de guerre: qui uolul prédre les armes pour aller au deuant, mais uoyant que personne ne le suyuoit, & q̄ ses domestiques mesmes s'en estoïent fuis, se retira en sa tente. Maximinus
approché

approché du pauillon imperial, uoyant qu'il n'auoit resistance aucune, commanda à quelqu'uns de ses satellites, d'aller tuer incontinent l'Empereur, & sur leur uie qu'ilz n'attendissent ny escoutassent parole qu'il uoult dire. Lors que ces soldatz entrerent à la tente de l'Empereur, il se complaignoit, & remonstroit à sa mere, que sa cōuoytise & auarice leur cousteroit la uie & l'honneur. Et tant peu proufiterent les remōstrances & larmes que l'un & l'autre feirent, qu'en l'instant la mere & le filz furent mis à mort. Herodianus historiographe Romain, raconte, que la mort de l'Empereur Alexandre fut telle. Autres auteurs nō moins dignes d'authorité, disent qu'il mourut autrement, & qu'il ne fut onques uaincu en Asie: mais osent dire, qu'Herodianus uoulant couvrir la trahison de Maximinus, diēt que l'exercite des Romains uouloit mal à Alexandre, de ce qu'il auoit esté uaincu en Asie.

D'une solenne oraison & remonstrance qu'Alexandre feit à ses gens, allant à la guerre d'Asie. Chap. XIII.



Vād Alexandre partit de Rome pour aller en la guerre d'Asie, toute la plus grande sollicitude qu'il eust, c'estoit de dōner ordre que les gens de guerre fussent conduictz à seureté, & à moins de foule pour le peuple qu'il estoit possible. S'il campoit quelque fois, ses pauillons & tentes estoÿēt au milieu de l'armee à la ueuē de chacun: & mesmes sur ses repas commandoit qu'on ouurist portes & fenestres, à fin que les estrangiers ucif-

LA VIE DE L'EMPEREUR

sent que les princes Romains se scauent contenter à la guerre cōme à la guerre, de peu de uiande, & legieremēt accoustree, & endurer, quād il en est besoīg, beaucoup d'asperitez. Luy mesmes chaque nuit alloit aux affiettes du guet, & sur la minuiēt ou autres heures inopinées, faisoit donner souuent faulx alarmes, pour cognoistre si ses gens prenoient promptement les armes, & se retiroiēt à point à leurs enseignes: & si quelqu'un failloit à l'obseruatiō des cōmandemēs militaires, estoit puny aigremēt. De mesmes les quereleux & rançōneurs de leurs hostes, & larrons estoient chastiez: & les admōnestoit apres la peine, qu'ilz auoient selon le delict, d'auoir tousiours deuant les yeulx & en leur memoire la belle sentēce qui dict: *Quōd tibi fieri nō uis, alteri ne feceris*: Ne fais à autruy ce que ne uouldrois t'estre fait: Et afin que les souldars la retinsent mieulx, la fait escrire aux estādars & bannieres. Estant en Antioche, aduertiy qu'un capitaine auoit oultragé & batu une femme ancienne bourgeoise de la cité, cōmāda que la femme & le capitaine fūssēt menees en sa presence: & apres auoir entendu les parties, fait degrader le capitaine de tous honneurs & priuileges, & fait de seruite condicion, le bailla captif à la femme pour le uendre & en disposer à sa uolūtē. Et pour en faire brief, Alexandre entretenoit en telle seueritē & crainte son exercite sans le craindre de son costē, qu'il le conduysoit par tout sans larrecins & pilleries, & en grande obeyssance, à raison de ce qu'il les payoit tresbien, & par l'exēple de sa bonne uie, estoit tout motif de desobeyr. Durāt le seiour que son armee fait aux enuirs d'Antioche, la plus part des souldars s'addōnoient à yurōgner, paillarder, baigner, iouer, & à
autres

autres oyfuetez & uices, avec grād' perdition de tēps. Sur quoy ayant fait plusieurs inhibitions & menasses, uoyant qu'on ne se corrigeoit pas, commanda que plusieurs chefs, tribuns & centeniers fussent prins, & mis aux fers: de quoy prouint trouble, murmuratiō & scādale, menassans beaucoup des principaulx de soy retirer, & prēdre le party des ennemis. Pour à quoy obuier fait elargir les prisonniers, & au son de la trōpette tout l'exercite amassé, & monté en une haulte chaire, comença à leur parler en ceste sorte: Mes freres, amis, & compaignons, auant qu'entrer au propos que maintenant ie delibere uous tenir (mais que soyez dociles & attentifs) ie uous prie d'entendre, que ce que ie ueulx dire, n'est de crainte que i'aye du tumulte que uous excitez, ne que ie ueuille aussi que uous me craignez, si n'est entant que la raison & mon autorité imperiale cōmande. Les princes qui ont crainte de leurs subiects, ou il fault qu'ilz soyent iniustes, & se sentent en quelque chose coupables, ou que les subiects dissimulent & leurs supportent de grands uices. Comment se peult faire, que i'endure à uous qui estes Romains ciuiles & nobles, ce que le plus estrāge & barbare Tyran du monde n'endureroit à ses subiects? Ne sçauuez uous qu'il y a plusieurs grands seigneurs, qui combien que soyent meschans, & qu'on leur souffre beaucoup de uices, ce neantmoins ne consentent que leurs loix soyent iniques, ny que les uicieux y habitent sans punition? Il n'y a homme si mauuais, qui ne s'efforce quelque fois d'estre bon, & qui ne cognoisse le bié estre meilleur que le mal: dont prouient, que pire est pour la republique le price uertueux, qui souffre les meschās, que le uicieux

LA VIE DE L'EMPEREUR

• qui les chastie . Le prince qui directement ou indire-
 • ctement tolere les uicieux en son pais , ne peult auoir
 • tiltre de seigneur & pere pitoyable, mais de cruel & per-
 • nicieux tyran : & aduient que pour le trop dissimuler
 • du superieur, & par faulte de chastiment, les subiects de
 • trop de liberté se ruinent les uns les autres . A propos,
 • moy qui suis uostre prince, & Empereur selon iustice,
 • & uostre frere selon amitié, comment uoulez uous que
 • i'endure deuant mes yeulx, que uous despendiez le bié
 • de l'empire à si mauuais usages ? que uous pillez le mō-
 • de, que uous iouez uostre soule, forcez femmes, & fa-
 • ciez autres maulx indignes d'estre racomptez ? si uous
 • auez la peine mesuree à uoz forfaitts , ie concede que
 • pour l'heure sera trouué de uous dur & insupportable:
 • tant y a qu'à la fin la iustice de celuy, qui l'administrera
 • sans support & faueur, sera louee . Vous sçauetz trop
 • mieulx que uous estes Romains , & que des ce qu'un
 • hōme prend tiltre de Romain , il s'oblige destors à estre
 • uaillant & uertueux, & est nourrie & augmentee ceste
 • reputation entre noz predecesseurs & nous , non tant
 • d'auoir uaincu souuent les nations estrangeres , com-
 • me d'auoir extirpé les uices de la republique. Nous ap-
 • pellons les Perses & Parthes barbares & inhumains,
 • principalement pour ce qu'ilz usurpent ce que nous
 • appartient : pourquoy donc ne nous appellera lon de
 • Romains barbares, prenans tous les iours par forces le
 • bien d'autruy ? I'ay nom Alexandre, & uouldrois auoir
 • moyen d'imiter Alexandre le grand, duquel & de
 • Philippe son pere, on diét que leurs armees estoient
 • tant reformees en toute uertu, que mieulx ressembloiet
 • republiques bien ordonnees , qu'exercites dissolus . Si
 leurs

• leurs gens de guerre eussent fait comme uous faites,
 • iamais ces deux memorables princes n'eussent tât rap-
 • porté d'honneur & de uictories de leurs ennemis, ny
 • les Historiographes eussent escrit tant de gestes heroi-
 • ques d'eulx. Dont s'ensuit que les reputaciōs, hōneurs,
 • & uictories consistent en auoir nōbre de soldats sages,
 • & bien moriginez. Les princes perdent souuent batail-
 • les, & ont sinistre succez aux guerres, non tant pour
 • auoir iniuste querelle, comme pour estre suyuis de
 • gent mal complexionnee. Et s'il aduient quelque fois
 • (bien que tard) que les meschans soyent uainqueurs,
 • si est ce qu'en fin ilz demeurēt uaincus, & chastiez des
 • Dieux. Tiennent ce pour dict tous les presens & absens
 • de ceste nostre armee, qu'il fault que chacun uiue en
 • hōme de bien, ou qu'il se retire des à present en sa mai-
 • son: car ie delibere ne souffrir personne militer sous
 • noz enseignes, qui usurpe & desrobbe le bien d'autruy
 • qui n'en soit aigremēt puny, à fin qu'ō ne nous repro-
 • che, que uenans recouurer le nostre, nous prenons par-
 • ensemble ce que ne nous appartient pas, & par ce moyē
 • diffamons nostre reputacion & l'honneur de Rome. Si
 • souffrōs tant de trauaulx, nous exposons à tant de dan-
 • giers, despendons noz thesors, & noz uies, & en esperōs
 • acquerir louange, proufit & gloire, comment nous ay-
 • deront les Dieux (auteurs de ce biē) à y paruenir, estās
 • uicieux, infames, & mal uiuans? Numa Pompilius, Q.
 • Cincinnatus, M. Marcellus, Paulus Emilius, Q. Fabius,
 • Gn. Fabrici⁹, Scipio Aphricanus, & autres illustres Ro-
 • mains n'ont agrandi ce tant fleurissant Empire, &
 • laissé par tout l'univers eternelle memoire de leurs he-
 • roïques faicts, si non pour auoir reueré les Dieux, & en-

LA VIE DE L'EMPEREUR

• tre tenu tant de temps leurs exercites reformiez en l'art
 • militaire, & policez en la forme de uiure. Croyez, mes
 • compaignons & amis, qu'un prince qui est studieux
 • d'entretenir bonne renommee, & fuir reputacion de
 • Tyran, doit autant estre curieux d'extirper de son ar-
 • mee les maluersations, comme de se garder des entre-
 • prinse de ses ennemis: car plus dangereux sont les ui-
 • ces couuerts & secrets, que les ennemis publiques. Ou
 • ce que uous auez faißt est bon, ou il est mauuais: & si
 • piller le bon homme, forcer femmes, & saccager mai-
 • sons, est bien faißt, il faudroit au contraire, que rendre
 • à chacū le sien, soustenir iustice, honorer son prochain,
 • & sacrifier aux Dieux, fust mal faißt: mais uous sçauiez,
 • qu'estant le contraire uerité, la seule loy d'honesteté
 • uous apprend à cognoistre le bien pour bien, & toute-
 • fois uous le uoulez nommer autrement, & que pis est,
 • le faire: ne uous souuenans aucunement que uoz pe-
 • res ont par cy deuāt tenu l'œil à l'honneur, à la prouesse,
 • à la iustice, & la punition des mauuais. Maintenant si
 • plusieurs d'entre uous ont commis les malefices que ie
 • uis de racompter, & pis que ie n'ose dire, & ne pou-
 • uez nier qu'il ne soit mal faißt, pourquoy trouuez uo⁹
 • mauuais que i'en face punition condigne au demeri-
 • te? Si le merite & guerdon sont freres, pourquoy ne le
 • seront la coulpe & la peine? A uostre aduis, celuy qui
 • ordonna que les uictorieux & sages, seroyent honorez
 • de triumphes, ne uoluit il par mesme moyen, que les
 • larrons & meschans eussent le gibet? Vous uoulez que
 • la foulde d'un, deux, trois mois, uous soit aduancee par
 • nous, & ne faiçtes aucun compte de restituer ce que
 • torcionairemēt auez prins sur le bon homme. Le ne me
 • tiens

tiens aucunement fasché, ny iniurié, de l'esmotion que
 auez contre moy faicte, & moins des parolles qu'auez
 dictes: & quád bien auriez conspiré à me tuer, uous ne
 pouuez, ce faisant, faire mourir qu'une personne: tous-
 iours succedera quelqu'un à mon estat, qui uous cha-
 stiera, ou, sil uous supporte uoz imperfections, il se
 peult asseurer de n'estre longuement supporté à une si
 grand' charge. Ce que pour la fin ie uous prie & com-
 mande, est, que uous amendiez, que soyez loyaulx,
 & pacifiques pour l'aduenir, ou autrement ie seray for-
 cé d'user de plus grád' rigueur à uostre correction, que
 ie n'ay faict par cy deuant: uous faisant à sçauoir tout
 court, que quoy qu'il me doie aduenir, ie ne ueulx
 entretenir la grandeur de cest Empire par hōmes de-
 trauez, dont ne me puisse prouenir que deshonneur
 & perte. Ces parolles dictes, ceulx de l'exercite per-
 suadez & uaincus de la uerité, s'appaiserent soudain,
 & la teste baissée se retira chacun en son quartier. De
 ce peult on entendre quelle puissance, grace & persua-
 sion eut l'authorité & eloquence d'Alexandre. Depuis
 il remeit les capitaines qu'il auoit suspendus & autres
 membres de l'armee, qui obeirent & seruirent si bien
 depuis, qu'il en rapporta uictoire en Asie.

De la uictoire qu'Alexandre eut contre les
 Perses, & comment il en triompha, se-
 lon l'opinion d'aucuns autheurs.

Chapitre XIII.

OO iij



La esté desia dict, que quand Alexādre partit de Rome, pour aller à la guerre en Asie, pource que partie de l'æsté estoit passée, il fut cōtrainct hy uerner en Antioche, & combié que le seiour luy fust de grands frais, si est ce qu'il luy porta grand' commodité à l'entreprinse de ses affaires: car ce pendant, il a eu loisir de preparer les chemins, gagner les passages plus dangereux, & de s'associer avec beaucoup de confederez. Sur le cōmencement du printemps, commença à faire marcher son armee sur les confins des Perfes, & d'entree print plusieurs forteresses, & brusla & endommagea grandement le plat pais, & pour intimider ses ennemis, mettoit ce qui luy monstroit teste, au fil de l'espee. Quelques iours apres qu'il y eut entre les Romains & les Perfes de dangereux & sanglans rencontres, du iour assigné & prefix, Alexandre & Artaxerfes delibererēt de commettre leurs different & querelle au hazart & peril d'une bataille, en laquelle les Perfes furent mis en routte, & uaincus pour l'insipience & peu d'experience de Artaxerfes. Qui ayant en ses propres terres forces egales à son ennemy, deuoit temporiser pour le consumer de la longue demeure, pource que les exercites, qui demeurent longuement en terres loingtaines & estrāgieres, sans qu'on les combatte, se ruinent souuēt d'eulx mesmes par la longueur du temps. Ceste uictoire fut tant proufitable aux Romains, qu'avec ce qu'ilz en eurent infinis thefors, il auoyent un tresgrand nombre de prisonniers: & pource que les Perfes tenoyent à iniure d'estre captifs, & seruir à quelque natiō que ce fust

du

du mōde, Artaxerfes leur Roy, combien que fust uaincu & poure, trouua moyen de recouurer deniers pour rachepster tout ce peuple: de maniere qu'ẽ toute sa prouince ne demeura que bien peu d'argẽt. En ceste guerre Alexandre acquist reputacion de prince magnanime, uaillant, & peu conuoiteux, en ce que content d'auoir bien combatu & uaincu, ne uoulut oncques s'approprier rien d'un si beau butin. Les affaires de Perse & d'Asie despẽchez, Alexandre s'en retourna à Rome, ou luy furent decernees & faicts triumphes condignes à ses uictories: pour la gratification desquelz en plein

• Capitole, le Senat assemblé, parla ainsi: Peres cōscripts,
 • me sentāt encore lassé du long uoyage que uiẽs de faire,
 • & cognoissant que uous le deuez estre pour si longuement uous estre occupez à me receuoir, ie ne ueulx
 • m'estudier par superflues parolles à uous harenguer,
 • cognoissant qu'il n'est chose si eloquemment dicte, si
 • ce n'est avec mesure & raison du tẽps. Celuy qui ueult
 • parlant persuader quelque chose, doit prendre garde,
 • nō seulement à ce qu'il dict: mais aussi à qui, & en quel
 • temps, car tel se laisse persuader à une heure, qui ne daigneroit
 • prester l'aureille à une autre. Par ce que pouuez
 • auoir ouy dire, & ueu depuis du succez de la guerre,
 • dont ie uiens maintenant, auez peu entendre suffisamment,
 • que par la prouidence des Dieux, par nostre cōduicte,
 • & uaillance de noz gens de guerre, la uictoire
 • nous est demeuree d'un si grand ennemy & puissant
 • qu'il auoit mis en campagne contre nous quatre uingts
 • mille hommes de pied, huiẽt mille de cheual, six cens
 • Elephants, & quatre mille esclauẽs pour la conduicte
 • des charrois & bagages. Le iour q̃ les uns & les autres

LA VIE DE L'EMPEREUR

• fortismes en campagne pour dōner bataille, le nom-
• bre se monstroit si grād, qu'on eust iugé, que tout le re-
• ste du monde estoit assemblé pour combatre. Nous re-
• cognusmes apres la uictoire, qu'ilz estoient morts des
• ennemis uingt mille de pied, & presque autant de pri-
• sonniers, deux mille de cheual, & deux cens Elephants
• tuez, & le reste prins, ou mis en fuite, de sorte que les
• personnes sont uaincues, leurs terres reduittes à nostre
• obeissance, & le plus precieux de leur bien apporté en
• Italic. Je reuiens graces aux Dieux sain, nostre exercite
• riche, & noz confederez bien satisfaiçts & contens.
• Nous y auons souffert diuers trauaulx & perils, mais le
• uaincre est chose si doulce, qu'il ne nous souuiét en riē
• des peines passees. Ces parolles dictes & autres, qui ren-
• doient plus particuliere raison de son uoyage, ceulx du
• Senat dirent à haulte uoix : Bien soit uenu l'Empereur
• Alexādre, immortelle soit sa gloire, cōme il immorta-
• lise nostre Rome. Viue Alexādre q̄ a uaincu les Perses,
• les Parthes, & leurs superbes Roys, & enrichy noz gens
• de guerre. Viue le pere du peuple, Tribū, Pōt. Max. Cō-
• sul, & triūphateur tresillustre. Quād il sortit du Capito-
• le, le peuple q̄ estoit là assemblé l'attendāt, à haulte uoix
• luy dirent infinité de gratifications & louanges, crians
• sans cesse: Viue Alexādre, & bien heureuse soit Mámea
• qui t'enfanta, l'exercite qui t'esleut, le Senat qui te con-
• firma, & Rome qui te nourrit & honore, puis que tu
• es uray heritier de la felicité d'Octauius, & de la bonté
• de Traiā. Tu nous as ramené de la guerre sains, sauues,
• & riches, noz peres, noz filz, noz maris, amis, & cōfede-
• rez: dont as engraué en noz cueurs perpetuelle amour,
• & memoire de tes biensfaiçts. Ces exclamations dure-

rent

rent iusques à ce qu'il fut conduit au deuant de son palais: auquel lieu prenant congé du peuple, leur feit entendre, que lendemain uouloit offrir aux Dieux publics sacrifices, & le iour ensuyuāt donner liberté aux captifz, l'autre faire largesse & donner deniers aux pures, puis dresser les ieux Persiques & Circéses en honneur & recordation de sa uictoire. Durāt les triumphes & entrées luy uindrēt nouvelles tout à un coup, qu'un sien capitaine nommé Furius Celsus, auoit uaincu ses ennemis en Aphrique, Iunius Palmatus en Arménie, & Varius Macrinus en Illyrique, & Hongrie: en recognoissance de laq̃lle nouvelle feit edifier ung sumptueux temple à Rome, & y establit pour le diuin seruire des uierges religieuses, qui se nommerent Mamees du nom de sa mere. Les festes de l'entree passées, l'Empereur occupa plusieurs iours à s'informer des magistratz publiques, cōme ilz auoient exercé leurs estatz en son absence, & administré iustice: & si quelqu'un auoit failly par malice, le faisoit punir selon que la faulte meritoit: & ceulx qui auoient fait le deuoir de leur charge, estoient recōpensez de meilleurs offices, de rentes, ou de deniers, disant que nō moins de gloire & louange meritoient ceulx qui administroient fidèlement le bien public que ceulx qui raportoient les uictaires des guerres.

Des choses memorables que feit Alexandre à Rome, & comme il mourut.

Chapitre xv.

LA VIE DE L'EMPEREUR



Depuis les triumphes qui furent de-
 cernez à Alexādre pour la uictoire
 des Perſes, il employa quelque tēps
 à la reformation des eſtatz du gou-
 uernement de la republique, pource
 qu'en ſon abſence beaucoup de cho-
 ſes y eſtoyent deteriorées. De toutes les richesses qu'il
 apporta d'Asie, ne garda pour ſoy que quatre elephans,
 un grād cheual de parade, cinq chariotz, une eſpee, une
 coupe de lierre, qui auoit eſté d'Artaxerſes, & un topa-
 ze de grandeur inestimable. Les ſoldatz ueterains fu-
 rent recompensez de maiſons pour leurs demeurances
 & d'heritages: qui furent donnez à eulx, & à leurs ſuc-
 ceſſeurs, pourueu que ſuyuiſſent les armes: autrement
 ces biens retourneroyēt à la republique. Onques ne cō-
 miſt ſeuſe garde de place au pays de frōtiere à capitai-
 ne, qui n'eust du biē fonds en ce meſme pais: & ſ'il n'en
 y auoit, luy en donnoit pluſtoſt, à fin qu'il fuſt curieux
 de garder la iuree fidelité, & ſon propre bien enſemble.
 Il ne permettoit aucune perſonne loger en ſon palais
 fors les officiers, le gouuerneur de la uille de Rome, &
 le grand Iuriſcōſulte Vlpianus, preſident de ſon con-
 ſeil, diſant que la priuaulté de loger familiarēmēt, cau-
 ſoit ſouuent que l'hoſte deuiet faſcheux & importun
 au maiſtre de la maiſon. Quand on luy diſoit aucu-
 nesfois que ſes amis fauoris & proches parents eſtoyēt
 » malcontens de luy, reſpondoit: Ceulx qui ſe plaignent
 » de moy, ne le peuuent faire auec raiſon: car ie coniectu-
 » re que ce doibt eſtre, ou pource que ie ne leur donne
 » rien, ou que ie ne permeçtz de faire tout ce qu'ilz ueu-
 » lent, & ie ne doiy faire ny l'un ny l'autre. Car ie ne leur
 ſcaurois

ſçauroꝝ dōner ſans preiudice de la republique, ne leur permetta leurs illicites uoluntez ſans deroger à mon honneur. En ce temps y auoit en Rome un ſçauāt Mathematicien, nommé Thraſybulus, auquel Alexandre par curioſité o-manda'e temps, & la forme cōme il deuoit mourir. Et moura, reſpondit le Mathematicien, ieune, en terre eſtrangere & du glaiue d'un barbare: & tant ſ'en fault que l'Emperur ſ'eſtōnaſt d'entēdre ceſte parolle, qu'avec uifage allegé et aſſeuré, mettāt la main ſur l'eſpaule de Thraſybul^o, luy dict: Si les Dieux auoiēt cōcedé aux autres princes telle prerogatiue qu'ilz peuſſent uiure perpetuellement, & que ie fuſſe deſtiné ſeul à mourir, ie cōfeſſe que i'auroi occaſion de craindre & me plaindre de la mort. Mais eſtāt la uie, cōme elle eſt, tant briefue, & la mort ſeule ſinde tant de miſeres, i'ayme trop mieulx mourir es main de mes ennemis en la guerre, qu'en ma maiſon enuiroñé de medecins. Ala grandeur des princes appartient non ſeulement d'eſtre de bonne uie, mais auſſi de mettre peine de paruenir à mort honorable. Car tu ſçais trop mieulx, Thraſybulus mon amy, que la felicité du prince cōſiſte à biē gouuerner la republique, & en ſin employer la uie pour elle. Quel proufit, quelle fame, & quelle gloire eſt ce à un prince de mourir uieil, mal ſain & decrepité: lors qu'il eſt inutile, & n'en peut plus: & lors qu'il eſt mal ſeruy des ſiens, & meſpriſé des eſtrāgiers? Qui trouuera bon qu'un preſtre meure en ſon tēple, & n'approuuera qu'un magnanime Capitaine meure au camp? & cōme ſeruir Dieu eſt office de l'un, combattre ſoit office de l'autre, il me ſouuient auoir ueu mourir pluſieurs notables Romains, en la maniere que le uul-

• gaire estime la meilleure , à sçauoir , chargz d'ans,
 • couchez en leur liēt , enuironnez de leurs femmes, en-
 • fans & familles , secourus de medecins , & uisitez de
 • leurs amis : mais ie ne porte aucune enui à leur belle
 • mort, me souuenant qu'auāt questre mō en terre, pour
 • estre māgez des uers, il sont mangez & ruinez de pense-
 • mēs, sollicitudes, & regrets, & se uoyēt pleurez auant q̄
 • morts. Ie ne parle point de la peine qu'ō souffre durāt la
 • uieillesse & maladie, de l'incertume des medecines, de
 • l'ardeur de la fiebure , de l'apitiē de laisser ses propres en-
 • fans, souuent mal pourrus & poures , & mille autres
 • calamitez & trauaulx, de sorte qu'ō peult dire, que plu-
 • sieurs fois meurt, qui ainsi se meurt. Le cheualier qui
 • meurt en sa maison , se peult en l'instant de la mort
 • acquerir honneur, comme celuy qui defendant sa pa-
 • trie , & pourchassant une heureuse uictoire, se meurt
 • les armes au poing, tant eschaufē en son hōneur & uer-
 • tu, que mourāt ne seit & ne uoid mal aucun, que peur
 • de n'auoir assez bien fait son deuoir. Tu as leu que
 • Hector, Alexandre, Darius, Pompee, Cesar, & au-
 • tres princes doctes & uaillans ensemble, moururent
 • non en leur liēt, ny es bras de leurs amis, mais de mort
 • uiolente, et inopinee. Toutefois quelque fin qu'ilz ayēt
 • eu sinistre, il n'a esté rien diminué de leur reputation,
 • & leur ont acquis ces morts cruelles, gloire & louange
 • immortelle. Celuy qui profondement uouldra consi-
 • derer , que les manieres du mourir sont diuerses, & la
 • mort de tous une mesme chose, ne se souciera en rien
 • comment il doit finir, si non comme il doit uiure uer-
 • tueusement, attendant ce que ne peult eiter. Posē que
 • ces consideratiōs soiēt plus pour philosophes que pour
 simple

• simple populaire , tant y a que ie dy aux uns & aux
 • autres, que tout aĩsi que l'heure de nostre natiuité a esté
 • certaine, aussi incertaine sera l'heure de la mort, & ne
 • reste à hõme qui uiue, que l'attente de uoir, quelle lors
 • sera sa fortune. Par ainsi, en aduiéne , pour mon regard,
 • comme plaira aux Dieux. Enuiron ce temps se dressoit
 guerre contre les Germains, qui faisoient courses & in-
 uasions en la Gaule Belgique, prouince lors cõfederee
 des Romains. Alexandre mesmes y uoulut aller, & ad-
 uint un iour cõme ilz estoient campez au pres du fleu-
 ue du Rhin au plus fort de la guerre, que certains gen-
 darmes ueterains, nourris en la maison de Helioga-
 balus, se mutinerent contre l'Empereur, le menassant de
 le faire mourir, & mettre en sa place Maximinus, capi-
 taine natif du pais de Thrace. La mutination prouint
 de ce que l'Empereur ne permettoit, qu'aucun soldat
 ou autre laissast son quartier & enseigne pour aller pil-
 ler, & courir le pais. Ceste machination secrette dura
 iusques que l'exercite fut en Bretaigne, au lieu appellé
 Sicila, ou Maximinus & ses complices conclurent de
 mettre à fin leur meschante trahison : & un iour ainsi
 que l'Empereur se repositoit sur le midy en sa tente, les
 traistres enuoyerēt un esclau pour le tuer en dormāt,
 lequel comme fut dans le pauillon esprins de peur &
 soudaine frayeur, tant s'en fault qu'il osa frapper, que
 soudain se meit en fuite, & alla uistement dire à
 ceulx qui l'auoyent enuoyé, qu'il estoit temps d'exe-
 cuter ce, qu'il n'auoit osé faire, & que l'Empereur
 estoit seul, & qu'ilz y allassent incontinet, autremēt des-
 couriroit la trahison. Lors Maximinus, & les autres, de
 crainte d'estre descouverts, allerent en troupe à la tente

ALEXANDER SEVERVS.

imperialle, & tuèrent Alexandre, sa mere Mammea, & tous ceulx qui uoulurent faire resistence, ou monstre-
rent semblant d'en estre marris. Alexandre fut tué le
douzieme Iuillet, impera treize ans, & uesquit uingt
neuf ans, trois moys, & cinq iours: & a esté le prince de
Rome le plus aymé en son uiuant, & le plus plainct
apres sa mort. Ce dont ses hayneux le noterent le plus,
estoit de ce qu'il se mesprisoit d'estre nay au pais d'Assi-
rie, qu'il estoit inuêteur de nouveaux tributz, qu'il ay-
moit l'argent, & qu'il estoit par trop curieux à imi-
ter la uie & faictz d'Alexandre le grand. Et sur tout fut
mesprisé en ce, qu'estant homme constitué en si hault
estat, se laissoit commander & gouuerner, & aux plus
grands affaires, par sa mere Mammea, qui estoit femme
auare & ambicieuse. Au demeurant estoit bon prince,
zelateur de iustice, & en general aymé de toutes les na-
tions, subiectes à l'Empire, en tāt qu'il aduint apres son
trespas chose, qu'on n'a leu ny ouy dire d'autre prince
Romain. Qui est, que ceulx qui portoiēt la nouvelle de
sa mort par les Prouinces estoient tuez, disans q̄ c'estoit
blaspheme & iniure de dire qu'un si bon & uertueux
Empereur fust mort, & que fil y auoit es cieux Dieux
immortels, Alexandre estoit du nombre. Son corps fut
porté à Rome, & enterré avec tant de pleurs & regrets
des Romains, cōme filz eussent mis en terre leurs fem-
mes & enfans, & ueu Rome mesmes ruinee.

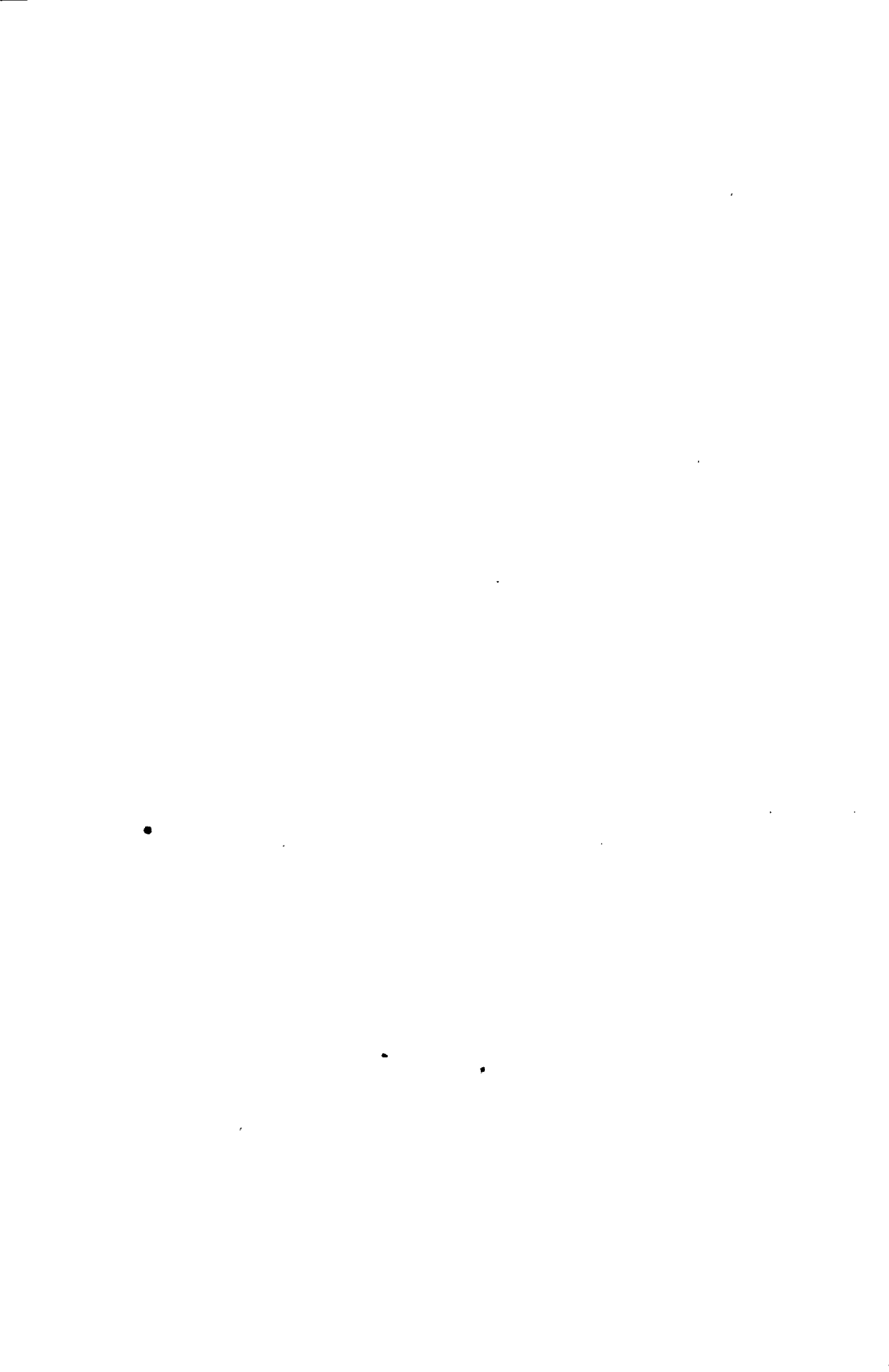
Fin de la uie de l'Empereur Alexandre.

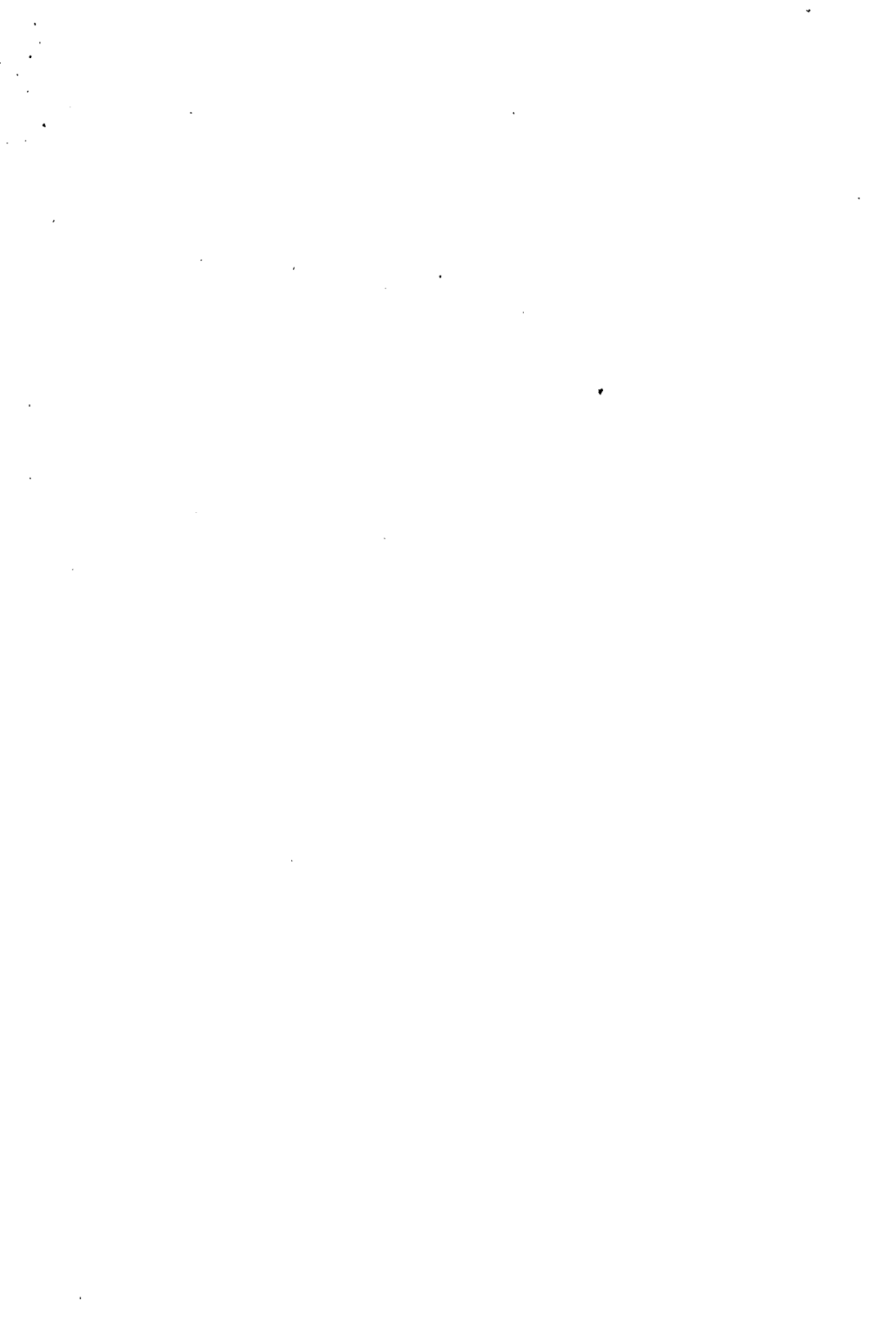




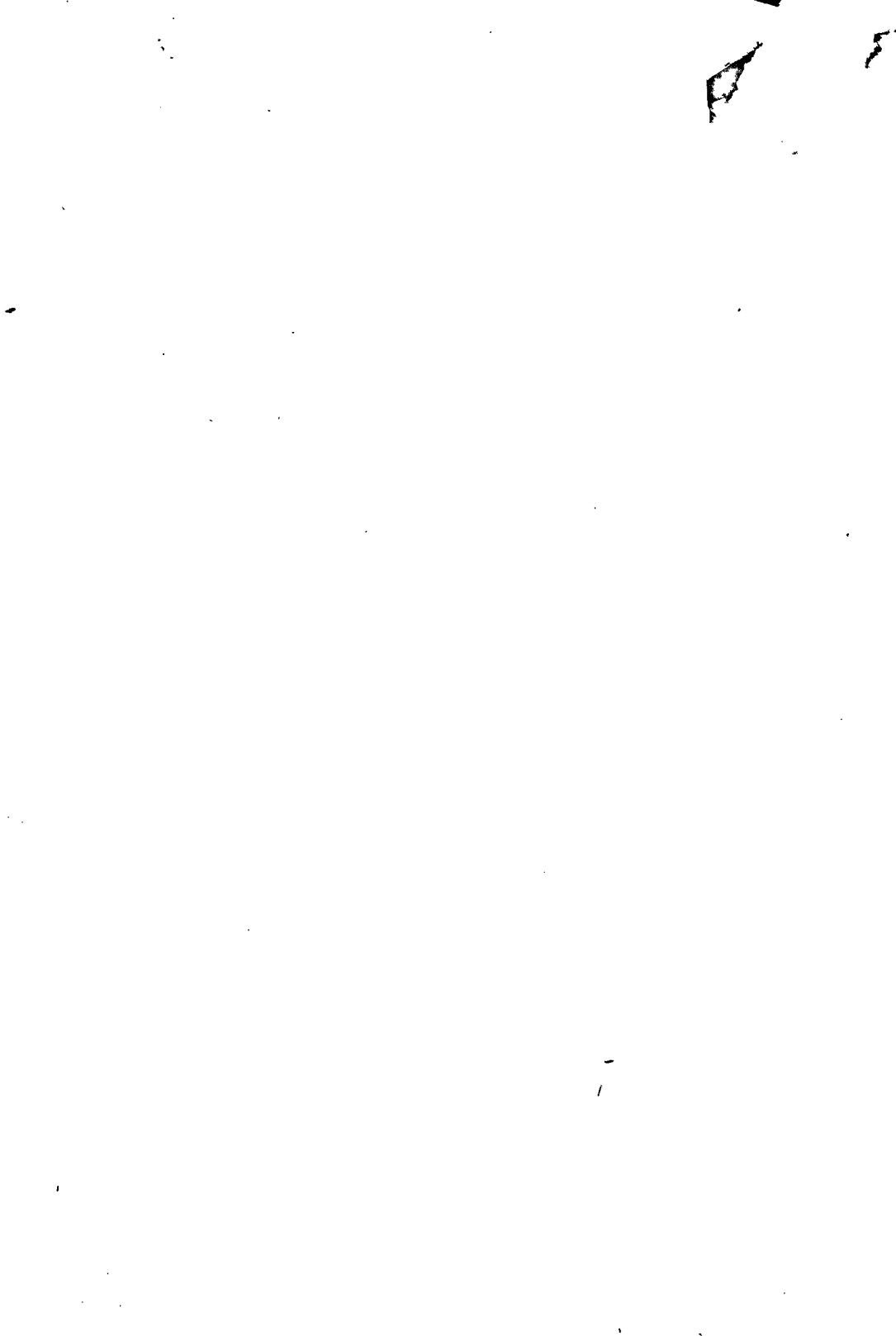














et
de Cent
sunt de
et sanct
Im pur
publico
affectu
de septem
in

est
s fl in

in Et
p yton
e foudgny
pms in

e proma fu
u; feban re
u. et wuf
Quel
not benm
tonno
hunc
tuz

